


LIBRARY OF
THE UNIVERSITY
OF ILLINOIS
FROM THE LIBRARY OF
CONTE ANTONIO CAVAGNA
SANGIULIANI DI GUALDANA
LAZZELADA DI BEREGUARDO
PURCHASED 1921

GUIDE

DU VOYAGEUR

En Italie.

Itinéraires pour 1829-1830.

GUIDE CLASSIQUE DU VOYAGEUR EN FRANCE, par *Richard*; 1 vol. in-18, orné de carte routière et plans.

GUIDE CLASSIQUE DU VOYAGEUR EN FRANCE ET EN BELGIQUE, par *Richard*, employé aux postes, ingénieur-géographe; in-12 de 600 pages, 12e édition.

GUIDE PITTORESQUE ET MANUFACTURIER EN BELGIQUE, composé sur le nouvel Itinéraire paru à Bruxelles, et augmenté par *Richard*; in-12, avec carte de la Belgique, gravée sur cuivre.

GUIDE DU VOYAGEUR AUX ENVIRONS DE PARIS, ou promenade du voyageur dans un rayon de 15 lieues de cette capitale; in-18, avec cartes.

MANUEL DU VOYAGEUR EN SUISSE, par *Ebel*; 1 très-fort vol. in-12 de 600 pages, petit texte, et orné de la magnifique carte de *Keller*, et augmenté de l'ITINÉRAIRE SUR LES BORDS DU RHIN, par *Schreiber*, avec les noms des bonnes auberges.

GUIDE DU VOYAGEUR SUR LES BORDS DU RHIN, par *Aloys Schreiber*, nouvelle édition, ornée du Panorama sur les bords du Rhin, se déroulant sur 8 pieds de long; in-12.

GUIDE DU VOYAGEUR EN ALLEMAGNE, avec tous les relais de poste, et orné d'une carte routière; in-12.

Collection de Cartes routières européennes, gravées avec le plus grand soin par les meilleurs artistes de la capitale.

CARTE ROUTIÈRE DE LA FRANCE, donnant les noms et les relais de toutes les postes, cartonnée élégamment.

CARTE ROUTIÈRE D'ITALIE, d'après la dernière édition imprimée à Florence, cartonnée élégamment.

CARTE ROUTIÈRE DE LA SUISSE, par *Keller*, supérieurement gravée d'après celle de *Zurich*, cartonnée élégamment.

CARTE ROUTIÈRE DE LA BELGIQUE, HOLLANDE, etc., gravée supérieurement et cartonnée élégamment.

POITIERS. — Imp. de F.-A. SAURI

GUIDE CLASSIQUE
DU VOYAGEUR
EN ITALIE,

COMPRENANT LA MANIÈRE DE VOYAGER; LES TABLEAUX DES ROUTES, DES RELAIS, DES COMMUNICATIONS; L'ÉTAT GÉNÉRAL DES POSTES; LA DESCRIPTION DES VILLES, BOURGS, VILLAGES, ANTIQUITÉS, MONUMENS, ÉTABLISSEMENS, CURIOSITÉS DE LA NATURE ET DE L'ART; LA NOTICE DES EAUX MINÉRALES ET THERMALES; LA LISTE DES DILIGENCES, VOITURES PUBLIQUES, AUBERGES, etc.

ORNÉ D'UNE CARTE ROUTIÈRE.

Guide indispensable à l'Artiste, à l'Etranger et aux Curieux;

Par Mariana Starke.

Revu, augmenté d'Observations, de Notices détaillées sur FLORENCE, ROME *et* NAPLES;

PAR RICHARD,

Ingénieur-Géographe.

à Paris,

CHEZ AUDIN, QUAI DES AUGUSTINS, N° 25;

LECOINTE, MÊME QUAI, N° 49.

1829-1830.

CARTE ROUTIÈRE D'ITALIE

Avec les Postes.

Calquée sur celle de Florence

J. M. I. AUDIN quai des Augustins.

1829

Longitudini Orientali dal Meridiano di Parigi

SVIZZERA — BAVIERA — AUSTRIA — REGNO DI SARDEGNA — PIEMONTE — G. DUCATO DI TOSCANA — STATO PONTIFICIO — REGNO DI NAPOLI — PROVINCIE ILLIRICHE — DALMAZIA — I. DI CORSICA — I. DI SARDEGNA — I. DI SICILIA

MARE ADRIATICO

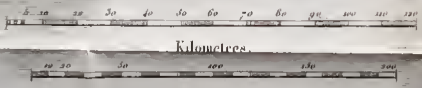
MARE MEDITERRANEO

G. DI GENOVA — G. di Gaeta — G. DI NAPOLI — G. di Salerno — G. di Policastro — Golfo di Taranto — Golfo di Squillace — Golfo S.te Eufemio

Explication des Signes

- VILLE Capitale d'Etat
- VILLE Capitale de Provinces.
- Ville
- Ville Fortifiée
- Bourg et Village
- Route Postale.
- Limite des Etats
- Limite des Provinces.

ECHELLE.



COUP D'OEIL GÉNÉRAL

Sur l'Italie.

L'Italie est une grande péninsule qui a pour bornes naturelles les Alpes, le golfe Adriatique et la mer Méditerranée; sa plus grande longueur est de 250 lieues; sa largeur est très-inégale : elle a une population de 17,329,621 individus, en y comprenant la *Sicile*. Ce nombre, réparti sur les 14 mille lieues carrées qui forment son étendue, assigne à chaque lieue carrée 1,237 habitans : d'où il suit que la France et l'Angleterre sont beaucoup moins peuplées.

Il n'est pas de situation plus heureuse que celle de l'Italie. Cette intéressante contrée n'éprouve ni les chaleurs brûlantes de la zone torride, ni le froid âpre et excessif des régions septentrionales. Dans le cours ordinaire des saisons, elle n'est pas même exposée à ces variations de l'atmosphère, qui, ailleurs si fréquentes, altèrent la santé des hommes, et détruisent les fruits de la terre. L'immense plaine de la *Lombardie*, qui s'étend depuis *Turin* jusqu'à *Venise*, présente aux yeux du voyageur le sol le plus fertile et le mieux cultivé. Les côtes maritimes de *Gênes* et de *Naples* sont couvertes d'oliviers, d'orangers, de limoniers et de cédrats; là on jouit presque toute l'année d'un printemps délicieux : ainsi l'on trouve dans ce riche et beau pays tout ce qui peut contribuer aux commodités de la vie.

Les principales montagnes de l'Italie sont les *Alpes* et les *Apennins*. La chaîne des Alpes, qui forme un demi-cercle d'environ 320 lieues, commence à la côte de la Méditerranée près de *Monaco*, traverse la *Suisse* et le *Tyrol*, et se termine au golfe de *Carnero*, qui fait partie de la mer Adriatique. La plus grande largeur de la chaîne des Alpes ne dépasse pas cinq journées de chemin. Ces montagnes, à cause de la singulière construction

de leur masse étonnante, offrent un vaste champ aux recherches du naturaliste. Quelques-unes, toujours couvertes de neiges et de glaces, s'élèvent à une hauteur inaccessible. Le *Mont-Cenis* a 1,490 toises au-dessus de la mer, et le *Mont-Blanc*, auquel on attribue 2,400 toises de hauteur perpendiculaire, passe pour la montagne la plus élevée de l'Europe. Divers fleuves descendent des Alpes, et, après avoir traversé la *Lombardie* dans toute sorte de directions, vont se jeter dans le golfe Adriatique : tels sont l'*Adige*, l'*Adda*, le *Tésin*; mais le plus considérable de tous, soit par sa largeur, soit par la longueur de son cours, est le *Pô* : ce beau fleuve, célébré par les premiers chants de la mythologie grecque, sous le nom d'*Eridan*.

Les *Apennins* tiennent le second rang parmi les montagnes de l'Italie. Ces monts, qui sont une branche des Alpes, divisent cette pénnisule dans toute sa longueur. Ils se détachent des Alpes maritimes à *Ormea*, et s'étendent d'abord, sans aucune interruption, le long des deux côtes du golfe de *Gênes*, ne laissant entre eux et la mer qu'une très-petite distance; puis au sud du territoire de *Modène*, se dirigeant vers le centre de l'Italie, ils séparent la *Toscane* de la vaste plaine arrosée par le *Pô*; enfin, se portant au sud-est, et se rapprochant de plus en plus de l'Adriatique, le fameux mont *Gargano* leur sert comme de chevet. Les plus hauts sommets de cette chaîne de montagnes, sont les monts *Cimon*, *Sibilla* et *Velino*. Ce dernier a 1,312 toises au-dessus de la mer. Plusieurs fleuves prennent leur source dans les *Apennins*; les plus considérables sont le *Panaro*, le *Reno*, l'*Arno* et le *Tibre*.

L'aspect confus et irrégulier des Alpes et des Apennins est un indice certain des grandes révolutions de la nature, qui se sont opérées en Italie par le moyen des volcans, des tremblemens de terre et des inondations. On trouve dans ces montagnes, des carrières de divers marbres, du granit de plusieurs espèces, des minières ou veines métalliques, du talc, de l'albâtre, de l'agate, du jaspe, des chrysolites et autres pierres dures. Leur surface au-dessous de la région des glaces et des neiges éternelles, abonde en bois de construction et de chauffage : les troupeaux à laine et à cornes y sont très-nombreux. Malheureusement la scène instructive et imposante qu'elles présentent, est quelquefois interrompue par d'affreux éboulemens, ou par les rapides explosions de ces abîmes montueux et enflammés qui répandent la stupeur, et détruisent en quelques instans des contrées et des générations entières.

L'Italie a plusieurs beaux lacs, surtout dans sa partie septen-

trionale. Le plus considérable est le lac *Majeur;* les îles *Borromées* semblent réaliser ce que la fable raconte du jardin des Hespérides. Le lac de *Come,* quoique moins étendu, l'emporte peut-être sur le lac *Majeur,* par la beauté de ses rivages, enrichis de tous les dons de la nature et couverts de superbes habitations. Le magnifique lac de *Garda* se fait surtout distinguer par l'heureuse fécondité de ses bords, et par l'aspect pittoresque des collines qui l'environnent. Plusieurs autres lacs, le *Trasimène,* le *Bolsane*, le *Rietti*, le *Celano*, le *Vérano*, font l'ornement du centre et du midi de la Péninsule : tous ces divers lacs sont très-poissonneux.

On dirait que la nature, si prodigue envers l'Italie, a voulu la placer au milieu des mers pour la faire participer à tous les avantages du commerce extérieur : ses ports, ses baies, ses golfes, ses caps, ses promontoires sont tellement multipliés depuis *Nice* jusqu'au détroit de *Messine*, et depuis ce détroit jusqu'à *Venise*, qu'il n'est pas de pays dans l'Europe, qui, envisagé sous ce point de vue, lui puisse être préféré; et, si chez elle cette branche de la prospérité publique n'a pas toujours également fleuri, c'est que les divers états dont elle se compose, n'ayant point dans leur administration de tendance commune, ont souvent rivalisé entre eux, et n'ont pu par conséquent mettre à profit les facilités qu'une situation unique offre à l'industrie humaine.

Autrefois l'Italie s'annonçait à l'imagination, comme une contrée séquestrée du reste de la terre par des abîmes à peine accessibles; et l'on passait les Alpes avec le même sentiment qu'on aurait éprouvé, si l'on eût dû visiter des peuples inconnus. Aujourd'hui des routes majestueuses ouvertes dans les précipices de ces montagnes, ont détruit les barrières données à l'Italie par la nature : mais ces immenses travaux, qui sont une marque non équivoque des progrès de la civilisation européenne, en aplanissant les rochers, ont rabaissé les Alpes; le nom de ces montagnes n'inspire plus d'effroi, et les peuples ne sont plus séparés par elles. Puisse ce rapprochement, qui est l'effet nécessaire des communications faciles, donner à tous les intérêts une même direction, et effacer les prétentions odieuses qui trop souvent ont affligé l'humanité!

Il n'y a sûrement aucun pays où l'on puisse voyager avec autant de plaisir et d'utilité qu'en Italie. Outre qu'elle jouit du climat le plus riant et le plus tempéré, elle possède une prodigieuse quantité de monumens antiques, qui, en attestant sa gloire passée, nous remplissent d'admiration pour les grands

hommes qu'elle a produits. On n'y voit presque aucun endroit qui ne soit fameux dans l'histoire; pas une montagne, pas une rivière qui n'ait été le théâtre de quelque action mémorable. Mais, si aux précieux restes de cette ancienne *Rome*, qui, en subjuguant le monde entier, versa sur lui les lumières de la philosophie, on joint ce que le génie des arts, luttant contre le mauvais goût du moyen âge, a produit de plus grand, de plus admirable en tableaux, en statues, en édifices publics et privés, qui ne sera forcé de convenir que l'Italie présente aux recherches, aux méditations du savant et de l'artiste, un fonds inépuisable de curiosités et de richesses? Après la chute de l'empire romain, les Italiens, au milieu de révolutions politiques qui leur firent éprouver toutes les vicissitudes de la fortune, furent presque les seuls qui conservèrent l'amour des sciences et des arts. La terre qu'ils habitent, opposant une barrière insurmontable à la barbarie qui la pressait de toutes parts, fut féconde en grands hommes : plusieurs d'entre eux étaient en même temps peintres, sculpteurs, architectes, et même poètes; et parmi les peintres, quelques-uns furent les historiens de leur art.

La langue italienne est la plus ancienne et la plus harmonieuse de toutes les autres langues vivantes. Nous disons la plus *ancienne*, parce qu'elle fut la première à prendre une forme régulière, et à s'enrichir d'une foule de modifications très-variées. Les chants des troubadours sont sans doute antérieurs à ceux des premiers poètes italiens; mais la langue des troubadours n'est certainement pas celle des Fenélon, des Voltaire, des Rousseau; tandis que les ouvrages du Dante, de Bocace, de Pétrarque, sont encore entre les mains de tout le monde. C'est à ces immortels ouvrages qu'est surtout due la perfection de la langue italienne, qu'on parlait et qu'on écrivait même avant le 10e siècle. D'un autre côté, il est incontestable que cette langue est la plus harmonieuse de toutes celles qu'on parle en Europe, et par conséquent celle qui se prête le plus au chant et à la poésie.

En général, chaque état d'Italie a son dialecte particulier. Ce n'est que dans la *Toscane*, et surtout à *Sienne*, qu'on parle le plus pur italien. La meilleure prononciation est celle de *Rome*, parce que le Romain s'énonce avec beaucoup de simplicité et de douceur, ne tronque aucune consonne, et ne donne aucune inflexion de voix qui imite la parole qu'on chante, inconvénient qu'on n'évite point en *Toscane*. *Venise* a un dialecte qui lui est propre, mais qu'on entend avec plaisir. Dans la *Lombardie*, le peuple fait usage d'un jargon très-grossier. L'idiome de *Turin* et de *Gênes* est barbare. Celui des Napolitains, quoique assez

rude, est pourtant fort expressif. Malgré ces dialectes populaires, partout on entend, on parle et on écrit le bon italien, et lorsque l'étude de cette langue sera généralement adoptée dans les écoles et les universités, il y a lieu d'espérer qu'on verra tomber les divers jargons dont nous venons de parler.

La musique est la passion dominante des Italiens. Dans les pays du centre et du midi, il y a un grand nombre de personnes dont l'oreille est tellement faite pour sentir les effets de l'harmonie, qu'il est très-commun d'y entendre chanter les plus belles ariettes de *Métastase*. Il suffit qu'un nouveau morceau de musique ait été exécuté une fois, pour qu'on le répète avec une exacte précision et une cadence des plus attrayantes.

Tels sont les objets multipliés et infiniment variés que la nature et l'art ont réunis, comme par enchantement, en Italie. Ces objets, que nous allons décrire en détail, forment un si doux concert d'agrément et d'utilité, qu'il nous sera peut-être bien difficile de trouver des couleurs capables de rendre le vif intérêt qu'ils inspirent.

RÈGLEMENS

Pour le Service des Postes.

PIÉMONT ET LIGURIE.

Les maîtres de poste, dans les états de Sa Majesté le Roi de Sardaigne, ne pourront donner des chevaux à aucun voyageur sans la présentation du *bollettone*, délivré par le bureau de poste du lieu de son départ ; lorsqu'il n'y aura pas de bureau de poste audit endroit, le maître de poste local et les suivans pourront servir le voyageur jusqu'à la première ville ou station sur la route où il y aura un bureau de poste, auquel il devra se présenter pour en obtenir le *bollettone* susdit : ceux qui, venant de l'étranger, voudront continuer leurs voyages dans les états de Sa Majesté, seront également soumis aux formalités sus énoncées.

TARIF.

Le prix de courses en poste, à être payé en francs (pour chaque poste), demeure fixé :

Pour chaque cheval de trait ou de selle, à fr. .	1	50
Pour la voiture (lorsqu'elle est fournie). . . .	1	50
Pour la bonnemain aux postillons.	»	75

Le montant de la course doit être payé aux maîtres de poste avant le départ de leurs stations, et la bonnemain aux postillons, lorsque ces derniers auront fait le service de la course.

On attellera le nombre de chevaux fixé à chaque voiture, selon leur qualité et le nombre des voyageurs, en conformité de l'état suivant.

DIVISION DES VOITURES.		Nombre des personnes.	Quantité des chevaux à atteler.	Postillons de guide.	Prix par cheval par poste.	
Cabriolets...	Ils sont montés sur deux roues, et peuvent contenir jusqu'à quatre personnes. Les chariots allemands montés sur quatre roues sont compris dans cette classe, lorsqu'ils sont couverts d'un tablier, qu'ils sont à soufflet, qu'ils ne sont pas chargés d'une vache, et qu'ils ne peuvent pas contenir au-delà de deux personnes : ils doivent alors être attelés de deux chevaux.	1, 2	2	1	1	50
		3	3	1	1	50
		4	3	1	2	—
Limonières..	Elles sont montées sur quatre roues, ne sont pas à soufflet, n'ont point deux fonds égaux, mais peuvent avoir un strapontin sur le devant.	1, 2, 3	3	1	1	50
		4	3	1	2	—
Berlines....	Elles sont montées sur quatre roues, ont les deux fonds égaux, et sont à flèche ou à timon. Les chariots allemands ou calèches, lorsqu'ils ne peuvent pas être assimilés aux cabriolets, ni aux limonières, rentrent dans la division des berlines.	1, 2, 3	4	2	1	50
		4, 5	6	2	1	50
		6	6	2	1	75

OBSERVATIONS.

Un enfant jusqu'à l'âge de six ans ne peut être considéré comme voyageur : deux enfans au-dessous de six ans en tiendront lieu.

Il sera payé 1 fr. 50 c. pour chaque personne excédant le nombre de quatre.

Il sera payé 1 fr. 50 c. pour chaque personne excédant le nombre de six, et il ne sera jamais attelé au-delà de six chevaux à chaque berline.

Chaque voiture peut être chargée d'une vache entière ou en deux parties, et d'une malle; il sera payé, pour chaque article de plus, 50 centimes par poste, outre le prix des chevaux : néanmoins les voitures montées sur deux roues, ayant brancard; celles montées sur quatre roues, à un seul fond et ayant limonière, ne pourront être chargées sur le derrière de plus de cinq *rubs* de Piémont, et deux sur le devant. Il sera payé 25 centimes par poste pour chaque *rub* de charge de plus.

Dispositions générales.

Les maîtres de poste ne pourront exiger le paiement que pour le nombre de chevaux déterminé d'aprés celui des personnes placées soit dans l'intérieur, soit sur le devant ou sur le derrière des voitures.

Sont toujours en vigueur les défenses et les peines portées par les règlemens contre ceux qui se permettraient de changer de chevaux en route, au préjudice des maîtres de poste.

Le présent règlement demeurera affiché à la porte de chacune des stations de poste, à la connaissance des voyageurs ; et les maîtres de poste, ainsi que leurs postillons, seront personnellement responsables de toute inexécution à laquelle ils pourraient avoir eu quelque part.

Arrêté pour le passage du Mont-Cenis du 1er déc. 1814.

Le prix porté par le tarif actuellement en vigueur au double en faveur des maîtres de poste de *Molaret*, *Mont-Cenis*, et *Lans-le-bourg*, depuis le 1er novembre jusqu'au 1er avril, sera réduit à 40 sous par cheval, pour tous les chevaux prescrits qu'on attellera, ceux de renfort exceptés, qui seront payés suivant le tarif, qui continuera pour le reste à être provisoirement exécuté.

FRANCE.

Pour chaque cheval on paie par poste . . . . . *liv.* 1 50
Au postillon, par poste. . . . . » — 75

TABLEAU, *ou Calcul proportionnel en monnaie italienne des prix des postes dans le royaume de France, selon les distances.*

Poste N°.	Nombre de Chevaux.				Postillons.	
	1.	2.	3.	4.	1.	2.
1 »	1 50	3 »	4 30	6 »	» 75	1 50
1 1/4	1 88	3 75	5 63	7 50	» 94	1 88
1 1/2	2 25	4 50	6 75	9 »	1 13	2 26
1 3/4	2 63	5 25	7 88	10 50	1 31	2 62
2 »	3 »	6 »	9 »	12 »	1 50	3 »
2 1/4	3 38	6 75	10 13	13 50	1 69	3 38
2 1/2	3 75	7 50	11 25	15 »	1 88	3 76
2 3/4	4 13	8 25	12 38	16 50	2 07	4 14
3 »	4 50	9 »	13 50	18 »	2 26	4 52
3 1/4	4 88	9 75	14 63	19 50	2 45	4 90
3 1/2	5 25	10 50	15 75	21 »	2 64	5 28
3 3/4	5 63	11 25	16 63	22 50	2 83	5 66
4 »	6 »	12 »	18 »	24 »	3 »	6 »

ROYAUME LOMBARD-VÉNITIEN.

Règlement dans le royaume Lombard-Vénitien, concernant le nombre de chevaux pour le service des voitures de voyage à deux ou à quatre roues, avec ou sans bagage.

1. Les voitures à deux ou à quatre roues avec deux voyageurs et une malle, ou bien avec trois voyageurs et un petit bagage, mais sans malle, seront servies avec deux chevaux.

2. Dans le cas où les routes seraient gâtées au point d'être fort difficiles et incommodes, les maîtres de poste pourront le notifier à la direction générale, en demandant à être autorisés à atteler un troisième cheval. Sans une telle autorisation, qu'on devra tenir affichée dans la station de la poste, conjointement avec ce règlement, ne pourront, les maîtres de poste, atteler plus d'une couple de chevaux à concurrence du nombre de voyageurs et de la quantité du bagage indiqués dans l'article précédent.

3. Toutes les fois que les voyageurs excéderaient le nombre de trois, ou que, n'étant que deux, ils auraient avec eux deux malles de grandeur médiocre, ou un bagage d'un poids correspondant, pourront, les maîtres de poste, atteler un troisième cheval.

4. Si la voiture était d'un poids extraordinaire par elle-même (ce qui doit s'entendre lorsqu'elle appartient au voyageur), ou bien par sa charge, les maîtres de poste pourront atteler quatre chevaux, et ce nombre ne pourra jamais être augmenté.

5. Tout acte arbitraire ou vexatoire commis par les maîtres de poste aux dépens des voyageurs, sera puni avec toute la rigueur, d'après ce qui est prescrit par le présent règlement.

Tarif pour le royaume Lombard-Vénitien et les duchés de Parme et Modène.

Prix d'une poste, et à deux chevaux	liv.	5 50
A chaque postillon.	»	1 50
Au maquignon	»	— 25
Pour le nolis d'une voiture découverte montée sur deux ou quatre roues.	»	— 40
Pour le nolis d'une voiture couverte comme dessus	»	— 80

TABLEAU

De ce que l'on doit payer à chaque poste dans le royaume Lombard-Vénitien, d'après le Tarif du 1er *novembre* 1823, *pour l'usage des voyageurs.*

POSTES.	Nombre des Chevaux.										Postillons.				Voitures.			
	2.		3.		4.		5.		6.		1.		2.		découv.		couvert.	
	Aut. l. c.	Ital. l. c.	Aut. l. c.	Ital. l. c.	Aut. l. c.	Ital. l. c.	Aut. l. c	Ital. l. c.	Aut. l. c.	Ital. l. c.	Aut. l. c.	Ital. l. c.	Aut. l. c.	Ital. l. c.	Aut. l. c	Ital. l. c.	Aut. l. c.	Ital. l. c.
1 »	6 32	5 50	9 48	8 25	12 64	11 00	15 80	13 75	18 96	16 50	1 72	1 50	3 44	3 00	» 46	» 40	» 92	» 80
1 1/4	7 90	6 88	11 85	10 32	15 80	13 75	19 75	17 19	23 70	20 63	2 15	1 88	4 30	3 75	» 58	» 50	1 15	1 00
1 1/2	9 48	8 25	14 22	12 38	18 96	16 50	23 70	20 63	28 44	24 75	2 58	2 25	5 16	4 50	» 69	» 60	1 38	1 20
1 3/4	11 06	9 63	16 59	14 44	22 12	19 25	27 65	24 07	33 18	28 88	3 01	2 63	6 02	5 25	» 81	» 70	1 61	1 40
2 »	12 64	11 00	18 96	16 50	25 28	22 00	31 60	27 50	37 92	33 00	3 44	3 00	6 88	6 00	» 92	» 80	1 84	1 60
2 1/4	14 22	12 38	21 33	18 57	28 44	24 75	35 55	30 94	42 66	37 13	3 87	3 38	7 74	6 75	1 04	» 90	2 07	1 80
2 1/2	15 80	13 75	23 70	20 63	31 60	27 50	39 50	34 38	47 40	41 25	4 30	3 75	8 60	7 50	1 15	1 00	2 30	2 00
2 3/4	17 38	15 13	26 07	22 69	34 76	30 25	43 45	37 82	52 14	45 38	4 73	4 13	9 46	8 25	1 27	1 10	2 53	2 20
3 »	18 96	16 50	28 44	24 75	37 92	33 00	47 40	41 25	56 88	49 50	5 16	4 50	10 32	9 00	1 38	1 20	2 70	2 40

DUCHÉ DE PARME ET DE PLAISANCE.

Règlement des postes établi par arrêté du 17 *janvier* 1816.

Art. 1, 2, 3, 4 (*Voyez le règlement pour le royaume Lombard-Vénitien*, pag. 10).

Les articles 5, 6 et 7 contenaient les dispositions à observer lorsqu'il n'y avait pas de pont sur le *Taro* et sur la *Trebbia*, et que ces rivières grossissaient. A présent on a bâti un superbe pont sur le *Taro*, et un pont de bateaux sur la *Trebbia*, jusqu'à ce qu'on y construise un pont aussi solide que celui du *Taro*.

8. Du mois de septembre de chaque année jusqu'au dernier de mars, la maison de poste de *Castel S. Giovanni* et celle de *Plaisance* ont la faculté d'atteler et de se faire payer le prix d'un troisième cheval jusqu'à ce qu'on ait construit un pont sur la *Trebbia*. La poste successive à celles qu'on vient d'indiquer, n'a aucun droit de continuer avec un troisième cheval.

Le tarif du prix est le même que celui qui est en vigueur dans le royaume Lombard-Vénitien (*Voyez*, pag. 10). Néanmoins les courses de *Firenzuola* à *Crémone*, et de *Castel S. Giovanni* à *Pavie*, sont établies au prix de 7 l. 60 c. d'Italie pour chaque poste.

DUCHÉ DE MODÈNE.

Le règlement pour les postes et le tarif sont les mêmes que ceux du royaume Lombard-Vénitien.

GRAND-DUCHÉ DE TOSCANE.

La poste en Toscane est communément de 7 milles ; si l'on dépasse cette mesure de 3 milles, il y aura 1 poste et demie, et, de cette même manière, il peut y avoir double poste en suivant la même proportion.

Pour chaque attelage de deux chevaux on paie 10 paoli, excepté à la poste royale de Florence, où l'on paie 12 paoli.

Pour le 3e cheval, et pour le cheval du courrier qui accompagne les chaises, 4 paoli.

Pour tous les chevaux de selle, 5 paoli.

Pour boire au guide, 3 paoli.

Pour boire au valet d'écurie, demi-paul, et pour chaque couple qui sera attelée, demi-paul.

Les chaises à 2 roues, qui n'excèdent pas la charge de 3 personnes et 100 livres d'équipages, seront attelées de 2 chevaux,

à l'exception de quelques postes qu'on notera en particulier, qui ont le privilége, pour raison de localité, d'atteler un cheval de plus aux chaises et carrettelles, et deux aux carrosses.

Les postes qui jouissent dudit privilége sont les stations ci-après, savoir :

Sur la route de Rome.

De la poste { de Castiglioncello à Sienne.
de Torrinieri à la Ponderina.
de la Ponderina pour retourner à Torrinieri.
de Ricorsi à Radicofani.

Sur la route de Bologne.

La poste de Montecarelli pour aller à Covigliajo.

Une calèche à quatre roues, appelée communément carrettelle avec son soufflet, ouverte par-devant, et qui n'a d'autre charge que deux personnes sans équipage, est attelée de deux chevaux, excepté aux susdites postes, où l'on en attellera trois.

Lorsque dans de pareilles voitures la charge n'est pas au-delà de trois personnes avec 250 livres d'équipage, elles seront attelées de trois chevaux, et de quatre aux postes indiquées.

Et, dans le cas où la charge de ces voitures excède le nombre de trois personnes et 250 livres d'équipage, elles seront considérées comme carrosses.

Un carrosse qui n'aura pas une charge au-delà de six personnes, et 350 livres d'équipage, devra être attelé de quatre chevaux, et de six dans les postes indiquées : s'ils excèdent la susdite charge, tant en personnes qu'en équipage, on attellera six chevaux, et huit aux susdites postes.

Il est défendu en Toscane de quitter la poste, pour une voiture privée, ou avec celle-ci de courir la poste.

Cependant, si un voyageur rencontrait une poste manquant de chevaux, sans espoir d'un prompt retour de ce qu'il lui faut, alors il pourra se servir des chevaux de voiture jusqu'à la poste où il trouvera des chevaux; et, en pareil cas, les maîtres de poste où manquent les chevaux devront faire une attestation de ce défaut, afin que le maître de poste qui suit, vu ladite attestation, soit tenu de fournir les chevaux nécessaires.

Lorsque les chevaux manquent à une poste, le postillon est obligé de passer outre à l'autre poste, si ce sont des postes simples ; mais il n'est pas obligé de faire la troisième poste sans auparavant faire rafraîchir les chevaux.

A chaque poste il doit y avoir au moins une chaise pour la commodité des voyageurs, et même un carrosse à quatre places. Le louage pour une calèche est de paoli 3, et pour un carrosse à quatre places, paoli 6.

ÉTAT ROMAIN.

Pour chaque attelage de 2 chevaux par poste, paoli 10.

Pour le troisième cheval, paoli 4.

Pour la troisième et la quatrième couple à chaque poste, paoli 8.

Louage d'une chaise couverte, que le maître de poste est obligé de fournir, paoli 2.

Au guide pour *benandata*, paoli 3 et demi.

Au valet d'écurie pour étrenne, demi.

Chaque couple exige un postillon : le troisième, le cinquième ou autre cheval détaché et impair, devra être sous la main du même, sans autre postillon.

Une calèche avec 3 personnes et une malle de grosseur moyenne, sera attelée de 2 chevaux ; pareil nombre suffira pour une calèche avec deux personnes et deux malles ; y ayant une autre malle ou grosse valise, on sera tenu de prendre un troisième cheval, et pour toute autre malle, valise, paquet, etc., on paiera 2 paoli par poste.

Les voitures et carrosses à quatre roues, avec six personnes et une malle, seront attelés de quatre chevaux : augmentant la charge d'une personne, ou d'une malle, ou d'une grosse valise, on sera obligé de prendre six chevaux. Pour toute autre malle, valise, paquet, etc., on paiera 2 paoli.

Pour carrettelles, ou carrettines à l'allemande à quatre roues, avec deux personnes et une valise de 60 livres, il suffira de deux chevaux, en les considérant comme une voiture à deux roues. En commençant le voyage par la poste, il n'est permis de le continuer par voiture qu'après trois jours de repos ; comme il n'est pas permis de poursuivre en poste le voyage commencé par voiture.

ROYAUME DE NAPLES.

Selon le dernier tarif, qui est de l'an 1800, pour chaque cheval on paie, par poste, carlins 5 et demi.

Benandata au postillon, 3.

Pour le pertichino, 1 et demi.

Si le pertichino est ôté en route, on paie pour le même carlins 5.

Benandata, carlin 1.

Au valet d'écurie, qui est obligé de baigner les roues, demi-carlin.

Pour louage d'une chaise à deux roues, carlins 5.

On paie le double pour une voiture à quatre roues; un courrier qui porte avec lui un passager paie pour celui-ci 5 et demi.

Pour une chaise à deux roues avec une malle de 200 livres, et pour une voiture pareille avec trois personnes, on prend 2 cehvaux.

Monaies.

La monnaie qui a le plus de cours en Italie consiste dans les souverains, les sequins de l'empire, de Florence et de Rome, la pistole de Rome, les louis d'or, et les pièces de 40 et de 20 fr.

ROYAUME LOMBARD-VÉNITIEN.

Dans ce royaume, d'après le tarif du 1er novembre 1823, on compte en livres et en centimes de livres autrichiennes; cependant on tolère le cours des monnaies en livres et en centimes italiens, et même en livres, sous et deniers de Milan.

PIÉMONT ET LIGURIE.

	Monnaie de Piémont.					*Monnaie de France.*		
Or.	Pistole de Piémont. .	24	»	»	équiv. à 28	45	»
Argent.	Ecu de Piémont. . .	6	»	»	7	11	»
	Pièce de huit sous. .	»	8	»	»	40	»
	de. .	»	7	6	»	37	1/2
	de. .	»	2	6	»	12	1/2
	Les autres fractions en proportion.						
	Le picaillon.	»	»	2	1	»	»

La livre de Piémont vaut à peu près autant que le schelling d'Angleterre.

LIGURIE. A présent on y observe les règlemens du Piémont.

Les monnaies de Gênes sont comme ci-après :

La double ou pistole d'or équiv. à 96 liv.; sa moitié, son quart et son huitième en proportion.

L'écu d'argent équiv. à 8 liv.; sa moitié, son quart et son huitième en proportion.

Écu de Saint-Jean-Baptiste équiv. à 8 liv.
Les *muagjole* de 4 et de 12 s. (monnaie de billon.)
La petite monnaie de cuivre a presque disparu.
La livre sterling équiv. à 28 liv. de Gênes.
Le louis d'or équiv. à 29 liv. et 4 s.
Le sequin ou gigliato de Florence équiv. à 13 liv. 10 s.
La piastre ou dollar d'Espagne équiv. à 6 liv. 10 s.

ÉTATS DE PARME ET DE PLAISANCE.

La liv. de Parme de 20 s. équiv. à 5 bajocchi; 3 liv. de Parme équiv. environ à une liv. de Milan, ou bien 76 cent. de monnaie italienne.

Un paul vaut un peu moins de 6 pences ou deniers d'Angleterre, et de 12 s. de France.

Le sequin de Florence équiv. à 20 pauls et 44 liv. de Parme.

Le louis d'or équiv. à 97 liv. de Parme.

Les nouvelles monnaies de Parme ont été frappées d'après le système de la monnaie italienne, et on y compte généralement en monnaie italienne et autrichienne.

DUCHÉ DE MODÈNE.

Argent.	*Valeur en monnaie ital.*			
Écu de François III.	liv.	5	54	»
— d'Hercule III de 1783 et ses fractions. .	équiv. à	5	69	»

Rapport des monnaies de compte.

Modène. — Livre de 20 s. à 12 den. . . .	équiv. à	»	38	4
Reggio. — Idem.		»	25	6

GRAND DUCHÉ DE TOSCANE.

La livre de Florence équiv. à 1 paul et demi.

Le sequin florentin équiv. à 20 pauls, et de plus l'agio.

Le ruspone d'or équiv. à 60 pauls, et de plus l'agio.

Le sequin romain équiv. à 19 et demi.

Le francescone équiv. à 10 pauls.

L'écu florentin équiv. à 7 liv. de Florence, mais c'est une monnaie idéale; 10 pauls et demi équiv. à 1 écu.

L'écu romain équiv. à 9 pauls et demi. Dans la monnaie d'argent de Rome, on perd à Florence en raison d'un demi bajocco

par chaque paul. On a frappé quelques nouvelles monnaies d'argent de 5 et de 10 liv. et d'un dixième de liv. ou de 2 s.

ÉTAT ROMAIN OU DE L'ÉGLISE.

Dans cet état l'on compte en écus, pauls et bajocchi.

Cette monnaie peut s'adapter au système décimal.

Le sequin romain équiv. à 20 pauls et demi.

L'écu équiv. à 10 pauls ; le paul à 10 bajocques.

Le sequin de Florence équiv. à 21 pauls.

Le sequin vénitien équiv. à 20 pauls et demi.

L'onza de Naples équiv. à 25 pauls.

Le louis d'or équiv. à 45 pauls.

La guinée a cours à Rome pour 43 pauls : tirant sur Londres, la liv. sterl. vaut environ 42 pauls.

On compte à Rome aussi en monnaie italienne ou de France, et les négociations en argent comptant, particulièrement en or ou en monnaie d'argent de Toscane, sont avantageuses.

ROYAUME DE NAPLES.

Une once vaut 3 ducats de Naples, un ducat 10 lurisca, le carlin 10 grains, et le grain 12 callis.

L'once correspond à 25 pauls romains; 5 onces équiv. à 6 sequins, et 7 onces à environ 4 liv. sterl.

Le ducat de Naples vaut 45 deniers d'Angleterre, 3 sch. et 9 pences.

Le carlin équivaut à 4 pences et demi d'Angleterre ; 52 carlins équiv. à 1 liv. sterl., qui correspond à 2 sequins et 2 carl.

L'écu romain équiv. à 12 carlins et demi; 1 sequin équiv. à 25 carlins et demi. Six carlins équiv. à 5 pauls romains; 4 carlins et demi équiv. à 1 schell. 8 pences et un quart.

Outre les monnaies indiquées, il y en a plusieurs autres en or : les pièces de 6, de 4 et de 2 ducats. Il y a aussi quinze différentes monnaies en argent, depuis 13 carlins et 2 grains jusqu'à 5 grains. Les pièces de 5, de 4 et de 3 carl. sont communes. Le ducat est fort rare, ainsi que la patacco de 5 carlins. Le tari de Naples est une monnaie de 2 carl. Le carlin de Naples est le tari de Sicile. En cuivre, on compte six sortes de monnaies, depuis 1 grain et 6 callis, appelé la *publica*, jusqu'à 3 callis, ou moins d'un demi-farding ou demi-liard. La pièce de 6 callis est appelée la *tornese*.

On fait les comptes en ducats, carlins et grains; mais les négocians comptent seulement en ducats et grains.

MONNAIES DE FRANCE.

Un louis d'or contient 113 grains et 27 centimes d'or pur sans alliage.

Les grains français sont aux grains anglais comme 121, 73 est à 100.

Un écu de 6 liv. contient 409 grains et 94 cent. d'argent pur sans alliage.

Une livre tournois vaut 10 sous et demi-sterl.

La bonté de la monnaie d'argent de France est d'environ 261 parties d'argent pur sur 27 d'alliage.

Le louis d'or ne vaut pas entièrement la guinée. Les banquiers et les aubergistes de Calais donnent volontiers des louis d'or pour des guinées; mais ceux de Douvres ne changent pas volontiers leurs guinées pour les louis sans exiger un agio.

MONNAIES D'ANGLETERRE.

Une guinée contient 118 grains anglais et 651 millièmes d'or pur sans alliage.

44 guinées et demie pèsent une livre de douze onces, dont 11 sont d'or pur et une d'alliage.

La livre sterl. vaut environ 25 livres de France, plus ou moins, selon le change.

Une guinée de bon poids se paie 24 liv. et 12 s. environ par ceux qui en achètent pour les fondre.

Un schelling vaut 25 à 27 sous de France.

MONNAIES DE LA SUISSE.

On compte dans la république helvétique en liv. ou fr. Une livre équiv. à 10 batz ou 30 s. de France.

Le ducat d'or de Berne équiv. à 72 batz, ou 10 liv. 16 s. de France.

L'écu de 6 liv. de France équiv. à 4 liv. de Berne.

Un batz équiv. à 3 s. de France; 7 batz et demi équiv. à 22 s. et demi de France; 20 batz équiv. à un écu.

MONNAIES D'ALLEMAGNE.

On fait les comptes en thallers, risdallers, florins et creutzers.

Le risdaller à Vienne équiv. à 1 florin et demi; le florin équiv. à 60 creutzers; le creutzer équiv. à 4 fennings; 3 creutzers équiv.

à un grout. Cette manière de compter est en usage dans tous les états de la maison d'Autriche, en Bohême, dans la Souabe, dans la Franconie, le long du Rhin et du Danube; mais on compte différemment à Dresde et à Berlin.

Le louis d'or est la meilleure espèce de monnaie pour voyager en Allemagne, où elle a cours pour 11 florins jusqu'à Augsbourg; mais dans les états de la maison d'Autriche elle n'a cours que pour 9 florins.

Dans les pays autrichiens la monnaie d'or est en souverains et demi-souverains; les uns de 12 florins et 40 creutzers, et les autres de 6 florins et 20 creutzers. Les ducats de Kremnitz, ceux de Florence, équiv. à 4 florins et 34 creutzers, tandis que le ducat impérial, et ceux de Bavière et de Salzbourg, ne sont évalués qu'à 4 florins et 16 creutzers. Le ducat de Hollande vaut 4 florins et 14 creutz.

Nous donnons ici le Tableau de la valeur comparée des Monnaies d'après l'annuaire du bureau des longitudes.

VALEUR DES MONNAIES ÉTRANGÈRES RÉDUITES EN FR. ET CENT.

	fr.	c.
Angleterre.		
Crown, couronne, à 5 schellings.	6	16
Schelling.	1	23
Autriche.		
Species-Thaler. . . .	5	27
Gulden.	2	63
10 Kreuzers.	2	44
Pays-Bas.		
Florin.	2	17
Stuiver à 6 deniers. . .		65
Ducat.	6	88
Daler.	5	48
Lowendaler.	4	56
Danemarck.		
Species-Thaler. . . .	5	69
Marc-lubs.	1	90
Marc danois.		95
État Romain.		
Scudo.	5	53
Testone.	1	66
Papeto.	1	11
Paolo.		55
Espagne.		
Piastre.	5	44
Pesetas à 4 réaux. . . .	1	15
Real nuevo.		58
Real de veillon.		29
Hambourg.		
Marc-banco.	1	90
Marc courant.	1	55
Suisse.		
Écu de Bâle à 50 batzen.	4	44
Florin de Bâle.	2	22
Franc de Berne à 10 batzen.	1	52
Écu de Zurich.	4	78
Florin de Zurich. . . .	2	29

Naples.

	fr.	c.
Scudo à 120 grani. . .	5	12
Ducato à 100 grani. . .	4	27
Taro.		85
Carlino.		43

Portugal.

Crusado à 480 rees. . .	2	93
Mille rees.	6	9

Prusse.

Thaler à 24 gros. . . .	3	76
Groschen.		15

Russie.

Rouble à 100 kopecks.	4	5

Sardaigne.

Scudo à 2 lire et demie.	4	76
Lira.	1	90

Saxe.

Species-Thaler.	5	27
Thaler à 24 gros. . . .	3	95
Florin.	2	63
Groschen.		16

Sicile.

	fr.	c.
Onzie à 30 tari.	12	80
Scudo à 12 tari.	5	12

Suède.

Species-daler à 48 schilling.	5	79
Pièce de 10 oers. . . .		70

Toscane.

Francesconi ou Leopoldini à 10 paoli. . . .	1	66
Talleri à 9 paoli. . . .	5	8
Testono à 3 paoli. . . .	1	66
Paolo.		55
Lira.		83

Turquie.

Jaspara à 2 piastres et demie.	5	2
Piastres à 40 paras. . .	2	1
Para.		5

Venise.

Ducato à 8 lire.	4	24
Scudo della croze. . .	6	56
Giustina ou ducatone. .	5	82
Talero à 10 lire. . . .	5	29
Osella.	2	6
Lira.		53

Depuis la création de la banque de France, en l'an 11, il circule des *billets de banque* de 500 fr. et d'autres de 1000, qui sont payables à vue au porteur. Les banques de Bordeaux et de Rouen ont aussi des billets de 250 fr. Le privilége de la banque, d'après la loi de 1806, a été prorogé de vingt-cinq ans au-delà des quinze premières années.

MESURES ITINÉRAIRES.

Italie.

La poste dans tout ce pays est à peu près de huit milles géographiques. Le nouveau mille est de mille mètres. Le mètre est

la dix millionième partie du quart de cercle du méridien terrestre.

Royaume de Naples.

Le mille de Naples est de palmes napolitainnes. . . 7000
Toises de France. 1091
Il est plus long que le mille d'Angleterre, de toises. . 166

Il équivaut presqu'à un mille et un tiers romain, ou à un mille de Piémont de 50 au degré.

Deux milles de Naples ne font guère moins d'une lieue de 25 au degré.

État Romain.

Le mille romain était beaucoup plus court que le mille de Toscane; mais on le regarde comme le mille commun d'Italie, et il ne diffère pas beaucoup de l'ancien mille des Romains. On le calcule en raison de 75 au degré du méridien.

Il correspond en outre à 775 toises de France, c'est-à-dire qu'il est de 50 toises plus court que le mille anglais.

Toscane.

En Toscane les postes sont de 7 milles de 67 au degré. On évalue le mille à mille pas géométriques, et il équivaut à 5,000 pieds de France, ou à brasses marchandes de Florence, 2887; il correspond aussi à 825 toises de France.

Piémont et Gênes.

Le mille est de trabucchi, 800.

Le trabucco est pieds de Piémont, 6.

Le pied de Piémont est pouces anglais, 20.

D'où il résulte que le mille de Piémont, selon l'ancienne mesure, correspond à verges, 2,688 et dix pouces, ou bien à un mille et demi anglais, 48 verges et dix pouces.

Il équivaut à toises de France environ 1,300.

Les postes de Piémont sont d'environ 5 milles du pays.

Le mille de Piémont est de 50 au degré.

L'ancien tarif des distances étant abrogé maintenant, elles ont été réglées en raison de deux lieues de France de 25 au degré par poste : la lieue de France équivaut à 2 milles de Piémont, mesure ancienne; ainsi quatre milles de Piémont correspondent à une poste, mesure moderne.

États de Parme et de Plaisance.

En entrant dans ces états on commence à compter par milles communs d'Italie, qu'on évalue plus longs que le mille d'Angleterre de six verges et un pied.

États de Venise.

Le mille de Venise approchait de celui de Toscane, et on le calculait en raison de 66 ou 67 milles au degré.

France.

La petite lieue de France est de toises.	2000
La lieue moyenne de toises.	2450
La grande lieue de toises.	3000
La lieue moyenne de France étant toises.	2450
et pieds anglais environ.	15670
verges environ.	5225
La lieue moyenne de France, en raison de 3 milles anglais, est plus courte de toises.	25
pieds anglais.	170
verges.	57
La petite lieue de France, qui est la lieue commune, étant toises.	2000
équivaut à deux milles et demi anglais, moins toises.	62
La grande lieue de France étant toises.	3000
correspond à 3 milles et 2 tiers d'Angleterre, moins toises.	25
Le mille anglais est yards ou verges d'Angleterre. . . .	1760
pieds anglais.	5280
toises de France environ.	825
De milles anglais, il en faut 69 au degré du méridien.	
Trois milles anglais, selon les dimensions ci-dessus, sont verges.	3280
pieds.	15840
toises.	2475
Trois milles anglais excèdent la lieue moyenne de France de verges.	57
pieds anglais.	170
toises françaises.	25

Deux milles et demi anglais surpassent la petite lieue de France de toises. 62

Trois milles et deux tiers anglais excèdent la grande lieue de toises. 25

Allemagne.

Le mille d'Allemagne, selon l'astronome Chappe, est évalué toises de France. 3804

En comparaison de quatre milles et demi anglais il est plus court de toises. 92

En comparaison de deux petites lieues de France il est plus court de toises. 196

Il correspond à une lieue et deux tiers de 25 au degré; de milles d'Allemagne, il en faut par conséquent 25 au degré.

Espagne.

La lieue commune d'Espagne, celle au moins des environs de Madrid, mesurée, est toises de France. 3300
pieds anglais. 21120

La lieue espagnole correspond à 4 milles anglais, et à une lieue moyenne et un tiers de France, plus toises. . 33

Russie.

Le verste de Russie est sazen (toises). 500

Les sazen correspondent à 3 aunes de Russie ou à pieds anglais. 7

Le verste est à peu près deux tiers du mille anglais, et un peu plus qu'un quart de la petite lieue de France, qui correspond à toises de France. 547

Sept verstes de Russie forment un mille d'Allemagne.

POPULATION DES DIFFÉRENS ÉTATS D'ITALIE.

ÉTATS.	SURFACE. Milles carrés.	POPULATION
Royaume Lombard-Vénitien.	13,006	4,088,000
Etat de Lucques.	320	120,000
Duché de Massa.	71	30,000
Duché de Modène.	1,480	348,000
Duché de Parme.	1,600	390,000
Etats du pape.	13,000	2,355,000
République de Saint-Marin.	17	7,000
Etats Sardes (1).	21,162	2,980,000
Royaume des Deux-Siciles (2).	32,400	6,800,000
Grand duché de Toscane.	6,128	1,182,000
Ile de Corse.	2,720	175,000
Ile de Malte, avec Gozo et Comino. . . .	132	104,600
Total.	92,036	18,579,600

Ce tableau de la population des différens états de l'Italie est tiré des derniers tableaux statistiques d'Adrien Balbi, et de celui publié à Venise, en 1824, par M. le secrétaire I. R. Antoine Quadri.

(1) On évalue la surface de l'île de Sardaigne à 7,480 milles carrés, et sa population à 520,000 âmes.

(2) La surface de la Sicile est évaluée à 8,339; la population à 1,785,000.

DOUANES.

La douane est très-rigoureuse dans plusieurs états de l'Italie, mais surtout dans le royaume Lombard-Vénitien. Je conseille à tout voyageur de faire visiter et sceller ses malles à la première douane qu'il trouve à la frontière, parce qu'ordinairement on n'y visite pas les voyageurs avec autant d'exactitude que dans les villes. Sur le territoire du royaume Lombard-Vénitien, les passe-ports sont de toute rigueur.

MANIÈRE DONT ON COMPTE LES HEURES.

A Turin, à Parme et à Florence, les heures se comptent comme dans le reste de l'Europe. Dans les autres pays de l'Italie, on se règle sur le coucher du soleil, et la table ci-jointe, calculée pour cinq latitudes principales, fait connaître l'heure qu'indiquent les horloges en Italie lorsqu'il est midi chez nous. Cette table est construite sur cette base : c'est qu'en Italie on suppose que les 24 heures dont le jour est composé, finissent précisément 30 minutes après l'immersion apparente du disque du soleil.

MOIS.		LATITUDES.									
		45° 44' Milan et Venise.		44° 25' Gênes.		43° 46' Florence.		41° 54' Rome.		40° 50' Naples.	
		H.	M.	H.	M.	H.	M.	H.	M.	H.	M.
Janvier.	1	19	9	19	5	19	2	18	57	18	53
	10	19	3	19	0	18	57	18	52	18	48
	20	18	54	18	51	18	49	18	44	18	40
Février.	1	18	40	18	37	18	36	18	32	18	2
	10	18	28	18	26	18	25	18	21	18	18
	20	18	12	18	11	18	10	18	7	18	5
Mars.	1	17	58	17	57	17	57	17	55	17	53
	10	17	45	17	44	17	41	17	43	17	41
	20	17	28	17	29	17	28	17	19	17	27
Avril.	1	17	9	17	10	17	10	17	11	17	11
	10	16	54	16	57	16	57	16	59	16	59
	20	16	37	16	40	16	43	16	46	16	46
Mai.	1	16	24	16	26	16	27	16	31	16	23
	10	16	13	16	15	16	17	16	21	16	23
	20	16	1	16	4	16	6	16	11	16	13
Juin.	1	15	49	15	53	15	56	16	1	16	5
	10	15	44	15	48	15	51	15	57	16	0
	20	15	42	15	46	15	49	15	55	15	59
Juillet.	1	15	43	15	47	15	50	15	57	16	0
	10	15	47	15	51	15	54	16	0	16	4
	20	15	56	16	0	16	2	16	7	16	11
Août.	1	16	9	16	12	16	13	16	19	16	22
	10	16	20	16	23	16	24	16	29	16	32
	20	16	34	16	37	16	38	16	44	16	43
Septembre.	1	16	32	16	54	16	54	16	57	16	59
	10	17	7	17	8	17	8	17	9	17	10
	20	17	22	17	22	17	22	17	23	17	24
Octobre.	1	17	39	17	39	17	39	17	39	17	39
	10	17	53	17	52	17	52	17	51	17	50
	20	18	8	18	7	18	7	18	5	18	4
Novembre.	1	18	27	18	25	18	24	18	20	18	19
	10	18	39	18	36	18	35	18	31	18	29
	20	18	51	18	49	18	47	18	41	18	39
Décembre.	1	19	1	18	58	18	57	18	51	18	48
	10	19	7	19	4	19	3	18	57	18	53
	20	19	12	19	7	19	4	18	59	18	55

DIALOGUES

ANGLAIS, FRANÇAIS ET ITALIENS

LES MOIS DE L'ANNÉE.

The months of the year.	Les mois de l'année.	*I mesi dell' anno.*
January.	*Janvier.*	Gennajo.
February.	*Février.*	Febrajo.
March.	*Mars.*	Marzo.
April.	*Avril.*	Aprile.
May.	*Mai.*	Maggio.
June.	*Juin.*	Giugno.
July.	*Juillet.*	Luglio.
August.	*Août.*	Agosto.
September.	*Septembre.*	Settembre.
October.	*Octobre.*	Ottobre.
November.	*Novembre.*	Novembre.
December.	*Décembre.*	Decembre.

LES JOURS DE LA SEMAINE.

The days of the week.	Les jours de la semaine.	*I giorni della settimana.*
Sunday.	*Dimanche.*	Domenica.
Monday.	*Lundi.*	Lunedi.
Tuesday.	*Mardi.*	Martedi.
Wednesday.	*Mercredi.*	Mercoledi.
Thursday.	*Jeudi.*	Giovedi.
Friday.	*Vendredi.*	Venerdi.
Saturday.	*Samedi.*	Sabbato.

LES NOMBRES.

Numbers.	Les nombres.	*I numeri.*
One.	*Un.*	Uno.
Two.	*Deux.*	Due.
Three.	*Trois.*	Tre.
Four.	*Quatre.*	Quattro.
Five.	*Cinq.*	Cinque.
Six.	*Six.*	Sei.
Seven.	*Sept.*	Sette.

Eight.	*Huit.*	Otto.
Nine.	*Neuf.*	Nove.
Ten.	*Dix.*	Dieci.
Eleven.	*Onze.*	Undici.
Twelve.	*Douze.*	Dodici.
Thirteen.	*Treize.*	Tredici.
Fourteen.	*Quatorze.*	Quattordici.
Fifteen.	*Quinze.*	Quindici.
Sixteen.	*Seize.*	Sedici.
Seventeen.	*Dix-sept.*	Diciassette.
Eighteen.	*Dix-huit.*	Diciotto.
Nineteen.	*Dix-neuf.*	Diciannove.
Twenty.	*Vingt.*	Venti.
Twenty one.	*Vingt et un.*	Ventuno.
Twenty two.	*Vingt-deux.*	Venti-due.
Twenty three.	*Vingt-trois.*	Venti-tre.
Twenty four.	*Vingt-quatre.*	Venti-quattro.
Twenty five.	*Vingt-cinq.*	Venti-cinque.
Twenty six.	*Vingt-six.*	Venti-sei.
Twenty seven.	*Vingt-sept.*	Venti-sette.
Twenty eight.	*Vingt-huit.*	Ventotto.
Twenty nine.	*Vingt-neuf.*	Venti-nove.
Thirty.	*Trente.*	Trenta.
Thirty one.	*Trente et un.*	Trentuno.
Thirty two, etc.	*Trente-deux, etc.*	Trenta-due, etc.
Forty.	*Quarante.*	Quaranta.
Forty one.	*Quarante et un.*	Quarantuno.
Forty two, etc.	*Quarante-deux, etc.*	Quaranta-due, etc.
Fifty.	*Cinquante.*	Cinquanta.
Fifty one.	*Cinquante et un.*	Cinquantuno.
Fifty two, etc.	*Cinquante-deux, etc.*	Cinquanta-due, etc.
Sixty.	*Soixante.*	Sessanta
Sixty one.	*Soixante et un.*	Sessantuno.
Sixty two, etc.	*Soixante-deux, etc.*	Sessanta-due, etc.
Sixty nine.	*Soixante-neuf.*	Sessanta-nove.
Seventy.	*Soixante-dix.*	Settanta.
Seventy one.	*Soixante-onze.*	Settantuno.
Seventy two, etc.	*Soixante-douze, etc.*	Settanta-due, etc.
Seventy nine.	*Soixante-dix-neuf.*	Settanta-nove.
Eighty.	*Quatre-vingts.*	Ottanta.
Eighty one.	*Quatre-vingt-un.*	Ottantuno.
Eighty two, etc.	*Quatre-vingt-deux, etc.*	Ottanta due, etc.
Ninety.	*Quatre-vingt-dix.*	Novanta.
Ninety one, etc.	*Quatre-vingt-onze, etc.*	Novantuno, etc.
Ninety nine.	*Quatre-vingt-dix-neuf.*	Novanta nove.
Hundred.	*Cent.*	Cento.
Two hundred.	*Deux cents.*	Due cento (dugento).
Thousand.	*Mille.*	Mille.
Ten thousand.	*Dix mille.*	Dieci mila.
A million.	*Million.*	Un milione.

DIALOGUE I.

Some previous inquiries before entering upon a journey.	Informations relatives à un projet de voyage.	*Informazioni relative al progetto d'un viaggio.*
How many leagues or German miles is it from hence to....	*Combien y a-t-il de lieues françaises, ou de milles d'Allemagne, d'ici à....*	Quante leghe francesi, o tedesche ci son di qui a....
Is the road good?	*Le chemin est-il beau?*	È buona strada?

It is neither good nor very bad.	*Il n'est ni beau ni très-mauvais.*	Non è troppo buona, ma neppur molto cattiva.
It is pretty good.	*Il est assez beau.*	È assai buona.
It is bad.	*Il est mauvais.*	È cattiva.
It is shocking.	*Il est affreux.*	È detestabile.
Are there any good inns upon the road?	*Trouve-t-on de bonnes auberges sur cette route?*	Trovansi de' buoni alberghi (delle buone locande, osterie) su questa strada?
They are tolerable.	*Elles sont passables.*	Sono passabili.
There are some good and bad.	*Il y en a de bonnes et de mauvaises.*	Ve ne sono delle buone, e delle cattive.
Could you oblige me so far as to point out the best of them?	*Auriez-vous la bonté de m'indiquer les meilleures?*	Vorrebbe aver la compiacenza d'indicarmi le migliori?

DIALOGUE II.

On speaking to the postillion on the road.	Pour parler en route aux postillons de poste.	*Per parlare sulla strada ai postiglioni.*
Mind, boy, go on a good pace, where the road is good; but be careful in turning, and likewise on bridges, and in towns and villages; if you do, I'll reward you; otherwise, I will pay you nly for the chaise.	*Fcoutez, postillon, allez bon train dans le beau chemin, et doucement en tournant, ou sur les ponts, ou dans les villes et villages, et je vous donnerai bien pour boire, sinon je ne vous donnerai que l'ordonnance.*	Sentite, amico, dove c' è strada buona andate presto, ove c'è da prender la voltata, o sopra i ponti, o nelle città e nei villaggi anderete piano, ed allora avrete una buona mancia; altrimenti però non avrete che quel che è fissato.
Do you understand my meaning?	*M'entendez-vous bien?*	M' avete voi inteso ben?
Well! now let us set off!	*Allons, à présent partons.*	Andiamo adesso; partiamo.
Stop, postillion.	*Postillon, arrêtez.*	Fermate, postiglione!
Drive on faster! the road is good, and you dont't get on.	*Allez donc mieux; le chemin est beau, et vous n'allez pas.*	Sollecitate più, la strada è buona, e voi non andate avanti.
Drive more slowly.	*Allez plus doucement.*	Andate più adagio.
Leave the pavement and keep on the road.	*Quittez le pavé et allez sur la terre.*	Lasciate il selciato, ed andate sul terreno.
Don't go so near that precipice, or river.	*N'allez donc pas si près du précipice, ou de la rivière.*	Non andate così vicino al precipizio, o alla riva del fiume.
Keep as far from the edge of the precipice, or river as you can.	*Eloignez-vous du bord du précipice ou de la rivière autant que vous pourrez.*	Tenetevi lontano quanto potete dal precipizio, o dal fiume.
Stop, postillion, you must put drag-chains to the wheels.	*Postillon, arrêtez-vous; il faut enrayer.*	Postiglione fermate, bisogna fermare una ruota (metter il mozzo ad una ruota).

DIALOGUE III.

Conversation at an inn.

I wish to have a bed-room; be so kind as to shew me one immediately, and bring up my luggage.

Wake me at seven o'clock to-morrow, or at day-break.

I wish you would light a fire in the stove, before you wake me.

Bring us some water, a pitcher of water, a bason, etc.

A towel, napkin, goblets, etc.

Good evening, good night.

Pour parler dans une auberge.

Je voudrais une chambre à coucher; voulez-vous bien m'y conduire sur-le-champ, et y faire porter mon bagage?

Vous m'éveillerez demain à sept heures ou au point du jour.

Je vous prie d'allumer le poêle en dehors avant de m'éveiller.

Apportez-nous de l'eau, un pot à l'eau, une cuvette, etc.

Un essuie-main, une serviette, des gobelets, etc.

Bonsoir, bonne nuit.

Per parlare in un albergo.

Io vorrei una camera da dormire; vorrebb' ella condur mici subito, e farvi portare il mio bagaglio?

Mi sveglierete dimani alle sette, o allo spuntar del giorno.

Io vi prego di riscaldar la stufa al di fuori, prima di svegliarmi.

Portateci dell' acqua, una brocca, una secchia, ecc.

Uno sciugamani, una salvieta, delle ciotole, ecc.

Buona sera, buona notte.

DIALOGUE IV.

On calling for victuals at an inn.

I want for breakfast, tea, chocolate, and coffee. Some fresh butter, wheaten bread. Small white rolls. Brown bread. Rye bread. New laid eggs. A new laid egg, boiled in the shell.

The eggs in the shell must not be overdone.

I must have hard eggs and new milk, fresh from the cow; good, thick, and sweet cream. I must have the cream cold or warmed in a jug. Some boiled or cold milk. Chocolate without vanille and without spice, or the so called *restorative chocolate*. Some slices of toast. Some slices of bread and butter.

Pour demander à manger dans une auberge.

Je voudrais pour mon déjeuner, du thé, du chocolat, du café. Du beurre frais, du pain de froment. Des petits pains au lait. Du pain bis. Du pain de seigle. Des œufs frais du jour. Un œuf frais du jour, cuit à la coque.

Que les œufs à la coque ne soient pas trop cuits

Je voudrais des œufs durs et du lait nouvellement tiré, de la bonne crème, bien épaisse et bien douce. Je désire la crème froide ou chauffée au bain-marie. Du lait bouilli ou du lait froid. Du chocolat sans vanille et sans épices, ou appelé chocolat de santé. *Des tranches de pain rôti. Des beurrées. Ap-*

Per dimandar da mangiare in un albergo.

Io bramerei avere per colazione del tè, della cioccolata, del caffè. Del buttiro fresco, del pan bianco. De' panetti fatei col latte. Del pan bigio, del pan di segola. Dell' uova fresche di quest' oggi. Un uovo fresco di quest' oggi. Un uovo fresco di quest' oggi da sorbire (affogato.)

Che le uova da sorbire non, sièn troppo cotte.

Io vorrei dell' uova dure, e del latte appena munto, della buona crema assai fitta, e dolce. Vorrei la crema fredda, o scaldata al bagno-maria. Del latte cotto, o del latte freddo. Della cioccolata senza vaniglia, e senza aromati, o detta *cioccolata di sanità.* Delle fette di pan abbrustolito. Delle fette di pan

Bring us some pounded sugar, lumps of sugar, candied sugar, coarse or fine salt, pepper, nutmeg, cinnamon, mustard, anchovies, capers, herbs chopt small, radishes, soft cheese, cream cheese. Swiss cheese, Dutch cheese, Parmesan cheese, etc.	*portez-nous du sucre en poudre, du sucre en morceaux, du sucre candi, du gros sel, du sel fin, du poivre, de la muscade, de la cannelle, de la moutarde, des anchoix, des capres, des petites herbes hachées, des petites raves, du fromage mou, du fromage à la crème, du fromage de Gruyère, du fromage de Hollande, du Parmesan, etc.*	col butirro. Recateci del zucchero in polvere, del zucchero in pezzi, del zucchero candido, del sale grosso, del sale fino, del pepe, della noce moscata, della senape, delle alici, de' capperi, dell' erbette peste, delle radici, del formaggio fresco, del formaggio alla crema, del formaggio Svizzero, del formaggio d'Olanda, del formaggio Parmigiano, ecc.
Some small raw artichokes, sausages, cervelates, Boulogne sausages, ham, fresh-salted, cold veal, cold mutton.	*Des petits artichaux crus, des saucisses, du cervelas, du saucisson de Boulogne, du jambon, du petit-salé, du veau froid, du mouton froid.*	De' piccioli carciofi crudi, delle salsiccie, un cervelletto, delle mortadelle di Bologna, del presciutto, del salame fresco, del vitello freddo, del castrato freddo.
Punch, lemons, oranges, large sour pomegranates, biscuits, cakes, tarts, conserves, lemonade, pomegranate-peelings, almondmilk, barley-water, salad, jellies, fresh, green oysters, muscato wine, white wine, beer, butter cakes, dried pastry, stale bread, new bread.	*Du ponche, des citrons, des oranges, des bigarades, des biscuits, des gâteaux, des petits pâtés, des confitures, de la limonade, de l'orangeade, du lait d'amande, de l'orgeat, de la salade, de la compote, des huîtres bien fraîches, des huîtres vertes, du vin muscat, du vin blanc, de la bière, des échaudés, des pâtisseries sèches, du pain rassis, du pain frais.*	Del poncio, de' limoni, degli aranci, delle ciambelle, de' pasticciotti, de' confetti, della limonata, degli arancetti, del latte di mandorle (una lattata), dell' orzata, delle composte, dell' ostriche assai fresche, dell' ostriche verdi, del vin moscao, del vin bianco, della birra, delle cialdine, delle paste secche, del pan fritto, del pan fresco.
Have you any fruit? What sort of fruit have you?	*Avez-vous du fruit? Quels fruits avez-vous?*	Ha ella delle frutta? Che frutta ha?
We have cherries, strawberries, gooseberries, red and white currants, plums, apples, pears, peaches, apricots, figs of a violet and white colour, mulberries, hazel-nuts, wall-nuts, almonds, medlars, black and white grapes, melons, chesnuts, large chesnuts, pomegranates, ananas, bilberries.	*Nous avons des cerises, des fraises, de grosses groseilles à maquereau, des groseilles rouges, des groseilles blanches, des prunes, des pommes, des poires, des pêches, des abricots, des figues violettes et blanches, des mûres, des noisettes, des noix, des amandes, des nèfles, du raisin noir et blanc, des melons, des châtaignes, des marrons, des grenades, des ananas, des baies de mirtille.*	Noi abbiamo delle cerase, delle fragole, dell' uva spina, de' ribes, delle susine, delle poma, delle pera, delle pesca, delle bricoccole (albicocche), de' fichi violetti, e bianchi, delle more, delle noccinole delle noci, delle mandorle, delle mespole, dell' uva nera, e bianca, de' meloni, delle castagne, de marroni, de' pomi granati, degli ananas, delle mortelle.
Is your fruit quite ripe?	*Vos fruits sont-ils bien mûrs?*	Le vostre frutta son poi ben mature?
This fruit is not ripe enough, or si over ripe.	*Ce fruit n'est pas assez mûr, ou est trop mûr.*	Queste frutta non son ben mature, o son troppo mature.
How do you sell that large basket, or hand-basket of fruit?	*Combien vendez-vous ce panier ou cette corbeille de fruits?*	Quanto volete per questo canestro di frutti?

What can we have for dinner or supper?	*Que pouvez-vous nous donner pour notre dîner ou pour notre souper?*	Cosa ha da darci, da pranzo, o da cena?
Broth, milk, soup, rice with milk, rice with strong broth, soup of flour, of barleygrains, beer, cherries, plums, pompions, pease, sago soup with wine, groats with milk or wine, onions, vermicelli, pap and panado.	*De la soupe grasse, de la soupe au lait, aux herbes, du riz au lait, du riz au bouillon, de la soupe à la farine, à l'orge, à la bière, aux cerises, aux pruneaux, au potiron, à la purée de pois, du sagou au vin, du gruau au lait ou au vin, une soupe à l'ognon, du vermicelle, de la bouillie, une panade.*	Una minestra de grasso, della zuppa di latte, del riso nel latte, del riso nel brodo, della minestra di pasta grattata, della minestra d'orzo, una zuppa di birra, di cerase, di prugne, di zucche, succo di piselli, di sago nel vino, una zuppa di cipolle, di vermicelli, una pappa, una panata.
Have you any veni son?	*Avez-vous du gibier?*	Ha ella del selvatico?
We have patridges, young patridges, hare, wild boar, deer, rabbits, snipes, quails, larks, ducks, wild ducks, small fowl.	*Nous avons des perdrix, des perdreaux, du lièvre, du sanglier, du chevreuil, des lapins, des bécasses, des cailles, des alouettes, des sarcelles, des canards sauvages, des petits oiseaux.*	Abbiamo delle pernici, de' perniciotti, delle lepri, del cignale, del capriolo, de' conigli, delle beccaccie, delle quaglie, delle lodole, dell' anitre selvatiche, degli uccelletti.
I want a roast or boiled of mutton, beef, dry-smoked beef, a quarter of mutton, mutton chops, veal cutlets, stuffed tongue, dried tongue, black-pudding, white sausage, meat sausage, chicken with rice, a well-fed hen roasted, a roasted pullet and cresses, roast or boiled pigeon, broiled pigeon, a fricassee of chicken, a fricassee of veal, sweetbread, goose, lamb, calf's sweetbread, a calf's head, fresh pork, salt pork, col meat, hash.	*Je voudrais un gigot de mouton rôti ou bouilli, du bœuf, du bœuf fumé, un quartier de mouton, des côtelettes de mouton ou de veau, de la langue fourrée, de la langue fumée, du boudin noir, du boudin blanc, des saucisses, des andouilles, une poule au riz, une poularde rôtie, des poulets rôtis avec du cresson, des pigeons rôtis ou bouillis, des pigeons à la crapaudine, une fricassée de poulets, un fricandeau, des ris de veau, une tête de veau, du porc frais, du cochon salé, de la viande froide, du hachis.*	Vorrei un cosciotto di castrato arrosto, o allesso, del manzo, della carne salata, un quarto di castrato, delle costerelle (*côtelettes*) di castrato, o di vitello, una lingua riempita, una lingua salata, un sanguinaccio, delle salsiccie bianche, delle salsiccie arrostite, delle salsiccie di carne, un pollo nel riso, una pollastra arrosti, a de' polli arrosti con del crescione, de' piccioni arrosti, o lessi, de piccioni sulla graticola, una fricassea di polli, delle braciuole, dell' animclle, un' oca, dell' agnello, d' reticini di vitello, una testa di vitello, del porco fresco, del porco salato, della carne fredda, dell' ammorsellato.
Have you any river or sea fish?	*Avez-vous du poisson de rivière ou de mer?*	Ha ella del pesce di fiume, o di mare?
Carp, pike, tench, perch, eel, gudgeon, trout, crabs, salt salmon, fresh salmon, salt stockfish, fresh stockfish, turbot, sturgeon, roach, soles, codfish, pilchards, lobsters, muscles, fresh	*De la carpe, du brochet, des tanches, des perches, des anguilles, des goujons, des truites, des écrevisses, du saumon salé, du saumon frais, de la morue salée, de la morue fraîche, du turbot, de l'esturgeon, de la raie, des plies, des soles, du carrelet, des sardines, du homard, des*	Ho del carpione, de' luccj, delle tinche, del pesce persico, dell' anguille, de' chiozzi, delle trote, de' gamberi, del salmone salato, del salmone fresco, del merluzzo salato, del merluzzo fresco, del rombo, dello storoine, delle razze, delle sogliole, de' passerini di mare, delle sar-

herring, salt herring, dried herring.	*moules, des harengs frais, des harengs salés, des harengs fumés.*	delle, delle grancevole, delle conchigliette di mare, dell' aringhe fresche, dell' aringhe salate, dell' aringhe fumate.
Have you any greens?	*Avez-vous des légumes?*	Ha ella de' legumi? (della civaglia, della verdura.)
Spinach, succory, Roman lettuce, cabbage heads, white cabbage, greens, cauliflower, carrots, beets, radishes, celery, artichokes, asparagus, onions, garlick, civet, cucumbers, sorrel, chervil, rampions, green-beans, horse-beans, kidney-beans, pease, small green pease, lentils, potatoes.	*Des épinards, de la chicorée, de la laitue romaine, de la laitue pommée, des choux blancs, des choux verts, des choux-fleurs, des navets, des carrottes, des raves, du céléri, des artichaux, des asperges, des ognons, de l'ail, de la ciboule, des concombres, de l'oseille, du cerfeuil, des raipons, des haricots verts, des fèves de marais, des fèves blanches, des pois, des petits pois verts, des lentilles, des pommes de terre.*	Degli spinaci, della cicoria, della lattuga romana, della lattuga cappuccia, de' cavoli bianchi, de' cavoli verdi, de cavoli fiore, delle rape, delle carote, delle radici, dei sedani, de' carciofi, degli sparagi, delle cipollette, de' cocomeri, dell' acetosa, del cerfoglio, de' raperonzoli, de' fagiuoletti verdi, delle fave, delle fave bianche, de' piselli verdi, delle lenticchie, de' pomi di terra.
Make us a salad of lettuce, with some chopt parsley and chervil, and put some leaves of Indian cresses and of borage in it.	*Faites-nous une salade de laitue, avec un peu de persil et de cerfeuil haché, et mettez sur le tout quelques fleurs de capucine, et de bourrache.*	Ci prepari un' insalata di lattuga, con un po' di pietrosellino, e di cerfoglio sminuzzato, ci metta sopra tutto alcuni fiori di nasturzio e di borraggine.
Bring us some oil and vinegar.	*Apportez-nous de l'huile et du vinaigre.*	Ci porti dell' olio e dell' aceto.
We don't want nutoil. We want oil of olives.	*Nous ne voulons point d'huile de noix. Nous voulons de l'huile d'olive.*	Non vogliamo olio di noce; vogliam dell' olio d'ulivo.
This oil is good for nothing; give us some better.	*Cette huile ne vaut rien; donnez-nous-en de meilleure.*	Quest' olio è cattivo (non val niente), ce ne dia del migliore.
Make us a salad of cucumbers, with tarragon.	*Faites-nous une salade de concombre avec de l'estragon.*	Ci accomodi un' insalata di cocomeri con della serpentaria.
Cut the cucumbers as small as you possibly can. Don't make up the salad yourself; we will put the oil, vinegar, and pepper to it.	*Coupez les concombres aussi mince qu'il vous sera possible. N'assaisonnez point la salade; nous mettrons nous-mêmes l'huile, le vinaigre, le sel et le poivre.*	Faccia tagliar i cocomeri più sottili, che potrà. Non acconci l'insalata, ci metteremo noi stessi l'olio, l'aceto, il sale, il pepe.
Give us some red or white vinegar, some vinegar of gum dragon. This vinegar is too weak, have you not any stronger?	*Donnez-nous du vinaigre rouge, du vinaigre blanc, du vinaigre à l'estragon. Ce vinaigre est bien faible; en avez-vous de plus fort?*	Ci dia dell' aceto rosso, dell aceto bianco, dell' aceto di serpentaria. Quest' aceto è molto debole, ne avrebbe del più forte (di più piccante)?
Bring us some. Give us some pickled cucumbers.	*Apportez-nous-en. Donnez-nous des cornichons.*	Ce ne porti un poi. Ci dia de' citrinoli?
Give us some mustard. Make us some macaroni.	*Donnez-nous de la moutarde. Faites-nous du macaroni.*	Ci dia della senape (*della mostarda*). Ci faccia de' maccheroni.
Have you any pastry? small tarts, fruit tarts?	*Avez-vous quelques pâtisseries? des tourtes*	Ha ella delle paste? delle tortine (de' pas-

cherry, apricot, plum-tarts; any thin leafy cakes; almond tarts, meat tarts, meat pies, chicken, or veal pies?	*aux fruits, aux cerises, aux abricots, aux prunes; des gâteaux feuilletés; aux amandes; des tourtes et pâtés à la viande, un pâté de poularde, un pâté de veau?*	ticcietti), delle torte di frutti, di cerase; di bricoccole, di prugne; delle paste sfogliate; delle paste con mandorle, delle torte, e de' pasticcj di carne, un pasticcio di polli, un pasticcio di vitello?
I want some eggs, preserved in snow. An omelet with parsley and other herbs chopped small, and some salt. An omelet of kidney. A German pancake with flour and sugar. Eggs fried with soup or cream. Eggs fried with brown butter. Give us the white of the egg. Give us a crab pudding, or a sweet pudding, just as you please, only don't let it be too rich.	*Je voudrais des œufs à la neige. Une omelette avec du persil et d'autres petites herbes hachées, et un peu de sel. Une omelette au rognon. Une omelette allemande avec de la farine et du sucre. Des œufs brouillés au bouillon ou à la crème. Des œufs au beurre noir. Faites-nous du blanc-manger. Donnez-nous du pouding aux écrevisses, ou du pouding sucré, comme vous voudrez; mais qu'il ne soit pas trop gras.*	Io vorrei dell' nova sbattute a neve. Una frittata con del pietrosellino, e dell' altre erbette sminuzzate, e un po' di sale. Una frittata di rognoni. Una frittata alla tedesca con un po' di farina, e del zucchero. Dell' uova sbattute nel brodo, o nel latte. Dell' uova nel butirro bruno. Ci faccia un *bianco mangiare*. Ci dia un podingo di gamberi, o un podingo col zucchero, com' ella vorrà; ma che non sia troppo grasso.
I beg you not to put any butter in the soup, or gravy.	*Je vous prie de ne point mettre de beurre dans la soupe au bouillon, et dans le jus du rôti.*	La prego di non metter punto butirro nella zuppa di brodo, e nel succo dell' arrosto.
Put some fresh butter in the greens.	*Mettez du beurre bien frais dans les légumes.*	Ne' legumi metta del butirro assai fresco.
I neither like cinnamon, nutmeg, nor cloves; put none in the ragouts, and only a little salt.	*Je n'aime ni la cannelle, ni la muscade, ni les clous de girofle; n'en mettez point dans les ragouts, et mettez peu de sel.*	Io non amo nè la cannella, nè la noce moscata, nè i garofani; non ce ne metta negl intingoli, e metta poco sale.
I will have no mushrooms in any of the dishes.	*Je ne veux point de champignons dans tout ce que vous ferez pour nous.*	Io non voglio ch' ella metta de' funghi in tutto quello che farà per noi.
Have you any good olives?	*Avez-vous de bonnes olives?*	Ha ella delle buone ulive?
Give us some.	*Donnez-nous-en.*	Ce ne dia.
This meat is not done enough; take it back to the kitchen and get it broiled.	*Cette viande n'est pas assez cuite; reportez-la dans la cuisine. Faites-la griller.*	Questa carne non è abbastanza cotta: riportatela nella cucina. Fatela por sulla graticola.
Put these legs of chicken on the gridiron; broil them well.	*Allez mettre sur le gril ces cuisses de poulet; faites-les bien griller.*	Andate a por sulla graticola queste coscie di pollastri, fatale ben arrostire.
This meat is tainted, I won't have it.	*Cette viande sent mauvais, je n'en veux point.*	Questa carne ha cattivo odore (puzza), non ne voglio.
This meat is so tough that I can't eat it; give us something else.	*Cette viande est si dure qu'il est impossible de la manger; donnez-nous autre chose.*	Questa carne è si dura, ch' egli è impossibile di mangiarla; ci dia qualch' altra cosa.
I wish to have a cream jelly of chocolate, coffee, vanilla, pistachio nuts, or a burnt cream jelly.	*Je voudrais une crème au chocolat, au café, ou à la vanille, aux pistaches, ou une crème brûlée.*	Io vorrei una crema di cioccolata, di caffè, o di vaniglia, di pistacchj, o una crema abbrustolita.

Have you any burnt almonds, sugar-plums, or aniseed?	*Avez-vous des pralines, des dragées, des anis?*	Ha ella delle mandorle toste, de' confetti, de' grani d'anice?
Give us some jellies of apples and pears, some stewed apples, or apple-marmalade.	*Donnez-nous de la compote de pommes, de poires, de pommes cuites, de la marmelade de pommes.*	Ci dia una composta di poma, di pera, di poma cotte, una conserva di poma.
Some fruits, preserved in brandy.	*Des fruits à l'eau-de-vie.*	Delle frutta nell' acqua-vite.
Bring us some coffee; but it must be hot and well filtered.	*Apportez-nous le café, qu'il soit bien chaud et bien clarifié.*	Ci porti il caffè, ma che sia ben caldo e chiarificato.
I want two or four cups.	*Il en faut deux tasses, quatre tasses.*	Ci bisognano due tazze, quattro tazze.
What wines have you got?	*Quels vins avez-vous?*	Che sorte di vini ha lei?
Red and white Burgundy, Champaigne, Bordeaux, Rhenish wine, and Port wine.	*Du vin de Bourgogne, rouge et blanc, du vin de Champagne, du vin de Bordeaux, du Rhin, de Porto.*	Del vino di Borgogna, rosso, e bianco, del vino di Sciampagna, del vino di Bordeaux, del vino di Reno, di Porto.
Above all, let us have wine that is not adulterated.	*Donnez-nous surtout du vin bien naturel.*	Ci d'a sopra tutto del via pretto.
What is the price of this wine? How do you sell it?	*Quel est le prix de ce vin? combien le vendez-vous?*	Qual' è il prezzo di questo vino? quanto lo vende?
How much does it cost per bottle?	*Combien la bouteille?*	Quanto costa la bottiglia?
Have you any good beer, white beer, small beer, or porter?	*Avez-vous de bonne bière, de la bière blanche, et de la petite bière, du porter?*	Ha della buona birra, della birra bianca, della birra piccola, del porter?
Have you any good cyder?	*Avez-vous de bon cidre?*	Ha del buono sidro?
Have you any good brandy?	*Avez-vous de bonne eau-de-vie?*	Ha della buon' acqua-vite?
Give me a glass of corn brandy. A glass of French brandy.	*Donnez-moi un verre d'eau-de-vie de grains. Un verre d'eau-de-vie de France.*	Mi dia un bicchier d'acqua-vite di grano. Un bicchier d'acqua-vite di Francia.
Give us some arrack, rum, brandy, or Champagne, sugar and lemons for preparing punch.	*Donnez-nous du rak, du rum, de l'eau-de-vie ou du vin de Champagne, du sucre et des citrons pour faire du ponche.*	Ci dia del rack; del rum, dell' acqua-vite, o del vino di Sciampagna, del zucchero, e dei limoni per fare del poncio.
Make us a wram or cold punch.	*Faites-nous du ponche chaud, du ponche froid.*	Ci faccia del poncio caldo, del poncio freddo.
This punch is too strong, pour some lemonade into it.	*Ce ponche est trop fort, remettez-y de la limonade.*	Questo poncio è troppo forte, ci metta ancora della limonata.
Put the punch into a bowl, and give us a larger spoon and glasses for drinking it,	*Mettez le ponche dans un bowl, et donnez-nous une grande cuillère à ponche et des verres pour le servir.*	Metta il poncio in una scodella (bowle), e ci dia un gran succhiajo da poncio, e de' bicchieri per berlo.
At what hour do you chuse to dine or sup?	*A quelle heure voulez-vous dîner ou souper?*	A che ora vuole pranzare, o cenare?
At twelve or two o'clock, and I beg you not to make us wait: but to let us be served precisely at the appointed hour.	*A midi, à deux heures, et je vous prie de ne nous pas faire attendre, et de nous servir exactement à l'heure convenue.*	A mezzo giorno, alle due, e la prego di non farci aspettare, e di servirci all' ora stabilita.

Bring us a tea-pot, cups and saucers, egg-cups, milk-pots, tea-spoons, a sugar-bason, sugar-nippers, a salt-seller, some glasses for liquor, a tea-caddy or canister, a chafing-dish and spirits of wine. Put the kettle on the fire. Bring us some boiling water in a tea-pot; put some tea in it, put in two, three, or four spoons full.

Apportez-nous une théière, des tasses, des soucoupes, des coquetiers, des pots au lait, un petit pot au lait, des cuillères à café, un sucrier, une pince à sucre, une salière, une carafe, des verres à liqueur, la boîte à thé, un réchaud à l'esprit de vin. Mettez la bouilloire sur le réchaud. Apportez-nous de l'eau bouillante dans la théière, mettez-y le thé, mettez-y deux cuillerées, trois ou quatre cuillerées de thé.

Ci porti un ramino da tè, delle tazze, delle sottocoppe, de' scodellini per l'uova, de' vasi da latte, de' cucchiarini da caffè, una zuccheriera, delle pinzette da zucchero, una saliera, una caraffa, de' bicchierini da liquori, la scotala da tè, uno scaldino a spirito di vino. Metta il ramino sullo scaldino. Ci rechi dell' acqua bollente nel vaso da tè, ci metta il tè, ce ne metta due, tre, quattro, cucchiaja piene.

Let it draw some minutes; now fill the tea-pot with boiling water. Pour out the tea. Take care lest you burn yourself, or spill it upon the table. Wipe the table, or rub down the table. Give us a cloth to wipe the table.

Laissez infuser quelques minutes; à présent remplissez la théière d'eau bouillante. Versez le thé. Prenez garde de vous brûler ou de répandre sur la table. Essuyez la table, donnez-nous un torchon pour essuyer cette table.

Lo lasci in infusione alcuni minuti, adesso riempia il vaso da tè d'acqua bollente. Versi il tè, badi bene di non iscottarsi, o di spandere sulla tavola. Asciughi la tavola; ci dia uno straccio per ascingar questa tavola.

Make us a dish of chocolate with milk or water.

Faites-nous du chocolat au lait ou à l'eau.

Ci faccia della cioccolata nel latte, o nel acqua.

DIALOGUE V.

Different questions on arriving at an inn, and on calling for the necessary implements for writing.

Diverses questions à faire en arrivant dans une auberge, et pour demander tout ce qu'il faut pour écrire.

Diverse dimande, che si posson fare arrivando in un albergo, et per dimandar quanto occorre per iscrivere.

When does the mail depart from this place?

Quand la poste aux lettres part-elle d'ici?

Quando parte di quì la posta delle lettere?

What days are fixed for the arrival or departure of the mail, and, what are the hours fixed for the same?

Quels sont les jours où la poste arrive (part), et à quelle heure?

Che sono in giorni, che la posta arriva (parte), e a che ora?

There must be some letters for me not to be delivered till called for.

Je dois avoir des lettres à la poste restante.

Io devo aver delle lettere ferme in posta.

Is the post-office far from hence?

Le bureau de la poste est-il loin d'ici?

L'uffizio di posta è lontano di quì?

Pray can you tell or show me the way to it, or show my servant the way?

Voulez-vous bien m'en indiquer le chemin, ou m'y conduire, ou en indiquer le chemin à mon domestique?

Vorrebbe compiacersi d'indicarmene la strada, o di condurmivi, o d'insegnare la strada al mio uomo (servo)?

Can I get a commissioner?

Pourrais-je avoir un commissionnaire?

Potrei io aver quì un commissionario?

Will you send to the bookseller?	*Voulez-vous envoyer chez le libraire?*	Vorrebb' ella mandar da librajo?
Has the bookseller a large stock of books?	*Ce libraire est-il bien assorti?*	Questo librajo ha egli un buon assortimento?
Does he understand german or french?	*Sait-il l'allemand, le français?*	Intende il tedesco, il francese?
Do you speak german?	*Parlez-vous l'allemand?*	Parla ella tedesco?
No, I am very desirous to have an interpreter.	*Non, et je voudrais bien avoir un interprète.*	Nò, e bramerei aver un interprete.
Is an interpreter to be had?	*Pourrait-on avoir un interprète?*	Si potrebbe aver un interprete?
I want to read.	*Je voudrais lire.*	Bramerei di leggere.
Could the landlord or landlady lend me any books?	*L'hôte ou l'hôtesse pourraient-ils me prêter quelques livres?*	L'oste, o l'ostessa mi potrebbero forse imprestar qualche libro?
What books do you want?	*Que désirez-vous?*	Che desidererebbe ella?
Has he any novels, theatrical productions, books on morality, or this year's almanac?	*A-t-il des romans, des pièces de théâtre, des livres de morale, l'almanach de l'année?*	Ha egli de' romanzi, dell' opere teatrali, de' libri di morale, l'almanaco di quest' anno?
He has only journals.	*Il n'a que des journaux.*	Non ha che de' giornali.
O! I won't have any of them.	*Oh! je n'en veux point.*	Oh! di questi non ne voglio.
Do you chuse to subscribe to a circulating library?	*Voulez-vous vous abonner chez un libraire?*	Vorrebb' ella associarsi presso un librajo?
What may the subscription amount to; I should be glad to have a catalogue of the books from te director of the library.	*Que me coûtera cet abonnement? — Je voudrais bien avoir un catalogue des livres de ce libraire.*	Quanto mi costerà quest' associazione? — Bramerei aver un catalogo de' libri di questo librajo.
What do they pay per month?	*Que faut-il donner par mois?*	Quanto convien dargli al mese?
Give me a tinderbox.	*Donnez-moi un briquet.*	Mi dia il focile (*il battifuoco.*)
Have you any tinder?	*Avez-vous de l'amadou?*	Ha alla dell' esca?
Give me some matches?	*Donnez-moi des allumettes.*	Mi dia de' zolfanelli.

DIALOGUE VI.

For a person who has lost his way in a town.	**Pour une personne égarée dans une ville.**	***Per una persona smarrita in una città.***
Pray will you oblige me so far as to tell me, whether I am a great way from that quarter ... or street....?	*Auriez-vous la bonté de me dire si je suis loin du quartier..... ou de la rue....?*	Vorrebbe aver la bontà di dirmi, s'io son lontano dal quartiere..... o della strada....?
Is it far from here to...?	*Y a-t-il loin d'ici à....?*	È lontano di quì a....?
I am looking for the house of Mr.... or Madam....	*Je cherche la maison de monsieur.... ou de madame....*	Io cerco la casa del Signor.... o della Signora....?

Which way must I go?	*De quel côté dois-je aller?*	Verso dove ho io d' andare? (ove dev' io dirigermi)?
Must I turn afterwards to the right or left?	*Dois-je ensuite tourner à droite ou à gauche?*	Dev' io poscia rivolgermi a dritta, o a sinistra?
Does Mr.... live here?	*Est-ici que demeure monsieur?*	Sta quì di casa il Signor?
Will you favour me with his direction?	*Voudriez-vous bien me donner son adresse?*	Mi vorrebb' ella dare il di lui indirizzo?
Will you be so kind as to point out to me the direction I must take, in order to go to.....?	*Pourriez-vous m'indiquer le chemin que je dois prendre pour aller chez.... ou à...,*	Mi potrebb' ella indicare la strada, che devo prendere per andare dal.... o a....?
Pray shew me the way thither, I will pay you handsomely. I will give you....?	*Voudriez-vous m'y conduire? je vous paierai bien. Je vous donnerai....*	Vorreste voi condurmici? Vi pagherò bene. Vi darò.....
Go before, I will follow you.	*Passez devant, je vous suivrai.*	Andate innanzi, io vi seguirò.
Don't walk so fast.	*N'allez pas si vite.*	Non andate si presto.
Shew me the shortest way.	*Menez-moi par le chemin le plus court.*	Conducetemi per la più corta.
There are too many hindrances in this street; let us take another way.	*Il y a trop d'embarras dans cette rue, prenons un autre chemin.*	C' è troppo imbarazzo in questa strada, prendiamo un' altra via.
Call for a coach.	*Appelez-moi un fiacre.*	Chiamatemi fiacro.
Coachman will you drive me?	*Cocher, voulez-vous me mener?*	Cocchiere, volete voi condurmi?
I live in..... street.	*Je demeure dans la rue....*	Abito nella strada....

GUIDE

CLASSIQUE

DU VOYAGEUR

En Italie.

DE PARIS A TURIN, par le Mont-Cénis, 217 l. 1/2.

DE PARIS A LYON (3 routes).

1re route, par Auxerre et Autun, 119 l., 59 p. 1/2.

(*a*)	Charenton	2
	Villeneuve-St-Georg.	2 1/2
	Lieusain	3 1/2
(*b*)	Melun	3 1/2
	Le Châtelet	2 1/2
	Panfou	2
(*c*)	Fossard	3 1/2
	Villeneuve-la-Guiard	2
(*d*)	Pont-sur-Yonne	3
(*e*)	Sens	3
(*f*)	Villeneuve-le-Roi	3 1/2
	Villevallïer	2
(*g*)	Joigny	2
	Bassou	3
(*h*)	Auxerre	4
(*i*)	Saint-Bris	2
(*k*)	Vermanton	4
(*l*)	Lucy-le-Bois	4 1/2
(*m*)	Avallon	2
	Rouvray	4 1/2
	La Roche-en-Brény	2
(*n*)	Saulieu	3
	Pierre-Ecrite	2 1/2
	Chissey	3
(*o*)	Autun	5
	Saint-Emilan	4
	Saint-Léger	3 1/2
	Bourgneuf	2
(*p*)	Châlons-sur-Saône	3
	Senecey	4
(*q*)	Tournus	3
(*r*)	Saint-Albin	4
(*s*)	Mâcon	4
(*t*)	La Maison-Blanche	4
	St-Georg.-des-Rogn.	3 1/2
(*u*)	Anse	3 1/2
	Limonest	3
(*v*)	Lyon	3

(*a*) Charenton, joli village. Pop. 1,500 h.

(*b*) Melun (Seine-et-Marne), ancienne ville de France, est divisée en trois parties par la *Seine*. C'est le siége d'une préfecture. *Curios.* : la place circulaire, la bibliothèque publique, le palais de justice, les points de vue. *Commerce* : blé, vins, farines. *Hôtel* de France. Pop. 7,199 h.

(*c*) Fossard, petit bourg qui n'a rien de remarquable.

Montereau, qui est à côté, est une petite ville dans une heureuse situation. *Curios.* : l'église, où est appendue l'épée du duc de Bourgogne, assassiné sur l'ancien pont de cette ville. *Commerce* : bois flotté, grains. *Hôtel* : la Poste. Pop. 4,098 h.

(*d*) Pont-sur-Yonne, petite ville. *Commerce* : vins. Pop. 1,200 h.

(*e*) Sens (Yonne), au confluent de l'*Yonne* et de la *Vanne*. Elle possède une sous-préfecture, un archevêché, des chambres de manufactures, une salle de spectacle, des bains. *Curios.* : la grande rue, décorée aux deux extrémités de deux belles portes qui se font face; les remparts antiques; la métropole, gothique magnifique, le jubé, l'autel couvert d'un baldaquin soutenu par quatre colonnes en marbre; le trésor qui renferme un Christ de Girardon, et un autre, don de Charlemagne; le mausolée en marbre blanc du dauphin, père de Louis XVI, exécuté par un fils de Coustou; le martyre de saint Savinien, dans une autre chapelle, les vitraux; dans le muséum du collége, les bas-reliefs du tombeau du chancelier Duprat. *Commerce* : grains, vins, bois flotté, charbon, chanvre. *Hôtel* de l'Écu. Pop. 8,685 h.

(*f*) Villeneuve-le-Roi (Yonne). *Curios.* : la rue tirée au cordeau et ornée aux extrémités d'une belle porte de ville; une des façades de l'église, les promenades. *Commerce* : vins, bois et charbons. *Hôtel* du maître de poste. Pop. 3,775 h.

(*g*) Joigny (Yonne), ville sur l'Yonne, avec sous-préfecture, tribunal, collége. *Curios.* : la belle grille, le quai le long de l'Yonne, le pont de pierre qui conduit dans le faubourg, la caserne qui règne le long de l'Yonne, le château, la vue qu'on découvre de la terrasse. *Commerce* : vins, bois, laines, charbon, tanneries. *Hôtel* des Cinq-Mineurs. Pop. 5,263 h.

(*h*) Auxerre (Yonne), ville ancienne, sur la rive gauche de l'*Yonne*, siége de préfecture, avec cour d'assises et tribunaux de première instance et de commerce, salle de spectacle, bibliothèque. *Curios.* : les trois églises de Saint-Pierre, de l'Abbaye-Saint-Germain, et la cathédrale; la promenade en forme de boulevarts autour de la ville. *Commerce* : chanvre, fer, acier,

vins, charbons, bois, etc. *Hôtel :* le Léopard. Pop. 12,348 h.

(*i*) SAINT-BRIS. (Yonne), petit endroit dans un bassin assez fertile. *Commerce* en vins. Pop. 1,800 h.

(*k*) VERMANTON (Yonne), sur la rive droite de la Cure. *Commerce :* vins estimés, bois. Pop. 2,621 h.

(*l*) LUCY-LE-BOIS (Yonne), village peuplé d'environ 1,000 h. Bonnes auberges.

A 2 l. S. de *Vermanton* et 3 l. de Lucy-le-Bois, sur les bords de la *Cure*, sont les grottes d'*Arcy*. La poste de Vermanton ou de Lucy-le-Bois y conduit : la route n'est allongée que d'une lieue.

(*m*) AVALLON (Yonne), sur la rive droite du *Cousin*, avec sous-préfecture, tribunaux de première instance et de commerce. *Curios. :* trois promenades, dont une surtout en terrasse sur la vallée sauvage du Cousin; l'hôpital, le portail de l'église paroissiale, la vue de la promenade du Petit-Cours; la salle de spectacle, les cafés. *Hôtels :* la Ville-de-Dijon, le Lion-d'Or. Pop. 5,261 h.

(*n*) SAULIEU (Côte-d'Or), petite ville sur une hauteur. *Curios. :* l'église, la vue dont on jouit de la terrasse. *Commerce :* navets, seigle, foin. Pop. 2,451 h.

(*o*) AUTUN (Saône-et-Loire), ancienne ville de France. C'est le siége de sous-préfecture, de tribunaux de commerce et de première instance, etc. *Curios. :* la porte d'Arroux, ancien ouvrage des Romains; la porte de Saint-André, à droite et près de celle-ci; la tour; un temple de Minerve, maintenant enclavé dans l'abbaye de Saint-Andoche; au *Champ-des-Urnes*, un reste de bâtiment informe appelé *Pierre-de-Couars;* dans une rue, quelques restes d'anciens murs; un pan de murs qu'on croit avoir appartenu à un ancien temple; dans une auberge, hors de la ville, les vestiges d'un théâtre. Dans la ville moderne, nous remarquerons encore le Champ-de-Mars, la grille et la façade du collége, le chœur et le maître-hôtel de la cathédrale, la charmante fontaine qui est devant cet édifice, le séminaire. *Commerce :* bestiaux, chevaux, bois, chanvre. *Hôtels :* la Poste, l'Écu. Pop. 9,936 h.

(*p*) CHALONS-SUR-SAÔNE (Saône-et-Loire), jolie ville située sur la rive droite de la *Saône*, a tribunaux de première instance et de commerce, une sous-préfecture, etc. *Curios. :* le quai, l'hôpital Saint-Laurent, le pont qui établit la communication de la ville avec ce faubourg; la promenade derrière l'hôpital, celle sur la rive droite de la Saône, la vue dont on y jouit, la promenade qui borde le canal, la salle de la comédie, les clo-

chers de la cathédrale, la bibliothèque, les bains de l'hôpital Saint-Laurent. *Commerce :* vins, grains, charbon, blés, fourrages, légumes, écailles d'ablette. *Hôtels* du Parc, de Bordeaux. Pop. 10,609 h.

(*q*) TOURNUS (Saône-et-Loire), petite ville sur la Saône, avec tribunal. *Commerce :* vins, grains, pierres à bâtir. *Curios. :* le quai et le beau pont de bois. Pop. 5,151 h.

(*r*) SAINT-ALBIN (Saône-et-Loire), joli village. *Curios. :* le costume des jeunes filles portant de petits chapeaux faits en forme de disque.

(*s*) MACON (Saône-et-Loire), chef-lieu du département, avec préfecture, tribunaux de première instance et de commerce, collége. *Curios. :* le quai, la salle de spectacle, le port sur la *Saône*, les promenades, l'hôtel-de-ville, l'hôpital. *Commerce :* vins rouges, vins blancs, et raisiné, dit *Cotignac de Mâcon.* — *Hôtel* chez Delorme, sur le quai. Pop. 10,965 h.

(*t*) LA MAISON-BLANCHE (Saône-et-Loire), village où se livra un combat assez vif entre les Français et les Autrichiens, en 1814.

(*u*) ANSE (Rhône), petite ville fort ancienne, avec des portes qui tombent en ruines. On y trouve de bonnes auberges. Pop. 1,500 h.

(*v*) LYON (Rhône), ville très-ancienne. *Curios. :* les quais du Rhône et de la Saône, la cathédrale, l'église d'Ainay, le musée, l'hôtel-de-ville, l'hôpital, la place de Bellecour, la magnifique bibliothèque publique de 100,000 vol. ; celle de M. Coulon ; les cabinets de M. Artaud et de M. Cochard ; les fabriques de soieries des principaux négocians ; la machine de M. Jacquard ; les ponts et cafés.

Lyon est le siége d'un archevêché, d'une cour d'assises, d'une préfecture. Il possède un collége royal, une académie, un cercle littéraire, un hôtel des monnaies. *Hôtels* du Parc, de Milan, place des Terreaux ; du Nord, près de la comédie. *Bains publics* sur le quai du Rhône, presqu'en face de la bibliothèque. Pop. 180,000 h., en comprenant les pop. des villes de la Croix-Rousse et de la Guillotière.

Excursions. 1° A *Rochecardon ;* on passe par le faubourg de *Vaise :* Rochecardon est un bois fort joli que J.-J. Rousseau aimait beaucoup ; 2° à l'*Ile-Barbe*, on s'embarque au port de Vaise dans un batelet guidé par une femme ; 3° au pont de la *Mulatière ;* 4° à *Charbonnières*, charmant village à 2 l. environ de Lyon, et dont les eaux minérales sont conseillées pour les obstructions : on prend les voitures sur le quai Villeroy ; 5° au

Mont-Cindre, près de *Saint-Cyr*, par le faubourg de Vaise, et du plateau duquel on a un très-beau panorama.

DE PARIS A LYON.

2e route, par le Bourbonnais, 119 l., 59 p. ½.

(*a*) Villejuif	2	Magny	3
(*b*) Fromenteau	2 ½	(*s*) St-Pierre-le-Moutier	3
(*c*) Essonne	3	Saint-Imbert	2 ½
Ponthierry	2 ½	Villeneuve-sur-Allier	3
Chailly	2	(*t*) Moulins	3
(*d*) Fontainebleau	2 ½	Bessay	4
(*e*) Nemours	4	Varennes	4
(*f*) La Croisière	3	Saint-Gérand-le-Puy	3
(*g*) Fontenay	2	(*u*) La Palisse	2 ½
(*h*) Montargis	4	Droiturier	2 ½
La Commodité	2 ½	St-Martin-d'Estréaux	2
(*i*) Nogent-sur-Vernisson	2	La Pacaudière	2
(*k*) La Bussière	3	St-Germ.-Lespinasse.	3
(*l*) Briare	3	(*v*) Roanne	3
(*m*) Neuvi-sur-Loire	4	(*x*) St-Symphorien-de-Lay	4
(*n*) Cosne	3 ½	Pain-Bouchain	3
(*o*) Pouilly	3 ½	(*y*) Tarare	3
(*p*) La Charité	3	Les Arnas	3
(*q*) Pougues	3	Salvagny	4
(*r*) Nevers	3	(*z*) Lyon	3 ½

(*a*) Villejuif (Seine), bourg sur une hauteur. On voit à l'entrée un obélisque qui a eu pour objet la mesure du méridien. Du pied, beau panorama. Pop. 1,500 h.

(*b*) Fromenteau (Seine-et-Oise), assez joli village.

(*c*) Essonne (Seine-et-Oise), sur l'*Essonne*, n'a qu'une belle rue. *Curios.* : la filature, la machine à blanchir, inventée par MM. Chaptal et Bertholet. Pop. 1,500 h.

(*d*) Fontainebleau (Seine-et-Marne), jolie ville qui a des rues larges, de beaux édifices, et dont la principale curiosité est le château royal. Parmi les monumens qui décorent cette ville, on doit remarquer, 1° l'hôtel-de-ville, 2° les deux hospices qui ont été conservés. Le jardin de l'Étang est entouré de canaux remplis d'eau et de poissons d'une grosseur monstrueuse. De belles allées bordent cet étang, au milieu duquel s'élève un

kiosque octogone : ces allées forment des promenades très-agréables. On passe ensuite dans le jardin des Pins. *Hôtels :* la Ville-de-Lyon, de l'Europe. Pop. 7,400 h.

(*e*) Nemours (Seine-et-Marne), petite ville sur la rivière et le canal de Loing. *Curios. :* la grande rue large et fort belle, le pont, ses fraîches promenades sur les bord du canal de Montargis, le château ruiné des ducs de Nemours. *Commerce :* blé, farines, vins, fromages. *Hôtel* de Bourgogne. Pop. 4,143 h.

(*f*) La Croisière (Seine-et-Marne). En face de la Croisière, de l'autre côté du *Loing* et près de la rive droite du *Fusin*, sur une colline, s'élève *Château-Landon*, peuplé de 2,129 h.

(*g*) Fontenay (Seine-et-Marne), hameau. Le pont de pierre qui traverse le *Loing* est attribué à César; mais il est évidemment du moyen âge.

(*h*) Montargis (Loiret), ville située sur les bords du *Loing* et du canal de Briare, chef-lieu de sous-préfecture, avec tribunaux de première instance et de commerce. *Curios. :* le canal, la promenade le long de ce canal. *Commerce :* grains, bestiaux, moutarde, coutelleries, tanneries. *Hôtels* de l'Ange, de Saint-Antoine. Pop. 6,653 h.

(*i*) Nogent-sur-Vernisson (Loiret), village qui n'a qu'une place passable et une bonne auberge. Pop. 900 h.

(*k*) La Bussière (Loiret) a un beau château du 15e siècle.

Du haut de la colline qui descend à *Briare*, belle vue.

(*l*) Briare (Loiret), bourg qui n'a qu'une rue assez droite et assez belle. *Curios. :* le canal, la vue des barques et des écluses. Pop. 2,218 h.

(*m*) Neuvy (Nièvre) a une belle maison de campagne, bâtie malheureusement au milieu d'un marais.

(*n*) Cosne (Nièvre), ancienne ville sur la *Loire* et à l'embouchure de la *Novain*, avec une sous-préfecture, un tribunal civil, une salle de spectacle. *Curios. :* la salle d'audience du tribunal, les forges, la grue pour élever et embarquer les ancres, la promenade sur les bords de la Loire. *Commerce :* coutellerie, quincaillerie. *Hôtels* du Grand-Cerf, de la Poste. Pop. 5,973 h.

(*o*) Pouilly (Nièvre), joli bourg, dont le vin a de la réputation. Pop. 2,662 h.

(*p*) La Charité (Nièvre), petite ville mal percée et mal bâtie. *Curios. :* la promenade sur la *Loire*, la vue de deux ponts, de cette promenade en terrasse. *Commerce :* grains, vins, chanvre, fers. *Hôtel* de la Poste. Pop. 4,535 h.

(*q*) Pougues (Nièvre), bourg connu par ses eaux minérales, au milieu d'une jolie vallée.

(*r*) Nevers (Nièvre) possède une préfecture, un evêché, un séminaire, une fonderie royale de canons, une bibliothèque, des bains, un théâtre. *Curios.* : les casernes de cavalerie, l'évêché, la tour, le portail de l'église de la Visitation, l'hôpital civil, le château des ducs de Nevers, dans la partie haute de la ville; la place qui est devant, la promenade du château, le pont moderne. *Commerce* : faïence commune, tuileries, tanneries, bétail, ouvrages en émail, verreries. *Hôtels* de France, l'Image, le Lion-d'Or. Pop. 15,782 h.

(*s*) Saint-Pierre-le-Moutier (Nièvre), petite ville dans une position insalubre, près d'un étang. *Curios.* : la coiffure des femmes. Pop. 1,919 h.

(*t*) Moulins, chef-lieu du département de l'Allier, avec préfecture, collége royal, évêché, tribunaux, bibliothèque, théâtre, musée. *Curios.* : le mausolée du duc de Montmorency, le pont, la bibliothèque, la façade de la caserne, près du pont; quelques fontaines, la grande place, les promenades. *Commerce* : coutellerie estimée, grains, vins, bœufs. *Hôtel* de l'Allier, bonne maison. Pop. 14,525 h.

(*u*) La Palisse (Allier), petite ville. *Curios.* : le château. *Hôtel* de la Poste. Pop. 2,268 h.

(*v*) Roanne (Loire), jolie ville, vivante et animée : c'est un chef-lieu de sous-préfecture; elle possède des bains, un collége, des tribunaux, un théâtre. *Curios.* : le pont sur la *Loire*, le port, la salle de spectacle, le collége. *Commerce*: vins estimés. *Hôtel* de Mme Flandre, à côté du pont, excellente auberge. Pop. 8,916 h.

(*x*) Saint-Symphorien-de-Lay (Loire), gros bourg, avec fabrique de cotons et de siamoises. Pop. 3,000 h.

(*y*) Tarare (Rhône), une des villes les plus importantes du département, située sur la *Tardine*. Ses fabriques de mousselines sont renommées : elles occupent, dans les villages environnans, une grande quantité d'individus. Tarare fait vivre près de 50,000 ouvriers. Il a de jolis édifices modernes. *Hôtel* de la Poste. Pop. 6,832 h.

(*z*) Lyon. *V.* page 42.

DE PARIS A LYON.

3e route, par Dijon, 125 l., 62 p. $\frac{1}{2}$.

(*a*) Charenton	2
(*b*) Gros-Bois	7
(*c*) Brie-Comte-Robert	2
(*cc*) Guignes	4
Mormant	2
(*d*) Nangis	3
La Maison-Rouge	3
(*e*) Provins	3
(*f*) Nogent-sur-Seine	4
(*g*) Pont-sur-Seine	2
Les Granges	3
Les Grez	$3\frac{1}{2}$
(*h*) Troyes	$4\frac{1}{2}$
St-Barre-les-Vaudes	2
(*i*) Bar-sur-Seine	5
(*k*) Mussy-sur-Seine	3
(*l*) Châtillon-sur-Seine	4
Saint-Marc	5
Ampilly	2
(*m*) Chanceaux	$3\frac{1}{2}$
(*n*) Saint-Seyne	3
(*o*) Le Val-de-Suzon	$2\frac{1}{2}$
(*p*) Dijon	4
(*q*) La Baraque	3
(*r*) Nuits	3
(*s*) Beaune	$3\frac{1}{2}$
(*t*) Chagny	4
(*u*) Châlons-sur-Saône	4
De Châlons à Lyon, *voy.* pag. 39.	

(*a*) Charenton (Seine), joli village divisé en deux parties, *Charenton-le-Pont* et *Charenton-Saint-Maurice.* Près de Charenton-le-Pont est *Alfort*, renommé par son école vétérinaire. Pop. 1,500 h.

(*b*) Gros-Bois (Seine-et-Oise), joli village. *Curios.* : le château, le parc. Pop. 1,000 h.

(*c*) Brie-Comte-Robert (Seine-et-Marne), petite ville, ancienne capitale de la Brie française. *Curios.* : l'église paroissiale, dont la rosace est admirable ; la chapelle de l'Hôtel-Dieu, l'ancien château. *Commerce* : marchés considérables en grains. Pop. 2,806 h.

(*cc*) Guignes (Seine-et-Marne), bourg qui commerce en laines. Pop. 900 h.

(*d*) Nangis (Seine-et-Marne), petite ville de la Brie, fertile en blé. *Curios.* : l'église, du VIIIe siècle. *Commerce* : blé, beurre, fromage. *Hôtels* du Lion-d'Or, le Sauvage. Pop. 1,928 h.

(*e*) Provins (Seine-et-Marne), petite ville qu'arrose la *Vouzie*, chef-lieu d'un arrondissement de sous-préfeture, et siége d'un tribunal de première instance. *Curios.* : la grosse tour, les remparts, les promenades. *Commerce* : blé, farine, conserves de roses dites de *Provins*, tanneries, etc. Ses eaux minérales ont quelque réputation. *Hôtel* de la Fontaine. Pop. 5,076 h.

(*f*) NOGENT-SUR-SEINE (Aube). Cette ville est située sur la rive gauche de la Seine, à l'endroit où elle est absolument navigable. Il s'y est formé plusieurs établissemens utiles : il y a plusieurs corderies considérables qui fournissent aux premiers ports de France. *Hôtel :* le Signe-de-la-Croix. Pop. 3,325 h.

(*g*) PONT-SUR-SEINE (Aube), petite ville sur la *Seine*, au confluent de cette rivière avec l'*Aube*. Pop. 2,000 h.

(*h*) TROYES (Aube), chef-lieu de département, avec préfecture, évêché, bibliothèque de 50,000 volumes, théâtre, etc. *Curios.* : de belles promenades, l'église cathédrale de Saint-Pierre, la grille de l'hôpital, de belles sculptures de Girardon, un beau crucifix en bronze dans l'église de Saint-Remi, un magnifique portrait de Louis XIV, placé à l'hôtel-de-ville; un Père Éternel et un baptême de Saint-Jean, de Mignard, placés dans une église; des peintures historiques sur verre, exécutées par Linait-Gontier et par Bazin, offrant les principaux événemens de la vie de Henri IV. *Commerce :* bonneteries, toileries, etc. *Hôtels* des Trois-Petits-Écus, du Commerce. Pop. 25,587 h.

(*i*) BAR-SUR-SEINE (Aube). Cette ville, sur la *Seine*, à un quart de l. au-dessous de son confluent avec l'*Ource*, possède une sous-préfecture et un tribunal de première instance. *Curios.*: sur le sommet de la colline, au S., une chapelle dédiée à Notre-Dame, la promenade sur le bord de la Seine. *Commerce :* vins de Riceys, coutelleries, papiers, laines. *Hôtel* Impérial. Pop. 2,112 h.

(*k*) MUSSY-SUR-SEINE (Aube), petite ville qui commerce en vins. Pop. 1,634 h.

(*l*) CHATILLON-SUR-SEINE (Côte-d'Or), chef-lieu d'une sous-préfecture, avec tribunaux de première instance et de commerce, collége, bibliothèque de 5,000 volumes. *Curios.* : l'hôpital, le haras, l'établissement rural de M. le duc de Raguse, la source de la *Douix*, surtout les promenades aux environs, les forges et mines de fer. *Commerce :* laines, fer, bois. *Hôtels :* la Poste-aux-Chevaux, le Lion-d'Or. Pop. 3,986 h.

(*m*) CHANCEAUX (Côte-d'Or), commune du canton de *Flavigny*, arrondissement de *Semur*, renommée pour ses excellentes confitures d'épinettes.

(*n*) SAINT-SEYNE (Côte-d'Or), chef-lieu de canton, arrondissement de *Dijon*. Pop. 1,000 h.

(*o*) LE VAL-DE-SUZON (Côte-d'Or), village dans un site romantique arrosé par le Suzon, qui abonde en truites excellentes.

(*p*) DIJON, ancienne ville de France, chef-lieu du département de la *Côte-d'Or*, siége de préfecture, d'évêché, de cour royale,

avec université, collége royal, école spéciale des beaux-arts, etc. *Curios :* l'église cathédrale Saint-Bénigne ; l'église Notre-Dame, d'un gothique exquis : dans le rond-point de cette église admirable est le groupe de l'Assomption en pierre de Tonnerre, par Dubois, morceau très-estimé ; l'église Saint-Michel : au-dessus de la grande porte, on admire le superbe bas-relief du même architecte, représentant le Jugement dernier ; l'hôpital général, l'hospice Sainte-Anne, la place Royale, le palais des États, ou logis du roi, superbe édifice dans le goût moderne. Dijon possède diverses promenades : le cours Fleury, la promenade des Marroniers, en sortant de la porte Guillaume ; l'Arquebuse. Dijon renferme des cabinets particuliers et des bibliothèques d'amateurs dignes d'être visitées : nous citerons la bibliothèque de M. Amanton, le cabinet de M. Baudot, riche en antiquités, en tableaux et en dessins originaux. Dijon a vu naître Bossuet, Crébillon, Piron, Rameau, etc. *Hôtels* de la Cloche, du Parc. Pop. 23,845 h.

(*q*) La Baraque (Côte-d'Or), bon vignoble sur la côte de Nuits.

(*r*) Nuits (Côte-d'Or), petite ville sur le ruisseau de *Meuzin*, au pied d'une colline nommée la *Côte-Nuitonne*, et formée de la *Romanée*, *Richebourg*, *Clos-Vougeot*, *Saint-Georges*, la *Tâche*, *Échéseaux*, *Musigny*. Nuits a des fabriques de draps, des papeteries, un tribunal de première instance. Pop. 2,822 h.

(*s*) Beaune (Côte-d'Or), sur la *Bouzoize*, avec sous-préfecture, collége, société d'agriculture, bains, bibliothèque de 22,000 vol., théâtre. *Curios. :* l'hôpital, l'église Notre-Dame, l'autel en marbre du pays, de cinq qualités différentes ; le jeu de paume, le wauxhall, la promenade de la Petite-Butte, les pépinières, les thermes, les remparts plantés d'arbres. *Commerce :* tonnellerie, grosse draperie, grains de l'Auxois, tannerie, coutellerie, vins rouges excellens. *Hôtels* d'Angleterre, de la Poste. Pop. 9,366 h.

(*t*) Chagny (Saône-et-Loire), petite ville sur la rivière d'Heune. *Curios. :* le château et sa rotonde. *Commerce :* vins excellens, fabrique de toile. *Hôtel :* le Cheval-Blanc. Pop. 2,400 hab.

(*u*) Chalons-sur-Saône, jusqu'à Lyon. *V.* p. 39.

DE LYON A TURIN, 47 p. ¾, 95 l. ½.

Bron	2 ½	La Grande-Maison	4
(*a*) StL-aurent-de-sMûres	2	(*k*) St-Jean-de-Maurienne	5
(*b*) La Verpillière	3	(*l*) Saint-Michel	4
(*c*) Bourgoin	3	Modane	5
(*d*) La Tour-du-Pin	4	Le Verney	4
Le Gaz	2	(*m*) Lans-le-Bourg	4
(*e*) Pont-de-Beauvoisin	2 ½	L'Hosp. du Mont-Cen.	6
(*f*) Les Echelles de Savoie (poste étrangère)	4	Molaret	6
St-Thibaud-de-Coux	3	(*n*) Suze	4
(*g*) Chambéry	3	(*o*) Saint-George	3
(*h*) Montmélian	4	Saint-Antonin	2
Maltaverne	3	(*p*) Avigliano	3
(*i*) Aiguebelle	3	(*q*) Rivoli	3
		(*r*) Turin	3 ½

(*a*) SAINT-LAURENT-DES-MURES (Isère). Ce village doit son nom au grand nombre de mûriers que l'on y remarque.

(*b*) LA VERPILLIÈRE (Isère), bourg assez grand, où l'on voit un ancien château.

(*c*) BOURGOIN (Isère), petite ville qui possède une justice de paix et un tribunal de première instance; elle est active, industrieuse, et entretient des fabriques considérables de toiles. Elle a d'assez jolies rues, et une place assez étendue où se tiennent les marchés. *Hôtel* du Palais royal. Pop. 3,600 h.

Une belle route conduit de Bourgoin au Saut-du-Rhône. Ce saut n'est qu'à une lieue de la grotte de la Balme, et à 7 lieues de Bourgoin. Cette grotte mérite d'être visitée.

(*d*) LA TOUR-DU-PIN (Isère), chef-lieu de sous-préfecture. Cette petite ville, autrefois baronnie indépendante, et réunie au Dauphiné, en 1273 est située sur une rivière qui porte son nom. Les vins, grains, chanvres, lins, mûriers pour les vers à soie, que fournit son territoire, sont les seuls ressorts de son commerce et de son industrie. Pop. 1,600 h.

(*e*) PONT-DE-BEAUVOISIN (Isère). Cette petite ville, qui séparait autrefois la France de la Savoie, est située sur le Giers qui la sépare en deux parties, et prend sa source sur les confins de la Savoie et du Dauphiné. Cette ville est peuplée de 1,200 hab.

Une remarque que tout observateur ne manquera pas de faire, c'est que dès cet endroit le teint des habitans est plus brun que celui des Dauphinois qui demeurent dans la partie du pays qui

avoisine le Rhône. Cette nuance devient plus sensible à mesure que l'on avance, et augmente ainsi jusqu'à ce que l'on ait passé le Mont-Cenis, dont cette route porte le nom. Ce changement s'étend aussi sur la nature; les sites changent d'expression, le climat de température. Le voyageur trouvera dans l'aspect des montagnes de la Savoie, de ses torrens, de ses cascades, de ses précipices, des tableaux d'une beauté sévère et imposante.

Avant d'arriver au bourg des Échelles, passage de la *Chaille,* gorge affreuse au fond de laquelle le Giers roule ses eaux entre deux montagnes d'une pente rapide et d'une prodigieuse élévation : beau tableau! mais qui effraie souvent le voyageur.

En entrant en Savoie, la route traverse d'abord une plaine bien cultivée, couverte de vignes, d'arbres de toute espèce, et où l'on voit de belles prairies, de nombreux troupeaux, enfin tout ce qui marque la richesse d'un pays; mais à peine a-t-on fait une lieue qu'on se trouve dans les Alpes.

L'aspect de ces montagnes offre au voyageur le spectacle en même temps le plus curieux et le plus imposant, lors surtout qu'il les observe pour la première fois. Tout y annonce le mouvement de la nature qui enfante ses productions les plus variées, les plus singulières; c'est le pays des sensations profondes. D'énormes masses de rochers, et un torrent qui coule avec fracas au fond des précipices, sont les premiers objets qui frappent la vue. La route qui monte pendant trois heures le long de ce torrent, est tracée avec une intelligence rare, et de plus garnie de parapets dans les lieux escarpés. Quelques auteurs croient que c'est par là qu'à l'aide du feu et du vinaigre, Annibal fit ouvrir un passage à ses troupes.

On redescend ensuite au bourg des

(*f*) ÉCHELLES, de 1,200 h., situé dans un vallon fort resserré, et qui présente, en général, l'affligeant tableau de la misère. Une foule de vieillards, de femmes et d'enfans viennent solliciter une pitié et des secours qu'il serait bien difficile de leur refuser (1).

(1) *Passage des Échelles.*

Le maître de poste est obligé d'ajouter à ses chevaux une paire de bœufs, au prix de 1 f.

Pour tout *cabriolet* à glace, conduit par 2 chevaux, une paire de bœufs;

Pour toute *limonière* à 2 ou 3 chevaux, une paire de bœufs en été, 2 paires en hiver;

Pour chaque *berline* à 4 chevaux, 2 paires de bœufs;

Pour chaque *berline* à 6 chevaux, 2 paire de bœufs en été, 3 en hiver;

Pour tout *cabriolet ouvert,* à une personne, point de bœufs, mais un cheval en sus. *Mariana Starke.*

A une demi-lieue des Échelles, on trouve la montée de la *Grotte* : ce passage, anciennement très-difficile, avait été pratiqué au travers d'un rocher et sous une caverne qu'on y voit encore. La route actuelle, construite en 1670, est peut-être le plus bel ouvrage de ce genre, et l'imagination s'effraie à la vue des rochers qu'il a fallu percer ou faire sauter pendant près d'une demi-lieue, pour vaincre les obstacles que la nature opposait aux efforts de l'industrie humaine.

Lorsqu'on a gagné le haut de la montagne, on n'a plus que trois lieues à faire pour arriver à Chambéry, qui est à sept lieues du Pont-de-Beauvoisin. Dans ce trajet, on voit sur la droite et à peu de distance de la route, une belle cascade qui tombe de 150 pieds de hauteur, se brise sur les rochers, et répand un brouillard à cinquante pas à la ronde.

(*g*) CHAMBÉRY, capitale de la Savoie, a une population de 10 à 11,000 h. On croit que c'est l'ancienne ville des Allobroges appelée *Civario*. Les légions de César y passèrent en allant à la première guerre des Gaules. Des rues fort étroites, et des maisons construites avec une pierre de couleur brune, rendent en général cette ville triste et obscure. Le commerce y est assez animé, le peuple bon et prévenant, et la société très-agréable. On voit aux promenades de fort jolies personnes et qui paraissent avoir reçu une bonne éducation. Du reste aucun édifice bien considérable. Il faut visiter la promenade du Vernay, celle de la terrasse, la caserne, l'escalier du château, la fontaine de la place de l'Ans, l'hôtel-de-ville, le portail de la Sainte-Chapelle, le tir de l'Arquebuse, et la place du marché. *Hôtels :* la Poste, Saint-Jean-Baptiste, les Quatre-Nations.

En partant de Chambéry, on entre dans un vallon assez évasé, fertile et bien cultivé. Après trois heures de marche, on aperçoit l'ancienne citadelle de

(*h*) MONTMÉLIAN, sur une éminence considérable. C'était autrefois une place assez importante que Louis XIII ne put emporter; mais aujourd'hui ses fortifications ne présentent qu'un monceau de ruines. La petite ville qu'on voit au-dessous, est agréablement située le long de l'Isère, mais sur un terrain très-inégal et quelquefois assez roide. A l'est de cette ville sont quelques maisons de campagne qui forment un petit faubourg, dont l'aspect est assez gracieux, et au-delà de ce faubourg s'étend un coteau planté de vignes, qui a trois lieues de longueur, et produit le vin de Montmélian, qui est la principale ressource du pays. Pop. 4,200 h.

Au sortir de *Montmélian*, on traverse l'Isère sur un grand

pont, et après avoir côtoyé cette rivière pendant quelque temps, on aperçoit devant soi un grand rocher noir qui semble fermer la route. On se détourne un peu à droite, et l'on entre dans la *vallée de la Maurienne*. A gauche est la vallée de la *Tarentaise*, par laquelle on va aussi en Italie, en passant le Petit-St-Bernard. Rien de si sauvage, de si ennuyeux que la vallée de la Maurienne; on côtoie pendant vingt lieues et jusqu'au pied du Mont-Cenis, l'Arque ou l'Arche, petite rivière dont le cours est très-tumultueux, et l'on marche sans cesse entre deux lignes de rochers arides, escarpés et souvent très-rapprochés.

Les principaux bourgs ou villages qu'on traverse, sont d'abord *Aiguebelle* et la *Chambre*.

(*i*) Aiguebelle a d'assez belles maisons et une église considérable où l'on voit le mausolée, en bronze, de l'évêque qui en fu le fondateur. A 500 pas de cette église, et sur un coteau qui domine l'Arque, on aperçoit les ruines d'une autre église et de plusieurs maisons qui furent détruites et ensevelies, le 12 juin 1760, par un éboulement subit de neiges, de terres et de rochers qui se détachèrent de la partie supérieure de la montagne. Aiguebelle, sous le rapport de sa situation, peut être considéré comme la clef de la Maurienne. En effet, depuis ce lieu la vallée se resserre, les montagnes s'élèvent; leurs sommets sont déjà couverts de neiges, et tout annonce que l'on approche de la chaîne centrale: c'est vraisemblablement entre ce lieu et Saint-Jean-de-Maurienne que les Allobroges livrèrent à Annibal le premier combat dans lequel le général carthaginois perdit une partie de son arrière-garde. Ce même lieu est encore fameux par l'action très-vive que le duc don Philippe de Parme, à la tête des Français et des Espagnols, y engagea contre les troupes du roi de Sardaigne. *Hôtels* de la Poste, de l'Union, avec remises. Pop. 1,000 h.

La route d'*Aiguebelle* à la *Chambre* suit pendant quatre lieues un vallon fort étroit, cultivé autant que la nature du terrain peut le permettre, et arrosé par l'Arque qui y forme quelques marais. Là, les montagnes sont couvertes de sapins, de châtaigniers et de chênes. On voit d'espace en espace, et sur des éminences isolées, des tours ruinées qui servaient autrefois à la défense des passages.

La *Chambre* est un bourg peu remarquable, bâti sur le bord de l'Arque. Quoique le vallon où il est situé soit fort étroit, les montagnes qui le resserrent étant moins escarpées, laissent quelques échappées de vue qui en rendent les abords assez rians.

2 lieues après vient

(*k*) Saint-Jean-de-Maurienne, ville qui, quoique la plus considérable de toutes celles qu'on a rencontrées depuis Chambéry, n'a cependant pas au-delà de 2,000 h. Elle n'a acquis une espèce de célébrité que parce que Charles-le-Chauve, roi de France, y mourut empoisonné par un médecin juif, à son retour d'Italie.

Ici on commence à s'apercevoir qu'on est dans les Hautes-Alpes. Les montées sont beaucoup plus roides; à chaque pas on voit sur sa tête d'énormes rochers qui menacent ruine. Les débris de ces rochers que les torrens ont déjà détachés des parois de la montagne, utilisés par l'industrie des habitans, forment des enclos pour garantir le peu de terre qui est susceptible de culture. Le printemps peut seul rendre supportable l'aspect de cette lugubre vallée. Les regards du voyageur y sont sans cesse attristés par la rencontre d'individus des deux sexes qui ont des goîtres. Cette difformité est devenue presque commune en se perpétuant avec les races; on n'est pas d'accord sur la cause qui la produit : cependant la plupart l'attribuent à l'extrême crudité de l'eau de neige fondue qui est la boisson ordinaire des paysans, des journaliers et des pauvres.

De *Saint-Jean-de-Maurienne* à *Lans-le Bourg*, qui est au pied du Mont-Cenis, il y a environ 14 lieues. Après avoir dépassé *Saint-Michel*, et avant d'arriver à *Modane*, on n'aperçoit déjà plus de traces de culture. Des rochers escarpés, de profonds abîmes, des torrens qui se précipitent avec fracas, de sombres forêts sont les seuls objets qui s'offrent aux regards du voyageur.

(*l*) Saint-Michel est un joli village traversé par de jolies maisons, et dans un site charmant. Il semble sortir d'un bouquet de verdure. *Hôtel* de Londres. Pop. 6 à 700 h.

Modane, plus considérable que *Saint-Michel*, est plus peuplé, mais est triste et sans charme. *Hôtels* de la Poste, des Voyageurs.

De *Modane* à *Termignon*, l'ancien chemin traversait la forêt de Bramant, et côtoyant d'affreux abîmes, montait et descendait sans cesse pendant l'espace de cinq heures de marche. On citait plusieurs exemples d'individus qui y avaient péri. En suivant la nouvelle route qui longe le cours de l'Arque, et passe par le *Verney*, on n'a pas à craindre des accidens de cette espèce; cette route a toute la largeur que comporte la nature des lieux, et les pentes en sont si bien ménagées, qu'on arrive à *Termignon* et de là à *Lans-le-Bourg*, sans danger et sans beaucoup de fatigue.

Termignon est un bourg bâti sur la rive droite de l'Arque, qui a l'air d'un hameau et l'étendue d'une petite ville. Les femmes y sont presque toutes laides. Leur costume ne les embellit pas.

Les montagnes qu'on traverse pendant cette route offrent quelques singularités assez remarquables. Les unes sont absolument arides ; déchirées par les torrens qui les sillonnent, elles présentent l'image de la décrépitude. Les autres, couvertes de bois, ont un air plus vivant ; mais comme elles sont en général fort escarpées, on n'y voit aucune habitation. Aux sommets de ces diverses montagnes sont des grottes qui servent de retraite aux ours. Ce qu'on y observe avec beaucoup de plaisir, c'est l'industrie de l'habitant qui ne laisse pas un pouce de terrain inculte. Au moyen des murs de soutenement qu'il pratique en divers sens, il met en valeur le peu de terre végétale que les eaux n'ont pas emportée.

(*m*) Lans-le-Bourg, grand village et le dernier de la Savoie, est très-vivant à cause du grand concours des voyageurs qui s'y arrêtent. *Hôtel* de la Poste.

La montée depuis *Lans-le-Bourg* jusqu'au plus haut du passage est d'environ une lieue et demie. On part de grand matin, pourvu qu'il n'y ait aucun indice de tourmente, ce que les gens du pays reconnaissent fort bien. Malheur à celui qui méprise leurs salutaires avis ! En suivant la nouvelle route qui a été ouverte en zigzag sur le revers septentrional du Mont-Cenis, dans la saison même la plus critique, de *Lans-le-Bourg* on gagne le point le plus élevé du col, soit à cheval, soit en voiture, sans éprouver le moindre obstacle.

La plus grande élévation de ce col est de 1,060 toises audessus de la mer. De là on descend dans une plaine qui a une lieue et demie de longueur, et un quart de lieue de largeur. Cette petite plaine, si dangereuse lorsque les tourbillons de vent mêlés de neige en poussière, en rasent la surface, est charmante lorsque le temps est calme et le ciel sans nuages. En été, elle se couvre d'un gazon très-fin et émaillé de fleurs parmi lesquelles on distingue des narcisses et des renoncules de la plus belle forme, ainsi que des violettes qui ressemblent à de petites pensées, et exhalent une odeur qui paraît un extrait de ce que la fleur d'oranger a de plus suave. Comme cette même plaine est ouverte du côté de l'Italie, et environnée sous tous les autres aspects, de hauteurs plus oumoins considérables, elle jouit d'une température plus douce qu'on ne devrait l'attendre de son élévation. Souvent, après avoir été assailli par des brouillards glacés ou

des vents froids et incommodes, sur le haut du passage, le voyageur, en arrivant dans le plateau du Mont-Cenis, trouve un beau soleil et la douce température du printemps (1).

Vers le milieu de la plaine, on rencontre la poste, et un peu plus loin on passe à côté de l'hospice *des Pèlerins*, ce noble établissemeut si utile aux voyageurs, bâti sur le bord d'un lac où l'on pêche d'excellentes truites, et qu'on est bien étonné de rencontrer dans un lieu si élevé. De ce lac sort un ruisseau qu'on appelle la *Cenise*, lequel se précipite du côté de l'Italie, et va grossir la petite Doire. Sa chute à demi-lieue du lac, est une cascade perpétuelle distribuée par paliers de 20, de 30, de 50 pieds d'élévation perpendiculaire, où l'eau se brisant sans cesse, est convertie en une écume légère, qui, considérée à quelque distance, ressemble à ces nuages transparens, qui flottent dans un beau ciel d'été.

Enfin à l'extrémité de la plaine est l'auberge de la *Grande-Croix*, où les voyageurs s'arrêtent souvent pour se reposer ou se réchauffer (2). C'est de là que commence la descente du côté du Piémont. La pente de l'ancien chemin qui passait par *Ferrières*, et aboutissait à la Novalaise, où l'on faisait remonter les voitures, était si rapide, que plusieurs voyageurs ont fait la peinture la plus effrayante des dangers qu'elle présentait. Une nouvelle route, aussi sûre que commode, laissant à la gauche *Ferrières* et la *Novalaise*, et passant par *Molaretto*, en cinq heures de temps, conduit à *Suze*, où l'on respire un air plus doux, et où l'on trouve un tout autre pays que celui qu'on vient de parcourir : car, quoique la vallée qui ouvre l'Italie soit un peu moins sauvage que celle qui termine la France, elle ne laisse pas néanmoins que d'être fort étroite, également bordée de deux rangs de hautes montagnes couvertes de sapins et de neiges, et troublées par le tumulte d'un torrent encore plus rapide.

Le fort de la Brunette, qui était bâti à un quart de lieue avant d'arriver à Suze, sur une petite hauteur, pour défendre le passage, est aujourd'hui entièrement démoli. Cet endroit rappelle au voyageur la mort du chevalier de Bellisle, qui y périt en 1747, victime de son courage.

(*n*) Suze ou *Suse* n'a rien de remarquable qu'un antique arc

(1) Le botaniste a une ample moisson à faire sur le plateau du Mont-Cenis. Le 12 du mois d'août, le D. J.-E. Smith y vit et cueillit le *phleum alpinum*, le *rhododendrum ferrugineum*, l'*arnica montana*; de nombreuses variétés d'*arenaria*, de *silène achillea*, *astrogalus*.

Smith's : *Tour in continent*, *vol.* 3.

(2) On y mange d'excellentes truites.

de triomphe qui a été souvent décrit. La tradition vulgaire est qu'Hercule y passa pour pénétrer dans les Gaules, et Annibal pour entrer en Italie. Cette ville doit son origine à une colonie romaine qui s'y établit sous le règne d'Auguste, lorsque ce prince fit ouvrir une route de communication avec le Dauphiné. Suze est peuplée de 2,000 h.

La route suit d'abord la rive gauche, ensuite la rive droite de la Doire, la vallée de ce nom, qui offre un verger continuel dans la première lieue. La vue est ensuite attristée par la nudité des plaines de *Bussolino*, qu'un torrent couvre fréquemment de ses graviers. Le très-petit et très-vilain bourg de ce nom, où l'on passe la Doire, est peuplé de 5 à 600 habitans, et dépourvu de ressources. On y remarque un château gothique en ruine. Le pays reprend ensuite sa fraîcheur et sa fertilité : on commence à voir la vigne mariée à l'ormeau, le terrain couvert de blés et de mûriers, qui annoncent l'abondance et l'excellente qualité des soies du Piémont. Il s'améliore à mesure qu'on avance ; les canaux d'arrosage qu'on tire de la Doire l'enrichissent et l'embellissent à la fois : nous verrons ces canaux, qui continuent jusque dans la jolie plaine de Turin, l'arroser et la féconder de même.

(*o*) Saint-George, hameau de 4 à 500 habitans, où l'on voit un reste de château gothique, comme à Bussolino. *Saint-Antonin* est un bourg de 6 à 700 habitans, qui renferme une auberge passable.

A peu de distance au-delà on trouve le village de *Vayez*, connu par ses carrières de granit, que signalent aux yeux du voyageur les nombreuses colonnes qu'il voit éparses au bord de la route.

Le bourg de *Saint-Ambroise*, qu'on traverse peu de temps après, renferme 7 ou 800 habitans : on y trouve une auberge passable. On remarque la nouvelle église, de figure octogone et d'un bon goût, bâtie sur le dessin d'un simple maçon. Il est dominé par un ancien couvent de Bénédictins, qui s'élève de la manière la plus pittoresque sur la montagne haute et pyramidale de Saint-Michel, dont il semble former le sommet.

(*p*) Avigliano est un lieu plus considérable que les précédens. Il renferme 1,000 hab., une boîte aux lettres, une auberge et beaucoup de filatures de soie.

A un quart de lieue sur la droite sont deux lacs très-poissonneux qui se dégorgent l'un dans l'autre. C'est une très-courte et très-agréable excursion qu'on peut faire dans sa voiture. Après ce bourg, la vallée s'élargit tellement, qu'on est tenté de se croire déjà dans les plaines du Piémont, qui cependant ne com-

mencent réellement qu'à Rivoli. La montagne qui la borde, en s'abaissant et s'éloignant sans cesse de l'autre côté de la Doire, finit par une haute et noire cime d'une forme presque conique, d'une nullité complète et d'un aspect extraordinaire.

A une lieue et demie S.-S.-O. d'Avigliano, le bourg de *Giaveno* est remarquable par de nombreux établissemens de forges.

(*q*) Rivoli, la seconde ville qu'on trouve entre le Mont-Cenis et Turin. Elle a 5,000 hab., et un château royal situé sur une éminence d'où il commande la ville et la plaine. L'édifice en est très-vaste, quoiqu'il ne soit pas achevé. Il a servi de retraite, ou, pour mieux dire, de prison à Victor Amédée II.

Une allée large et parfaitement alignée, faisant face au beau dôme de la *Superga*, qui s'élève majestueusement sur la colline de Turin, est la route qui conduit à cette ville, au milieu d'une plaine riche et fertile arrosée par un grand nombre de canaux creusés exprès pour y répandre les eaux de la Doire. C'est là que commence la riche plaine de la Lombardie, qui s'étend jusqu'à Venise.

La pyramide qui s'élève à gauche de la route, près de l'entrée de Turin, indique une des deux extrémités de la base d'un triangle par lequel le P. Beccaria détermina le méridien de Turin. L'autre extrémité de la même base est marquée par une pyramide semblable, qui échappe à l'attention du voyageur à Rivoli.

La vallée de Suze est moitié plus courte que celle de la Maurienne. Cette observation, faite également par M. de Saussure dans toute l'étendue de la chaîne, a prouvé que les Alpes ont une pente plus brusque sur leurs revers méridional que sur le revers opposé.

(*r*) Turin, capitale du Piémont, est une des villes les plus considérables d'Italie. Elle est située presqu'au pied des Alpes, dans une superbe plaine arrosée par le Pô, et au confluent de ce fleuve et de la Doire. C'était, selon Pline, la plus ancienne ville de la Ligurie. Elle avait autrefois un rempart en terrasses, défendu par des bastions et par un large fossé; mais une partie de ces fortifications a été détruite, et sous le rapport de l'agrément et de la perspective, on peut dire que la ville y a gagné. Turin a environ une lieue de tour, 900 toises de longueur depuis la porte de Suze, qui est au couchant, jusqu'à la porte du Pô, qui est au levant; et 600 toises de largeur depuis la porte du palais, qui est au nord, jusqu'à la Porte-Neuve, qui est au midi. Ces quatre portes sont d'une très-belle architecture; celles du

levant et du midi sont revêtues de marbres et ornées de colonnes et de statues.

Rues. — On compte à Turin 10 places et 32 rues tirées au cordeau, qui se croisent à angles égaux, et partagent la ville en 145 quartiers : c'est ce qu'on appelle le *Nouveau Turin*. Aucune des places n'est finie, aucune n'est régulièrement belle, pas même celle de Saint-Charles, qui est la plus vaste, mais sans décoration au milieu. La rue du Pô et la rue Neuve sont surtout frappantes par leur longueur, par leur largeur, et par la symétrie des maisons, qu'on prendrait pour des édifices publics. Les fenêtres de ces maisons ont des chambranles saillans couronnés de frontons. L'entrée est un vestibule avec des colonnes et des pilastres. Le fond de la cour, qui se voit de la rue, a toujours quelque décoration. Si toute la ville était construite avec autant de goût, ce serait de toutes les capitales de l'Europe la plus belle et la plus commode. Pendant la nuit on lâche une écluse qui nettoie les rues, et fournit abondamment de l'eau en cas d'incendie.

Eglises. — Turin a 110 églises ou chapelles, la plupart enrichies de marbres, bâties dans le goût moderne, et très-bien éclairées. La plus remarquable est celle de S.-J.-Baptiste : c'est la cathédrale. Le portail est orné de pilastres, mais d'une assez mauvaise architecture. L'intérieur de cette église n'a rien de bien frappant ; on y voit néanmoins un bel autel de marbre, une vaste tribune, et un orgue chargé de dorures et de bas-reliefs qui produisent assez d'effet : mais derrière le maître-autel est la chapelle du Saint-Suaire ; c'est comme une église à part, et certainement la plus belle de Turin. Elle forme une rotonde très-élevée, environnée de couronnes groupées de marbre noir poli, dont les bases et les chapiteaux sont de marbre doré. Ces colonnes soutiennent six grandes arcades qui forment les fenêtres. La coupole qui termine cette rotonde est d'une construction fort singulière : elle se compose de plusieurs voûtes en marbre, percées à jour, placées les unes au-dessus des autres, et disposées de manière qu'elles laissent voir au sommet de l'édifice une couronne de marbre en forme d'étoile, qui semble être suspendue en l'air, quoiqu'elle repose sur ses rayons. L'autel de marbre noir est à deux faces, et porte une châsse carrée, environnée de glaces, laquelle renferme la relique du Saint-Suaire. Au-dessus est un groupe d'anges qui soutiennent une croix de cristal. Le pavé est de marbre bleuâtre, dans lequel sont incrustées des étoiles de bronze doré. Tout cet ensemble est d'une beauté

vraiment majestueuse et bien conforme à sa destination. Cette chapelle est contiguë au palais du roi.

Parmi les autres églises de Turin qui méritent de fixer l'attention des curieux, on peut citer *la Consolata* des Feuillans, très-fréquentée à cause d'une image de la Vierge, à laquelle on a beaucoup de dévotion. Cette image est placée dans une chapelle ornée de colonnes de marbre, et dont la coupole est couverte de peintures et de dorures. Le bâtiment de cette église est d'ailleurs peu régulier, et les ornemens peints dans la voûte de la nef sont trop petits pour ne pas paraître confus. L'église de Saint-Laurent est presque toute en marbre; le dôme en est superbe. Dans celle du Saint-Sacrement, les plus riches décorations sont prodiguées jusqu'à l'excès. A Sainte-Thérèse-des-Carmes-Déchaussés, on voit une petite coupole soutenue par six colonnes de marbres de différentes couleurs, sous laquelle est une très-belle figure d'albâtre de saint Joseph. Les jours y sont si bien ménagés, que, lors même qu'il fait sombre, la voûte paraît éclairée par le soleil. Dans l'église de Sainte-Christine, était autrefois une sainte Thérèse, qui passe pour un chef-d'œuvre, et qu'on a transportée à la cathédrale. Enfin à Saint-Philippe-de-Neri, la plus belle église de Turin, le maître-autel est orné de six colonnes torses de marbre, entourées de pampres de bronze doré.

Palais. — Les plus beaux palais de Turin sont dans la rue Neuve et dans celle du Pô. Celui du roi n'a rien de bien surprenant au-dehors : c'est un grand édifice qui forme la face septentrionale de la grande place appelée *Piazza-Castello*, et qui ne répond pas à la beauté de la ville ; mais les appartemens en sont vastes, commodes, richement décorés et de bon goût. Il est disposé de manière qu'il a la vue sur les quatre principales portes de la ville. Le palais des ducs de *Savoie*, qui est réuni à celui du roi au moyen d'une galerie, se fait admirer par une façade dans le goût du péristyle du *Louvre*. Les autres façades attendent encore la main de l'architecte. Le jardin, contigu au palais du roi, est trop petit, se trouvant resserré par les fortifications de la ville ; mais Le Nostre, en le dessinant, en fit disparaître les irrégularités, et l'illusion qui résulte des perspectives savamment combinées, lui prête une étendue qu'il n'a pas en effet. Après les deux palais dont nous venons de parler, celui du prince de Carignan est le plus considérable ; quoique l'architecture en soit peu régulière, le grand escalier et le salon méritent néanmoins d'être remarqués.

Théatres. — Le grand théâtre où l'on joue l'opéra tient au palais du roi. Point d'architecture extérieure ; mais il n'y a rien à désirer pour l'intérieur. Le théâtre est d'une grandeur peu ordinaire. La salle proprement dite a 75 pieds dans œuvre, 51 pieds et demi de hauteur, et six rangs de loges, dont 26 à chaque étage, sans compter celle du roi et celle des entre-colonnes du théâtre. Sa forme est oblique ou convergente vers le théâtre. On est assis au parterre. L'avant-scène est de 7 toises d'ouverture ; la profondeur du théâtre de 17 et demie ou 105 pieds, avec une cour de 24 pieds sur le derrière, où, en jetant un pont-levis, on peut faire monter des chevaux et des carrosses jusque sur le théâtre. On a ménagé pour la sûreté et la commodité de ce vaste édifice tout ce que la précaution et l'habileté pouvaient imaginer. Les corridors des loges sont en grandes pierres sans plancher, afin d'éviter le bruit que pourraient causer en marchant ceux qui vont et viennent pendant le spectacle. Quatre puits avec des pompes, pour remédier aux incendies, ont été pratiqués, deux sous le théâtre, et deux autres à l'entrée principale. Comme les représentations durent 4 à 5 heures, on s'assemble dans les loges pour y faire la conversation, on y reçoit des visites : sans cela on ne pourrait tenir contre la longueur du spectacle et l'ennui du récitatif. Le théâtre de Carignan, situé sur la place du même nom, est précédé d'un grand vestibule et soutenu par des colonnes. On y représente pendant l'été des opéras-bouffons et des comédies françaises.

L'académie royale ou école militaire pour l'éducation de la jeune noblesse, est dans la rue du Pô : le bâtiment, les cours et le manége sont assortis à une pareille institution.

L'université est un bâtiment non moins remarquable : la cour est grande, entourée de portiques soutenus par des colonnes et ornés de bas-reliefs, d'inscriptions grecques et latines, et d'autres monumens de ce genre. La bibliothèque contient environ 45 mille volumes. Il y a un cabinet d'histoire naturelle et un autre d'antiquités. On doit visiter le musée égyptien, collection immense due au chevalier Drovetti.

Promenades. — La promenade du Valentin est une des plus belles qu'il y ait en Italie. Elle se compose de plusieurs allées plantées de grands arbres, tenues avec beaucoup de soin et bordées de petits canaux où coulent des ruisseaux d'eau vive. A l'extrémité de la principale allée et sur le bord du Pô, est le petit château royal du Valentin, bâti en 1660 par Catherine de France. Rien de plus brillant, de plus animé que le coup d'œil que pré-

sente la promenade du Valentin, un beau jour de fête, et surtout au printemps. On y voit une multitude de beaux équipages et un peuple immense, bien vêtu, qui respire la gaîté.

Population. Commerce. — La population de Turin est d'environ 100,000 h. Son principal commerce consiste en soierie : c'est dans cette ville que se façonne la belle soie de Piémont, laquelle passe pour la meilleure d'Italie; on en fait des ouvrages admirables. On y fabrique aussi des draps, mais qui ne sont pas aussi estimés que ceux de Lyon.

Moeurs. — On vit à Turin à peu près comme dans les meilleures villes de France. Les Piémontais ont des manières libres et sociables ; ils sont industrieux et aiment le travail. Ils ont toujours cultivé les sciences, et même avec succès. On parle à Turin un mauvais idiome italien, mais le pur italien et le français sont en usage parmi la classe aisée et instruite.

Environs. — Les principales maisons de plaisance du roi sont Mont-Callier, Rivoli, la Villa-Madame, et la Vénerie : celle-ci, à 4 milles de Turin, est d'une vaste étendue à cause de son parc et de ses jardins; c'est là que sont les haras du roi. La situation de Villa-Madame est des plus agréables; de là on a la vue de la belle plaine du Pô, et de la ville de Turin. Les jardins en terrasses sont ornés de balustrades de marbre et de statues. Rivoli et Mont-Callier sont pareillement bâtis sur un grand plan et dans des situations riantes.

Sur une montagne extrêmement élevée, et à deux milles de Turin, est l'église de la Superga, qui a dû coûter des sommes immenses, non-seulement par sa beauté et par sa richesse, mais par la difficulté de porter, pour ainsi dire, des matériaux dans les nues. Cette église est un dôme octogone porté par huit grandes colonnes de marbre, avec des chapelles d'une élégante architecture et parfaitement décorées. On y voit le tableau où est exprimé le vœu fait à la Vierge par Victor Amédée, lorsqu'en 1706 les Français assiégeaient Turin. « Je trouve, dit le maréchal de Villars, à qui l'on montrait ce tableau, que la Vierge ressemble on ne peut pas davantage à madame la duchesse de Bourgogne. »

La campagne des environs de Turin est abondante en toute sorte de denrées ; cependant dans l'automne et l'hiver, l'air y est pesant et humide, et le ciel nébuleux, à cause des brouillards qui s'élèvent du Pô et de la Doire. *Hôtels* de la Bonne-Femme, du Bœuf-Rouge, de l'Europe, de la Vieille-Douane, de l'Univers, place du Château. *Messageries royales*, maison Cumiana, sur la rue Bogin. *Banquiers*, les frères Nigra, en leur hôtel près

de l'Arsenal. *Poste aux lettres*, place Carignan. *Poste aux chevaux*, place Carline.

Passe-ports. Les étrangers doivent remettre leurs passe-ports en entrant aux barrières aux gard'armes, qui en donnent un reçu ; ensuite ils doivent aller les chercher chez le commandant supérieur militaire, palais de la Chancellerie, rue des Finances, en présentant le reçu ; puis ils doivent tous les présenter au bureau de l'étranger en payant 2 fr., et les reporter ensuite chez le même commandant militaire, pour en avoir la signature, et enfin les faire viser par le ministre de leur nation.

Voituriers. On trouve des occasions de départ, à l'auberge du Bœuf-Rouge, rue de la Rose-Rouge, nº 7, ou à celle de la Vieille-Douane, sur la rue du Sénat, nº 4.

Consigne des effets perdus, à l'hôtel-de-ville.

LIVRE A CONSULTER. *Turin à la portée de l'étranger*, chez les frères Reycend.

DE TURIN A MILAN (1),

18 p., 36 l., 94 milles, 98 milles anglais.

Settimo	1 1/2	Orfengo	1 1/2
(*a*) Chivasso	1 1/2	(*c*) Novare	1 1/2
Rondissone	1	Buffalora	3
Cigliano	1 1/4	Sedriano	1
San-Germano	2 1/2	(*d*) Milan	1 1/2
(*b*) Verceil	1 3/4		

De *Turin* à *Settimo* on paie double poste.

On rencontre fréquemment sur cette route des rivières et des canaux ; toutefois le chemin est commode, plat et bordé d'arbres bien rangés. De *Turin* à *Settimo* la route est commode et bien entretenue, la campagne fertile et cultivée avec industrie. On passe la Doire, la Stura ; on traverse cette dernière sur un beau pont, le Mallone, l'Orco, rivières qui descendent des Alpes. Du lit de la Doire et de la Stura, on tire des pierres qui servent à paver les rues.

(*a*) CHIVASSO, petite ville assez commerçante, du côté de Milan. Son territoire est moins cultivé, et même un peu stérile, quoiqu'il soit arrosé par plusieurs rivières et ruisseaux, et par le

(1) Dans le *Piémont* et la *Savoie* toutes les postes sont de 2 lienes de 25 au degré, et dans l'Italie de 8 milles géographiques ou à peu près.

canal qui communique d'Ivrée à Verceil. On y trouve d'assez bonnes auberges, surtout près de la poste aux chevaux. Les Français la prirent en 1705. Pop. 5,600 h.

Toute cette partie de la Lombardie est une plaine riche et fertile. On peut aller de *Cigliano* à *Ivrée*, 5 postes, par une autre route de poste, et par une autre à *Biella*, 3 postes et quart.

Avant *Cigliano*, on passe la Doire Baltée sur un pont de pierre d'une très-belle construction.

(*b*) VERCEIL est une ville assez considérable, bien bâtie, sur un terrain élevé et dans une situation riante, près du confluent du Cervo et de la Sesia. Justin en attribue la fondation à Bellovèse, 603 ans avant l'ère vulgaire.

CURIOSITÉS. — On y voit quelques beaux édifices, entre autres la cathédrale, d'architecture moderne, et les deux chapelles qu'elle renferme, où l'on vénère les corps de saint Eusèbe, protecteur de la ville et du B. Amédée, de la famille de Savoie; Saint-André, d'architecture gothique; Saint-Christophe, ornée de peintures, parmi lesquelles on en distingue quelques-unes du fameux Gaudenzio; Sainte-Marie-Majeure, où l'on admire un superbe pavé en marbre, représentant l'histoire de Judith, la voûte est soutenue par 40 colonnes de marbre; l'hôpital, édifice vaste, avec un musée et divers jardins, dont un de botanique; enfin le palais public, autrefois résidence du gouverneur. Dans le trésor de la cathédrale, on montre un manuscrit, du 4e siècle, qui contient l'évangile de saint Marc en latin. Cette ancienne ville, importante dans le moyen âge, fut souvent visitée par des papes et des empereurs. C'est dans la plaine, aux environs, que Marius défit les Cimbres, en 652 de Rome. Une belle rue divise la ville en deux parties; on y commerce en riz, blé, chanvre, lin et vins, ébénisterie, poudre pour la toilette, soie. *Hôtels* de la Poste, du Lion-d'Or et des Trois-Rois. Pop. 17,000 h.

Jusqu'à Milan la route est toujours belle, mais peu variée; on voit quelques villages, et rarement des maisons de campagne. De Verceil, on va par une route de poste à *Trino*, éloigné de deux postes un quart.

En sortant de *Verceil*, on passe la Sesia sur un pont très-long. Depuis le mois d'avril jusqu'au mois de septembre, toute la campagne ressemble à un vaste marais; l'air y est en conséquence humide : on voit des plantations de riz. On voyage dans une plaine arrosée par divers canaux depuis *Verceil*. On passe l'Agona, rivière entre *Orfengo* et *Novare*.

(*c*) NOVARE, ancienne ville, bien bâtie, sur une hauteur, défendue par un vieux château et par quelques fortifications, et

que ses clochers font apercevoir de loin. Devant le château est une belle place d'armes, en face de laquelle est le théâtre neuf. La cathédrale, la basilique de Saint-Gaudens, et les églises des anciens Dominicains et Barnabites, méritent d'être visitées. On voit près de la cathédrale quelques monumens qui attestent l'antiquité de cette ville. On distingue entre autres palais celui de la famille Bellini, remarquable par la richesse et la beauté de ses appartemens, et par sa galerie où sont rangés avec art plusieurs tableaux des meilleurs maîtres. Cette ville est peu peuplée; elle a un mille et demi de circuit sur ses remparts. Cependant le commerce s'y soutient, et les deux foires qui ont lieu en août et septembre contribuent beaucoup à l'entretenir en activité. On y entend assez bien le français; les femmes y sont recherchées dans leurs vêtemens. *Hôtels :* les Trois-Rois, le Poisson-d'Or, le Faucon. Pop. 12,000 h.

C'est à Novare que commence la ligne continuelle des douanes des états voisins.

A 4 lieues de Novare se trouve la ville d'*Oleggio*, intéressante par son institution balnéo-sanitaire, très-recommandable par son site, les soins qu'on y porte et les agrémens de tous genres qu'on y trouve. Le directeur est M. Pierre Paganini.

De *Novare* au Tessin, on parcourt environ 10 milles sur un terrain fertile et gras, arrosé par la rivière Terdoppio et par le canal de Sforzesca qu'il faut également passer.

On traverse sur un nouveau pont de pierre très-beau, le Tessin, un des plus magnifiques fleuves d'Italie, mais qui parfois déborde tellement qu'il devient difficile à passer. Des bandes de voleurs et de gens sans aveu se rassemblent souvent sur les bords du Tessin, à cause de la facilité qu'ils ont d'aller d'une frontière à une autre. La vigilance du gouvernement rend cependant le chemin sûr. On passe le Naviglio Grande, canal par le moyen duquel se fait le commerce de Milan avec le lac Majeur, et par conséquent celui de l'Italie avec la Suisse et l'Allemagne. *Buffalora* marque l'entrée du royaume Lombard-Vénitien.

(d) Milan. Cette ville est située dans une vaste plaine arrosée par l'Adda et le Tessin. Il est probable qu'elle fut fondée par les Gaulois qui franchirent les Alpes vers le temps de Tarquin l'ancien : elle s'accrut ensuite, devint la principale ville de la Gaule Cisalpine, et fut la résidence de plusieurs empereurs d'occident. Dans le sixième siècle, les Ostrogots, sous la conduite de Vitigès, la prirent et la dévastèrent ; cependant elle ne tarda pas à se rétablir dans son ancienne splendeur : mais en 1162, l'empereur Frédéric Barberousse, dont elle avait voulu secouer le joug,

l'assiégea, la força de se rendre à discrétion, et la rasa de fond en comble. Malgré cette terrible catastrophe, on vit Milan, pour la seconde fois, renaître de ses propres cendres. Comme depuis ce temps de trouble et d'anarchie, cette ville n'a pas cessé d'être le siége des guerres les plus sanglantes, il n'y faut pas chercher des vestiges d'antiquités; ce n'est que par tradition ou conjecture que les auteurs modernes ont parlé des monumens qu'elle possédait. Le seul de ces monumens qui ait échappé à la destruction, consiste en seize colonnes antiques dont nous parlerons dans la suite.

La population de Milan est aujourd'hui d'environ 130 mille habitans; mais ce n'est rien en comparaison de celle que plusieurs historiens attribuent à cette ville, et de ce qu'ils racontent de sa puissance et de sa richesse dans le temps de ses plus grands désastres.

Le ville de Milan a 5,000 toises de tour, en y comprenant ses anciens remparts et ses nouvelles promenades; mais la première enceinte, ou la partie habitée, n'a que 3,000 toises de circonférence. Depuis la porte orientale jusqu'à la porte du Tessin, on compte 1,540 toises : c'est là sa plus grande longueur. On y voit plusieurs grandes rues qui, sans être aussi régulières que celles de Turin, ne laissent pas de produire un bel effet. Les rues sont pavées de petits galets ou cailloux roulés, ce qui serait assez incommode pour les gens de pied; mais on a remédié à cet inconvénient en y plaçant plusieurs bandes de pavés larges et unis : les bandes des côtés servent de trottoirs, et les voitures roulent avec la plus grande facilité sur celles du milieu.

Places. — Les places de Milan sont, en général, sans décoration et très-irrégulières dans leur forme. Celle du Dôme est assez longue, mais pas assez large; un seul de ses côtés est garni d'une galerie où l'on étale ce que la mode invente de plus précieux; mais les autres côtés et l'ensemble ne répondent pas à la façade du dôme, et cette irrégularité est trop frappante pour ne pas choquer au premier coup d'œil. Au milieu de la place Fontana, qui était autrefois la place aux Herbes, on a construit en granit rouge une fontaine avec deux sirènes en marbre de Carrare. Un puits du voisinage fournit l'eau à cette fontaine au moyen d'une pompe mue par un courant d'eau souterrain qui traverse la ville. Cette architecture hydraulique est assez belle. La place des Marchands, *Piazza de' Mercanti*, dont le milieu est occupé par un portique où les marchands se réunissaient autrefois pour traiter des affaires de commerce, est trop petite, et

mérite à peine le nom de place. Celle de Borromée n'a de remarquable que la statue en bronze de saint Charles.

Églises. — Des divers édifices qui font l'ornement de la ville de Milan, le plus considérable est la cathédrale, *il Duomo* (1), qu'on regarde comme la plus belle église d'Italie après Saint-Pierre de Rome. Le vaisseau a 449 pieds de longueur, 275 de largeur dans la croisée, et 170 dans la nef; 238 pieds de hauteur sous la coupole, 147 dans la nef, 110 dans les bas côtés, et 73 dans les chapelles. La hauteur extérieure de la coupole avec le couronnement qu'on y a ajouté, est de 370 pieds. Cinquante-deux colonnes de marbre qui ont 84 pieds de hauteur, y compris les chapiteaux et les bases, et 24 pieds de circonférence, soutiennent cet édifice immense. On est effrayé de la dépense et des travaux que sa construction a dû exiger; aussi a-t-il été appelé la huitième merveille du monde, titre fastueux qui ne peut lui convenir que parce qu'il est surchargé d'une prodigieuse quantité de statues et d'autres ornemens d'un beau marbre blanc qu'on tire des environs du lac Majeur.

Ce bâtiment, commencé en 1386, n'est pas encore entièrement achevé. En 1174, on éleva au-dessus de la coupole une pyramide de marbre surmontée d'une grande statue de la Vierge en marbre doré, le tout de 117 pieds de hauteur. Dans les derniers temps et pendant que Milan a été le siége du nouveau royaume d'Italie, on a terminé la façade qui était à peine commencée, et l'on a décoré le dessus du toit d'une grande quantité d'aiguilles, de statues et de bas-reliefs en marbre blanc : c'est sur ce somptueux assemblage de terrasses, de galeries et d'escaliers, qu'on doit monter, non-seulement pour juger de l'immense travail dont l'église est chargée, mais encore pour y jouir de la vue d'une plaine délicieuse, parsemée de villes et de villages, et terminée par l'angle de jonction des Alpes avec l'Apennin.

La façade est ornée de bas-reliefs qui représentent divers faits de l'histoire sacrée, et sont assez curieux. On entre par cinq grandes portes; les deux colonnes de granit qui soutiennent

(1) En Italie les *cathédrales* (Dômes) sont ouvertes depuis le lever jusqu'au coucher du soleil; les autres églises s'ouvrent entre 6 et 7 heures du matin jusqu'à midi, une heure, et de 3 à 6 ou 7 heures du soir.

On donne un ou deux pauls au sacristain qui montre l'intérieur du temple; 50 c. à 1 f.

Les *palais* sont ouverts depuis 9 à 10 heures du matin jusqu'à midi, une heure, et de 3 heures à 5 heures du soir.

On donne 2 à 4 pauls au cicerone.

en dedans l'ornement de la porte du milieu, sont surtout remarquables par leur prodigieuse grosseur : l'intérieur est mal éclairé; il est de forme tudesque que plusieurs confondent avec la gothique. Ses arcs pointus sont bien loin d'avoir la grâce des arcs circulaires qu'on admire dans les édifices d'architecture grecque ou romaine : néanmoins l'ensemble a quelque chose de grand et d'imposant au premier coup d'œil, et serait même d'un assez bon genre, s'il n'était gâté par des ceintures de niches dans lesquelles on a placé une foule de statues, car il paraît que l'architecte avait la manie d'en mettre partout.

Ce que l'intérieur de l'église offre de plus digne de remarque, c'est la chapelle souterraine où repose le corps de saint Charles-Borromée, mort en 1584. La scuplture, la ciselure et l'orfévrerie ont épuisé leurs ornemens pour exprimer les vertus de ce saint, et embellir le monument qui renferme sa dépouille mortelle. La châsse est d'argent avec des panneaux de cristal de roche et des moulures de vermeil; le dedans du caveau, éclairé dans le haut par un soupirail et une grille, est orné de bas-reliefs d'argent : ces divers ouvrages sont estimés et par leur richesse et par leur travail.

Le chœur est tout sculpté en marbre par dehors, et en bois dans l'intérieur. Les sculptures du dedans sont faites avec beaucoup de goût; le pavé est de marbre très-beau, supérieur même à celui de saint Pierre du Vatican, mais il en manque environ un tiers. Le trésor de l'église est un des plus riches qu'on connaisse. Les statues de saint Ambroise et de saint Charles sont d'argent et plus grandes que nature. Ajoutons un certain nombre de tableaux qui représentent les actions les plus remarquables de la vie de saint Charles, et dont on garnit tout le tour de la nef dans le temps de sa fête. Derrière le cœur est une statue en marbre de saint Barthélemi, fort estimée : c'est une vraie anatomie de muscles au-dessus de grandeur naturelle.

Dans l'église de Milan, on observe encore le rit ambrosien qui s'étend à beaucoup de cérémonies et de pratiques qui n'ont pas lieu dans les autres églises catholiques : par exemple, on y baptise par immersion comme dans les temps de la primitive église : le carême ne commence que le dimanche de la quadragésime, et les bals ne cessent que ce jour; mais aussi on observe le jeûne pendant les trois jours de rogations.

Parmi les autres églises ou chapelles dont le nombre est très-considérable, voici celles qui nous paraissent mériter une attention particulière.

L'église de Saint-Ambroise est célèbre par son ancienneté.

C'est là qu'autrefois les empereurs recevaient la couronne de fer : on y voit un serpent d'airain, que les uns disent être celui du désert, et les autres le symbole d'Esculape.

Dans l'église de Saint-Alexandre, on admire la grande quantité de lapis-lazuli, d'agates orientales, de jaspes sanguins et autres pierres précieuses dont le maître-autel est revêtu : cette église est d'ailleurs d'une très-belle architecture.

La façade de Santa-Maria presso San-Celso, est remarquable par deux Sibylles couchées sur le fronton du portail et par deux statues d'Adam et d'Eve placées à côté de l'entrée : la statue d'Eve peut être comparée à ce que l'antiquité a de plus parfait. Les sibylles et les statues sont de marbre blanc. L'intérieur de cette église présente des peintures à fresque du chevalier Appiani, qui sont de la plus grande beauté.

L'architecture de l'église de Saint-Victor passe pour être d'un très-bon genre.

Dans l'église de Saint-Nazare, on lit cette épitaphe singulière de J.-J. Trivulze, maréchal de France : *Qui numquam quievit, quiescit, tace.* Silence, celui qui n'a jamais eu de repos, repose.

Enfin, Saint-Laurent, San-Lorenzo, est une église dont l'architecture est aussi hardie que singulière. Sa forme est octogone; quatre côtés disposés en portions de cercle ont dans leur enfoncement deux rangs de colonnes l'un sur l'autre, qui servent de galeries tournantes; les autres quatre côtés qui sont en ligne droite, n'ont qu'un seul ordre de colonnes, et ces colonnes, qui ont une double hauteur, soutiennent le dôme : tout cela forme un ensemble assez frappant.

C'est près de cette église qu'on voit les seize colonnes dont nous avons déjà parlé, seul monument antique qui subsiste encore dans Milan, malgré les ravages du temps et les terribles catastrophes que cette ville a éprouvées. On croit que ces seize colonnes, précieux restes de la splendeur de cette même ville dans les beaux temps de l'empire romain, faisaient partie des thermes d'Hercule, construits par Maximien, surnommé l'Hercule, collègue de Dioclétien. Il n'existe pas même dans Rome d'édifice antique qui ait un pareil nombre de colonnes rangées sur la même ligne. M. Aimé Guillon, membre de plusieurs académies, a fait sur ce sujet une savante dissertation; mais quelques connaisseurs prétendent que la belle proportion des colonnes indique une époque antérieure au règne de Maximien.

Palais. — Milan renferme un grand nombre de palais. Le plus considérable est celui qu'on appelle palais royal, *palazzo reale* : il fut bâti dans le 14e siècle, et devait par conséquent se

ressentir de la barbarie de ce temps. Dans le 17e siècle, on lui donna une forme plus convenable. L'architecture du grand salon, les statues, les cariatides étaient admirées des connaisseurs; mais comme on avait été obligé de travailler sur un vieux édifice, l'ensemble ne présentait pas cet aspect de magnificence qu'il a aujourd'hui. En effet, dans les derniers temps, il a été singulièrement agrandi; on y a construit de vastes écuries qui manquaient, et un très-beau manége, en sorte qu'il est presque double de ce qu'il était. Les superbes peintures à fresque et autres ornemens dont l'intérieur a été décoré, sont dignes des célèbres artistes qui y ont travaillé, et feront l'admiration de la postérité.

L'archevêché, qui est au sud de l'église métropolitaine, faisait anciennement partie du palais royal. Au 16e siècle, saint Charles le fit reconstruire pour y loger les chanoines. Deux grandes salles qui renferment une riche collection de tableaux, sont ce qu'il offre de plus remarquable.

Le palais de justice était la résidence du juge criminel : il contient des prisons pour les prévenus et les condamnés. Le bâtiment est assez bien construit et disposé d'une manière conforme à son usage.

On voit dans Milan beaucoup d'autres palais qui sont la propriété de la haute noblesse ou des plus riches particuliers de cette ville : tels sont ceux connus sous les noms de *Cusani*, *Litta*, *Belgiojoso*, *Privulzi*, *Mellerio*, *Clerici*, *Arese*, *Serbelloni*, *Borromei*, *Archinti*, et celui qui est au milieu d'un superbe jardin appelé *Villa Bonaparte*. Tous ces divers palais sont remarquables par leur belle architecture et par les riches ornemens dont ils sont décorés.

Établissemens publics. — Dans le nombre des divers établissemens publics dont la ville de Milan est pourvue, un bien digne de remarque est la bibliothèque ambrosienne. Cet établissement fut l'ouvrage du cardinal Frédéric Borromée, archevêque de Milan, et neveu de saint Charles. La bibliothèque, proprement dite, est composée de 40 mille volumes imprimés, et de plus de 15 mille manuscrits. Le plus célèbre de ces manuscrits est celui des antiquités de *Josèphe*, traduites par Ruffin; c'est peut-être le plus singulier de tous ceux qui existent : il est écrit sur du *papyrus d'Egypte*, et paraît, suivant Mabillon, avoir 1100 ans d'antiquité. Le cabinet ou muséum de *Settala*, dont la description a été imprimée, fut réuni, du moins en grande partie, à la bibliothèque ambrosienne.

Le palais des Sciences et Beaux-Arts de Brera est encore un

des superbes édifices de Milan (1): la bibliothèque contient environ 100,000 volumes. L'Observatoire, ou *Specula*, est des plus renommés et fourni des meilleurs instrumens astronomiques.

L'Hôtel de la Monnaie, ou la *Zecca*, possède une belle collection de médailles antiques et modernes.

Le réfectoire de l'ancien couvent de *Santa-Maria della grazia.*

Le grand hôpital, *Spedal Maggiore*, est un bâtiment magnifique et immense. Jamais la fortune n'a employé les ressources de l'art pour un but plus louable. On y reçoit tous les pauvres malades. Il y a, outre les médecins et les chirurgiens ordinaires, des professeurs de médecine et de chirurgie, ainsi que des élèves qui, en même temps, étudient la théorie de ces arts salutaires, en apprennent la pratique et servent les malades.

Théatres. — La ville de Milan possède plusieurs théâtres. Celui de la Scala (2), qui est le plus grand de tous, et où l'on joue l'opéra, fut bâti en moins de deux ans par un certain nombre d'actionnaires qui se remboursèrent sur la vente des loges. Rien de plus magnifique, de plus commode et de mieux servi

(1) Première salle, peintures de Gaudenzio. Deuxième salle: *Madeleine* et le *Sauveur*, par Louis Carrache; 2 tableaux de saints, par Procaccino; le *Sauveur portant sa croix*, par Daniel-Crespi; *St. Sébastien*, par M. A. Caravage; le *Sauveur* et la *Samaritaine*, par Annibal Carache; *Abraham et Agar*, par Guerchin!!! une *Madone*, le *Sauveur* et *St. Joseph*, par l'Albane; tête de *Christ*, par Guerchin! une *Madone*, le *Sauveur*, *St. Jean*, et le *patron de Bologne*, par le même; *danse d'Amours*, par l'Albane!! un Rubens; la *Femme adultère*, par Augustin Carache; l'*Assomption de Marie*, par Pâris Bordone; l'*Ascension du Sauveur*, par Jules Romain; la *Nativité*, du même; le *Baptême du Sauveur*, par Pâris Bordone; *St. Pierre* et *St. Paul*, par le Guide.

1re partie de la seconde salle: les *Saints devant la Croix*, par le Tintoret; une *Madone*, le *Sauveur* et les *Saints*, par Savoldi; la *Femme adultère*, par Palme le vieux; le *Sauveur mangeant avec les Pharisiens*, par Paul Véronèse; le *Sauveur mort*, par le Tintoret; *St. François*, par Palme le jeune; les *Noces de Cana*, par Paul Véronèse; une *Madone*, le *Sauveur*, les *Saints*, par Jules Romain! le *Sauveur*, par Benvenuto Garafalo! — 2me partie, vieilles peintures. 3me partie, portrait de *Salomon*, une *Madone* de Pompée Bottoni, *St. Jérôme*, par Subleyras; les *Ames délivrées du Purgatoire*, par Salvator Rosa! *Paysages*, du Poussin et de Salvator Rosa. 3me salle: le *Sauveur*, *St. François*, par Vandyck; *Tête de Monk*, par Vélasquez! 4me salle: une *Madone*, le *Sauveur*, de la première manière du Corrège; le *Mariage de Marie*, de la première manière de Raphaël.

(Mariana Starke.)

(2) Le premier coup d'archet est magnifique; mais on n'entend que celui-là, à cause du bruit des portes de loges et du déchaînement des langues; tout le monde cause sans s'occuper du théâtre. Le ballet n'a pas plutôt commencé, que le jeu et les conversations cessent sur-le-champ.

Simond, *Voyage en Italie.*

que ce théâtre : on y entre par un grand vestibule qui conduit au parterre, et à deux grands escaliers pour cinq rangs de loges et une terrasse où l'on peut aller prendre le frais. Les loges sont grandes, garnies de rideaux de soie, commodes, meublées très-agréablement et au nombre de 240. L'usage d'y tenir assemblée, d'y recevoir des visites et d'y faire la conversation, est aussi commun à Milan que dans le reste de l'Italie. On exécute de grands ballets sur le théâtre de la Scala; les décorations sont quelquefois assez belles, assez bien entendues; mais les pantomimes et les danses sont presque toujours infiniment au-dessous de ce qu'on devrait en attendre. Les mêmes actionnaires firent bâtir ensuite un autre théâtre à la Canobiana. Du palais de la cour, on va à ce théâtre par un corridor qui traverse la rue. Le petit théâtre Rè est très-fréquenté. On y joue tantôt des opéras bouffons, tantôt des tragédies et des comédies. Les autres petits théâtres ne méritent pas une mention particulière.

Les fondateurs de Milan avaient sans doute manqué de prévoyance : cette ville, bâtie au milieu d'une vaste plaine, est trop éloignée des deux fleuves qui traversent la Lombardie. L'industrie humaine a su réparer la faute des fondateurs ; deux canaux artificiels font communiquer Milan avec l'Adda et le Tessin. Le canal du Tessin, commencé en 1179, fut terminé en 1271. Celui de l'Adda fut fait en 1457. Arrivé à un mille de la porte Neuve au nord de Milan, le canal de l'Adda se trouva plus haut de 5 pieds que celui du Tessin : pour les réunir dans la ville sans chute, on pratiqua 6 écluses, et pour prévenir les inondations, on plaça près de la porte Neuve un déversoir qui porte les eaux surabondantes hors de la ville. On peut dire que ces deux canaux sont la véritable richesse de Milan; ils servent non-seulement à l'approvisionnement de cette ville, aux arts mécaniques et à l'irrigation des jardins, mais encore au commerce, surtout depuis qu'on a rendu plus praticables les routes du Simplon et du Saint-Gothard. En général, la science des eaux et de l'architecture hydraulique est employée dans toute l'Italie avec autant d'intelligence que de succès.

Le jardin public est très-rapproché de la porte orientale ; il est assez grand et bien entendu. Au milieu est un bâtiment carré qui pourrait servir aux fêtes publiques. Du jardin on monte aux remparts, qui, étant plantés d'une double allée de marronniers, offrent une belle et longue promenade.

Le local autrefois occupé par le grand château, et qu'on appela ensuite le *Foro Bonaparte*, est sans doute bien digne de fixer l'attention du voyageur. De ce château, ou ancienne for-

teresse, il ne reste presque plus rien qui puisse servir à la défense, et l'on n'a conservé que le carré intérieur qui formait le palais des Visconti et Sforce, seigneurs de Milan, à présent changé en logement aussi sain que commode pour les troupes. Le démantèlement des fortifications est un double avantage pour la ville; d'abord parce qu'elle n'est plus exposée aux risques et aux maux que causent les siéges, et ensuite parce que ce démantèlement a procuré un espace très-vaste à l'ouest, pour les évolutions militaires, et du côté de la ville, une superbe promenade plantée d'arbres de différentes espèces. C'est là que devait aboutir la nouvelle route du Simplon. A l'extrémité de la place d'Armes, on avait commencé d'ériger un arc de triomphe, qui, s'il était achevé, pourrait être comparé à ce que l'architecture des Grecs et des Romains nous a transmis de plus noble et de plus imposant dans ce genre. Non loin du château est un magnifique cirque destiné aux courses et à la naumachie, lequel au moyen de dix rangs de gradins dont sa circonférence est décorée, et de ses galeries, peut contenir 30 mille spectateurs. L'arène a 400 bras dans sa plus grande longueur, et 200 dans sa plus grande largeur. On y voit un arc de marbre soutenu de 4 colonnes d'ordre dorique : le pulvinaire en a huit d'ordre corinthien, du meilleur granit, et couronnées par les plus beaux chapiteaux. A la porte Ticinense on admire pareillement un arc de triomphe avec deux corps-de-garde qui sont d'ordre rustique : la porte Neuve en offre encore un d'ordre corinthien avec de superbes bas-reliefs. Tous ces ouvrages, faits dans les derniers temps, ont un caractère de grandeur et de magnificence qui ne peut être que le produit du génie et de la puissance que suppose l'exécution de pareilles entreprises.

Grands hommes. — La ville de Milan a eu beaucoup de personnages célèbres dans les sciences et les belles-lettres : son histoire littéraire forme seule 4 gros volumes in-folio; aussi cette ville fut-elle surnommée la nouvelle *Athènes*. Virgile y étudia. On compte, parmi les anciens auteurs que Milan a produits, Cœcilius Statius, Valère Maxime, Virginius Ruffus, et Salvius Julianus; parmi les modernes, Cardan, Alciat, le P. Lechi, le P. Porta, le marquis Beccaria, Frisi, Parini, et une foule d'autres que les bornes de cet ouvrage ne nous permettent pas de nommer. On trouve dans cette ville beaucoup d'imprimeurs et de libraires qui méritent d'être connus des gens de lettres.

Commerce.—Le commerce et l'industrie de Milan ont toujours été assez florissans. Par sa situation, cette ville est naturellement un entrepôt général de toute l'Italie. A la vérité, la difficulté des

transports et l'intérêt personnel ayant suggéré aux peuples voisins la route par mer et le cabotage, Milan perdit beaucoup à ce nouvel ordre de choses: mais les superbes routes qui ont été construites dans les derniers temps, balançant les facilités des courses par mer, la capitale de la Lombardie peut espérer de réparer, du moins en partie, les pertes qui lui ont été occasionées. Ses moyens commerciaux se sont singulièrement multipliés: autrefois ils se bornaient aux produits de son territoire, tels que riz, fromages et soie, qui s'expédiaient à l'intérieur pour être échangés avec les objets qui lui étaient nécessaires; elle avait quelques fabriques d'étoffes de soie et de coton, mais qui, faute de débouchés, étaient tombées en décadence: aujourd'hui de riches négocians y ont formé des établissemens considérables; à l'activité nécessaire dans le commerce, ces négocians joignent de grandes fortunes, et avec beaucoup d'argent comptant, ils font des spéculations très-avantageuses. Ainsi le commerce actuel de Milan s'étend à une foule d'objets; il embrasse le trafic des produits de l'agriculture; il s'alimente de ceux des fabriques d'indiennes, de mouchoirs, de rubans, de voiles, de velours, de cuirs, de savons, de verrerie; il s'occupe même à vivifier l'industrie, en lui fournissant des débouchés convenables: l'orfévrerie, les fleurs artificielles, les broderies et les galons de Milan, sont envoyés dans toute l'Italie. Il y a plus, les diverses relations commerciales, et le besoin qu'ont tous les pays environnans d'avoir des fonds dans cette ville, ont fait que les opérations du change y sont devenues très-importantes, et de cet état de choses on peut conclure que Milan doit être maintenant rangé dans la classe des villes de commerce les plus considérables.

Habitans.—De toutes les villes d'Italie, Milan est celle où les étrangers reçoivent le meilleur accueil: ses habitans sont naturellement hospitaliers. On y voit de très-belles femmes; ce qui les distingue surtout, et qui est sans doute l'effet d'un climat tempéré, c'est la plus belle carnation. La noblesse y est très-nombreuse; mais il y a aussi plus qu'ailleurs des rentiers, des propriétaires et des capitalistes, qui rivalisent avec elle sous le rapport du luxe. On remarque quelquefois au cours deux cents à trois cents carrosses. Les modes, pour la plupart calquées sur celles de Paris, donnent le ton dans les autres villes d'Italie.

Environs.—Il y a aux environs de Milan plusieurs belles maisons de campagne; une des plus remarquables est Castellazzo, située dans une belle plaine à deux lieues de la ville. On y trouve des jardins immenses, une ménagerie, de grandes allées cou-

vertes, des cédrats en pleine terre; les grilles des jardins sont dorées: tout y est orné d'une manière aussi noble que riche. Les appartemens sont décorés en stuc, avec des bas-reliefs, des marbres, des moulures et autres ornemens. A une lieue de Milan, du côté du nord, est la maison de campagne appelée *Casa Simoneta*, où est un écho qui répétait autrefois un mot plus de cent fois, mais qui a perdu beaucoup de sa réputation par les dégradations ou les réparations qu'on y a faites.

Monza.—Les étrangers qui passent à Milan n'oublient pas de voir Monza, située à la distance de 3 lieues de cette capitale. Par arrêt de S. M. I. R., Monza a été élevée au rang de ville. Elle est célèbre par sa couronne de fer, qu'on garde dans le trésor de la cathédrale, bâtiment gothique très-ancien ayant une façade assez belle et un beau clocher qui contient huit grandes cloches d'un accord parfait (1). A Monza, on voit aussi un Palais-Royal magnifique, dessiné par l'architecte Piermarini, environné de jardins délicieux, auxquels on a ajouté un parc très-étendu, destiné aux amusemens de la chasse, tout entouré d'une haute muraille qui parcourt l'espace de 9 milles d'Italie, ou de 55,000 pieds de Paris à peu près. Les allées qui aboutissent au palais et aux jardins sont très-magnifiques, et plantées de beaux arbres. A une petite distance de Milan, on voit l'église de Notre-Dame de Saronno, où l'on admire de superbes peintures de Luvini, de César, de Sesto, et de Gaudenzio (Gaudens); la Chartreuse de Carignan, ornée de peintures par Daniel Crespi; Leinate, délicieuse maison de campagne de la famille Litta; Montebello, et bien d'autres palais et maisons de campagne très-remarquables. La Brianza et la ville de Varèse, avec ses environs, offrent un séjour agréable à plusieurs des habitans de la ville, surtout dans l'automne. La salubrité de l'air et l'aménité de la vue rendent les collines de la Brianza très-intéressantes; les alentours de Varèse sont embellis par plusieurs belles maisons de campagne. *Hôtels :* la Ville-Royale-Impériale, la Croix-de-Malte, la Grande-Bretagne, Saint-Marc, le Faucon, les Trois-Rois.

Les *logemens* sont nombreux et d'un prix modéré.

Les *hôtels* sont chers.

Une *voiture de louage* coûte 15 à 16 francs par jour.

Un *cabriolet* ou *fiacre*, même prix qu'à Paris.

(1) Les antiquaires liront avec intérêt les *Mémoires historiques touchant Monza et sa cour*, du chanoine Frisi, où sont détaillées les raretés que renferment cette basilique et son ancien trésor.

Un *valet de place*, 5 francs par jour.

Une *loge* à la Scala, le dimanche, 25 à 30 francs; les autre jours, 10 francs.

Parterre, 1 franc 50 c.

Arrivée et départ des courriers.

Arrivée. *Dimanche*, Suisse.

Lundi, Gênes, Angleterre, France, Espagne, Portugal, Turin, Venise, Allemagne et nord de l'Europe.

Mardi, Naples, Rome, Toscane, Suisse.

Mercredi, Gênes, Angleterre, comme le *lundi*.

Vendredi, Gênes, Angleterre, etc., comme le lundi; Toscane, Rome, Naples, Venise, Allemagne, nord de l'Europe.

Samedi, Suisse, Pays-Bas.

Départ. *Dimanche*, Suisse et Pays-Bas, 9 heures du matin.

Lundi, Venise, 6 heures après midi; Gênes, Espagne, 9 heures du matin; Turin, France, Angleterre, 10 heures.

Mardi, Suisse, 9 heures du matin.

Mercredi, Suisse, Pays-Bas, 1 heure après midi; Venise, Allemagne, nord de l'Europe, Florence, Rome, Naples, 9 heures du matin; Turin, France, Angleterre, 10 heures.

Jeudi, Suisse.

Samedi, Gênes, etc., 9 heures du matin; Venise, Allemagne, nord d'Europe, 10 heures; Florence, Rome, Naples, Turin, France, Angleterre, comme le mercredi. (*Mariana Starke.*)

DE TURIN A GÊNES (1),

20 p. $\frac{1}{4}$, 40 l. $\frac{1}{2}$, 105 milles géographiques, 105 milles italiens, 122 milles anglais.

(*a*) Truffarello	1 1/2	Felizzano	1 1/2
Poirino	1 1/2	(*c*) Alexandrie	2 1/4
Dusino	1 1/2	(*d*) Novi	2
Gambetta	1 1/2	Voltaggio	2
(*b*) Asti	1 1/2	(*e*) Campomarone	2
Annone	1 1/2	(*f*) Gênes	1 1/2

(1) On ne passe plus la Boccheta pour aller à Gênes; la nouvelle route passe de Novi à Arguata, 1 p. 1/2; Ranco, 2 p.; Pontedecimo, 2 p. 1/2; Gênes, 2 p. 1/2.

De *Truffarello* à *Alexandrie*, Mad. Mariana Starke compte comme l'itiné-

Deux différentes routes partent de *Turin*, se rejoignent à *Alexandrie*, et de là conduisent à *Gênes*. La première, qui passe par *Asti*, est la plus courte; elle n'offre qu'un trajet de 25 lieues, qu'on peut faire en deux jours; mais elle n'est pas la meilleure : car, outre que le pays qu'on traverse est peu intéressant, et qu'on n'y trouve que de mauvaises auberges, lorsque le temps est pluvieux, le chemin est presque impraticable, ce qui fait que beaucoup de voyageurs aiment mieux prendre la deuxième route qui passe par *Casal*, et qui, quoique plus longue de 10 lieues, est du moins plus commode et plus agréable.

Nous suivrons sur cette route M. Vaysse de Villiers.

Après avoir traversé le Pô, au sortir de Turin, sur un joli pont qui fait face à la Vigne-de-la-Reine, maison de plaisance, on suit à droite un chemin agréable qui domine en terrasse sur le fleuve, et qui est dominé lui-même à gauche par la charmante colline de Turin.

Au bout d'une demi-lieue on voit, sur la rive opposée, la maison royale du Valentin.

Une lieue plus loin on traverse la petite ville de *Montcalier*.

(*a*) Truffarello est un village peu considérable. On se rend de là par une route de 3 lieues, qui n'est qu'un chemin de traverse, quoique ligne de poste, à *Chieri*, ou Quiers, ville assez considérable, qui a une communication plus directe avec Turin par la montagne de la Superga.

Chieri est riche et bien bâtie, dans une plaine agréable : on y remarque une jolie église et une porte de ville construite en arc de triomphe.

On prend à gauche, par une plaine bien cultivée, la direction de *Poirino*, bourg de 3,000 habitans avec un bureau de poste. Dans le temps des pluies le chemin est impraticable, et alors il vaut mieux aller à Alexandrie par Casal.

Même plaine pendant la première distance. Au bout de 2 lieues on traverse le bourg de *Villanova*, de 2,000 habitans, par une rue droite. On passe à *Dussino*, ferme isolée, aussi bien

raire italien. Jusqu'à Gênes, elle diffère dans ses supputations; elle compte ainsi : Novi, 3 p. 1/2.; Voltaggio, 4 p.; Campomarone, 4 p.; Gênes, 3 p.

Total. 27 p. 1/4, au lieu de 20 p. 1/4.

Au sortir d'*Alexandrie*, 1/4 de poste en sus.

3me et 4me cheval pendant toute l'année, de *Novi* à *Voltaggio, et vice versâ;* et 25 centimes pour chaque cheval en sus.

3me et 4me cheval de *Voltaggio* à *Campomarone* et *vice versâ* pendant l'année, et 25 cent. en sus pour chaque cheval.

(*Mariana Starke.*)

que *Gambetta*. Aux deux tiers de l'intervalle qui sépare ces deux fermes, le village de *Villefranche*, perché sur une jolie colline qui domine la route à droite, offre un coup d'œil assez gracieux.

La route s'enfonce dans de petites collines qui se rattachent sur la gauche à celle de Turin, dont la plus haute cime, couronnée par le majestueux dôme de la Superga, se montre encore dans un lointain de 5 à 6 lieues. Ces collines, arrosées par des ruisseaux qui vont grossir le Tanaro, présentent des aspects variés, se couvrent de vignes en approchant d'Asti.

(*b*) Asti, ville de 21,000 habitans, située près du Tanaro, est entourée de grandes et de mauvaises murailles, qui lui donnent une enceinte presque aussi étendue que celle de Turin. Le quartier des gens riches est bien bâti, mais peu peuplé. Les rues sont étroites, le peuple pauvre, sans industrie et sans commerce. On remarque le dôme d'architecture moderne, Saint-Second, Notre-Dame dite la *Consolata*, et hors la ville Saint-Barthélemy, ci-devant des Bénédictins, les palais Frinco, Bistagno, Massetti et Rovero. Cette ville, célèbre jadis par ses cent tours, n'en possède plus qu'une trentaine, dont le nombre et la hauteur diminuent encore journellement. On remarque dans le nombre des hôtels celui du fameux Alfieri, le plus célèbre poète tragique d'Italie. Asti est le siége d'un évêché. Les vins rouges et blancs d'Asti sont réputés, à juste titre, les meilleurs du Piémont. — *Hôtels :* la Rose-Rouge et le Lion-d'Or.

Outre la route qu'on suit, *Asti* en a une de 7 lieues sur *Acqui*, petite ville; et une de 5 lieues sur *Alba*, autre petite ville de 2,000 habitans, où l'on peut se rendre aussi de *Chierasco*, patrie de l'empereur Pertinax; elle est sans doute la plus ancienne ville d'Italie, si sa fondation remonte à Janus. Connue des Romains sous le nom d'*Alba Pompeia*, elle doit ce nom à son restaurateur Pompeius Strabon, père du grand Pompée.

On traverse le Stirone et une plaine riche en blé, très-peu boisée et fort triste.

On passe à *Annone*, hameau; *Quatordio* et *Felizzano*, bourgs de 1,200 habitans. A mi-chemin de Felizzano à Alexandrie, on trouve *Solero*, bourg de 1,200 habitans.

La ville d'Alexandrie, vue de loin, présente l'effet d'un grand village au milieu d'une grande plaine. Un quart de lieue avant d'y arriver on trouve un embranchement formé par quatre routes : celle qui est en face se dirige sur la citadelle; celle qu'on prend à droite mène à la ville; celle qu'on laisse à gauche conduit à *Casal*.

Le pont couvert sur lequel on traverse le Tanaro, après avoir traversé les fortifications de la place, est le plus beau du Piémont. Remarquable par sa hauteur et par sa solidité, il l'est encore plus par le toit qui, régnant dans toute sa longueur, en fait une véritable galerie.

(c) Alexandrie. On y arrive par une rue large et belle, depuis le pont jusqu'à la place. Une allée d'acacias l'entoure et sert de promenade.

Le palais royal, ci-devant de Ghilini, en orne un côté : on remarque sur un autre côté l'hôtel-de-ville et la salle de spectacle, assez belle intérieurement. Les églises de Saint-Alexandre, des ex-Servites, de Saint-Laurent, le Mont-de-Piété, le bâtiment de la foire, le théâtre moderne, méritent d'être vus. Le reste de la ville a peu de quoi satisfaire les regards des voyageurs, si l'on excepte cependant la caserne dite des Jésuites et l'hôpital civil, qui sont deux vastes et beaux édifices.

Alexandrie n'est ni une belle ville, quoique percée de rues la plupart droites et assez larges, ni une grande ville, quoiqu'elle prétende l'être autant que Turin.

En revanche on la cite comme une des plus fortes places de l'Europe, tant par sa citadelle que par elle-même, tant par les forts et les ouvrages avancés qui l'entourent que par ses travaux intérieurs, dont le plus remarquable est l'éclusement du Tanaro. Les remparts sont, avec la grande place, les uniques promenades de cette ville. Elle possède une école d'artillerie, des bains publics, d'assez mauvaises et très-chères auberges, un cabinet littéraire et une très-petite bibliothèque publique. Son commerce, peu considérable, consiste en soie filée. Les filatures sont établies la plupart hors de la ville. Il s'y tient en avril et en octobre deux foires qui y attirent un grand nombre d'étrangers. A l'exception d'une rue, les autres offrent peu de boutiques, ce qui les rend assez tristes. Les maisons sont toutes en briques ainsi que les remparts. Alexandrie-de-la-Paille est célèbre dans l'histoire des guerres d'Italie par les nombreux siéges qu'elle a soutenus. C'est la patrie de George Merula, savant du 15e siècle. Population 30,000 habitans. — *Hôtels :* l'Albergo reale Vecchio d'Italia, Albergo nuovo d'Italia; le premier hôtel est excellent, dit madame Starke.

D'Alexandrie on peut aller à *Valence*, 4 lieues et demie, par une route de poste. Le chemin est coupé de collines et de vignobles. On traverse ensuite un vallon délicieux, par lequel on débouche dans la plaine de Valence.

Valence, située sur la rive droite du Pô, a un château. On

traverse le fleuve pour se rendre à Mortara, 6 lieues et demie.

On traverse, au bout d'un quart de lieue, la Bormida, et, une demi-lieue plus loin, *Marengo*, hameau jadis obscur, mais célèbre aujourd'hui par la victoire complète remportée sur les Autrichiens en 1800 par Bonaparte. Entre Alexandrie et Novi, il ne faut pas négliger de visiter l'ancienne abbaye *del Bosco* des Dominicains. On y voit de bons tableaux et de belles sculptures de Michel-Ange.

La plaine de *Marengo*, qui est la même que celle d'*Alexandrie*, n'est belle que pour les batailles : point de bois, point de vergers, point de haies vives, peu de vignes; mais de tous côtés des champs à perte de vue.

On laisse à *Marengo* la route de *Parme*, et au village de *Pozzolo*, vers le milieu de la distance, l'embranchement de la route de *Milan* à *Gênes*.

(*d*) NOVI, ville de 6,000 habitans. Les superbes maisons qui décorent cette ville sont habitées, pendant l'automne, par de riches Génois. Il ne reste du vieux château de Novi qu'une tour bien conservée, située sur une éminence, et remarquable par son élévation.

Cette ville fait encore un peu de commerce d'entrepôt pour les transports, lesquels n'ont lieu qu'à dos de mulets au travers des Apennins, c'est-à-dire depuis Novi jusqu'à Gênes. Elle a donné son nom à une bataille gagnée en l'an 7 de la république par les Autrichiens et les Russes sur les Français, qui y perdirent le général Joubert. La soie blanche de cette ville jouit d'une grande réputation dans le commerce. — *Auberges* : Royale, et hors la ville, sur le chemin de Gênes, la Poste.

Hors de Novi, on peut quitter l'ancienne route de la Bochetta, et prendre la nouvelle qui mène à Gênes par *Arguata*, *Ronco* et *Ponte-Decimo*.

Après avoir traversé les vignobles, les vergers et les châtaigneraies de Novi, le voyageur pénètre, par une suite continuelle de montées et de descentes, de gorges et de ravins, de passages étroits et difficiles, dans le cœur des Apennins. Le bourg de *Gavi*, de 1,600 habitans, qu'on trouve au milieu de la distance, est connu par le fort qui le domine, et qui passe pour n'avoir jamais été pris. Il y a une assez bonne auberge. *Voltaggio* en offre deux non moins bonnes, avec 1,200 habitans. Il y a près de ce bourg une source d'eau minérale.

La montée et la descente de la Bochetta composent toute cette distance. Le col de la Bochetta est le point où l'on traverse les Apennins. Sa hauteur perpendiculaire de 777 mètres au-des-

sus du niveau de la mer est peu inférieure à l'élévation générale de toute la chaîne.

Le point où la nouvelle route traverse l'Apennin, étant plus bas que la Bochetta, est moins sujet aux tourmentes qui règnent fréquemment sur ce dernier passage; mais il n'offre pas un aussi beau point de vue. Outre la Méditerranée qu'on découvre de toutes les hauteurs de l'Apennin septentrional, la Bochetta présente un aspect qui lui est particulier. La vallée de la Polcevera, qui s'étend depuis ce col jusqu'à la mer, dans une longueur de quelques lieues, est aussi sauvage, aussi stérile par sa nature, que toutes les vallées et toutes les croupes, tant septentrionales que méridionales de cette partie des Apennins; mais l'industrie et la magnificence génoises lui ont presque donné une autre nature.

Il n'y a point de perspective comparable à celle qui s'offre inopinément du haut de la Bochetta. Le paysage qu'on a sous les yeux vous conduit à la superbe Gênes, placée sur la pointe orientale du croissant, dont il présente la forme pittoresque. On n'aperçoit cette cité, encore éloignée de 6 lieues, que d'une manière bien imparfaite du haut de la Bochetta, ou, pour mieux dire, on ne l'aperçoit pas du tout; car ce qu'on entrevoit n'est que son faubourg. La mer, qu'on découvre à perte vue de cette hauteur, ne se montre le plus souvent que comme un brouillard épais, qui se dissipe à mesure qu'on approche; mais par un temps clair et un ciel pur on la voit briller comme une glace.

Le revers méridional de la Bochetta, plus animé, plus cultivé que le côté du nord, à cause du voisinage de Gênes, offre encore une plus grande différence dans la température, puisqu'on y voit non-seulement l'olivier, mais l'oranger et le citronnier en pleine terre, tandis que le revers septentrional souffre à peine la culture du noyer et du mûrier. Ce sont, pour ainsi dire, deux zones différentes. Toutes les chaînes de montagnes qui ont leur direction de l'E. à l'O. offrent également deux températures, mais pas aussi tranchantes. La nouvelle route épargne le passage de la Bochetta.

La vallée de Polcevera, dit M. Vaysse de Villiers, que nous avons pris pour guide depuis Turin jusqu'à Gênes, beaucoup plus évasée que celle du Lemmo, est aussi beaucoup moins longue, parce que la pente du S. finit plus brusquement que celle du N.

On a passé le danger des assassinats quand on a franchi le col : un pays si découvert et si vivant n'est plus favorable aux voleurs. Après une descente de 2 lieues, qui offre plusieurs

rampes extrêmement rapides, et quelques villages, on arrive à

(*e*) Campomarone, où commencent les maisons de plaisance qui décorent cette partie du revers des Apennins. — *Auberge :* la Poste. Les châtaigniers qui croissent jusque-là s'y mêlent aux oliviers, qui règnent ensuite depuis là jusqu'à Gênes.

La route de Campomarone à Gênes est superbe. Les voyageurs longent, en la parcourant, un grand nombre de maisons de campagne et de jardins, et en découvrent des milliers de côté et d'autre. On traverse plusieurs villages qui en sont remplis, notamment *Ponte-Decimo* et *Rivarolo*, où aboutit la nouvelle route. L'œil est enchanté des beaux points de vue; l'air se remplit de vapeurs balsamiques; à la place des ombrages touffus, une gaze verdoyante s'étend à longs replis sur la terre parfumée. Ce n'est point la verdure ordinaire des campagnes, mais celle des jardins; ce ne sont point nos jardins d'Europe, mais ceux de l'Asie, de l'Egypte, de l'Archipel. A l'oranger, au citronnier, au grenadier, les Génois aiment à marier les pins, les cyprès, et toute cette populeuse famille d'arbres mélancoliques enlevés aux forêts du Liban ou du Caucase. Ces arbres exotiques et peu ombreux sont, avec le figuier et le pampre d'Europe, presque les seuls qui entourent les palais des Génois, tant à la campagne qu'à la ville. Tout le reste est donné à la magnificence, tout le reste est marbre, sculpture et peinture.

Dès qu'on a quitté les bords de la Polcevera on laisse à droite le pont de Cornegliano, pour prendre à gauche, le long du rivage de la mer, la direction de la ville. Le fameux palais Doria s'offre aux regards. Les portes de Gênes sont fermées sur le soir.

(*f*) Gênes, surnommée la superbe, à cause de la magnificence de ses palais. Elle est bâtie en forme de croissant, sur le penchant d'une montagne qui fait partie des Apennins. Vue de la mer à une certaine distance, elle offre un spectacle aussi magnifique qu'imposant, parce qu'une multitude de belles maisons de campagne, disséminées sur les hauteurs et aux environs, semblent se confondre avec la ville même. Que si l'on arrive par terre du côté de la Lombardie, en entrant dans le vaste faubourg de Saint-Pierre-d'Arena, bâti presque au bord de la mer, on ne peut qu'être frappé à l'aspect de tant de palais somptueux qui annoncent le goût et l'opulence des habitans. Après avoir parcouru ce faubourg dans toute sa longueur, on arrive au pied de la tour du grand fanal, élevée sur le même emplacement où était la citadelle que Louis XII avait fait construire pour s'assurer de Gênes. De là on découvre le port et la

ville qui l'environne : cet ensemble forme un coup d'œil vraiment admirable.

La ville de Gênes a des fortifications très-considérables. Son enceinte extérieure s'étend jusqu'au sommet de la montagne et forme un circuit de 12 milles. L'enceinte intérieure a environ la moitié de cette étendue.

Port. — Le port est très-vaste et fermé par deux môles, appelés l'un *molo vecchio*, au levant, et l'autre *molo nuovo*, au couchant. Des vaisseaux de 80 pièces de canon peuvent y mouiller. L'ouverture du port entre les deux môles est de 350 toises. Les vaisseaux y sont quelquefois fatigués par le vent sud-ouest, qui, bien qu'il n'entre pas directement, ne laisse pas d'enfler prodigieusement la mer. A la pointe de chaque môle, on a placé un phare pour éclairer les navires qui abordent pendant la nuit.

Au fond du port et au levant, est ce qu'on appelle le *Port franc* : c'est un enclos où l'on a élevé de vastes pavillons dans lesquels sont les magasins des négocians. Ces pavillons sont si bien disposés, qu'ils semblent former une petite ville. C'est là qu'est l'entrepôt de toutes les marchandises étrangères qui arrivent à Gênes, soit par mer, soit par terre. Elles y entrent sans acquitter aucun droit. Celles qui en sortent pour la consommation de la ville, sont soumises au tarif de la douane ; mais celles qui s'expédient pour l'étranger ne paient qu'un léger *transit*. Comme toutes les négociations en marchandises se font en port franc, on peut juger qu'il y a toujours dans cet endroit beaucoup de mouvement.

La douane est tout près du Port franc : c'est une espèce de halle placée sous la célèbre maison ou banque de Saint-George, dont la principale salle est ornée de statues antiques, et d'un groupe en marbre représentant un griffon qui tient sous ses griffes un aigle et un renard, figures symboliques de l'empereur Frédéric et des Pisans ; on lit au-dessous :

Griphus ut has angit,
Sic hostes Genua frangit.

Vers le centre et dans la partie la plus reculée du port, est l'arsenal appelé *Darsina*, où l'on construit les galères : on y voit une belle inscription latine du fameux Bonfadio, philosophe et grammairien.

Rues. — Comme la ville de Gênes forme une espèce d'amphithéâtre autour du port, l'inégalité du terrain sur lequel elle est bâtie, fait que son intérieur ne répond pas à ce qu'elle semble

promettre lorsqu'on la voit en perspective. Ses rues sont en général très-étroites, et par conséquent obscures. Il y en a qui ont à peine six pieds de largeur avec des maisons à 5 et 6 étages, en sorte qu'elles sont toujours remplies d'allans ou venans, ce qui contribue à faire croire que la population de Gênes est très-nombreuse, quoiqu'elle ne se compose que d'environ 90 mille habitans. Cependant la rue Balbi, la rue Neuve, et une troisième rue qui réunit les deux premières, appelée *Strada Novissima*, sont larges, bien pavées, et surtout ornées de magnifiques palais.

Places. — La place de l'Annonciata, à laquelle aboutit la rue Balbi, est la plus grande de Gênes. Celle appelée *Piazza Amorosa*, qu'on trouve à l'extrémité de la rue Neuve, est plus remarquable par la beauté de ses édifices que par sa grandeur. Les autres places sont peu régulières, ce qui provient sans doute de la difficulté de pouvoir leur donner une étendue suffisante sur un sol fort inégal.

Le quai qui conduit de la porte Saint-Thomas à la Lanterne, et de là à Saint-Pierre d'Arena, est une des plus belles promenades de la ville ; c'est même la plus fréquentée, parce qu'elle domine sur le port, et que de là on a la vue de la côte occidentale. Au levant de la ville les deux collines appelées de *Sarzane* et de *Carignan*, sont unies par un pont fort large, et qui étonne par sa hauteur; on voit au-dessous des maisons de 6 à 7 étages. Ce pont et la jetée qui le suit forment une belle esplanade plantée d'arbres, où l'on va prendre le frais en été à cause des brises de mer qui s'y font ressentir.

Églises. — On n'exagère pas en disant que les églises de Gênes respirent la magnificence. La cathédrale, dédiée à Saint-Laurent, d'ordre gothique, est entièrement revêtue de marbre blanc et noir, et pavée de même. Elle a trois nefs et une tour fort élevée qui sert de clocher. L'intérieur est orné de beaux tableaux, de sculptures et de statues anciennes, mais il est mal éclairé ; aussi y a-t-il une grande quantité de lampes d'argent toujours allumées.

Saint-Cyr est une église fort connue dans l'histoire de Gênes ; c'est là que se tenaient les assemblées où se formaient ordinairement les plans des diverses révolutions que cette ville a éprouvées. Sa construction est de la plus grande richesse ; les plus beaux marbres y ont été prodigués ; l'or y brille de toutes parts.

L'église de l'Annonciata est l'une des plus grandes et des plus riches de Gênes. Elle est surtout remarquable par l'élégance de

sa construction. On l'a décorée des marbres les plus recherchés, des tableaux des plus grands maîtres. On y voit entre autres la fameuse Cène du Corrége (1). Ses trois nefs sont soutenues par des colonnes revêtues de marbre blanc et rouge très-éclatant. La voûte et la coupole sont ornées de peintures et de dorures qui produisent un très-bel effet. C'est dans la chapelle dédiée à saint Louis, et qui est à droite, que fut enterré le duc de Boufflers, qui commandait à Gênes en 1746. On lit sur la pierre sépulcrale l'éloge de ce grand homme, qui emporta les regrets des Français et des Génois.

La façade extérieure de Sant' Ambrosio est d'une noble architecture. Les terrasses, les galeries et les escaliers sont soutenus par des colonnes de marbre. L'intérieur est de la plus grande magnificence : on y voit deux tableaux de Rubens qui représentent l'un la Circoncision, et l'autre Saint-Ignace guérissant un possédé et ressuscitant des enfans. On y admire aussi un tableau de l'Assomption, peint par le Guide, et l'un des plus beaux ouvrages qu'ait produits le pinceau de ce grand maître.

Dans l'église de Carignan, les ornemens sont ménagés avec goût, et très-bien distribués. La grande coupole est soutenue par quatre piliers ornées de quatre statues, dont deux sont du Puget, fameux sculpteur français. Nous ne parlerons pas de plusieurs autres églises qui ont chacune leurs beautés particulières : en général, les marbres dont le pays abonde y ont été mis en œuvre jusqu'à profusion.

Palais. — Les palais publics et particuliers de Gênes, si célèbres dans toute l'Europe, sont aussi d'une magnificence bien propre à justifier l'idée qu'on a pu s'en former. Celui du Gouvernement, où résidait le Doge, est fort vaste, mais sans aucun ornement extérieur : il est de forme carrée et construit d'une manière si solide qu'il ressemble à une forteresse. La porte d'entrée est précédée d'une grille de fer qui fait saillie en demi-cercle. Au bas du grand escalier sont deux statues de marbre de taille héroïque érigées à Jean-André et à André Doria, libérateurs et défenseurs de la patrie, représentés avec des cuirasses à la romaine.

La première salle de ce palais est celle du grand Conseil. Ses murailles sont ornées de tableaux peints à fresque dont les sujets ont rapport à l'histoire de Gênes. Tout autour sont rangées plusieurs statues de marbre plus grandes que nature, consacrées à

(1) M. Simond vante beaucoup un tableau de Scotti de Milan : la Mère de Jésus au pied de la croix.

la mémoire des nobles Génois qui ont rendu des services importans à la patrie. On y remarque surtout celle du duc de Richelieu, qui fut envoyé par la France pour commander la ville et la défendre contre les attaques des Autrichiens.

La seconde salle, qu'on appelle du *Petit Conseil*, est moins vaste. C'est là que se décidaient les affaires les plus importantes de la république. On y voit trois tableaux de Solimène, d'une composition pleine de feu et d'une grande fierté de dessin. L'un de ces tableaux représente la descente de Christophe Colomb en Amérique.

Dans le petit arsenal qui fait une dépendance du palais, on remarque avec plaisir, parmi les anciennes armures qu'on y conserve, les cuirasses fabriquées exprès pour les dames génoises, qui, en 1301, formèrent le dessein de se croiser contre les infidèles. Touché de leur zèle et de leur bravoure, le pape Boniface VIII leur écrivit pour les en dissuader; il ne voulut pas qu'un sexe naturellement si délicat s'exposât aux fatigues et aux dangers d'une pareille entreprise. C'est dans l'enceinte du même palais qu'était la Rotte, tribunal composé de trois magistrats étrangers pour instruire et juger les procès criminels.

Le palais Doria, situé à la porte Saint-Thomas, est le plus vaste de tous ces magnifiques édifices qui font l'ornement de la ville de Gênes. Ce palais, par la beauté de ses appartemens, serait digne de loger un souverain. Il communique par une galerie couverte à des jardins situés de l'autre côté de la rue, et formés par des terrasses d'une élévation immense avec des balustrades de marbre blanc. La statue qui est au-dessus de la grande fontaine, est celle d'André Doria, représenté sous la figure de Neptune, dieu de la mer, sur laquelle il avait lui-même dominé si long-temps. De ce palais on a la vue sur le port.

Cet agréable coup d'œil, produit par une noble architecture, fait aussi distinguer le palais de Marcellino Durazzo. Les péristyles, vestibules, escaliers, galeries, terrasses sont en beau marbre. Partout il y a des fontaines, même sur la terrasse qui est au haut de la maison. On a de cette terrasse la vue du port et de la pleine mer. Ce palais est de plus orné d'une riche collection de tableaux, non-seulement des grands maîtres d'Italie, mais encore des peintres flamands. Ce qui mérite surtout d'y être vu, c'est le tableau de la Madeleine aux pieds de Jésus-Christ, peint par Paul Véronèse; c'est l'un des plus beaux ouvrages de ce grand maître.

Dans le palais de Marcellino Durazzo, qui est d'une belle et riche architecture, parmi les peintures dont il est décoré, on

admire un grand tableau à fresque peint par Solimène, et qui a pour sujet, Achille traînant Hector attaché à son char : ce morceau est d'une composition admirable. On peut citer encore comme de très-beaux palais, ceux nommés Brignoletti, Carrega, Rovere et Balbi ; la beauté de l'architecture et la richesse des ornemens y annoncent l'opulence et le goût des nobles Génois qui en sont les possesseurs.

L'Albergo dei Poveri est un bâtiment immense qui sert à la fois de maison de charité et de correction. Dans l'église de ce vaste édifice, il y a un des plus beaux ouvrages du célèbre Puget : c'est l'assomption de la Vierge. On y voit aussi un bas-relief de Michel-Ange, morceau bien digne de fixer l'attention des connaisseurs. Cet hôpital magnifique est l'asile de plus de mille pauvres infirmes, ou incapables de travailler. On y renferme les femmes que la police fait arrêter, et qu'on appelle *donne bandite*. Il n'est pas inutile de remarquer qu'à Gênes les établissemens les plus utiles sont des monumens de la magnificence de quelques familles particulières.

Sur la place de Banchi, l'un des quartiers les plus fréquentés, est la Loggia, laquelle fait face à la rue qui conduit au Pont-Royal, sur le port : c'est un vaste bâtiment d'une architecture très-hardie ; il n'a qu'une seule voûte soutenue par des colonnes de marbre travaillées avec beaucoup de goût. Les négocians ne s'y assemblent plus ; c'est aujourd'hui un lieu ouvert à tout le monde pour se mettre à l'abri des injures du temps ; il sert de promenade et de rendez-vous.

Les maisons de la ville de Gênes étant fort élevées, les appartemens les plus sains sont au troisième. Ces maisons pour la plupart sont couvertes de toits plats, ou terminées par des terrasses revêtues de plomb et quelquefois d'une pierre noirâtre qu'on appelle *lavagna*. C'est sur ces toits et ces terrasses que les femmes des marchands et des artisans, qui sortent peu, vont prendre l'air pendant la nuit : elles y forment de petits jardins avec des caisses d'orangers et autres arbres de cette espèce très-communs à Gênes, et avec des pots de fleurs, ce qui a fait dire que Gênes, comme Babylone, est remplie de jardins en l'air. Un aquéduc, qui vient de 5 milles au levant de Gênes, fournit à toutes les fontaines de la ville et y fait même aller des moulins.

Théatres. — Les théâtres de Gênes n'ont rien de bien remarquable, soit que l'ancienne forme de son gouvernement n'ait pas accordé une protection particulière aux arts de pur agrément, soit que le génie du peuple, entièrement tourné du côté du commerce, ait mis peu d'intérêt à des jouissances de cette nature.

La salle du théâtre de Sant' Agostino, ovale du côté opposé à la scène, est extrêmement large; elle a cinq étages de loges : son parterre est un amphithéâtre. Les peintures et les décorations sont faites avec goût. Il y a quelques autres salles de spectacle dont la distribution est bien entendue : chaque spectateur peut y voir commodément sans être à charge à son voisin.

Le sigisbéat est, dit-on, en très-grand honneur parmi les nobles de Gênes; car la bourgeoisie et le bas peuple n'ont jamais voulu être honorés de cette manière.

Le poisson, qui dans toutes les autres villes maritimes offre une grande ressource, est assez rare dans la mer de Gênes; le peu qu'on y pêche est d'une médiocre qualité : mais la volaille et la viande de boucherie sont très-bonnes. Laissons donc de côté ce proverbe ou brocard italien : *Mare senza pesce, uomini senza fede e donne senza vergogna*, et passons à des objets plus essentiels.

Industrie. — L'industrie des Génois est encore dans un état assez florissant. On sait qu'ils travaillent la soie avec succès; leurs velours, leurs damas, sont très-renommés : ils fabriquent des gants, des bas, des rubans, taillent les marbres et font des ornemens de boiserie qui ont beaucoup d'élégance et de légèreté. Leurs fleurs artificielles, connues dans toute l'Europe, n'ont plus le même débit, depuis que la plupart des autres villes d'Italie en fabriquent de pareilles. Les oranges, les citrons, les limons sont une autre branche de leur commerce. Ils ont aussi des cédrats, dont le parfum est excellent : ces arbres, toujours verts et chargés en même temps de fleurs et de fruits, font le principal ornement de leurs jardins.

Moeurs. — Le luxe ne domine point les Génois; ils sont simples dans leurs manières comme dans leurs vêtemens. Leur habit ordinaire est de couleur noire. Les dames sont vêtues à la française; elles adoptent volontiers les nouvelles modes qui viennent de Paris : comme elles sont en général fort riches, elles ont beaucoup de diamans et de bijoux, et portent de très-belles étoffes. Il n'y a maintenant que les femmes du peuple et les contadines qui, dans la manière de s'habiller, conservent une partie des anciens usages. Elles n'ont point de coiffures; leurs cheveux tressés sont soutenus par des aiguilles d'argent. Elles couvrent leur tête d'un voile d'indienne ou de quelque autre étoffe.

Quoique les Génois s'appliquent peu aux sciences et aux belles lettres, il est néanmoins sorti plusieurs hommes célèbres de ce pays. Nous nous contenterons de nommer Christophe Colomb, qui découvrit l'Amérique. Il était des environs de Gênes.

Les maisons de campagne disséminées sur les deux côtés de

Gênes, annoncent que les nobles de ce pays ne craignent pas la dépense; et cette sorte de luxe est d'autant plus louable, que donnant à vivre à une foule d'artistes et d'ouvriers, elle tend à resserrer autant que possible les bornes de la misère publique. Ces maisons sont ornées de belles peintures et de meubles élégans; on y voit des jardins vastes et bien entendus, des bosquets d'orangers et de citronniers, des palissades de myrtes, des eaux jaillissantes et quelques statues de marbre. *Hôtels* de Londres, de la Croix-de-Malte, des Quatre-Nations, de l'Europe, de la Poste, du Petit-Paris.

LIVRE A CONSULTER : *Description de Gênes et de ses environs.*

COMMUNICATION.

De Turin à Casal, 20 l. $\frac{1}{2}$, 10 p. $\frac{1}{4}$.

Settimo (1)	2	Trino	2 $^1/_4$
Chivasso	1 $^1/_2$	(*b*) Casal	2 $^1/_4$
(*a*) Crescentino	2 $^1/_4$		

(*a*) CRESCENTINO est une petite ville bâtie sur la rive gauche du Pô. *Verua* ou *Veroa*, qui est vis-à-vis Crescentino, occupe une colline située sur la rive droite du Pô. En y allant, on laisse à gauche le village de *Monten di Pô*, où, en 1745, on découvrit un souterrain qui annonçait l'emplacement de quelque ancienne ville; mais rien encore n'apprenait le nom que cette ville avait pu porter. En 1751, on continua les fouilles, et l'on trouva des médailles, des fragmens de bronze, et une belle inscription consacrée au génie et à l'honneur de Lucius Pompeius, fils de Lucius, et surnommé *Herennianus*, qui était de la tribu Pollia, laquelle prouva que l'ancienne ville d'Industria était située dans le même endroit.

Les deux routes dont nous venons de parler, l'une passant par *Crescentino* et l'autre par *Verua*, se réunissent à la ville de

(*b*) CASAL, place forte située sur le Pô, et dans une plaine d'une petite étendue. Casal est bâtie sur les ruines de l'ancienne ville connue sous le nom de *Sedula*. Sa population est de 16,000 habitans. Le château qui la défend, quoique petit, est très-fort. Son principal commerce est en vin.

(1) De *Turin* à *Settimo* on paie double poste.

De Casal on va à *Saint-Salvador*, petite ville qui n'a rien de remarquable; et, après un trajet de six lieues depuis *Casal*, on arrive à *Alexandrie*, où se rejoignent, comme nous l'avons déjà fait observer, les deux routes de *Turin* à *Gênes*.

D'ALEXANDRIE A GÊNES,

par Tortone, 35 l., 17 p. ½ (1).

(*a*) Tortone	2	Voltaggio	2
La Bettola	2	Campomarone	4
(*b*) Serravalle	1	(*c*) Gênes	3 ½
Novi	3		

(*a*) TORTONE, ville vaste, anciennement très-peuplée, est à présent peu considérable, parce que sa population ne monte qu'à 8,000 habitans. En la traversant on voit quelques maisons bien bâties. *Hôtel:* la Croix-Blanche.

La Scrivia, qui coule près du chemin, le coupe au-dessus de Rivolta, et va se jeter dans le Pô.

On trouve dans ce pays des vestiges de mines de fer. Un naturaliste, en suivant le cours de la Scrivia, pourrait observer la qualité des terres de cette partie de l'Apennin. Des montagnes coupées perpendiculairement à une très-grande hauteur, présentent des couches de terre de couleurs vives et variées. Il n'y a pas de roches, et c'est à cause de cela qu'il arrive des éboulemens de terre qui entraînent une quantité de pierres de différentes couleurs dans la rivière.

(*b*) SERRAVALLE est un bourg dont la situation est pareille à celle de Voltaggio. On y voyait autrefois un château qui défendait le passage de la frontière de l'état de Gênes. Les plaines des environs sont fertiles et bien cultivées.

(*c*) GÊNES, *voyez* page 81.

(1) Les distances sont très-mal indiquées dans les *Itinéraires italiens*. C'est ainsi que tantôt ils marquent, comme ici, 3 p. 1/2 de *Gênes* à *Campomarone*, et tantôt 1 p. 1/2 comme à la route de *Turin* à *Gênes*.

On ne passe plus la Bochetta pour aller à Gênes; de Novi la route passe à Arguata, 1 p. 1/2; Ronco, 2 p.; Pontedecimo, 2 p. 1/2; Gênes, 2 p. 1/2.

COMMUNICATIONS.

D'Alexandrie à Savone, par Acqui, 26 l. ½, 13 p. ¼.

(*a*) Acqui	4	Cairo	1 ½
(*b*) Spigno	3	(*d*) Savone	3
(*c*) Dego	1 ¾		

D'*Alexandrie* à *Acqui*, remarque avec raison l'excellent Conducteur en Italie de M. Vaysse de Villiers, que nous suivrons dans ces diverses communications, plaine continuelle et peu intéressante le long de la rive gauche de la Bormida. Presque au milieu de la distance est le hameau de la *Gamalière*, et vers les deux tiers, le bourg de *Cassina*.

(*a*) Acqui est une ville épiscopale de 2,000 habitans, portée pour 6,000, en comptant le territoire. Aussi pauvrement bâtie que pauvrement habitée, cette petite ville ne ressemble qu'à un misérable bourg; elle n'a d'autre titre de recommandation que ses bains d'eaux thermales, qui en sont à un quart de lieue vers le sud, et du même côté, un reste d'aquéduc romain qui traverse la Bormida sur des arcades ruinées.

Les bains sont toujours fréquentés : l'eau en est légèrement sulfureuse, et s'emploie aussi intérieurement. On en vante surtout les boues, qui sont bonnes pour les douleurs rhumatismales et les blessures.

On ne cesse de côtoyer la Bormida. Elle coule ici avec tant de lenteur, qu'elle ressemble moins à un torrent qu'à une rivière; son bassin est si large, qu'il ressemble plus à une plaine qu'à une vallée; et les Apennins, d'où elle sort, sont si abaissés dans cette partie, que ce sont plutôt des collines que des montagnes.

(*b*) Spigno est un grand village situé sur un rocher dont le rapide talus, entremêlé de quelques veines de terre, est parsemé d'arbres qui font un effet aussi agréable que pittoresque.

(*c*) Dego est un village comme *Spigno*, situé de même sur un rocher, mais plus élevé, plus escarpé, plus pittoresque. La route en longe le pied.

On traverse le village de *Cairo* avant d'arriver à celui de *Carcare*, où la route qu'on suit s'embranche avec celle de Paris à *Savone*, par *Fenestrelles* et *Mondovi*.

(*d*) Savone, *voyez* page 96.

D'Alexandrie à Valence, 4 l. ½.

Collines et vignobles dans la première partie de cette distance, qui offre ensuite un vallon délicieux, par lequel on débouche dans la plaine de *Valence*. C'est une assez jolie petite ville située sur la rive droite du Pô, qu'on y traverse pour se rendre à *Mortara*, ville du royaume d'Italie.

Pour la commodité des voyageurs qui aimeraient à parcourir le Piémont, voici l'indication des voyages, suivant le règlement des postes établi par l'ancien gouvernement.

De Turin à Valence et à Mortara.

De *Turin* à *Alexandrie*, *voyez* ci-dessus à la page 75, 12 postes trois quarts.

D'Alexandrie à Valence (*a*)	2 ¹/₄.	Mortara	3 ¹/₂.

(*a*) Valence, ville défendue par un château, et située sur un terrain élevé sur le bord du Pô, à la frontière du Montferrat, ne présente rien de bien remarquable.

De Turin à Acqui, 25 l., 12 p. ½.

De *Turin* jusqu'à *Asti*, 7 p. ¹/₂, *voyez* ci-dessus de Turin à Gênes, page 75.

D'Asti à Nice Montferrat	3 ¹/₄	Acqui	1 ³/₄

De *Turin* à *Mondovi*, 22 l. ¹/₂, 11 p. ¹/₄; on peut aller par la route postale suivante :

De Turin à Carignan (1)	2 ¹/₄	Bene	1 ¹/₂
Sommarive	2 ¹/₄	(*b*) Mondovi	3
(*a*) Cherasco	2 ¹/₄		

(1) Compris la demi-poste royale.

On peut retourner à *Turin* par une autre route qui fait partie de celle de Turin à Nice, 21 l. 1/2, 11 p. 3/4, en allant :

(*c*) De Mondovi à Fossano	3	Carignan	2 1/4
Savigliano	1 1/2	Turin (1)	2 1/4
Racconigi	1 1/2		

En suivant cette route on voit plusieurs villes.

Alba *(Alba Pompeja)*, petite ville sur le Tanaro, autrefois considérable, n'offre aujourd'hui rien de remarquable.

(*a*) Cherasco est une place forte, dans une situation très-avantageuse, et élevée proche du confluent du Tanaro et de la Stura. *Bene* n'est à présent qu'un gros village.

(*b*) Mondovi (*Mons regalis*), patrie du célèbre cardinal Jean Bona, très-renommé par sa piété et ses ouvrages, est située sur une colline au pied de l'Apennin, à 2 lieues du Tanaro. Ses environs produisent beaucoup de vin.

(*c*) Fossano, où l'on arrive après avoir passé la Stura, est une petite ville renommée par ses bains, dont les eaux sont très-salutaires. De *Savigliano*, par une route de poste, on va à *Villasetta*, qui est éloignée d'une poste et demie. De *Savigliano* à *Saluzzo*, il n'y a aussi qu'une poste et demie; et entre *Racconigi* et *Carignan* on passe le Pô.

Plus on approche de ce fleuve, plus la campagne devient fertile et riante. De *Carignan*, endroit célèbre par les siéges qu'il a soutenus, et situé délicieusement, on va à *Carmagnola*, à la distance de trois postes; elle est située à droite, de l'autre côté du Pô, et d'ici on va à *Turin*, qui n'est éloigné que de trois postes. La position de *Carignan* est très-avantageuse. On y voit le terrain devenir de plus en plus fécond, couvert de pâturages et de grandes plantations de mûriers. La vue de ce pays donne une idée de sa richesse.

Un autre voyage aussi délicieux est le suivant, de *Turin* à *Oneille*, par *Mondovi* et *Ceva*, 50 l., 25 p., 120 milles géographiques.

De Turin à Carignan (2)	2 1/4	Ceva	3
Racconigi	2 1/4	Bagnasco	1 1/2
Savigliano	1 1/2	Garesio	1 1/2
Fossano	1 1/2	Ormea	1 1/2
Mondovi	3	Oneille	7

(1) Compris la demi-poste royale.
(2) *Idem.*

De *Fossano* on peut aller à *Cuneo*, qui en est éloigné de trois postes.

De *Mondovi* on va aussi à *Cuneo* par une autre route de poste, qui est la suivante :

De Mondovi à Morozzo	1 3/4	Cuneo	1 3/4

En partant de *Turin*, la route qui conduit à *Cuneo* par *Saluzzo*, 19 l. 1/2, 9 p. 3/4, 46 milles géographiques, est la suivante :

De Turin à Carignan (1)	2 1/4	Ceuta	2 1/4
Racconigi	2 1/4	Cuneo	1 1/2
Savigliano	1 1/2		

De *Saluzzo* on va à *Pignerol*, qui est à 3 postes et demie.

De *Pignerol* à *Fenestrelle* il y a 5 postes et un quart.

De *Pignerol* on peut revenir à *Turin* par la poste, en arrivant à Non, 2 postes un quart. De *Non* à *Turin*, 2 postes un quart, y compris la demi-poste royale.

Si l'on veut aller de *Turin* à *Aoste*, 32 l., 16 p., 76 4/5 milles géographiques, le chemin de poste est le suivant :

De Turin à Foglis	3	Verres	2 1/4
Ivrea	3	Chatillon	3
Settimo Vitton	1 3/4	Aoste	3

DE TURIN A PLAISANCE,

par Alexandrie et Tortone (2), 50 l., 25 p., 112 milles italiens, 127 milles anglais.

Truffarello	1 1/2	Alexandrie	2 1/4
Poirino	1 1/2	Tortone	3 1/4
Dussino	1 1/2	Voghera	2 1/4
Gambetta	1 1/2	Casteggio	1 1/4
Asti	1 1/2	Broni	2
Annone	1 1/2	(*a*) Château-Saint-Jean	1 1/2
Felizzano	1 1/2	(*b*) Plaisance	2

(1) Compris la demi-poste royale.

(2) Il est dû une demie à la poste royale de Turin, à celle de Tortone un quart. *Dans le duché de Parme et de Plaisance, les postes sont de 2 lieues, comme en Piémont.*

Pour la description topographique des endroits, de *Turin* à *Tortone*, *voyez* route de *Turin* à *Gênes*, plus haut, page 75.

Il y a deux chemins différens pour aller à Alexandrie, l'un par *Asti*, l'autre par *Casal*. Dans les saisons pluvieuses il faut prendre le second, le premier étant alors mauvais, moins pourtant qu'avant 1822. A *Broni* on se rapproche des rives du Pô que l'on côtoie pendant quelque temps.

(*a*) Chateau-Saint-Jean est un petit bourg qui n'a rien de remarquable. Les deux dernières postes se font sur une route commode, au milieu d'une campagne fertile arrosée par la Tidone, la Nuretta, et, près de *Plaisance*, par la Trebbia, célèbre chez les anciens et chez les modernes par les nombreuses batailles qui se sont données sur ses bords.

(*b*) Plaisance. (*Voyez*, plus loin, route de *Milan* à *Bologne*.) On peut aller de Plaisance à Milan en 6 ou 7 heures.

De Plaisance à Casal-Pusterlengo.	1 poste	1/2
Lodi.	1	1/2
Marignan.	1	1/4
Milan.	1	1/2
Il y a un peu plus de 40 milles. . .	5	3/4

DE TURIN A NICE ET A ANTIBES,

54 l. $\frac{1}{2}$, 28 p. $\frac{1}{4}$, 114 milles italiens.

De Turin à Carignan	2 1/4	Tende	3
Racconigi	2 1/4	Breglio	2 1/4
Savigliano	1 1/2	Sospello	2 1/4
Centallo	2 1/4	Scarena	2 1/4
Cuneo	1 1/2	Nice	2 1/4
Bourg-Saint-Dalmace	1	Antibes	3 1/2
Limone (1)	1 1/2		

Pour ce voyage, *voyez* la description de *Turin* jusqu'à *Nice* dans le voyage d'*Antibes* à *Gênes* par le Col de Tende, page 100.

(1) Limone, 2 p. 1/4; Tende 4 p.; Breglio, 2 p. 1/2; Sospello, 2 p. 1/2; Scarena, 2 p. 3/4; Nice, 2 p. 1/2.

Entre Limone et Scarena, 27 p. 1/4, il est quelquefois difficile de voyager en voiture.

(*Mariana Starke.*)

En partant de *Turin*, on paie une demi-poste de plus selon le tarif ordinaire.

On fait bien de se procurer des voituriers à Turin pour faire le trajet; c'est la recommandation que madame Starke fait aux voyageurs.

DE GÊNES A ANTIBES,

par la rivière de Ponent, 39 l., 19 p. ½, 183 milles italiens, 188 milles anglais.

De Gênes à Sestri de Ponent	1	(*e*) Oneille	1
Voltri	1	Port-Maurice	1
Arezzano	1	(*f*) Saint-Remo	1
Varaggio	1	Ventimiglia	1
(*a*) Savone	1	Mentone	1
(*b*) Noli	1	(*g*) Monaco	1
(*c*) Finale	1	Villafranca (1)	1
(*d*) Albengue	1	(*h*) Nice	1
Alassio	1	(*i*) Antibes	2 ½

Le voyage de *Gênes* à *Antibes* peut se faire ou par mer ou par terre. Dans le premier cas, on prend à Gênes une felouque, qui est un bateau couvert conduit par un patron avec des rameurs (2). Si le vent est favorable, on se sert de la voile, autrement on navigue à force de rames : le trajet se fait ordinairement dans deux jours, lorsque la mer est tranquille; mais si elle est houleuse, il y aurait de l'imprudence à vouloir poursuivre sa route.

Le voyage qu'on fait par terre en longeant la côte de la Méditerranée, ce qu'on appelle la rivière de Ponent, quoique plus

(1) La route de *Nice* à *Gênes* est faite depuis deux ans; sans être une route royale, elle n'en est pas moins très-praticable pour les voitures les plus fortes; et des relais, composés de 10 à 15 chevaux, se trouvent partout organisés, et sous l'inspection de l'administration générale des postes. Le trajet de *Nice* à *Menton* est déclaré route royale. C'est cette route que l'on suit pour se rendre à Gênes, et non celle de *Villefranche* et de *Monaco*, qui est tout-à-fait hors de cette direction. *Voyez* les relais fixés par l'administration, à la fin de ce voyage.

(2) Le prix ordinaire d'une felouque, de Gênes à Nice, est de 10 sequins. (*Mariana Starke.*)

long et moins commode, ne laisse cependant pas que d'être fort agréable, parce que les bords de la mer étant cultivés comme un jardin, du moins partout où la nature du sol le permet, et les plantations s'étendant jusqu'au sommet des collines parsemées de villages, de châteaux, de clochers et de maisons de campagne, cette variété d'objets dédommage en quelque sorte des fatigues d'une route nécessairement sinueuse, inégale et assez difficile.

Cette route, qui part d'*Antibes*, longe les bords de la mer, traverse le Var sur un pont de bois très-long, et conduit à *Nice* en quatre heures de marche.

On arrive à *Savone*, en passant auparavant par *Voltri*, *Noli*, *Sestri de Ponente* et *Abissola*, villages où rien ne peut fixer l'attention du voyageur, à la réserve de quelques beaux palais.

(*a*) SAVONE est une ville assez grande, de 12,000 habitans, avec une forteresse et un port de mer qui, ayant été comblé autrefois, pourrait être creusé, et devenir encore capable de recevoir de gros bâtimens. Presqu'à moitié chemin entre Savone et Noli, on voit le port de Vado (*Vada Sabatia*) qui défend la côte. *Hôtels*: la Poste, Saint-François.

(*b*) NOLI, où réside un évêque, était une petite république de pêcheurs, autrefois soumise à celle de Gênes, quoique très-attachée à ses priviléges; mais à présent elle est incorporée avec Gênes au royaume du Piémont. Cette ville est assez bien bâtie, défendue par un château, et avec un port de peu d'importance. Le peuple, n'ayant pas de terres à cultiver, tire de la pêche presque toute sa subsistance.

(*c*) FINALE, autrefois capitale d'un marquisat qui appartenait aux Génois, est une ville bien bâtie; mais son port est peu profond, ouvert et peu sûr. De ce côté la campagne est fertile en fruits et en huile, et l'on y recueille notamment des pommes exquises, que l'on appelle *pomi carli*.

De *Finale* on passe à

(*d*) ALBENGUE, petite ville, avec un évêché, sur la mer. Ses environs produisent un grande quantité de chanvre.

On passe ensuite au petit village d'*Allassio*, qui est situé à une assez grande distance de la mer, et l'on arrive à

(*e*) ONEILLE, petite ville fortifiée avec un port, dont les habitans sont courageux et très-adonnés à la marine et au commerce; ils y jouissent de l'avantage d'un petit port. Ses campagnes sont couvertes d'oliviers, dont on tire la meilleure huile de toute la rivière. D'ici on voit une route qui conduit à *Tende*.

En avançant vers *Saint-Remo*, on jouit de la perspective d'un

grand nombre de collines délicieuses, couvertes d'orangers, de citronniers, de pommiers et d'oliviers.

(*f*) SAINT-REMO est une ville peu considérable sur la pente d'une colline, qui s'élève insensiblement, avec un port ou plutôt une rade, qui ne peut recevoir que les petits bâtimens capables de transporter des marchandises et des denrées.

Entre *Saint-Remo* et *Ventimiglia*, qui est de ce côté du confin du territoire génois, on ne voit point d'objets qui puissent intéresser. Entre *Ventimiglia* et *Monaco* l'on passe par Mentone.

(*g*) MONACO, jadis principauté, est une ville misérable, bâtie sur un rocher, qui, en s'avançant dans la mer, présente une figure vraiment pittoresque. Les habitans ne montent pas à 1,000. Les anciens l'appelaient *Templum Herculis Monœci.*

En continuant le voyage vers Nice, on voit *Villafranca*, qui, à la réserve de sa forteresse, ne mérite aucune considération; ensuite on passe dans les environs de Nice, sur un terrain fertile et dans un climat sain et tempéré.

(*h*) NICE est une ville d'environ 18,000 habitans, située au pied des Alpes, et adossée à un rocher au sommet duquel on voit encore les ruines d'un ancien château. On distingue la ville vieille de la ville nouvelle : celle-ci est tirée au cordeau, bien bâtie, et s'étend le long de la mer. On y a pratiqué une superbe terrasse d'où, par un temps clair, on découvre les montagnes de Corse : au pied de cette terrasse est une promenade couverte, et près de là une place spacieuse. La ville vieille n'a qu'un quart de lieue dans son enceinte; ses rues sont tortueuses, étroites, inégales et fort sombres. Elle a la forme d'un amphithéâtre, et occupe la pente occidentale du rocher. Le port a 17 pieds de profondeur, ce qui suffit pour les bâtimens de 300 tonneaux. On a dirigé vers ce port les eaux d'une fontaine très-abondante, avantage inappréciable pour les marins. L'église qui porte le nom de *Santa-Reparata*, est l'édifice le plus remarquable de la ville vieille. Le principal faubourg est celui de Saint-Jean-Baptiste. Ceux de la poudrière et de la Croix-des-Marbres sont modernes : c'est là principalement que logent les étrangers, qui, attirés par la douceur du climat, passent l'hiver à Nice. A la vérité l'été y est fort chaud, mais cette chaleur est agréablement tempérée par une brise de mer qui tous les jours se lève à dix heures du matin, et souffle jusqu'au coucher du soleil. Aussi vit-on long-temps dans ce pays (1).

(1) Les logemens sont assez chers à Nice, surtout dans le quartier de la *Croix-de-Marbre* qu'aiment les Anglais. Le vin y est bon et à bon marché;

La campagne répond parfaitement à ce qu'un ciel si beau semble promettre. C'est une plaine coupée par des coteaux derrière lesquels s'élèvent trois rangs de montagnes, dont le dernier se confond avec les Alpes. C'est à ce triple rempart, à cet abri naturel, que Nice doit l'avantage d'une si douce température. Les coteaux sont couverts de bastides, ou petites maisons peintes de différentes couleurs, qu'on aperçoit au travers du feuillage terne des oliviers. Les terres sont plantées en vignes soutenues, d'espace en espace, par des roseaux liés à des figuiers, des amandiers, des pêchers. Dans les intervalles on sème alternativement du blé et des fèves. Ajoutons des berceaux, des allées, des bosquets d'orangers, de citronniers, de cédrats, de lauriers, de myrtes et de grenadiers qui donnent l'idée d'un printemps continuel, et contrastent agréablement avec les Alpes, souvent couvertes de neige, qu'on découvre à deux ou trois lieues au-delà, et qui terminent ce magique tableau.

La société est très-brillante à Nice, surtout pendant le séjour des étrangers. Les plaisirs du carnaval y sont presque aussi animés que dans les plus grandes villes. Il y a une salle de théâtre fort jolie, où l'on joue des opéras italiens, et où l'on donne alternativement toutes les semaines bal et concert. La langue du pays est un provençal corrompu; mais on parle français dans tous les cercles.

Nice n'offre aucun monument antique; mais à Cimier, *Cemenalium*, qui est à trois quarts de lieue au nord sur une colline, on trouve des vestiges qui indiquent une ville autrefois très-considérable. Cette ville était en effet la capitale de la province romaine des Alpes maritimes. On y voit encore des ruines de bains, de temples, et d'un amphithéâtre qui est très-reconnaissable. De cette colline enchantée, et qui surpasse tout ce que l'imagination des poètes a produit de plus séduisant, on jouit de points de vue admirables; aussi est-elle couverte d'élégantes maisons de campagne, que les étrangers se plaisent surtout à habiter. *Hôtel* des Etrangers (1).

Il n'est pas inutile de faire remarquer qu'une route qui longe

les fruits y sont excellens. Un cent de citrons ou de limons coûte au plus une guinée.

Le naturaliste a une ample moisson à faire sur les montagnes qui environnent Nice.

HENRI COXE, *picture of Italy*.

(1) Nous recommandons à ceux qui veulent séjourner à Nice, l'ouvrage qui a pour titre : DAVIS'S, *account of Nice*.

HENRI COXE.

continuellement la chaîne des Apennins, laquelle ne laisse qu'un très-petit espace entre elle et les bords de la mer, presque partout hérissés de rochers effrayans, doit être nécessairement fort inégale et peu commode : aussi n'est-elle guère fréquentée que par ceux qui, allant d'Antibes à Gênes par mer, sont obligés de relâcher à cause des vents contraires, et de poursuivre leur voyage par terre. On peut ajouter que sur cette côte on ne trouve en général que des auberges détestables et de mauvais vivres, qui sont d'une excessive cherté. Cependant la curiosité peut attirer des amateurs de sites, de paysages et de perspectives maritimes. Rien n'égale en effet l'enchantement occasioné par la variété des objets intéressans, pittoresques et sublimes qui s'offrent à la vue pendant tout le trajet. D'un côté, c'est une continuité non interrompue de montagnes très-élevées ou d'énormes rochers qui, d'espace en espace, s'avancent dans la mer pour y former des baies, des golfes, des promontoires ; et dans chaque enfoncement, on voit toujours ou un bourg ou une ville : de l'autre la mer présente un abîme immense, tantôt calme et tantôt courroucé, mille accidens de lumière que la disposition des nuées produit sur sa surface, et des vaisseaux qui la couvrent et la sillonnent en divers sens. Tout cela fait sans doute un spectacle admirable.

Entre *Nice* et *Antibes* on passe le Var sur un long pont de bois: on peut aussi le passer à gué ; mais quelquefois le courant est si rapide, qu'il faut prendre bien ses mesures, afin que la voiture ne soit pas renversée par la force des eaux dans la rivière.

(*i*) Antibes (*Antipolis*), ancienne et petite ville maritime de la France, dans l'arrondissement de Grasse, sur la frontière d'Italie en Provence, est située à l'extrémité du golfe, du côté opposé à Nice sur la Méditerranée. Ses fortifications, ouvrage de Vauban, sont considérables, et le port, qui est presque rond, ayant une circonférence de 600 toises, est bien défendu : du reste son bassin est comblé en partie par le sable charrié par le Var, qui s'approche de son embouchure ; c'était l'ancien confin qui séparait les Provençaux et les Génois. On voit à Antibes plusieurs traces du séjour qu'y firent les Romains, après en avoir fait une de leurs places d'armes, où ils avaient établi un arsenal et des magasins. Cette ville est célèbre par le siége opiniâtre qu'elle soutint en 1746 contre les Autrichiens alliés avec les Anglais et le duc de Savoie. Elle est pour la plus grande partie adonnée au commerce, produit de bons matelots ; d'un des bastions on jouit d'une vue très-étendue de la ville, de la mer, des ouvrages avancés du port, de diverses plantations d'o-

rangers et de citronniers en forme d'amphithéâtre, et d'une campagne très-fertile, ce qui forme un coup d'œil curieux. Il y a des promenades agréables sur les bords de la mer. Pop. 5,000 habitans.

D'ANTIBES A GÊNES,

par le Col de Tende, 92 l. $\frac{1}{2}$, 46 p. $\frac{1}{4}$, 245 milles italiens, 220 milles anglais.

D'Antibes à Nice	3 3/4	Poirino	3
Scarena	2 1/	Dussino	1 1/2
Sospello	2 1/4	Gambetta	1 1/2
Breglio	2 1/4	Asti	1 1/2
(*a*) Tende	2 1/4	Annone	1 1/2
Limone	3	Felizzane	1 1/2
Saint-Dalmace	2	Alexandrie	2 1/4
(*b*) Cuneo	1	Novi (1)	3 3/4
Centale	1 1/2	Voltaggio	2
Savigliano	2 1/4	Campomarone	2
Racconigi	1	Gênes	3 1/2

En sortant de Nice on commence à gravir la Scarena, montagne très-élevée et très-rapide.

Parmi les divers villages qu'on traverse avant d'arriver au Col de Tende, la *Chiandola* est surtout remarquable par sa situation pittoresque. De là on aperçoit à sa droite le bourg et la forteresse de Saorgio, qui, bâtis sur la *cime* d'une montagne, semblent suspendus en l'air. De *Chiandola* jusqu'à *Tende*, la route côtoie sans cesse un torrent qui roule ses flots tumultueux dans le fond de la vallée.

(*a*) Tende, qui était autrefois la capitale d'un comté, est aujourd'hui une ville peu considérable. Elle a donné le nom de Col de Tende à ce passage des Alpes qu'on parcourt dans cinq heures de marche, trois pour monter et deux pour descendre. Au sortir de Tende, on trouve un chemin de traverse qui conduit à *Oneille*, et de là à *Gênes*; mais ce chemin n'est guère pratiqué à cause des montagnes et des rochers dont la côte de la mer est presque partout hérissée.

(1) A *Novi* il est dû un quart de poste de faveur; à *Gênes*, une demi-poste comprise dans le tableau.

De *Bourg-Saint-Dalmazzo*, ou *Saint-Dalmace*, par une route postale on va à *Démont*, qui est à une poste trois quarts.

(*b*) Cuneo ou *Coni*, place forte, célèbre par le grand nombre de siéges qu'elle a soutenus, et par les batailles qui se sont données dans les environs, est située dans la plaine au confluent du Gesso avec la Stura. Ses fortifications ont été démolies par les Français en l'année 1801, après la journée de Marengo. De *Cuneo* à *Carmagnole*, un canal navigable contribue à faire fleurir le commerce de ce pays. Sa population monte au-delà de 16 mille hab. *Auberge :* les Trois-Nations.

A partir de ce point, on trouve un chemin plus commode qui dédommage le voyageur des désagrémens qu'il a éprouvés. On jouit de la vue d'une belle plaine, abondante en blé et en chanvre, et couverte de mûriers, de vignes et d'excellens pâturages. A *Savigliano* on trouve d'assez bonnes auberges.

De *Racconigi* à *Poirino* on voit de loin la superbe église de la Superga, et *Chieri* ou *Quiers*, près de Turin. A *Racconigi* on trouve une route de poste qui mène à *Carignan*, et de là à *Turin;* à *Poirino* on entre dans la grande route de *Turin* à *Gênes*.

La beauté du pays et la route plus commode rendent le reste du voyage plus agréable. En avançant vers *Asti* on passe au milieu de plusieurs petites collines, arrosées par des ruisseaux limpides qui vont grossir le Tanaro. La route d'Asti à présent est assez commode ; et la campagne est peu intéressante, quoique fertile en vins excellens.

Voyez, pour le reste de la route, page 75.

DE NICE A TURIN, par le Col de Tende, 28 p.

Scarena	2 1/2	Cuneo	1 3/4
Sospello	2 3/4	Centallo	1 1/2
Chiandola	2 1/2	Savigliano	2 1/4
Tenda	2 1/2	Racconigi	1 1/2
Limone	4	Carignano	2 1/4
Robilante	1 3/4	Turin	2 3/4

DE NICE A GÊNES, par la Corniche, 36 p. ¼.

Menton	6	Albenga	1 ½
Ventimiglia	1 ½	Final	3
San-Remo	3	Savona	3 ¼
San-Steffano	2 ¼	Voltri	4 ½
Oneglia	2 ¾	Gênes	4
Alassio	4		

DE NICE A MARSEILLE, par Aix, 31 p. ¼.

Antibes	4	Flassans / Brignolles	3 ½
Cannes	2	Tourves	1 ½
Lestrelles	3	Grande-Pugère	2 ½
Fréjus	2	Bannettes	1 ½
Muy	2	Aix	1 ¼
Vidauban	1 ¾	Le Pin	2
Luc	1 ¾	Marseille	2

DE NICE A MARSEILLE, par Toulon, 29 p. ¾.

De Nice au Luc	16 ½	Beausset	2
Carnoules	2	Cujes	2
Cuers	1 ½	Aubagne	1 ½
Toulon	2 ¼	Marseille	2

DE PARIS A MILAN,

par le Simplon, 223 l. ½, 111 p. ¾.

Voyez ci-contre de *Paris* à *Genève*.

DE PARIS A GENÈVE, 126 l., 63 p.

Charenton	2
(*a*) Grosbois	3
(*b*) Brie-Comte-Robert	2
Guignes	4
Mormant	2
(*c*) Nangis	3
La Maison-Rouge	3
(*d*) Provins	3
(*e*) Nogent-sur-Seine	4
(*f*) Pont-sur-Seine	2
Les Granges	3
Les Grez	3 1/2
(*g*) Troyes	4 1/2
St-Parre-les-Vaudes	4 1/2
(*h*) Bar-sur-Seine	3
(*i*) Mussy-sur-Seine	3
(*k*) Châtillon-sur-Seine	4
Saint-Marc	5
Ampilly	2
(*l*) Chanceaux	3 1/2
(*m*) Saint-Seyne	3
(*n*) Le Val-de-Suzon	2 1/2
(*o*) Dijon	4
Genlis	4
(*p*) Auxonne	3 1/2
(*q*) Dôle	4
Mont-sous-Vaudrey	5
(*r*) Poligny	4 1/2
Montrond	3
(*s*) Champagnole	3
Maison-Neuve	3
Saint-Laurent	3
(*t*) Morez	3
(*u*) Les Rousses	3
(*v*) La Vattay	3 1/
(*x*) Gex	4
(*y*) Genève	4

(*a*) Gros-Bois (Seine-et-Oise), village où l'on remarque un beau château avec un parc immense.

(*b*) Brie-Comte-Robert (Seine-et-Marne). Cette petite ville, qui doit son nom à Robert, comte de Dreux, fils de France, et qui en fut le fondateur, a des marchés abondamment pourvus de grains et de bestiaux. Brie possède peu de monumens; l'église paroissiale, la chapelle de l'Hôtel-Dieu et l'ancien château méritent seuls ce nom.

(*c*) Nangis (Seine-et-Marne), petite ville dans une plaine fertile en blé. Son église est du VIIIe siécle.

(*d*) Provins (Seine-et-Marne), chef-lieu d'un arrondissement de sous-préfecture, et siége d'un tribunal de première instance, fut long-temps le séjour des comtes de Champagne, qui y possédaient un antique château, construit sur un rocher, et dont on peut voir encore quelques vestiges. Il commerce en blé et farine, que l'on transporte à Paris par la Seine, qui en est voisine. Ses conserves de roses et de violettes sont excellentes. *Hôtel* de la Poste. Pop. 5,500 h.

(*e*) Nogent-sur-Seine (Aube), ville de Champagne, avec sous-préfecture et tribunal de première instance, est peuplée de 3,200 hab., et son principal commerce consiste en voliges, planches légères en peuplier, qui descendent à Paris pour l'usage des layetiers. A peu de distance de Nogent, et sur la route de Troyes, on voit les beaux jardins anglais de M. de Boulogne. Les campagnes de Nogent sont charmantes; le cours de la Seine est indiqué par les saules qui suivent ses contours. *Hôtel :* le Signe-de-la-Croix.

(*f*) Pont-sur-Seine (Aube), petite ville sur la rive droite de la Seine, au confluent de cette rivière avec l'Aube. On y voyait un château qui passait pour le plus beau qu'il y eût en France.

(*g*) Troyes (Aube), grande ville sur la Seine, qu'on a su rendre navigable jusque sous ses murs; elle est située dans un terroir fertile en grains. Cette ville possède des fabriques de toiles, cotons, bonneteries, futaines. Elle commerce aussi en grains; sa charcuterie jouit d'une grande réputation. Ses environs abondent en vins, fruits et légumes. Le curieux ne manquera pas de visiter la cathédrale, remarquable par son portail, la hardiesse de sa nef et du chœur, les vitraux, l'orgue; le portail de Saint-Nicolas, le *baptême du Christ*, par Mignard, né en cette ville; la façade de l'hôtel-de-ville, sa grande salle, où l'on voit les bustes de ceux qui ont illustré cette cité. On y trouve une salle de spectacle, des sites et des promenades très-agréables, celle du Mail surtout. La construction de ses boucheries est très-ingénieuse. *Hôtel* des Trois-Petits-Ecus. Pop. 27,000 h.

(*h*) Bar-sur-Seine (Aube). Cette ville, sur la rive gauche de la Seine, peu au-dessous de son confluent avec l'Ource, entre deux coteaux couverts de vignes et de bois, n'a qu'une longue rue. Sur le milieu de la colline au sud, on aperçoit, au milieu de jolis bosquets, une chapelle dédiée à Notre-Dame, qu'on a toujours soigneusement conservée. *Hôtel* Impérial. Pop. 2,000 habitans.

(*i*) Mussy-sur-Seine (Aube), bourg avec un château, patrie de Boursault, connu par ses comédies d'*Esope à la Cour* et du *Mercure galant.*

(*k*) Chatillon-sur-Seine (Côte-d'Or). Cette ville est le chef-lieu d'une sous-préfecture, et le siége d'un tribnnal de première instance et d'un tribunal de commerce. Elle est située sur la Seine, qui la divise en deux. Sa population est de 4,000 hab. Au bas de la ville, sous un vaste banc de rocher qui forme la voûte, est la belle source dite la *Douix*, dont les eaux pures et limpides coulent vivement dans un vaste canal, et font mouvoir une

usine. On franchit le sommet de la chaîne des montagnes qui séparent l'Océan de la Méditerranée. *Hôtels :* la Poste-aux-Chevaux, le Lion-d'Or.

(*l*) Chanceaux (Côte-d'Or), commune du canton de Flavigny, arrondissement de Semur, renommée pour ses excellentes confitures d'épinettes. Son nom moderne est une corruption de *Campi excelsi,* champs hauts. Effectivement son territoire est le plus élevé de toute la France.

(*m*) Saint-Seyne (Côte-d'Or), chef-lieu de canton, arrondissement de Dijon, sur une montagne dont la descente est très-rapide. Il tire son nom de l'abbaye de bénédictins qui y fut fondée l'an 534, par Seyne, fils du comte de Mémont, qui en fut le premier abbé, et y mourut en 580.

(*n*) Le Val-de-Suzon (Côte-d'Or), village près le torrent de ce nom, entre des montagnes, au fond d'une vallée étroite et profonde, et dans laquelle on trouve des carrières de marbre gris, veiné, couleur de fer. Les truites du Val-de-Suzon sont estimées. Le Val-de-Suzon est dans un site romantique au milieu d'un vallon profond, bordé de montagnes boisées et couronné de rochers à pic. A une demi-lieue, à droite du Val-de-Suzon, on va visiter deux grottes curieuses par leurs stalactites, dans une position sauvage et pittoresque, au milieu des bois, des précipices, des rochers menaçans.

(*o*) Dijon, ancienne et jolie ville, jadis capitale de la Bourgogne et résidence de ses ducs, est aujourd'hui chef-lieu du département de la Côte-d'Or, siége de sa préfecture, d'une cour royale, à laquelle ressortissent les départemens de la Haute-Marne, Saône-et-Loire et Côte-d'Or ; chef-lieu de la dix-huitième division militaire, d'académie royale universitaire. Cette ville, de forme ovale, est située dans une plaine riante et fertile, entre les rivières d'Ouche et de Suzon. Ses rues, en général, sont larges, bien pavées, et il y règne une grande propreté. Les bâtimens en sont assez bien construits. Elle est entourée de beaux murs, garnis de bastions, avec un château, en forme de citadelle, aujourd'hui fort dégradé. Au nombre de ses édifices publics et monumens, et il y en a beaucoup, nous citerons les plus remarquables : le théâtre, l'hôpital, la rue de Condé, les trois portails de l'église de Saint-Michel, ouvrage de Hugues Sambin, émule et ami de Michel-Ange ; le portail de l'église de Notre-Dame, chef-d'œuvre d'architecture gothique, mutilé dans la révolution ; le palais des États, la place Royale, autrefois décorée de la statue équestre de Louis XIV ; Saint-Bénigne, devenue cathédrale, basilique dont la flèche, ouvrage

le plus hardi qu'ait tenté l'industrie humaine, s'éleve à 375 pieds, hauteur presque double de celle des tours de Notre-Dame à Paris : celle de Cambray, la seule qu'on eût pu lui opposer, n'existe plus. Cette basilique, commencée en 1280 et terminée en 1291, fut celle de l'abbaye de Saint-Bénigne, fondée en 506. *Hôtel :* la Cloche.

(*p*) Auxonne (Côte-d'Or), petite ville, mais forte, située sur la Saône, que l'on traverse sur un pont, au bout d'une levée de 2,150 pas, coupée de 23 arcades pour faciliter l'écoulement des eaux dans les inondations de la Saône. Elle a de très-belles casernes, une école d'artillerie, un château, un arsenal, ainsi que des magasins de vivres, à poudre et salpêtre. Ses fortifications sont du maréchal de Vauban; son château fut commencé par Louis XI, continué par Charles VIII, et terminé par Loüis XII. Sa population est de 5,200 h.

(*q*) Dôle (Jura), après Besançon c'est la ville la plus importante de la Franche-Comté. Dôle est bien peuplée et assez bien bâtie; la place du Marché est un carré très-vaste. On remarque l'église de Notre-Dame, l'Hôtel-Dieu et le collége, un des plus beaux de France, la promenade magnifique appelée *le Cours*, une belle fontaine et le canal du Rhin. *Hôtel* de la Ville-de-Paris, très-bon.

(*r*) Poligny (Jura), jolie petite ville de 5,500 habitans, située dans une plaine féconde entourée de coteaux dont les vins sont très-estimés, et dont elle fait un grand commerce. La source de la Glantine, petit ruisseau, coule tout auprès. Elle a une belle rue et quelques jolies fontaines, des moulins à scie pour faire des planches, qu'il faut voir. Bonne *auberge* chez Gautier.

(*s*) Champagnole (Jura), gros bourg sur l'Ain, à trois lieues de sa source; on y fabrique des pointes de Paris et des aiguilles de bas. Sur la rive gauche de l'Ain, et près de cet endroit, on trouve une belle filerie de fer, dont il se fait de nombreux envois à Paris. Pop. 1,500 h.

(*t*) Morez (Jura). Ce gros bourg, peuplé de 1,200 habitans, est remarquable par sa position; il est situé sur un torrent que l'on nomme le *Bief de la Chaille*, et se trouve au fond d'une gorge profonde et très-longue, qui ne laisse d'autre espace que celui de deux rangs de maisons et de la rue qui les sépare; les montagnes qui forment cette gorge s'élèvent perpendiculairement de part et d'autre comme deux murs. *Hôtel* de la Poste.

De *Morez* à *Gex*, suite de vues, ou, comme on dit en Angleterre, de peintures délicieuses.

(*u*) Les Rousses, bureau général des douanes pour la Suisse, village de 500 habitans, tous livrés à la culture de leurs mauvaises terres, aux soins de leurs troupeaux et à la fabrication de leurs fromages.

(*v*) La Vattay (Jura), fabrique de l'excellent fromage de Gruyères. Près de là il faut visiter la romantique vallée de la Combe de Mijoux, agréablement diversifiée par des montagnes escarpées, de vastes prairies, des chalets multipliés, où paissent de belles vaches suisses. Le trajet du Jura est très-difficile en hiver, à cause des neiges et des tourmentes.

(*x*) Gex (Ain), très-petite ville au pied du mont Saint-Claude, entre le Rhône, le lac de Genève et la Suisse. Elle commerce en horlogerie, bestiaux, cuirs, beurre et fromages renommés. Sa population est de 2,500 habitans. Gex est située au bas du mont de la Faucille, du sommet duquel on jouit d'un des plus beaux points de vue de l'univers.

(*y*) Genève (Suisse). On compte dans la ville de Genève environ 80 rues, ruelles, places et quais, indépendamment de divers passages d'une moindre dimension, et de plusieurs emplacemens consacrés à la promenade, qui n'appartiennent proprement pas à la voie publique.

L'hôtel-de-ville est un bâtiment assez vaste, mais peu régulier, qui sert de local aux séances du conseil représentatif et souverain, à celles des tribunaux et des principales autorités administratives cantonnales et municipales. C'est là que sont placés les archives de l'état, la chancellerie et la plupart des bureaux publics.

Vis-à-vis de la face nord de l'hôtel-de-ville est un bâtiment carré, à peu près du même style d'architecture et de la même date, qui sert d'arsenal pour les petites armes. Le rez-de-chaussée est une halle entièrement ouverte, soutenue par des arcades surbaissées, qui sont d'un assez bon effet.

Au centre de la place, ou plutôt du carrefour de l'hôtel-de-ville, est une belle fontaine à quatre jets, formée d'un grand bassin ovale, du milieu duquel s'élève une colonne corinthienne, cannelée de marbre jaspé, surmontée d'un globe qu'on dit avoir été doré anciennement.

L'hôtel du Musée, Grande-Rue, renferme, outre les appartemens réservés aux collections d'histoire naturelle, d'antiquités et d'objets d'arts, un laboratoire de chimie et des salles destinées à des cours publics, scientifiques et littéraires. L'architecture en est bonne, sans avoir rien de remarquable à l'extérieur.

Le temple, jadis église cathédrale de Saint-Pierre, a été bâti,

selon l'opinion la plus probable, dans les dernières années du 10e siècle et la première partie du 11e.

La tour du Nord, remarquable par son air de vétusté, renferme la plus grosse cloche de Genève, connue sous le nom de *Clémence*, qui a vingt pieds de circonférence à la base, avec une hauteur et une épaisseur proportionnées. On ne la sonne à toute volée que dans les jours de solennités religieuses. Un coup frappé de minute en minute sur son bord extérieur sert à convoquer aux séances du conseil représentatif. Enfin un coup unique de cette cloche annonce chaque jour l'instant précis de midi, d'après l'indication d'un cadran solaire placé sur la face méridionale du temple.

On a du haut des tours de Saint-Pierre une magnifique vue à vol d'oiseau sur la ville et les environs de Genève.

La façade moderne de Saint-Pierre, qui a remplacé l'ancien portail gothique démoli en 1749, lors de la restauration générale du temple, est un fort beau morceau d'architecture grecque, très-heureusement raccordé avec le reste de l'édifice. Au nombre des promenades de Genève on distingue surtout celle de la Treille, celle de la place Saint-Antoine, aujourd'hui place Maurice : de la terrasse on a un magnifique horizon; et celle du jardin des plantes. *Hôtels :* de la Balance, place du Bel-Air; de l'Écu; au Sécheron, magnifique établissement.

DE GENÈVE A MILAN,

par le Simplon (1), 47 p. $\frac{3}{4}$, 95 l. $\frac{1}{2}$.

(*a*) Dovaine	5	Brieg	2 1/2
(*b*) Thonon	4	(*k*) Simplon	9
(*c*) Evian	3	Isella	4 1/2
(*d*) Saint-Gingolph	5	Domo-d'Ossola	4 1/2
Vionnaz	4	Vogogna	4
(*e*) Saint-Maurice	4	Baveno	4
(*f*) Martigny	4	Belgerate	3 1/2
Riddes	4	Arona	3
(*g*) Sion	4	Sestoca lende	2
(*h*) Sierre	4	Cascina	4
Tourtemagne	4	Rho	3
(*i*) Viège	4	Milan	2 1/2

La première portion de cette route, qui comprend un espace de 9 lieues à peu près en ligne droite de *Genève* à *Thonon*, n'offre ni aspects fort intéressans, ni objets particulièrement dignes de remarque. De la colline de *Cologny*, dont le point le plus élevé est un peu au-delà du village de ce nom, à environ trois quarts de lieue de Genève, la vue s'étend d'une manière assez agréable, d'un côté sur le Mont-Blanc et la première chaîne des Alpes, de l'autre sur le Jura et cette lisière de jolies habitations qui bordent sans interruption, sur un espace de 2 lieues, la rive droite du lac. Une plaine aride et monotone s'étend de là jusqu'à *Dovaine*, le premier village savoyard qu'on traverse sur cette route. Le paysage devient de plus en plus indistinct. On perd à peu près de vue le lac et ses rives; les hautes Alpes ne se laissent plus apercevoir qu'en profil.

(1) *V. Lettres sur la route de Genève à Milan, par le Simplon*; à Genève, chez Cherbuliez.

Itinéraire d'après madame Starke.

Dovaine	5	Sion	4 1/2	Domo-d'Ossola	4 1/2
Thonon	4	Sierre	4 1/2	Vogogna	4
Evian	3	Tourtemagne	4 1/2	Fariolo	6
Saint-Gingolph	5	Viège	4 1/2	Arona	5
Vionnaz	4 1/2	Brigg	3	Sestocalende	3
Saint-Maurice	4 1/2	Barisello	5	Cascina	4
Martigny	4 1/2	Sempione	7	Rho	3
Riddes	4 1/2	Isella	4 1/2	Milan	2 1/2

(*a*) Dovaine, séparé du lac par une plaine de trois quarts de lieue de largeur, couverte d'arbres, appuyé de l'autre côté sur la pente occidentale du coteau de Boisy, ne jouit d'aucune vue.

La route va de là continuellement en montant et en s'écartant toujours davantage du lac, jusqu'au village de *Massongy*. Mais un peu plus loin, après une montée ennuyeuse, une plaine étendue se déroule aux regards à mesure qu'on avance. On revoit le lac qu'on avait perdu de vue; on le voit dès-lors dans sa partie la plus large, formant un vaste bassin entre la rive vaudoise et le golfe de Thonon. *Thonon* et la *Chartreuse de Ripaille* se découvrent au milieu de ce riant paysage.

On arrive à Thonon par un chemin uni, ombragé de beaux arbres, qui donne une assez agréable apparence à l'entrée de cette capitale du Chablais.

(*b*) Thonon, peuplée de 3,000 h., a un collége, quelques fabriques et un commerce de détail assez actif. Les environs sont cultivés avec soin. *Hôtel :* les Balances.

A vingt minutes de marche de Thonon, on a à sa gauche le ci-devant couvent de Ripaille. Un épais rideau d'arbres le cache du côté de la route, ainsi que la plus grande partie du promontoire où Ripaille est situé.

A un grand quart de lieue au-delà, on traverse le torrent de la Dranse sur un pont de 5 à 600 pas, soutenu par 24 arches, mais tortueux, mal pavé, et tellement étroit que deux voitures ne peuvent y passer de front.

Sur le revers de ce coteau, à un quart de lieue de la Dranse, la route passe à *Amphion*, joli village connu par ses eaux ferrugineuses et toniques, dont la source sort de terre, au bord du lac, sous un hangar qui sert d'abri contre la pluie et le soleil.

D'*Amphion*, en suivant la pente légèrement inclinée de la rive du lac, on arrive en moins de trois quarts d'heure de marche à

(*c*) Evian, la seconde ville du Chablais, peuplée de 1,500 h., fréquentée dans la belle saison par des étrangers qu'attire la beauté de sa situation, plus encore que les eaux minérales, dont il y en a cependant de plusieurs espèces dans le voisinage de cette ville. Evian est peut-être le point le mieux placé de toute la rive gauche pour contempler la rive opposée. La côte de Suisse s'y développe aux regards sur une étendue de douze lieues.

A une lieue d'Evian, est le village de la *Tour-Ronde*, non loin duquel s'arrêtait anciennement la route. On ne trouvait plus au-delà, jusqu'à l'entrée du Valais, que des sentiers étroits et

pénibles, qui rendaient à peu près impraticable la course par terre. La nécessité de s'embarquer pour faire le trajet éloignait la plupart des voyageurs d'entreprendre le tour du lac de Genève. Cette belle promenade n'est devenue à la mode que depuis que les ingénieurs français, en sapant les masses énormes de rochers qui bordaient le lac au sud-est, ont construit sur leurs débris une chaussée en terrasse dont on admire le travail.

Meillerie, jadis composée d'une vingtaine de misérables habitations entassées au pied d'une pente rapide, à une lieue de la Tour-Ronde, est devenue, depuis qu'une grande route la traverse, un endroit assez agréable qui présente l'aspect d'une prospérité croissante. On voit, en passant, des usines en activité et des maisons neuves qui forment comme un village moderne au-dessus des masures du village ancien. Une espèce d'auberge ou plutôt de cabaret, dont l'enseigne dorée et ciselée sent prodigieusement le dix-neuvième siècle, peut au moins offrir quelques rafraîchissemens aux voyageurs à pied (1).

Au-delà de Meillerie, le paysage devient chaque moment plus imposant et plus agreste. Toutes les proportions grandissent. On arrive au pied des fameux rochers que la poudre à canon a mutilés sans leur ôter leur âpreté primitive.

Quand la vue, attristée par l'aspect sauvage de ces rochers, se reporte sur le bassin du lac et sur ses rives, on découvre à peu de distance devant soi le joli promontoire où est situé

(*d*) SAINT-GINGOLPH avec ses vergers quis'abaissent en pente douce jusque vers la grève, et les embarcations dont le vent agite les banderoles dans ce petit port.

Avant d'y arriver, on passe sur l'emplacement un peu incertain de l'antique *Tauretunum*, bourg florissant au temps des Romains, anéanti, l'an 563 de notre ère, par la chute d'une partie de la montagne voisine.

On compte une petite lieue de Saint-Gingolph au hameau du *Boveret*, auprès des bouches du Rhône. Cette dernière portion de la rive gauche offre une suite de tableaux auprès desquels toutes les descriptions sont pâles et inanimées.

Du Boveret au *Port-Valais*, on perd tout-à-fait de vue le lac. La route est, de temps à autre, encaissée entre des rochers verticaux, taillés régulièrement, et formant comme des murailles de chaque côté du chemin. Bientôt on arrive à Mûraz, qui n'offre rien de remarquable que ce mouvement général d'améliora-

(1) La lotte est un poisson délicieux que le gourmand doit demander.

tions qui s'observe, depuis une vingtaine d'années, dans tout le Valais. Un clocher en obélisque découvre de loin *Monthey*, au milieu des bois de châtaigniers qui ombragent le paysage.

En sortant de *Monthey* par le pont de la Viège, la vue se porte sur un massif de hautes montagnes qui se présentent en face sur la rive droite, et qui croissent en élévation et en âpreté à mesure qu'elles s'approchent de l'extrémité de la vallée que leurs bases vont bientôt fermer. Elles sont couronnées par une suite de sommités coupées à pic du côté du Rhône, s'élevant par gradation rapide jusqu'à la Dent de Morcle, la plus haute d'entre elles et la plus avancée vers le fleuve, au-dessus duquel elle se projette comme une tour. A gauche, un autre groupe de mongnes plus élevées encore arrête nos regards : c'est celui des Dents du Midi, dont les pyramides élancées se détachent du milieu d'une vallée de neige.

De *Massongy* à *Saint-Maurice*, la grande vallée se rétrécit chaque moment davantage : on suit de près le lit du Rhône encaissé de plus en plus entre les corniches de rochers qui forment les derniers gradins des Dents de Morcle et du Midi.

(*e*) Saint-Maurice, situé à 16 lieues sept huitièmes de Genève, par la grande route du Chablais, et à 20 et demie par celle du canton de Vaud, est un bourg, ou, pour se conformer à la dénomination usitée, une ville de près de 1,300 h., chef-lieu d'un dizain qui porte le même nom. La rue principale, parallèle au Rhône, est régulièrement alignée, et a quelques maisons assez bien bâties.

On y remarque l'abbaye et son église reconstruite après un grand incendie arrivé en 1693; l'église paroissiale, surmontée, ainsi que la précédente, d'un clocher en pyramide, couvert de pierres plates; l'Hôtel-de-ville; enfin le pont du Rhône, en pierre et d'une seule arche, bâti en 1482 sur les ruines, et probablement sur le dessin d'un pont de construction romaine. *Hôtel :* l'Union.

Les habitans de ce district sont encore aujourd'hui savoyards par leur langage, qui est à peu près le même que celui du Chablais; mais leur costume, leur physionomie, leur manière de vivre, le style de leurs constructions, ont déjà une forte empreinte valaisane. Les femmes s'y font en général remarquer par une expression de visage assez agréable, que leur joli chapeau national contribue à relever; mais le reste de leur ajustement dissimule trop peu une dégoûtante difformité dont il est rare qu'elles soient entièrement exemptes. Le goître se montre déjà ici sous des formes repoussantes.

Ermitage de Notre-Dame-du-Sex. A peine sortis de Saint-Maurice par la route de Martigny, nous trouvons à notre droite l'ermitage de Notre-Dame-du-Sex, bâtie sur une étroite corniche, à une hauteur considérable, au milieu des assises de rochers qui forment la base de la Dent du Midi. Cette singulière retraite, qu'on prendrait de loin pour l'aire d'un oiseau de proie, plutôt que pour une habitation construite par la main des hommes, mérite d'être visitée par sa situation extraordinaire, et pour les aspects qu'on a de cette esplanade élevée de 600 pieds au-dessus du Rhône. Le chemin qui y conduit est une suite de rampes taillées en zigzag dans le roc, presque verticalement les unes au-dessus des autres, et bordées d'une petite muraille sèche, suffisante pour masquer le précipice, qu'on a continuellement à côté de soi.

(*f*) Martigny est située à la réunion des routes de France, d'Italie, de Chamouny, et à l'entrée de la grande vallée du Rhône. Ce fleuve, qui prend sa source dans la montagne de la Fourche, à l'extrémité du Valais, et dont le cours, jusqu'à son entrée dans le lac de Genève, détermine l'étendue, repoussé par la montagne, a été obligé, de là, de se diriger vers le nord. Martigny est un double bourg, dont l'un porte le nom de ville et l'autre celui de forteresse. Ils sont environ à un quart de lieue l'un de l'autre, et séparés par la Dranse, qui, venant du grand Saint-Bernard, va se jeter dans le Rhône à une lieue plus loin. On recueille dans cette partie du Valais deux vins exquis et renommés, que l'on appelle *Coquempin* et vin de *la Marque*. *Hôtels:* la Grande-Maison, le Cygne.

Vallée du Rhône. — La vallée du Rhône est plus grande que toutes celles de la Suisse. Depuis les monts de la Fourche, où elle commence, jusqu'au lac de Genève, où elle se termine, on compte 36 lieues. C'est aussi une des plus profondes, car le bas est peu élevé au-dessus de la mer, tandis que le Mont-Rose, de 2,430 toises, le Mont-Cervin et les autres cimes qui dominent le pays, sont du nombre des montagnes les plus élevées de l'ancien continent; aussi le Valais, situé sous une latitude tempérée, réunit-il les productions des climats brûlans et celle des régions glacées. Dans les mois d'été, les rayons du soleil, réfléchis et concentrés par ces hautes montagnes, y produisent une chaleur extraordinaire, y font germer l'aloès et la figue d'Inde, y mûrissent le raisin, qui donne un vin très-fort; tandis que, sur la cime de ces mêmes montagnes, croissent le génipi et le roddoendron. Le voyageur accablé, que le souffle d'aucun vent ne vient rafraîchir, côtoie lentement ces rochers brûlans. Fatigué

par des troupes d'insectes qui voltigent autour de lui, étourdi des cris de la cigale, il se croit sous le soleil des pays méridionaux. Ce pays est aussi le séjour des nuages, attirés par les pics élevés.

En sortant de Martigny, on voit des rochers stériles et taillés à pic. Des marais occupent une partie du bas de la vallée. Le pays change ensuite : on découvre de beaux pâturages. Des vignes, soutenues par de petits murs, s'élèvent en terrasses les unes au-dessus des autres, et tapissent le bas des montagnes tournées vers le midi. Des villages, des églises, des oratoires, remarquables par leur blancheur, décorent les cimes qui commandent :

(*g*) Sion. Cette ville, chef-lieu du Valais, est située près du Rhône, dans une belle plaine, entre deux montagnes sur lesquelles il y a deux forts. Les rues y sont larges et les maisons bien bâties. Sur la cime d'un énorme rocher est le palais de l'évêque. On voit dans cette ville des crétins, sourds, muets, imbéciles et presque insensibles aux coups. Ils ont des goîtres qui leur pendent jusqu'à la ceinture. On ne trouve en eux aucune trace de raisonnement, mais il sont pleins d'activité pour ce qui regarde les besoins corporels. On découvre encore des ruines du temps des Romains. Vis-à-vis de Sion, de l'autre côté du Rhône, on remarque dans un village un couvent taillé tout entier dans le roc, cavec caves, cuisines, réfectoires, églises, cellules, etc.; mais il est désert, à cause de l'humidité qui y règne. *Hôtels :* le Lion-d'Or, la Croix-Blanche.

(*h*) Sierre, dans une situation agréable. On y voit une église et des bâtimens plus ornés que dans le reste du Valais ; c'est le séjour des gens les plus riches du pays. De Sion à *Brigg*, on remarque le théâtre des batailles livrées entre les Valaisans et les Français dans la sanglante guerre de 1798.

Après *Sierre ;* de hauts monticules de sable s'élèvent en cônes dans la vallée ; le lit du fleuve se couvre de petites îles verdoyantes formées par des troncs d'abres et des sapins entraînés par le courant. A gauche, on découvre la ville de *Leuck*, placée sur les flancs de la montagne, et fortifiée par un antique château qui appartenait autrefois à l'évêque. L'habillement, la figure et le langage des habitans ne sont pas moins remarquables que le pays qu'ils habitent ; ils parlent l'allemand du moyen âge.

Cascade. — On passe à Turtmagne ou Tourtemagne (*Hôtel :* le Soleil), et on voit une cascade aussi belle que celle de Pissevache, dans une situation plus remarquable ; un sentier étroit

et glissant conduit dans un fond garni de hauts rochers qui semblent avoir été ainsi disposés pour former un amphithéâtre autour du torrent, qui se précipite en grandes masses avec un bruit majestueux.

On passe au bourg de

(*i*) Viège, situé à l'entrée des vallées de Saint-Nicolas; il s'étend sur la rivière qui en descend. Deux églises d'une architecture remarquable, dans la partie la plus élevée du village, se dessinent sur les montagnes que domine le Mont-Rose.

Après Viège, on trouve de grandes prairies marécageuses; on atteint le fond de la vallée; elle s'élargit à son extrémité, et se couvre de verdure; le bourg de *Brieg* ou Brigg, et ses tours surmontées d'énormes globes de fer-blanc, paraissent aux pieds des glaciers, au milieu des prairies, des bois et des bosquets. A gauche est le joli village de *Naters;* le Rhône, qui l'arrose, descend des sommités de la Fourche et des sombres vallées de l'Axe; à droite on aperçoit déjà les premiers travaux du Simplon, le beau pont construit dans la Saltine; le chemin, qui s'élève insensiblement, perce les sombres fôrets de sapins.

(*k*) Simplon ou Simpeln (en italien, Sempione; en latin, *Mons Sempronius, Cæpionis, Scipionis, mons*), montagne située dans la chaîne des hautes Alpes, entre le Valais et le Piémont; on y trouve un grand passage pour entrer en Italie. Au pied du revers septentrional est situé le bourg de Brieg (*Hôtel* d'Angleterre), et du côté du sud, la ville de *Domo-d'Ossola*. La route du Simplon, qui rappelle les plus beaux ouvrages des Romains, et qu'on peut mettre au nombre des monumens les plus remarquables de ce genre, a 25 pieds de largeur lors même qu'elle traverse, en forme de galerie, d'immenses roches de granit. Elle n'offre nulle part plus de 2 pouces et demi de pente par toise, de sorte qu'en descendant le Simplon de l'un et l'autre côté, il est inutile d'enrayer les voitures. De tous les passages des Alpes entre la Suisse et l'Italie, c'est le seul que puisse franchir l'artillerie. Sur les côtés de cette magnifique chaussée, on a pratiqué une banquette pour les gens de pied; elle est de plus garnie de barrières ou parapets qui garantissent le voyageur de toute crainte, quoiqu'il marche presque toujours au bord des précipices; et de distance en distance, il y a des espèces de cassines qui lui servent de refuge, lorsqu'il est surpris par la tourmente. Les frais qu'on a dû exposer pour la confection de cette route, sont incalculables; on y employait par jour jusqu'à 3,000 ouvriers, 160 mille quintaux de poudre suffirent à peine pour miner les rochers; ajoutons une prodigieuse quantité d'aquéducs qui servent pour le libre écoulement des eaux, de ponts, de ter

rasses, de murs de soutenement qui frappent, et par leur masse et par leur hardiesse, ouvrage immense qui fut parfaitement achevé dans l'espace de trois ans : enfin on peut dire que toutes les ressources de l'art concoururent pour vaincre la plus grande résistance de la nature, et rendre la route du Simplon digne du génie qui en avait conçu le plan.

De *Brieg* à *Domo-d'Ossola*, en passant par le Simplon, on compte 14 lieues. La nouvelle route, qui cesse d'être montueuse à *Crevola*, une lieue avant d'arriver à Domo, continue jusqu'à *Arona*, petite ville située sur le bord du lac Majeur; là elle se joint au grand chemin qui traverse le Tessin vis-à-vis de *Sesto*, et conduit droit à *Milan*.

Avis aux voyageurs. — En été, ou lorsqu'il ne reste que de petites quantités de neiges sur les parois des montagnes, le passage du Simplon ne présente d'autres difficultés que celles qui sont inséparables des montées et des descentes extrêmement prolongées. La route est si large, et d'ailleurs, dans les endroits escarpés, si bien pourvue de barrières en bois ou de buttes de pierre; ses pentes sont si bien ménagées, ses contours si bien développés, qu'on peut la parcourir soit à cheval, soit en voiture, sans avoir à redouter le moindre accident.

Mais, en hiver, la scène change entièrement. Les commodités et la sûreté qui résultent d'une route si belle, si bien garantie contre les précipices qui l'environnent, disparaissent, et cette même route, couverte d'une immense quantité de neiges entassées, est impraticable pour les voitures, elles verseraient à chaque pas. A peine aperçoit-on à quelques toises plus bas les barrières en bois ou les buttes de pierre : alors on marche sans cesse sur le bord des abîmes. Il ne reste qu'un sentier frayé du côté de l'escarpement, et c'est sur ce sentier assez étroit qu'on fait couler un traîneau, lorsque la gelée a donné aux neiges assez de consistance.

Cette situation, qui paraît assez critique, n'est pourtant pas ce qu'il y a de plus à craindre; car, quand le cheval attaché au traîneau viendra t à faire un faux pas, le voyageur, s'il se tient sur ses gardes, peut se dégager du traîneau, et s'élancer du côté opposé au précipice. Les ravages causés par les avalanges, avalanches ou lavanges, lui offrent à chaque pas l'image d'un danger bien plus réel : c'est ainsi qu'on appelle les chutes de neiges, phénomène de la nature en même temps le plus terrible et le plus extraordinaire. On en remarque de deux espèces.

Lorsque les hautes montagnes sont couvertes de neige récente, si de violens coups de vent viennent à en détacher quelque partie assez considérable, cette neige, après avoir cédé à

la force du tourbillon, retombant par son propre poids sur la pente des rochers, se grossit en roulant au point de prendre une masse monstrueuse, et poursuit sa course et ses dévastations jusqu'au fond des vallées : c'est là ce qu'on appelle avalanges froides ou venteuses.

Les avalanges du printemps sont encore plus formidables. Pendant le cours de l'hiver, d'énormes amas de neiges s'attachent à la cime des rochers, de manière à surplomber au-dessus du sol; aux mois d'avril et de mai, quand le soleil a repris de l'activité, et qu'il survient un prompt dégel, ces amas de neiges se brisent et s'écroulent par l'effet de leur pesanteur, ou par le simple ébranlement de l'air, que peuvent occasioner les clochettes des chevaux, la voix des hommes ou les orages : alors les avalanges se précipitent avec un horrible fracas, entraînent dans leur chute tout ce qui s'oppose à leur passage, déchirent les rochers, renversent les forêts et ensevelissent sous leurs ruines des villages entiers. Leur affreuse impétuosité passe l'imagination : comme elles tombent souvent de plusieurs milliers de pieds de hauteur, elles compriment et chassent l'air avec une telle violence, qu'on voit des cabanes renversées, et des hommes terrassés et étouffés à une assez grande distance de la place où elles ont passé : et il ne faut pas croire que lorsqu'elles se détachent des hauteurs voisines, le voyageur puisse, par une fuite précipitée, éviter leur atteinte; car elles couvrent quelquefois dans les vallées des surfaces de plus d'une lieue de longueur. Du reste, les habitans des montagnes connaissent parfaitement les lieux et les temps qui présentent le plus de danger, et il est toujours prudent de prendre leurs avis.

Ce que nous disons des prodigieux effets produits par les avalanges, est sans doute peu rassurant; il ne faut pourtant pas s'en laisser effrayer au point de croire que la route soit impraticable pendant l'hiver et les premiers mois du printemps : afin de conjurer le danger, il suffit de choisir, pour le temps du passage, un ciel serein; de partir de grand matin de *Brieg* pour arriver avant midi au village de *Simplon;* et de ne se remettre en voyage que le lendemain, aussi de grand matin, pour traverser l'étroite vallée de Gondo, qui, à cause des glaces suspendues aux rochers, est l'endroit le plus périlleux de toute la route. Alors, quelle que soit la quantité de neiges et de glaces qui couvrent les parois de la montagne, ces neiges et ces glaces, à raison du froid excessif, qui, quand le ciel est serein, règne presque toujours pendant la nuit et dans la matinée à une si

grande élévation, ont assez de dureté et de cohérence pour que la chute en soit infiniment plus rare.

Brieg, situé sur la rive gauche du Rhône, et au pied du Simplon, est un des bourgs les mieux bâtis du Valais; plusieurs couvens et un château flanqué de quatre tours surmontées de globes de fer-blanc, lui donnent un aspect vraiment original. Par un contraste assez singulier, quoique entourée de montagnes très-élevées et de gorges affreuses, la vallée sur laquelle il domine est d'une fertilité remarquable, et ne manque pas d'agrément; des chalets dispersés sur les collines, des hameaux ombragés d'arbres, le beau village de Naters, qu'on voit sur la rive opposée du fleuve, contribuent encore à embellir le tableau.

L'ancien chemin passait par Brieg, et montait rapidement jusqu'à la première arête de la montagne qu'on doit franchir: la nouvelle route partant de *Glis* (1), laisse *Brieg* à un quart de lieue sur la gauche, et après avoir traversé le torrent de la Saltine sur un pont couvert dont l'arche construite en mélèze a 84 pieds d'ouverture, et repose sur des culées de 100 pieds de hauteur, s'élève par une pente douce et uniforme, et faisant un grand contour, laisse l'ancien chemin au-dessous d'elle, traverse une forêt de mélèzes qui forment de superbes ombrages, et parvient au haut de la même montagne qui porte le nom de *Léria*, et sépare la vallée du Rhône de celle de Gauther. De là, l'on aperçoit d'un côté toute la plaine du Valais, le cours du Rhône et le bourg qu'on vient de quitter; de l'autre, la jonction des vallées de Gauther et de la Saltine qui retentissent du bruit des torrens. En suivant le développement des montagnes qui les débordent, on voit à ses pieds l'ancien chemin d'abord serpenter sur des rochers escarpés, et puis descendre rapidement dans le fond de la vallée de Gauthe, tandis que la nouvelle route se jette à gauche, remonte cette vallée jusqu'à sa naissance, et la contourne en traversant un pont au pied des glaciers qui la terminent. Près de ce pont, qui a 74 pieds d'ouverture, et dont

(1) Dans la chapelle de l'église de Glis est un tableau représentant le soldat George de Supersax, avec l'inscription suivante:

En l'honneur de sainte Anne,
George de Supersax, soldat,
A fondé cette chapelle l'an de grâce 1519,
A élevé un autel et l'a enrichi,
En reconnaissance de VINGT-TROIS ENFANS
Que son épouse Marguerite lui a donnés.

COXE, *picture of Italy*.

la construction élégante frappe par opposition avec un lieu si sauvage, était la première galerie pratiquée pour le passage de la route ; mais on a été obligé de la détruire afin de prévenir les accidens qu'eût pu causer la chute des rochers désunis dont elle était formée.

Jusque-là il ne paraît pas qu'on ait à redouter les violens effets des avalanges. De *Glis* au pont de Gauther on compte 3 lieues, et de ce pont au col du Simplon, pareille distance. Non loin de ce même pont, la route faisant plusieurs grands contours, s'élève dans un espace peu étendu, et se prolongeant ensuite sur le revers de la montagne qu'on aperçoit de Brieg, la vallée de Gauther disparaît, et celle de la Saltine se découvre. Ici les sites changent et se multiplient. Les parois de la montagne étant rudement inclinées, le vallon qu'on a à sa droite effraie par son immense profondeur : aussi voit-on de distance en distance les barrières qui bordaient la route et d'énormes sapins brisés et emportés par les avalanges. Enfin, après une heure et demie de marche, on se trouve dans la galerie de Schalbet, qui a 95 pieds de longueur. En sortant de cette sombre caverne pratiquée sur un des points les plus élevés de la montagne qu'on gravit, et dont aucun objet ne masque la vue, les regards sont frappés de l'aspect du Rosboden.

Bientôt les arbres cédant à la rigueur du climat, ne font plus que languir, et disparaissent presque entièrement. Les eaux qui s'échappent des glaciers que l'on aperçoit à sa gauche, forment quatre belles cascades, qui, traversant la route dans des aquéducs d'une très-belle construction, vont se perdre dans l'abîme. Ce lieu qui, dans les beaux jours d'été, présente des effets si grands, si pittoresques, devient très-dangereux le reste de l'année, à cause des neiges que de violens coups de vent y accumulent.

C'est au pied du Schon-Horn, qui élève majestueusement dans les airs sa cime blanchâtre, qu'on passe la galerie des glaciers; sa longueur est de 130 pieds. Comme les rochers au travers desquels elle est pratiquée, ont une infinité de fissures, l'eau qui filtre sans cesse se congèle à la première variation de température, et produit des colonnes et des aiguilles de glace qui restent suspendues à la voûte : le coup d'œil en est assez agréable, et l'on serait tenté de s'arrêter pour en considérer les détails, si le froid et le courant d'air qui y règnent n'en rendaient le séjour aussi dangereux qu'incommode. Après avoir quitté cette galerie, le voyageur jette un dernier regard sur le Rhône, sur e Valais, sur la Suisse, sur les montagnes qu'il vient de par-

courir, et, tournant la base du Schon-Horn, il atteint le point le plus élevé du passage qui est indiqué par une espèce de pierre milliaire.

La vue du Col-du-Simplon est triste et sauvage; c'est un plateau circulaire, uni, assez spacieux, et environné de toutes parts de rochers dont aucun arbre ne voile l'affreuse nudité. On y voit les fondemens d'un nouvel hospice qu'on se proposait d'y élever.

Du Col au village du Simplon, il y a encore deux lieues. A l'extrémité du plateau, on commence à descendre. Après un quart d'heure de marche, on laisse à sa droite l'ancien hospice. Les voyageurs qui ont éprouvé quelque accident, ou qui sont empêchés de continuer leur route, y sont reçus gratuitement.

Bientôt le vallon se rétrécit, les montagnes ne présentent encore que des rochers nus et l'image du désert; mais à mesure qu'on avance, on voit la végétation s'animer. La route traverse successivement deux torrens qui descendent des glaciers du Rosboden, et peu de temps après on arrive au village du Simplon, où l'on trouve une assez bonne auberge.

Ce lieu est encore élevé de 759 toises au-dessus de la mer. Comme il est entouré de hautes montagnes qui le privent pendant plusieurs mois de l'année des rayons du soleil, le froid y est très-âpre et souvent excessif. Endurcis aux rigueurs du climat, les habitans se font une ressource du transport des marchandises, et des services qu'ils rendent aux voyageurs en déblayant la route; ainsi l'industrie de l'homme remédie à la stérilité du sol, et ce village qui, d'après sa position, semble voué à l'affreuse misère, jouit néanmoins d'une certaine aisance que l'étranger, qui ne fait que passer, ne lui soupçonne pas. Sur ces cols arides et sauvages, dans ces gorges profondes et solitaires, le crime ne se montre presque jamais; le vol et l'assassinat y sont inconnus, tandis qu'en arrivant dans les fertiles plaines du Piémont, on n'entend parler que des précautions qu'il convient de prendre pour n'être pas dévalisé.

Du village du Simplon à *Domo-d'Ossola*, il y a un trajet de 6 lieues, et le plus dangereux de toute la route. En quittant ce village, on continue à descendre rapidement entre des montagnes assez resserrées, et parées à leur base de bouquets de mélèzes disséminés dans les prairies. Après avoir tourné sur un angle très-aigu, on se trouve subitement enfoncé dans un vallon fort étroit, dont le fond est couvert de blocs de granit que les torrens ont détachés des montagnes. C'est au milieu de ces débris que le Krumbach vient se perdre dans la Doveria, laquelle

se précipite des glaciers de Laqui avec un horrible fracas. Là commence la sombre vallée de Gondo, où l'on pénètre par la galerie d'Algaby, l'une des plus grandes et des plus belles du Simplon; elle est taillée dans le granit, et a 215 pieds de longueur.

A peine est-on sorti de cette galerie, que la vallée de Gondo prend le caractère terrible qui la distingue. Les montagnes s'élèvent et se rapprochent; l'intervalle qui les sépare est occupé tout entier par la route et le torrent. On n'entrevoit le ciel qu'à une hauteur de 2000 pieds. Plus de végétation. La route, creusée en corniche dans le granit, est suspendue sur un abîme au fond duquel la Doveria mugit avec fureur; et c'est sur cet abîme redoutable qu'on a jeté un pont aussi élégant que solide.

Cet endroit, dans les temps de dégel, est un des plus périlleux, parce que les glaces, en se détachant des rochers, entraînent avec elles des parties de ces rochers, et obstruent souvent la route. Contre de pareils accidens la fuite est inutile; le seul moyen de prévenir le danger, c'est de mieux choisir son temps.

En approchant de la grande galerie, on croirait que la vallée va s'élargir; mais à peine a-t-on de nouveau traversé la Doveria, que les énormes masses de rochers qui dominent ses bords, se rapprochent, et qu'on se retrouve entouré des objets les plus menaçans. Ici la nature, dans un espace peu étendu, déploie tout ce qu'elle a de plus grand et de plus affreux. D'immenses rochers s'élevant à pic des deux côtés de l'abîme, ne laissaient à la vallée qu'une issue presque impraticable : c'est dans l'un de ces rochers que la mine et le ciseau ont creusé la magnifique galerie de Gondo. Elle a 683 pieds de longueur. Pour l'éclairer on y a pratiqué latéralement deux grandes ouvertures (1). Après avoir fait plus de 200 pas sous cette voûte de granit, le voyageur revoit la lumière, et ses regards sont aussitôt frappés par l'aspect pittoresque des eaux de la Fracinone qui tombe de la montagne au fond du précipice, et qu'il passe sur un pont d'une construction singulièrement hardie.

La route continue à descendre par une pente assez rapide. A

(1) On lit ces simples mots sur le côté de la galerie:

ÆRE ITALO
MDCCCV.

mesure qu'on avance, les rochers qui la débordent prennent des formes encore plus gigantesques. Bientôt on découvre un grand bâtiment à plusieurs étages, et dont la lugubre architecture est bien en harmonie avec les objets qui l'entourent; c'est la demeure d'un Valaisan chez lequel les voyageurs surpris par la tourmente trouvent un abri. Cette auberge, quelques autres petites maisons et une chapelle, composent le village de Gondo.

Au sortir de ce village, la vallée présente une scène moins triste et moins menaçante. Le coudrier et le saule croissent sur les bords de la Doveria; le noyer et le châtaignier ombragent les collines : on croirait être passé d'un affreux désert dans des lieux où du moins la nature donne quelques signes de vie.

Vient ensuite *Isella*, qui appartient à l'Italie, et où l'on trouve les premières douanes. Ce hameau, qui a autour de lui quelques prairies parsemées d'arbres à fruits, est dans une situation assez agréable. Non loin de là, on trouve la cinquième galerie, qui, quoiqu'elle ne puisse être comparée aux autres, sous le rapport de l'étendue et de la difficulté du travail, ne laisse pas que d'être remarquable par l'aspect riant et gracieux qu'elle offre à l'œil du voyageur. En effet, elle est percée dans un rocher dont la partie saillante repose sur une colonne. La couleur rembrunie de cette énorme masse contraste si bien avec l'azur des cieux, avec la blancheur argentine des cascades qui se précipitent de la montagne, et avec la fraîche verdure des collines environnantes, qu'on ne peut se lasser de contempler les effets magiques de cette perspective.

A peine a-t-on fait un quart de lieue, que la vallée reprend tout-à-coup les formes gigantesques qu'elle semblait avoir abandonnées, et devient plus horrible et plus effrayante que jamais. En effet, rien de plus nu, de plus sauvage; rien qui porte l'empreinte de la destruction d'une manière plus épouvantable. D'énormes rochers s'élèvent à pic, et leurs sommets minés par le temps et les eaux, suspendus sur la tête du voyageur, menacent de l'écraser. Leurs débris épars çà et là annoncent le danger qu'il y a de passer si près de leur base. C'est pour obvier à ce danger qu'on a établi sur les bords de la route, un massif de muraille, qui n'est pas moins remarquable par sa solidité que par son étendue.

Enfin on approche du riant vallon de Dovedro. Les montagnes s'écartant du côté de l'est, forment un amphithéâtre couvert de hameaux, de vignes, de châtaigniers, et offrent un mélange délicieux de belle verdure et de jolies habitations. Autant la vallée de Gondo est bruyante et sauvage, autant la con-

trée de Dovedro est paisible et gracieuse. On y pénètre en traversant la Chérasca sur un pont de pierre, dont la construction est aussi simple qu'élégante. Ici chaque objet repose la vue. Cependant au midi et sur la rive droite de la Doveria, règnent toujours des rochers nus et escarpés d'où se précipitent des torrens avec la plus grande violence.

Ce n'est qu'à regret qu'on s'éloigne des rians coteaux de Dovedro; mais la route, continuant à descendre, ramène bientôt parmi les rochers et sur les bords tumultueux de la Doveria. Néanmoins, quoique la vallée soit toujours très-étroite et couverte de débris, le gazon et les arbrisseaux qu'on y voit rendent moins sensible l'aspérité de ces lieux.

Bientôt après ce changement de scène, on aperçoit un énorme rocher qui, uni d'un côté à la montagne, s'avance de l'autre jusque dans le lit du torrent. La galerie de Crevola, la dernière du Simplon, traverse ce rocher en ligne droite et sur une longueur de 170 pieds. Cependant la route, continuant à descendre par une pente assez rapide, ne tarde pas à conduire le voyageur loin des rochers, des abîmes, et du bruyant tumulte des eaux qui se précipitent. C'est au milieu d'un objet riant qu'on arrive à *Crevola*, où l'on traverse la Doveria sur un pont qui est un des ouvrages les plus considérables de la route. Ce pont est soutenu par un énorme pilier qui a plus de 100 pieds d'élévation; les maisons et le clocher de Crevola qu'il domine, en font encore ressortir la grandeur colossale.

De ce village à *Domo-d'Ossola* il n'y a qu'une heure de marche. Cette ville, quoique petite, est assez peuplée et très-commerçante. On y trouve de bonnes auberges : l'hôtel de Ville et l'hôtel d'Espagne. En sortant de Domo-d'Ossola, la route traverse pendant deux lieues des plaines arrosées par la Toccia, et conduit à *Villa*. Rien de si charmant que ce village : le devant des maisons y est ombragé par de superbes noyers; derrière ces maisons, la vigne forme de riches berceaux, et plus loin, les collines, parsemées de fermes, s'élèvent en amphithéâtre. Après Villa, on trouve des plaines fertiles; on passe par *Porto-Mazone*, puis par *Manangione*, qu'on rencontre deux lieues plus loin, et enfin, après avoir traversé les vastes prairies qui s'étendent d'Ornavasco jusqu'à Gravelona, on arrive à *Feriolo* sur le lac Majeur (1).

(1) J'ai passé deux fois le *Simplon*, en mai 1817, et en juin 1819; la première fois en voiture, la deuxième en poste; et j'ai employé le même temps pour faire le trajet. De *Brigg* au village du *Simplon*, 6 h. 1/2 de montée; du village

DE BRIANÇON A TURIN ET A MILAN, par le Mont-Genèvre.

Ce n'est que de nos jours que le passage du Mont-Genèvre a été rendu accessible aux voitures à quatre roues : la nouvelle route a été commencée en 1803, et trois ans après, la partie de cette route qui présentait le plus d'obstacles a été terminée.

De *Briançon* à *Suze*, où la route qui traverse le Mont-Genèvre se joint à celle du Mont-Cenis, on compte environ 10 lieues que le courrier fait en huit heures de marche.

A une demi-heure de Briançon, entre le hameau de la *Vachette* et le village d'*Alberts*, on passe la Durance qui descend de la vallée Desprez, et, au bout d'une autre demi-heure, on arrive au pied du Mont-Genèvre. La nouvelle route s'élève en zig zag jusqu'au sommet de la montagne : les pentes en sont si bien réglées, et les tournans si bien développés, qu'elle est aussi sûre qu'aisée, malgré la hauteur considérable à laquelle on parvient en une heure et demie de marche. Là on trouve une petite plaine qui, dans l'été, est couverte de beaux gazons et d'excellens pâturages.

Après avoir traversé ce col ou passage, on descend pendant une heure par de grandes rampes développées sur le revers méridional de la montagne, dans la vallée de Cesane, qui est arrosée par la Doire. Depuis cette rivière, sur les bords de laquelle est bâti le village de *Clavières*, jusqu'à *Cesane*, on suit, sur une longueur d'environ une demi-lieue, d'autres rampes très-bien régularisées et adoucies.

A *Cesane*, la route se divise en deux branches ; celle qui prend à droite traverse les vallées de Prégelato et de Pérouze, et aboutit à Pignerol. La branche qui tourne à gauche passe par *Oulx* et *Exiles*, et conduit à *Suze*.

Depuis *Cesane* jusqu'à *Oulx*, distance de deux lieues, on voyage dans le fond de la vallée, en suivant l'ancien chemin. Entre Oulx et *Salle-Bertrand*, on traverse la Doire, et l'on ar-

du *Simplon* à *Domo-d'Ossola*, 5 h. 1/2 de descente ; de *Domo-d'Ossola* au *Simplon*, 7 h. de montée ; du village du *Simplon* à *Brigg*, 5 h. de descente.
Le milieu de juin et la fin d'octobre sont les deux époques de passage favorables.

(*Mariana Starke.*)

rive à *Exiles*, en suivant encore l'ancien chemin à mi-côte et à gauche de la rivière, passage assez difficile qui se prolonge pendant deux lieues.

On sort d'*Exiles* par des rampes pratiquées sur le revers de la montagne; et passant par Chaumont, on gagne *Suze* en deux heures de marche; là on est dans la route du Mont-Cenis qu'on suit jusqu'à Turin. (De *Turin* à *Milan*, *voyez* page 62.)

DU PONT DE BEAUVOISIN A MILAN, par le petit Saint-Bernard.

Pour passer le petit Saint-Bernard, on suit la route du Mont-Cenis depuis le pont de Beauvoisin jusqu'à *Montmélian;* là, laissant à droite la vallée de la Maurienne, on entre dans celle de la Tarentaise, pays stérile et plein d'affreuses montagnes; il y a cependant de bons pâturages. La rivière de l'Isère la traverse d'orient en occident, et y prend une de ses sources. En remontant cette rivière, et passant par *Conflans*, on vient à *Moutiers*, capitale de la Tarentaise. Cette ville n'est qu'une grande bourgade assez peuplée, toute ouverte, sans défense, et coupée par l'Isère. Ses rues sont très-étroites. L'église métropolitaine est devant une place de médiocre grandeur. Il n'y a guère de remarquable que le palais où réside l'archevêque. Du reste les avenues de la ville sont extrêmement difficiles; on n'y arrive que par des défilés bordés de torrens et de précipices. Elle est à 8 lieues sud-est de *Montmélian.*

En partant de *Moutiers* on continue à remonter le cours de l'Isère; on traverse la petite ville de Saint-Maurice, et l'on gagne le village de *Scez*, qui est situé au pied du petit Saint-Bernard. C'est un trajet d'environ 5 lieues. Le village de Scez, comme tous ceux qui se trouvent placés sur une route fréquentée, est assez commerçant; mais sa situation le rend sujet, en hiver, à des tourbillons de vent très-dangereux. Ces tourbillons, qu'on appelle *tourmentes*, agissent sur l'atmosphère avec une telle violence, qu'ils étouffent quelquefois ceux qui ont le malheur d'en être surpris. Les neiges chariées et accumulées par ces mêmes tourbillons, s'élèvent assez souvent jusqu'à 10 ou 12 pieds.

Au village de *Scez* on quitte l'Isère, et l'on commence à monter en se dirigeant vers le nord. Dans un quart d'heure on arrive à *Villard-Dessous* par un chemin pavé de pierres calcaires,

et au bout d'un autre quart d'heure, on passe sur un pont le torrent qui descend du petit Saint-Bernard. Au-delà de ce pont, on jouit d'une perspective tout-à-fait agréable; d'un côté une belle cascade se précipite à travers des prairies bordées d'arbres, et placées par échelons au-dessus d'un village; de l'autre on voit à l'entrée de la vallée d'où sort le torrent, des masses informes de gypse blanchâtre qui contrastent singulièrement avec la verdure de leur base. Après avoir dépassé la cascade, on ne tarde pas à rencontrer *Saint-Germain*, dernier hameau d'hiver.

De ce hameau, on continue de monter par une pente assez douce, en suivant la rive droite du torrent. Les deux parois de la montagne sont couvertes de bois et de prairies. Si l'on se retourne pour jeter un coup d'œil en arrière, on voit à ses pieds la vallée arrosée par l'Isère, et que l'on vient de quitter. Ensuite on passe sous des chalets où logent de nombreux troupeaux; et en trois heures depuis Scez, on arrive à l'hospice du petit Saint-Bernard, toujours à travers des prairies en pente douce, et sans avoir eu à franchir ni mauvais pas, ni rocher escarpé; en sorte que le petit Saint-Bernard est un des passages des Alpes les plus aisés, quoiqu'il ne soit guère fréquenté que par les habitans de la Tarentaise ou du val d'Aoste.

L'hospice ou couvent du petit Saint-Bernard est situé dans un vallon qui a la forme d'un berceau, et s'étend du nord-est au sud-ouest. Ce vallon, qui a de 3 à 4 cents toises de largeur, est couvert de gazons, mais sans arbres ni arbrisseaux. Son élévation est de 1125 toises au-dessus de la mer. De là on va en 13 heures de marche à la cité d'Aoste.

En partant de l'hospice pour descendre dans le val d'Aoste, on monte par une pente très-douce jusqu'au point le plus élevé du vallon, signalé par une belle colonne de marbre cipolin. Ici on voit au-dessous de soi, et à gauche, un petit lac renfermé dans un joli bassin de verdure. Après une descente d'environ trois quarts d'heure, on rencontre un plateau incliné, à l'extrémité duquel est un bois qu'on traverse; et à une lieue et demie de l'hospice, on passe le pont Serrant, construit sur un torrent qui coule à plus de 100 pieds de profondeur. De ce pont on a un point de vue aussi varié qu'agréable : on aperçoit au bas de la montagne une belle cascade qui, sortant d'un bois, traverse une prairie, et va mêler ses eaux à celles du torrent; on découvre à sa gauche le glacier de Ruitou, l'un des plus grands qu'il y ait dans cette chaîne de montagnes, et l'on a sous ses yeux les vastes plaines du Piémont.

A une demi-lieue du pont Serrant, est le village de la *Tuile*,

où se termine la descente du petit Saint-Bernard. On n'entre point dans ce village, on le laisse à droite et de l'autre côté du torrent. Après avoir suivi ce torrent pendant dix minutes, on le passe pour aller côtoyer le pied d'une montagne sur un chemin en corniche assez large et assez commode, mais fort élevé au-dessus de la Tuile. Là on voit des amas de neige qui se conservent très-long-temps, et qui forment des ponts sur le torrent. Au-dessous du village de la *Barma*, on repasse le torrent, on laisse à gauche sur la hauteur le village d'*Oleva*, situé au pied du Cramont, et après deux heures de marche depuis la Tuile, on arrive au bourg de *Pré-Saint-Didier*, qui est encore à 8 lieues de la cité d'*Aoste*.

A une lieue et trois quarts de Pré-Saint-Didier, on passe sous l'ancien château de la Salle, remarquable par une tour ronde fort élevée, et par des murs couronnés de créneaux qui forment sa vaste enceinte. Tout près de là est le village de la *Salle*, qui consiste en une rue très-longue, très-étroite et mal pavée. Ici on commence à voir des vignes élevées en treilles. On traverse ensuite un large et profond ravin creusé dans un amas de sable, de terre et de débris de montagnes, charriés et accumulés par le torrent qui y coule. A une lieue et un quart de la *Salle*, on quitte la rive gauche de la Doire, que l'on a constamment suivie depuis Pré-Saint-Didier, et l'on passe sur la rive droite.

Bientôt après la vallée se resserre; la montagne est coupée à pic dans toute sa hauteur, et le chemin passe sur une étroite corniche qui borde un affreux précipice au fond duquel coule la rivière. Cet étroit défilé, d'autant plus important qu'il est impossible de passer de l'autre côté de la Doire, a pour défense un poste, deux ponts-levis, placés sur de profondes coupures pratiquées dans la largeur du chemin, et un corps-de-garde construit sur un rocher qui domine le passage.

A une demi-lieue plus loin, le village d'*Avise*, situé de l'autre côté de la Doire, présente un paysage extrêmement pittoresque, des tours et des châteaux gothiques; sur le devant, des vignes qui s'étendent jusqu'aux bords de la rivière; sur le derrière, de beaux vergers, et dans le lointain, la montagne qui, s'élevant avec majesté, termine cet agréable tableau. Puis on descend la longue et vilaine rue du village de *Livrogne*, au bas duquel on traverse le torrent qui vient du Val-di-Rema. Là on trouve une très-belle route au milieu de prairies ombragées par des noyers; et l'on vient au village d'*Arvier*, et ensuite à *Villeneuve*, qui est un assez gros bourg situé dans un fond serré par de hautes montagnes, et remarquable par l'affreuse quantité de crétins dont

il est affligé, et que, dans le val d'Aoste, on nomme marrons.

Au sortir de Villeneuve, on passe la Doire. Ici la vallée s'élargit considérablement, et prend un fond horizontal qu'elle n'avait point encore eu. Bientôt après on traverse le village de Saint-Pierre, et on laisse à gauche son grand et antique château bâti sur le roc. A mesure qu'on avance les montagnes perdent leur physionomie alpestre, et en deux heures de marche depuis Villeneuve, on arrive à la cité d'Aoste. *Voyez* la suite de cette route dans le paragraphe suivant.

DU VALAIS A MILAN, par le grand Saint-Bernard.

Le grand Saint-Bernard est une haute montagne du Valais, située sur la frontière du val d'Aoste, qui, par sa masse et son élévation, rivalise avec le Mont-Blanc, la Fourche et le Saint-Gothard.

De *Martigny* dans le Valais, et sur le Rhône, jusqu'à l'hospice du grand Saint-Bernard, on compte 8 lieues. La route suit d'abord la vallée d'Entremont dans toute sa longueur. Cette vallée, située sur le revers septentrional du grand Saint-Bernard, est très-intéressante pour le géologue, parce qu'elle coupe transversalement les Alpes pennines. Elle est parcourue par la Dranse, et offre les scènes alpestres les plus remarquables.

On va de *Martigny* à *Saint-Pierre* en cinq heures de marche : on peut faire cette partie de chemin en petit char. En partant de Martigny, on laisse à droite le chemin qui mène au col de la Forclas et à Chamouny; bientôt après on traverse le village de *Bourg;* ensuite on passe par la *Valette*, *Saint-Branchier*, *Orsières*, *Liddes*, et l'on arrive à *Saint-Pierre*, situé au pied de la haute chaîne des Alpes qu'on se propose de franchir. Les environs de la *Valette* sont remplis de gorges épouvantables, et les chutes d'eau qu'on y voit près du pont de bois, ont quelque chose de vraiment pittoresque. A *Saint-Branchier* débouche le val de Bagnes, qui a dix lieues de longueur; c'est de là que sort le torrent de la Dranse. *Orsières* répond à l'ouverture de la vallée qui mène au col Ferret, et de là à Courmayeur qui est au pied méridional du Mont-Blanc. De *Saint-Pierre* on atteint l'hospice du grand Saint-Bernard au bout de 3 heures de montée. Près de ce bourg, le torrent de la Valsorey se précipite dans une énorme cavité dont la vue est effrayante. Les voyageurs, pour contempler cette scène magnifique, descendent souvent sous les immenses

voûtes formées par les rochers, au-dessus de ces enfoncemens dont l'obscurité jette d'abord dans l'âme un trouble involontaire; mais si l'on porte ses regards vers le peu de ciel que l'on peut découvrir au travers de quelques échappées, à l'aspect des arbustes qui pendent du haut des rochers, lorsque le soleil les éclaire d'une vive lumière, on croirait que quelqu'un vient là, avec un flambeau, pour y chercher le voyageur qui s'égare. Tout fait illusion dans cet abîme souterrain, et quand on en sort, le grand jour est si ardent, que la nature paraît embrasée.

A quelque distance de Saint-Pierre, on admire des beautés d'un autre genre : les arbres à fruits disparaissent, et l'absence de toute végétation utile, à l'entrée d'un vaste désert, frappe ceux qui pénètrent pour la première fois dans ces gorges sauvages et solitaires. Un peu plus loin, on traverse une petite plaine nommée le *Sommet-de-Prou*, au-dessus de laquelle on aperçoit un vaste glacier, du milieu duquel s'élève le Mont-Velan, la plus haute des sommités du grand Saint-Bernard.

Une lieue avant d'arriver à l'hospice, on rencontre deux bâtimens dont l'architecture gothique est en harmonie avec le morne silence qui règne dans ce lieu. L'un sert de refuge aux voyageurs surpris par la nuit ou par la tourmente; ils y trouvent du bois pour faire du feu, et quelques provisions. L'autre, adossé à une roche pyramidale, au milieu des glaces blanchâtres, et embragé par quelques tristes mélèzes, est une chapelle où l'on dépose les cadavres de ceux qui périssent en traversant la montagne : car toutes les années on trouve des individus morts de froid ou ensevelis dans les neiges des avalanges. On range leurs corps à côté les uns des autres; et comme l'air glacial garantit ces corps de la putréfaction, les traits du visage se conservent pendant deux ou trois ans, après quoi ces mêmes corps se dessèchent et deviennent semblables à des momies.

L'HOSPICE. — Une chose non moins remarquable que celles dont nous venons de parler, est l'apparition de l'hopice qui semble toucher au ciel, lorsque les sommités voisines sont voilées par d'épais brouillards. Il est bâti dans un vallon resserré par de hautes montagnes, et occupé en partie par un petit lac. C'est là qu'on croit être au milieu d'un cirque fermé de distance en distance par des rochers de granit qui ressemblent à des pyramides ou à des mausolées d'une grandeur colossale. Des sommités couvertes de neiges, qui dominent cette superbe enceinte, descendent quelquefois de dangereuses avalanges.

L'hospice, qui, suivant les observations de M. de Saussure, à 1257 toises de hauteur perpendiculaire, est sans contredit l'ha-

bitation la plus élevée qu'il y ait dans tout l'ancien continent; on ne voit même aucun chalet à cette hauteur, parce que sa position est très-voisine de la région des neiges et des glaces éternelles, qui refroidit nécessairement tout ce qui l'environne. Ce qui contribue encore à rendre ce séjour excessivement froid, c'est que la gorge est percée du nord-est au sud-ouest, et par conséquent dans une direction très-approchante de celle des vents du septentrion. Aussi, au fort même de l'été, y gèle-t-il presque tous les matins. On n'y jouit guère qu'environ dix ou douze fois par an d'un ciel pur et serein pendant toute une journée. Dans les mois les plus froids, le thermomètre se tient, aux environs de l'hospice, à 20 ou 22 degrés au-dessous de la glace, et il y a des endroits où la neige ne fond jamais.

Cet utile établissement est administré par des religieux dont le nombre varie de 20 à 30 : il n'y en a guère que 10 ou 12 qui y résident. Nés pour la plupart chez les Valaisans, ils en ont le caractère aimant et les mœurs patriarcales. Les voyageurs, quel que soit leur nombre, sont pendant trois jours reçus et alimentés dans l'hospice; s'ils ont éprouvé quelque malheur, on leur donne les secours nécessaires.

Le traitement des personnes gelées sur la montagne est très-simple; il consiste à rétablir par degrés la circulation du sang. Une longue expérience a appris qu'il faut baigner la partie malade dans de l'eau mêlée de neige, jusqu'à ce que les chairs aient repris de la chaleur et leur couleur naturelle. Cependant cette opération très-douloureuse est quelquefois inutile; car, quand la congélation est totale, le seul remède alors, pour prévenir la gangrène, est l'amputation. Du reste, dans l'hospice du grand Saint-Bernard, on n'exige aucune rétribution, on ne demande rien à personne; seulement les voyageurs aisés trouvent dans l'église un tronc destiné à recevoir leur offrande volontaire.

Les gorges du grand Saint-Bernard sont surtout périlleuses à cause des avalanges qui y tombent fréquemment. Ces éboulemens étonnans partent avec la rapidité de la foudre, et il est presque impossible de les éviter. On conseille aux voyageurs d'entreprendre la montagne de grand matin, et par un temps serein; d'abord parce que la chute des avalanges est plus fréquente lorsque la neige est un peu échauffée par les rayons du soleil, ou ramollie par la pluie; et ensuite parce que l'air est ordinairement plus tranquille le matin que le reste de la journée.

De l'hospice, on descend en 6 ou 7 heures par la Vault-Pennine à la cité d'*Aoste*. La route est fatigante, parce que la pente de la montagne est beaucoup plus rapide que du côté du Valais.

On trouve la frontière du Piémont entre le lac et le Plan-de-Jupiter, et l'on arrive, au bout de deux heures, à Saint-Remi. Là on commence déjà à ressentir les chaleurs de l'Italie. Ensuite, passant par *Saint-Oyen*, *Etrouble*, le défilé de la Cluse et *Gignod*, on gagne la cité. Avant d'y arriver, la vue de l'amphithéâtre donne une idée de l'état de cette ville du temps des Romains. Ce monument de la grandeur des maîtres du monde ne présente que des ruines ; mais ces ruines sont imposantes ; et l'arc de triomphe d'Auguste, assez bien conservé, atteste la prospérité de la cité d'Aoste avant la chute de l'empire.

Aoste. Cette ville est l'ancienne *Augusta Salassiorum*, ou *Augusta Prætoria*. Une colonie de 3,000 soldats, qu'Auguste y envoya, la fit nommer ainsi. Aujourd'hui elle n'a d'autre avantage que sa position favorable au commerce, à cause de plusieurs vallées qui y aboutissent, et dont elle est le centre et la capitale. Elle est bâtie sur la Doire ; on y voit des individus affligés du crétinisme, mais seulement dans la classe très-pauvre. C'est la patrie de saint Anselme, archevêque de Cantorbéry. La vallée a 12 lieues d'étendue ; elle est très-abondante en fruits et en pâturages.

Les principaux bourgs ou villages qu'on traverse pour se rendre de la cité d'Aoste en Lombardie, ou dans les plaines du Piémont, sont d'abord *Châtillon* et *Bard*, qui, lors du passage de l'armée française par le grand Saint-Bernard, furent le théâtre des plus vives attaques de la part des Français, auxquels les Autrichiens opposèrent, mais en vain, la plus opiniâtre résistance. Viennent ensuite *Saint-Martin* et *Donas*, où l'on voit un chemin taillé dans le roc, et qu'on prétend avoir été fait par Annibal. Enfin on arrive à *Ivrée*, ville de 8,300 hab., située sur la rive gauche de la Doire, et bâtie partie sur le penchant d'une colline, et partie en plaine. Elle a été, dit-on, fondée 100 ans avant J.-C., et a essuyé plusieurs siéges. On y fait un commerce considérable en fromages. Il y a de bonnes filatures de soie et de coton.

D'Ivrée on va à *Turin* par *Chivasso*, et à *Milan* par *Verceil*, *Novare* et *Bufalora*.

DE LA SUISSE A MILAN, par le Saint Gothard (1).

D'ALTORF A BELLINZONE, 22 l.

Erstfeld	1 1/2	Stavedro	1/2
Klus	1 1/4	Piotta	1/2
Silenen	1	Ambri	1/2
Amsteg	1/4	Fiesso	1/2
Im-Ried	1/4	Al Dazio	1/4
Meitchlingen	1/4	Faido	7
Weiler	1	Chiggiogna	1/4
Saint-Joseph	1/4	Giornico	1 3/4
Goeschenen	3/4	Bodio	1/2
Le Pont-du-Diable	3/4	Poleggio	1/2
Andermatt	1/4	Osagna	1 1/4
Hospital	1/2	Cresciano	1/2
Col du St-Gothard	2 1/4	Bellinzone	2
Airolo	2		

Le Saint-Gothard, situé entre la Suisse et l'Italie, est un des passages des hautes Alpes les plus fréquentés. La grande route qui le traverse part de la ville d'Altorf et remonte la Reuss jusqu'à sa source; ensuite du point le plus élevé du Col, longeant le cours du Tessin qui se précipite vers l'Italie, elle aboutit à Bellinzone; de là on peut se rendre ou au lac Majeur, ou à celui de Lugano.

La route, qui a de 10 à 15 pieds de largeur, est pavée en quelques endroits de grandes dalles de granit. On en a reconstruit à neuf quelques parties, soit pour en diminuer les sinuosités, soit pour en adoucir la pente trop rapide. En hiver les neiges s'y accumulent quelquefois à la hauteur de 20 à 30 pieds; mais les habitans d'*Urseren* et d'*Airolo*, qui, pour aider au transport des marchandises, sont constamment occupés à gravir ou à descen-

(1) Les voyageurs qui passent à pied le Saint-Gothard, couchent ordinairement la 1re nuit à *Urseren*, la 2me à *Airolo*, où il y a une assez bonne auberge; la 3me à *Giornico*, la 4me à *Bellinzone*.

(*Mariana Starke.*)

dre la montagne avec des traîneaux attelés de bœufs, prennent un soin tout particulier de déblayer la route, en sorte qu'il est bien rare qu'elle demeure fermée pendant huit jours.

La ville d'*Altorf*, où l'on prend ordinairement la grande route qui traverse le Saint-Gothard, est le chef-lieu du canton d'Uri. Quoique cernée de toutes parts par des montagnes si élevées qu'il faut faire des efforts pour voir le ciel, elle a néanmoins des maisons assez vastes, très-propres, et de plus ornées de grilles et de jardins. Dans l'endroit où l'on prétend que le héros de la Suisse eut l'adresse d'abattre la pomme que le cruel Gesler avait placée sur la tête du jeune Tell, on a élevé deux fontaines qui indiquent l'espace que parcourut la flèche : on y voit les statues du père et du fils dans la même attitude qu'ils devaient avoir pendant la scène tragique qui détermina la liberté des cantons Helvétiques.

Au sortir d'Altorf, on passe un fougueux torrent qui descend de la vallée du Schuchen, et l'on entre dans celle de la Reuss, où, après avoir traversé les villages d'*Ersfelden*, *Klous* et *Silenen*, on arrive à *Amsteg*, qui est à 3 lieues d'Altorf. Rien de si triste que les premiers villages qu'on rencontre en pénétrant dans la vallée de la Reuss : tout annonce que cette lugubre contrée est l'asile de la maladie, de la pauvreté ; l'espèce humaine y est dégradée jusque dans ses formes, funeste produit de l'air corrompu par les exhalaisons des eaux stagnantes dans des plaines basses, chaudes et marécageuses. Cependant les environs d'Amsteg sont assez agréables, et la végétation y paraît d'une vigueur singulière : différence qui vient sans doute de ce que ce gros bourg est situé au pied du Saint-Gothard, pris dans la plus grande étendue qu'on puisse donner à sa base.

D'*Amsteg* à la vallée d'*Urseren*, on compte 5 lieues. Pendant ce trajet, on dirait que la nature prend plaisir à se décomposer pour offrir aux regards du voyageur les scènes à la fois les plus effrayantes et les plus sublimes. A chaque pas on est frappé du désordre occasioné par les élémens qui se font la guerre.

A un quart de lieue d'Amsteg, on trouve le hameau d'*Im-Ried*, près duquel on passe un ruisseau qui, sortant d'une gorge très-profonde, offre un aspect tout-à-fait pittoresque. Plus loin on traverse le village de *Meitschlinghen*, et l'on ne tarde pas à atteindre le point nommé le *Fallibrouck*, où un torrent forme, au milieu d'un groupe de noirs sapins, des cascades très-agréables. Ensuite on gagne la rive gauche de la Reuss sur un pont nommé le *Saut du Moine :* ce pont, composé d'une seule arche, est ainsi appelé, parce qu'il repose sur deux rochers si rappro-

chés l'un de l'autre, qu'il semble qu'on pourrait franchir la rivière d'un saut.

A une petite distance de là, on traverse un torrent qui descend de la montagne ; et immédiatement après, la route, s'élevant par une pente très-rapide, conduit à *Wasen*, où l'on trouve une bonne auberge. L'église de ce village, bâtie sur une roche qui domine la vallée, produit dans le paysage un effet très-agréable. A une demi-lieue de Wasen, on rencontre le village de *Wattenghen*, près duquel on passe un pont nommé *Schoen-Brücke*, qui ramène sur la rive droite de la Reuss ; et, au bout d'une autre demi-lieue, on est reporté sur la rive gauche de cette rivière, par un autre pont dont l'arche est d'une hauteur extraordinaire. Depuis ce troisième pont jusqu'à la vallée d'Urseren, la Reuss forme une suite presque continue de chutes.

Vient ensuite le village de *Gœschenen*, au sortir duquel on passe un quatrième pont appelé *Hæderli-Brücke*, et l'on se retrouve sur la rive droite de la Reuss. Ici la vallée prend un aspect aussi effrayant que sauvage ; elle ne présente que des rochers absolument nus, et l'on n'entrevoit le ciel que par d'étroites échappées entre ces rochers. A un quart de lieue plus loin, on est remis sur la rive gauche par un cinquième pont nommé *Tantzenbein* ; et enfin, après une montée d'une heure et demie dans cette gorge affreuse et glaciale, on parvient au fameux

Pont-du-Diable, par lequel on regagne la rive droite.

L'arche de ce pont a 75 pieds d'ouverture, et la hauteur verticale de la chute d'eau est de 100 pieds. Ces lieux pleins d'horreur retentissent au loin des rugissemens de la Reuss, qui se précipite dans l'abîme avec une impétuosité effrayante. Mais, si l'on est étonné des difficultés qu'eut à surmonter l'architecte qui lança ce même pont d'une rive à l'autre, on l'est bien plus des scènes de dévastation qu'on a sous ses yeux lorsqu'on l'a passé. Tout ce que la fable raconte des masses élevées jusqu'au ciel par les géans, et renversées sur ces rebelles, n'est qu'une faible image de l'informe chaos que présente la gorge où est bâti le Pont-du-Diable.

Bientôt après avoir passé le Pont-du-Diable, le peu de lumière que les sommets de montagnes réfléchissent dans cette profonde vallée, disparaît sous les voûtes de l'Urnerloch : c'est un antre taillé dans le roc vif, et qu'on a été obligé de pratiquer, parce que, dans cet endroit, les parois de la montagne sont trop escarpées et presque perpendiculaires. La galerie a 200 pieds de longueur sur 12 de largeur, et autant de hauteur. En sortant

de cette caverne humide et obscure, la scène change tout-à-coup, et le voyageur, comme par enchantement, se trouve transporté sous un beau ciel; il aperçoit des touffes de verdure et des champs assez bien cultivés, contraste d'autant plus frappant qu'il était inattendu : c'est la vallée d'Urseren, qui, à la vérité, n'est pas des plus fertiles, mais que les gorges affreuses qu'on vient de quitter font, par une illusion bien naturelle, paraître un séjour délicieux.

Cette vallée, qu'on traverse jusqu'à l'endroit où la montée recommence pour ne cesser qu'au sommet du Saint-Gothard, renferme quatre villages. *Andermatt*, qu'on rencontre à un quart d'heure de la galerie de l'Urnerloch, en est le chef-lieu. A trois quarts de lieue plus loin est le village de l'*Hospital*, situé près du confluent des deux Reuss, dont l'une vient du Saint-Gothard, et l'autre de la Fourche. Les lits de ces deux torrens sont profondément excavés, et bordés de précipices.

En partant de l'*Hospital*, la route n'offre plus ces grands accidens de la nature qui causent la surprise et inspirent l'effroi. On monte lentement sur une chaussée pavée de grosses dalles de granit. Les personnes qui sont d'un tempérament faible se sentent oppressées par la subtilité de l'air et la rigueur du climat. La pente de la montagne qu'on gravit est souvent interrompue par des petits repos. Cependant on arrive dans un endroit où le rapprochement des deux parois des rochers semble fermer entièrement le passage, et où la Reuss fait une chute assez forte. Tout près de là on traverse cette rivière sur le pont de Rudunt, et, continuant de monter pendant quelques momens, on atteint enfin le point le plus élevé du passage.

C'est dans ce lieu qu'est bâti l'hospice. Les voyageurs y sont aussi bien reçus que le comporte la nature des choses. Ceux qui sont pauvres y trouvent un repas qui ne leur coûte rien, et s'il leur est arrivé quelque accident, on leur donne les soins nécessaires. On n'exige de paiement de personne; mais les gens aisés ne doivent pas oublier qu'accepter cette hospitalité gratuite, c'est en restreindre les effets pour un très-grand nombre d'indigens.

La température du col du *Saint-Gothard* est très-âpre et très-rigoureuse. L'hiver y dure pendant neuf mois, et les neiges s'y accumulent à une hauteur prodigieuse. Il est rare d'y voir le thermomètre de Réaumur descendre au-dessous de 19 degrés. Les passages que les avalanges rendent les plus dangereux sont ceux qu'on nomme Feld, au nord de l'hospice, le Chemin-Neuf, appuyé contre les rochers au sud, et tout le trajet depuis l'hos-

pice jusqu'à *Airolo*, mais surtout à la *Piota*, à *San-Antonio*, à *San-Giuseppe*, et dans toute la Valtremola. Les tourbillons accompagnés de nuées de neiges en poussière, sont très-périlleux depuis l'alpe de Rudunt jusqu'à l'hospice. Les voyageurs qui traversent le Saint-Gothard pendant la mauvaise saison doivent s'attacher à suivre scrupuleusement les conseils des gens du pays. Si des circonstances impérieuses les forcent à continuer leur route dans un temps dangereux, la seule précaution qu'ils puissent prendre, c'est d'ôter aux chevaux leurs clochettes, et tout ce qui pourrait faire quelque bruit, et de se hâter de traverser les mauvais pas sans dire un mot et dans le plus grand silence, car il ne faut souvent qu'un son très-faible pour déterminer la chute des masses de neige dont on est menacé.

De l'hospice à *Airolo*, il y a deux lieues de descente très-rapide. Une singularité assez remarquable, c'est qu'on fait une partie de ce trajet par un chemin de marbre, de spath et de cristal. Le Tessin, dont on longe les rives, coule d'abord parmi des rochers, où il produit une multitude de belles cascades, et puis il se divise en divers rameaux pour traverser la région des sapins. En quittant le plateau du Saint-Gothard, on s'enfonce dans la Valtremola. Après environ une heure de marche, on passe le Tessin sur un pont. Là, quelquefois en hiver, les neiges, transportées par des vents impétueux, s'entassent à 50 pieds de hauteur, et souvent même, en été, forment sur le Tessin des voûtes qui sont en état de supporter des fardeaux d'une pesanteur très-considérable. Au-dessous du second pont qu'on rencontre, on aperçoit déjà de vertes prairies, et l'on quitte cette nature sauvage, dont les regards du voyageur ont été constamment frappés sur les bords de la Reuss. Ensuite on passe à côté de la chapelle de Sainte-Anne, et traversant la forêt de Piotella, on ne tarde pas d'arriver à Airolo, où l'on voit un sol qui, s'il n'est pas des plus fertiles, répond du moins aux soins du cultivateur par des récoltes assez abondantes en pois, en pommes de terre et même en blé.

Dazio-Grande, qui vient après, est à deux lieues et quart d'Airolo. Le chemin qui y mène descend comme un escalier, en suivant pendant un quart d'heure une gorge que débordent des rochers très-escarpés. On passe trois ponts dans ce court trajet. La route actuelle, pratiquée dans cette gorge, a coûté des sommes immenses; c'est pourquoi on exige de tous les voyageurs, même de ceux qui sont à pied, un petit péage.

Entre *Dazio-Grande* et *Giornico,* il y a un intervalle de 3 lieues. Après avoir passé le village de *Faido*, qui est à 1 lieue, la vallée

commence à se rétrécir. Depuis Airolo jusqu'à cet endroit, les montagnes qui environnent cette vallée s'abaissant insensiblement vers l'Italie, le Tessin, qui se précipitait en torrens, a déjà pris un cours plus égal et plus tranquille; mais tout-à-coup d'énormes rochers s'opposant à son passage, on dirait que ce fleuve, impatient et irrité de la barrière qu'il rencontre, rassemble toutes ses forces pour la surmonter. En effet, il bouillonne, s'élance en écume blanchâtre par-dessus la chaîne de rochers qui l'a retardé dans sa marche, et tombe au fond d'un gouffre épouvantable : bientôt il reparaît et s'étend dans la plaine. Cependant le chemin, pratiqué en corniche dans les rochers, descend par une pente assez roide à *Giornico*, grand village divisé en deux parties par le Tessin, et entouré de superbes châtaigniers.

Au-delà de Giornico, la vallée s'élargit et s'étend jusqu'à *Bellinzone*. On passe par *Poleggio*, et de là on arrive à Bellinzone dans deux heures de marche.

Bellinzone est une jolie petite ville assise des deux côtés du Tessin, et sur la pente de la montagne. Elle commande un paysage important, parce que la vallée s'y rétrécit à tel point, qu'il ne reste de place que pour la grande route et la rivière. A l'est on a construit deux châteaux forts l'un au-dessus de l'autre, et il y en a un troisième du côté de l'ouest. Les murs qui servent de défense à ces châteaux descendent jusqu'au bord du Tessin, en sorte que les portes de la ville ferment toute la vallée. Bellinzone est donc la clef de la Suisse du côté du Saint-Gothard : elle est de plus une ville d'entrepôt pour les marchandises qui vont en Italie, ou qui en viennent. Ce furent les Français qui, sous le règne de François I[er], élevèrent la grande digue qu'on voit près de cette ville, et qui sert à prévenir les dévastations du Tessin. Les habitans parlent l'italien, mais les aubergistes savent l'allemand.

Nous avons déjà fait observer que de Bellinzone on peut se rendre ou au lac Majeur, ou à celui de Lugano. Pour aller au lac Majeur, on prend la route qui tourne à droite, et conduit en trois heures de marche à *Magadino*, sur le lac Majeur. Là on s'embarque, et traversant le lac dans toute sa longueur, on arrive à *Sesto*, d'où l'on se dirige sur *Milan*.

DE BELLINZONE A LUGANO, 5 l. $\frac{1}{2}$.

Giubiasco	1/4	Cadempino	1
Cadenazzo	1 1/4	Vezia	1/4
Bironico	1 1/2	Lugano	1/4
Taverne	1		

Après avoir dépassé *Bellinzone*, on trouve un chemin qui prend à gauche et mène à *Lugano*, ville située sur le lac du même nom, distance de 6 lieues. On passe d'abord par *Giubiasco* et *Cadenisso*, et traversant le mont Cénéré, couvert de forêts de châtaigniers, on arrive à *Bironico*. Ensuite on longe le cours de Lisone, et l'on descend dans les beaux villages de *Taverne Sopra* et *Sotto*. Lorsqu'on est parvenu au moulin d'Osteriata, on voit dans le lointain la cime du San-Salvador, qui est au bord du lac. *Vezia* est le dernier village que l'on rencontre ; audelà de ce lieu, on passe un pont, et lorsqu'on a gagné la Chapelle de la Madonna, on aperçoit le lac, et l'on commence la descente qui conduit à *Lugano*. Tout ce trajet est riche en sites pittoresques.

Lugano est situé sur la rive septentrionale du lac ; c'est une ville très-commerçante à cause du passage des marchandises qui sont dirigées par le Saint-Gothard ; il y a des moulins à filer la soie, dont le mécanisme est très-ingénieux, des manufactures de tabac, des papeteries, des fabriques de poudre à canon, et dans les environs des forges où l'on travaille le fer et le cuivre. La soie qu'on y récolte passe pour la meilleure de tout le canton du Tessin, et surpasse même en finesse celle de *Milan*. Vue du lac, la ville offre un aspect magnifique, et tout-à-fait pittoresque. A l'est s'élève le fertile Monte-Bre ou Gottardo, couvert de villages, de maisons de campagne et de jardins qui présentent une forêt d'oliviers, de citronniers, d'orangers et d'amandiers. A l'opposite on voit s'étendre vers le sud-est l'âpre mont Caprino, au pied duquel on aperçoit une multitude de petits bâtimens qui contrastent par leur blancheur avec la couleur rembrunie des rochers auxquels ils sont adossés : ce sont les Cantines de Lugano. La montagne étant très-caverneuse, on a profité de cette circonstance pour y conserver le vin au frais, et y aller en promenade pendant les grandes chaleurs ; et pour joindre ainsi l'utile à l'agréable, on n'a eu besoin que d'é-

lever quelques légères constructions au-devant de ce qu'on appelle les *Cavernes d'Eole*.

Lorsqu'on a traversé le lac de Lugano, on n'est plus qu'à 3 lieues de la ville de *Come*. La route qui y conduit est belle et même commode, si l'on excepte la montée au sortir du lac, et la descente en arrivant à Come, qui sont considérablement prolongées. Dans ce trajet, on trouve les bureaux de la douane placés près d'un village qui fait la séparation entre la Suisse et le Milanais. (*Voyez* la description de Come, voyage de Milan aux îles Borromées.)

De *Come* à *Milan*, on compte 8 lieues. La route s'élève d'abord du fond du vallon par une pente assez rapide et extrêmement prolongée; mais lorsqu'elle a gagné le niveau de la plaine, elle conduit à Milan par la ligne la plus directe. Les campagnes qu'elle traverse sont d'une fertilité prodigieuse : c'est l'heureux sol de la Lombardie avec toutes les qualités qui le distinguent.

VOYAGE DU PAYS DES GRISONS A MILAN, par le Splüghen.

Le Splüghen est une haute montagne du pays des Grisons, qui fait partie de la grande chaîne des Alpes, et offre un passage très-fréquenté pour aller d'Allemagne en Italie. Le trajet depuis *Coire*, qui est la capitale des Grisons et le point ordinaire de départ, jusqu'à la ville de *Chiavenna*, comprise dans le territoire italien, est de 18 lieues. Pendant l'hiver, et au commencement du printemps, cette route présente quelques dangers à cause des avalanges.

DE COIRE A CHIAVENNA, 18 l. $\frac{1}{4}$.

Ems	1 1/4	Andeer	1/4
Reichenau	1/2	Suffers	2
Bonadutz	1/4	Splüghen	1
Retzuns	1/4	Sommet du Splüghen	2
Realta	1	Isola	2
Katzis	1	Campodolcino	1
Tusis	1/2	Preston	1/2
Rongella	1/2	Santa-Maria	3/4
Zillis	1 1/4	San-Giacomo	1
Pignierbad	1/2	Chiavenna	3/4

La route qui part de *Coire* est une très-belle chaussée construite entre les années 1782 et 1786, jusqu'à la frontière des Grisons : elle longe d'abord une charmante et riche vallée bordée à gauche par les montagnes de Malix, et à droite par le Galanda, traverse le grand village d'*Ems*, le premier au-delà de Coire, où l'on parle le roman, et conduit à *Reichenau*, situé au confluent du Rhin postérieur et du Rhin antérieur. Ce gros bourg est la clef de toute la vallée du Rhin antérieur; il est à 1 l. 3/4 de Coire. De là à *Tusis*, 2 l. 1/2. Dans ce trajet, on passe par *Bonadutz* et *Retzuns*, et l'on jouit d'une vue extrêmement agréable sur une vallée aussi fertile que populeuse.

Tusis est un des endroits les mieux bâtis qu'il y ait dans tout le pays des Grisons. Il est situé sur la rive gauche du Rhin postérieur et au pied du Heinzenberg. L'allemand y est généralement en usage. La situation de ce bourg sur le grand chemin du Splüghen, le rend fort vivant. Les arbres fruitiers qu'on cultive dans la vallée sont d'un tel rapport, que l'exportation des fruits qu'on y fait sécher forme une branche considérable de commerce.

Bientôt après avoir passé Tusis, la route s'engage dans la Viamala et mène à *Zillis* en deux heures de marche. On donn le nom de *Viamala* à la fameuse gorge qu'on est obligé de traverser avant d'arriver à la vallée de Schams, et qui passe pour une des plus remarquables et des plus affreuses qu'il y ait en Suisse. Cette longue gorge n'a souvent que quelques toises de largeur; on y voit, à une profondeur effrayante, couler avec la vitesse d'un trait le Rhin postérieur, que l'on distingue à la blancheur de son écume, sans pouvoir entendre le fracas de ses ondes. Les parois des rochers surplombent au-dessus de l'abîme, et sont couverts de noirs sapins qui ajoutent à l'obscurité et à l'horreur de ce lieu. Le chemin qui est taillé en corniche dans le roc, et qui n'a que 3 ou 4 pieds de largeur, suit tantôt la droite et tantôt la gauche de la rivière qu'on aperçoit le plus souvent à 200 et même à 400 pieds au-dessous de soi. Pour construire les trois ponts sur lesquels on passe cette rivière, il a fallu, du haut des côtés du défilé, descendre avec des cordes des sapins aussi longs que des mâts de vaisseau, et en fixer les deux bouts sur l'un et l'autre bord du précipice. La route est bien entretenue et suffisamment prémunie contre toute espèce d'accidens. En été il n'y a aucun danger à craindre; mais, comme nous l'avons déjà fait observer, on est fort exposé aux avalanges lorsque les montagnes sont couvertes de neiges.

Au sortir de Tusis, on passe la Nalla, et après une demiheure de montée, on arrive à la ferme de *Roughella*. Là com-

mence la descente qui aboutit à *Viamala*. Bientôt après on passe le Rhin sur un pont de pierre d'une construction très-hardie ; après quoi, on traverse une roche percée. Un peu plus loin, un second pont, non moins hardi que le premier, reporte le voyageur sur la rive gauche. Ce pont, composé d'une seule arche, a 40 pieds de long, et s'élève au-dessus d'un abîme de 480 pieds de profondeur. A quelque distance de là, le Rhin forme une chute considérable, et ses flots se brisant contre les rochers avec une prodigieuse impétuosité, produisent un nuage de poussière humide qui fait voir un fort bel iris lorsque le soleil donne dans la gorge. Au bout d'une demi-heure, le chemin repasse sur la rive droite au moyen d'un troisième pont; après quoi l'on ne tarde pas d'arriver à l'église de Saint-Ambroise. Ici l'on quitte l'affreuse gorge de Viamala, et l'on entre dans la riante et gracieuse vallée de Schams. Le lieu qui, dans tout ce trajet, offre les tableaux en même temps les plus sublimes et les plus remplis d'horreurs, est l'espace qui sépare les deux premiers ponts.

Le premier village qu'on rencontre en entrant dans la vallée de Schams, est celui de *Zillis*. Cette vallée forme un bassin ovale d'une lieue et demie de longueur; elle contient onze villages et les ruines de plusieurs châteaux, et offre surtout au sortir de l'affreuse gorge de Viamala, un aspect des plus gracieux. Le Rhin postérieur, qui la traverse, y grossit ses eaux de six petites rivières ou torrens.

A $^3/_4$ de l. de Zillis, est le village d'*Andeer*, où l'on trouve la meilleure auberge qu'il y ait dans toute cette contrée. On a encore 3 l. à faire pour aller de ce village à celui de *Splüghen*. Près du château de Bérembourg, on entre dans le défilé qu'on appelle les *Roffeln:* c'est là que la rivière d'Avers, au sortir de la vallée de Farrera, se précipite dans le Rhin, qui, descendant de la vallée de Rhinvald, lutte avec fureur contre les obstacles que les Roffeln opposent à son rapide cours, et offre un spectacle également sublime et effrayant. Cependant ce défilé est moins sauvage et d'un aspect moins affreux que le passage de Viamala. Quand on en est sorti, on traverse une plaine couverte de bois qu'on appelle *Selva plana*, après quoi on se rend par le village de Souvers à celui de Splüghen.

Ce dernier village, quoique situé à une élévation déjà très-considérable, est néanmoins fort vivant à cause des deux routes très-fréquentées qui y aboutissent, et qui mènent en Italie, l'une par le Splüghen, et l'autre par le Bernardin. Il y passe toutes les semaines 4 ou 500 bêtes de somme. On remarque avec surprise

que l'art de la sculpture, qui semble destiné à ne fleurir que dans les climats tempérés, n'a pas dédaigné de se rapprocher de la nature sauvage du Splüghen : plusieurs habitans de cette montagne mettent en œuvre le marbre blanc qu'ils trouvent aux environs, et en font toute sorte de jolis ouvrages.

Depuis le village de Splüghen jusqu'à l'auberge qu'on rencontre un peu au-dessous du col de la montagne du côté de l'Italie, on compte 3 lieues. La hauteur du col est d'environ 1028 toises au-dessus de la mer. Ce passage est quelquefois assez dangereux, aussi y a-t-on établi une cloche que l'on sonne pendant les tourmentes mêlées de neiges, afin d'indiquer aux voyageurs la route qu'ils doivent tenir pour ne pas s'égarer. On se sert aussi pour cet effet de longues perches plantées de distance en distance sur les bords de la route, et qu'on appelle *Stazas*.

Après avoir quitté l'auberge du Col, on ne tarde pas à rencontrer la Lira, torrent impétueux dont on suit le cours, et l'on gagne l'Isola dans deux heures de marche. De là, on descend encore pendant deux autres heures dans la vallée de Saint-Jacques, et passant par *Campo Dolcino*, où est le bureau des douanes, et où les voyageurs sont visités, on arrive bientôt à *Chiavenna*. Cette ville, située au confluent de la Lira et de la Mera, et dans un vallon aussi fertile qu'agréable, est par sa population et son commerce, la plus considérable de la contrée à laquelle elle a donné son nom. Il ne faut qu'environ une heure de marche pour aller de *Chiavenna* à *Riva di Mezuola*, village situé à l'extrémité septentrionale du lac de Come. De là, on s'embarque sur ce lac, et le traversant dans toute sa longueur, on se rend à l'un ou à l'autre de ses deux ports méridionaux, c'est-à-dire à la ville de *Come*, en prenant la droite, ou à celle de *Lecco*, en suivant la gauche.

En approchant de *Come* on aperçoit, sur la rive droite du lac, la superbe ville d'*Este* où l'on a su réunir tous les prestiges de l'art aux mâles beautés d'une nature alpestre.

Dans le paragraphe précédent, nous avons donné des indications suffisantes sur le trajet de *Come* à *Milan*. Quant aux voyageurs qui sont arrivés à *Lecco*, ils ont le choix de continuer leur route ou par eau ou par terre. Dans le premier cas, ils s'embarquent sur l'Adda, qui sort du lac près de *Lecco*, où il reprend son nom et son cours : ils descendent cette rivière jusqu'à Trezzo, et là ils entrent dans le canal artificiel de la Martezana, qui les conduit à *Milan*. Ce voyage est peu dispendieux et fort agréable, à cause des magnifiques points de vue très-variés qu'offrent les riantes collines qui bordent le cours de l'Adda. Mais les sinuosités de

cette rivière, et les détours que fait le canal pour conserver un niveau régulier, rendent nécessairement cette route beaucoup plus longue que celle qui se fait par terre. Celle-ci, en quittant *Lecco*, traverse l'Adda sur un superbe pont qui fut construit dans e 14e siècle, et côtoie le petit lac jusqu'à *Olginate*. De là, elle passe par *Valgréghentino*, *Carsaniga*, *Carnusco*, *Osnago*, *Usmate* et *Arcore*, et aboutit à *Monza*, ce qui fait environ six heures de marche.

Les voyageurs s'arrêtent ordinairement à *Monza*, pour en visiter le superbe palais, ainsi que les jardins délicieux, les vastes serres et l'immense parc qui sont les dépendances de cette habitation vraiment royale. En effet, on y voit tout ce que la richesse et le goût réunis peuvent offrir de plus propre à captiver l'attention des curieux. L'église de Saint-Jean est encore bien remarquable sous le rapport de son antiquité : dans la sacristie de cette église, on conserve les riches dons faits par Théodolinde, reine des Lombards, et la fameuse couronne de fer, qui, le 26 mai 1805, servit dans *Milan* au couronnement de l'empereur Napoléon. C'est en mémoire de cet événement que fut créé l'ordre de chevalerie appelé de la *couronne de fer*.

De *Monza* à *Milan*, il y a environ 3 lieues. La route, aussi belle que commode, traverse une plaine d'une fertilité merveilleuse, parsemée de villages et de maisons de campagne, arrosée par une multitude de courans d'eau qui se croisent en tout sens, et ombragée par des arbres de différentes espèces qui servent de bordure aux champs et aux prairies.

DE MILAN AUX ILES BORROMÉES,

6 postes, 37 milles (43 milles suivant Coxe).

Saronno	2	(*b*) A l'Ile-Belle	en bateau.
Varèse	2	(*c*) A l'Ile-Mère	en bateau.
(*a*) Laveno	2		

DES ILES A MILAN,

par Come, 7 p. $\frac{1}{2}$, 51 m. (59 m. suivant Coxe).

De l'Ile-Mère à Laveno	en bat.	Barlassina	1 1/2
Varèse	2	Milan	2
Come	2		

Il n'y a pas de voyageur qui, s'il s'arrête quelque temps à Milan, ne soit curieux de voir les îles Borromées, situées dans le lac Majeur (*lacus Vernabus*), au pied des Alpes rhétiennes. Nous ferons ce trajet en prenant pour guide le savant Ébel.

Outre la route indiquée ci-dessus, il y en a une autre de traverse d'environ 30 milles, jusqu'à *Sesto*, village sur le Tessin, qui sort du lac un mille plus haut. En s'embarquant à *Sesto*, sur cette rivière, on la remonte l'espace d'environ un mille; on entre dans le lac et on aborde aux îles Borromées.

Le pays qu'on traverse en suivant la route indiquée dans l'Itinéraire, par *Varèse*, jusqu'au lac Majeur, ne présente pas un coup d'œil aussi riant que les autres parties du Milanais. La meilleure production de ce pays est son vin, qui est assez estimé. Les routes sont presque partout bordées de châtaigniers et de maronniers. On y recueille aussi des soies de très-belle qualité. A *Saronno* on trouve une bonne auberge à la poste.

A 4 milles de *Varèse*, on voit le beau sanctuaire de la Madonna del Monte, situé sur le sommet d'une montagne, d'où l'on découvre avec un télescope, *Milan*, le lac Majeur, *Novare* et *Verceil*. L'ordre avec lequel sont disposées les petites chapelles de la passion de notre Sauveur, sur la route qui conduit au sanctuaire, offre un coup d'œil varié et très-agréable.

(*a*) A LAVENO, on s'embarque sur le lac. Ceux qui vont de *Milan* à *Turin* peuvent s'embarquer à *Laveno*, pour aller à *Arona* et visiter les îles Borromées, en traversant le lac Majeur. Le prix ordinaire est de 10 à 15 fr. de France. Le prix commun, pour une barque à quatre rameurs, est de 18 fr. Il faut, 1° choisir la barque la plus large et la plus solide, parce que la navigation sur le lac est quelquefois orageuse, et faire prix pour quatre rameurs; 2° retenir pour tout le jour la barque à son service. De l'Ile-Belle à *Arona*, on compte dix milles, et de là à *Novare*, 24 milles d'un très-beau chemin; tandis que, pour aller de *Laveno* à *Novare*, par *Varèse* et *Sesto*, il y a plus de 40 milles, et l'on est obligé de passer le Tessin, qui grossit souvent et devient difficile à traverser.

LAC MAJEUR. — Le lac Majeur, ainsi nommé parce qu'il est le plus grand des trois lacs de Lombardie, s'étend du nord au sud. Il a environ 39 milles de long sur 5 à 6 de large. Il est élevé de 654 pieds au-dessus du niveau de la mer. La Magia et la Verzasca se jettent dans ce lac, et le Tessin le traverse. Ses eaux sont très-limpides. La navigation y est moins dangereuse que sur le lac de Come, parce qu'on y emploie de meilleures rames; cependant les voiles sont tout aussi défectueuses, car les

bateliers ne se servent jamais de voiles triangulaires. La longueur de son cours, dépuis le lac jusqu'à l'endroit où il tombe dans le Pô, est de 55 milles, et le niveau du lac est de 95 toises plus élevé que celui du Pô, au confluent des deux rivières. Une majesté sauvage, jointe aux beautés d'une nature douce et riante, telles qu'on en rencontre dans l'heureux sol de l'Italie, caractérise ce lac. La vue y est tantôt resserrée dans les plus étroites limites, et tantôt elle embrasse un horizon immense. De hautes montagnes l'entourent au S.-O., à l'O., au N. et au N.-E. Celles de l'E. et du S. s'abaissent par degrés jusqu'aux plaines de la Lombardie. Au N.-E., entre Magadino et Laveno, les montagnes sombres et sauvages du Gamborogno s'élèvent rapidement du sein des ondes jusqu'à la hauteur de 6000 pieds au-dessus de leur surface. Les flancs boisés du Pino et le mont Canobbio semblent fermer le lac, de sorte que sa partie septentrionale forme un bassin de 3 lieues de longueur, lequel porte le nom de lac de *Locarno*. Ce bassin, situé sur le territoire de la Suisse, est excessivement poissonneux.

On voit quantité de villages sur l'une et l'autre rive. Les couvens de Madonna del Sesto et de Madonna della Trinita offrent des points de vue d'une beauté inexprimable.

Promenades. — A la maison de campagne de Ténia, dans la cour de laquelle on voit un figuier de 12 pieds de circuit ; à *Ténéro*, où la Verzasca tombe dans le lac. L'agreste vallée de Verzasea débouche au N. au-dessus de l'église de Madonna della Fraggia. Le pont de Ténéro a 120 pieds au-dessus du niveau ordinaire de la Verzasca, et cependant cette rivière blanchit quelquefois de son écume le cintre de cette haute arcade. De *Ténéro* l'on découvre tout le bassin du lac de Locarno jusqu'au mont Pino que couvrent de sombres forêts, et qui conjointement avec celui de Canobbio semble terminer le lac. Le sentier qu'on aperçoit vis-à-vis de Locarno, et qui de *Magadino* mène le long du lac à *Molinetto*, offre des beautés extraordinairement pittoresques, lorsqu'il est éclairé par les rayons du soleil dans la matinée. Rien de plus ravissant que les promenades en bateau que l'on fait sur le bassin du lac. *Promenade* au pont Brolla, à 1 lieue $^1/_2$ à l'ouverture de la vallée de Maggia, d'où la rivière du même nom sort avec impétuosité par des gorges resserrées entre des rochers de gneiss. Les vues de *Pedamonte* et d'*Intragni*, de l'ouverture des vallées de Centovalli et d'Onsernone, d'où le ruisseau de même nom va se jeter avec la rapidité d'un trait dans la Maggia, et de la haute montagne de Finaro dans la vallée de Vichezza, déploient toutes les horreurs d'une nature mena-

çante et tous les charmes des paysages les plus délicieusement variés. *Promenade* à *Intragny*, 2 lieues 1/2. On y découvre une vue superbe à la terrasse de l'auberge du Belvédère. Les regards planent tour à tour sur les pentes douces de l'Arcennio, sur les rochers escarpés du Borghese-Locarno, sur le commencement du lac, sur le mont Cénéré, sur les villages de *Magadino*, *Pedamonte*, *San-Fedele*, *Julino* et *Cariglione* (entre la Maggia et la Melezza), sur les ponts de la Melezza, de l'Onsernone et de la Maggia, et sur les déchiremens des gorges du val d'Onsernone. Au-dessous de *Canobbio* et de *Luino*, le lac Majeur s'élargit vers le S.-O., et forme un golfe ovale de 2 à 3 lieues de large. Sur ses rives, on voit briller les villes de *Palanza* et d'*Intra*. L'Isola-Bella, l'Isola-Madre, l'Isola di San-Giovanni et di San-Micheli, et, plus près de la rive méridionale, l'Isola de' Conigli (l'île des Lapins), semblent nager sur sa surface. Ce beau lac nourrit un grand nombre d'espèces de poissons. Il faut voir les magnifiques carrières de granit de *Baveno*, et les riches marbrières de *Candoglia*. On voit, à environ 5 milles sur la rive occidentale du lac, dans une situation agréable, la petite ville d'*Arona*, qui a donné naissance à saint Charles-Borromée. Les principaux édifices de cette ville méritent d'être vus pour la beauté de leur architecture.

En face, sur la rive orientale, est la ville d'*Anghiera*, et sur une hauteur qui domine le lac, on voit les ruines d'un vieux château fort.

Dans le fond d'un golfe formé par ce lac, à l'O., sont situées les îles Borromées. Elles sont au nombre de trois, et appartiennent à la famille de ce nom.

(*b*) L'Isola-Bella (l'Ile-Belle), quoique plus petite que l'Ile-Mère, la surpasse en agrément et en élégance (1).

Cette île est composée de dix terrasses voûtées qui s'élèvent les unes au-dessus des autres, et dont la plus haute a 120 pieds au-dessus de la surface du lac, et 40 pieds en carré. Un Pégase, placé au haut de cette terrasse, donne à l'île entière la forme d'une pyramide aux yeux de ceux qui viennent y aborder du côté de l'E. Au couchant, on voit sortir des ondes du lac un vaste palais qui n'est pas encore entièrement achevé. Dans un des berceaux des terrasses, le fondateur a fait consigner sur le marbre le but de cette création. Les mosaïques ou salle terraine sont les

(1) Il y a une bonne auberge, où pour 3 f. on peut faire un excellent repas.
Mariana Starke.

appartemens qui occupent la partie inférieure du palais, et dont les murs imitent les parois de brèche d'une grotte naturelle. On y voit de belles copies en marbre d'antiques célèbres, un buste d'Achille très-estimé, un dauphin en marbre blanc qui verse de l'eau dans une vaste conque, etc. Les autres appartemens du palais contiennent des tableaux de Luca Giordano, de Procaccini, de Schidoni, du Titien, de le Brun, et de divers autres maîtres. On voit dans ces trois petites chambres plusieurs paysages du chevalier Tempesta, peintre fameux, qui avait été exilé dans cette île après avoir assassiné sa femme pour en épouser une plus belle. Dans la proximité de l'Isola-Bella, la profondeur du lac est de 600 pieds; mais entre les îles on ne trouve que 18 pieds. Toute l'île est couverte de bosquets et de berceaux composés d'orangers, de citronniers, de grenadiers, de cédrats, de lauriers, d'oliviers, de cyprès, de vignes, de rosiers, de jasmins, de myrtes et de câpriers. Elle est embellie par des fontaines, des statues, et peuplée de superbes faisans. Les orangers et les citronniers y poussent presque aussi vigoureusement qu'à Naples et à Palerme, et leurs troncs ont jusqu'à un pied de diamètre. Là, sur des orangers chargés en même temps de fleurs et de fruits, on voit fleurir la vigne et s'épanouir les boutons de la rose et du jasmin. On y cueille des cédrats, sorte de gros citrons d'un pied de longueur sur huit pouces de diamètre. Pendant le temps de la floraison, les parfums de ces jardins s'étendent à une grande distance sur le lac, et flattent l'odorat des voyageurs qui approchent de l'île, surtout le matin. En hiver, on recouvre de planches toutes les différentes variétés d'orangers et de citronniers. Les autres plantes que l'on cultive en pleine terre y passent sans inconvénient la mauvaise saison. La vue dont on jouit sur la plus haute terrasse est d'une beauté et d'une étendue surprenantes. Au N., on voit l'Isola-Madre, et, plus près du rivage, l'île de San-Giovanni et de San-Micheli sortir du milieu des ondes. Sur les rives du lac on découvre les villes de *Palanza* et d'*Intra*, et le gracieux coteau de Castagnüola, couvert de couvens, de villages et de maisons de campagne, ainsi que le monte Rosso et le Simolo; plus loin, à l'horizon, les hautes et sombres montagnes des vallées d'Intrasca et de Vichezza; à droite de l'Isola-Madre, la partie du lac qui s'étend du côté de *Locarno*, avec les rochers escarpés de Pino et de Gamborogno, au-dessus desquels s'élèvent les montagnes des vallées de Verzasca et de Maggia; au N.-E., l'Orsero, au pied duquel la Tresa va se jeter dans le lac; plus au S., *Laveno,* au-dessus duquel s'élève le monte Beusser; à l'E., les collines

enchantées de *Varèse*, que couronnent une multitude de chapelles, de tours et de maisons de plaisance. A l'E., les regards errent sur le lac du côté de Sesto, et jusque dans les plaines de la Lombardie. Au S.-E., les croupes du mont Vergante, au pied duquel on voit Stresa, Campino et la belle villa Bolongaro. A l'O. on aperçoit, à la distance de $^1/_4$ de lieue, la petite île de Pescatori ou Isola-Superiore. Le village et la petite église qui en occupent presque tout le sol font un effet gracieux. Au-delà, les montagnes coniques de Montorsano et de Castello di Fariolo, entre lesquelles la Toccia se jette dans le lac près de Cavedonne, et au N.-O. le golfe par lequel le lac Majeur communique avec celui de Mergozzo. De hautes montagnes qui se perdent dans un lointain obscur, et les sommités argentées des Alpes, forment l'arrière-fond de ce tableau magnifique. C'est le matin qu'il convient de contempler la vue superbe que les Alpes de la Suisse et du Piémont présentent aux spectateurs placés sur ces gradins.

L'*Ile-Supérieure* ou des *Pêcheurs*, qui, par la simplicité de ses bâtimens, semble être placée à dessein près de l'Isola-Bella, pour en rehausser la magnificence, n'a rien de curieux. Quoique son circuit ne soit à peu près que de dix minutes, elle renferme néanmoins plus de deux cents habitans, et une église qui est la paroisse des trois Borromées.

(*c*) L'Ile-Mère (Isola-Madre), plus grande, plus irrégulière et plus agreste que l'Ile-Belle, est située à un mille plus loin du côté du N. Elle est composée de sept terrasses, au haut desquelles s'élève un palais. Les faisans et les pintades la peuplent. Elle a ses beautés dans un genre différent. On a voulu réunir l'utile et l'agréable. On peut regarder l'autre comme l'ouvrage de l'art, et celle-ci comme celui de la simple nature. Se faisant ressortir mutuellement, l'une sert d'ornement à l'autre, et elles concourent toutes deux à orner le superbe bassin du lac. On recueille aussi en abondance, dans l'Ile-Mère, des oranges et une espèce de citron d'une grosseur extraordinaire et d'une odeur exquise. Il y a un petit théâtre d'un bon goût, où l'on a joué des comédies de Goldoni, quelques-unes même de Molière et de Regnard. On y voit aussi une maison de construction moderne.

En revenant de *Varèse* on peut aller voir *Come*, et de là retourner à Milan.

Come est située au pied de montagnes élevées, à l'extrémité méridionale du lac auquel elle donne son nom, et où l'Adda prend sa source. Cette ville est bien peuplée ; ses habitans sont très-industrieux, et ont la réputation d'être bons soldats. Le voisinage des montagnes les rend moins civilisés que les Milanais. Elle se vante

d'une antiquité très-reculée, et a donné naissance à Celius, poëte comique, à Pline le jeune et à Paul Giovio, qui en fut évêque, et dont on peut voir la belle maison de campagne bâtie sur une presqu'île sur les bords du lac, et enrichie d'une bibliothèque considérable et d'un cabinet curieux (1). La cathédrale, réparée aux dépens d'Odescalchi, pape, sous le nom d'Innocent XI, mérite quelque attention.

Curiosités. — Come est le siége d'un évêque. — On voit dans cette ville la cathédrale en marbre, bâtie en 1396. — Une belle inscription romaine à l'hôtel-de-ville. — Plusieurs anciennes inscriptions sur le marbre dans le palais épiscopal, et dans le palais Tridi et Giovio. — D'excellens tableaux dans les palais et dans les églises. — Huit grandes colonnes de marbre (des carrières de Mandello, sur le bras du lac de Lecco) dans l'église de Crocifisso. — Le jardin de Passalacqua, et le jardin botanique de M. Galeazzo Fumagalli. — Les manufactures de soieries, où l'on peut voir tous les procédés en usage pour la manipulation de la soie. — Au faubourg de Vico de magnifiques campagnes, et le palais de Grumello. — L'Odescalchi, palais situé sur la rive du lac; on l'appelle aussi *al Ulmo*, à cause des superbes ormeaux dont ses environs sont plantés. C'est aussi là qu'était le fameux ormeau que Pline le jeune célèbre dans la 3e lettre du liv. 1 de ses épîtres. — Les palais Resta, Salaza, Villani, Fossani ou Gallia (autrefois la demeure du célèbre Paolo Giovio), Rezzonico, Garminati, Baldovini et Barbo. — Non loin du faubourg de Vico, le mont Lampino (*mons Olympinus*). — Le village de Sant'Agostino, autrefois nommé *Colognola*, à droite de la ville: c'est là que commence le beau coteau de Geno, où l'on voit la villa Menafoglio, et au-delà duquel est située la belle maison de campagne de la famille Verri, et plus bas la villa Rezzonico. Cette dernière est ornée de beaux tableaux; il y a aussi des peintures à fresque de Morazzoni dans l'église de Saint-Augustin. — Les environs de la ville et les rives du lac offrent un grand nombre d'oliviers, de mûriers et de toutes sortes d'arbres fruitiers. La rive orientale, surtout du côté de Canzo, où les montagnes la garantissent du vent du nord, est extrêmement fertile. Les Milanais possèdent beaucoup de maisons de campagne sur les bords du lac, telles que la villa Pliniana; elle

(1) Consultez, pour ce voyage aux îles et à Come, *Viaggio ai tre Laghi Maggiore, Lugano e di Como*, etc., *di Carlo Amoretti, Milano*, avec trois cartes. On pourra recourir au *Voyage* d'*Eustace* qui en a donné une description fort exacte, vol. II, page 332-367.

vaut la peine d'y faire une partie de bateau. — Les truffes de *Come* sont très-estimées. Les hommes de *Come*, de *Canzo* et de tous les environs, sont tellement dans l'habitude de s'absenter du pays, que pour l'ordinaire l'on en trouve à peine un sur dix dans ses foyers. La plupart des marchands de baromètres, de microscopes, d'images et de cartes de géographie, qui parcourent la Suisse et l'Allemagne, sont des environs de Come. Du temps des empereurs romains, les habitans de ce pays fournissaient déjà toute l'Italie de maçons, et sous les rois lombards les artisans de cette profession étaient connus sous le nom de *magistri Comacenses*. — *Auberges :* l'Ange et la Couronne.

Chemins. — De *Come* à *Ripa* près *Chiavenna*, par le lac, on fait le trajet en 10 heures quand le vent est favorable. (Le bateau public, qui va de Ripa à Come, part tous les vendredis vers 8 heures du soir. On s'arrête 1 heures ou 2 à *Domaso* où l'on soupe, et l'on arrive à *Come* vers les 10 ou 11 heures du matin. Chaque passager paie 2 liv. de Milan pour le trajet.) — A la Pliniana, 2 liv. — A *Mendrisio*, 2 liv. — A *Varèse*, 8 liv. — A *Lecco*, lieu situé à l'extrémité du bras oriental du lac de Come, par *San Martino*, *Cassano*, *Albèse*, *Erba*, *Incino;* puis, en se dirigeant à gauche par *Canzo* et par *Val-Assina*, ou bien à droite par *Suello*, *Valmadrera* et *Malgrate* à *Lecco*. De Come à Milan, 10 lieues ou 3 postes. On loue, sur le pied d'un louis, une voiture à deux chevaux pour faire cette course. Le chemin le plus commode passe par *San-Carpofore*, au-dessous de la tour de Baradello, par les vallées resserrées où l'on trouve beaucoup de tourbe, par *Fino*, *Barlassina*, *Bovisio* et *Dergano*. L'autre chemin, plus court, mais plus pénible, passe par *Trecallo*, *Canturio*, dont la tour servait de vedette pendant les guerres civiles entre *Come* et *Milan* (on y voit des fabriques de fer établies dès le 10e siècle); par *Mariano* (le jardin Trotti, à Verano, mérite d'être visité); par *Segreno* et *Desio*, on y voit plusieurs inscriptions latines sur les murs extérieurs de l'église; près de *Desio* est située la villa de *Cusani;* cette campagne et ses jardins sont les plus magnifiques de toute la Lombardie; on y voit aussi une inscription romaine; par *Nova* et *Cusani* (où il y a de beaux tableaux, par exemple de Spagnoletto, dans le palais Onodei); et enfin par *Nignarda* à *Milan*, où l'on arrive après avoir passé le Seveso.

Lac de Come, *lacus Larius*. Sa surface est de 654 pieds au-dessus du niveau de la mer; il a 9 à 10 lieues de long sur 1 lieue de largeur. De toutes parts il est environné de montagnes, dont les

plus hautes, telles que le Legnone, situées autour de la partie supérieure, s'élèvent jusqu'à 8,077 pieds au-dessus de sa surface.

De tous les points les regards embrassent à la fois l'ensemble des rives de ce lac. De la hauteur de 8 à 9,000 pieds, les montagnes des Grisons et de la Valteline descendent en gradins jusque sur le rivage, où, du côté de Come et de Lecco, elles font place à des collines de 1,000 à 2,000 pieds d'élévation. Du pied des glaciers, des rocs de granit à la tête chenue, et des sombres forêts de sapins, on se voit, au bout d'une traversée de 9 lieues, transporté comme par enchantement sous le beau ciel de l'Italie, au sein d'une nature gracieuse, embellie de tous côtés par les mains de l'art et du goût. Partout on voit briller des maisons de campagne superbes, entourées d'une forêt de pins, de cyprès, de lauriers, de figuiers et d'oliviers, et l'orange y mûrit à côté de la vigne. Rien de plus délicieux pour l'ami de la nature que de voyager sur ce beau lac. Ceux qui viennent de *Chiavenna* s'embarquent à Ripa (*voyez Come*, art. CHEMINS). Si l'on vient de la Valteline, on prend le bateau à *Colico* ou al *Passo*; de là on se rend à *Domaso*, sur la rive occidentale, où l'on trouve toujours des barques et de bons bateliers. Il faut au moins deux jours pour bien voir toutes les beautés et les curiosités du lac et de ses deux golfes. Ceux qui ne veulent visiter qu'une partie de ses rives peuvent s'arranger pour aller dîner de *Domaso* à *Cadenobbia*, où l'on trouve une fort bonne auberge; l'après-midi on visite la villa Pliniana, et l'on arrive le soir à *Come*. Comme *Cadenobbia* est également distant des deux extrémités du lac, ce lieu offre une excellente station aux voyageurs qui ont le loisir de parcourir en détail toutes les contrées qui avoisinent ce beau bassin.

Quand on s'embarque à *Ripa*, on voit déboucher à gauche la vallée de Codera, et près de Vercelli, celle de Ratti. A droite, entre *Bugiallo* et *Sorico*, on trouve une source d'eaux minérales, et à *San Fedelino*, une carrière de granit blanc. A *Gera*, un affinage de sel pour les Grisons. *Domaso* et divers autres lieux voisins offrent des moulins à scier, et des machines à filer la soie. Vis-à-vis, l'Adda se jette dans le lac, non loin de Colico et des ruines du fort de Fuentes. Les grands marais de l'Adda exhalent des vapeurs pestilentielles dont l'influence maligne empoisonne l'air jusqu'aux environs de *Gera* et de *Colico* sur la rive orientale. Là le mont Legnone s'élève à la hauteur de 8,077 pieds au-dessus du lac; c'est la dernière haute montagne qu'il y ait sur cette rive du côté de l'Italie. Après *Domaso* vient *Gravedona*, grand

village situé sur la partie la plus large du lac, et au débouché d'une vallée populeuse. Ce lieu est abrité au N. par de hautes montagnes, entre autres par le Pian di Livio et le Sasso acuto. A l'opposite s'élève *Mezzodi*. Le duc d'Avito possède un palais à *Gravedona ;* on y voit aussi une église abandonnée qui renferme deux inscriptions du 5e siècle, et des peintures à fresque très-anciennes ; il y en a aussi dans l'église du village de *Peglio*, qui dépend de la vallée de Gravedona. Les femmes de Gravedona portent des espèces de frocs de capucin, et se nomment Frati, usage provenu d'un vœu fait par leurs ancêtres. Depuis ce village, on peut se rendre à *Bellinzone* par un chemin qui passe sur le mont de San Giorgio, et traverse la vallée de Marobia. Au-delà de Gravedona est situé *Dungo*, au débouché d'une vallée populeuse. Un chemin qui traverse les Alpes du Pessola conduit aussi depuis ce lieu, par la vallée de Marobia, à *Bellinzone*.

Après *Dungo*, on rencontre *Pianella*, et sur la hauteur les ruines mémorables du château de Musso. On y voit le ruisseau de Carlazzo et les carrières de marbre d'où l'on a tiré les matériaux pour la construction de la cathédrale de Come. Vis-à-vis sont situés sur la rive orientale *Dorio*, *Coreno* (Corinthus), et *Dervio* (Delphos). Au-dessus de ce dernier village s'élève le Legnoncino à 4,677 pieds au-dessus du lac, lequel est, dit-on, plus profond dans ce lieu que partout ailleurs. C'est aussi là qu'est l'embouchure du Varrone, rivière qui sort de la vallée du même nom, et d'où l'on va par le Pizzo deltre Signori à Morbegno dans la Valteline. Après *Musso*, on trouve sur la rive occidentale le *Rezzonico* ; *Gaëta*, dont les rochers rougeâtres s'appellent *Sassi ranci*, et où le ruisseau d'Acquaseria tombe dans le lac. Vis-à-vis on voit *Bellano*, au-dessus duquel domine le mont Grigna (6,805 pieds). C'est là que la Pioverna, au sortir de la vallée de Sassina, se jette dans le lac par une fente de roche, en formant une chute verticale de 200 pieds de hauteur. Cette cascade, dont l'aspect est également sublime et effrayant, est connue sous le nom de l'*Orrido di Bellano*. Un pont suspendu par des chaînes au-dessus de l'abîme dans lequel le torrent s'élance, aboutit à un escalier taillé dans le roc, au haut duquel on a pratiqué un balcon. Là l'œil plonge verticalement au fond du précipice, d'où l'on entend sortir un bruit semblable à celui du tonnerre. Tout près de là est située la villa Rondani, au milieu des sites les plus gracieux ; on y voit très-bien la chute d'eau. Le chemin qui va dans la Val-Sassina passe par un pont construit sur la Pioverna, d'où l'on jouit aussi d'une superbe vue. *Bellano*

est un lieu commerçant où il y a plusieurs manufactures de soie; le chemin de la Val-Sassina y passe, il est escarpé et pénible. Entre Bellano et Cultonio le rivage est d'une grande beauté. — Après *Gaëta*, sur la rive occidentale, suivent *Nobiale* et *Menagio*, grand village situé à l'embouchure du ruisseau de Sanagra. Des maisons de campagne voisines, la plus belle est la villa Quaita. Un chemin qui part de *Menagio* mène à *Porlezzo*, au bord du lac de Lugano et à la Val-Cavargna. On peut y passer à cheval. Après Menagio vient *Cadenobbia*, où l'on trouve la meilleure auberge qu'il y ait sur les bords du lac, et d'où l'on découvre les vues les plus étendues sur l'un et l'autre bord au N. et au S. Au-dessus de Cadenobbia est situé le grand village de *Grianta*, où il y a de vastes grottes remplies d'ammonites et d'autres pétrifications dans la pierre calcaire. Sur la rive opposée, on voit à la même hauteur *Varena*, village considérable, bâti depuis le XIIe siècle, par les habitans de l'île de San Giovanni. Les trois montagnes pointues qui s'élèvent au-dessus de ce lieu portent les noms de *Grigna* et *Grignone*; plus haut du côté du nord est le Moncodine (plus de 6,000 pieds au-dessus du lac), sur lequel il y a un glacier. La villa Serponti et ses jardins méritent d'être vus. Le climat de Varena est si chaud, que l'agave d'Amérique y croît et y fleurit même parmi les rochers. Il y a dans ce lieu plusieurs ouvriers qui travaillent en marbre; les voyageurs peuvent voir dans leurs ateliers toutes les espèces de marbre que produisent les environs du lac. On remarque à peu de distance de Varena, du côté du midi, le ruisseau nommé *Fiume di latte*, qui sort avec impétuosité d'une grotte située à 1,000 pieds au-dessus du lac. C'est une source périodique qui commence à couler au mois de mars; elle augmente avec les chaleurs et disparaît en automne. Non loin de ce ruisseau sont situés *Capuano* et la villa Serbelloni où l'on voit de belles cascades artificielles; on y a découvert un pavé en mosaïque, et selon Boldoni, la *Comœdia Plinii* était dans ce lieu. Le long de la Punta di Bellagio, les rives sont couvertes d'écueils et de parois de rocs escarpés couronnés d'oliviers. A l'E. (de l'isthme), on remarque la magnifique villa Guilia di Vinini, qui communique par un belle avenue avec le village de Bellagio, sur le golfe de Come. Sur la hauteur du promontoire s'élève le palais Serbelloni, d'où l'on découvre une partie de l'un et de l'autre golfe; ce palais est situé vis-à-vis du Fiume di latte, dont on entend le bruit à $^1/_2$ lieue de distance. Sur la cime des rochers coupés à pic du rivage est un bosquet de sapins, d'où l'abîme qu'on a au-dessous de soi offre un aspect effrayant. C'est là qu'était, selon l'opinion

de Giovio, la *Tragœdia Plinii.* Les villa Ciceri, Trotti, et autres campagnes qui appartiennent à des Milanais, embellissent *Bellagio.* De ce village part un chemin qui mène au haut de la vallée d'Astina et à la source du Lambro. On remarque sur la rive orientale du golfe de Lecco et au-delà de *Capuano*, les villages d'*Iarna* et d'*Olcio*, où les bords du lac sont tellement escarpés, qu'il est difficile d'y aborder. *Mandello*, dans une contrée fertile ; le palais Airoldi, l'un des plus beaux qu'il y ait sur le lac de Come ; la carrière d'où l'on a tiré les huit belles colonnes de marbre de l'église du Saint-Crucifix à Come ; *Badia*, sur la hauteur, un couvent abandonné, nommé *San Martino*, et *Lecco.* Depuis Lecco en remontant le long de la rive occidentale, *Malgrate* et *Pare,* où l'on fait un grand commerce en soie ; entre ces deux villages, l'écoulement du petit lac d'Oggiano ; sur la hauteur, *Valmadrera* et les *Corni di Canzo ; Onno* et *Vassena,* chétifs hameaux situés sur l'escarpement du rivage. — Depuis Onno on peut se rendre dans la Val Assina, Limonta, Punta di Bellagio. Au-delà de Cadenobbia, la contrée et le golfe qui s'y trouve portent le nom de *Tramezzina* jusqu'au cap Lavedo ; ce nom vient de celui du village de *Tramezzo* que l'on rencontre après *Cadenobbia.* Ce district est le plus agréable de toute la haute Italie. Le climat en est si doux, que même en hiver on n'a point besoin d'y couvrir les orangers. On voit à *Tramezzo* les villa Brentani, Mainoni, Carli, Rosales, etc. La villa Biglia ou Clerici est bâtie dans le goût du commencement du XIII$_e$ siècle ; la plus belle de ces campagnes est celle qu'on nomme *Quiete Serbelloni.* Au-dessus de Tramezzo s'élève le mont Ceramède à la hauteur de 3,456 pieds au-dessus du lac ; on y voit plusieurs grottes remplies de coquillages pétrifiés. Après *Tramezzo* vient *San Lorenzo*, lieu remarquable par son ancien cimetière, dans lequel les ossemens se couvrent d'un enduit de sélénite. Sur la hauteur est situé *Bolsanigo*, près duquel est le Sasso delle stampe. *Porteza* ; *Lenno* (Lemnos), où l'on voit un petit temple souterrain, orné de colonnes, avec un autel. Ce temple est l'ouvrage des Romains. Au-dessus s'élève une église avec laquelle il communique au moyen de quatre tuyaux quadrangulaires dont on ignore l'usage. Un peu plus loin est *Villa,* où l'on voit des restes de colonnes dans le lac quand les eaux sont basses. Selon Giovio, c'était là qu'était la *Comœdia Plinii.* Sur la hauteur est le ci-devant couvent d'Acqua-fredda, près duquel on voit sortir des rochers une abondante source qui passe par l'écoulement du petit lac de Piano. *Campo,* où il y a aussi un couvent sécularisé, et sur le cap Lavedo, *Babianello* bâti par le cardinal Durini. On y re-

marque un excellent port, un fanal et de superbes points de vue. Balbiano, magnique villa, qui appartenait au cardinal Durini, et plus anciennement au fameux Benedetto et à Paolo Giovio. Ce lieu est situé à l'embouchure du ruisseau de Perlana, dont on suit les bords pour pénétrer dans une vallée extrêmement sauvage et pittoresque. En face de Balbiano l'on voit l'île de *San-Giovanni;* après Balbiano viennent Spurano, Sala et Cologna; derrière cet endroit est une belle cascade entourée d'oliviers; plus loin est une seconde cascade plus considérable, au-dessus de laquelle on a construit un pont élevé à l'usage des gens à pied. Argeno, où les bateliers ont coutume de s'arrêter. On y trouve un chemin commode qui mène dans la belle et fertile vallée d'Intelvi, d'où l'on peut se rendre soit à Osteno, soit à Campione, soit à Melano, sur le lac de Lugano, soit sur le mont Generoso, et de là, par la Val Maggia, à Balerna et à Mendrisio. Sur la rive opposée s'élèvent les montagnes de la Val-Assina; d'affreux rochers remplis de cavernes, et connus sous le nom de *Grosgallia*, y forment les bords du lac, qui, dans ces lieux, est extrêment profond. Les maisons isolées que l'on y voit s'appellent *Lesseno*. — Après Argegno vient *Brieno*, où les rives sont très-escarpées. Les lauriers y réussissent mieux que dans aucune autre partie des bords du lac. — *Germanello*, sur la Punta di Torriglia, où le lac est plus étroit que partout ailleurs. Droit vis-à-vis est situé Nesso (Naxos), où il y a une belle cascade; de là on va dans la Val Assina, à Erno, Velleso, etc. Au-delà de Germanello, on trouve Laglio Carate et Urio, où l'on voit une fort belle villa, une grotte nommée *Strona*, et des carrières d'ardoises. Sur la rive opposée, on voit la villa Pliniana, la plus connue de toutes les maisons de campagne des bords de ce lac. Des deux côtés on voit couler des ruisseaux qui forment des chutes, et sur lesquels on a pratiqué des ponts et des galeries au milieu d'une forêt de lauriers, de cyprès, de châtaigniers, de peupliers et de vignes, où l'on trouve une grande variété de beaux points de vue. Dans le palais même jaillit la source périodique d'où cette villa a pris le nom de *Pliniana;* non qu'un des Pline ait possédé un domaine en ces lieux, mais parce qu'il en est fait mention dans les écrits du naturaliste, et que Pline le jeune en a donné la description dans une de ses lettres où il cherche à expliquer le phénomène qu'offre cette source. (Pl. lib. IV, epist. 30.) On a gravé la traduction italienne de cette lettre sur une table de marbre noir que l'on voit dans le portique même, où coule la fontaine merveilleuse. Ainsi, depuis plus de 18 siècles, l'eau de cette source augmente tous les

jours pendant quelques heures, et diminue pendant un plus grand nombre d'heures, sans toutefois manquer jamais entièrement. Après *Urio* vient *Maltrasio*, situé au pied du pittoresque Bisbino et sur les bords d'un ruisseau. On y remarque la superbe villa Passalaqua, et sur un petit cap à quelque distance du village la villa *Muggiasca*. Il y a plusieurs grottes dans les environs, entre autres celle que l'on nomme *Pertugio della volpe*, laquelle est extrêmement vaste et fort longue; elle est située au-dessus de *Rovenna*. Plusieurs de ces grottes servent de caves, et sont connues sous le nom de *Ventaroli*, à cause de l'air froid qui en sort. La plus basse et la plus spacieuse de toutes est au pied d'une paroi de rocs coupés à pic, à 150 pieds au-dessus du lac. Par une température de 20 degrés, le thermomètre de Réaumur n'en indiquait que 8 dans cette cave. Quand le mont Bisbino a la tête couverte de nuages et de brouillards, c'est signe de pluie. On trouve ensuite *Garvo* et le palais Calderara avec ses beaux jardins et ses cascades; puis le ci-devant couvent de Cernobio, qui sert aujourd'hui de demeure aux meilleurs bateliers du lac. Ce lieu est situé à l'embouchure de la Breggia, qui prend sa source dans la Val d'Intelvi et traverse la Val Maggia. Il sort de cette vallée des coups de vents dangereux, et l'on prend beaucoup de truites, en automne, à l'embouchure de la rivière. Au-dessus de Cernobio on trouve une source minérale nommée la *Colletta*. Viennent ensuite les habitations de Tavernola sur le penchant du mont Lampino et le Vico di Borgo de Come. Vis-à-vis de *Cernobio* on voit *Torno*, dont la situation est superbe, et où l'on remarque les beaux jardins Ruspini et Canarisi; *Perlasca*, avec la magnifique villa Tronzi, dont les jardins et les serres renferment une multitude de plantes rares et curieuses de l'un et de l'autre continent. Ces jardins sont ornés de rochers, de grottes, de fontaines, de bosquets, etc. En faisant partir un coup de canon du haut du château, on entend un écho magnifique. — Au-delà de Perlasca sont situées les maisons de Blevio, le village de *Santo Agostino*, plus haut celui de *San Donato*, et tout en haut celui de *Brunate*; puis le beau cap Geno, avec la villa Menafoglia, les campagnes Verri et Rezzonico, et enfin *Come*.

DE MILAN A GÊNES,

14 p. $\frac{1}{4}$, 96 milles italiens, 80 milles anglais.

Binasco	1 1/2	Novi	2
(a) Pavie	1 3/4	Voltaggio	2
Pancarrara	1	Campomarone	2
(b) Voghere	1	(d) Gênes	1 1/2
(c) Tortone	1 1/2		

De Milan on voyage dans une belle plaine d'environ 20,000 de longueur, et en côtoyant jusqu'à Milan le canal Naviglio, qui vient d'être achevé. La fertilité du pays offre partout le coup d'œil le plus agréable; la route est bordée d'arbres rangés en différens ordres, et baignée par des canaux qui se répandent dans les campagnes.

(*a*) Pavie, située sur les bords du Tessin et dans une belle plaine, est une ville très-ancienne : suivant Pline elle existait même avant Milan. Son territoire est si fertile, qu'on l'appelle le *Jardin du Milanais*. Elle a d'assez beaux édifices. On y voit encore de hautes tours carrées, bâties de briques ; c'est dans une de ces tours que fut enfermé Boéce. La place la plus considérable est environnée d'un grand portique ; les rues sont larges et bien alignées; la plus belle est celle qui traverse la ville et va aboutir au pont du Tessin : ce pont, revêtu de marbres, est couvert et sert de promenade aux habitans; il a 150 pas de longueur.

Églises. — La cathédrale, qui a été rebâtie il n'y a pas bien long-temps, n'a rien de remarquable; on y conserve une prétendue lance de Roland, qui n'est autre chose qu'un aviron armé de fer. L'église de Saint-Pierre, où repose, dit-on, le corps de saint Augustin, est ornée de marbres et de statues; l'architecture en est gothique, mais hardie.

Il y avait autrefois une citadelle très-forte qui, dans les guerres d'Italie, fut plusieurs fois assiégée et prise d'assaut : aujourd'hui elle est presque ruinée.

Université. — L'université de Pavie a été toujours renommée à cause des grands hommes qu'elle a possédés, et qui, par leur mérite personnel, ont su soutenir la célébrité de cet utile établissement : tels sont les fameux jurisconsultes Jazon, Balde et Alciat, qui en ont été professeurs. Parmi les objets qui méritent une attention particulière, on peut citer la bibliothèque, le

musée d'histoire naturelle, le cabinet de physique et d'anatomie, et le jardin de botanique.

Palais. — Les palais les plus remarquables par la richesse des ornemens et la magnificence des galeries, sont ceux de Brambilla et du professeur Scarpa; et par leur architecture et la beauté des jardins, ceux de Maino et d'Ollevano. Le théâtre, bâti en 1733, est d'une forme assez agréable.

Mœurs. — Les habitans de Pavie sont très-réservés dans leur maintien ; les mœurs y sont respectées. Les femmes n'ont garde de se montrer à la promenade ou dans les lieux publics avec cet air de liberté et d'abandon qui se fait remarquer dans beaucoup d'autres villes, et qui choque la décence. L'habillement de la bourgeoisie et du peuple annonce la richesse du pays, qui abonde réellement en grains, vin, fromage, chanvre et autres denrées. *Hôtels :* le Maure, la Croix-Blanche.

Chartreuse. — A quatre milles de Pavie est la célèbre chartreuse supprimée par Joseph II. Ce monastère est isolé et couvre par ses nombreux bâtimens de service, par son église et son beau cloître, l'espace de terrain qu'occuperait un fort village. L'église, qui a été commencée en 1396, par Jean Galéas, est un mélange d'architecture gothique avec celle de la renaissance. Elle est tout entièrement incrustée de marbre de diverses couleurs, et elle était couverte en plomb. La façade est garnie de sculpture, de manière à ne pas rencontrer deux pieds carrés de matière simplement polie. L'ordonnance générale ne laisse cependant pas d'être belle. Le plan de l'église forme la croix latine surmontée d'une belle coupole. En entrant, on trouve de chaque côté huit chapelles dont les murs sont couverts de peintures à fresque, très-médiocres, mais entourées d'ornemens dorés ou chargés de couleurs les plus vives. Chaque autel, surmonté d'un tableau, offre à l'œil l'assemblage des marbres les plus rares, incrustés ordinairement de pierres fines. Jusque-là il n'y a que du luxe ; mais il est grand. La traverse de la croix joint à ce mérite étranger à l'art, celui d'une grande pureté d'architecture, et l'on y retrouve l'Italie. Cependant, quoique la somptuosité qui y règne soit étourdissante, elle est toujours soumise au bon goût. C'est là que se trouve en marbre blanc le tombeau de Jean Galéas, fondateur de cette église. Ce monument ressemble au tombeau de François Ier, à Saint-Denis. L'entassement des richesses recommence au maître-autel, qui, avec le tabernacle, forme un monceau d'albâtre parsemé de pierres précieuses. Toutes les voûtes sont peintes à fresque, et la plupart des ornemens qui la décorent se détachent sur un

fond d'or ou d'azur. Près du tombeau de Galéas, on trouve une porte basse qui mène au *lavabo* des moines. Une grande vasque de marbre règne le long du mur, auquel sont ajustées des figures qui lancent de l'eau. Au-dessus est un buste qui, dit-on, est le portrait de Henri Gamodia, ou Zamodia, allemand de nation, et architecte de l'église. A la gauche du *lavabo*, on voit un petit puits en marbre blanc, comme tout le reste de cette pièce, où l'artiste semble avoir épuisé son art, tant on y trouve d'élégance et de délicatesse.

La richesse et la grandeur des deux sacristies répondent à ce qu'on a vu déjà; un immense réfectoire, une vaste bibliothèque, des salles d'assemblées pour le chapitre, un bâtiment pour donner l'hospitalité aux étrangers, ainsi que tous les lieux nécessaires à la vie ordinaire, sont distribués avec art autour de l'église, d'où l'on sort d'un côté pour entrer d'abord dans le portique de la fontaine, lieu distribué absolument comme l'atrium des anciens. Des eaux jaillissantes sont au centre, et un portique en terre cuite, sculptée, soutenu de colonnes élégantes, offre sur ses quatre côtés égaux une promenade délicieuse pendant la chaleur du jour : les plafonds sont peints en azur et or.

A ce cloître en succède un autre plus vaste, mais non moins élégant. Les murs sont garnis de peintures à fresque, et l'espace du milieu, couvert d'un gazon, était le cimetière des chartreux, dont on voit les cellules toutes semblables s'élever symétriquement au-dessus du toit avancé qui couvre le portique. Vingt-deux portes correspondent à chacune d'elles : rien n'égale l'élégance sévère et la propreté de ce lieu de tranquillité.

On ne peut se faire une idée de la somptuosité de cette chartreuse quand on ne l'a point vue, et il est impossible d'évaluer les millions qu'on a successivement dépensés pour la mettre dans l'état où elle est. La première pierre fut posée par Galéas en 1396. Dès l'année 1396, les chartreux y avaient été appelés et établis. Le duc leur assigna des biens à condition de terminer et d'embellir cette église. Non-seulement ils remplirent grandement leur promesse, mais ils amassèrent encore des richesses immenses par les améliorations qu'ils introduisirent dans la culture de leurs terres. En effet, il est difficile de trouver un sol plus fertile et mieux employé que celui qui entoure au loin ce monastère. La terre y est tellement garnie de végétation et d'arbres, qu'on a peine à concevoir aujourd'hui comment on a pu donner en ce lieu une bataille aussi importante que celle de Pavie, où notre François Ier fut fait prisonnier. C'est cependant près des murs de cette chartreuse qu'eut lieu cette action mémo-

rable, et c'est dans ce monastère même où le roi de France fut conduit quand il eut *tout perdu, fors l'honneur.*

(*b*) Voghere est la dernière place du Piémont aux confins du pays de Plaisance et du territoire de Pavie. Cette ville, bâtie dans une situation riante, offre une vue agréable et charmante. La cathédrale est d'architecture moderne, et mérite d'être remarquée. De Voghere il y a une route qui conduit directement à *Plaisance* par *Bronio* et *Château-Saint-Jean*. *Auberges :* le Maure, le Faucon.

A 6 milles en avant de *Tortone*, on passe par le Curone. La route continue au milieu d'une plaine fertile, bien cultivée et coupée par plusieurs torrens, dont le passage présente quelques dangers dans les temps pluvieux. Le grand nombre de mûriers plantés dans la campagne, donne une idée du commerce de soie qu'on fait dans ce pays.

(*c*) Tortone, grande ville, autrefois bien peuplée, n'est plus importante aujourd'hui. En passant dans cette ville, on y voit quelques maisons bien bâties. Les étrangers sont généralement mécontens des habitans, qui vendent au prix de l'or les plus légers services. *Auberge :* la Poste.

(*d*) Gênes. *Voyez* pag. 81.

DE MILAN A BOLOGNE,

18 p. $\frac{1}{4}$, 133 milles italiens, 145 milles anglais (1).

(*a*) Marignano	1 1/2	(*e*) Parme	1
(*b*) Lodi	1 1/4	Saint-Hilaire	1
Casal-Pusterlengo	1 1/2	(*f*) Reggio	1
(*c*) Plaisance	2	Rubiera	1
Firenzuola	2	(*g*) Modène	1
(*d*) Borgo-San-Donnino	1	La Samoggia	1 1/2
Castel-Guelfo	1	(*h*) Bologne	1 1/2

La partie du Milanais qu'on traverse en prenant la route de *Bologne* est très-riche, et de la plus grande fertilité : partout des champs, des canaux d'arrosage, des haies vives, des treillages vigoureux, des arbres de toute espèce ; aucune jachère ne frappe la vue. La route est superbe ; de nombreux et beaux villages ajoutent à la beauté de la campagne.

(1) *Coxe* ne compte que 17 p. 3/4 de *Milan* à *Bologne :* il indique de *Casal-Pusterlengo* à *Plaisance*, 1 p. 1/2, au lieu de 2.

(*a*) MARIGNANO, sur le Lambro, est célèbre par la victoire que François I[er] y remporta sur les Suisses en 1515. Dans un pays aussi bien cultivé, on cherche en vain les traces des retranchemens pour fixer le lieu où s'engagea cette action mémorable.

2 milles au-delà de Marignano, l'on voit un aquéduc magnifique, construit aux frais de quelques citoyens milanais. Cet aquéduc parcourt environ 35 milles, et traverse le fleuve Lambro septentrional entre *Cerro* et *Ceregallo*, et le Lambro méridional entre *Marzano* et *Torre* d'*Arese*, et s'étend de la province de Lodi vers celle de Pavie.

Il y a deux Lodi; l'un à droite, sur le Sillaro, appelé le *vieux Lodi*, gros village, où l'on voit les ruines de quelques vieux édifices. En s'avançant de là vers le nouveau Lodi, on trouve des tombeaux antiques.

De l'autre côté, sur une hauteur près de l'Adda, est située la ville moderne de

(*b*) LODI, petite, mais bien bâtie, entourée de murailles, et renfermant 13 mille habitans. On y voit de beaux et vastes palais, entre autres celui des Merlini, celui des Barni, qui n'est pas encore achevé, et celui de l'évêque, qui est de même imparfait. Lodi a une jolie place ornée de portiques. Le grand hôpital est aussi digne de remarque; on y voit, dans une petite cour attenant à l'établissement pharmaceutique, quelques inscriptions anciennes. Hors de la porte de l'Adda, il y a une fabrique considérable de faïence, à l'instar de celle de *Faenza*. Dans le dôme, on vénère le corps de saint Bassan. L'église la plus remarquable est celle de l'Incoronata, octogone, d'architecture de Bramante, et peinte, partie à fresque et partie à l'huile, par Calixte Piazza, élève du Titien. Lodi a vu naître dans ses murs Maphée Vegio, et le poète Lemene. *Hôtels :* le Soleil, les Trois-Rois.

On arrose tout le Lodésan par le moyen de quelques canaux. Dans cette petite province on nourrit ordinairement près de 30,000 vaches; le fromage, improprement appelé *Parmesan*, est la principale ressource des habitans, qui en font un grand commerce.

C'est particulièrement depuis Lodi jusqu'à Plaisance que l'on voit ces vastes prairies où se fabrique le fromage de Parmesan. La race des vaches y est en général belle; elles sont presque toutes tachées de noir et de blanc : c'est là qu'on entend, pour la première fois, le chant rauque de la cigale, dont plusieurs poètes anciens ont fait un grand éloge.

Hors de *Casal-Pusterlengo* à *Mariano*, on trouve une route de

poste qui conduit à *Mantoue* par *Crémone*. A l'est de Lodi, est une autre route qui, par *Crême*, *Brescia* et *Véronne*, mène à *Venise*. Il y en a aussi une troisième qui mène à *Pavie*.

En poursuivant par Casal-Pusterlengo, on ne rencontre rien qui mérite d'être observé ; mais le chemin jusqu'à Plaisance est commode, et toujours au milieu d'un pays riche et fertile.

La *Rossa*, petit village peu éloigné de Plaisance, situé presque sur les bords du Pô, est aux confins de la Lombardie autrichienne.

(*c*) Plaisance est très-agréablement située sur la rive droite du Pô, dont les eaux jaunâtres ont beaucoup de ressemblance avec celles du fleuve qui arrose la Touraine. Elle est enceinte de remparts qui servent aujourd'hui de promenades. Toutes les habitations, les églises et les palais qui sont, assure-t-on, au nombre de 100, sont en briques. Lorsqu'on parcourt Plaisance, on se croirait plutôt dans les détours d'une citadelle du moyen âge que dans les rues d'une ville. Le dehors des maisons est grave jusqu'à inspirer de la tristesse, et le peu d'habitans qu'on y rencontre donne à quelques quartiers l'aspect d'une ville dépeuplée. La grande place est le seul endroit où l'on trouve un peu de vie et de mouvement ; là est le palais ducal, fort simple ; en face la Podesteria (mairie), monument gothique assez singulier, et aux extrémités duquel on voit les deux statues équestres de Rannucolo et d'Alexandre Farnèse. Les têtes sont passables, mais le reste, et surtout les chevaux, sont très-mauvais, ainsi que les bas-reliefs et les ornemens qui sont sur les piédestaux.

Églises. — La cathédrale est d'architecture gothique et n'a rien de remarquable. Son intérieur est orné d'une foule de peintures assez médiocres, et ce n'est que dans la coupole que l'on trouve des ouvrages de Guerchin et des figures de Louis Carrache. Il est extrêmement difficile, pour ne pas dire impossible, de jouir des détails de cette coupole, même avec une lorgnette. On fait voir encore dans cette église deux tableaux, l'un du chevalier Landi, représentant Jésus sur le chemin du Calvaire ; l'autre, de M. Cammucini, la Présentation au temple : le premier est fort de couleur et d'expression, et pauvre de dessin ; l'autre offre une ordonnance de composition belle et simple, une couleur vraie, quoiqu'un peu grêle, et fait honneur à l'école moderne d'Italie. En général, les églises de Plaisance, brillantes de ce luxe dont on est si prodigue en Italie, fourmillent d'ornemens de mauvais goût et de tableaux médiocres : c'est l'architecture extérieure qui frappe d'étonnement. Le palais Farnèse,

de l'autre côté du Pô, est un monument massif qu'on prendrait pour une prison ruinée : ce monument n'a jamais été achevé. *Hôtels* de Saint-Marc, la Croix-Blanche. *Diligences :* Mongieri et compagnie. Pop. 28,000 h.

(d) Borgo-San-Donnino est un petit endroit où l'on remarque n hôpital magnifique et des habitations qui passeraient pour des monumens dans une ville de France. L'auberge est vaste et spacieuse et ornée de peintures à fresque et d'arabesques charmantes.

Avant d'entrer à Parme, on traverse sur le Taro un pont magnifique que Marie-Louise a fait construire ; il est en ligne droite, percé de 20 arches, entre lesquelles on a pratiqué 18 *grands yeux* pour offrir moins de résistance au torrent. A chaque extrémité du pont sont deux escaliers majestueux qui conduisent au bord de l'eau. *Hôtels :* la Croix-Blanche, l'Ange.

(e) Parme est une ville d'environ 35,000 habitans, située dans une belle plaine, à deux lieues de l'Apennin, et sur une petite rivière qui la divise en deux parties. Elle appartenait originairement aux Etrusques ; les Gaulois Boiens s'en emparèrent, et les Romains étant devenus les plus forts, en firent une de leurs colonies, 185 ans avant l'ère vulgaire. Après la chute de l'empire romain, Parme fit de vains efforts pour recouvrer sa liberté, changea souvent de maîtres, et éprouva les plus grandes vicissitudes de la fortune.

Les rues de cette ville sont larges et bien alignées. Au milieu est une grande et belle place avec des arcades qui règnent des deux côtés. L'hôtel-de-ville a un grand portique où se tient le marché au blé, et qui sert de promenade.

C'est à Parme que l'on s'arrête spécialement pour admirer les chefs-d'œuvre de trois peintres célèbres, du Corrège, du Parmesan et de Lanfranc.

Églises. — Les chefs-d'œuvre de ces peintres font la richesse des églises de Parme ; mais comme les bornes de cet ouvrage ne nous permettent pas d'entrer dans de grands détails, nous nous contenterons d'indiquer aux amateurs de la belle peinture ce qui nous paraît le plus digne de fixer leur attention.

La cathédrale de Parme, *il Duomo*, est remarquable par sa coupole. La peinture de cette coupole passe pour le plus fameux ouvrage du Corrège, quoiqu'elle soit aujourd'hui un peu dégradée ; elle représente l'assomption de la Vierge au milieu des anges et des saints : la chaleur de l'imagination et la hardiesse des raccourcis y sont portées au plus haut point.

Saint-Jean-l'Évangéliste est une ancienne église des Bénédic-

tins, mais rebâtie dans le meilleur goût. On y voit une descente de croix et un martyre de saint Placide par le Corrège. Dans l'église dédiée à tous les Saints, on admire un tableau de Lanfranc, le plus beau qu'il y ait à Parme de sa façon : il y a exprimé sans confusion toutes les hiérarchies célestes.

Les Capucins possèdent un crucifix du Guerchin, et deux tableaux d'Annibal Carrache, qui excellait par la correction du dessin et l'imitation de la nature.

L'Annonciade est une église d'une forme assez singulière; elle se compose de dix chapelles en ovale, qui sont dirigées vers le même centre : on y remarque une Annonciation du Corrège, peinte à fresque, et qu'on y a transportée en sciant le mur.

Saint-Paolo est un ancien couvent dont l'église est maintenant celle de la cour. Dans la troisième chapelle, à droite, est une Vierge d'Augustin Carrache, morceau très-estimé. Le petit tableau du grand autel, représentant J.-C. dans sa gloire, est de Raphaël; mais il a été retouché par des mains mal habiles.

La Madonna della Steccata est la plus belle église de Parme. Le couronnement de la Vierge, peint à fresque au-dessus de l'autel de Notre-Dame, est l'ouvrage de Michel-Ange. Les trois Sibylles qui sont au-dessous de l'orgue, et Moïse qui est sous l'arcade avec Adam et Eve, en clair-obscur, sont du Parmesan.

Le Saint-Sépulcre est une église fondée en 1262 par des pèlerins qui revenaient de Jérusalem : ce qu'on y voit de plus beau est la fuite en Égypte par le Corrège. On appelle ce tableau la *Madonna della Scodella*, parce que la Vierge y tient une écuelle à la main.

L'église de Saint-Roch est décorée d'un ordre composite; il y a, au maître-autel, un tableau de Paul Véronèse qui noircit beaucoup; il représente saint Roch, saint Sébastien, et au-dessus une gloire. Plusieurs autres églises de Parme méritent d'être vues, à cause des tableaux qu'elles renferment.

Palais. — Le palais ducal est un assemblage de grandes masses de bâtimens sans régularité; il n'y a que la façade qui donne sur la rue de la Pilota, qui ait quelque apparence, encore les fenêtres en sont-elles à petits balcons comme celles des maisons particulières. On y a établi une académie des arts à l'exemple de celles qui sont à Paris et à Rome. En sortant de l'académie, on trouve en face la bibliothèque qui occupe deux galeries continues, et renferme plus de 50,000 volumes.

Théatre. — Le théâtre de Parme est le plus beau qu'il y ait en Italie; il peut contenir environ 9,000 personnes; ce bâtiment a 350 pieds de long sur 96 de large, 20 toises 4 pieds de profondeur et 36 pieds d'ouverture. Le *procenium*, ou devant du théâtre,

est décoré d'un grand ordre corinthien qui comprend toute la hauteur de la salle, laquelle est de 60 pieds. Les intervalles des colonnes sont ornés de niches et de statues. Le pourtour de la salle, qui est de forme ovale, a 12 rangs de gradins à la manière des amphithéâtres des Romains, ils occupent une hauteur de 24 pieds. Au-dessus de ces gradins sont deux ordres d'architecture dorique et ionique, de 36 pieds de haut, dont les entre-colonnes forment les loges. Une balustrade ornée de statues termine cette architecture. On entre dans la salle par deux arcs de triomphe surmontés de statues. Les piédestaux de la balustrade, qui est au-devant des gradins, portent des génies qui tiennent des torches pour éclairer la salle. Le parterre, ou espace du milieu, a 20 toises de long sur 9 de large : on pourrait l'inonder et y faire une espèce de naumachie au moyen des tuyaux de conduite qui y aboutissent. Comme cette salle est trop vaste relativement à la population de Parme, et que l'illumination en serait trop dispendieuse, il y a un autre théâtre où l'on joue l'opéra, la comédie et l'opéra-bouffon.

L'université a été placée dans l'ancien collége des Jésuites, dont les bâtimens sont immenses. Là se trouvent réunis un amphithéâtre pour l'anatomie, un laboratoire de chimie, un cabinet d'histoire naturelle, un observatoire pour l'astronomie et un cabinet de physique. Le jardin de botanique est établi dans un autre quartier.

La citadelle est régulière, mais en trop mauvais état pour être susceptible d'une grande défense. Entre cette citadelle et la ville, on a fait une promenade avec des allées d'arbres ; elle a près de 300 toises de long, et se joint à une autre promenade qui conduit à la porte Saint-Michel. Parme a, comme toutes les autres villes d'Italie, des fontaines et des aquéducs pour la conduite des eaux. Il Palazzo del Giardino et Colorno sont deux anciennes maisons de plaisance des ducs : on y voit de grands et beaux jardins.

Séjour, mœurs. — Le séjour de Parme est très-agréable ; l'air y est pur, et les habitans y vivent long-temps : cependant, quoique le climat y soit tempéré, l'élévation du sol et le voisinage des Apennins sont cause qu'on y éprouve quelquefois des hivers rigoureux.

Les habitans de Parme sont polis, affables et ont des mœurs régulières. On prétend que les femmes n'y sont pas en général aussi belles que dans quelques autres villes d'Italie ; mais ces grâces si touchantes, qui sont le produit de la douceur du caractère et d'une sage retenue, réparent bien en elles les torts de la nature. Les dames suivent les modes françaises ; les autres

se coiffent avec un réseau et des épingles d'argent. *Hôtels :* de la poste de Toscane, du Paon; directeur des diligences, il signor Villa.

De Parme on peut, en passant par Colorno, maison de campagne délicieuse, et par *Casal-Maggiore*, joli bourg à deux postes de Parme, aller à *Bozzolo*, et de là à *Mantoue ;* de *Casal-Maggiore* à *Bozzolo* on compte une poste et demie.

On va aussi de Parme à *Mantoue* en prenant par *Sorbolo*, où l'on passe le pont d'Enza, *Brescello*, *Guastalla*, etc. De Parme à Brescello on compte deux postes, et une seulement de Brescello à Guastalla. On voit toujours la même plaine, dont la beauté semble croître avec la fertilité à mesure qu'on avance. Ce sont des prairies délicieuses, toutes bordées de haies vives, toutes parsemées de vigoureux arbres, enlacés de ceps d'une végétation non moins florissante. L'épais ombrage qu'ils répandent, et de nombreux canaux d'irrigation entretiennent partout, avec la verdure et la fraîcheur, un printemps presque éternel. On trouve à chaque pas de jolis hameaux entourés de touffes d'arbres.

(*f*) REGGIO (*Regium Lepidi*), sur le Grostolo, est une ville qui renferme 22 mille habitans. On peut donner un coup d'œil à la cathédrale et à l'église de Notre-Dame, dite de la Giara, où est un Christ de Guarchini; on peut aussi voir la chapelle de la Mort, très-remarquable par les peintures qu'on y conserve. Les habitans de Reggio ont de l'esprit et du courage; ils sont adonnés au commerce, qui se soutient au moyen d'une foire, qui s'y tient au printemps. On montre aux étrangers une prétendue figure de Brennus, dans un bas-relief antique, à l'extrémité d'une rue, qui n'est pas cependant un morceau d'antiquité bien remarquable. On prétend que Reggio, plutôt que Scandiano, est la patrie du fameux Louis Arioste, né en 1474. On doit visiter le musée d'histoire naturelle du célèbre Spallanzani, acquis par le gouvernement pour servir à l'instruction publique. — *Hôtel :* la Poste.

Entre *Reggio* et *Modène*, le chemin passe à une lieue de *Corrège*, endroit connu pour avoir donné la naissance et le nom au fameux Antoine Allegri. Après Rubiera, vieux château fortifié, on passe la Secchia, où l'on voit quelques débris d'un ancien pont romain.

Dans toute la riante plaine de la Lombardie, rien n'est aussi bien cultivé, aussi bien planté, aussi bien bâti que le petit état de Modène. La route est bordée par des files de grands arbres enlacés de guirlandes de vignes qui offrent un spectacle vrai-

ment enchanteur, surtout pour ceux qui ne sont pas accoutumés à ce genre de culture.

(g) MODÈNE est une ville de 28 mille habitans, située dans une plaine agréable, entre la Secchia et le Panaro. Cette ville est très-ancienne; elle était une des plus belles colonies des Romains.

La ville de Modène est très-bien bâtie; des portiques qui règnent le long des rues, mettent à l'abri du soleil et de la pluie, ce qui est fort commode pour les gens de pied : la grande rue, strada maestra, est décorée de beaux édifices.

PALAIS.—Le palais ducal, d'une architecture à la fois élégante et majestueuse, est d'autant plus remarquable, qu'il est isolé, situé sur une grande place et dans le quartier le plus fréquenté de la ville. La cour est vaste et environnée de colonnades qui produisent un grand effet. L'escalier, le salon principal, les appartemens, un cabinet revêtu de glaces et de dorures, tout annonce la magnificence et répond à l'idée que l'extérieur a pu donner des décorations du dedans. Ce palais renfermait jadis des richesses d'un autre genre; c'était une prodigieuse quantité de tableaux des plus grands maîtres de l'art; mais une partie de ces tableaux fut vendue au roi de Pologne, et le reste a disparu lors des dernières guerres d'Italie.

ÉGLISES.—Quoique la ville de Modène n'ait qu'une population de 28 mille âmes, on y compte 51 églises ou chapelles qui n'ont cependant rien de bien remarquable. La cathédrale est d'un assez mauvais gothique : elle renferme néanmoins un tableau qui mérite d'être vu, c'est une copie de celui du Guide, représentant le *Nunc dimittis*. La tour de cette église, appelée la *Guirlandina*, est de forme carrée, isolée, tout en marbre, et l'une des plus élevées d'Italie : c'est au bas de cette tour qu'on conserve le vieux seau de bois qui fut un des trophées que les Modénois enlevèrent sur les Bolonais, et qui a fait le sujet de la Secchia Rapita, poëme héroï-comique du célèbre Tassoni. L'église San Giorgio a un défaut, c'est d'être trop jolie; elle a presque l'air d'une salle de bal. Les autres églises de Modène sont comme la plupart de celles d'Italie, riches d'ornemens, de tableaux, de colonnes de marbres de différentes espèces; mais le grand, le majestueux, le sublime, ne s'y montrent que rarement.

La bibliothèque contient environ 30 mille volumes, parmi lesquels est une suite d'éditions très-rares. Les manuscrits sont au nombre de quinze cents. L'université est assez renommée. Il y a aussi à Modène un collége où l'on élève la jeune noblesse. Le théâtre est bien décoré; il ressemble en quelque sorte aux amphithéâtres des anciens. La citadelle n'est plus rien; on

la fait servir aujourd'hui à des objets plus utiles : on y a établi des manufactures de draps grossiers, des toileries, des corderies, où sont employés un nombre considérable de condamnés. La seule promenade de la ville, comme dans presque toute l'Italie, est la Strada del Corso, ou le rempart. L'hôpital des Enfans-Trouvés et celui des Malades sont deux édifices modernes et assez beaux.

Le canal artificiel, qui de Modène va au Panaro, et de cette rivière au Pô, établissant une communication avec la mer Adriatique, est très-avantageux à cette ville, qui, à cause de sa localité, est devenue un entrepôt des plus importans.

Sous le sol de Modène est un bassin souterrain rempl d'une eau aussi saine que pure, et qui est la source des puits qu'on trouve en très-grand nombre dans la ville et dans les environs; ces puits n'éprouvent aucune diminution, pas même dans les plus grandes sécheresses. Le réservoir de l'eau est à plus de 110 pieds sous terre.

Moeurs.—On a dit que les habitans de Modène sont très-gais, et même un peu pantomimes, qu'ils aiment beaucoup le plaisir, et qu'ils sont bons maris, quoique leurs femmes passent pour être assez coquettes.

A Modène, les personnes d'un certain rang s'habillent comme en France; les bourgeoises portent le zendado, espèce de voile qu'elles laissent flotter, et quelquefois entr'ouvert de manière qu'on puisse voir leur figure. Les paysannes ont sur leur tête des mouchoirs de mousseline. — *Hôtels* Royal, Saint-Marc.

A *Sassuolo*. à 10 milles de Modène, on verra avec plaisir une campagne délicieuse et un magnifique palais.

La nouvelle route de *Modène* à *Pistoie*, quoique montueuse, est bonne et commode. Avant d'arriver à *Boscolungo* on trouve un chemin de traverse qui mène aux Filigare, sur la grande route de *Florence* à *Bologne*. Près de Boscolungo est le petit lac de Scaffajolo, au nord duquel on voit les bains de la Porretta, sur le Reno, au pied d'une montagne d'où descend cette rivière. Ces bains sont très-estimés; l'eau s'enflamme à l'approche d'une lumière, comme l'Aquabuja de Pietramala. Du lieu où sont situés ces bains s'élève une vapeur ou gaz inflammable, dont le feu étant bien allumé dure plusieurs mois.

En parcourant cette route, on voit une presqu'île formée par le confluent du Lavino et de la Ghironda, à l'endroit nommé *Forcelli*, et qu'on laisse à une lieue et demie sur la gauche. C'est dans cette presqu'île que fut formé le triumvirat d'Octave avec Marc-Antoine et Lépide.

Entre *Boscolungo* et *San Marcello*, on passe le Sestajone et la Lima sur deux beaux ponts que le grand duc Léopold fit construire sur les dessins de l'abbé Ximénès.

Voyez la route de *Pistoie* à *Florence* (à la 1re table).

Après *Modène*, la route continue d'être roulante et agréable, et la plaine se montre toujours riante. On passe le Panaro sur un beau pont de trois arcades, en payant 25 sous de Milan. En arrivant à Castel-Franco on laisse à gauche le fort Urbain, bâti par le pape Urbain VIII, près du champ de bataille où les consuls Fulvius et Pansa furent défaits par Marc-Antoine. Il fut pris par les Russes sur les Français, qui s'y étaient retranchés, lors de leurs revers dans la campagne de 1799.

(*h*) Bologne est située au pied de l'Apennin, et à une petite distance du Reno. Polybe, Pline, Tite-Live, Strabon, Tacite, Cicéron et Dion-Cassius ont parlé de cette ville, et la regardaient comme l'une des plus anciennes et des plus considérables d'Italie. D'après les diverses révolutions qu'elle a éprouvées, il n'est pas surprenant qu'elle n'ait conservé que très-peu de vestiges de sa première splendeur. On y voit cependant quelques restes des bains de Marius, et l'on croit que l'église de Saint-Etienne a été un ancien temple d'Isis.

La population de Bologne est de 60 mille habitans; cette ville a une demi-lieue de diamètre, et est partagée par un canal qui n'est navigable qu'au dehors; on y entre par douze portes qui aboutissent à autant de rues très-belles : les maisons sont bâties ou revêtues de pierre de taille, avec des portiques à arcades, élevés au-dessus du niveau de la rue, en sorte qu'on peut parcourir cette ville à l'abri des injures du temps, à pied sec et sans recevoir aucune incommodité des voitures. Les portiques, assez communs en Italie, furent imaginés avant l'invention des carrosses; maintenant ils sont regardés comme superflus et de mauvais goût.

Bologne n'a qu'une simple muraille de briques, sans fossés, ni fortifications; ce fut une des conditions qu'elle exigea en se donnant au pape. Dans une petite place qu'on rencontre vers le milieu de la grande rue, sont deux tours bâties de briques : l'une appelée la tour des *Asinelli*, a 307 pieds de hauteur; l'autre, qu'on nomme *Garisenda*, en a 144. Ces deux tours penchent hors de leur aplomb, savoir : la première de 3 pieds et demi, et la seconde de 8 pieds 2 pouces. Une inclinaison si considérable est vraiment effrayante à la vue, quelle que soit d'ailleurs la solidité de ces tours.

Édifices. — Les principaux édifices de Bologne, soit publics,

soit particuliers, ont beaucoup de magnificence. Le palais de la seigneurie, *palazzo publico*, où sont les différens tribunaux de justice, a son entrée principale sur la grande place. Ce palais est très-vaste; on voit sur la porte deux statues, l'une de Boniface VII, et l'autre de Grégoire XIII : le buste de Benoît XIV est au-dessus du grand escalier. L'intérieur est orné de divers tableaux dont les plus estimés sont : un Mercure qui présente à Junon la tête d'Argus, un autre Mercure rendant à Vénus la pomme qu'il a reçue de Pâris, par Donate Creti; un Samson foulant aux pieds un Philistin, et se désaltérant de l'eau qui coule de la mâchoire d'âne dont il est armé, par le Guide; un tableau représentant la Vierge, l'Enfant Jésus sur un arc-en-ciel, et les Bolonais en prières, aussi par le Guide; Saint-Jean dans le désert, par Raphaël, et plusieurs peintures à fresque par les plus grands maîtres.

Fontaine. — Vis-à-vis la porte d'entrée de ce même palais, est la fontaine appelée *du Géant*, décorée par Jean de Bologne, et l'une des plus belles d'Italie. On y voit Neptune debout, armé de son trident, et dans cette attitude où Virgile exprime si bien sa fierté, *quos ego...* quatre enfans assis aux encoignures enlacent de leurs bras des dauphins qui jettent de l'eau; au bas du piédestal, quatre sirènes, couchées sur des dauphins, pressent leurs mamelles, dont elles font sortir des jets d'eau. Toutes les figures sont en bronze; le Neptune est de taille héroïque; les sirènes se font remarquer par des airs de tête très-gracieux, par leurs attitudes voluptueuses, et par la délicatesse avec laquelle les chairs en sont rendues. Le seul reproche qu'on peut faire à l'ensemble, c'est un peu de confusion, parce qu'il y a trop de sculpture dans un si petit espace.

Églises. — Bologne est une des villes d'Italie les plus riches en tableaux et en statues : il y a environ 200 églises, et parmi ce nombre il n'en est pas une qui ne possède quelque peinture rare. Dans la cathédrale, qui est d'une très-belle architecture, on voit une Annonciation à fresque, de Louis Carrache.

L'église de Saint-Pétrone est aussi très-belle, quoique d'architecture gothique, et contient divers tableaux fort estimés. C'est dans la nef de cette église que le célèbre Cassini établit sa première méridienne.

Toutes les autres églises de Bologne contiennent une prodigieuse quantité de tableaux et de statues, dont l'énumération passerait les bornes naturelles de cet ouvrage; ce sont des chefs-d'œuvre d'Augustin, de Louis et d'Annibal Carrache, du Guide, du Dominicain, de Michel-Ange, du Guerchin, de

Raphaël, de l'Albano et de plusieurs autres grands maîtres: voilà pourquoi on a appelé Bologne *le Cabinet des peintures d'Italie*. Ceux qui désirent des détails plus circonstanciés à l'égard des tableaux, les trouveront dans l'ouvrage intitulé : *Peintures de Bologne*, par J.-P. Zanotti.

Il y a à Bologne une université qui a fait époque dans l'histoire du renouvellement des sciences. Fondée en 425 par l'empereur Théodose, la protection de Charlemagne lui donna un nouveau lustre. Le bâtiment est vaste et orné de peintures à fresque ; le théâtre anatomique est très-bien disposé ; on y admire deux figures en bois qui représentent des écorchés, et sont regardées comme des chefs-d'œuvre. On peut assister en masque aux démonstrations, ce qui est fort commode pour les femmes.

Théatre. — Le théâtre de Bologne est vaste et d'une noble architecture. Il a cinq rangs de loges ; l'avant-scène est décorée de colonnes cannelées d'ordre composite ; les bases et les chapîteaux en sont dorés : le parterre se compose de bancs en amphithéâtre. Le fond s'ouvre sur un terre-plein qui peut servir à allonger la perspective ou à faire entrer les grandes machines. Les Bolonais aiment beaucoup le spectacle, mais, comme dans les autres villes d'Italie, ils n'écoutent que les ariettes. La ville de Bologne a produit un grand nombre d'hommes illustres.

Le territoire de Bologne abonde en grains, chanvre et soie ; les collines environnantes présentent le plus riant aspect, et produisent des fruits de la meilleure qualité ; mais la partie de ce territoire qui s'étend vers le Pô, est souvent désolée par le débordement des rivières. A une lieue de Bologne et sur la montagne de la Guardia, est une église dédiée à la Sainte-Vierge, et où l'on arrive par un portique de 690 arceaux qui commence à la porte de la ville et va jusqu'au sommet de la montagne.

Les Bolonais sont d'un caractère franc, libre et enjoué, bons amis, mais aussi, dit-on, ennemis irréconciliables ; car il a bien fallu les faire figurer dans la liste des sept péchés capitaux que les plaisans attribuent aux principales villes d'Italie, en plaçant l'orgueil à Gênes, l'avarice à Florence, la luxure à Venise, la colère à Bologne, la gourmandise à Milan, l'envie à Rome, la paresse à Naples. — *Hôtels :* Impérial, Saint-Marc.

Observation. Mad. Mariana Starke conseille à ceux qui mènent leurs enfans en Italie, pour y faire leur éducation, de les placer à Bologne, où l'on trouve des professeurs distingués.

Excursion. A Notre-Dame *Della Guardia*, à Saint-Michel *in Bosco*.

DE BOLOGNE A MANTOUE,

par la Mirandole, 11 p., 95 milles.

La Samoggia	1 1/2	La Concordia	1
Modène	1 1/2	(*b*) Quistello	1 1/2
Buonporto	1	(*c*) Governolo	1
(*a*) La Mirandole	2	(*d*) Mantoue	1 1/2

De Bologne à Modène. (*Voyez* de *Bologne* à *Florence* par *Modène.*)

Si l'on veut éviter de passer par *Modène*, on peut aller de *Bologne* à *Crevalcuore ;* il y a 2 postes , et de là à Buonporto, une poste ; mais la route de Modène est la plus fréquentée.

Entre *Buonporto* et la *Mirandole*, on trouve *Medela ,* village peu remarquable.

(*a*) La Mirandole, autrefois résidence des ducs de ce nom. Cette ville est célèbre pour avoir donné naissance au fameux Pic. On remarque encore les fortifications qui la défendaient ; elles consistent en un petit fort, sept bastions et une citadelle. *Hôtel :* la Poste.

(*b*) Quistello, village près de la Secchia , est connu par le combat du 15 septembre 1734, entre les impériaux et les Français , lorsque le maréchal de Broglie y fut surpris.

(*c*) Governolo, situé sur le Mincio, près le Pô, a beaucoup souffert pendant les différens siéges de Mantoue. On croit que c'est dans cet endroit que saint Léon-le-Grand rencontra Attila, roi des Huns.

(*d*) Mantoue. (*Voy.* route de *Milan* à *Mantoue*, pag. 182.)

DE BOLOGNE A MANTOUE,

par Ferrare, 10 p. ½, 92 milles anglais.

Saint-Georges	1 1/2	Massa	1
(*a*) Cento	1	Ostiglia	1
Saint-Charles	1	Governolo	1
(*b*) Ferrare	1 1/2	(*c*) Mantoue	1 1/2
Palantone	1		

Ce voyage se faisait autrefois en entier par eau; mais on préfère la voie de terre : la route par *Saint-Georges* et *Cento* est la plus commode et la plus sûre, celle de *Bologne* à *Ferrare*, par *Capodargine* et *Malalbergo*, étant souvent dégradée et inondée, au point que l'on est obligé, pour sa sûreté, de prendre des guides.

De *Bologne* à *Ferrare* on voyage dans une plaine naturellement fertile, mais qui serait susceptible d'une plus grande culture. Hors de Bologne, on passe le Naviglio sur un pont et l'on paie un péage. Passé *Saint-Georges*, on passe le Reno en barque; la route continue ensuite le long de cette rivière. On va maintenant à *Ferrare* sur une nouvelle et magnifique route de poste, plus courte que l'ancienne, et presque toute bien pavée.

(*a*) Cento, petite ville, mais célèbre pour avoir donné naissance à Jean-François Barbieri, dit le Guerchin. Les amateurs de peinture pourront voir plusieurs beaux ouvrages de cet artiste fameux, et de quelques autres, dans les églises et même dans les maisons particulières. L'étranger pourra se procurer une description imprimée de ces peintures. *Auberge*, la Poste.

De *Saint-Charles, San-Carlo*, à *Ferrare*, la route est très-bonne, mais la campagne des environs de cette ville ne présente pas un coup d'œil bien riant; l'agriculture y semble totalement négligée.

(*b*) Ferrare, au temps de l'Arioste, était encore très-riche et très-considérable, puisque ce poète en fait le plus brillant éloge :

O città bene avventurosa. . . . . .
. . . . . la gloria tua salirà tanto,
Ch' avrai di tutta Italia il pregio e ' l vanto.

Mais aujourd'hui il ne reste à Ferrare que des vestiges de sa magnificence, de sa population et de son commerce. L'aspect de la ville est imposant; ses rues sont droites et larges : celle de Saint-Benoît a près de mille toises de longueur, et est alignée jusqu'à la porte Saint-Jean. A l'égard de la longueur totale de la ville, elle est de 1,444 toises depuis la porte Saint-Benoît jusqu'à la porte Saint-Georges. Les édifices publics et particuliers sont beaux; la citadelle, placée au couchant de la ville, est grande, forte et régulière : mais depuis la fin du 16e siècle, la population, l'industrie et le commerce de Ferrare sont dans un état de décadence et de langueur; les campagnes mêmes des

environs ne sont pas mieux peuplées, ce qu'on attribue à l'air malsain qui s'exhale des marais, dont une grande partie du Ferrarais est couverte.

Au milieu de la ville est un château, ancienne résidence des ducs; il est entouré d'eau, et flanqué de quatre grosses tours. Près de ce château est le palais des Nobles, au-devant duquel on voit deux statues de bronze sur des colonnes très-élevées; ce sont deux ducs de Ferrare.

Eglises. — La cathédrale est vis-à-vis le palais des Nobles; elle est dédiée à Saint-Georges, et bâtie en croix grecque : sa façade, quoique gothique, est d'un assez bon goût : on y admire un saint Laurent du Guerchin, artiste habile qui, par ses ombres vigoureuses, donnait tant de force à ses tableaux; un Jugement dernier, copié ou du moins imité de Michel-Ange, et le tombeau de Cilio Grégoire Giraldi, que M. de Thou regarde comme un des plus savans hommes de son siècle.

L'église de l'ancien collége des Jésuites possède un saint Stanislas communié par les anges, et un saint François-Xavier ressuscitant un mort, de l'Espagnolet.

Dans celle du couvent des Bénédictins, est un tableau de Bononi, représentant le festin d'Hérode et d'Hérodias sous les traits du duc Alphonse et de sa maîtresse. Cette église était encore plus célèbre par le tombeau de l'Arioste qui y fut enterré, que par ses peintures : on lisait en vers italiens sur une colonne, l'épitaphe de ce poète, qui, par la hardiesse du dessin, la beauté du coloris, la fierté mâle de ses touches et l'harmonie de ses vers, peut être mis à côté des plus grands poètes de l'antiquité. Le mausolée, qui est en marbre blanc, a été depuis transporté à la bibliothèque publique. Dans le vestibule du réfectoire, est un paradis de Benedetto di Garafolo; ce peintre était l'ami de l'Arioste, et il l'a representé entre sainte Catherine et saint Sébastien, parce que le poète lui disait : Mettez-moi dans votre paradis, car je ne prends pas trop le chemin de l'autre, *dipingete me in questo paradiso*, *perchè nell' altro io non ci vo*.

On conserve encore à Ferrare une chaise et une écritoire de l'Arioste. On indique l'hôpital Sainte-Anne pour être le lieu où le duc Alphonse tint long-temps enfermé le Tasse sous prétexte de folie, digne récompense que ce poète reçut d'un prince qu'il avait immortalisé dans ce beau passage de la Jérusalem délivrée : *tu, magnanimo Alfonso!*..... On montre aussi aux étrangers la maison qui appartenait autrefois à Guarini, et dans laquelle on représenta pour la première fois le *Pastor Fido*. — *Hôtels* : les Trois-Maures, la Couronne. Pop. 23,000 hab.

De *Ferrare* à *Palantone*, on passe le Poetello en barque, et après Palantone on traverse le Pô.

(*c*) Mantoue. (*Voy*. pag. 183.)

On va aussi de *Ferrare* à *Mantoue* par *Bondeno*, 1 poste $^3/_4$; *Sermide*, 1 poste $^3/_4$; *Governolo*, 1 poste $^1/_2$; *Mantoue*, 1 poste $^1/_2$.

DE BOLOGNE A VENISE,

14 p. $\frac{1}{2}$, 98 milles italiens, 104 milles anglais.

Capodargine	1	Monselice	2
Malalbergo	1	Padoue	1 $^1/_2$
Ferrare	1 $^1/_2$	Dolo	1 $^1/_2$
P. de Lagoscuro } La Polesella }	2	Mestre	1 $^1/_2$
Canal Bianco } Arqua } (*a*) Rovigo }	1 $^1/_2$	Venise	1
		Par eau 5 milles.	

De *Bologne* à *Ferrare*. (*Voyez* de *Bologne* à *Mantoue* par *Ferrare*, pag. 172.)

Si l'on préfère continuer le voyage par eau, on peut aller en poste jusqu'au pont de Lagoscuro, à trois milles de Ferrare. La route est pavée, et on paie une poste; et puis on s'embarque en louant une péotta. On n'a pas établi le prix, parce qu'on change selon les circonstances. Le voyage est d'environ 80 milles, qu'on fait en 20 heures.

On s'embarque sur le Pô; par un canal, on passe ensuite dans l'Adige; puis, par un autre canal, on entre dans la Brenta et dans les lagunes. A 20 milles de Venise on trouve *Chioggia*, à 10 milles *Malamocco* et plusieurs autres petites îles des lagunes, avant d'arriver à la ville.

Les Murazzi qui consistent en une grande muraille ou digue, qui séparent la mer de la lagune, sont des ouvrages dignes d'observation.

En continuant la route de *Venise* par terre, on arrive au pont de Lagoscuro, après avoir quitté *Ferrare*, où en payant on passe le Pô en bateau, et en suivant à gauche la rivière, on arrive à la *Polesella*. D'ici on va au Canal Bianco, qu'on passe aussi en bateau à huit milles de *Rovigo*, ensuite par *Arqua* à *Rovigo*.

Pendant l'été on peut aller à la *Polesella* par une route plus

courte, en payant une poste et demie; et de *Ferrare* à *Francolino* qui est à 5 milles; et de *Francolino*, en côtoyant à droite le Pô, à la *Polesella*, frontière de l'état de Venise.

En entrant dans le Polesine de Rovigo on s'aperçoit aisément que le terrain est beaucoup plus élevé que dans le Ferrarais. Ce pays, arrosé par un grand nombre de canaux, est d'une fertilité surprenante; il produit en abondance, outre le chanvre, des blés et des fruits de toute espèce et d'excellente qualité; on y voit aussi de riantes prairies. Les routes étaient étroites et mal entretenues; on les a réparées autant que la nature du sol le permettait.

(*a*) Rovigo, ville ancienne, est baignée par une branche de l'Adige. Elle ne renferme rien de remarquable, et ne mérite pas que le voyageur s'y arrête pour l'observer. On y a bâti depuis peu une belle salle de spectacle. Le palais de la Commune est situé dans une grande place, dont le principal ornement est une colonne surmontée par le Lion de Saint-Marc. La cathédrale a été récemment réparée. A une extrémité de la ville on voit une grande chapelle ronde entourée à l'extérieur d'une galerie soutenue par des colonnes, où l'on vénère une image de la Vierge, entourée d'offrandes votives, dont la plupart sont peintes par des artistes de l'école vénitienne. *Auberge :* la Poste.

Le territoire d'Adria était renommé dès l'âge de Pline l'ancien pour la bonté des vins qu'il produisait. Aujourd'hui cependant ils sont généralement médiocres. On y fait pourtant une espèce de vin blanc qui ressemble beaucoup au muscat. Dans cet endroit on a creusé des fossés, où, à la profondeur de huit pieds, on a trouvé des objets d'antiquité romaine, et à dix-huit des antiquités étrusques.

A la *Badie*, à peu de distance de Rovigo, on peut remarquer une fabrique de faïence à l'anglaise, qui a été érigée depuis quelque temps.

A 3 milles de Rovigo on passe l'Adige. La route à présent est assez bonne; on peut porter les yeux sur la campagne aux environs, où l'on est surpris au plus haut degré de l'état de la végétation dans ce beau pays. Après avoir passé l'Adige, on arrive à *Monselice* (gros bourg avec un vieux château situé sur une colline), où s'ouvre un chemin commode qui côtoie un canal navigable, et conduit à *Padoue :* de l'autre côté du canal est une autre route également belle, qui conduit aussi à Padoue en passant par *Este*.

Après le village de *Battaglia* on traverse un canal, le long duquel se trouvent des sources d'eaux minérales.

Sur les deux routes, qui sont parallèles, on trouve un grand nombre de superbes maisons de campagne, appartenant pour la plupart à des familles nobles de Venise.

Le pays présente un coup d'œil agréable par sa fertilité.

De *Padoue* à *Venise*. (*Voyez* de *Milan* à *Venise* par *Vérone*, page 189.)

DE BOLOGNE A FANO,

11 p. ¾, 92 milles italiens, 86 milles anglais.

Saint-Nicolas	1 ¼	Savignano	1
(*a*) Imola	1 ¼	(*e*) Rimini	1
(*b*) Faenza	1	La Cattolica	1 ½
(*c*) Forli	1	(*f*) Pesaro (1)	1 ¼
(*d*) Cesène	1 ½	(*g*) Fano	1

Ce voyage se fait sur la voie Émilienne jusqu'à *Rimini*, et de Rimini à *Fano* sur la voie Flaminienne. On rencontre plusieurs rivières qu'on passe pour la plupart sur de beaux ponts. La route de *Bologne* à *Imola* est droite, plate et commode, quoiqu'elle soit entrecoupée par cinq rivières, et par un canal qu'on passe près de cette dernière ville.

(*a*) Imola, bâtie sur les ruines de *Forum Cornelii*, est située sur une branche du Santerno, entre le Bolonais et la Romagne, à l'entrée de la belle et longue plaine de la Lombardie. Les environs de cette ville sont agréables et couverts de plantations de peupliers. Les rues y sont bien entretenues, on y voit quelques palais et quelques églises qui méritent d'être remarquées. La cathédrale où reposent les corps de saint Pierre Chrysologue et de saint Cassien, a été à demi réparée d'après le dessin de Morelli, architecte d'Imola. On voit aux anciens Jacobins un beau tableau de Louis Carrache, et un autre à la Confrérie de Saint-Charles.

Après *Imola* on passe le Santerno, à *Faenza* on laisse à droite la route de la Toscane à la Romagne.

(*b*) Faenza (*Faventia*), ville assez grande et assez bien bâtie, située sur l'Amon qui en baigne les murs ; on peut la regarder comme la Florence de la Romagne. Faenza a la forme d'un carré régulier, et elle est entourée de murailles de la longueur d'une

(1) Coxe ne compte qu'une poste.

lieue à peu près, et coupée par quatre chemins principaux qui aboutissent à la place publique, entourée de portiques qui lui donnent la figure d'un amphithéâtre. Le Palais public et le Théâtre nouveau d'un côté, la Tour de l'Horloge, la Fontaine et le Dôme d'un autre, ornent toute la place. Les amateurs de peinture verront avec plaisir la Galerie du Lycée ; aux anciens Servites, un tableau de Charles Cignani, représentant saint Philippe Benizzi, et dans le couvent, quelques fresques de l'Ottaviano et du Pace, écolier de Giotto. Dans la façade de l'église il y a des bas-reliefs du Barillotto ; à la porte de l'église de Saint-Bernard il y en a aussi du même auteur. Un tableau de Giorgione se trouve dans l'église jadis des Religieux de San Maglorio, et dans celle de Sainte-Catherine une adoration des Rois du Pinturicchio; à Sainte-Lucie, une Vierge dans un petit tableau de Pierre Perugino; dans l'Annonciade, une semblable de Jacopone Faentino, écolier de Raphaël ; dans celle des anciens Observantins, une Conception de l'école flamande. Quelques particuliers possèdent aussi des tableaux, et particulièrement messieurs Laderchi, Corelli, Mazzolani, Milzetti ; chez M. Ginnasi il y a une belle Crucifixion de Rubens. L'Hôpital des malades et des fous, dit des Projetti, et le Conservatoire pour les femmes et celui des orphelins, sont dignes d'être observés entre les principaux édifices publics. La fabrique de faïence de Gaspard Ferniani est en grande réputation parmi les étrangers, à cause de la perfection de ses ouvrages. La machine à dévider qui produit tous les jours cent livres de soie bien travaillée, et la papeterie de Vincent Bertoni, à 3 milles de la ville, où l'on imite le papier de Hollande, méritent d'être visitées. Faenza contient 1,700 habitans, y compris le faubourg. Le comte Zanelli a fait creuser depuis peu un petit port, et ouvrir un canal navigable qui communique à Saint-Albert avec le Pô de Primaro, et qui facilite beaucoup le commerce. Faenza a la gloire d'être la patrie du célèbre mathématicien Torricelli. La campagne est fertile en grain, en vin, en lin et en chanvre. Varron et Columelle vantent les vins de Faenza. Les naturalistes observeront les eaux thermales de Saint-Christophe, à 4 milles de la ville, et quelques sources d'eau salée d'où l'on tire beaucoup de sel marin, et dans l'Amen un tuf cendré qui donne du sel très-blanc. Dans les collines voisines des eaux de Saint-Christophe il y a des fragmens d'une mine de plomb; dans celle de Saint-Luc, des indices d'une mine de fer et de cuivre; sur les montagnes de Saint-Bernard et Gamugno, de petits morceaux d'albâtre fort blanc ; entre les rivières Amone et la Sentria une veine abondante de soufre. Le botaniste, dans

la plaine au-dessous de Faenza, rencontrera aussi beaucoup de plantes aquatiques.

(*c*) Forli, anciennement *Forum Livii*, est une ville considérable, bâtie par Livius Salinator, après la défaite d'Asdrubal sur le Métaure. Il y a une place fort vaste, et qui est une des plus belles de l'Italie. On y voit de beaux édifices, entre autres le Palais des Magistrats, le Mont de Piété, et les trois palais Albizzi, Merenda et Piazza. On dit que la salle du Conseil a été peinte par Raphaël. On remarque dans la cathédrale la coupole de la Vierge du feu, peinte par Charles Cignani qui y travailla vingt années. L'église de Saint-Philippe Neri renferme aussi de beaux tableaux du Cignani, de Charles Maratte et du Guerchin; on voit un autre bon tableau à la Madonna del Popolo. Aux Observantins on voit une Conception de Guide Reni. L'église de Saint-Mercurial des anciens Vallombrosains mérite aussi d'être remarquée. Les habitans de Forli sont d'un caractère gai et d'une société agréable, et adonnés à l'industrie: la campagne aux environs offre de charmantes promenades.

Forlimpopoli (*Forum Pompilii*) est un des quatre forum situé sur la voie Émilienne, dont parle Pline. On ne voit plus que les ruines de l'ancien Forlimpopoli. Il n'y a maintenant que quelques maisons et un château, construit peut-être dans le temps de César Borgia. Le lin et les blés sont les principales productions de ce pays.

Avant d'entrer à *Césène* on passe le Savio sur un pont magnifique.

(*d*) Césène, jolie ville située au pied d'une colline, et baignée par le Savio, renferme tout au plus 10 mille âmes. Elle a toujours été célèbre par ses vins et par le chanvre qu'on y recueille. On trouve dans ses environs beaucoup de mines de soufre. Cette ville a quelques portiques, mais on ne voit pas une grande magnificence dans les édifices publics, ni dans les églises, parmi lesquelles les plus remarquables sont la cathédrale, Saint-Dominique et Saint-Philippe. Le Palais public est un édifice d'assez belle architecture; la place sur laquelle il est situé est ornée d'une belle fontaine. Sur la façade du Casino des nobles on a placé une statue colossale de Pie VI. On remarque aux anciens capucins un beau tableau du Guerchin. A un mille de la ville, au sommet d'une colline, est située la magnifique église de Sainte-Marie du Mont; les antiquaires y trouveront des tombeaux anciens.

De *Césène* à *Rimini* le chemin est commode: *Savignano*, beau village, qui se trouve sur cette route, est la *Compita* des anciens.

(*e*) Rimini est une ville très-ancienne, grande et peuplée de 16 à 17,000 âmes, située sur la Marecchia, autrefois *Ariminum*, qui la traverse près de la mer, avec un petit port à son embouchure, qui ne sert maintenant qu'à des bateaux pêcheurs. La mer s'étant retirée, on y voit à peine quelque trace de l'ancien port. On entre à Rimini par la porte de Saint-Julien, on voit un pont magnifique et bien orné, construit en beau marbre sous les empereurs Auguste et Tibère, dans le lieu même où se réunissent les deux routes consulaires Flaminienne et Emilienne. En sortant de la ville on passe par la porte Romaine sous un bel arc de triomphe élevé en honneur d'Auguste (1). La cathédrale et plusieurs autres églises sont ornées de marbres que l'on a transportés du port. On voit dans cette ville plusieurs édifices élevés pour la plupart aux dépens des Malatesta. L'église principale, très-ancienne, est bâtie sur les ruines de l'ancien temple de Castor et Pollux. Celle de Saint-François, superbe édifice du 15e siècle, fut construite d'après les dessins de Léon Baptiste Alberti, architecte de Florence, et renferme de superbes tombeaux, des statues et des bas-reliefs de beaucoup de prix. A l'église jadis des Capucins, on voit les ruines de l'amphithéâtre de Publius Sempronius, jugées par quelques antiquaires celles d'un bâtiment des siècles passés; et à la place du Marché, où est encore le portique de la poissonnerie, on remarque un piédestal qu'on dit être la tribune de Jules César, d'où il harangua son armée avant le passage du Rubicon. Sur la place devant le palais du Magistrat, on voit une belle fontaine en marbre, et la statue de Paul V en bronze. Dans l'église de Saint-Julien, on remarque le martyre de ce saint, peint par Paul Véronèse. Les églises de Saint-Augustin et celle de Saint-Xavier, avec des portiques et des fontaines, sur le plan de Buonamici, annexées au collége autrefois des Jésuites, méritent d'être remarquées. On admire l'ordre parfait de la bibliothèque du comte Gambalunga, à présent publique, autant que l'élégance de l'édifice. La collection d'inscriptions et d'autres objets d'antiquité, formée par les soins du docteur Jean Bianchi, mérite de fixer l'attention des antiquaires. *Hôtel :* la Fontana.

Ravenne n'est qu'à 4 postes de *Rimini*, et le voyageur peut y faire une course. La route côtoie la mer. (*Voyez* la description de cette ville au voyage de *Venise* à *Rimini.*)

On peut aller à *Urbin* par une route secondaire.

A 12 milles environ de Rimini, sur la droite, est située la ré-

(1) *Voyez* Temanza, *Antichità di Rimini.*

publique de *Saint-Marin ;* le chemin qui y conduit est escarpé, et on ne peut le faire qu'à cheval. Une montagne et quelques éminences aux environs forment toute l'étendue de son territoire. On y compte 3 châteaux, 5 églises et environ 5,000 hab. L'hiver y est très-rigoureux, et la neige y demeure pendant 6 mois de l'année.

De *Rimini* à *Fano*, on traverse un pays plat, à la réserve d'une montagne près de *Pesaro*. La route côtoie la mer Adriatique. Avant d'arriver à la *Cattolica,* on passe la Conca sur un pont: lorsque cette rivière grossit, le passage en devient dangereux.

La Cattolica est ainsi appelée pour avoir donné asile aux prélats orthodoxes qui, pendant le concile de Rimini, se séparèrent des évêques ariens. Ici on laisse la Romagne, et l'on entre dans le duché d'Urbin, par où l'on sort en entrant sur le territoire de Fano, et on revient en allant à *Sinigaglia* pour atteindre ensuite la marche d'Ancône. De la *Cattolica* à *Pesaro*, on côtoie la mer lorsqu'elle est calme; dans le cas contraire, on suit le chemin supérieur appelé *Pantalona.*

(*f*) Pesaro, ancienne ville de l'Urbinate, située entre la mer et les collines, près de laquelle coule la petite rivière du Foglio (*Isaurus*), offre un coup d'œil agréable et riant. On y voit de beaux édifices, et dans les églises on conserve des tableaux et des fresques très-estimés. On admire, entre autres, plusieurs tableaux excellens du Barroche, qu'on peut regarder comme le maître de la peinture dans la Romagne. Il y a dans la cathédrale une Circoncision de cet artiste, et un saint Jérôme du Guide; dans l'église du Nom-de-Jésus, un saint Augustin du Palma. La place est ornée d'une fontaine et d'une statue en marbre d'Urbain VIII. Il faut visiter aussi le port; les ruines d'un ancien pont construit sous l'empire d'Auguste ou de Trajan ; la collection d'inscriptions et d'autres antiquités de MM. Amati et Olivieri, et le Musée Passeri. Le terrain des environs du côté de la mer est fertile en olives et en figues très-estimées. L'air de cette ville, autrefois malsain, surtout en été, est devenu très-sain depuis le desséchement des marais voisins. Pesaro est la patrie de Rossini. *Auberge*, de Parme.

(*g*) Fano, autrefois *Fanum Fortunæ* (déesse dont on voit sur une fontaine une très-belle statue), est située sur la mer près du Métauro, fleuve célèbre à cause de la défaite d'Asdrubal par le consul Livius Salinator et Claude Néron. Cette ville conserve les ruines d'un arc de triomphe élevé en l'honneur d'Auguste, ou, selon d'autres, en l'honneur de Constantin; on y voit aussi d'autres monumens d'antiquités, tels que différens

marbres et inscriptions. La cathédrale, Saint-Paternien et Saint-Pierre, sont les églises les plus remarquables; elles renferment de bonnes peintures. Le théâtre est un des plus remarquables d'Italie par sa grandeur, par la quantité et la belle distribution des loges, autant que par la perspective et les décorations. La bibliothèque mérite aussi l'attention du voyageur instruit. Sur les bords de la mer, près de Fano, on trouve une espèce de poisson qu'on nomme improprement *cheval marin*, qu'on voit desséché dans les cabinets d'histoire naturelle. En effet, ce petit animal a la tête, le cou et la crinière comme le cheval. Le petit port a été formé artificiellement par un canal dérivé du Métauro, qui ne passe pas bien loin.

DE MILAN A MANTOUE, 12 p. $\frac{3}{4}$, 95 milles.

Marignan	1 1/2	Cicognolo	1
Lodi	1 1/4	Piadena	1 1/4
Casal-Pusterlengo	1 1/2	Bozzolo	1/4
Pizzighettone	1	Castelluccio	1 1/2
(*a*) Crémone	2	(*b*) Mantoue	1

De *Milan* jusqu'à *Casal-Pusterlengo*, voyez de *Milan* à *Bologne*, pag. 160.

Pizzighettone, place forte entre *Lodi* et *Crémone*, située au confluent de l'Adda avec le Serio, est célèbre par ses fortifications et par les siéges qu'elle a soutenus. François Ier a été gardé quelque temps dans cette ville après la bataille de Pavie, jusqu'à ce que Charles V le fît emmener en Espagne.

(*a*) CRÉMONE, ville ancienne, entourée de murailles et de fossés avec des boulevarts, est située dans une plaine arrosée par le Pô. Elle offre un coup d'œil agréable, ses rues sont droites et larges, et ses maisons sont en apparence assez belles. Il y a de beaux palais. Un canal qui communique avec l'Oglio, traverse la ville, et remplit d'eau les fossés. Crémone a près de 5 milles de circuit, et renferme environ 24,000 habitans. On y voit quelques palais très-vastes, mais dans le genre gothique et d'un mauvais goût. La grande Tour est une des plus hautes de l'Italie, et sert d'ornement à la place qu'on nomme du Chapitre; pour arriver jusqu'aux cloches il faut monter 498 marches. Les églises les plus remarquables sont : la cathédrale, belle et vaste, où l'on admire un crucifiement peint par Pordenone; Saint-Pierre, Saint-Dominique, l'église jadis des Augustins, et Saint-Sigis-

mond hors de la ville, où l'on voit des fresques superbes de quelques grands maîtres. En 1702 le prince Eugène surprit dans cette ville, et y fit prisonnier le maréchal de Villeroy. Les violons, et autres instrumens de musique de ce pays sont estimés, et on en fait un assez grand commerce. On y fait aussi un débit considérable de lin très-estimé, de toiles et d'autres étoffes. *Hôtels :* les Colombin, le Chapeau.

De *Crémone* on va à *Bozzolo* par un chemin de poste, en passant par *Cicognolo* et *Saint-Laurent ;* à *Bozzolo* on laisse à droite *Canneto*, qui est un fort sur l'Oglio, dans le Mantouan.

(*b*) Mantoue. Ses rues sont larges et alignées, ses places grandes et régulières, ses fortifications et la citadelle en bon état. Elle a été beaucoup plus considérable qu'elle ne l'est aujourd'hui; vers la fin du dix-septième siècle, on y comptait 50 mille habitans. Cette ville est séparée de la terre par 200 toises de lac du côté de Crémone, et par 80 du côté de Vérone; elle est tellement engagée dans les marais, qu'on ne peut l'aborder que par des chaussées. Le lac qui l'environne est très-poissonneux : l'air, qui n'y était pas trop sain, est de beaucoup amélioré par le desséchement d'une partie des marais adjacens, et par la construction de nouvelles fortifications, qui, retenant les eaux à un niveau plus élevé, les empêchent de se corrompre.

Édifices. — Parmi les édifices publics dont Mantoue est ornée, le plus remarquable est la cathédrale construite sur les dessins de Jules Romain. L'architecture de cette église participe et de l'antique et du moderne. L'intérieur présente sept nefs en colonnades d'ordre corinthien, cannelées, supportant un second ordre de pilastres composites, dont les entre-deux forment les fenêtres et les niches. Cet édifice aurait quelque chose d'imposant, si l'on ne l'avait défiguré par le travail qu'on y a fait pour le restaurer, et par les ornemens dont on l'a surchargé. On voit à Saint-André des peintures à fresque de Jules Romain, ainsi que les tombeaux du Mantouan, poète et général de l'ordre des Carmes, et d'André Montegna, maître du Corrège. On a encore gâté cette église en lui donnant un air moderne. Les autres églises de Mantoue possèdent des morceaux précieux ; on ne doit pas oublier celle de Saint-Égide, où reposent les os du Tasse.

Palais. — Le palais ducal fut mis au pillage lors de la prise de Mantoue en 1630 ; il y avait des curiosités d'un prix infini, mais tout fut dévasté.

Le palais du Té, ainsi nommé parce qu'il a la forme de la lettre T, est le plus bel édifice de Mantoue. Il est situé dans

une île, et environné de jolies promenades. L'architecture, les peintures à fresque et les ornemens sont de Jules Romain, qui, pendant le séjour qu'il fit à Mantoue, enrichit ce palais des chefs-d'œuvre de son pinceau. On y admire la victoire de Jupiter sur les Géans; la chute de Phaëton; les noces de Psyché; Acis fuyant avec Galathée, à l'aspect de Polyphème. Jules Romain, auteur de ces divers ouvrages, mourut à Mantoue en 1546, et fut enterré dans l'église de Saint-Barnaba. Près de cette église on voit la petite maison qu'il occupait; elle est décorée d'une architecture rustique de très-bon goût. Il y a sur la porte une statue de Mercure que le peuple appelle un *Saint-Jean-Baptiste.*

A Mantoue on trouve peu de monumens qui rappellent au voyageur la mémoire du plus grand poète du Latium : cependant les Mantouans modernes lui ont consacré une statue qu'on voit dans une salle du palais de la justice, et un buste qu'ils ont placé sur l'une des huit portes de la ville.

Mantoue a produit plusieurs hommes célèbres, parmi lesquels on distingue surtout Virgile. A deux milles est une maison de campagne nommée *Virgiliana;* on prétend que Virgile y allait cultiver les Muses dans une grotte qui n'existe plus. *Hôtels :* la Croix-Verte, la Poste, le Lion-d'Or : bureau des voitures chez Benotti.

DE MANTOUE A VENISE,

13 p., 90 milles italiens, 97 milles anglais.

Castellaro	1 1/2	Stra	1
Sanguineto	1	La Mira	1
Legnano	1	Mestre	1
Montagnana	1 1/4	(*b*) Venise	1
Este	1 1/4	Il y a 5 milles par eau, c'est-à-dire une poste.	
Monselice	1 1/2		
(*a*) Padoue	1 1/2		

En sortant de Mantoue on passe par *Saint-Georges*, un des faubourgs fortifiés de cette ville. La route est souvent coupée par des rivières et des canaux.

Entre *Sanguineto* et *Bevilacqua* on voit *Legnano*, bonne forteresse sur l'Adige. A *Bourg-Saint-Marc* on trouve la route de poste qui conduit à *Brescia.*

Este, château assez considérable, a donné naissance à la branche des ducs de Modène et de Ferrare, qui en portent le

nom. La cathédrale, de forme ronde, est d'une belle architecture.

D'Este à *Padoue* la route côtoie un canal navigable, de l'autre côté duquel est une autre route également belle, qui conduit aussi à Padoue, en passant un autre canal sous le village de *Battaglia;* près de ce village et tout le long du canal, on trouve des sources d'eaux thermales. Sur ces deux routes, et surtout sur les bords de la Brenta, on voit un grand nombre de superbes maisons de plaisance qui appartiennent pour la plupart à des familles vénitiennes : la fertilité de ce pays présente un spectacle agréable. Ou trouve digne de remarque la Catajo, autrefois du marquis Obizzo, à présent du duc de Modène.

(*a*) Padoue. *Voyez* de *Milan* à *Venise*, pag. 189.

De Padoue à Venise on peut partir tous les jours à 8 heures du soir dans une barque dite *Corriera;* et de Venise revenir à Padoue avec le même moyen de transport : on paie 5 livres.

(*b*) Venise. *Voyez* pag. 208.

DE MANTOUE A BOLOGNE (1), 8 p. $\frac{1}{4}$, 63 milles.

San-Benedetto	1 1/2	(*b*) Modène	1 1/4
Novi	1 1/2	La Samoggia	1 1/2
(*a*) Carpi	1	(*c*) Bologne	1 1/2

Après avoir passé le Pô, on trouve à peu de distance de cette rivière *San-Benedetto*, Saint-Benoît, village peuplé. Il y a une abbaye de bénédictins, avec une église, qui méritent d'être vues ; l'orgue est très-estimé, et le monastère est fort vaste.

Entre *San-Benedetto* et *Novi* on trouve une route de traverse le long de la rivière Bagliata, qui mène de la *Mirandole* à *Guastalla*, et de là par *Borgoforte* à *Mantoue*.

(*a*) Carpi est une petite ville de 1,800 habitans, entourée de bonnes murailles et défendue par un château, située près d'un bras de la Secchia. Ses édifices n'offrent rien de remarquable.

(*b*) Modène. *Voyez* pag. 167.

(*c*) Bologne. *Voyez* pag. 169.

(1) Mad. *Mariana Starke* compte 9 p.

DE MANTOUE A BRESCIA, 6 p., 39 milles.

Goito	1 1/4	Pont-Saint-Marc	1 1/2
Castiglione	1 3/4	(*a*) Brescia	1 1/2

La route de Mantoue à *Goito* est commode et agréable.

Goito est situé sur le Mincio, entre le lac de Mantoue et le lac de Garde, au N. d'Andes ou Pietole, qui fut la patrie de Virgile. On y voit un beau château et un jardin délicieux.

Le *Castiglione* qu'on trouve sur cette route est différent de celui qu'on appelle *Castiglione delle Stiviere*, anciennement *Castrum Stiliconis*, et qui est situé au N. de Mantoue.

De *Montechiaro* à *Brescia*, la route continue au milieu d'un pays fertile et bien peuplé. Avant d'arriver à cette ville on passe le Naviglio.

(*a*) Brescia. *Voyez* pag. 192.

DE MANTOUE A TRENTE, 10 p. ¼, 84 milles.

Roverbella	1	Ala	1
(*a*) Vérone	2 1/2	Roveredo	1 1/4
Volarni	1 1/2	Caliani	1
Peri	1	(*b*) Trente	1

(*a*) Vérone. *Voyez* pag. 195.

Si l'on préfère laisser Vérone de côté pour abréger la route, on peut passer de *Roverbella* à *Castel-Nuovo*, une poste et demie; à *Volarni*, une poste, et de là suivre la route indiquée dans l'Itinéraire ci-dessus. Avant d'arriver à Roverbella, on passe le Pozzolo, qui va se jeter dans le Mincio. Près de *Castel-Nuovo* on passe l'Adige, qu'on côtoie jusqu'à *Trente*.

(*b*) Trente est située dans une vallée délicieuse au pied des Alpes, entre l'Italie et l'Allemagne, mais faisant partie du Tirol italien. Elle est baignée au nord par l'Adige. Dans un mille de circuit elle renferme de beaux édifices et des églises qui méritent d'être vues. La cathédrale, d'architecture gothique, est un temple magnifique composé de 3 nefs, et qui possède des orgues très-renommées. Elle est célèbre par le Concile de Trente qui y acheva ses séances, s'étant précédemment réuni à Sainte-Marie-Majeure. Dans l'église des anciens Ermites on voit

le tombeau du cardinal Seripando, célèbre par sa doctrine et par sa piété. Les palais les plus remarquables sont celui que Bernard Closio, évêque de cette ville, a fait réparer, et celui des Madrucci, qui renferme de bonnes peintures et des inscriptions anciennes. Les rues de cette ville sont larges et bien pavées. Sur les bords d'une petite rivière qui entre dans la ville du côté de l'est, on voit plusieurs moulins à grains et plusieurs manufactures de soie. Les eaux de cette rivière, détournées dans différens canaux, parviennent presque à toutes les maisons de la ville. Hors de la porte Saint-Laurent est un pont magnifique sur l'Adige. Les Alpes des environs de Trente, couvertes de neiges presque toute l'année, sont si hautes et si escarpées, qu'elles semblent inaccessibles, et paraissent toucher aux cieux. Les campagnes adjacentes sont fertiles en grains, et les collines produisent un vin fort estimé. L'air y est très-bon, mais dans l'été, et surtout dans les jours caniculaires, on y éprouve une chaleur excessive, et dans l'hiver un froid très-rigoureux. Les habitans sont robustes, industrieux et endurcis au travail. La ville ne renferme pas plus de 10,000 h. *Hôtel* de l'Europe.

DE TRENTE A VÉRONE, 8 p. $\frac{1}{4}$, 58 milles italiens.

(*a*) Roveredo	2	Volarni	1 1/2
Ala	1	Vérone	2 1/2
Peri	1 1/4		

DE VÉRONE A VENISE, 9 p., 79 milles $\frac{1}{2}$.

Caldiero	1	Dolo	1
Montebello	1 1/2	La Mira	1
Vicence	1 1/4	Fusine	1
Aslesega	1 1/4	Venise	»
Padoue	1	5 milles par eau.	

De *Trente* à *Vérone*, la route côtoie continuellement l'Adige.

(*a*) ROVEREDO, située dans la vallée Logarina. C'est une petite ville, mais belle, riche et commerçante; le commerce de la soie surtout y est considérable. La plus grande partie des maisons est bâtie en marbre. On connaît son académie des Agiati, fondée en 1751 par les soins de Blanche-Laure Saibanti. A Rove-

redo on remarque quelque luxe dans les habillemens et dans les meubles. Les habitans de cette ville, qui montent à 7,000, sont très-industrieux. Les teintures de Roveredo sont fort estimées, ainsi que les filatures de soie qui sont mises en mouvement par le moyen des eaux. *Hôtels :* la Rose, la Couronne.

Entre *Ala* ou *Halla* et *Peri* on trouve *Borghetto*, dernier village du territoire de Trente. C'était anciennement le confin entre le Tirol et le Véronais.

Ossenigo est le premier village du Véronais où l'on arrive par un chemin peu agréable au milieu des rochers. Entre Ossenigo et le fort Guardara, qu'on laisse de côté, on voit la forêt de Vergara, qui était autrefois dangereuse. Au-delà de l'Adige sur la droite on voit le Mont-Baldo.

Entre *Peri* et *Volarni* on passe à côté du fort de la Chiusa, près d'un précipice dans le fond duquel coule l'Adige. On laisse Rivoli sur la droite de l'autre côté du fleuve.

A *Volarni* on descend dans une plaine bien cultivée, couverte de blés, de vignes et de mûriers, et qui s'étend jusqu'à *Vérone*.

Voyez la description de *Vérone*, et le reste de ce voyage de Milan à Venise, pag. 189.

DE VENISE A PADOUE, par Fusine, 5 p.

De Venise à Fusine	1	Dolo	1 1/2
La Mira	1	Padoue	1 1/2

DE MILAN A VENISE,

par Vérone (1), 23 p. $\frac{3}{4}$, 183 milles italiens, 185 milles anglais.

Cascina de Pecchi	1 1/2	(c) Vérone	1 1/2
Vaprio	1 1/4	Caldiero	1
(a) Bergame	1 1/2	Montebello	1 1/2
Cavernago	1	(d) Vicence	1 1/4
Palazzolo	1	Aslesega	1 1/4
Ospedaletto	1	(e) Padoue	1
(b) Brescia	1	Dolo	1 1/2
Pont-Saint-Marc	1 1/2	Fusine	1 1/2
Desenzano	1	(f) Venise	1
Castelnuovo	1 1/2	Par eau 5 milles.	

De *Milan* à *Vérone*, la route la plus directe est celle qui, prenant par *Cassano*, *Caravaggio*, *Antegnate*, et *Chiari*, aboutit à *Brescia;* mais, comme cette route ne présente que peu d'objets capables d'intéresser la curiosité du voyageur, on se dirige d'ordinaire sur *Bergame*, d'où, passant par *Brescia*, on se rend à *Vérone* : c'est un détour de 4 ou 5 lieues de plus.

De *Milan* à *Bergame* il y a environ 9 lieues. Il faut traverser les campagnes de la Lombardie, pour pouvoir se former une idée de la beauté et de la richesse de ce pays. Des ruisseaux d'eau limpide arrosent tous les champs; l'olivier, la vigne et l'ormeau semblent se disputer l'avantage d'ombrager et d'embellir la terre qui les nourrit.

Tel est le spectacle enchanteur dont on jouit en partant de Milan. Quand on est arrivé à *Gorgonzola*, on laisse à droite la

(1) *Itinéraire suivant Mariana Starke*, 24 p. 1/4.

Colombarolo	1 1/2	Verona	1 1/2
Vaprio	1	Caldiero	1
Osio	3/4	Montebello	1 1/2
Bergamo	1	Vicenza	1 1/4
Cavernogo	1	Slesega	1 1/2
Palazzolo	1	Padua	1
Ospedaletto	1 1/2	Dolo	1 1/2
Brescia	1	Fusina	1 1/2
Ponte-St-Marco	1 1/2	Venice	1
Desenzano	1	Par eau 5 milles.	
Castelnuovo	1 1/2		

route qui conduit à *Brescia*, et l'on tourne à gauche. A *Vaprio*, on passe l'Adda sur un pont; ce fleuve, qui descend du lac de Come et va se jeter dans le Pô près de *Crémone*, par les détours qu'il fait en traversant les plaines de la Lombardie, présente les points de vue les plus agréables, les plus pittoresques : de toutes parts ce sont des maisons de plaisance, des jardins, des bosquets, quelquefois de riches palais qui rivalisent avec ceux des villes principales.

Une lieue après le passage de l'Adda, on entre dans le territoire Bergamasque. C'est un pays très-peu peuplé, et où l'industrie a fait usage de tous ses moyens pour faire fleurir l'agriculture : des canaux d'irrigation y portent partout l'abondance et centuplent la végétation. A mesure qu'on approche de Bergame, cette ville, qui est située sur une élévation, la citadelle qui la domine et les vastes faubourgs qui lui servent, pour ainsi dire, de marchepied, se découvrent insensiblement à l'œil du voyageur et étalent toute leur beauté.

(*a*) Bergame est bâtie en amphithéâtre sur un coteau entre le Brembo et le Serio qui descendent des montagnes de la Valteline. Elle est revêtue de murailles, de bastions et de fossés; sa citadelle occupe le sommet du mont Saint-Virgilio; ses nombreux et vastes faubourgs s'étendent au pied du coteau et ont environ une demi-lieue de long : sa population est de 30 mille habitans.

Édifices. — L'édifice le plus remarquable de Bergame est celui qu'on appelle le *Bâtiment de la foire*, construit en pierres de taille vers l'an 1740, entre les faubourgs Santo-Antonio et Santo-Leonardo; il contient plus de 600 boutiques symétriquement disposées, avec une vaste place, et une belle fontaine qui, par des canaux bien entretenus, répand la fraîcheur et sert à la propreté. La foire se tient dans les huit derniers jours d'août, et les premiers de septembre ; c'est le temps le plus agréable et le plus utile pour Bergame, à cause du grand nombre d'étrangers qui s'y rendent. Là, des cafés élégans, ornés de glaces, rassemblent les hommes et les femmes de la meilleure compagnie; ici on fait la conversation sous des tentes de toile qu'on a soin d'humecter : enfin on trouve dans ce lieu tous les objets de luxe et de nécessité, et l'on peut dire que c'est, dans son genre, le monument moderne le plus beau qu'il y ait en Italie.

Un canal d'eau, qui vient du Serio, passe dans les faubourgs, et y alimente les moulins à blé et les fabriques de soie. Le faubourg Santo-Leonardo est le plus considérable de tous ; il contient autant de population que tout le reste de la ville.

On entre dans Bergame par quatre portes désignées par des noms de saints : entre celles de Saint-Augustin et de Saint-Jacques, il y a sur les murs de la ville une promenade d'où l'on jouit des plus beaux points de vue. De là on découvre la vaste plaine du Milanais, les coteaux, les bosquets, les prairies, les palais et les maisonnettes dont cette plaine est décorée ; plus près on aperçoit des jardins enchanteurs, des canaux d'irrigation, et tous les embellissemens que la nature peut recevoir des mains de l'art ; on dirait que le sol se dérobe aux regards sous des tapis de verdure.

Églises. — En montant dans la ville, on rencontre la cathédrale, construite sur les dessins du fameux Fontana ; là on révère le corps de saint Alexandre, protecteur de la ville : cette église contient de beaux tableaux.

A côté de la basilique de Sainte-Marie-Majeure, est une chapelle où l'on voit le mausolée du général Colleone, qui le premier fit conduire de l'artillerie à la suite des armées. Ce monument est en marbre avec des bas-reliefs, le général y est représenté à cheval ; sa statue est dorée ; mais tout cela a été fait dans un temps où l'on n'était pas encore sorti du gothique.

Dans l'église des Augustins est le tombeau d'Ambroise Calepin, religieux de cet ordre, de l'illustre famille des Calepio, né à trois lieues de Bergame, près du lac d'Isée. Son dictionnaire des sept langues, qui parut pour la première fois en 1503, ouvrage d'érudition dans un temps où les sciences étaient si négligées, contribua beaucoup aux progrès de la littérature.

Il est plusieurs autres églises qui possèdent des tableaux anciens et modernes d'un assez grand prix : mais celle de Santa-Grata est surtout remarquable par la prodigieuse quantité et la richesse des ornemens et des dorures dont ses murailles sont revêtues.

L'édifice appelé le *Nouveau-Palais* est d'une excellente architecture. Sur la place principale, on voit la statue du Tasse. L'académie Carrara possède de très-bons modèles.

Les Bergamasques ont beaucoup d'industrie et d'activité. Voilà sans doute pourquoi on les désigne en Italie par les rôles d'Arlequin, que l'on suppose contrefaire le patois et l'accent populaire de Bergame : mais ce caractère fin et rusé, sous une apparence de simplicité et de bêtise, se rencontre en tant de différens pays, que ce n'est pas la peine d'en faire un reproche particulier aux Bergamasques. *Hôtel :* le Phénix, Royal.

De *Bergame* à *Brescia* on compte 9 lieues. Dans ce trajet, on côtoie les Alpes à la distance de 2 ou 3 milles. On voit encore

ici une campagne non moins peuplée et aussi fertile, et l'on reconnaît l'industrie des habitans qui, au moyen de quelques engrais et d'une irrigation ménagée à propos, ont su convertir en jardins un terrain qui naturellement ne paraissait pas susceptible d'une grande fécondité. La plaine étroite qui se trouve entre le pied des Alpes et la ville de Bergame, est assez belle et très-productive; mais celle qui s'étend du côté de *Crémone*, qu'on aperçoit à l'extrémité de l'horizon, est immense et d'une inconcevable fertilité. Une chose digne de remarque est la manière ingénieuse avec laquelle les eaux y sont distribuées pour l'irrigation. D'abord avec de bonnes digues, on soutient les rivières dans des lits assez élevés; ensuite on tire des canaux qui vont en divers sens arroser les terres et les prés; enfin, lorsque deux de ces canaux se rencontrent, et que le niveau de leurs eaux étant presque à la même hauteur, il faudrait creuser trop profondément l'un des deux pour le faire passer sous l'autre, ce qui rendrait quelquefois inutiles les eaux du canal inférieur, on pare à cet inconvénient par un procédé bien simple : on fait passer le premier cours d'eau sur un pont de conduite où il conserve son niveau naturel; puis par-dessous ce pont on pratique en maçonnerie une petite cave, qui, après avoir reçu les eaux du canal inférieur, d'après les lois qui font que les fluides cherchent leur équilibre, les reporte au même niveau, et au-delà du pont : ainsi on voit souvent les eaux de deux différens canaux se croiser sans se mêler, quoiqu'elles soient à des hauteurs à peu près égales.

De *Bergame* on va à *Cavernago;* avant d'arriver à *Palazzolo*, on passe l'Oglio, qui descend du lac d'Isée, et l'on joint à l'*Ospedaletto* la route de *Milan* à *Brescia*, laquelle conduit à cette dernière ville en ligne presque directe.

(*b*) Brescia, située au pied des Alpes, dans une campagne riante et fertile, contient 40 mille habitans, et a environ une lieue de tour. C'était, suivant Tite-Live, l'ancienne demeure des Gaulois Cénomans. Colonie des Romains, elle leur resta fidèle jusqu'à l'invasion des barbares; on croit qu'elle fut brûlée par les Goths, et quelque temps après prise et saccagée par Attila. Brescia est une ville riche, bien bâtie; et, après Milan, la plus considérable de l'ancienne Gaule Cisalpine : elle est dominée par un ancien château bâti sur une colline fort élevée, et environnée de murs, de fossés et de remparts plantés d'arbres qui forment une promenade très-agréable.

Brescia a de beaux édifices; le palais de la justice est remarquable et par sa grandeur, et par son architecture qui est un mélange

de gothique et de grec; il a été bâti sur les ruines d'un temple de Vulcain : on y voit de belles peintures à fresque, et divers tableaux dont quelques-uns sont d'assez grand prix.

A côté de l'évêché, édifice considérable, est la bibliothèque publique que le cardinal Quirini donna à la ville. On y a joint un cabinet de physique et une précieuse collection de dessins, de modèles et d'estampes.

La cathédrale de Brescia, *il Duomo* (c'est le nom qu'on donne en Italie aux cathédrales), est décorée d'un ordre corinthien dans le goût moderne, mais trop riche; les statues, les bas-reliefs, les ornemens y sont prodigués : cependant on peut la mettre au nombre des principales églises d'Italie. On conserve dans cette cathédrale, l'oriflamme de Constantin, il est d'un bleu céleste avec une croix rouge dans le milieu; les Italiens l'appellent *Croce del Campo*, parce qu'ils croient que c'est une image contemporaine de la croix qui apparut à Constantin lorsqu'il était sur le point de combattre Maxence. Dans la plupart des autres églises, on voit des tableaux du Titien, de Paul Véronèse et des meilleurs peintres, ainsi que des statues et des sculptures qui méritent de fixer l'attention des connaisseurs. On n'oubliera pas le chef-d'œuvre de Paul Véronèse, le martyre de sainte Affra dans l'église de ce nom, et la femme adultère du Titien.

Le nouveau théâtre est assez grand et construit avec goût. La ville a de belles fontaines, des eaux salubres. Un local assez vaste a été récemment disposé en allées d'arbres pour la course des carrosses et la promenade des gens de pied.

On trouve dans Brescia beaucoup de vestiges d'antiquité; mais les révolutions que cette ville a éprouvées, n'ont rien laissé en entier. Au dehors de la ville et sur le chemin qui conduit à Trompia, on aperçoit encore des restes d'un ancien aquéduc, ouvrage des Romains. On a été plus heureux en inscriptions et en médailles, et feu M. le comte Mazzuchelli a fait une ample collection de celles que diverses fouilles ont fait découvrir. *Hôtel :* les Deux-Tours.

Environs. — Les environs de Brescia sont arrosés par trois différentes rivières qui font la richesse du pays; les eaux de ces rivières, dirigées et distribuées avec intelligence, portent la fécondité dans les champs, et alimentent beaucoup de moulins et d'usines. Les machines pour filer la soie, qui sont en très-grand nombre, celles à forer les canons de fusil, les meules de couteliers, les marteaux pour le travail du fer et du cuivre, les pilons pour écosser le riz, sont mus par le moyen de l'eau. La princi-

pale branche du commerce de Brescia, est la soie : viennent ensuite le fer, le lin, la laine et les étoffes. Brescia a été toujours renommée pour la fabrication des armes à feu : de là le proverbe italien : *Tutta Brescia non armerebbe un coglione*, toute la Bresse ne suffirait pas pour donner du courage à un poltron.

Les habitans de Brescia passent pour être très-vindicatifs ; ce défaut peut originairement avoir eu pour cause un vice essentiel dans l'administration de la justice. Les femmes aiment à s'occuper des soins du ménage ; cela n'empêche pas qu'elles ne soient fort gaies et peut-être même un peu trop libres dans leurs propos. En général, elles sont jolies, bien faites, et ont beaucoup plus d'élégance et de tournure que celles de Bergame. Les dames suivent les modes françaises ; elles portent cependant un voile noir qui leur couvre la tête, descend jusqu'à la ceinture, et se noue négligemment sur les reins.

En partant de *Brescia*, on voit les coteaux voisins qui dominent la route, couverts de villages, de jardins et d'arbres de différentes espèces symétriquement plantés : cette variété d'objets forme un tableau délicieux. A la vérité les montagnes qui bornent l'horizon du côté nord, se montrent dépouillées de tout signe de végétation ; mais les belles carrières de marbre qu'elles renferment dans leur sein, dédommagent en quelque sorte de la triste nudité de leur surface.

Après avoir passé le pont Saint-Marc, on arrive au lac de Garda, qui a environ 11 lieues de long depuis le pied des Alpes jusqu'à Peschiera, et 4 lieues dans sa plus grande largeur. Si ce lac n'est pas un des plus grands d'Italie, il est du moins un des plus beaux : il abonde en excellent poisson, et ses eaux très-limpides sont bonnes à boire. La forteresse de Peschiera est bâtie à l'endroit où le Mincio sort du lac ; elle domine sur un petit port qui sert d'asile aux barques, lorsque les eaux sont extrêmement agitées.

Le lac de Garda, autrefois connu sous le nom de Benacis, a été célébré par Virgile :

Fluctibus et fremitu assurgens, Benace, marino.

En effet, au moindre vent qui souffle, le lac de Garda ressemble à une mer fortement courroucée. Ce lac dans sa partie méridionale forme une péninsule qu'on appelle *Sermione ;* là on aperçoit quelques vestiges d'anciennes constructions qu'on croit avoir été la maison ou la grotte de Catulle, et dont ce poète faisait ses délices : *Peninsularum, Sirmio insularumque*, etc. Le mont Baldo,

qui paraît suspendu sur ce lac, et qui était autrefois fameux par le bois de construction qu'on en tirait, et par les plantes rares qu'il fournissait à la médecine, est à présent nu, entièrement dépouillé, et offre le plus horrible aspect. Le côté occidental au contraire charme la vue par les scènes les plus riantes, les plus variées, par tout ce que la nature, prodigue de ses dons, a pu y réunir : c'est ce qu'on appelle rivière *di Salò*, lieu renommé par la beauté des rivages du lac, et par la multitude d'orangers et de citronniers qu'on y cultive. La ville principale, qui porte aussi le nom de *Salò*, est bien bâtie, et contient 5,000 habitans. La pêche du lac de Garda est un objet important.

Après avoir côtoyé le lac de Garda depuis *Desenzano*, gros bourg très-renommé par l'excellence de ses vins, jusqu'à la forteresse de Peschiera, ce n'est qu'à regret qu'on en quitte les bords d'où l'on a des points de vue d'une beauté qui ravit l'âme et la transporte, pour ainsi dire, hors d'elle-même. *Peschiera* est encore à 5 lieues de Vérone : une partie de cette route se fait dans un terrain sablonneux et presque aride, parce qu'il est peu propre à être arrosé à cause de son inégalité.

(*c*) Vérone, agréablement située sur l'Adige qui la traverse, est une des plus anciennes villes d'Italie, et en même temps la plus belle de celles du second ordre. Elle renferme une population d'environ 50,000 âmes, dans un circuit de près de 6 milles, en y comprenant les faubourgs. On la divise en deux parties: l'une est nommée *Vérone*, et l'autre *Veronetta*. Vérone est la plus considérable : cette ville n'a plus qu'un seul souverain. Nous ferons parcourir à l'étranger, l'une après l'autre, les deux parties de la ville, en nous aidant et du *Guide* imprimé à Florence, et du *Manuel de Giégler;* et nous commencerons par la première partie, en supposant qu'il loge à l'auberge des Deux-Tours, ou à l'autre auberge dans la rue de Porte-Neuve. Les fortifications de Vérone, construites par San Micheli, sont considérables. On remarque la Porte-Neuve à droite de l'Adige, d'une architecture plus militaire et plus convenable au nouveau système de fortification ; le château Saint-Ange, dont on voit les restes à gauche, et le bastion appelé le *bastion d'Espagne*, regardé comme un chef-d'œuvre du temps où il fut construit, le tout dessiné par San Micheli : c'est cet artiste qui fit élever la porte del Pallio, ou porta Stuppa, qui, bien qu'elle soit encore imparfaite, rivalise avec les ouvrages des anciens dans ce genre. Parmi les monumens d'antiquité qu'on trouve dans cette partie de la ville, on remarque particulièrement les trois arcs de triomphe, le premier appelé *porta de Bosari*, élevé sous l'empire de Gallien,

l'an 252; le second, *porta del Foro giudiziale*, et le troisième près de *Castel-Vecchio*, œuvre de Vitruve, élevé en l'honneur de la famille Gavia; enfin l'amphithéâtre parfaitement conservé, et qui forme le plus bel ornement de Vérone.

Amphithéatre. — Ce bel édifice est de forme ovale; il a extérieurement 464 pieds de long et 367 de large. L'arène, ou la place vide du milieu, a 225 pieds sur 133. Tout autour de cette arène, règnent 45 rangs de gradins qui ont 18 pouces de hauteur sur 26 de profondeur, et qui pouvaient contenir 22,000 spectateurs assis. Aux extrémités du grand axe de l'ellipse, il y a deux grandes portes, et au-dessus de chacune de ces portes, une plate-forme ou tribune de 20 pieds sur 10, fermée par une balustrade. On y voit aussi un grand nombre d'issues ou vomitoires par où les spectateurs entraient et sortaient. L'enceinte extérieure, qui servait de couronnement à l'intérieur, a été presque entièrement détruite. Ce superbe monument de la magnificence des empereurs romains est bâti de grands quartiers de marbre que le célèbre Scipion Maffei fit rétablir dans leur assiette antique. On croit que l'amphithéâtre de Vérone fut construit sous le règne de Domitien ou de Trajan, c'est-à-dire vers la fin du premier siècle.

Edifices. — Près de cet amphithéâtre est le théâtre moderne, d'une belle construction, à cinq rangs de loges. L'entrée est un superbe portique ou péristyle de Palladio, orné d'inscriptions étrusques et de bas-reliefs antiques grecs et romains, rassemblés en cet endroit par les soins du marquis Maffei, auteur de l'ouvrage intitulé : *Verona illustrata*. Outre les monumens publics, on voit chez les particuliers des galeries de tableaux et des cabinets curieux d'antiquités. Le palais Bevilacqua, que Maffei attribue à San Micheli, renferme plusieurs morceaux de sculpture antique; on voit chez les Rotario une nombreuse collection de tableaux, chez M. Gazzola un cabinet curieux; le musée lapidaire du marquis Maffei est surtout digne d'attention. Sur la place de'Signori est le palais du conseil, édifice magnifique de Sansovino, et dont la façade est ornée de plusieurs statues de bronze et de marbre, parmi lesquelles les meilleures sont de Jérôme Campagna. La salle du conseil et le portique qui la soutient sont de frà Giocondo, commentateur de Vitruve, et qui répara l'arche du pont, dit *della Pietra*, attribué au même Vitruve. Les peintures de cette salle, représentant des faits de l'histoire de Vérone, sont de Paoli et de Brusasorci : les mausolées des Scaligeri sont des monumens curieux d'un mauvais goût ancien. Outre les ouvrages de San Micheli, les palais Ca-

nossa, Verzi et Pellegrini sont aussi de ce fameux architecte, dont les ouvrages rivalisent avec ceux de Palladio. Le palais Gherardini, depuis qu'il a perdu sa galerie, n'offre rien de remarquable. La cathédrale est du gothique le plus ancien; on y admire un tableau de l'Assomption, du Titien, un des meilleurs de cet artiste. On voit sur la porte du chœur un crucifix en bronze de San Micheli, et un crucifiement de Bellino dans la chapelle de Saint-Nicolas. Le chapitre possède une bibliothèque riche en manuscrits: celle des écoles publiques mérite d'être vue. L'église de Saint-Zeno, décorée d'anciens ornemens gothiques, renferme le tombeau de Pepin. A Saint-Bernardin, on remarque la chapelle Varesca, un des beaux ouvrages de San Micheli. A Sainte-Anastasie, diverses bonnes peintures, entre autres la sainte du Torelli, Véronais; Jésus-Christ dans le jardin de Getsemani, de François Bernardi; une flagellation de Claude Ridolphi, ainsi que plusieurs tableaux dans la sacristie et le réfectoire; aux Capucins, un Christ mort, d'Alexandre Turchi, surnommé l'*Orbetto;* aux Carmes déchaussés, l'Annonciation de Balestra, et le grand autel enrichi de marbres précieux; à Sainte-Hélène, cette sainte avec la croix, la Vierge et Constantin, de Félix Brusasorci; à Sainte-Euphémie, David tenant sa harpe, Moïse tenant les tables de la loi, de Brusasorci, et Saint-Paul, de Baptiste del Moro; à Saint-Jean, un baptême de J.-C., de Farinati; et à l'hôpital de la Miséricorde, la descente de croix, de l'Orbetto. On voit aussi de superbes peintures de Brusasorci, à la chapelle du palais de l'évêque. L'amateur d'histoire naturelle ne doit pas négliger le cabinet des fossiles de Canossa, très-riche en poissons pétrifiés du mont Bolca.

Les rues sont généralement belles, mais la plus remarquable est la Strada del Corso; la place la plus grande est celle appelée *Piazza d'armo*, où se tiennent deux foires, l'une au printemps, et l'autre en automne.

Veronetta possède des monumens antiques et modernes des beaux-arts, dignes de fixer l'attention du voyageur. On y admire surtout les restes d'un ancien édifice: quelques personnes prétendent que ce fut un capitole à l'instar de celui de Rome; mais Bianchini croit que ce fut, selon toute vraisemblance, une naumachie. Chez le comte Moscardi, on voit une belle collection de médailles, quelques anciennes inscriptions en marbre, et d'autres objets d'antiquité et d'histoire naturelle. Les édifices de San Micheli qu'on trouve à Veronetta, sont le palais Pompei et la coupole de Saint-Georges; le corps de cette église, d'une belle architecture, est de Sansovino. On y admire deux tableaux

de Paul Cagliari, surnommé le Véronèse; la famine de Farinati; la manne de Brusasorci, et le baptême de J.-C. du Tintoret. Dans l'église des saints Nazaire et Celse, on remarque aussi une sainte famille de Raphaël; à Sainte-Marie-de-la-Victoire, la descente de croix, de Paul Véronèse, dans la sacristie; à Sainte-Marie *in organis*, saint Bernard battu par les démons, de Luc Jordan; un ange gardien, du Guerchin; dans la sacristie, un saint François, de l'Orbetto; et dans l'église de Saint-Paul, un tableau de Paul Véronèse. Du jardin du comte Giusti, on a uue superbe vue de la ville et du tout le pays adjacent. — *Hôtels:* les Deux-Tours, la Tour de Londres. —*Diligences*, chez Joachim Stornari.

Les amours de Roméo et Juliette ont eu cette ville pour scène. On montre encore dans un jardin le prétendu sarcophage de Juliette. Vérone possède une académie philarmonique, des restes d'antiquités romaines, *arco di Cava; porta di Bosari; foro Giudiziale; Pantheon*. A 3 lieues de la ville, du côté de Vicence, les eaux minérales de Caldiero sont très-estimées.

Les Véronais, d'un caractère doux, respectent la religion et les mœurs. Les femmes y sont bien faites et d'un beau teint; la société honnête, instruite et agréable, et le peuple très-actif; on prétend que le seul travail de la laine et de la soie occupe 20,000 ouvriers. Les gants de Vérone et les peaux qu'on y prépare sont fort estimés. L'air y est très-pur, et le terrain abondant en denrées excellentes, principalement en huile et en vin de fort bonne qualité. Dans le Véronais, comme dans le Vicentin, on trouve des carrières de fort beau marbre.

Parmi les curiosités volcaniques de ce pays, *Ronca* et *Bolca* méritent une attention particulière. Ce dernier endroit, surtout, est un misérable village que jamais aucun étranger n'aurait eu envie de visiter, si les naturalistes n'y étaient attirés par la fameuse montagne où l'on trouve des poissons et des plantes pétrifiés. Les arêtes et les coquilles des poissons sont parfaitement conservées dans une pierre calcaire. On trouve quelquefois des os d'animaux étrangers et des feuilles exotiques. Il y a peu d'endroits où les traces et les effets d'un volcan soient aussi évidens et aussi bien conservés qu'à Ronca; on y voit avec étonnement un grand nombre de coquilles de mer mêlées avec la lave.

De *Vérone* à *Vicence*, la route est bordée de mûriers entrelacés avec la vigne, dans une plaine fertile et agréable. On côtoie une chaîne de montagnes peu élevées et cultivées presque en totalité. A peu de distance, sur la gauche, elles vont joindre les Alpes Trentines, qui séparent l'Italie de l'Allemagne; de

l'autre côté elles s'étendent jusqu'à la mer Adriatique, entre le Padouan et la Polésine de Rovigo, en s'abaissant insensiblement. La plaine riche et cultivée s'étend ensuite jusqu'aux Apennins, au-delà de Bologne.

Les montagnes du Véronais et du Vicentin sont formées de pierres calcaires, et fournissent de beaux marbres rouges, jaunes et de diverses couleurs. Dans les montagnes volcaniques, près de Vicence, on trouve des calcédoines et autres curiosités naturelles. On pouvait en prendre une juste idée en visitant le Musée physique du docteur Antoine Turra, médecin de Vicence, et habile naturaliste, mort depuis peu; on y admirait une belle collection de fossiles trouvés dans les montagnes calcaires du Vicentin, un grand nombre d'insectes, et une grande quantité de plantes sèches.

Les monts Euganei méritent aussi de fixer l'attention du naturaliste curieux, qui y trouvera des pétrifications de testacés. En allant visiter ces montagnes, le voyageur n'oubliera pas d'aller à *Arquata* jeter quelques fleurs sur la tombe du célèbre amant de Laure.

La campagne qu'on traverse en allant de *Vicence* à *Padoue* semble redoubler de beauté et de richesse. Le voyageur manque de termes pour exprimer son enthousiasme. Ces guirlandes de pampre qui enlacent les saules, les noyers, et surtout les ormeaux dont la route est bordée ; ces champs de riz et de maïs ; ces prairies couvertes de troupeaux ; ces eaux limpides qui coulent sous des ombrages frais, inspirent les plus douces rêveries, enivrent comme les chants d'Homère et de Virgile ; on croit être dans le jardin d'Eden avec Milton, chez Alcine avec l'Arioste. Dans ce trajet qui n'est que de 8 lieues, le seul village qu'on rencontre est la Slasega ou Aslesega. Lorsqu'on est à une lieue de Vicence, on passe la Tesina sur un beau pont de pierre

(*d*) Vicence est une ville d'environ 28,000 habitans : on croit qu'elle fut fondée par les Gaulois Sénonais, 392 ans avant l'ère vulgaire. Cette ville, d'une forme assez régulière, a environ une lieue de tour ; elle est environnée d'une double muraille, et traversée par deux rivières, espèces de torrens qui la désolent par leurs fréquentes inondations. Il y a six ponts, l'un desquels appelé le pont *delle Barche*, est remarquable, soit par la grandeur de la seule arche dont il se compose, soit par la beauté de ses parapets décorés d'une balustrade de marbre, ce qui fit dire à un plaisant : *achetez une rivière ou vendez le pont.*

Édifices. — En général, à Vicence, les édifices publics n'ont ni la beauté ni la richesse des bâtimens particuliers. Le célèbre

architecte Palladio, qui était né dans cette ville, y déploya ses talens d'une manière si brillante, qu'il inspira à ses concitoyens le goût le plus vif pour la belle architecture. On prétend qu'il n'aimait pas les Vicentins, et que ce fut dans le dessein de se venger d'eux, qu'il chercha à flatter leur orgueil pour les engager dans des dépenses ruineuses : aussi voit-on quelques-uns des palais bâtis sur ses dessins, qui sont restés imparfaits.

Le plus beau monument du génie et des talens de Palladio, est le théâtre Olympique, ainsi appelé du nom de l'*Académie Olympique*, établie à Vicence, et l'une des plus anciennes d'Italie. La forme de ce théâtre est à peu près la même que celle des théâtres anciens. Le proscenium, ou l'avant-scène, a 78 pieds et demi de largeur et 21 de profondeur. Il représente l'entrée d'une ville. On y voit un arc de triomphe à l'honneur d'Hercule. Sept espèces de rues partent du fond du théâtre, et aboutissent à l'avant-scène. On aperçoit, dans ces différentes avenues, des maisons, des temples, des bois en reliefs ou en perspective. La partie de la façade du théâtre qui n'est point occupée par l'avant-scène, est décorée de deux ordres de colonnes corinthiennes, surmontées d'un attique avec des niches et des statues en très-grand nombre. Quatorze rangs de gradins qui forment les places des spectateurs, sont disposés sur une demi-ellipse dont le grand axe est parallèle à la façade du théâtre. Ces gradins occupent un espace de 23 pieds et demi de profondeur : le rang inférieur a environ 80 pieds dans le contour de son ovale, et le rang supérieur 140. Au-dessus du dernier rang, est une tribune décorée qui règne tout autour, et dont les colonnes ont 14 pieds et demi, y compris l'entablement. Le grand diamètre intérieur de la salle est de 102 pieds et la hauteur totale de 52 au-dessus du pavé. Les académiciens *Olympiques* en faisant construire ce théâtre, avaient pour objet de donner une idée des spectacles des anciens. On y fait rarement des représentations, et cette magnifique salle ne sert qu'aux bals qu'on y donne dans le temps de deux foires qui sont très-fameuses : du reste, sa disposition intérieure est d'autant plus favorable, qu'il n'est pas de place d'où l'on ne voie et d'où l'on n'entende avec la plus grande facilité.

Palais. — Parmi les palais de Vicence, il faut d'abord compter les deux palais publics. Celui appelé la *Ragione*, où se rend la justice, est situé sur la place de' Signori : c'est un grand et bel édifice de Palladio ; il est orné de deux beaux portiques l'un sur l'autre. La salle est grande, mais n'a rien de surprenant ; c'est là que se rassemblent les plaideurs. Sur une des faces de la

même place et vis-à-vis le palais de la Ragione, est celui qu'on appelle *palazzo del Capitanio*, qui est d'ordre composite, aussi de Palladio. Un peu plus loin et sur la même ligne est le Mont de Piété.

La place de l'Isola, près de laquelle les deux rivières se réunissent, est vaste, mais ses maisons sont ordinaires. Là on remarque un beau palais des comtes Chiericati; il est encore de Palladio. Le premier ordre forme un péristyle de colonnes doriques; le second est décoré de colonnes ioniques. L'intérieur est immense. Les autres principaux palais de Palladio sont ceux de Barbarano, Orazio-Porta, Tiene, Girolamo Franceschini, etc.

Églises. — On compte plus de 60 églises à Vicence, mais elles ne renferment que peu d'objets de curiosité. La cathédrale n'est remarquable que par une vaste tribune qui produit un assez bel effet. Le pavé du chœur est à compartimens; par-dessous est une chapelle souterraine : cette église est gothique. Dans Santa-Corona, il y a une adoration des Mages, de Paul Véronèse : ce tableau a beaucoup de fraîcheur, on dirait qu'il vient d'être fait. L'église de Saint-Michel possède un tableau du Tintoret, représentant saint Augustin qui guérit des pestiférés; ce n'est pas un des meilleurs ouvrages de ce maître. On voit dans le réfectoire de Notre-Dame-du-Mont, Jésus-Christ à table avec saint Grégoire, de Paul Véronèse; à Saint-Barthélemi, un Chrit descendu de croix, de Buonconsiglio, et une adoration des Mages, de Marcello Figolino; à Saint-Blaise, la Flagellation, du Guerchin; au Corpus Domini, la descente de croix, de Jean-Baptiste Zelotti; à Sainte-Croix, le même sujet, par Jacques Bassan, et dans la sacristie un Christ mort, de Paul Véronèse; à Saint-Roch, ce saint qui guérit de la peste, de Jacques Bassan, et la piscine d'Antoine Fasolo; à Saint-Eleuthère et à Sainte-Marie de Campagnano, on voit aussi des peintures du Bassan et de Portenone. Les machines à eau pour filer et tordre la soie, sont un objet qui peut intéresser le voyageur instruit. On fabrique à Vicence beaucoup de draps de soie, des fleurs artificielles, dont cette ville fait un commerce considérable avec l'Allemagne. Le Vicentin est si fertile, qu'on l'appelle avec raison le *Jardin de Venise*. Dans les environs de la ville, on trouve des pétrifications étonnantes, de belles pierres et des traces de volcans éteints. Le naturaliste pourra visiter la grotte *dei Cavoli*, les eaux minérales de Recoaro, les eaux tièdes de Saint-Pancrace de Barbarano, les collines de Bretto et les montagnes du nord de la ville, qui lui offriront une quantité prodigieuse d'effets curieux de la nature. Le peuple de Vicence est fier et sensible

aux offenses. Les femmes sont généralement belles, et vêtues d'une manière décente et plus svelte que somptueuse.

Antiquités. — On ne voit à Vicence que peu de restes d'antiquités. Quelques ruines d'un théâtre qu'on croit avoir été bâti du temps d'Auguste, et du palais impérial qui en était proche dans les jardins de Pigasetta ou Batistelli; une partie de l'acquéduc qui y portait les eaux, dont on aperçoit trois arcs au village de l'Obia; une statue d'Iphigénie en marbre grec, qui est aux Dominicains; un chapiteau de colonne qui sert de bénitier à Saint-Thomas, et un morceau de colonne cannelée, qui est sur la place Gualdi, voilà tout ce qui a échappé à la destruction.

On fabrique à Vicence beaucoup d'étoffes de soie qui se répandent en Italie et en Allemagne. Dans diverses manufactures, on sait surtout tirer parti des eaux de la manière la plus ingénieuse, en établissant des mécaniques qui font un travail considérable avec peu de bras et dans le moindre temps possible. On fait aussi dans cette ville des fleurs artificielles qui sont très-recherchées.

Mœurs. — On reproche aux habitans de Vicence d'être un peu sauvages. Il est possible que le voisinage des montagnes entretienne chez eux une certaine âpreté de caractère qu'on ne trouve pas chez les autres peuples qui habitent la plaine; mais alors c'est un effet du climat, et l'on doit le moins que possible imputer à blâme ce qui n'est que le produit des lois de la nature. Les femmes ont de jolis traits et un beau teint; les contadines ou villageoises portent ordinairement un chapeau de paille: quelques-unes tressent leurs cheveux avec des rubans et les roulent derrière la tête; les jeunes filles mettent quelquefois une rose ou un œillet à leurs cheveux, parure aussi naturelle que peu dispendieuse, et qui ne laisse pas que de leur donner un air fort galant. *Hôtel :* Duc-Rode.

Environs. — Les environs que l'on remarque, dit le *Guide* imprimé à Florence, sont: la rotonde ou le casin du marquis Capra, de Palladio, à un mille de la ville; l'arc de Palladio, à droite de la porte de la Madonna-del-Monte, et l'église de la Madonna-del-Monte; la vue de la rotonde et de l'église est immense, et l'une des plus belles de la Lombardie: la rotonde renferme 32 appartemens. La maison des comtes de Caldagno, qui a des peintures très-estimées; le labyrinthe ou la grotte de Cavoli; la terre de Vicence, que l'on tire des mines de Tretto: on s'en sert pour la porcelaine de Venise. Les *sette communi*, ou les sept villages, entre Vicence et Vérone, habités par des descendans

des Cimbres et des Teutons; ils parlent encore l'ancien saxon : les colonnes de basalte et autres débris de volcans, dans la montagne du Diable, et les montagnes au S.-E. On y trouve de petits nœuds de calcédoine, depuis la grosseur d'un pois jusqu'au diamètre d'un pouce, couchés dans la lave. Ils sont généralement creux, et ce creux renferme quelquefois de l'eau. On les appelle alors *enhydre*.

Si l'on sort de Vicence par la porte de la Madonna-del-Monte, on aperçoit à droite un autre arc de Palladio, décoré de quatre colonnes corinthiennes portant un petit attique sur leur entablement. Cet arc, qui est d'une très-belle proportion, sert de vestibule à un escalier de 290 marches qui conduit à l'église de la Madonna-del-Monte, où l'on arrive par une galerie en arcades qui a un mille de long. Les frais et les travaux qu'a dû coûter ce singulier ouvrage, sont incalculables; il n'y a que la ferveur des âmes dévotes qui ait pu fournir les moyens d'exécution. L'église est moderne et ornée d'un ordre corinthien; mais la beauté de son architecture disparaît sous les vains ornemens qui y ont été entassés. De là on a la vue sur la ville et sur la campagne, et l'on jouit du plaisir d'embrasser d'un seul coup d'œil les divers objets qui font l'ornement et la richesse du pays.

Costozza est un village situé à 2 lieues au midi de Vicence : on y voit une fameuse grotte creusée dans l'intérieur de la colline en forme de labyrinthe, et d'une étendue surprenante. Là, on trouve des salles, des allées, des arcs commencés, des sources, des inscrustations et bien d'autres singularités : on assure que ce labyrinthe a une lieue de long; ce n'est sans doute qu'une carrière anciennement creusée.

Sur la route de *Vicence* à *Vérone*, trajet de dix lieues, on ne rencontre que deux villages, savoir, *Montebello* et *Torre de Confini*. Le pays qu'on traverse est pierreux, mais couvert de mûriers. De tous côtés s'élèvent des treilles qui, passant d'un arbre à l'autre, forment des guirlandes de verdure, dont l'aspect charme les yeux; la route longe une chaîne de petites montagnes presque partout cultivées qui s'unissent aux Alpes Trentines.

(*e*) PADOUE est bâtie dans une plaine des plus agréables; les collines qui l'environnent sont très-productives : son territoire, suivant l'expression de Constantin Paléologue, est l'image du Paradis terrestre. Cette ville, dans sa forme triangulaire, a deux lieues et un tiers de tour. Ses fortifications consistent en de bonnes murailles, de larges fossés et plusieurs bastions, dont celui appelé *Cornaro*, qui est près de la porte de Ponte-Corbo, passe pour un des plus beaux qu'on connaisse. L'intérieur de

Padoue n'a pas beaucoup d'apparence; cependant les rues pavées de pierres bleuâtres et de marbre rouge, sont bordées de portiques sous lesquels on marche commodément, et à couvert du soleil et de la pluie. Il y a trois belles portes qui ressemblent à des arcs de triomphe, et des places assez régulières.

Églises. — La cathédrale, commencée en 1123, n'a été finie qu'en 1754. Elle est vaste et décorée de pilastres composites qu'on trouve trop lourds et d'assez mauvais goût. La coupole est établie sur quatre grands arcs d'autant plus solides que la poussée est dans la direction des gros murs. On voit dans cette église, une Vierge du célèbre Giotto, le restaurateur de la peinture en Europe. Pétrarque, qui regardait ce tableau comme un chef-d'œuvre de l'art, en fit présent à François Carrare. Dans la sacristie est une collection de tableaux parmi lesquels on admire une Vierge du Titien, un saint Jérôme et un saint François, de Jacques Palma le jeune, et le portrait de Pétrarque. Ce poète laissa une partie de ses livres à la cathédrale dont il était chanoine, et fournit ainsi les premiers élémens de la bibliothèque du Chapitre, que dans la suite Jacques Zeno et Pierre Foscri, évêques de Padoue, enrichirent de beaucoup de manuscrits et d'éditions rares.

L'église de Saint-Antoine-de-Padoue, appelé *il Santo*, le saint par excellence, est bâtie sur les ruines d'un ancien temple. Elle est du vieux gothique, et à peu près comme celle de Saint-Marc à Venise. La statue équestre en bronze d'Erasme Narni, général des troupes vénitiennes, ouvrage du Donatello, célèbre sculpteur florentin, est en face de cette église. L'intérieur est décoré de tableaux assez précieux, de statues, de bas-reliefs, de balustrades, et surtout d'un autel qui est d'une richesse étonnante. On y voit les tombeaux du cardinal Bembo, de Cornaro-Piscopia, savante vénitienne, du médecin Fallope et de plusieurs autres personnages célèbres.

Santa-Giustina, église des Bénédictins, est une des plus belles d'Italie : elle a 485 pieds de longueur, 129 de largeur et 108 de hauteur. Cette église est couverte par huit coupoles dont la plus élevée, en y comprenant la statue de sainte Justine, a 232 pieds en dehors et 175 en dedans. Le tableau qui représente le martyre de sainte Justine, placé au fond du chœur, est regardé comme le chef-d'œuvre de Paul Véronèse. Ce sont là les trois églises les plus considérables de Padoue : les autres ne sont pas sans quelque mérite, soit pour les peintures, soit pour les monumens qu'elles renferment.

En creusant les fondemens de l'hôpital des enfans trouvés,

on découvrit, en 1274, des ossemens, une épée, et beaucoup de médailles d'or et d'argent renfermés dans un cercueil de bois de cyprès recouvert par un second cercueil de plomb. Tout cela fut placé près de l'église de Saint-Laurent, dans un tombeau ancien élevé sur quatre colonnes, et est regardé à Padoue comme la dépouille mortelle d'Anténor, compagnon d'Énée et fondateur de la ville, sur la foi de quatre vers latins qu'un magistrat, homme de quelque littérature, qui avait ses raisons et ses préjugés en faveur de sa patrie, fit graver quelques années après sur le renommé tombeau appelé aujourd'hui le *tombeau d'Anténor.*

On avait fait là une heureuse découverte pour tirer le fondateur de Padoue de l'obscurité dans laquelle il gissait depuis près de 3000 ans ; il était bien juste que le premier tombeau inconnu qu'on trouverait, servît à honorer la mémoire de Tite-Live, cet historien célèbre à qui Padoue avait donné le jour : c'est ce qui arriva en 1413. On découvrit dans un des jardins de Sainte-Justine, une caisse de plomb qui était assez semblable à celle d'Anténor, et l'on ne douta pas un seul moment que ce ne fût le cercueil de Tite-Live, par la raison que Tite-Live était prêtre de la Concorde, et que le couvent des Bénédictins de Sainte-Justine est bâti sur les ruines d'un temple qui était consacré à cette divinité. Dès qu'on eut le bruit de cette découverte, toute la ville accourut au jardin de Sainte-Justine avec les transports d'un zèle et d'une joie inexprimables ; Tive-Live fut mis dans un coffre de bois qu'on chargea de branches de laurier, et qu'on porta en triomphe au temple de Sainte-Justine. En 1447, ce cercueil fut déposé au palais de justice, où l'on dressa le monument qu'on y voit aujourd'hui.

Palais. — La salle d'audience de ce palais, *il salone*, est le bâtiment le plus singulier, et dans son genre, le plus grand qu'il y ait peut-être au monde : cette salle a 300 pieds de long, 100 pieds de large et 100 pieds de haut, sans autre soutien que les murs dans lesquels sont placés 90 gros pilastres : les peintures dont elle est décorée représentent les signes du zodiaque, les constellations, les planètes, les mois, les saisons, les douze apôtres. C'est dans cette même salle qu'est placé le monument élevé à l'honneur de Tite-Live avec six vers latins gravés sur le bronze. La tête antique qu'on croit représenter les traits de Tite-Live, fut donnée à la ville par Alexandre Bassano, célèbre antiquaire. Près du monument sont d'un côté, une statue de bronze qui représente l'Éternité, et de l'autre, une statue de Minerve de même métal.

Le palais du podesta renferme des peintures très-estimées, et entre autres un grand tableau de Palma le jeune, où l'on voit le Sauveur entre l'Abondance et la Justice, qui bénit la ville de Padoue.

Le palazzo del Capitanio, situé sur la Piazza de' Signori, était la maison des Carrare, anciens seigneurs de Padoue : on y a bâti une façade régulière avec deux ordres de pilastres l'un sur l'autre. La tour, qui est au-dessus de la porte, renferme une ancienne horloge qui marque le cours du soleil, les jours du mois et les phases de la lune. La bibliothèque publique, remarquable par la quantité de bons livres qu'elle possède, donne sur une cour de ce palais.

La loggia, salle du conseil de ville, est un bâtiment situé sur la même place de' Signori; la façade se compose de neuf arcs soutenus par six colonnes et quatre pilastres de marbre d'ordre corinthien. Les murs de la salle où se rassemble le conseil de ville, sont ornés de peintures à fresque qui représentent les histoires des hommes et des femmes illustres de Padoue. Le reste de la place de' Signori est environné de maisons particulières fort communes.

Places. — Celle qui est devant l'église de Sainte-Justine, dont nous avons déjà parlé, s'appelle *Prato della Valle;* elle est regardée comme un lieu consacré par le martyre d'une multitude de chrétiens. C'est aussi sur cette place, l'une des plus vastes qu'on puisse voir, que se tiennent les grandes foires de Padoue dans les mois de juin et d'octobre. On y fit en 1775 une île environnée d'un canal avec quatre ponts; au milieu est un amphithéâtre orné d'un péristyle. Comme la fête la plus brillante qu'on célèbre à Padoue est celle de Saint-Antoine, et que l'époque de cette fête concourt avec la foire du mois de juin, tout ce qu'il y a de bateleurs, de comédiens, d'étrangers à Venise ou aux environs, se rend à Padoue, et pendant tout le temps que dure la foire, ce n'est qu'une bruyante continuité de jeux, de mascarades, de parties de plaisir, de courses de chevaux et de spectacles de toute espèce.

L'université est ce qu'il y a de plus célèbre à Padoue. Le bâtiment est d'une architecture noble et majestueuse; la façade est ornée de quatre colonnes d'ordre dorique cannelées, et un grand portique à deux étages environne la cour. Cette université est une des plus anciennes d'Italie : elle subsistait déjà en 1223. Il y a un théâtre anatomique où l'on trouve tout ce qui peut servir aux démonstrations, en squelettes et autres pièces naturelles ou artificielles; une salle de physique expérimentale où l'on a ras-

semblé une ample collection de machines de toute espèce; et un cabinet d'histoire naturelle où l'on fait des leçons publiques, et qui contient une très-belle suite de fossiles, de poissons et de feuilles renfermés dans des pétrifications.

Le jardin botanique est aussi une dépendance de l'université, quoiqu'il soit dans un endroit différent. Il est peuplé de bosquets d'arbres étrangers et de toute sorte d'arbustes, enrichi de fontaines qui servent à l'embellir et à l'arroser, et décoré d'une balustrade qui règne tout autour, et qui supporte de distance en distance les bustes des hommes célèbres qui ont fait une étude particulière des plantes et de leurs propriétés; enfin, il est si bien distribué, que c'est un des jardins les plus agréables d'Italie.

Il y a à Padoue une salle de théâtre assez jolie; on y arrive par de beaux escaliers de pierre; sa forme est celle d'un ovale qui s'élargit un peu vers les extrémités : elle a cinq rangs de 29 loges chacun; ces loges ont un défaut, c'est celui de faire saillie les unes sur les autres. Ce théâtre est très-fréquenté pendant la brillante foire de juin qui dure trois semaines. *Hôtels :* l'Étoile-d'Or, sur la place de Noli; l'Aigle-d'Or.

Environs. — Dans les environs de Padoue, il y a de fort beaux jardins et des maisons de plaisance qui méritent de fixer l'attention du voyageur; tels sont les bains d'Albano (1), célèbres du temps de Tibère; la *Chartreuse* et *Arqua*, village à quatre lieues de Padoue, du côté d'Este, où est le tombeau de Pétrarque, qui y mourut en 1374, jouissant de la plus haute réputation.

Une heure suffit pour aller de *Fusina* ou *Fusine* à *Venise*. Dans ce court trajet, on jouit d'un spectacle si beau, si imposant, qu'il est peut-être unique. D'un côté, la ville de Venise, qui semble sortir du sein des eaux, offre à l'œil surpris toute la pompe de ses hautes tours, de ses magnifiques palais et de sa vaste étendue; de l'autre, les rivages charmans dont on est environné, parsemés d'élégantes maisons de campagne, étalent dans le lointain les champêtres ornemens dont l'industrie humaine a pris soin d'embellir la nature.

A *Fusina* on trouve une route de poste qui longe la Brenta jusqu'à *Padoue;* mais comme il est plus commode et plus agréable de faire ce voyage par eau, on entre dans le canal artificiel

(1) A 6 milles d'Albano est la *villa Catajo,* célèbre par ses fresques peintes par Paul Véronèse.

(Mariana Starke.)

qui est alimenté par les eaux de la Brenta au moyen de quelques écluses.

Ici la nature se présente encore dans toute sa beauté ; le paysage est délicieux et le terrain d'une fertilité étonnante. On croit être, dit un voyageur, dans les faubourgs d'Antioche et de Daphné ; et tous ceux qui ont écrit sur l'Italie font la même peinture de ce pays. Les yeux se promènent sur une plaine immense, variée par une infinité de villages, de chapelles et de maisons de plaisance ornées de terrasses et de jardins. La rivière et le canal sont sans cesse couverts de gondoles et de barques qui montent ou descendent ; et partout on voit une population nombreuse et très-active.

En parcourant le canal depuis les premières écluses appelées *Porte del Moranzano*, jusqu'à Padoue, on rencontre quatre principaux bourgs, savoir : *Mira*, *Dolo*, *Stra* et *Noventa*. Non-seulement les maisons de ces bourgs répondent, par leur élégante construction, à l'aspect riant de la campagne, mais il semble encore que le génie de l'architecture avec tous ses prestiges se soit réfugié sur les bords magiques de la Brenta : on y voit en effet plusieurs palais non moins remarquables par les jardins délicieux et les belles statues qui en sont les accessoires, que par la noblesse et l'ensemble de leurs bâtimens.

(*f*) VENISE est regardée comme l'une des plus belles villes de l'Europe. Elle présente au voyageur qui la voit pour la première fois le spectacle le plus singulier et le plus étonnant : aussi dit-on qu'il faut la connaître et l'avoir habitée pour pouvoir s'en faire une idée. Elle est entièrement bâtie sur pilotis, dans des lagunes qui sont une espèce de lac séparé de la mer par des bancs de sable, et se compose de 150 îles très-rapprochées les unes des autres, divisées par des canaux, et réunies par plus de 300 ponts dont quelques-uns sont assez beaux. Cette situation, si favorable aux transports du commerce, ne laisse pas que d'avoir quelques inconvéniens : la plupart des ponts n'ayant qu'une seule arche et étant sans parapet, les étrangers qui ont quelque course à faire pendant la nuit sont exposés à se laisser tomber dans l'eau. D'un autre côté, les rues, quoique assez propres et pavées de pierres, sont très-étroites, parce qu'on a eu besoin de ménager le terrain ; de là vient que les boutiques et les appartemens du premier étage sont naturellement obscurs, et que les différens détours qui résultent d'un si grand nombre de rues, font de Venise un labyrinthe qu'il faut étudier. Malgré ces défauts, cette ville, qui paraît sortir du milieu des eaux, a quelque chose de grand et d'imposant.

Il n'entre ni chevaux, ni voitures dans Venise : tout le service se fait par le moyen des canaux sur lesquels on voit continuellement une immense quantité de gondoles qui abordent tout près des maisons. Les canaux qui sont bordés de quais forment des rues très-agréables et la plupart très-riches par la quantité et le prix des marchandises qui y sont étalées. Celui qu'on appelle *Canal grande* partage la ville en deux parties presque égales, et ressemble à une très-belle rivière; il est bordé de chaque côté de superbes palais. La plupart de ces édifices ont été construits par Palladio, un des plus grands architectes; chaque étage est soutenu par des colonnes d'un ordre différent; et, suivant les connaisseurs, rien n'approche plus du goût des monumens de l'architecture grecque antique. Une singularité bien digne de remarque, c'est que tous ces édifices qui sortent de l'eau sont de la plus grande solidité; plusieurs existent depuis plus de 800 ans sans qu'on ait été obligé d'y faire la moindre réparation. La raison qu'on en donne, c'est que les pilotis, d'ailleurs très-profonds, sont conservés par une sorte de gluten qui est le produit du dépôt des eaux de la mer chargées de matières tenaces et bitumineuses.

Il semble que Venise, à cause de sa situation, devrait craindre d'être submergée par les eaux de la mer qui l'environne; mais elle est garantie des irruptions de ce terrible élément et du choc des vagues, d'abord par un banc de sable situé à quelque distance de la ville, et ensuite par une langue de terre qui sépare les lagunes d'avec la pleine mer, et que l'on a garnie d'un très-long et très-gros mur en pierre d'Istrie, lequel s'étend presque à deux lieues, ouvrage digne des anciens Romains; c'est ce qu'on appelle le *Lido di Palestrina*. Le peu de profondeur des lagunes et des canaux fait la sûreté de Venise par l'impossibilité où sont les vaisseaux de guerre de la contourner, et par la difficulté qu'auraient les moindres barques d'entrer dans les canaux, si elles n'étaient conduites par des matelots du pays.

On regarde comme le premier quartier de Venise celui de Saint-Marc; c'est là qu'on voit ce que cette ville renferme de plus beau, de plus majestueux, de plus digne d'être observé, l'église, le palais et la place qui portent le même nom.

Églises. — L'église de Saint-Marc n'est ni la plus grande, ni la plus belle; mais elle est la plus ornée, la plus riche, et regardée comme la première, parce que la métropolitaine est à l'extrémité de la ville. Elle fut construite au 10e siècle, et telle qu'on la voit aujourd'hui. Saint Marc, dont elle porte le nom, y est représenté sous l'emblème d'un lion. Ce bâtiment est d'une

architecture gothique, mais les ornemens y sont prodigués. On y entre par un vestibule ou portique qui a 200 pieds de long. Le grand autel est placé sous un pavillon de pierre serpentine, porté par quatre colonnes de marbre blanc, chargées de figures qui représentent des histoires de l'ancien et du nouveau Testament. Le tabernacle est formé de lames d'or avec des bas-reliefs à la grecque, dont les figures sont comme dans des espèces de niches entourées de diamans, de rubis, d'émeraudes et de perles. Derrière ce grand autel, on en voit un autre où repose le saint sacrement : il est environné de colonnes, dont deux sont d'albâtre oriental transparent comme le cristal et d'une extrême rareté, deux autres de marbre bleu et noir; et deux de serpentin. La balustrade est de porphyre.

La chapelle ducale est environnée d'une colonnade de porphyre, de serpentin et autres marbres précieux : au-dessus de la corniche est une croix d'argent massif, avec quatorze figures en marbre de grandeur naturelle, qui représentent la Vierge, les douze apôtres et saint Marc. La porte de la sacristie, placée à gauche de l'autel du Saint-Sacrement, est de bronze et ornée de bas-reliefs très-estimés. Du reste, les murs, les coupoles, les voûtes, les niches et le portique de cette église sont couverts de marbres, de mosaïques, d'albâtre; c'est partout une richesse qui étonne.

La façade, quoique gothique, a quelque chose d'original, et mérite d'être observée à cause du travail considérable dont elle est chargée. On y voit cinq grands arcs, soutenus par deux ordres de petites colonnes : au-dessus de ces arcs est une grande galerie qui règne sur trois côtés de l'église, et qui est ornée d'une colonnade de marbre à hauteur d'appui. De cette galerie s'élève un second ordre de cinq grands arcs soutenus par des colonnes de porphyre, et ornés de mosaïques, de figures, de guirlandes; chacun de ces arcs est surmonté par une grande statue de marbre, et celui du milieu, qui surpasse tous les autres, porte la statue de saint Marc, qui a sous ses pieds un grand lion de bronze doré. Au milieu de la galerie, et au-dessus de la grande porte de l'église, sont les quatre chevaux antiques de bronze doré qu'on attribue à Lysippe, et qui avaient servi à décorer les arcs de Néron, de Trajan et de Constantin : ce sont les mêmes chevaux qui avaient été transportés à Paris pour orner l'arc de triomphe de la place du Carrousel, et qui ont été rendus à la ville de Venise.

Le clocher, séparé de l'église, est une tour carrée qui a 316 pieds de hauteur, en y comprenant l'ange d'or servant de gi-

rouette. On a lieu d'être étonné quand on considère qu'une masse si lourde et si élevée repose sur le pilotis. On monte jusqu'au sommet par une rampe douce, sans marches et en forme de limaçon.

L'église del Carmine renferme une belle paire d'orgues et la Présentation du Tintoret.

L'église di Saint-Jean et de Saint-Paul contient des tableaux du Tintoret et du Pérugin.

L'église de Santa-Maria-della-Salute possède une descente de croix du Titien.

L'église des Jésuites a des mosaïques d'un vert antique, un saint Laurent du Titien, et dans la sacristie une Présentation du Tintoret.

Palais. — Le palais de Saint-Marc, où résidait le doge et où se tenaient tous les conseils, est un vaste édifice qui, bien que gothique, ne manque pas de magnificence. On y entre par huit portes, dont quatre sont sur le canal, deux dans l'église, une sur la grande place, et une autre sur la petite place. Il est environné de portiques ouverts, soutenus par des colonnes de marbre. La porte principale conduit à une grande cour dans laquelle on trouve deux citernes à bouches de bronze avec des bas-reliefs, et plusieurs statues antiques de marbre, dont les plus estimées sont celles de Cicéron, de Marc-Aurèle, et quatre statues allégoriques représentant l'Abondance, Pallas, la Fortune et Venise. Au bas du grand escalier sont les statues d'Adam et d'Eve, et au-dessus de ces statues, celle de Mars et de Neptune de grandeur colossale, ce qui a fait appeler cet endroit l'*Escalier-des-Géans*. Après avoir monté cet escalier, on entre dans de vastes galeries où l'on voit de distance en distance des mufles de lion à gueules ouvertes où chacun pouvait mettre des dénonciations anonymes contre tout citoyen, *denunzie secrete*, l'une des choses les plus redoutables de l'ancien gouvernement vénitien. De ces galeries on parvient aux diverses salles qui portent chacune un nom analogue à leur destination, et sont décorées, en général, d'une prodigieuse quantité de tableaux, chefs-d'œuvre du Tintoret, du Titien, de Paul Véronèse, et de plusieurs statues d'Albert et de Correggio. La description de tout ce qu'on voit de beau, de magnifique dans ces salles, exigerait des détails que ne comporte pas la nature de cet ouvrage.

Le palais Pisani-Moreta possède un tableau de Paul Véronèse : Alexandre et la famille de Darius.

Le palais de Barberigo contient la Sainte-Famille du Tintoret; un portrait de sénateur du Titien; une magicienne du même;

Saint-Sébastien du Titien; Suzanne et les vieillards du Tintoret.

Dans la cour du palais Grimani on remarque une statue colossale de Marcus Agrippa.

Le palais Manfrini possède une riche collection qu'on peut visiter le lundi et le jeudi, depuis 10 heures jusqu'à 4.

Place. — La place de Saint-Marc, qu'on regarde comme la seule de Venise, parce qu'elle est la seule qui soit grande et ornée, a 80 toises en tout sens, et, se retournant à angles droits du côté de la mer, forme, pour ainsi dire, deux places, dont la plus petite s'appelle *Piazzetta*. Elle est le centre des plaisirs du carnaval, le lieu de la promenade, des fêtes, des jeux, et le rendez-vous des étrangers, des nouvellistes, des bateleurs. A l'extrémité de la petite place, du côté du midi, on voit deux colonnes de granit qui furent apportées de Grèce l'an 1174, surmontées l'une d'un lion ailé de bronze, et l'autre de la statue de saint Théodore, armé et monté sur un crocodile; c'est entre ces deux colonnes que l'on exécute les criminels. La place Saint-Marc est entourée de très-beaux édifices; les principaux sont le Broglio où les nobles se rassemblaient pour parler de leurs affaires; la façade de l'église de Saint-Marc, le portail de San Germiano, les Procuraties, et la bibliothèque, superbe monument qui comprend la Monnaie, et dont le vestibule renferme des antiques des plus beaux temps de la sculpture. La bibliothèque proprement dite a été formée de celles de Pétrarque et du cardinal Bessarion.

La tour de l'Horloge, qui domine la place, lui sert aussi d'ornement. Le cadran de cette horloge marque à la fois les heures et les mouvemens du soleil et de la lune. Plus haut est une statue dorée de la Vierge devant laquelle passe un ange portant une trompette et suivi des trois mages qui adorent l'enfant. Ils sortent d'un côté et rentrent par l'autre; les portes s'ouvrent et se ferment comme d'elles-mêmes à l'aide de ressorts cachés. Plus haut encore, on voit un grand lion de Saint-Marc et un doge à genoux, le tout surmonté d'une grosse cloche sur laquelle deux nègres frappent les heures.

Un volume ne suffirait pas pour donner une notice détaillée de chaque chef-d'œuvre que renferme Venise : superbes façades, tableaux de prix, groupes de marbres, tombeaux, statues, enfin tout ce que l'architecture, la sculpture et la peinture ont pu concevoir et exécuter de plus digne d'admiration se trouve réuni dans les églises et les palais de cette ville.

Pont. — Sur le grand canal qui la partage est le pont de

Rialto, qu'on regarde comme un des plus beaux ouvrages de ce genre ; il n'a qu'une seule arche de 89 pieds d'ouverture, et est entièrement bâti en marbre ou en pierre d'Istrie : sa hauteur dans œuvre est de 22 pieds et sa largeur de 43. Les boutiques dont ce pont est chargé, quoiqu'elles soient aussi de marbre, masquent la beauté de ses formes ; on y monte par de beaux escaliers : au milieu est un grand arc orné de quatre statues.

Arsenal. — L'arsenal, reste majestueux d'une grande puissance, occupe une île située à la partie orientale de Venise. C'est une enceinte fortifiée, d'environ 300 toises de longueur, et destinée à conserver l'artillerie et les vaisseaux. On y a vu autrefois jusqu'à deux mille cinq cents ouvriers occupés à la construction. Il y a une porte qui donne sur la mer pour l'entrée ou la sortie des vaisseaux, et cette porte est défendue par deux tours carrées, entre lesquelles est un pont-levis. Du milieu de l'arsenal s'élève une haute tour où l'on plaçait les sentinelles. L'entrée par terre donne sur une petite place appelée *Campo dell' arsenale*, près de laquelle est un pont en marbre, orné de huit statues aussi de marbre.

Le Ghetto est le quartier habité par les juifs ; on en compte à peu près 2000, quelques-uns très-riches. Ils ont sept synagogues, dont deux assez bien bâties. Leur quartier est toujours fermé pendant la nuit. Le commerce qu'ils font est fort étendu.

Il y a aux environs de Venise une grande quantité d'îles qui font partie des différens quartiers de cette ville, quoiqu'elles en soient séparées par des canaux ou des lagunes : ces îles contiennent plusieurs églises, monastères et établissemens publics, qui, sans pouvoir être comparés à ceux que nous avons déjà décrits, ne laissent pas que de mériter une attention particulière.

Théatres. — Venise possède plusieurs théâtres dont les uns sont destinés à l'opéra et les autres à la comédie. On sait qu'après Naples, Venise est l'endroit de toute l'Italie où la musique est la meilleure. Cependant, quoique l'opéra y soit excellent, ce n'est pas le spectacle qui y est le plus recherché. L'usage ou le goût du peuple est pour la comédie, ou plutôt pour le jeu bouffon, l'expression qui charge et le burlesque souvent grossier. On joue d'ordinaire de ces pièces non écrites dont les acteurs ont par tradition une espèce de canevas qu'ils remplissent et dialoguent à l'*impromptu ;* tout consiste en intrigues, en événemens singuliers, en bouffonneries. L'étranger n'aperçoit dans ces comédies ni vraisemblance, ni mœurs, ni caractères : tout ce qu'il peut y admirer, c'est l'action très-vive et très-vraie des

comédiens. Voilà pourquoi les baladins, les farceurs de toute espèce, les joueurs de gobelets, les faiseurs de tours et de parades sont plus communs à Venise que partout ailleurs.

Fêtes. — Parmi les fêtes de Venise, la plus brillante était autrefois celle du carnaval qui avait lieu deux fois l'année. Il n'est pas inutile de faire observer que le nouvel ordre de choses a nécessairement dû produire un changement considérable dans les usages qui se rattachaient en quelque sorte à la politique de l'ancien gouvernement. Le premier carnaval commençait le lendemain de Noël.

Grands Hommes. — Venise a produit plusieurs grands hommes dans les sciences et dans les arts. Sous le rapport de la peinture, elle n'a rien à désirer : son école l'emporte sur celles d'Italie, par le coloris et la force de l'imagination. Les chefs de cette école furent le Titien, le plus grand coloriste ; le Tintoret, étonnant par l'enthousiasme de son génie ; Paul Véronèse, remarquable par la belle ordonnance des tableaux. Quant à la sculpture, il suffit de nommer le celèbre Antonio Canova, sans contredit le plus grand artiste de ce siècle.

Le climat de Venise est doux et tempéré, cependant l'air y est humide, et à cause des lagunes, nécessairement marécageux. L'eau douce y est rare, et l'on n'y boit que celle des 160 citernes publiques.

Mœurs. — Les Vénitiens sont peu communicatifs et vivent assez retirés. On voit beaucoup de monde sur les canaux, mais fort peu dans la ville, et personne aux fenêtres. Les hommes font tout le commerce, et les femmes sont retirées au-dedans de leurs maisons : on ne les voit guère que dans les églises, ou lorsque le hasard fait qu'on les rencontre en gondoles. Elles ont une belle carnation et une taille svelte. Les dames, lorsqu'elles sortent, sont suivies d'un *cavaliere servente* ; ce privilége ne regarde que les femmes de qualité. On dit qu'elles ont aujourd'hui d'autant plus de penchant à la galanterie, qu'elles étaient autrefois retenues dans les devoirs que prescrit la sévérité du mariage : mais si elles ont acquis plus de liberté, au moins la jalousie qu'elles font naître ne s'arme plus de poignards et de poisons. Il y a peu de luxe à Venise, parce qu'il y a été longtemps réprimé par des lois somptuaires. Les citadines sont habillées à peu près comme en France ; elles se couvrent la tête d'un grand voile de taffetas. Les contadines ou paysannes portent de grands chapeaux de paille.

Le peuple de Venise est naturellement doux, tranquille et facile à contenir. On n'y entend presque jamais parler de meur-

tres, d'assassinats : c'est parce que ce peuple aimant le travail, a jusqu'ici moins connu la misère ; il est d'ailleurs très-sobre, et par conséquent point de ces rixes sanglantes que suscite l'ivrognerie.

Frais de séjour. — Un étranger peut louer une chambre pour une ou deux livres, ou lires par jour, et faire un bon dîner pour 3 à 4 lires; il peut se procurer un joli appartement, et dîner pour le prix de 8 à 10 lires par jour; le bois de chauffage coûte environ une lire; les gages d'un domestique 16 lires par mois, si on le nourrit; ou 60 à 80 lires, s'il se nourrit à ses frais. Le louage d'une gondole est de 10 lires par jour, ou 5 lires s'il n'y a qu'un rameur, et 2 lires au gondolier qui sert de domestique de place; mais si on la tient constamment à louage, on paie 30 à 40 lires par mois pour la gondole, et 76 ou 80 pour un gondolier. Un simple particulier peut vivre avec un certain agrément, tenir un domestique et une gondole, pour environ 120 livres sterling ou louis d'or par an; il faut y ajouter les dépenses pour habits, théâtre, café, etc., articles qui ne sont pas coûteux à Venise. S'il mange chez lui, ce qui lui sera difficile, à moins qu'il ne soit en famille, une cuisinière lui coûtera 11 lires par mois, et sa nourriture, ou 40 à 50 lires si elle se nourrit sur ses gages. Les gondoles, les seules voitures en usage à Venise, sont de petits bateaux longs et fort agiles, conduits ordinairement par deux gondoliers, qui rament l'un sur le devant, et l'autre sur le derrière, chacun avec une seule rame. La poupe est armée d'un fer plat et recourbé comme un *S*; la gondole est totalement peinte en noir, et la petite chambre est tapissée d'un drap de la même couleur avec des houppes et des franges; le siège du fond est très-large, et couvert de maroquin noir; sur les côtés sont deux places qu'on hausse ou qu'on baisse à volonté; la place d'honneur y est à gauche. Il faut prendre garde, en entrant dans la gondole, de ne pas sauter trop vivement, parce qu'on courrait risque de faire crever les planches de ce frêle bâtiment. Il ne faut pas non plus mettre la tête ou les mains à la petite fenêtre, de peur que l'armateur d'une autre gondole ne les frappe dans le choc des rencontres. La boue grasse et onctueuse que laisse la mer sur les marches des maisons en se retirant, exige aussi les plus grandes précautions en sortant de la gondole, si l'on ne veut pas faire une culbute. *Hôtels:* le Grand-Paris, le Lion-Blanc, les Trois-Rois, l'Europe, la Grande-Bretagne.

Arrivée et Départ des Lettres à Venise.

Arrivée. — *Dimanche*, *à 8 heures du matin*, Padoue, Vienne, Trieste, etc.; Milan, Véronne, Mantoue, Brescia, Piémont, Gênes, Suisse, France, Espagne, Grande-Bretagne, Pays-Bas.

Lundi, *à 8 heures du matin*, Padoue, Vicence, etc.; *à 10 heures*, Vienne; *à 4 heures du soir*, Milan, Brescia, Véronne, France, Suisse, Espagne, Grande-Bretagne, Pays-Bas, Tyrol, Allemagne, Ferrare, Etats ecclésiastiques, royaume de Naples, et duché de Modène.

Mardi, *à 8 heures du matin*, Padoue, Vicence, etc.; et, *à 10 heures*, Vienne, Milan, Mantoue, etc., et Toscane.

Mercredi, *à 8 heures du matin*, Padoue, etc.; *à 10 heures*, Vienne, Trieste, Milan, Véronne, etc.; Gênes et Piémont.

Jeudi, *à 8 heures du matin*, Padoue, Rovigo; *à 10 heures*, Vienne, Milan, Véronne, etc.; France, Suisse, Espagne, Grande-Bretagne, Pays-Bas; et, *à 4 heures du soir*, Ferrare, Etats ecclésiastiques, Naples et Modène.

Vendredi, *à 8 heures du matin*, Padoue; et, *à 10 heures*, Vienne, Trieste, etc.; Milan, Mantoue, etc.; Toscane, Tyrol et Allemagne.

Samedi, *à 8 heures du matin*, Padoue; et, *à 10 heures*, Vienne et Milan.

Départ. — *Lundi*, *à 3 heures du soir*, Vienne, Trévise, etc.; Trieste, Milan, Véronne, Vicence, etc.; et, *à 5 heures*, Padoue.

Mardi, *à 3 heures*, Milan, Padoue, Vicence, Véronne, etc.; et, *à 6 heures*, Vienne; *à midi*, Ferrare, Etats ecclésiastiques, Naples et Modène; *à 3 heures*, Vienne et Milan; et, *à 6 heures*, Padoue.

Mercredi, *à 6 heures du soir*, Milan, Véronne, Mantoue, Parme, Plaisance, Toscane, Brescia, Bergame, Piémont, Gênes, Suisse, France, Espagne, Portugal, Grande-Bretagne, Pays-Bas, le Tyrol, Hambourg, Allemagne, Vienne, Trévise, etc.; Trieste et Padoue.

Jeudi, *à 3 heures du soir*, Vienne, Milan, etc.; et, *à 6 heures*, Padoue.

Vendredi, *à midi*, Padoue, Etats ecclésiastiques, Naples et Modène; *à 3 heures du soir*, Milan, Vienne, Véronne, etc.; et, *à 6 heures du matin*, Vienne, Trévise, etc., et Trieste.

Samedi, *à 8 heures et demie du soir*, les Etats ecclésiastiques, Naples, Milan, Véronne, Mantoue, Parme, Plaisance, Toscane, Brescia, Bergame, Piémont, Gênes, Suisse, France, Espagne, Portugal, Grande-Bretagne, Pays-Bas, Tyrol, Hambourg, Allemagne, Padoue, Trévise, Vienne et Trieste.

La poste est ouverte tous les jours, de 4 heures du matin à 5 heures du soir.

DE VENISE A TRENTE,

par Bassano, 12 p. ½, 93 m. italiens, 106 m. angl.

Mestre	1	Borgo di Valsugana	2
(*a*) Trévise	1 ½	Pergine	1 ½
Castelfranco	1 ½	(*c*) Trente	1 ½
(*b*) Bassano	1 ½	Une poste par eau de 5 milles.	
Primolano	2		

Le trajet de Venise à *Mestre* est d'une poste, 5 à 6 milles, et se fait en gondole. Poste à *Mestre*.

(*a*) TRÉVISE, ville ancienne et peuplée, située sur la Sile, donne son nom à la *Marche-Trévisane*. On y voit de beaux palais, des églises qui méritent d'être remarquées, une place et un fort beau théâtre. Les habitans font un commerce considérable de laine, de soie et de draps. La campagne produit du blé et des fruits en abondance, et est couverte de bestiaux. *Hôtel :* la Poste. Pop. 15,000 h.

A *Castelfranco*, on peut observer, en passant, le palais, le théâtre neuf et une belle place. Dans la grande église, on voit un beau tableau de Giorgione, de ce bourg.

(*b*) BASSANO est une jolie petite ville, située au pied des Alpes, sur une hauteur qui domine une vallée très-resserrée, mais fertile : la Brenta en arrose les environs du côté de l'ouest. Les collines, entre Bassano et les Alpes, offrent un coup d'œil riant, et produisent en abondance des vins et des fruits délicats. Les habitans de ce pays se distinguent par leur industrie dans les manufactures et dans le commerce. Aux environs de Bassano, il y a plusieurs manufactures de soie, de laine, de papier et de cuivre ; et les artistes s'y distinguent par leurs ouvrages mécaniques au tour et en sculpture en bois. Aucun étranger ne néglige de voir la bibliothèque, l'imprimerie et la chalcographie Remondini, qui occupent un très-grand nombre d'ouvriers. Il faut

voir l'atelier Suntack, qui a produit plusieurs bons graveurs. Dans les maisons et les églises de cette ville, et dans le palais public, on voit de bons tableaux, et notamment de Jacques da Ponte, dit le *Bassan*, et de ses fils qui ont enrichi leur patrie d'un grand nombre d'excellens ouvrages : il y a aussi un beau théâtre nouvellement construit. Avant que de quitter Bassano, on peut observer le pont sur la Brenta, construit sur les dessins de Barthélemi Ferracina, au milieu du 18e siècle ; l'ancien, qui avait été construit par Palladio, ayant été renversé dans l'inondation de 1748. *Hôtel :* la Lune.

Nous invitons le voyageur à faire de *Bassano* une excursion à *Passagno*, patrie de Canova, qui y a fait édifier une belle église, et a peint le tableau du maître-autel.

Après *Cismone*, on passe la rivière du même nom, on arrive à Primolano, ensuite on passe la Brenta. Les hautes montagnes de Primolano forment les limites naturelles de l'Italie et de l'Allemagne. En suivant toujours la vallée étroite de Valsugana, qui a près de 18 milles de long sur 2 de large, on arrive à *Pergine*.

(*c*) Trente. *Voyez* page 186.

DE VENISE A RIMINI, 17 p., 122 milles.

(*a*) Chiozza, par eau	2	Primaro	2
Fornaci	2	(*b*) Ravenne	1
La Mesola	2	Savio	1
Pomposa	2	Cesenatico	1
Magnavacca	2	(*c*) Rimini	2

De Venise, on va par un bateau qu'on fait remorquer à

(*a*) Chiozza ou Chioggia, ville avec un bon port formé par les eaux des lagunes et par les deux branches de la Brenta qui y ont leur embouchure. Cette ville est célèbre par les divers combats qui se donnèrent entre les flottes vénitiennes et génoises dans les parages qu'elle domine. Elle est bien bâtie ; ses rues sont larges et ornées de portiques fort commodes. La cathédrale est un bel édifice. Du côté de l'est, on voit une digue formée par la nature, qui, dans les gros temps, sert d'abri contre les vagues de la mer.

De Chiozza jusqu'à *Ravenne*, distance d'environ 20 lieues, on est obligé de passer dans des barques les diverses branches de trois fleuves dont les eaux se réunissent lorsqu'ils viennent à

déborder; savoir, la Brenta, l'Adige et le Pô, ainsi qu'une multitude de rivières qui se jettent dans l'Adriatique, ce qui rend la route très-incommode et souvent impraticable. Les différens bourgs ou petites villes qu'on rencontre, sont: Fornace, Mesola, Volano, Magnavacca et Primaro. Après Volano, on voit sur la droite les vallées de Comacchio, pays que les vases et atterrissemens des divers bras du Pô ont rendu très-marécageux. L'air y est fort humide, et le terrain presque inculte et inhabité.

Jusqu'à *Primaro*, petit bourg où commence le nouveau canal de Faenza, la route côtoie la mer. Le port de Primaro est formé par un bras du Pô. De *Primaro* à *Ravenne*, on compte environ 4 lieues.

(*b*) RAVENNE, ville très-ancienne, située près du Ronco et du Montone réunis, était autrefois capitale sous l'empire de Théodoric et très-florissante sous le gouvernement des Exarques, avant de passer sous la domination des Vénitiens et des Lombards. Elle renferme des monumens précieux d'antiquité; ses mosaïques, ses marbres orientaux et ses sarcophages méritent d'être remarqués. On y voit de beaux édifices modernes ornés de fresques et de tableaux estimés, principalement de l'école bolonaise, qui cependant souffrent de l'humidité. La cathédrale est un édifice magnifique, qui a été réparé dans le goût moderne. Les colonnes qui soutiennent la nef sont d'un beau marbre. Les deux chapelles sont peintes à fresque par le Guide, dont on voit aussi un superbe tableau représentant Moïse qui fait pleuvoir la manne. L'ancienne chaire ou jubé, un siége d'ivoire et le calendrier pascal, sont trois objets d'antiquité chrétienne qui méritent d'être remarqués. Les antiquaires verront avec plaisir un grand nombre de pierres sépulcrales, trouvées dans les fouilles qu'on a faites pour réparer ce temple, maintenant rangées avec ordre dans une cour. Les fonts baptismaux sont encore dans leur état primitif, de forme octogone, avec 8 grandes arcades, et sur le devant un grand bassin de marbre blanc grec. L'ancienne église de Saint-Vital est un bel octogone, soutenu par des colonnes de marbre grec, et orné de porphyre, de mosaïques et de bas-reliefs superbes, débris de l'ancienne magnificence de Ravenne. On voit dans la sacristie le martyre de saint Vital peint par le Baroche; on remarque en outre la bibliothèque et l'infirmerie du monastère, et dans le jardin le tombeau de Galla Placidia. L'église de Saint-Jean-Baptiste, construite par Placidia, a été réparée dans le goût moderne. On y voit 24 colonnes antiques, des morceaux de por-

phyre et de vert antique, et l'ancien pavé d'une chapelle en mosaïque du IVe ou Ve siècle. L'église de Saint-Apollinaire est soutenue par 24 colonnes de marbre grec apportées de Constantinople; l'autel est enrichi de porphyre, de vert antique et d'albâtre oriental. La tribune, soutenue par 4 belles colonnes de marbre noir et blanc, est ornée des plus précieuses mosaïques. A Saint-Romuald est une Annonciation du Guide, un saint Nicolas du Cignani, un Saint avec un Ange qui chasse le diable, du Guerchin, et dans le réfectoire le tombeau du Christ, par Vasari. La bibliothèque et le musée d'antiquités renferment des objets curieux. A Sainte-Marie-du-Port on remarque le martyre de saint Marc peint par le vieux Palma. Dans une des rues de cette ville on voit le tombeau du Dante, que le cardinal légat Valenti Gonzaga a fait dernièrement décorer à ses frais. Dans les palais Rasponi et Spreti sont différens tableaux du Guide, du Baroche et du Guerchin. La place est ornée de deux colonnes de granit fort hautes, d'une belle statue de Clément XII en marbre blanc, et d'une autre d'Alexandre VII en bronze, mais d'un mauvais travail. Vis-à-vis du baptistère est une pyramide élevée en mémoire de Clément VII hors de la ville vers l'ancien port. A Sainte-Marie de la Rotonde on voit le mausolée élevé à Théodoric; cet édifice était autrefois sur les bords de la mer, qui aujourd'hui est éloignée de 4 milles. La belle urne de porphyre qui était placée sur le sommet de cette rotonde se trouve aujourd'hui dans la ville à côté d'un bâtiment, dans une belle et très-large rue. Dans le voisinage de Ravenne est la fameuse forêt de pins qui a près de 12 milles de long et environ 4 de large, illustrée par Ginanni. Quoiqu'on trouve quelques marais dans le territoire de Ravenne, il n'en est pas moins fertile et agréable, et produit des vins en abondance. *Hôtel* : l'Épée.

On passe l'auberge du Savio, et ensuite près de l'ancienne ville de *Cervia* : l'air n'y est pas trop sain, et à quelque distance il y a des salines qui fournissent une quantité immense de sel marin.

Plus loin on trouve sur la route le bourg de *Cesenatico*, situé près la côte de la mer, avec un canal et un port. On y exploite de grandes carrières de soufre.

(*c*) Rimini. *V*. page 180.

De Venise à Ravenne. *V*. de Venise à Rimini, page 218.

DE VENISE A TRIESTE,

par Palma-Nuova, 16 p., 119 m. italiens, 122 m. anglais.

Mestre, par eau 5 m.	1	Codroipo	1 1/4
(*a*) Trévise	1 1/2	(*d*) Palma-Nuova	2 3/4
Spresiano	1	Romano	1
(*b*) Conegliano	1 1/2	Montefalcon	1
Sacile	1 1/2	Santa-Croce	1
(*c*) Pordenone	1	(*e*) Trieste	1

(*a*) Trévise. *V.* route de *Venise* à *Trente*, par *Bassano*, page 217.

Avant d'arriver à *Conegliano* on passe la Piave.

(*b*) Conegliano, bâti sur le bord du Montegano, qui va se jeter dans la Livenza, se trouve dans une situation riante, entre cette rivière et la Piave. Les campagnes voisines, du côté du midi, sont fertiles. De l'ancienne forteresse, sur le sommet de la colline, on a une superbe vue sur tous les environs. C'est de là sans doute que le peintre Jean-Baptiste Cima, dit le Conegliano, prit les points de vue de ses charmans paysages. L'église de Saint-Léonard mérite d'être remarquée.

A Sacile on passe la Livenza.

(*c*) Pordenone (*Portus Naonis*) tire son nom du Naone, dont il est baigné.

A *Valvasone*, avant de passer le Tagliamento, on trouve la route de la *Ponteba*, frontière des Etats de la Lombardie et de Venise, qu'on laisse à gauche; à Codroipo on laisse pareillement sur la gauche la route d'*Udine*, qui conduit à *Goritz*.

(*d*) Palma-Nuova, autrefois frontière de l'état vénitien, est une forteresse moderne dont il faut voir les fortifications, surtout le canal creusé près de la ville, qui est d'une grande utilité pour le commerce.

En continuant le voyage on passe l'Isonzo, qui n'est pas bien éloigné de Palma-Nuova, ensuite on arrive à *Gradisca,* frontière des états de *Lombardie* et de *Venise*, qui n'a rien de remarquable, hormis son château.

Goritz est une ville de quelque importance, habitée par un grand nombre de familles nobles et anciennes. Lorsque le patriarchat d'Aquilée fut aboli, cette ville fut érigée en siége épis-

copal. Dans la cathédrale on conserve plusieurs reliques précieuses. Le collége des Jésuites est fort beau. Pop. 12,000 h.

(*e*) Trieste, située sur une montagne, au bord de la mer et près de l'ancienne *Tergestum*, dont elle conserve encore quelques monumens, est une ville moderne, petite, avec des édifices d'un beau dessin, et qui présente un coup d'œil agréable. La cathédrale est assez remarquable. La population est nombreuse, et les habitans très-industrieux sont adonnés au commerce et à la marine. Le port a de la magnificence, mais il n'est pas un des plus sûrs de la côte de l'Adriatique, parce qu'il est exposé au vent de nord-est, que dans le pays on appelle *Bora*, et qui en rend le séjour incommode pendant la plus grande partie de l'année. Les vignobles des environs produisent un vin très-agréable, connu sous le nom de *piccolito*.

DE TRIESTE A VENISE,

par Udine, 15 p. $\frac{1}{2}$, 111 milles italiens.

Sainte-Croix	1	Sacile	1 1/2
Goritz	2	Conegliano	1 1/2
Gradisca	1	Trévise	1 1/2
Nogaredo	1	Mestre	1 1/2
(*a*) Udine	1	Venise. Il y a 5 milles qui se font par eau.	
Codroipo	1 1/2		
Pordenone	2		

Pendant tout ce voyage on loge presque partout à la poste.

Sur les bords du Tagliamento et de l'Isonzo, au milieu d'une vaste plaine, est située

(*a*) Udine, ville ancienne, qui a 5 milles de circuit. Son climat tempéré, l'étendue de son territoire, l'abondance du vin, des fruits et du grain qu'il produit, en rendent le séjour agréable. On trouve dans les montagnes des mines et des carrières de marbre. Les églises et quelques palais méritent l'attention des amateurs des beaux-arts. Le dôme ou cathédrale et l'église de Saint-Pierre martyr, des Dominicains, sont les édifices qui en possèdent le plus. Udine est bien peuplée, et fait un commerce de soie considérable. En 1751, après la suppression du patriarchat d'Aquilée, cette ville fut érigée en archevêché.

Deuxième route de Trieste à Venise, voyez en sens inverse de Venise à Trieste, page 221.

DE PONTEBA A VENISE, 11 p. $\frac{3}{4}$, 94 m. italiens.

(*a*) La Chiusa	1 1/4	Spresiano	1
(*b*) Venzone	1	Conegliano	1
L'Ospitaletto	1	Trévise	1
Spilimberg	1	Mestre	1 1/2
Saint-Vogadro	1	Venise	1
Sacile	1	5 milles par eau.	

Ponteba était jadis le dernier village dans le Frioul, près des frontières des états autrichiens. Il est de ce côté comme l'entrée de la Carinthie en Italie, marquée par un pont construit sur la Fella (1). Cette route est la plus commode et en même temps la plus fréquentée pour le passage des Alpes. Le bourg de Ponteba est bien peuplé et très-commerçant : c'est l'entrepôt de toutes les marchandises entre l'Italie et l'Allemagne.

(*a*) La Chiusa est un fort considérable, situé aussi sur la Fella. Dans les dernières guerres il a été un des points les plus importans pour la défense des états vénitiens.

Entre Ponteba et Venzone sont plusieurs cascades. On parcourt un pays fertile et agréable : les plaines, les collines mêlées de bois, de campagnes et de vignobles, annoncent qu'on entre dans le jardin de l'Europe.

(*b*) Venzone est bien peuplé et commerçant, entouré de montagnes élevées, et arrosé par le Tagliamento et la Venzonesca. Les habitans sont aisés ; ils s'enrichissent par le passage des marchandises et le commerce d'économie rurale.

En approchant de *Spilimberg*, la culture et la population s'accroissent à vue d'œil. Spilimberg est vaste et bien peuplé ; c'est l'endroit le plus commerçant du Frioul, tant par sa situation sur le Tagliamento que par l'industrie de ses habitans.

(1) C'est à Ponteba qu'on a à subire la visite extrêmement sévère des douaniers, lorsqu'on veut entrer dans la Carinthie.

DE BOLOGNE A FLORENCE,

par Modène (1), 16 p. $\frac{3}{4}$, 104 m. italiens, 115 m. anglais.

	La Samoggia	1 ¹/₂		Pieve de Pelago	1
(*a*)	Modène	1 ¹/₂		Boscolungo	1
	Formigine	³/₄		Piano Asinatico	³/₄
	Saint-Vénance	³/₄		Saint-Marcel	1
	La Serra	1		Piastre	1
	Paule	³/₄	(*b*)	Pistoie	1
	Montecenere	³/₄		Prato	1 ¹/₂
	Barigazzo	1	(*c*)	Florence	1 ¹/₂

La route de *Bologne* à *Modène* est toujours dans une plaine, et tracée sur l'ancienne *Via Emilia*. A peu de distance de Bologne on laisse à droite la route de *Mantoue* par *San-Benedetto*, puis on passe sur un beau pont.

Tout près de la Samoggia on rencontre un village du même nom, qui partage le chemin de Bologne à Modène en deux parties presqu'égales. A droite de *Castelfranco*, à peu de distance de la route, on voyait le Fort-Urbain, autrefois forteresse qui a été démolie entièrement. Entre la Samoggia et Modène on passe le Panaro sur un beau pont qu'on vient de construire.

(*a*) Modène. *V*. page 167.

(*b*) Pistoie. *V*. page 270.

(*c*) Florence, en italien *Fireuze*, ce qui signifie en langue étrusque un lis rouge (qui effectivement figure les armoiries de la ville), a acquis à juste titre le surnom de *la Bella:* elle est située dans une plaine étendue, riche et belle, entourée par les Apennins, et quelques auteurs disent que c'est une ancienne ville de l'Etrurie, habitée ensuite par les Phéniciens; mais d'autres supposent qu'elle a été fondée par les soldats de Sylla, ou par le peuple de Fiesole. Ce qui paraît certain c'est que l'élite de l'armée de César fut envoyée comme dans une colonie à Florence (appelée alors *Florentia*) environ soixante ans avant la naissance de notre Sauveur, et que sous la domination des empereurs romains elle devint une des plus considérables villes de l'Etrurie, et fut embellie par un hippodrome, un champ de

(1) Dans ce voyage on ne va pas toujours en poste.

Mars, un capitole et une route appelée *Via Cascia*. Ses murs ont six milles de circonférence, et renferment plus de 70,000 habitans. L'Arno (anciennement l'*Arnus*) qui la traverse est orné de quatre beaux ponts. Ses places et carrefours sont spacieux et nombreux ; ses rues, comme celles de toutes les grandes villes de Toscane, sont propres et parfaitement pavées avec des pierres plates; et si les façades de toutes ses églises étaient achevées, rien ne surpasserait l'élégance de cette Athènes de l'Italie.

Tant de changemens ont eu lieu dans ces derniers temps à Florence, pour ce qui est des travaux d'art, etc., que je pense qu'il ne me sera pas reproché de présomption de donner un détail circonstancié des objets les plus dignes de l'attention du voyageur, vu surtout que dans le fait il n'existe actuellement aucun guide exact pour Florence.

Le *Palazzo Vecchio*, orné d'une tour si élevée qu'elle est considérée comme un chef-d'œuvre d'architecture, a été bâti par Arnolfo, l'élève de Cimabuée; devant l'entrée de ce palais on voit une statue en marbre de David, que l'on suppose au moment où il tue Goliath : c'est l'ouvrage de Buonaroti. Il s'y trouve aussi un groupe en marbre, ouvrage de Bandinelli, qui représente Hercule tuant Cacus. Au plafond, et sur les murs de la pièce principale, on voit des fresques représentant les actions les plus célèbres de la république de Florence et de la maison de Médicis; tout est de Vasari, excepté quatre peintures à l'huile, l'une représentant le couronnement de Cosme Ier, par Ligozzi; une autre représentant les douze Florentins dans le même temps ambassadeurs de différens états, près de Boniface VIII, par Ligozzi; une troisième, l'élection de Cosme Ier, par Cigoli; et une quatrième représentant l'institution de l'ordre de Saint-Etienne, par Pastignano. Dans cette même pièce se trouve encore un groupe de la Victoire, avec un prisonnier à ses pieds, par Buonaroti; et un autre groupe de la Vertu triomphant du Vice, par Jean de Bologne! Les exploits de Furius Camillus sont peints *in tempera*, par Salviati, dans la vieille salle des audiences (*sala dell' udienza vecchia*).

Le *Loggia* du *Palazzo Vecchio* a été bâti d'après le dessin d'Andrea Arcagna, et est orné d'un groupe en bronze, Judith et Holopherne, par Donatello ; — de Persée, avec la tête de Méduse, en bronze, par Cellini! (le bas-relief du piédestal qui soutient ce groupe est fort admiré) ; — d'un groupe en marbre représentant un jeune guerrier romain emportant une vierge Sabine, et son père prosterné à ses pieds, avec l'enlèvement

des Sabines en bas-relief sur le piédestal, par Jean de Bologne ! ! — Deux lions en marbre, tirés de la villa Médici, à Rome. — Six statues antiques représentant des prêtresses Sabines.

Dans la *Piazza del Gran Duca* se trouve une fontaine d'un style noble, érigée par Cosme Ier, d'après le dessin d'Ammannati. — Et une statue équestre de Cosme Ier, en bronze, par Jean de Bologne ! auquel on attribue également les nymphes marines et les tritons qui entourent la fontaine.

La *Fabbrica degli Ufizi*, qui renferme la galerie royale, a été construite par Vasari; l'intérieur de l'édifice est orné de colonnes d'ordre dorique qui forment deux magnifiques portiques, réunis à l'une des extrémités par une arche qui soutient les appartemens occupés par les cours de justice; et sur cette arche est une statue de Cosme Ier, par Jean de Bologne; et de plus des figures couchées de l'Equité et de la Justice, par Vincent Danti.

La bibliothèque *Magliabechiana*, riche en manuscrits et en livres imprimés du 15e siècle (c'est le lieu de réunion de l'académie de Florence), est placée sous le même toit que la Galerie royale; cette dernière est ordinairement ouverte au public depuis neuf heures du matin jusqu'à trois heures de l'après-midi, les jours fériés exceptés.

Escalier conduisant à la galerie royale. Entre les croisées est la statue de Bacchus, en marbre; et à l'opposé de celle-ci, une statue d'enfant.

Premier vestibule. Une statue de Mars et une autre de Silène, avec un Bacchus enfant, toutes deux en marbre. — Dix bustes des princes de la maison de Médicis, au nombre desquels est celui du grand Laurent. — Quatre bas-reliefs.

Deuxième vestibule. Un cheval, en marbre, que l'on suppose avoir originairement fait partie du groupe de Niobé et ses enfans ! — Deux colonnes quadrangulaires, qui semblent représenter les victoires par mer et par terre de la personne à laquelle elles ont été dédiées; sur l'une de ces colonnes repose une tête de Cybèle, et sur l'autre un beau buste de Jupiter. — Un sanglier ! ! qu'on dit être de sculpture grecque. — Deux statues colossales de Trajan, Auguste et d'un roi de Barbarie. — Deux chiens-loups. — Un buste de Léopold.

Premier corridor. Le plafond de cette immense galerie est orné d'arabesques; tout à l'entour des murs, dans le voisinage du plafond, se trouvent des portraits des personnages les plus distingués de l'antiquité, en généraux, hommes d'état, princes et littérateurs. Sur le mur à gauche, au-dessous des portraits, il

y a des tableaux de l'école de Florence. Il se trouve également ici une riche collection de bustes des empereurs romains, et de plusieurs membres de leurs familles, qui est placée et s'étend tout à l'entour des trois corridors. Le premier corridor renferme plusieurs sarcophages curieux ; l'un desquels, dans le centre de cet appartement, près de la porte d'entrée, est particulièrement admiré. Sur la gauche sont les statues d'un lutteur, de Mercure et d'Apollon, toutes très-dignes d'attention ; les statues d'Apollon, d'Uranie et de Pan, avec le jeune Olinte, sur la droite, en sont également dignes, ainsi que les deux figures assises de matrones romaines (1), et le groupe d'Hercule tuant le centaure Nessus, placé à l'extrémité.

Deuxième corridor. De chaque côté, près du plafond, se voit une continuation des portraits des personnages les plus renommés de l'antiquité. Il se trouve également ici des peintures qui représentent l'histoire de sainte Marie-Madeleine, ainsi que divers morceaux de sculpture, tels que Cupidon, Bacchus et Ampelos, une Bacchante, Mercure, Léda, Vénus sortant du bain, Minerve ou Pallas ; un autel circulaire ! que l'on suppose être l'œuvre de Cléomènes, un trépied dédié à Mars, un faune, Ganymède avec l'aigle, un torse de Faune ! etc.

Troisième corridor. Le plafond de cette immense galerie est orné de peintures représentant la renaissance des arts et des sciences, ainsi que d'autres sujets historiques, dans lesquels on a introduit des portraits de tous les personnages les plus éminens parmi les Florentins. Des deux côtés, dans le voisinage du plafond, est une continuation des portraits des personnages les plus renommés de l'antiquité, et sur la gauche, au-dessous des portraits, sont des tableaux des écoles napolitaines et autres. Il y a encore ici un grand nombre de statues, parmi lesquelles on distingue Marsyas-Bacchus, par Buonaroti. — Saint-Jean, par Donatello, — et une copie du Laocoon, par Bandinelli. — Une statue antique couchée, en marbre noir, que l'on suppose représenter Morphée ! — David, par Donatello. — Bacchus, par Sansovino. — Appollon assis. — Un Soldat blessé. — Un Discobole, attribué à Myron ! et une Thétis sur un cheval marin. Cet appartement contient aussi un beau tableau de saint Pierre guérissant le boiteux à la porte du temple, par Cosimo Gambernici ; un autre de la Transfiguration, par Luca Giordano, et un autre de la Vierge, notre Sauveur et saint Jean, copié par

(1) On croit que l'une d'elles représente Agrippine, mère de Néron.

Empoli, d'après une fresque célèbre, peint par André del Sarto, et qui n'existe plus aujourd'hui. Parmi les bustes les plus frappans dans le corridor, sont ceux de Néron, Othon, Titus, Vespasien, et le pieux Antonin.

Cabinet des bronzes modernes. Mercure porté dans les airs, par Jean de Bologne !! — Buste de Cosme de Médicis, par Cellini ! — Bas-reliefs représentant saint François-Xavier, saint Joseph et sainte Thérèse, par Soldani. — Une statue couchée, par Vecchietta de Sienne.—Une statue anatomique, par Cigolo. — Un Enfant avec des ailes, attribué à Donatello. — David, également attribué à Donatello. — Une copie du Taureau de Farnèse. — Le Sacrifice d'Abraham, par Ghiberti ! — Une petite copie du Laocoon.

Cabinet des bronzes antiques renfermé dans quatorze cases vitrées, dont la première contient Apis, Jupiter, Neptune, Pluton, et une tête remarquable de Saturne, Junon, avec des caractères étrusques sur sa hanche ! — Un buste grec de Minerve, etc. *Deuxième case.* Vénus avec ses attributs.—Une Vénus céleste. — Une Vénus triomphante. — Un Hermaphrodite ! — Une Amazone ! — Mars armé, etc. *Troisième case.* Hercule, Bacchus et des Bacchantes. — Un Faune jouant de la flûte dorique. — Les travaux d'Hercule représentés par une multitude de petites statues. — Un Génie donnant de l'ambroisie à Bacchus ! *Quatrième case.* La Victoire, la Fortune, des Génies, des Divinités Égyptiennes, parmi lesquelles un beau Sérapis, et Isis couronnée avec un disque, tenant Horus sur ses genoux. *Cinquième case.* Divinités étrusques, très-belle collection. *Sixième case.* Portraits d'hommes et de femmes; fragmens de statues exécutées de la manière la plus belle, et un petit squelette. *Septième case.* Animaux de plusieurs espèces qui ont servi pour des sacrifices et des offrandes ; symboles et insignes militaires ; un hippogriffe, une chimère, un taureau avec tête d'homme; une aigle romaine qui a appartenu à la vingt-quatrième légion; — et une main ouverte, appelée par les romains *Manipulus.* *Huitième case.* Instrumens pour les sacrifices, autels et trépieds, un sistre curieux, une couronne murale, etc. *Neuvième case.* Candélabres et lampes. *Dixième case.* Casques, éperons, mors, etc., pour les chevaux ; anneaux, bracelets, boucles d'oreilles, tous en or ; miroirs de métal blanc, et aiguilles faites avec des poils. *Onzième case.* Anciennes inscriptions gravées sur bronze. — Un manuscrit sur cire, presqu'entièrement effacé. — Poids romains et balances, etc. *Douzième* et *treizième case.* Ustensiles de cuisine. — Un disque en

argent ! sur lequel est représenté Flavius Ardaburius, qui fut consul de Rome en 312. — *Quatorzième case.* Serrures, clefs, et quelques monumens des chrétiens primitifs; parmi lesquels est une lampe en forme de bateau, avec une figure de St. Pierre à la poupe. *Milieu du cabinet.* La tête d'un cheval ! Un orateur, avec des caractères étrusques gravés sur sa robe ! ! Cette belle statue a été trouvée près du lac de Pérouse. — Une chimère, avec des caractères étrusques gravés sur une des jambes ! ! elle a été trouvée près d'Arezzo. — Une statue étrusque représentant un génie, ou peut-être un Bacchus, trouvée à Pésaro ! ! ! (1). — Une Minerve endommagée par le feu, mais très-belle; sur le casque est un dragon, symbole de la vigilance et de la prudence ! ! Cette statue a été trouvée près d'Arezzo, et l'un des bras a été restauré. Derrière la chimère est un torse ! et devant elle un trépied ! que l'on suppose avoir appartenu à un temple d'Apollon. Ce cabinet contient aussi quatre bustes trouvés dans la mer, près de Livourne; ils paraissent être de sculpture grecque, et l'un d'eux ressemble à Homère (2).

Salle de Niobé. A l'extrémité supérieure de ce magnifique appartement, est le célèbre groupe de Niobé et de son plus jeune enfant, que l'on suppose avoir été fait par Scopas, et qui est généralement considéré comme l'effort le plus intéressant du ciseau grec, dont l'Italie puisse se vanter; il n'est cependant pas dans son intégrité, car l'une des mains de la mère et l'un des pieds de l'enfant ont été restaurés. A l'entour de l'appartement sont des statues des autres enfans de Niobé, qui semblent être l'ouvrage de divers artistes. La fille, qui vient immédiatement après Niobé, sur la gauche, est une statue admirablement exécutée; la statue opposée, à droite, a beaucoup de mérite, le fils mort est admirable; mais en considérant la fable,

(1) Il paraît que Winkelmann a pensé que cette belle statue était l'ouvrage d'un artiste grec, spécialement parce que Pésaro était une colonie grecque.

(2) On suppose que les bronzes étrusques de la galerie de Florence ont été exécutés à une période où la sculpture en ce genre avait atteint au zénith de la perfection en Étrurie, où, suivant Pausanias, il a existé des statues en bronze, bien avant qu'il y en eût en Grèce. On nous dit que la statue de Romulus fut coulée en bronze, probablement par un artiste étrusque; on nous dit aussi que cela eut lieu vers la huitième olympiade; et il paraît que les Grecs n'ont travaillé en bronze que vers la soixantième olympiade. Pendant l'enfance de la sculpture en bronze, les parties dont se composaient les statues étaient attachées ensemble par des clous; on en a un exemple dans six figures de femmes en bronze trouvées à Herculanum.

il paraît extraordinaire que le sculpteur l'ait placé sur un coussin. Les deux filles de chaque côté de Paedagogus, et la troisième statue, à gauche de la porte d'entrée, ont beaucoup de mérite. Il est extrêmement à regretter que ces chefs-d'œuvre de l'art ne soient pas disposés de manière à s'accorder avec le sujet.

La seconde statue, à gauche de la porte d'entrée, est une Psyché, et n'a rien à faire avec le sujet tragique de Niobé, et n'a été admise ici uniquement que pour orner l'appartement, ainsi que l'a été la statue d'un adolescent agenouillé, et en apparence blessé.

Les murs de cette pièce sont ornés des peintures suivantes : portrait d'une princesse qui ressemble à Marie, reine d'Écosse, par Vandick.— Une bohémienne disant la bonne aventure à une jeune femme, et l'adoration de l'Enfant Jésus, tous deux par Gherardo delle Notti. — Une bacchante, par Rubens. — Un épisode tiré de l'Arioste, par Guido. — Un homme avec un singe, par Annibal Carrache.—La Vierge, notre Sauveur, St. Jean, etc. par Fra Bartholommeo della Porta! — Un portrait de Laurent de Médicis, duc de Nemours, par Allessandro Allori. — La dispute dans le temple, par M. A. Caravage. — Mars armé, par Guercino. — Ste. Marie-Madeleine, par Carlo Dolci. — La Vierge priant notre Seigneur de bénir les charitables, appelée la *Madona del popolo*, par Baroccio! — Un portrait du sculpteur Francavilla, par Porbus. — Une Vierge, par Sassoferato. — Une tête de St. Pierre en pleurs, par Lanfranc. — Le martyre de St. Etienne, par Cigoli! — St. Clovis, des cordeliers, par Carlo Dolci. — Elizabeth, duchesse de Mantoue, par Andrea Mantegna. — L'Enfant Jésus avec des anges, par Albano. — Et la Vierge, Notre-Seigneur, etc., que l'on suppose avoir été dessiné par Léonard de Vinci, et peint par Bernardino Luino.

Cabinet des inscriptions grecques et latines, des monumens égyptiens, etc. Ici l'on voit deux divinités égyptiennes en basalte. — Des monumens sépulcraux. — Brutus, par Buonarotti, seulement commencé, et au-dessus, le premier ouvrage de cet artiste (une tête de satyre) exécuté quand il n'avait encore que quinze ans, et qui lui a valu l'entrée à l'académie platonique. Des bustes d'Euripide — de Démosthènes, — d'Aratus, — de Pythagore, — de Sapho, — d'Alcibiade, — de Sophocle, — d'Aristophane, — de Platon, — d'Homère, — de Sénèque, — d'Ovide, — de Solon, — de Socrate, — d'Anacréon, — d'Hippocrate, etc.

Cabinet renfermant des portraits de peintres, en majeure partie

faits par eux-mêmes. Au centre de cet appartement est le célèbre vase de la villa Médicis, orné de bas-reliefs représentant le Sacrifice d'Iphigénie!! Le plafond a été peint par Pietro Dandini; sur les murs à l'entour sont les portraits de Raphaël, Léonard de Vinci, Buonarotti, Titien, la famille des Carrache, Dominichino, Albano, Guercino, Guido, Vandick, Velasquez, Rembrandt, Charles le Brun, Vander-Werf jeune, etc. L'appartement qui communique avec celui-ci contient aussi des portraits de peintres. Le plafond a été peint par Bimbacci, et au centre de l'appartement est une table magnifique en mosaïque florentine (1). Sur les murs à l'entour sont les portraits de Mengs, Batoni, Reynolds, Angélique Kaufman, et madame le Brun; il y a encore un buste en marbre de madame Damers, fait par elle-même.

Cabinet contenant des peintures de l'école vénitienne. Portrait d'un homme avec la main placée sur un crâne, par Titien. — Portrait de Sansovino, par le même. — Portrait d'un vieillard, par Monroe. — Notre Sauveur mort, par Giovanni Bellino. — Une figure habillée à l'espagnole, par Monroe. — La Vierge, notre Sauveur, St. Jean, etc., par Titien. — Vénus avec sa suite, et Adonis mort, par Bonvicino. — Portraits de François, duc d'Urbain, et de la duchesse, par Titien! — Quatre têtes, par Paul Véronèse, Pâris Borbone, Tiberio Tinelli, et Campagnola. — Deux chiens, par Bassano. — Portrait de Giovano de Médici, père de Cosme Ier, par Titien! — Les noces de Cana en Galilée, par Tintoretto. — Portrait d'un homme vêtu de noir, avec des cheveux rouges, par Borbone. — La Vierge, notre Sauveur et Ste. Catherine qui lui offre une pomme grenade, par Titien!! et le portrait d'une femme avec des fleurs, ordinairement appelée *la Flora!* par le même maître. — La Crucifixion, par Paul Véronèse. — Portrait de Sansovino dans sa vieillesse, par Tintoretto. — Portrait d'un chevalier de Malte, par Girogione. — Portrait d'un géomètre, par Palma Vecchio.

Cabinet des pierres précieuses, etc. Cet appartement est orné de belles colonnes d'abâtre oriental et de vert antique; il contient une collection très-précieuse de médailles, de pierres fines, etc., avec une table de mosaïque de Florence, qui a été exécutée dans l'enfance de cette espèce de travail, et qui représente l'ancien port de Livourne.

(1) La mosaïque de Florence, appelée *opera di commesso*, consiste en brillans de gemmes et en petits morceaux du plus beau marbre, placés de manière à imiter des fleurs, des insectes et des peintures de toute espèce.

Cabinet contenant des peintures de l'école française. Les plafonds de cet appartement et de ceux qui y communiquent ont été peints par l'école de Poccetti. Peintures sur les murs : Thésée soulevant la pierre énorme sous laquelle son père avait caché l'épée qu'il devait porter à Athènes ! par N. Poussin. — Vénus et Adonis, par le même maître.

Cabinet contenant des peintures de l'école flamande. Buste d'un homme couvert de fourrure, avec un bonnet sur la tête, par Denner ! — Un paysage, par Paul Brill. — Un autre, par Claude Lorrain. — L'intérieur d'une église, par Peter Neff. — Et l'intérieur d'une prison, où l'on a représenté la mort de Sénèque, également par Peter Neff.

Cabinet contenant des peintures de l'école hollandaise. Un maître d'école apprenant à lire à un enfant, par Gérard Dow. — Neuf tableaux, par Francis Mieris, savoir : un charlatan faisant des tours. — Un vieux amoureux avec sa maîtresse. — Un homme assis à table avec une bouteille de bière, et près de lui une femme et un homme endormis. — Le portrait du fils de Mieris. — Son propre portrait. — Le même dans une autre attitude. — Une femme endormie et deux autres figures. — La famille du peintre, — et un paysan coupant du pain, tandis que sa femme boit de la bière. — Le jugement de Salomon, par Vander-Werf, et le Sauveur dans la crèche ! par le même artiste.

Cabinet contenant des peintures de l'école italienne. La tête de Méduse, par M. A. Caravage ! — Le buste de la Vierge pressant notre Seigneur sur son sein ! par Carlo Cignani. — L'enlèvement d'Europe, par Albano. — Le Massacre des Innocens, par Dosso-Dossi. — La Vierge, le Seigneur et St. Jean, avec Joseph dans le fond, par Schidone ! — La Vierge, le Sauveur et St. Jean, par Massari. — Le même sujet, par Guido. — La fracture du pain, par Palma-Vecchio. — Un Paysage, par Salvator Rosa ! et une Annonciation, par Garofalo.

Cabinet appelé la tribune. Cet élégant appartement, construit sur les dessins de Buontalenti, et pavé avec des marbres précieux, contient d'admirables échantillons de sculpture et de peinture. Ici se trouve la Vénus de Médicis, trouvée dans la villa Adriana, et que l'on suppose être l'ouvrage de Praxitèles ! ! ! — L'Apollon (appelé *Apollino ! !*) attribué au même grand artiste. — Le Faune dansant ! ! ! qui est évidemment une production des meilleurs temps de la sculpture antique, et qui a été restauré admirablement par Buonaroti. — L'*Arrotino ! !* trouvé à Rome, et que l'on croit représenter l'esclave Scythe au moment où on lui commande le meurtre de Marsyas. — Et le groupe

de *Lottatori*, ou lutteurs !! (1) trouvé avec la Niobé. La Vénus de Médicis a environ cinq pieds anglais de haut; les mains en sont modernes; dans le fait, la statue, quand on en fit la découverte, était mutilée en treize endroits. Pline parle de six Vénus fameuses ; l'une de Phidias, qui était placée sous le portique d'Octavie, à Rome; une autre, terminée par Phidias, mais commencée par son élève, et celle-ci se trouvait précisément à la sortie de la ville d'Athènes; une autre, à Rome, dans le temple de Brutus Callaicus; une quatrième, d'un artiste inconnu, et placée dans le temple de la Paix ; une autre, ouvrage de Praxitèles, et voilée, fut achetée par les habitans de Cos, et la sixième, figure nue, fut envoyée à Gnide ; mais cette dernière est le plus excellent ouvrage des deux : on croit qu'elle a été détruite à Constantinople, ainsi que le furent le Jupiter olympien de Phidias, la Junon de Samos, etc. Il paroît donc impossible de découvrir, d'après l'auteur qu'on vient de citer, si la modeste et belle Vénus de Médicis est ou n'est pas l'enfant de Praxitèles. Parmi les peintures de la tribune sont l'Epiphanie, par Albert Durer. — Endymion endormi, par Guercino.— Une Sibylle, due au même peinceau magique. — Une sainte Famille, par Buonaroti. — Vénus avec un Amour derrière elle, par Titien. — Une autre Vénus avec des fleurs dans sa main droite, et à ses pieds un chien, aussi par Titien. — Un portrait du prélat Beccadelli, par le même maître. — Une sainte Famille, avec la Madeleine, et le prophète Isaïe, par Parmigiano. — Trois tableaux, savoir : la Circoncision, l'Adoration des mages, et la Résurrection, par Mantegna. — La Vierge, notre Sauveur, St. Francesco et St. Jean l'évangéliste ! par Andrea del Sarto. — La Vierge en contemplation, par Guido ! — Le massacre des Innocens !! par Daniello da Volterra. — Le portrait du cardinal Aguechia, par Domenichino. — La sainte Famille et Ste. Catherine, par Paul Véronèse. — Une Bacchante et un Satyre !! par Annibal Carrache. — St. Jérôme, par Spagnoletto. — La Vierge, notre Sauveur, St. Jean et St. Sébastien, les deux premiers assis, les deux derniers debout, par Pietro Perrugino ! — Six tableaux de Raphaël, savoir : un portrait de Maddalena Doni, Dame florentine, dans sa première manière. — Deux saintes Familles, dans sa manière perfectionnée, quoique tenant encore de l'école du Perugin. — St. Jean dans le désert !!!

(1) Winkelmann pensait que cet ouvrage n'était pas indigne soit de Cephissodorus, qui fit le *Symplegma* à Éphèse, soit d'Héliodorus, qui a exécuté un groupe semblable. Ces artistes étaient fils de Praxitèles.

—Un portrait du pape Jules II!!—Et un autre de la *Fornarina!!* célèbre par son attachement pour Raphaël; tous trois peints dans sa manière tout-à-fait perfectionnée. — Un portrait, par Vandick, que l'on croit représenter Jean de Montford, — et un autre représentant Charles-Quint à cheval.—Une sainte Famille, par Schidone. — Job et Isaïe! par Fra Bartholomeo della Porta. —La fuite en Egypte, par le Corrège! —La Vierge adorant l'Enfant Jésus, par le même. —Le décollement de St. Jean, par le même! — Hérode recevant la tête de St. Jean, par Léonard de Vinci! — Une Vierge et l'Enfant, par Jules Romain. — Hercule entre le Vice et la Vertu, par Rubens.

Cabinet contenant des peintures de l'école toscane. Jésus dormant sur sa croix, par Christafano Allori. — La tête de Méduse, avec les cheveux changés en serpens, par Léonard de Vinci! — Notre Sauveur mort dans les bras de la Vierge, par Angelo Allori. — Notre Sauveur, les Apôtres, les Maries, etc., par Carlo Dolci. —Un Ange jouant de la guitare, par Rosso. — Un petit portrait du Dante. — *Idem* de Pétrarque. — Portrait de Andrea del Sarto, par lui-même. —St. Simon, par Carlo Dolci. — St. Pierre, par le même. — Un Enfant tenant un oiseau, par A. Allori. — Une esquisse, par Léonard de Vinci!

Deuxième cabinet de l'école toscane. La visitation de sainte Elisabeth, par Mariotto Albertinelli. — Un miracle de saint Zenobio, évêque de Florence, par Ridolpho Ghirlandajo! — Le corps du Saint porté à la Cathédrale, par le même! — La Vierge, notre Sauveur, saint Zenobio et autres Saints, par Domenico Ghirlandajo.

Cabinet de l'Hermaphrodite. Un buste colossal de Junon! — Une tête colossale de Neptune. — Un hermaphrodite, sculpture grecque! et un satyre, de sculpture moderne. — Un groupe de deux enfans qui jouent. — Un buste de Cicéron! — Un buste de Marcus Antonius, très-remarquable. — Ganymède, restauré par Cellini. — Une statue appelée *Genio delle morte.* — Un groupe de l'Amour et Psyché, trouvé sur le mont Celius, à Rome! — Un buste d'Antinoüs. — Un Hercule enfant. — Un buste colossal de Jupiter. — Un buste de Bérénice, femme de Titus, et reine d'une partie de la Judée! — Un buste d'Alexandre-le-Grand!! — Un Amour endormi! — Une statue d'hermaphrodite couché!

Le *Palazzo Pitti*, résidence habituelle du grand duc de Toscane, a été commencé d'après les dessins de Filippo Brunellesco, le plus célèbre architecte du 15e siècle, et fini par Ammannati. Dans le quadrangle est le bas-relief d'un mulet qui

a constamment traîné une petite charrette portant les matériaux employés dans la construction, et au-dessus de ce bas-relief est une statue d'Hercule, attribuée à Lysippe (1). Au rez-de-chaussée est une chapelle où se trouve un bel autel en mosaïque de Florence, avec la Cène, exécutée en *pietri duri*, au centre. Le plafond et les murs sont ornés de fresques, dont la meilleure semble être celle qui représente la crucifixion. Le rez-de-chaussée contient aussi de belles fresques, par Sebastiano Ricci, Giovanni da san Giovanni, etc. La première salle au premier contient dix statues tirées de la villa Médicis; la meilleure de ces dix est une Minerve. La seconde salle contient des bustes d'empereurs romains, et d'autres sculptures, également tirés de la villa Médicis. Dans la troisième salle, on trouve les peintures suivantes : un portrait, par Rembrandt; — un autre de la maîtresse de Titien, peint par lui; — trois paysages, par Salvator Rosa; — une bataille, par le même ! ! — deux paysages, par Rubens; — des astrologues, par Zingona; — des chasseurs avec leur gibier, par Giovanni da san Giovanni. — *Quatrième salle.* Notre Sauveur à la Cène, par Palma Vecchio. — Un portrait du secrétaire Saint-Juliano, par Cris. Allori. — Un enfant, par Santo di Tito. — Notre Sauveur mort, saint Jean, la Vierge et Marie-Madeleine, par Fra Bartolommeo ! ! — Portrait de Jules II, par Pordenone. — La descente de Croix, par Andrea del Sarto. — Une sainte Famille, par Pordenone. — *Cinquième salle.* La *Madonna della Seggiola ! ! ! !* par Raphaël. — Saint Marc, par Fra Bartolommeo ! ! ! — Deux tableaux de Joseph avec ses frères, par Andrea del Sarto. — Une copie de la fresque de Raphaël, représentant saint Pierre délivré de la prison, par Frederico Zuccari. — La Vierge avec des Anges, par Luca Giordano. — Saint Pierre, par Carlo Dolci. — Notre Sauveur avec d'autres figures, par Cigoli. — Saint Sébastien, par Titien. — *Sixième salle.* Saint Jean enfant, endormi sur la Croix, par Carlo Dolci ! — Deux tableaux de l'Assomption, par Andrea del Sarto. — Les Heures, par Jules Romain ! — Une sainte Famille, par Titien. — Saint Sébastien, par Annibal Caracci. — Cléopâtre, par Guido. — Andrea del Sarto et sa femme, peint par lui même. — Jules II, par Raphaël ! ! — Saint Jean, par Carlo Dolci. — Notre Sauveur et des saints, par Fra Bartolommeo ! — Un Christ mort, par Pietro Perrugino. — Une Vierge, avec d'autres figures ! par Raphaël. — Quatre

(1) Suivant Winkelmann, cette statue, quoique ancienne, est d'une époque postérieure à celle de Lysippe.

saints, par Andrea del Sarto. — *Septième salle.* Une Madone, par Fra Bartolommeo.— Calvin, Luther et Catherine à Boria! par Giorgione da Castel-Franco, l'un des fondateurs de l'école lombarde. — La Vierge, etc., par Andrea del Sarto. — Une tête, par Carlo Dolci ! — Léon X, par Raphaël !! — *Huitième salle.* Les Destinées, par Buonarotti !! — Notre Sauveur et la Vierge couronnée, par Carlo Dolci. — Une sainte Famille, par Raphaël ! — Une Madeleine, par Titien. — Un enfant, par le Corrège. — St. Jean, par Andrea del Sarto—*Neuvième salle.* Notre Seigneur dans le jardin des Oliviers, par Carlo Dolci!!—Une sainte Famille, par Schidone ! — Les plafonds de ces appartemens, au premier, peints par Pietro de Cortona et ses écoliers, représentent les actions patriotiques de la famille de Médicis, par des emblèmes empruntés à la mythologie.

Plafond de la Camera (salle) *di Venere.* Minerve arrachant un adolescent (par lequel on désigne Cosme Ier), et le plaçant sous la tutelle d'Hercule, en même temps que le Génie de la guerre lui montre la couronne de lauriers à laquelle il doit aspirer. — La continence de Scipion. — Antiochus s'éloignant de sa maîtresse pour obéir à son devoir. — Cripus, fils de l'empereur Constantin, résistant aux sollicitations de sa belle-mère Fausta. — Cyrus renvoyant sa prisonnière Panthée, pour n'être pas séduit par ses charmes. — Auguste prouvant à Cléopâtre que sa beauté n'avait pas le pouvoir de le captiver. — Alexandre recevant la mère et la femme de Darius avec humanité, mais sans se laisser entraîner à une coupable admiration de cette dernière. — Massinice envoyant du poison à la reine de Numidie, pour lui éviter par la mort l'humiliation d'ajouter au triomphe de Scipion.

Pendant que Pietro da Cortona était occupé de la peinture de la *Camera di Venere*, Ferdinand II, qui était venu visiter l'ouvrage, témoigna une grande admiration pour un enfant les yeux noyés de pleurs. « Voyez, répliqua le peintre, avec quelle facilité on fait rire ou pleurer les enfans ! » En disant cela, il donna un coup de pinceau, l'enfant parut rire; et d'un autre coup de pinceau, il lui rendit sa première figure.

Plafond de la Camera d'Apollo. Un adolescent qui représente encore ici Cosme Ier, inspiré du génie poétique, et Apollon lui montrant le globe céleste, afin qu'il en puisse chanter les merveilles. — César lisant dans des livres instructifs, tout en marchant, afin de ne point perdre de temps. — Auguste, après avoir fermé le temple de Janus, cultivant les muses, et écoutant la lecture de l'Eneïde. — Alexandre se préparant à marcher, et

emportant avec lui une partie de l'Iliade.—L'empereur Justinien formant un code de lois.

Plafond de la Camera di Marte. Cosme Ier, sous la figure d'un jeune guerrier, s'élançant d'une barque, et combattant avec sa lance, tandis que Mars, pour le favoriser, éblouit ses ennemis par un éclair de son tonnerre. — Castor et Pollux portant les dépouilles des vaincus à Hercule, qui en fait un trophée. — Des captifs chargés de chaînes, suppliant la déesse de la Victoire; la Paix, tenant à la main la branche d'olivier, les console; et l'Abondance ranime le peuple conquis en répandant ses bienfaits.

Plafond de la Camera di Giove. Jupiter recevant un jeune héros (qui représente toujours Cosme Ier), conduit dans l'Olympe par Hercule et la Fortune, pour y recevoir la couronne de l'immortalité. Un Génie tient ses mains devant les yeux du héros, pour éviter qu'ils ne soient éblouis par la splendeur du maître du tonnerre; et un autre Génie présente l'armure du jeune homme, percée de javelots, à la déesse de la victoire, qui grave son nom sur un bouclier: on suppose qu'elle n'a encore fait que de commencer, et qu'elle n'a encore écrit que l'initiale du mot *Médicis*. Les fresques, en forme d'éventail, représentent les emblèmes de la paix, c'est-à-dire Minerve plantant un olivier. — Mars monté sur Pégase. — Castor et Pollux avec leurs chevaux. — Vulcain se reposant dans sa forge. — Diane endormie au retour de la chasse. — Apollon, le dieu des arts, et Mercure, le dieu du commerce et des richesses, figurent parmi les emblèmes de la paix. En même temps le général des vaincus est représenté comme faisant de vains efforts pour briser ses chaînes; en quoi il est aidé par la Discorde, portant à la main une torche pour rallumer les flammes de la guerre.

Plafond de la Stanza di Ercole. Hercule sur le bûcher funéraire, au-dessus de quoi est l'apothéose de ce héros, que Mars et la Prudence conduisent dans l'Olympe, où il reçoit la couronne de l'immortalité.

Le palais Pitti peut ordinairement être vu depuis onze heures du matin jusqu'à midi, et depuis trois heures jusqu'à cinq de l'après-midi. Le gardien placé au premier attend de quatre à six pauls, suivant le nombre des visiteurs qu'il accompagne; et le domestique du rez-de-chaussée compte sur deux ou trois pauls.

Le *Giardino di Boboli*, ouvert au public les dimanches et les jeudis, est très-vaste et renferme plusieurs morceaux de sculpture, dont les plus remarquables sont deux prisonniers Daces, en porphyre oriental, à l'entrée; une Cérès colossale; la fontaine

à l'extrémité de l'allée principale, décorée d'un Hercule colossal, placé sur un bassin de granit de plus de vingt pieds de diamètre, avec le Gange, le Nil et l'Euphrate au-dessous, le tout par Giovanni di Bologna; Neptune, en bronze, entouré de monstres marins, par Lorenzi; et quatre statues non terminées, par Buonaroti.

Le Museo d'istoria naturale, formé par le grand duc Léopold, est, dit-on, le plus beau muséum qui existe, sous le rapport des pièces anatomiques en cire et en bois, des pétrifications et des minéraux, et les plantes grasses, lactescentes et spongieuses que l'on ne peut conserver par les procédés ordinaires, sont merveilleusement représentées en cire, pour compléter la partie botanique de cette noble collection. Toutes les préparations anatomiques, en cire et en bois, ont été exécutées sous les ordres du chevalier F. Fontana, à l'exception de la fameuse représentation de la peste, qui a été faite par l'abbé Lumbo, du temps des Médicis, et qui est si douloureusement belle, que peu de personnes en peuvent soutenir l'examen. Cette pièce capitale doit la place qu'elle occupe actuellement au chevalier Giovanni Fabbroni, qui n'a pas seulement essentiellement contribué au perfectionnement du muséum, mais à celui des arts et des sciences en général. Au rez-de-chaussée est un laboratoire. Au premier étage sont deux chambres remplies de grands quadrupèdes, de poissons, etc. — Une bibliothèque. — Des salles destinées à la mécanique, à l'hydraulique, à l'électricité et aux mathématiques, avec un jardin botanique. *Au second étage* se trouvent vingt chambres contenant la représentation de la peste et des préparations anatomiques; toutes peuvent être évitées par les personnes qui ne veulent pas les voir. *Dans une autre suite d'appartemens*, *au même étage*, sont des oiseaux, des poissons, des reptiles, des insectes, des coquilles, des fossiles, des minéraux, des plantes en cire, etc. L'observatoire fait partie de ce muséum, qui est ordinairement ouvert au public tous les jours, les fêtes exceptées, depuis huit heures du matin jusqu'à douze; et de nouveau, dans l'après-midi, depuis trois jusqu'à cinq.

Santa Maria del fiore, ou le *Duomo*, a été commencée vers l'année 1294, par Arnolfo, et finie vers l'année 1445, par Brunellesco; sa longueur est de 426 pieds, et sa largeur de 363. La coupole a été achevée par ce dernier architecte, qui s'est acquis par cet ouvrage un honneur immortel. Sa lanterne, dessinée par Brunellesco, est de marbre solide et bien sculpté. Les murs extérieurs de cette vaste église sont incrustés en marbre noir et

blanc poli; le pavé est en marbre, et les balustrades et les colonnes qui entourent la tribune ont été dessinées par Buonaroti, et ornées de bas-reliefs par Bandinelli et Giovanni del Opera. Vers la *via de' Servi*, au-dessus d'une porte d'un travail précieux, est une Annonciation en mosaïque, appelée par les anciens *Lithostratum*, et exécutée par Ghirlandajo : un autre échantillon du même genre est placé en dedans de l'église, au-dessus de la grande porte. Au-dessus de la porte du sud est un groupe de la Vierge et de notre Sauveur entre deux anges, par Giovanni Pisano. A l'extrémité supérieure du chœur est un Crucifiement, par Benedetto da Masano ; derrière le maître-autel, une *Pietà* en marbre, qu'on dit avoir été le dernier ouvrage de Buonaroti, et que la mort l'a empêché d'achever ! et sur l'autel sont trois statues, par Bandinelli, représentant Dieu le Père, notre Sauveur et un ange. Cet édifice contient des statues, des portraits et des monumens des personnages célèbres de la république florentine. A droite, près de la grande porte, est un buste de Brunellesco; immédiatement après celui-ci, un buste de Giotto ; plus loin se trouvent Pietro Farnese, général des Florentins, et Marsilio Fecini, le restaurateur de la philosophie platonique, homme autant remarquable par son instruction que par la petitesse de sa stature. Près de la porte qui conduit à la *via de' Servi* est un antique portrait du Dante, le père de la poésie italienne, dont cependant la tombe est à Ravenne, où il mourut en exil. Ce portrait a été fait par Andrea Orgagna ; et les Florentins vénèrent tant la mémoire du Dante, que la place où il s'asseyait souvent dans le *Piazza del Duomo*, est soigneusement marquée par une pierre blanche (1). Près de ce grand poète est un portrait de Giovanni Acuto, le général Pisan, et un autre de Niccolo da Tolentino. Au-dessus du premier de ces portraits se trouve une inscription qui porte que Acuto était un chevalier anglais (2). Dans la chapelle de saint Zenobio est un ciboire en bronze, par Ghiberti; et la porte de la sacristie a été exécutée par Luca della Robbia (3).

(1) Dante naquit à Florence l'an du Seigneur 1261. Il se trouva à deux batailles, fut nommé quatorze fois ambassadeur, et une fois premier de la république; et cependant, sans avoir commis aucun crime contre son pays, il fut dépouillé de sa fortune, banni, et même condamné à être brûlé vif.

(2) On suppose que ce fut sir John Hawkwood, qui mourut sous le règne de Richard II.

(3) Le méridien dans cette église est, dit-on, le plus grand instrument astronomique qu'il y ait en Europe.

Le Campanile (le clocher), tour quadrangulaire de marbre noir, blanc et rouge, d'après le dessin du Giotto, et commencée en 1334, a 280 pieds de hauteur; c'est le plus bel édifice de cette espèce qu'il y ait dans toute l'Italie. Les quatre statues sur le côté le plus rapproché du baptistère, sont de Donatello, et l'une d'elles (appelée par son auteur sa *Zuccone*, ou tête chauve) était préférée par lui à tous ses autres ouvrages, en partie à cause de la beauté de la sculpture, et en partie parce qu'elle ressemblait à un de ses amis. Les autres statues sont de Nicolo Aretino, Andrea Pisano, Giottino, et Luca della Robbia.

S. Giovanni, ou *le Baptistère*, que l'on suppose avoir été dans l'origine un temple de Mars, est de forme octangulaire, avec un toit qui ressemble un peu à celui du Panthéon. Les murs extérieurs sont incrustés de marbre poli, et les deux portes en bronze, faites par Ghiberti, sur les dessins d'Arnolfo, et qui étaient anciennement dorées, sont d'une beauté si remarquable que Buonaroti avait coutume de dire qu'elles étaient dignes d'être les portes du paradis. L'autre porte a été exécutée par Andrea Pisano, d'après les dessins du Giotto. Les bordures et festons qui entourent les deux premières portes sont du fils de Ghiberti Bonacorsa; les bas-reliefs représentent des histoires de l'Écriture Sainte. A l'extérieur du Baptistère est un groupe célèbre en bronze, par F. Rustici, qui représente St. Jean-Baptiste avec un scribe et un pharisien. Les deux colonnes de porphyre, sur les côtés de l'entrée principale, furent offertes par les Pisans aux Florentins, par reconnaissance de ce que ces derniers avaient gardé Pise pendant que ses habitans étaient occupés de réduire Majorque et Minorque; et les chaînes suspendues qu'on voit ici, et dans d'autres parties de la ville, sont des trophées acquis par les Florentins quand ils firent la conquête de l'ancien Porto Pisano. L'intérieur du Baptistère est orné de seize immenses colonnes de granit qui soutiennent une galerie : entre ces colonnes sont des statues représentant les douze apôtres, la loi de nature, et la loi écrite, le tout par Ammannati, à l'exception de saint Simon, dont la statue ayant été brisée, a été refaite par Spinnazi. Le maître-autel est orné d'une statue de saint Jean-Baptiste porté au ciel par des anges; ce groupe et les ornemens de la chaire sont de Ticciati. Au plafond il y a des mosaïques, par Apollonius (artiste grec), Andrea Teffi, Gaddo Gaddi, etc. Le pavé est en majeure partie en mosaïque ancienne, et dans une de ses parties il représente le soleil, avec les douze signes du zodiaque. En mosaïque ancienne aussi, on voit l'in-

scription suivante, qui peut être lue également d'avant en arrière, ou d'arrière en avant :

En giro torte sol ciclos et rotor igne.

La chiesa di San Marco, appartenant aux pères dominicains, est un bel édifice orné de bonnes sculptures et de peintures précieuses. A la droite de la grande porte sont : une Crucifixion, par Santi di Tito; — la Vierge, notre Sauveur, et des saints, par Fra Bartolommeo! — et une ancienne mosaïque représentant la Vierge, etc. La coupole de la tribune a été peinte par Alessandro Ghirardini; et derrière le maître-autel est un tableau de la Cène, par Sacconi. A droite de la tribune est la chapelle Serragli, dont le plafond a été peint par Poccetti! On trouve également ici un tableau de la Cène, par Santi di Tito, et le Souper d'Emmaüs, par le cavalier Curradi. Plus loin est la chapelle Salviati, complétement incrustée en marbre, et qui renferme un tableau, par Alessandro Allori, représentant le retour de notre Sauveur venant des limbes; une statue de saint Jean-Baptiste, exécutée d'après le dessin de Giovanni di Bologna, par Francavilla; des bas-reliefs en bronze, exécutés d'après les dessins de Giovanni di Bologna, par Portigiani; une coupole peinte par Alessandro Allori, deux peintures représentant l'Exposition et la Translation de saint Antoine, par Passignano; et sous la voûte de la chapelle, saint Antoine, en marbre, par Giovanni di Bologna. En descendant vers la grande porte de l'église, est un tableau, par Cigoli, représentant l'empereur Héraclius en habit de pénitent, et portant la croix; une belle copie, faite par Gabbiani, de la célèbre peinture de la Vierge, notre Sauveur et sainte Catherine, de Fra Bartolommeo; saint Vincenzio Ferreri prêchant le peuple, et la Transfiguration, par Paggi. Le plafond de la nef a été peint par Pucci! et la ceinture de l'orgue, par Gherardini. C'est dans cette église que sont enterrés deux hommes célèbres, Angelo Poliziano, et Giovanni Pico della Mirandola, tous deux fameux pour leur science : le dernier n'était pas seulement appelé « le Phénix des sciences », Scaliger dit que c'est « un prodige, un homme sans défaut! » Tous deux moururent en 1494. La sacristie de Saint-Marc contient une statue de notre Sauveur, par Antonio Novelli; deux bas-relief, par Conti; et au-dessus de la première porte, en dedans, un tableau, par Beato Giovanni Angelico! La bibliothèque est riche en manuscrits; les cloîtres sont ornés de fresques, par B.-G. Angelico Poccetti, Fra Bartolommeo, Carlo Dolci, etc. Près du jardin

est une chapelle peinte par Poccetti, et qui est actuellement la *Spezieria*, où les meilleures essences de Florence se fabriquent.

L'église della S. S. Annonziata contient une fresque de l'Annonciation, peinte par un certain Bartolommeo, qui, dit-on, étant embarrassé pour donner à la Vierge une figure convenablement séraphique, s'endormit en pensant à son sujet, et à son réveil le trouva exécuté dans un style auquel il n'aurait pu atteindre : il s'écria aussitôt, miracle! miracle! et ses compatriotes étaient trop avides de miracles, pour ne pas l'en croire sur sa parole, encore bien que la face de la Vierge ne soit assurément pas assez bien peinte pour qu'on pût l'attribuer à un artiste céleste. Le *vestibule ouvert* qui conduit à l'église, est orné de plusieurs fresques, savoir : une Nativité, par Baldovinetti; saint Filippo Benizzi conduit à embrasser la vie monastique, en conséquence d'une vision qu'il a eue, par Rosseli; saint Filippo couvrant un lépreux nu avec sa propre chemise, par Andrea del Sarto; saint Filippo, sur sa route vers Modène, se trouvant insulté par des jeunes gens assis sous un arbre, la foudre éclate sur l'arbre, et deux des jeunes gens sont tués : ce tableau est d'Andrea del Sarto, ainsi que ceux de saint Filippo délivrant une jeune personne du malin esprit;— un enfant mort rendu à la vie en touchant au linceul qui couvrait le corps du saint; — des femmes et des enfans agenouillés autour d'un moine qui porte pour reliques les habits de saint Filippo; — et sept lunettes de l'autre côté du vestibule. Le mariage de la Vierge est par Francabigio; la visite de Marie chez Élisabeth, par Pontormo, et l'Assomption, par Rossi. Ce corridor contient un buste d'Andrea del Sarto. L'église de l'Annonciade est chargée d'ornemens : il y a au centre du plafond une Assomption, par Volterrano, qui a peint aussi la coupole de la tribune! Dans la chapelle qui renferme la peinture miraculeuse, est un autel de bas-reliefs en argent; deux candélabres en argent, d'environ six pieds de haut; deux grandes statues d'anges en argent; un ciboire artistement travaillé et orné d'une tête du Sauveur, par Andrea del Sarto; une corniche en argent, d'où pend un rideau du même métal, et un nombre immense de lis en argent et de lampes qui entourent l'autel. Le pavé de cette chapelle est de porphyre et de granit égyptien, et dans l'oratoire qui y est contigu, et dont les murs sont incrustés d'agates, de jaspe et d'autres pierres précieuses, il y a un crucifix, par Antonio di San Gallo. A la gauche de la grande porte est un tableau du Jugement dernier, par Aless. Allori, et un autre de la Crucifixion, par Stradano : le plafond et les lunettes de la chapelle de ce côté

sont peints à fresque par Volterrano ; il se trouve sur l'autel une ancienne figure très-curieuse de saint Zenobio, et autres figures. En face du maître-autel (qui est orné d'un magnifique ciboire en argent), il y a des statues couchées, l'une par Francesco da San Gallo, l'autre par Giovan-Batista Foggini; et derrière l'autel est une chapelle décorée d'après les dessins et aux dépens de Giovanni di Bologna, qui y a été enterré, et dont la tombe est ornée d'un crucifix et de bas-reliefs en bronze, exécutés par lui-même, pour le grand duc, qui leur a donné généreusement et judicieusement cette appropriation. La chapelle contient un tableau de la Résurrection, par Ligozzi; une *Pietà*, par Passignano; une Nativité, par Paggi, et une petite coupole, par Poccetti! En descendant du maître-autel vers la grande porte, du côté opposé à celui décrit ci-dessus, est une chapelle peinte par Vincenzio Meucci, et près de celle-ci est la chapelle de Bandinelli, contenant en marbre un Christ mort, soutenu par Nicodème; ce dernier personnage est un portrait de Bandinelli, par qui le groupe a été exécuté. Le rideau de l'orgue, représentant la canonisation de S. Giuliana, est par Romei. Dans un corridor à gauche de l'église est la célèbre fresque appelée *la Madonna del Sacco!!!* réputée le chef-d'œuvre d'Andrea del Sarto, et sur laquelle on dit que Buonaroti et Titien avaient constamment les yeux. On rapporte que l'auteur de ce bel ouvrage l'exécuta au prix d'un sac de blé, dans un temps de famine. Il y a ici d'autres tableaux peints par des artistes éminens, et ceux du corridor qui contient la *Madonna del Sacco* ont été faits par Poccetti, qui a représenté les actions les plus mémorables des six fondateurs du monastère. Un autre corridor contient Manetto prêchant devant saint Louis, roi de France, et Innocent IV faisant son neveu protecteur de l'ordre des Servites, tous deux par Rosselli, et la Vierge dans un char, par Salimbeni. Un autre corridor laisse voir Alexandre IV donnant à la religion le pouvoir d'ériger des monastères par tout l'univers, par Rosselli; Buonfigliulo renonçant au gouvernement de l'Église, par Poccetti; trois autres peintures, par Salimbeni; et sur le plafond, de petits portraits des illustres Servites : le réfectoire est orné d'une fresque, par Santi di Tito; et au haut de l'escalier qui conduit au noviciat, est une *Pietà*, par Andrea del Sarto, qui est regardée comme un de ses meilleurs ouvrages : ce grand peintre a été enterré dans le vestibule ouvert en avant de l'église.

La chiesa di S. Maria Maddalena dei Pazzi est digne d'attention, à cause de la chapelle de Neri, située sur la gauche du

passage qui conduit à l'église. Le tableau d'autel de cette chapelle est de Passignano, et sa coupole contient le chef-d'œuvre de Poccetti, représentant le séjour des bienheureux !! Dans l'église est une magnifique *Capella maggiore* incrustée avec des marbres rares et de grand prix, et ornée de douze colonnes de jaspe de Sicile, dont les chapiteaux et les bases sont de bronze doré. Ici reposent les restes de santa Madelena da Pazzi, entourés de bas-reliefs en bronze doré (qui expriment les faits les plus mémorables de sa vie) et de quatre statues en marbre représentant ses vertus les plus saillantes, savoir: la Piété, la Douceur, la Pénitence et la Religion. La Douceur avec l'agneau et la colombe, et la Religion avec un voile, sont particulièrement dignes d'attention ; spécialement cette dernière, les traits vus sous le voile étant bien exprimés. La coupole est par Pietro Dandini, et les autres peintures par Ciro Ferri et Luca Giordano. A droite du maître-autel est une chapelle ornée de fresques, par Sorbolini, artiste encore vivant; et sur la gauche, une autre chapelle, également peinte à fresque, par Catani, artiste vivant. Cette église contient aussi un beau Crucifix en bois, par Buontalenti; le rideau de l'orgue, peint par G. B. Cipriani, qui n'a laissé aucun autre ouvrage à Florence, représente sainte Marie-Madeleine recevant la communion des mains de notre Sauveur! La première chapelle, à droite, près de la grande porte, contient le martyre de saint Romolo, par Carlo Portelli, que l'on dit être le seul tableau qu'il ait jamais peint; et sur le côté opposé de l'église, sont la Visitation, par Ghirlandajo, le Christ au jardin des Oliviers, par Santi di Tito, — et le Couronnement de la Vierge, par Angelico! La salle du chapitre et le réfectoire du monastère, auquel cette église appartient, sont embellis par les œuvres de Perugino, Raffaellino del Garbo, et autres artistes célèbres.

La chiesa di Santa Croce, bâtie vers l'année 1294 par Arnolfo, et réparée depuis par Vasari, est un vaste édifice, mieux disposé pour favoriser la contemplation religieuse, qu'aucune autre église de Florence. Au-dessus de la porte du milieu de la façade, est une statue en bronze, par Donatello ; et à l'entrée de l'église, sur la droite, est le tombeau de Buonaroti, qui naquit à Chiusi, près d'Arezzo, en 1474, et mourut à Rome en 1563 ; mais le grand duc de Toscane, jaloux de ce que Rome eut l'honneur de donner un tombeau pour ce bon et grand homme, ordonna que son corps fût transporté et enterré dans l'église de Santa-Croce. La famille de Buonaroti était noble ; et les parens de Michel-Ange avaient de l'éloignement à le voir devenir un

artiste, ce qui leur semblait déroger à la noblesse ; cependant, par des importunités continuelles, il gagna enfin sur eux de le laisser suivre la pente naturelle de son génie. La Sculpture, la Peinture et l'Architecture sont représentées dans l'attitude du deuil, assises au-dessous de la tombe de leur favori, dont le buste repose sur un sarcophage ; et une petite peinture, exécutée par Buonaroti, a été introduite parmi les ornemens du sommet du monument. La statue de la Sculpture, par Cioli, est mal faite ; l'Architecture, par Giovanni dell' Opera, est plus heureusement exécutée ; et la Peinture, par G. Batista del Cavaliere, l'est encore mieux ; le buste de Buonaroti est de ce dernier artiste (1). Le second tombeau, de ce côté, est celui de Filippo Buonaroti l'antiquaire. — Le troisième, celui de Pietro Michelli, appelé par Linnée « le Lynx de la botanique. » — Le quatrième, celui de Vittorio Alfieri, par Canova, qui a représenté l'Italie en deuil sur le sarcophage du poete : le tombeau est orné de masques, de lyres, de couronnes de lauriers et d'une tête d'Alfieri en bas-relief. Les Florentins n'aiment pas la forme de ce monument ; la manière dont la figure de l'Italie est drapée ne leur plaît pas non plus ; et cette dernière circonstance, jointe aux dernières révolutions publiques, a donné naissance à ce *jeu d'esprit :*

Canova questa volta l'ha sbagliata
Fe l'Italia *vestita* ed è spogliata.

Le cinquième monument, de ce côté, est celui de Machiavel, érigé 266 ans après sa mort, aux dépens de l'académie des litterati. Le sixième monument est celui de Lanzi, près duquel est une Annonciation en marbre, par Donatello. Le huitième monument est celui de Leonardo Bruni Aretino, l'historien, qui porte une inscription latine dont le sens est : « Depuis que Leonardo est mort, l'histoire est en deuil, l'éloquence est muette ; et l'on dit que ni les muses grecques, ni les muses latines ne peuvent sécher leurs pleurs. » Le neuvième monument est celui de Nardini, musicien fameux ; et le dixième celui d'un architecte également fameux, Pio Fantoni de Fiesolè. La chapelle Castellani contient un tableau de la Cène, par Vasari ; un monument à la mémoire du cav. Vanni ; et un autre à celle de M. B. Skotnicki, représentant le Chagrin sous la forme d'une figure de femme

(1) Buonaroti fut mis en nourrice au village de Settignano, à environ trois milles de Florence, et où les habitans sont principalement tailleurs de pierres et sculpteurs. Le mari de sa nourrice était de cette dernière profession ; en sorte qu'il semblerait que la passion de l'enfant pour cet art eût été sucée avec le lait.

couchée, voilée et portée sur un sarcophage, où l'on voit une palette, des pinceaux et une lyre sans cordes. Ce monument est par Ricci, qui est aujourd'hui un artiste distingué; mais qui, il n'y a pas long-temps encore, n'était qu'un paysan sur la terre du marquis de Corsi, près de Florence. La chapelle de Baroncelli contient des peintures sur les murs, par Taddeo Gaddi; et au-dessus de l'autel, un tableau du couronnement de la Vierge, etc., par Giotto. La chapelle des Riccardi contient de bonnes peintures, par Passignano, Rosselli, et Giovanno di San Giovanni. Derrière le maître-autel il y a des peintures, par Agnolo Gaddi, représentant l'invention de la Croix. La chapelle Niccolini, bâtie d'après les dessins d'Antonio Dosio, et richement incrustée de marbres rares, contient de belles peintures, par Aless. Allori; des statues de Moïse et d'Aaron, par Francavilla! et une coupole peinte à fresque, par Volterrano, où les quatre Sibylles des angles offrent des chefs-d'œuvre. Cette partie de l'église contient aussi un célèbre Crucifix, par Donatello; ainsi que des peintures du martyre de saint Laurent, par Ligozzi; la Trinité, par Cigoli! et la descente du Saint-Esprit, par Vasari. En allant vers la grande porte, et à l'opposé des monumens ci-dessus décrits, sont les suivans: — d'abord le tombeau de Cocchio; — le second, celui de Carlo Mazzopini; — le troisième, celui de Carlo Marzuppini Aretino, bien exécuté par Desiderio da Settignano; — le quatrième, celui de Lami, par Foggini; — le cinquième, celui de Pompeio-Josephi Signorinio, par Ricci, qui a orné ce sarcophage d'une belle figure couchée de la Philosophie, dont la contenance exprime un profond chagrin. Près de cette tombe est un tableau de la Résurrection, par Santi di Tito; ainsi que le monument du grand Galilée, si cruellement traité: ce monument a été érigé par ordre de Viviani, son élève. Le buste de Galilée est par Foggini. L'histoire nous apprend que Galilée fut d'abord enterré dans la piazza Santa Croce (qui n'est pas un terrain consacré), parce qu'il était suspecté d'hérésie, à cause de ses découvertes philosophiques: il y a plus, on assure que la famille des Nelli (exécuteurs testamentaires de Viviani) éprouva quelque difficulté à obtenir la permission de faire transporter ses os dans l'église, près d'un siècle après sa mort. Au-delà de cette tombe est celle de Filicajo. Au fond de l'église est une peinture de la Résurrection, par Aless. Allori! et la chaire est digne d'attention, parce qu'elle a été exécutée par Benedetto da Majano. La sacristie contient de curieuses peintures à fresque, par Taddeo Gaddi; et dans le monastère de Santa-Croce il y a des peintures par Cimabue et Giotto.

La chiesa di S. Lorenzo, bâtie aux frais d'une dame nommée Juliana, qui vivait sous le règne de l'empereur Théodose, consacrée en 392, et rebâtie en 1425, par Brunellesco, contient un maître-autel en belle mosaïque de Florence, fait par ordre du grand duc Léopold, et qui était destiné pour la chapelle de Médicis: au-dessus de cet autel sont un crucifix, par Giovanni di Bologna; une Madonna, par Buonaroti; et saint Jean, par un de ses écoliers. L'église contient aussi le tombeau de Cosme, *Pater Patriæ;* deux chaires ornées de bas-reliefs en bronze, par Donatello; et un ciboire en marbre, ainsi qu'un enfant Jésus, par Desiderio da Settignano.

La nouvelle Sacristie, ou *Capella de' Principi*, dessinée par Buonaroti, contient le tombeau de Giuliano de' Medici, duc de Nemours, et frère de Léon X, orné d'une statue du duc; une figure du Jour couchée!! et une autre de la Nuit!! le tout par Buonaroti. — Le tombeau de Laurent de Médicis, duc d'Urbain, orné d'une statue de ce prince, avec une figure couchée du Crépuscule, et une autre du point du Jour! le tout par Buonaroti! Il y a encore ici de ce grand maître, un groupe de la Vierge et l'Enfant Jésus, qui, s'il eût été terminé, aurait pu, d'après l'apparence, être le plus beau de tous ses ouvrages!!

L'ancienne Sacristie, bâtie par Brunellesco, contient un tombeau en porphyre, avec des ornemens en bronze, fait pour renfermer les restes de Pietro et Giovanni, fils de Cosme, *Pater Patriæ*, par Verrochio.

La Capella de' Medici, contiguë à l'église de San Lorenzo, fut commencée en 1604, par Ferdinand Ier, d'après ses propres dessins. Trois cents ouvriers furent, pendant un temps considérable, employés à cet édifice; mais plus tard le nombre en fut diminué, et nous avons déjà vu la famille ducale des Médicis s'éteindre; que dis-je, nous verrons peut-être le duché lui-même s'anéantir avant que la dernière main soit mise à ce magnifique mausolée de ses princes. L'édifice est octangulaire, et les murs en sont richement incrustés avec des marbres précieux de presque toutes les espèces. Six côtés de l'octogone sont embellis par des sarcophages de granit égyptien et oriental, faits d'après les dessins de Buonaroti; et deux d'entre eux sont enrichis par des coussins de jaspe rouge, qui portent des couronnes royales de grande valeur. Il y a encore ici deux statues en bronze, dont l'une est de Giovanni di Bologna, et l'autre de Pietro Tacca. Les sarcophages ne sont que de purs ornemens, les corps des princes étant placés perpendiculairement au-dessous, dans un dépôt souterrain.

La Capella de' Medici peut se voir tous les jours, depuis dix heures du matin jusqu'à quatre heures de l'après-midi.

La bibliothèque Mediceo-Laurenziana, l'un des plus élégans appartemens de cette espèce qu'il y ait en Europe, a été bâtie sous la direction de Buonaroti, par lequel les dessins pour le pavé ont aussi été exécutés. Les croisées sont élégamment peintes en arabesques, par les élèves de Raphaël; et les manuscrits qui composent cette bibliothèque sont bien classés, de grande valeur, et plusieurs d'entre eux richement enluminés. Il y a ici un Virgile du troisième siècle, écrit en lettres capitales. — Un Ancien Testament du 12e siècle.—Les célèbres Pandectes pisanes, du sixième siècle. — Les Psaumes de David, du onzième siècle. — Un livre de prières parfaitement enluminé. — Un missel peint par l'école de Pietro Perrugino. — Une copie du Dante, écrite vingt-deux ans seulement après sa mort. — Un Tite-Live du 15e siècle, richement enluminé. — La géographie de Ptolomée (du 15e siècle). — Le Décaméron, de Boccace, écrit deux ans avant sa mort. — Un Homère du 15e siècle. — Un Horace où il y a de l'écriture de la main de Pétrarque. — Un célèbre manuscrit syriaque. — La vie de Laurent de Médicis, etc., etc.

Cette bibliothèque est ordinairement ouverte au public, excepté pendant les vacances et les jours de fête. Le sous-bibliothécaire compte sur une légère récompense du soin qu'il prend de conduire les voyageurs.

La *chiesa di Santa Maria novella*, commencée en 1279, par deux moines dominicains, était tellement admirée par Buonaroti, qu'il avait coutume de l'appeler sa *sposa*. Au-dessus de la porte du milieu, à l'intérieur, il y a un Crucifix, par Giotto; et à la droite se trouvent les peintures suivantes : une Annonciation, par Santi di Tito; — une Nativité, par Naldini! — et la Résurrection de Lazare, par Santi di Tito. — Il y a ici le tombeau de Villana dei Botti, par Settignano, et une peinture de la Vierge, par Cimabue, que l'on croit être le premier ouvrage qu'il ait fait à Florence (1); et près de cette peinture est le martyre de sainte Catherine, par Giuliano Bugiardini; plusieurs des figures de ce tableau ont été dessinées par Buonaroti. Cette partie de l'église contient aussi une Madonna en marbre, par Benedetto da Majano. Dans le chœur, derrière le maître-autel, sont des peintures représentant les vies de la Vierge et de saint Jean-Baptiste, toutes par Ghirlandajo; elles comprennent des

(1) Elle est dans une chapelle où l'on arrive par quelques marches.

portraits du peintre lui-même et de plusieurs de ses contemporains les plus illustres, parmi lesquels sont Pietro, Giovanni et Laurenzo de' Medici. Le maître-autel a été érigé en 1804, et le tableau d'autel est de Sabatelli. La chapelle adjacente contient un Crucifix fait par Brunellesco, pour la fameuse comtesse qui vivait avec Donatello. Dans la chapelle qui suit est un tableau du Christ ressuscitant un mort, par Agnolo Bronzino, et un plafond par le même artiste. Les tombeaux et les bas-reliefs de cette chapelle sont de Giovanni dell' Opera. Une chapelle au haut de quelques marches, et immédiatement à l'opposite de celle où la Madonna de Cimabue est placée, contient des peintures par Andrea et Bernardo Orcagna, qui ont représenté l'Enfer dans une partie, et le Ciel dans une autre! Cette église contient aussi, sur l'une de ses colonnes, le martyre de saint Pierre, par Cigoli; et une belle peinture de la bonne Samaritaine, par Aless Allori. Les peintures au-dessus de la porte du Campanile sont de Buffalmacco; et le monastère contigu contient plusieurs fresques de prix, par d'anciens maîtres, au nombre desquelles on dit qu'il y a un portrait de Laure (1).

La chiesa d'Orsanmichele est estimée pour son architecture, et fut bâtie par Giotto et Taddeo Gaddi, pour halle aux grains. A l'extérieur il se trouve plusieurs morceaux de sculpture, savoir: saint Matthieu, saint Étienne et saint Jean-Baptiste, par Ghiberti; saint Jean-l'Évangéliste, par Baccio da Montelupo; saint Pierre, saint Marc et saint Georges, par Donatello (le dernier est regardé comme particulièrement beau); saint Philippe l'apôtre, saint Eligio, et quatre autres saints en un groupe, par Nanni d'Antonio; saint Thomas, par Andrea Verocchio; saint Luc, en bronze, par Giovanni di Bologna! et une autre statue de cet apôtre, par Mino da Fiesole. L'intérieur de cette église contient des sculptures par les restaurateurs de l'art.

La chiesa di San Spirito, bâtie par Brunellesco, est, sous le rapport de l'architecture, la plus belle église de Florence. A droite de la porte d'entrée est une copie faite par Nanni da Baccio, de la *Pietà* de Buonaroti, qui se trouve à Saint-Pierre de Rome. Le tableau de notre Sauveur chassant les vendeurs du temple, est par Stradano. — La Lapidation de saint Etienne, par Passignano; — et le groupe en marbre de l'archange Raphaël et Tobie, par Giovanni Baratta. Le second tableau, à la droite de ce groupe, est de Filippo Leppi. — Le tableau de la Vierge,

(1) La Spezieria de Santa-Maria-Novella est célèbre pour les parfums, les médecines, etc.

notre Sauveur et sainte Catherine, par le même auteur, — et la Vierge apparaissant à saint Bernard est une belle copie d'un ouvrage de Perugino. Le tableau représentant plusieurs martyrs est d'Aless. Allori; — celui représentant la Femme surprise en adultère, est du même auteur, — et la Chiara da Montefalcone recevant la communion de notre Sauveur, est par Vignali. L'autel du Saint-Sacrement offre de belles sculptures, par Andrea Contucci, da Monte San Savino! Auprès de cet autel est un tableau, par Ghirlandajo, de notre Sauveur portant sa croix! et la Transfiguration, par Pietro di Cosimo. En revenant vers la nef, dans la première chapelle, est un tableau, par Agnolo Bronzino, du Christ apparaissant à la Madeleine, et immédiatement après celui-ci est la Vierge, saint Sébastien, etc., par Petrucci, copié d'après Rosso. Au-delà de l'orgue est sainte Anne, la Vierge et d'autres saints, par Ghirlandajo, et près de là est une statue de notre Sauveur portant sa croix, par Taddeo Landini, d'après le tableau original de Buonaroti à Rome. La Capella-maggiore, par Michelozzi, est belle d'architecture, richement incrustée avec des marbres précieux, et ornée des statues de saint Pierre et de saint Jean. Le toit du vestibule jusqu'à la sacristie est d'un seul bloc de pierre. La sacristie contient un tableau d'autel, par Filippo Lippi, représentant la Vierge, notre Sauveur, des anges et des saints! et une peinture de Poccetti, au-dessus de la porte, représentant saint Agostino et un ange sous forme d'un enfant! L'architecture de la sacristie est particulièrement belle, et celle du Campanile fort admirée.

La chiesa del Carmine, commencée en 1268, fut presque entièrement consumée par le feu, et il n'y a pas longues années qu'elle a été réparée. Le plafond et la coupole ont été peints par Stagi et Romei. Sujets des peintures : les personnages les plus renommés de l'ancien et du nouveau Testament. — Le prophète Elie conduit au ciel dans un char enflammé; — la Vierge mettant le voile sur santa Maria Maddalena de' Pazzi; — le bienheureux Angelo Mazzinghi dans une gloire; — l'Ascension de notre Sauveur. A droite de la porte d'entrée il y a un tableau de notre Sauveur sur la croix, avec la Vierge et Madeleine se tenant auprès, par Vassari. — Une *Pietà*, par Antonio Guidotti, et un portrait de saint Jacopo, par Lorenzo Lippi! La Capella della S. S. Vergine del Carmine a été peinte par Masolino da Panicale, et Masaccio, son élève, le premier qui ait atteint à la perfection lors de la restauration de l'art; mais comme il mourut jeune, son ouvrage a été terminé par Filippo Lippi, le fils de Fra Filippo. On croit que Léonard de Vinci, Fra Bartolommeo, Andrea del Sarto,

Buonaroti, et Raphaël, ont dû la plus grande partie de leur talent à l'étude de ces excellentes peintures qui représentent la vie de saint Pierre. Il y a dans le chœur un tombeau, par Benedetto di Rovezzano. Le rideau de l'orgue (qui est un des meilleurs instrumens de Florence) représente la Vierge donnant l'habit sacré à Simon Stock, par Romei. Mais ce qu'il y a ici de plus remarquable, c'est la chapelle Corsini, magnifiquement incrustée de marbres rares, et qui contient le sarcophage de saint Andrea Corsini, orné de bas-reliefs en argent! Au-dessus de l'autel, il y a un *alto-rilievo* représentant saint Andrea Corsini (qui de simple moine qu'il était devint évêque de Fiesole) montant au ciel; cet ouvrage est de G. B. Foggini, et au-dessus est Dieu le père dans une gloire, par Marcellini. Sur les côtés de la chapelle, il y a deux *alti-rilievi* en marbre, par Foggini, l'un représentant e Saint disant sa première messe, et la Vierge apparaissant, et disant: « Tu es mon serviteur, je t'ai choisi, et je serai glorifiée en toi; » l'autre représentant sa descente du ciel pour secourir les Florentins à la bataille d'Anghiari! La coupole a été peinte par Luca Giordano. A droite de cette chapelle est une descente de croix, par G. B. Feretti, sous une coupole peinte par Romei, et sur le côté de la nef qui n'a pas encore été décrit, est un tableau de santa Maria Maddalena dei Pazzi recevant le voile des mains de la Vierge, par Fabbrini; — une Nativité, par Gambacciani; — une Annonciation, par Poccetti; — et l'Adoration des mages, copie faite par Viligiardi, du célèbre tableau de Gregorio Pagani. Le monastère auquel cette église appartient contient des fresques par Vasari, Poccetti, etc.

La chiesa di Santa Trinità contient une Nativité, par Ghirlandajo; — une *Pietà*, par Angelico; — une chapelle appartenant à la famille Sassetti, représentant, à fresque, la vie de saint François d'Assise, par Ghirlandajo! — Deux tableaux dans la chapelle degli Usimbardi, l'un représentant saint Pierre mourant, par Christofano Allori! — l'autre, saint Pierre recevant les clefs du Paradis, par Empoli! — avec des fresques au-dessus, par Giovanni di San Giovanni; — une peinture moderne représentant saint Giovanni Gualberto, au moment où il pardonne à un ennemi, par Francesco Corsi; — le sermon sur la montagne, par Rosselli, — et une Annonciation, par Empolli; elle est placée sous une petite coupole, peinte par Poccetti. La statue de santa Maria Maddalena, placée entre les portes d'entrée, a été commencée par Sellignano, et finie par Benedetto da Masano. Le réfectoire a été peint par Giovanni di San Giovanni, et par Ferrucci.

La chiesa di S. Ambrogio contient une chapelle ornée de sculpture, par Mino da Fiesole, et des peintures représentant le Miracle de la croix, par Cosimo Rosselli. Le tableau qui est dans la capella del Rosario, est de Passignano; et la petite fresque représentant la Vierge, notre Sauveur et sainte Anne, est de Masaccio!

La *chiesa di S. Gaetano* contient le meilleur orgue qu'il y ait à Florence, et quelques bonnes peintures; l'*église des Ognissanti* contient aussi de bonnes peintures, et le *Conservatorio di Ripoli*, dans la via della Scala, mérite l'attention des voyageurs qui ont du temps à eux.

L'*Académie royale delle Belle Arti*, fondée par le grand-duc Léopold, est ouverte au public aux mêmes heures que la galerie, et elle est digne d'attention, non-seulement à cause de la libéralité de l'institution, qui donne tous les encouragemens possibles au génie naissant, mais encore parce qu'on y voit d'excellens modèles des portes de baptistère, et de la plupart des belles statues découvertes jusqu'ici en Italie. Il y a ici un magnifique appartement rempli de dessins, etc., à l'usage des jeunes peintres; d'autres beaux appartemens contenant tout ce qui peut être utile à ceux qui sont plus avancés; une galerie contenant des peintures et des esquisses, par les maîtres célèbres, entre autres un tableau précieux par Angelico, un autre par Giovanni di San Giovanni, représentant la fuite en Égypte, et une très-belle tête de notre Sauveur, par Carlo Dolci. Cette académie comprend aussi des écoles d'architecture, de mécanique pratique, etc., et on y fait de la mosaïque de Florence en *pietri duri*, appelée *opera di commesso*.

Non loin d'ici se trouvent des cloîtres, qui anciennement appartenaient au couvent supprimé de San Giovanni-Batista, et qui sont aujourd'hui sous la garde de l'académie, où la clef reste constamment déposée; ces cloîtres, communément appelés l'*Oratorio dello Scalzo*, contiennent des peintures à fresque de la vie de saint Jean-Baptiste, toutes par Andrea del Sarto, excepté deux qui ont été faites par Francabigio. A l'entrée de la cour, sont des figures représentant la Foi et l'Espérance, et sur les côtés de la porte opposée, la Charité et la Justice, toutes par Andrea del Sarto. L'histoire de saint Jean commence au moment où Zacharie devient muet à cause de son incrédulité. Le second tableau est, Marie visitant Elizabeth; — troisième, Elizabeth en couches; — quatrième, Zacharie bénissant saint Jean qui part pour le désert (celui-ci est de Francabigio); — cinquième, saint Jean rencontrant notre Sauveur qui revient

d'Égypte (également par Francabigio) ; — sixième, le baptême de notre Sauveur, par Saint-Jean ; — septième, saint Jean prêchant dans le désert ; — huitième, les Juifs convertis recevant le baptême ; — neuvième, saint Jean amené devant Hérode ; — dixième, le souper et la danse d'Hérode ; — onzième, la décollation de saint Jean ; — douzième, la fille d'Hérode avec la tête de saint Jean. On rapporte qu'Andrea del Sarto ne reçut pour chacune de ces fresques que 20 liv. (15 shillings), quoique plusieurs d'entre elles soient parfaitement belles. Elles ne tarderont cependant pas à être effacées, à cause de l'humidité de leur situation, à moins qu'on ne les restaure par le procédé actuellement mis en usage à Rome (1).

Palais.— *Le Palazzo Gherini* est orné de peintures précieuses, quoique la plus belle partie de cette collection ait été vendue dernièrement. Parmi ce qu'il en reste, il y a : *Première Salle*, — la Charité, par Cignani ; et Agar dans le désert, par Rosselli. *Deuxième Salle*, — tête de jeune femme, par Corregio ! *Troisième Salle*, — quatre têtes, par Nogari, et deux portraits, par Bassano. *Quatrième Salle*, — un paysage, par Both ; un autre, par Swanevelt, et un autre par Paul Brill. *Cinquième Salle*, — Prométhée, par Salvator Rosa ! *Sixième Salle*, — tête de notre Sauveur, par Stradano ! tête de femme, par Carlo Dolci ! *Septième Salle*, — deux paysages, par Both ; S. Sébastien, par Guercino ! et l'Assomption, par Carlo Maratti. *Huitième Salle*, — notre Sauveur dans le sépulcre, par Tiarini ! une Religieuse morte, par Vanni ; un petit Portrait, par Rubens ! la Vierge, notre Sauveur et S. Jean, par l'un des Carraches ; deux petits portraits, par Peter Neff ; et deux petits paysages, par Vernel ; la Vierge, notre Sauveur, et d'autres figures, par Fra Bartolommeo ; un portrait de Salvator Rosa, par lui-même ; un Paysan jouant d'un instrument à vent, par Murillo ; une sainte Famille, par Raphaël ; portrait d'une Femme voilée, par Santi di Tito ; et un Vieillard avec un Enfant dans ses bras, par Guido ! !

Le Palazzo Riccardi, qui jadis a appartenu à la famille Medici, est un bel édifice. La galerie a un plafond très-bien peint par Luca Giordano ; le plafond de la bibliothèque est du même maître ; et la collection de manuscrits et de livres imprimés est d'un grand prix.

(1) La personne chargée d'ouvrir la porte de l'Oratorio dello Scalzo, compte sur une récompense de deux pauls ; et celle qui accompagne les voyageurs dans l'Académie royale, attend également deux ou trois pauls, suivant le nombre des individus qui composent la compagnie.

Le Palazzo Corsini est orné de quelques bonnes peintures.

Le Palazzo Mozzi, près le *Ponte a la Gracie*, contient de belles peintures par Salvator Rosa.

Le Palais Buonaroti, dans *Via Ghibellina*, est intéressant, parce qu'il a été la résidence d'un aussi grand homme, et parce qu'il renferme quelques restes de ses ouvrages.

Le Palazzo Strozzi est un beau morceau de l'architecture toscane. *Le Palazzo Borghesi* a été rebâti nouvellement.

Le Palazzo Uguccioni, bâti d'après le dessin de Buonaroti, renferme une peinture du passage de la mer Rouge par les Israélites ! ouvrage de Perino del Vaga.

La Casa dei Poveri, dans *la Via dei Malcontenti*, dont l'établissement est dû à l'empereur Napoléon, est un édifice immense, pouvant loger 3,000 individus, qui vivent du produit de la fabrication des bonnets phrygiens destinés aux marins de la Méditerranée, de celle des rubans, du drap, des tapis, etc., etc. Il y a dans la maison des ateliers de travail de presque toutes les espèces; et le grand duc de Toscane actuel, on doit le dire à son honneur, soutient par ses secours cette bienfaisante et utile institution, qui a complétement débarrassé Florence de l'innombrable troupe de mendians qui l'infestait.

Le Spedale di Bonifazio, ou grand Hôpital, près de la porta San-Gallo, reçoit les fous et les personnes atteintes d'affections chroniques ; il est spacieux, propre et bien aéré. Les malades paraissent être commodément logés et bien soignés ; mais les fonds de cet établissement ne suffisent pas pour donner aux convalescens une nourriture convenable. A l'écart du reste des appartemens, il y en a de très-bons pour les fous : il paraît cependant qu'on prend un peu moins de soin de ces infortunés que des autres malades.

Le Spedale di Santa Maria Nuova contient plus de mille lits, et les malades y sont extrêmement bien soignés.

Le Spedale degl' Innocenti contient ordinairement 3,000 enfans, qui néanmoins n'ont pas un nombre suffisant de nourrices ; et la coutume d'emmaillotter les nouveau-nés occasione fréquemment la distorsion de leurs membres, et même quelquefois leur mortification et la mort des enfans.

La Colonne de marbre de Saravezza, dans *la Via Romana*, a été érigée par Cosme Ier, en commémoration de la bataille de Marciano. — *La Colonne de granit*, près de *Ponte Santa Trinità*, a été tirée du bain d'Antonin à Rome, et érigée à Florence par Cosme Ier, en mémoire de la conquête de Sienne. A son sommet, il y a une figure de la Justice qui a donné naissance au

proverbe suivant : « La justice à Florence est placée trop haut » pour qu'on puisse y atteindre. » — *La Colonne près du Baptistère*, dans *le Piazzo del Duomo*, a été érigée en témoignage d'un miracle relatif au corps de S. Zenobio.

Le Sanglier en bronze, dans le Mercato-Nuovo, est une copie faite par Pietro Tacca, de la fameuse antique de la galerie de Medicis. *Le piédestal, orné de bas-reliefs en marbre, qui se trouve à l'entrée de l'église de S. Lorenzo*, a été fait par Bandinelli, et représente Giovanni de' Medici, père de Cosme Ier, avec des prisonniers et des dépouilles. *Le groupe d'Hercule tuant le centaure Nessus, qui est placé près du Ponte-Vecchio*, est de Giovanni di Bologna ! ! — *La Piazza del Annunziata* contient une statue équestre de Ferdinando Ier. *Au-dessus de la porte San-Gallo* est une peinture à fresque, par Ghirlandajo ; et un peu au-delà de la porte, un magnifique arc de triomphe érigé en l'honneur de l'empereur François Ier, alors grand duc de Toscane. *Sur le mur extérieur d'une maison près la Porta Romana*, est une fresque, par Giovanni, représentant la ville de Florence, sous l'emblème d'une femme vêtue d'habits royaux, et les autres villes de Toscane, sous ceux de femmes rendant hommage à leur reine.

Le ponte Santa-Trinità, construit par Ammanati, est d'une élégance remarquable.

Florence a divers théâtres : la *Pergola* ou l'Opéra, bel édifice, bien à l'abri de l'incendie, et bâti dans l'origine d'après le dessin de Pietro Tacca. — *Le Cocomero*, plus petit que la Pergola. — *Le Teatro Nuovo*. — *Teatro Goldoni*. — *L'Arena*.

La mosaïque florentine et la sculpture en albâtre, des frères Pisani, dans le Prato, et celle de Bartolini, dans la via della Scala, sont fort admirées. Ce pays est aussi fort renommé pour une espèce de marbre qui se délite presque comme l'ardoise ; quand on le polit, le jeu varié de ses veines jaunes et brunes représente des arbres, des paysages, des ruines de vieux murs et de vieux châteaux ; on trouve aussi dans le voisinage plusieurs sortes de pétrifications.

On croit qu'un long séjour à Florence est nuisible à la vue, ce qui provient peut-être de la lumière éclatante réfléchie par les maisons blanches que frappent les rayons du soleil, et peut-être aussi des brouillards qui sont fréquens en hiver.

Cette ville se vante d'avoir fait l'éducation du Dante, de Pétrarque, de Boccace, de Corilla, la célèbre improvisatrice couronnée à Rome, d'Améric Vespuce (auquel ses voyages et ses découvertes dans le Nouveau-Monde ont valu l'honneur de voir imposer son nom à l'Amérique), de Machiavel, Galilée, Buo-

naroti, et enfin d'un nombre plus considérable d'artistes distingués qu'aucun autre lieu de l'Europe.

L'académie della Crusca, qui depuis longues années a été fondée à Florence, est trop connue pour qu'il soit nécessaire de la décrire. Cette académie est aujourd'hui réunie, sous le nom de *Reale Academia Fiorentina*, à deux autres, savoir, la *Fiorentina* et les *Apatisti*.

Il y a plusieurs bons hôtels à Florence (1), et les marchés y sont constamment approvisionnés d'excellens comestibles, à l'exception du poisson, que l'on n'a jamais frais que le vendredi et le samedi. Le vin de Florence est bon et salubre; il en est tout autrement de l'eau, à l'exception de celle qui vient de Fiesole, et qui fournit aux fontaines de la Piazza Santa-Croce et du Palazzo Pitti. Il est cependant remarquable que toutes les eaux de Florence paraissent à l'analyse devoir être salubres; il semblerait donc que les qualités nuisibles dont on se plaint, viennent probablement des vases en cuivre dans lesquels on tire l'eau, et dans lesquels on a pour habitude de la laissser séjourner, tandis qu'on pourrait facilement se procurer, pour cet usage, de grandes bouteilles de verre, garanties par une garniture de roseaux en forme d'étui.

Le climat de Florence est froid en hiver, très-chaud pendant l'été; mais délicieux dans l'automne et le printemps (2). Le docteur Downes, médecin anglais, réside en cette ville.

Je vais clore ce chapitre par une liste des églises, des palais, etc., qui précèdent, en les rangeant dans l'ordre de leur voisinage entre eux.

Duomo, — Campanile, — Battisterio di S. Giovanni, — Palazzo Riccardi, — Chiesa di S. Marco, — Reale academia, — l'Oratorio dello Scalzo, — Spedale di Bonifazio, — Porta S.

(1) *Il Pellicano*, appelé aussi l'*hôtel des armes d'Angleterre*, tenu par Gasperini, est une excellente auberge, où la cuisine est meilleure, et les dîners mieux servis que dans aucun autre hôtel. Gasperini répare parfaitement bien les voitures de voyage anglaises. L'hôtel de *Schneider* est très-vaste et très-bon; celui des *Quatri-Nazioni* et celui de *Nuova-York* sont aussi de bonnes auberges; et à la maison nº 4380, dans Piazza Santa-Maria Novella, les voyageurs peuvent se procurer, à un prix modéré, une bonne pension et un bon logement: elle est tenue par *madame Merveilleux du Plantis*, dame anglaise très-respectable, qui a épousé un capitaine de la marine royale de France.

(2) Si l'on veut conserver sa santé en Toscane, il faut éviter soigneusement de rien manger de sucré qui soit assaisonné avec de l'*eau de fleur d'oranger*, ainsi faussement appelée, et qui, dans ce pays, n'est que le produit de la distillation du laurier d'Italie (*prunus cerasus*), qui est un poison.

Gallo, — Arco trionphale, — Statua di Ferdinando Ier, — alla Piazza del Annunziata, — Chiesa di S. Maria Maddalena de' Pazzi, — Casa dei Poveri, — Chiesa di Santa-Croce, — Chiesa di S. Ambrogio, — Palazzo Buonaroti, — Chiesa di Santa-Maria Nuova, — sua Spedale, — Chiesa di S. Lorenzo, — Libreria Mediceo-Laurenziana, — Capella reale, — Basso di S. Laurenzo, — Chiesa di Santa-Maria Novella, — Palazzo Corsini, — Palazzo Strozzi, — Colonna di granito alla Piazza della Trinità, — Chiesa della Trinità, — Ponte della Trinità, — Palazzo Gerini, — Galleria Ducale, — Palazzo Vecchio, — Loggia, — Fontana, — Statua di Cosimo Ier, — Palazzo Uguccioni, — Chiesa d'Orsanmichele, — l'Ercole et Nessus di Giovanni di Bologna, — Palazzo Mozzi, — Palazzo Pitti, — Giardino di Boboli, — Chiesa di S. Spirito, — Chiesa del Carmine, — Porta Romana.

Logemens. — Palazzo S. Clemente, via S. Bastiano : 2 suites d'appartemens, 30 sequins par mois, avec jardin. Palazzo Strozzi, via della Scala : joli hôtel et beau jardin, 60 sequins par mois. Palazzo Corsi, via Ghibellina : 2 suites d'appartemens, chacune 30 sequins par mois. Palazzo Quaratesi, via d'Ogni Santi : appartemens, 45 sequins par mois. Casa Pucci, vis-à-vis du théâtre Goldoni : beau logement. Palazzo Acciaioli, le long de l'Arno, appartemens divers. Casa Riccasoli, le long de l'Arno, joli hôtel pour une famille. Piazza S. Maria Novella, jolis appartemens.

Le prix par tête, pour le déjeuner au café, est d'un paul; par tête, pour dîner chez un restaurateur ou à table d'hôte, de 3 à 5 pauls, le vin compris.

Cafés : *Bottegone*, piazza del Duomo; *il Leone-Etrusco*, via Calzajoli.

Arrivée et Départ des Courriers.

Arrivée. — *Lundi, à 7 h. du mat.*, Arezzo, Cortona, Castiglion. *Mardi, à 9 heures du matin*, Grande-Bretagne, France, Piémont, Suisse, Gênes, Espagne, Sarzana, Pietrasanta, Pisa, Livourne, Lucca, Massa, Piombino, Portoferrajo, Perugia, Cortona, Arezzo, etc.; Rome, Viterbo, Siena, Poggibonsi, Prato, Pistoja, Peschia, Volterra. *Après-midi*, Allemagne, Russie, Prusse, Hollande; Trieste, Venise, Bologne et Haute-Italie.

Jeudi, à 9 heures du matin, Grande-Bretagne, France, Pié-

mont, Suisse, Gênes, Espagne, Sarzana, Pietrasanta, Pisa, Livourne, Lucca, Massa, Piombino, Portoferrajo, royaume de Naples, Rome, Perugia, Cortona, Arezzo, etc.; Siena, Poggibonsi, Prato, Pistoja et Peschia. *Après-midi*, Bologne, Ferrara, Ancona.

Samedi, *à* 9 *heures du matin*, Grande-Bretagne, France, Piémont, Suisse, Gênes, Espagne, Sarzana, Pietrasanta, Pisa, Livourne, Lucca, Massa, Piombino, Portoferrajo, royaume de Naples, Rome, Viterbo, Siena, Poggibonsi, Prato, Pistoja et Peschia. *Après-midi*, Allemagne, Russie, Prusse, Hollande, Suisse, Trieste, Venise, Haute-Italie et Bologne.

DÉPART. — *Mardi*, *à* 1 *heure après midi*, Russie, Prusse, Hollande, Suisse, Trieste, Haute-Italie et Bologne. *A* 5 *heures après midi*, Poggibonsi, Siena, Viterbo, Rome, Naples, Grande-Bretagne, France, Espagne, Piémont, Gênes, Sarzana, Massa, Lucca, Pietrasanta, Pisa, Livourne, Arezzo, Cortona, Castiglion, Fiorentino, Prato, Pistoja, Peschia et Volterra.

Jeudi, *à* 1 *heure après midi*, Grande-Bretagne, France, Espagne, Piémont, Gênes, Sarzana, Massa et Pietrasanta. *A* 5 *heures après midi*, Bologne, Ferrara, Ancona, Portoferrajo, Lucca, Pisa, Livourne, Arezzo, Cortona, etc.; Perugia, Rome, Naples, Siena, Pistoja, Prato et Volterra.

Samedi, *à* 1 *heure après midi*, Allemagne, Russie, Prusse, Hollande, Suisse, Trieste, Haute-Italie, Bologne, Grande-Bretagne, France, Espagne, Piémont, Gênes, Sarzano, Massa, et Pietrasanta. *A* 5 *heures après midi*, Poggibonsi, Siena, Viterbo, Rome, Naples, Arezzo, Cortona, etc.; Perugia, Livourne, Pisa, Piombino, Portoferrajo, Lucca, Pistoja, Prato et Peschia. (*Il faut affranchir.*)

MAISONS DE CAMPAGNE AUX ENVIRONS DE FLORENCE :

HORS LA PORTE ROMANA, chemin qui conduit au *Palais Impérial*, superbe villa qui appartient au Grand-Duc. HORS LA PORTE AL PRATO, à 10 milles de Florence, la villa *del Poggio à Cajano*, la villa *Bartholommei* ou d'Artimino. HORS LA PORTE SAN-GALLO, un grand nombre de VILLE : *Strozzi*, Mezzeri, Riccardi, Milady-Cowper, de St-Leu, Louis Bonaparte, Lenzonni, Alammani, *Gerini*, *Guicciardini*. — Sur *le chemin de Bologne*, la magnifique villa *Capponi*; après avoir traversé le village de la *Pietra*, à droite la villa *Corsi*, qui appartient à M. *Robert Ladbroock*; à droite la *Loggia* qui appartient à Mme *Catalani*.

N. B. Il faut employer 8 jours à visiter ces *ville*, et ne pas oublier une course à la *Vallombreuse*.

DE FLORENCE A LIVOURNE (1),

8 p., 62 milles italiens, 65 milles anglais.

La Lastra	1	Fornacette	1
L'Ambrogiana	1	(*a*) Pise	1
La Scala	1	(*b*) Livourne	2
Castel del Bosco	1		

Observations. — Pour concilier les différentes opinions des voyageurs, dont les uns ont fait le tableau le plus séduisant de la beauté et de la richesse du territoire de la Toscane, tandis que les autres ont employé les couleurs les plus sombres pour représenter ce pays comme peu favorisé de la nature, il nous suffit de faire remarquer que ces voyageurs ne sont divisés dans leurs opinions que faute d'avoir jeté un coup d'œil général sur une contrée dont ils n'ont parcouru et observé que quelques parties.

La région Apennine comprend les deux sixièmes de toute l'étendue de la Toscane ; cette région ne présente que des vallons ruinés par les eaux, des amas de débris, des pentes boisées et des parcours sauvages : cependant les cimes des monts y sont moins élevées que dans les autres parties de la chaîne des Apennins, les pentes y sont moins roides, les pâturages plus frais et les vallons plus peuplés.

Trois autres sixièmes occupent la région connue sous le nom de *Maremme*, ou pays de mauvais air. C'est cette région dont *Sienne* peut être regardée comme la capitale, et qui s'étend jusqu'aux bords de la mer et à l'état ecclésiastique, contrée malsaine, ignorée et sauvage, que la nature semble avoir frappée de mort et de stérilité, et qui partout laisse entrevoir l'empreinte d'un temps plus heureux et d'une prospérité évanouie.

La région la plus productive et la plus agréable de la Toscane se borne donc à un sixième de son étendue, c'est-à-dire à ce superbe bassin arrosé par l'Arno, dont Florence occupe le centre, et qui d'un côté comprend la vallée de Chiana, et de l'au-

(1) *Prix des chevaux de poste en Toscane :* 10 pauls, pour 2 chevaux de trait par poste, excepté au sortir de Florence, si le prix de chaque cheval est de 6 pauls; un troisième cheval, 4 pauls; un cheval de selle, 5 pauls; pour le postillon, 3 pauls; au valet d'écurie, à chaque poste, 1/2 paul; pour une calèche, 3 pauls; pour voiture à 4 places, 6 pauls.

(*Mariana Starke.*)

tre s'étend jusqu'à Pise; c'est ce beau bassin qu'on regarde avec juste raison comme un élysée terrestre.

Il suit de ce que nous venons de dire, que la route de Florence à Pise, qui suit constamment la rive gauche de l'Arno, traverse la partie la plus productive et la plus agréable du territoire de la Toscane. Les petites villes ou bourgs qu'on voit répandus le long du cours de l'Arno, ont un caractère de splendeur qui, en général, n'appartient guère qu'aux grandes cités. La route est presque partout bordée de maisons villageoises, bâties en briques, et auxquelles l'architecte a su donner une justesse de proportions et une élégance de formes presque inconnues ailleurs. Là, on fait des urnes et autres ouvrages de poterie qui imitent parfaitement l'antique. On prétend que ces manufactures subsistent depuis le temps des anciens Etrusques.

C'est aussi sur les bords enchantés de l'Arno qu'on voit par essaims de jeunes paysannes vêtues de linge blanc, et d'un corset de soie, avec un chapeau de paille orné de fleurs, et penché sur la tête; elles sont sans cesse occupées à tresser ces nattes fines, trésor de la vallée, dont on fait les chapeaux de paille de Florence. Cette fabrication est devenue la source de la prospérité du pays; elle rapporte annuellement 5 millions, qui se répartissent uniquement entre les femmes; car les hommes ne se mêlent en rien de cette industrie. Chaque jeune fille achète pour quelques sous la paille dont elle a besoin; elle met son talent à la tresser aussi fin que possible, et vend elle-même et pour son profit les nattes qu'elle a fabriquées : l'argent qu'elle en retire forme à la longue sa dot. Le père de famille a droit cependant d'exiger des femmes de sa maison un certain travail rustique, et il reçoit ce travail par des ouvriers de la montagne, que les filles de la plaine paient sur le produit de leurs nattes. Elles gagnent en effet de 30 à 40 sous par jour en tressant leur paille, tandis que pour 8 ou 10 sous elles salarient une pauvre femme de l'Apennin. Elles savent d'ailleurs que les travaux champêtres en durcissant leurs mains, ôteraient à leurs doigts l'agilité nécessaire à la finesse de leur travail. Telles sont ces paysannes de la vallée de l'Arno, dont les voyageurs ont célébré les grâces et la beauté, dont Alfieri allait étudier le langage, et qui semblent en effet nées pour embellir les arts comme pour leur servir de modèles : ce sont plutôt des bergères d'Arcadie que des paysannes; elles n'ont de celles-ci que la santé et l'insouciance, et n'en connaissent jamais les peines, le hâle, la fatigue. La récolte de deux arpens de terre suffit pour fournir toute la paille que la fa-

brication des chapeaux consomme en Toscane : cette paille est celle d'un froment sans barbe, coupé avant son entière maturité, et dont la végétation a été étiolée par la stérilité du sol qu'on choisit dans les collines calcaires : ce sol n'est jamais fumé, et l'on sème fort épais.

En sortant de Florence, on voit sur une hauteur, à gauche du chemin, l'église et le monastère jadis des Olivétains, nommé *Monte Oliveto*. La route continue le long de la plaine sur le bord de l'Arno jusqu'à *Pise*, au milieu de riches campagnes et de collines fertiles.

A cinq milles à peu près de distance, et pareillement à gauche, on voit *Castel Pucci*, et deux milles plus loin, vers l'Arno, l'abbaye du Saint-Sauveur, à *Settimo*, où l'on voit de beaux tableaux : c'est là que saint Pierre Ignée soutint l'épreuve du feu.

Sur les deux coteaux de Signa, on voit une continuation de maisons de plaisance magnifiques. Celle des Pucci, dite *Bellosguardo*, jouit d'une vue superbe sur la campagne. A *Signa* on passe l'Arno, et l'on entre dans la route de *Pistoja*. Les habitans de ce pays, et surtout les femmes, travaillent à la perfection des chapeaux de paille.

A *Montelupo*, et dans les autres villages qu'on trouve le long de la route, on voit des fabriques de vases de terre cuite. On y fait des urnes de différentes formes, avec des ornemens en relief, pour servir à la décoration des jardins. A l'*Ambrogiana*, on voit du côté de l'Arno une maison royale.

Empoli est un bourg riche et peuplé, où l'on trouve tout ce qu'on peut souhaiter dans une ville. Il est situé au milieu d'une plaine fertile ; ses habitans sont industrieux ; il y a différentes fabriques de faïence, et une fabrique très-renommée de chapeaux à poil. Un peu plus loin, et précisément à l'Osteria bianca, en tournant à gauche, on trouve la route de traverse romaine, qui côtoie la rivière d'Elsa, et conduit à *Sienne* par *Poggibonzi*.

Près de la poste de la Scala, on voit à gauche, à peu de distance, *San-Miniato Tedesco*, ville médiocrement peuplée. Audelà de l'Arno, on voit le marais de Fucecchio, et les bourgs de *Fucecchio*, de *Sainte-Croix* et de *Castelfranco* dessous, sur une route qui côtoie la rivière, et conduit également à *Pise*.

A *Saint-Romain*, on voit l'église et le couvent supprimé des Mineurs Observantins de Saint-François; un peu plus loin, du côté de l'Arno, est la campagne Gazzesi, jadis Capponi; de l'autre côté, le château de Monopoli, ancienne frontière des Florentins, vis-à-vis de celui de Marti, ancienne frontière des Pisans.

Pontadera est un village bien peuplé, riche par son commerce et par l'industrie de ses habitans.

De *Fornacette*, en quittant la route de Pise, on va directement à *Livourne* par le chemin d'Arnaccio; mais il n'est praticable que pendant l'été.

Cascina est une ville ancienne, entourée de murailles, mais peu peuplée.

(*a*) PISE est dans une position très-favorable. Ses édifices, construits dans le temps le plus brillant de la république, sont de la plus grande beauté; il n'y a guère de villes en Italie où l'on ait rassemblé une si grande quantité de marbres étrangers. Pendant leurs courses de mer, les Pisans eurent occasion de se procurer ce que les ruines de la Grèce offraient de plus précieux dans ce genre.

EDIFICES.— L'Arno, qui divise la ville en deux parties égales, baigne les quais magnifiques qui règnent dans toute sa longueur. Ces quais sont décorés d'édifices de la plus belle architecture. Les rues sont larges, droites et pavées de grandes dalles; mais elles paraissent désertes, et leur magnificence même afflige l'œil du voyageur habitué à voir une grande population là où l'architecture étale ses prestiges. Trois grands ponts servent de communication aux deux parties de la ville séparées par le fleuve, et forment avec les quais auxquels ils se joignent, la perspective la plus agréable. Celui du milieu est en marbre, et le plus beau de tous: c'est sur ce pont que tous les ans, au mois de juin, des jeunes gens, pris de l'une et de l'autre partie de la ville, se livrent une espèce de combat dont on fait remonter l'origine aux jeux olympiques établis à Pise par ses fondateurs. Malgré la décadence de cette ville, les sciences n'ont pas cessé d'y être cultivées; son université a toujours joui d'une grande célébrité: Accurse, Barthole, Alciat et plusieurs autres savans l'ont illustrée. Il y a plusieurs colléges qui dépendent de cette université. Enfin, si la population de Pise était plus considérable, tout y respirerait encore cette ancienne splendeur des Romains.

ÉGLISES.—La cathédrale, dédiée à l'Assomption de la Vierge, et bâtie dans le 11[e] siècle, est un superbe édifice. On y voit trois portes de bronze si belles, qu'on les a prises pour celles du temple de Jérusalem. L'église a cinq nefs soutenues par 74 colonnes, dont quelques-unes sont de marbre vert antique ou de porphyre: la plupart de ces colonnes paraissent avoir fait partie d'anciens édifices. Les sculptures les plus remarquables de cette église sont les statues d'Adam et d'Eve, de Pietra Santa, une chasse de Méléagre, en bas-relief, et un rhinocéros très-bien mo-

delé. On y admire aussi des tableaux de prix parmi lesquels quelques-uns sont d'André del Sarto, des Zuccheri, de Raphaël, de Roselli de Florence, et de Pierre de Cortone. La chaire est de marbre, et revêtue d'anciennes sculptures et d'ornemens en bronze; le pavé est aussi de marbre et à compartimens, et la voûte dorée et ornée de très-belles peintures.

Le clocher (Campanile Torto) est un édifice curieux par sa singularité même; c'est une tour qui a la forme d'un cylindre avec sept ordres ou rangs de colonnes posés les uns sur les autres. Sa hauteur est de 188 pieds; on y monte par un escalier de 193 marches, très-aisé et bien éclairé. Du haut de cette tour on jouit d'une superbe vue; mais si l'on regarde en bas, et que l'on fasse descendre perpendiculairement un plomb par le moyen d'une ficelle, on est tout étonné de voir ce plomb s'éloigner de 15 pieds des fondemens de la tour. On a fort disputé sur la cause d'une inclinaison si considérable, pour savoir s'il faut l'attribuer ou à quelque bizarre conception de l'architecte ou à l'affaissement du terrain qui sert de fondement. Quoi qu'il en puisse être, et quelque effrayante que soit l'inclinaison, la tour doit être solide, puisqu'elle existe depuis plus de six cents ans.

Le baptistère est en face du grand portail de la cathédrale; c'est une rotonde toute de marbre, et qui, quoique bâtie dans le goût gothique, ne manque pas d'élégance. L'intérieur est orné de deux ordres de colonnes de granit, posés l'un sur l'autre, et qui soutiennent une coupole elliptique. Au milieu est une grande cuve de marbre, de forme octogone, avec des rosettes sculptées sur les faces : c'était le réservoir de l'eau qui servait à baptiser dans le temps qu'on donnait le baptême par immersion. La chaire où l'on monte pour lire l'épître et l'évangile, est d'un marbre presque transparent, et soutenue par des colonnes de granit oriental qui reposent sur des lions. La voûte est si sonore, qu'au moindre bruit qu'on fait, elle retentit comme une cloche : il y a un écho qui répete très-distinctement les mots, et quelque bas qu'on parle d'un côté près de la muraille, on entend à l'extrémité opposée tout ce qui a été dit.

Le Campo Santo est une vaste enceinte avec un portique pavé de marbre, et orné de peintures dont quelques-unes sont du Giotto et de Michel-Ange. On y voit des inscriptions et des tombeaux fort anciens. Le cimetière, qui est au centre, a neuf pieds de terre qu'on dit avoir été apportée de Jérusalem, en 1228, et à laquelle on attribuait la propriété de consumer les cadavres dans vingt-quatre heures, propriété qu'elle a perdue aujourd'hui,

et qui consistait sans doute en une grande quantité de chaux mêlée avec cette terre.

Les principales églises après la cathédrale, sont Saint-Étienne, ou la Chiesa de' Cavalieri ; l'architecture de l'autel, et les trois figures de la chaire sont d'un goût mâle et vigoureux. Saint-Matteo est encore une très-belle église ; dans la peinture de la voûte, la perspective est si bien observée, qu'on croit voir s'élever un second ordre au-dessus de la corniche.

L'observatoire, le jardin des Plantes et le cabinet d'histoire naturelle méritent aussi de fixer l'attention des curieux. La loge des marchands est un grand édifice à arcades couvertes, soutenu par des pilastres groupés, d'ordre dorique, d'une très-belle architecture. Aujourd'hui le commerce de Pise est si tombé, que ce bel édifice est comme inutile. La maison des nobles ou Casino de' Nobili est plus fréquentée, quoique ce ne soit qu'une petite salle de jeu où s'assemblent les nobles. On voit à Pise quantité de beaux palais qui ont de grandes tours ; c'était autrefois une marque de distinction.

Le climat de Pise est si doux qu'à peine s'y aperçoit-on de l'hiver ; cependant l'air y est malsain dans les grandes chaleurs, surtout pour les étrangers. Alors on se retire à Florence ou dans les montagnes. Les promenades les plus fréquentées sont les quais. Il est singulier qu'avec le goût des arts qui règne à Pise, sa situation très-propre au commerce, et la douceur de son climat, elle soit si pauvre et si dépeuplée. On vante beaucoup ses bains de San-Giuliano. *Hôtels :* les Trois-Donzelles, les Hussards.

De Pise à *Livourne* il y a 4 lieues qu'on fait sur une belle route. Le pays est plat et coupé de quelques marais formés ou par les eaux de la mer, ou par les débordemens de l'Arno. On traverse une forêt de liéges ou chênes-verts, dans laquelle on voit par intervalles des fourrés très-épais de grands myrtes domestiques qui répandent une odeur fort agréable, et servent de retraite aux bêtes fauves réservées pour les plaisirs du grand duc. L'espace qui est entre cette forêt et Livourne, est presque entièrement occupé par des jardins potagers.

(*b*) LIVOURNE, ville maritime de la Toscane, est le siége principal du commerce de cet état. La république de Pise, autrefois très-puissante, avait son principal port entre l'embouchure de l'Arno et Livourne.

Livourne a environ 350 toises de longueur et autant de largeur ; elle est trop petite pour le nombre de ses habitans, aussi

le prix des loyers y est-il excessif. Cette ville, du côté de la terre, avait des fortifications qui ont été démolies. Les maisons, bâties de briques, ont les encognures et les croisées en pierre de taille. Les rues sont droites et bien pavées. Il y a vers le centre de la ville une grande place d'où l'on voit les deux portes opposées; savoir, la porte Colonella, qui regarde la mer, et la porte de Pise, qui est du côté du continent, et à laquelle aboutit une rue fort large, qu'on appelle *Via Grande*. Les seuls édifices considérables dont cette place est décorée, sont : l'église principale, *il Duomo*, et le palais ducal, *Palazzo del Principe*, où loge le grand-duc lorsqu'il va à Livourne. Sur cette même place, on voit une fontaine dont l'eau n'est pas fort bonne; cependant le peuple en boit. En général, on se sert de l'eau des citernes; ceux à qui leurs facultés le permettent en font venir de Pise pour leur boisson. Cette rareté d'eau potable à Livourne a engagé le gouvernement à y faire conduire, par le moyen d'un aquéduc, une source d'eau très-bonne, éloignée de 12 milles, et provenant des montagnes de Colognole.

Une des principales commodités de Livourne est un canal dérivé de l'Arno, et par lequel on va à Pise pour une très-modique somme.

En se dirigeant vers le port, la première chose qu'on remarque est une statue de marbre que Cosme II érigea à Ferdinand Ier, son père : ce prince est représenté debout, ayant une main appuyée sur le côté, et tenant de l'autre un bâton de commandement; il y a quatre esclaves de bronze enchaînés aux angles du piédestal.

Port. — Le port a environ 300 toises de long, et 36 pieds d'eau dans les endroits les plus profonds; il est sujet à des atterrissemens auxquels on remédie par le moyen de pontons qui servent à en retirer le sable et les immondices. Ce port est défendu par un môle qui s'étend à plus d'un mille dans la mer; il est d'ailleurs très-bien fortifié: on y voit des bâtimens de toutes les nations. Dans l'arsenal, on ne construit guère que des tartanes, des brigantins et autres petits bâtimens pour la pêche et le commerce. La Darse, ou Darsina, est comme un second port, ou la partie du port qui est la plus avancée dans la ville, c'est ce qu'on appelle *bassin* dans les ports de l'Océan. L'entrée de cette Darse est fermée par une chaîne attachée d'un côté à la vieille forteresse, et de l'autre à l'extrémité du môle intérieur. Près de là sont les bureaux de la santé et de la douane, ainsi qu'un corps-de-garde soutenu d'une double batterie de canons.

Non loin de la ville, et du côté du nord, est une tour bâtie sur

des rochers que la mer environne; c'est sous le canon de cette tour qu'on fait faire la quarantaine aux vaisseaux qui viennent du Levant. Du côté du couchant est une autre tour qui s'avance aussi dans la mer : c'est celle du fanal; sa forme est assez singulière; elle ressemble à deux tours qu'on aurait bâties l'une sur l'autre. Enfin, on voit une troisième tour située à 5 milles du grand port, et dans une petite île appelée *Meloria*, qui n'a que 50 ou 60 toises de diamètre, et est presque à fleur d'eau : cette tour est carrée, et sa grande blancheur la fait apercevoir de fort loin ; elle sert à avertir les marins qui dirigent leur route vers le port, d'éviter les écueils dont la petite île est environnée, et surtout un banc de sable qui est du côté du nord.

Lazaret. — Le lazaret se compose de plusieurs grands corps de bâtimens baignés de toutes parts des eaux de la mer : on y séquestre avec grand soin, et l'on y fait faire la quarantaine aux personnes qui viennent du Levant; pendant ce temps-là les marchandises sont exposées sous des hangars. Ce lazaret est trop près de la ville : on en a fait construire un autre dans la campagne, et à la distance d'une lieue.

La maison de force est un grand bâtiment dont les murs sont fort élevés ; c'est là que le soir on renferme les forçats après qu'ils ont travaillé sur le port aux ouvrages publics, ou qu'ils ont été en journée pour leur compte ; car l'on n'interdit point à ceux qui savent des métiers la faculté d'aller dans la ville ; c'est aux soldats qui sont payés sur le gain des forçats, et qui les conduisent, à répondre de ces criminels.

Le magasin des huiles est vraiment un objet de curiosité ; le bâtiment est vaste, mais les voûtes en sont un peu trop basses ; en le construisant, on a moins songé à la décoration qu'à l'utilité. On a pratiqué dans toute l'étendue de petites cuves carrées de maçonneries, doublées d'ardoise, que l'on ferme à clef ; c'est là que les marchands, moyennant une petite rétribution, peuvent déposer leurs huiles et les conserver jusqu'à ce qu'ils en fassent la vente.

Églises. — Les principales églises de Livourne sont la cathédrale, il Duomo : la voûte en est fort belle ; l'église des Grecs, dont la construction est fort simple : on y voit deux tableaux du Sauveur et de la Vierge, peints sur un fond d'or dans l'ancien goût des Grecs ; l'église des Dominicains et celles des Trinitaires, de Saint-Jean et de la Madonna del Carmine. Il y avait à Livourne un tribunal de l'inquisition, mais il était peu redoutable ; il ne connaissait que de ce qui concernait les catholiques domiciliés dans la ville, et à peine en entendait-on parler. Au

surplus, tout le monde jouit dans cette ville d'une pleine liberté de conscience : on n'y demande point à un homme quelle est son origine, ni de quelle religion il est. Livourne est sa patrie, pourvu qu'il respecte les lois et remplisse les devoirs que la société lui impose.

Les luthériens, qui ne sont pas en assez grand nombre à Livourne pour y avoir un temple, font baptiser leurs enfans et célèbrent leurs mariages sur le premier vaisseau anglais, hollandais ou danois qui se trouve dans le port. Toutes les autres sectes ont des cimetières. Celui des Anglais est une vaste enceinte entourée d'un mur de 3 pieds de hauteur en marbre de Carrare, sur lequel sont élevés d'espace en espace des piliers qui soutiennent des grilles de fer. Le cimetière des Hollandais offre un contraste bien frappant de modestie et de simplicité ; c'est un jardin de botanique où l'on voit des allées d'épitaphes.

On compte à Livourne 15,000 Juifs ; leur synagogue est une des plus belles et des plus riches de l'Europe : c'est un carré dont les deux côtés et l'une des extrémités sont entourés d'un portique au-dessus duquel est une tribune grillée où les femmes juives viennent assister aux cérémonies de leur religion. Les hommes sont en bas sous le portique ou dans le reste du temple ; ils sont assis comme dans les églises catholiques et protestantes, et ont le chapeau sur la tête. Au milieu de la nef, est une tribune bâtie de marbres choisis avec des pupîtres de même. Au fond de la nef est une espèce de sanctuaire dans lequel sont enfermés les livres de l'Écriture-Sainte, enveloppés des plus riches étoffes, et recouverts de couronnes d'argent et autres ornemens. Le chant des Juifs, sur lequel on a fait bien des contes, est très-agréable et très-varié ; le rabbin chante presque toujours seul, et dans sa bouche l'hébreu n'a rien de dur ni de déplaisant. Les Juifs ont des écoles qui sont dirigées par des rabbins ; ils sont presque tous riches, possèdent la plupart des maisons dont ils tirent un gros revenu, et ont hors de la ville des maisons de campagne charmantes. Les femmes, parmi lesquelles il y en a de fort jolies, sont aussi gênées qu'en Espagne.

Les Arméniens et les Grecs schismatiques sont très-nombreux à Livourne ; ils y ont aussi des églises. Celle des Arméniens est très-belle, et décorée avec goût ; celle des Grecs schismatiques n'a rien de remarquable. L'habillement des femmes grecques est très-agréable ; le corps ne monte pas plus haut que le dessus de la gorge qu'elles couvrent d'un voile ; elles portent des culottes fort larges qui descendent jusqu'au-dessous du mollet et se joignent au corps. Il y a beaucoup de Grecques parmi les filles publi-

ques, et ce sont les plus recherchées : ces filles sont rassemblées dans un même quartier où elles conservent une espèce de décence ; elles y sont sous la protection de la police, qui ne permet pas de désordre ; des chirurgiens les visitent tous les jours, et on les punit si quelqu'un a à se plaindre d'elles.

Livourne est le premier port franc qu'il y ait eu sur la Méditerranée, et cet établissement fut un des plus beaux traits de la politique des Médicis. La tolérance amena dans cette ville un grand nombre de familles qui y firent fleurir le commerce et régner l'abondance. Le principal commerce de Livourne est un commerce d'entrepôt; les Juifs et les Arméniens y sont les courtiers de presque toutes les nations ; les Anglais et les Hollandais y envoient des flottes marchandes : la France y apporte des étoffes de soie de Lyon, des modes, des quincailleries, des tabacs, des vins, des eaux-de-vie ; mais ce commerce d'entrepôt n'est plus si actif, depuis que les étrangers se sont avisés d'établir des relations directes avec les nations elles-mêmes qui fournissaient les objets d'échange ; et il est difficile de calculer le préjudice que pourra porter dans la suite au commerce de Livourne, la possession de l'île de Malte par les Anglais. *Hôtels :* la Croix-d'Or, la Croix-de-Malte.

De *Florence* à *Pise*, *voyez* de *Florence* à *Livourne*, page 259.

DE LIVOURNE A FLORENCE,

par Lucques, Pescia, Pistoja, 10 p., 67 milles ½ italiens, 70 milles anglais.

(*a*) Pise	2	(*c*) Pistoja	1 ½
(*b*) Lucques	2	Prato	1 ½
Bourg-Buggiano	1 ½	(*d*) Florence	1 ½

(*a*) Pise. *Voyez* page 262.

De *Pise* à *Lucques* on parcourt une partie de la route des bains, assez étroite au commencement, ouverte ensuite à travers une plaine avec des champs environnés de peupliers et de vignes, et longue d'environ 11 milles.

(*b*) Lucques, ancienne ville, située dans une plaine agréable, est baignée par le Serchio, qui va se jeter à peu de distance dans la mer Méditerranée, et par l'Ozzorra, qui n'est qu'une branche de cette rivière. Cette ville est environnée par des collines

fertiles. Dans trois milles à peu près de circuit, elle renferme plus de 35 mille âmes. Ses édifices, sans être somptueux, sont très-commodes, et ses rues sont pavées de grandes pierres. Ses fortifications, régulières et bien conservées, servent de promenades; de sorte que sur les boulevarts plantés d'arbres, on peut faire en moins d'une heure le tour de la ville. La cathédrale, d'architecture gothique du 11e siècle, est incrustée de marbre; on y remarque des peintures de Coli et de Sancasciani, tous les deux Lucquois; un tableau de Zuccheri, un autre du Tintoret, et les quatre évangélistes sculptés par Fancelli. Cette église est fameuse par le crucifix dit *le Volto santo.* Il y a encore quelques bons tableaux dans les autres églises, principalement à Sainte-Marie, appelée l'église de l'*Humilité*, où l'on remarque un tableau du Titien, et à Saint-Pontien, où l'on conserve deux tableaux estimés de Pierre Lombard. Le palais du Public, qui est l'édifice le plus remarquable, dessiné en partie par Ammanato, et en partie par Philippe Juvara, renferme dans ses appartemens des peintures de très-grand prix de Luc Jordan, d'Albert Durer et du Guerchin. Le théâtre est élégant, mais petit. On voit à Lucques les débris d'un ancien amphithéâtre.

Les Lucquois ont du talent et de l'industrie : l'agriculture parmi eux est si florissante, qu'ils ont su rendre fertiles les montagnes les plus stériles, qu'on voit maintenant couvertes de châtaigniers, de vignes et d'oliviers. Leur commerce consiste en huile et en objets de leurs manufactures, principalement de soie. A la distance d'environ 10 milles de la ville, on voit les bains de Lucques, célèbres dans toute l'Italie à cause de la salubrité de leurs eaux thermales. *Auberge :* la Panthère.

En sortant de Lucques on paie double poste jusqu'au bourg *Buggiano*, et on compte environ 13 milles. Avant le bourg Buggiano, on traverse *Pescia*, petit ville épiscopale, qui n'offre rien de remarquable que de bonnes fabriques de papier.

A peu de distance dudit bourg et du grand chemin, on trouve les bains de Montecatini, célèbres par leurs vertus médicinales qui ont été décrits et analysés dans un ouvrage excellent du docteur Alexandre Bicchierai, en un volume in-4°, et même en un volume in folio rempli de gravures magnifiques et de descriptions et éclaircissemens sur les mêmes bains, qu'on doit au célèbre mathématicien P. Ferroni. Les anciens moines de Mont-Cassin de l'abbaye de Florence y avaient dépensé de fortes sommes pour en augmenter la commodité et la magnificence. Ce qu'il y a de moderne dans ces édifices est de bon goût, et a été dessiné par l'architecte Nicolas-Gaspard Paoletti, Florentin.

En approchant de Pistoja on jouit d'un coup d'œil agréable sur les campagnes les plus fertiles, et l'on se croit sans cesse au milieu de jardins délicieux.

On peut aller de *Pise* à *Pistoja* sans traverser le territoire de Lucques, en prenant le chemin qui passe par Monte et Calcinaja; par la nouvelle route de traverse de Valdinievole, que joint celle de Lucques au bourg Buggiano.

(*c*) PISTOJA, riche et belle ville, est située dans une plaine fertile au pied de l'Apennin, près du fleuve Ombrone; il y a peu de villes en Italie où les rues soient si droites et si larges qu'à Pistoja. Ses palais donnent une idée de grandeur et de magnificence, mais sa population est peu nombreuse. La cathédrale est un bel édifice, et le trésor des reliques qu'elle possède est fort estimé. On voit dans cette église les tombeaux du célèbre Cino Singiboldi, professeur de législation, et du cardinal Fortiguerri. L'église du Saint-Esprit est bâtie d'après un beau plan, et possède des orgues excellentes. La meilleure église par sa structure est celle de l'Humilité, architecture très-élégante, dont la coupole est de Vasari. Dans les églises de Saint-François et de Saint-Dominique, on voit des peintures à fresque de Puccio-Capanna. Le palais public est magnifique, ainsi que l'édifice de la Sapienza, où il y a la bibliothèque publique. On remarque aux Philippins une autre bibliothèque riche en beaux manuscrits: c'est un legs du cardinal Fabroni. Il ne faut pas négliger de voir le vaste édifice moderne du collége ou séminaire, parfaitement distribué pour l'objet auquel il est destiné. On fabrique à Pistoja d'excellentes orgues; et la manufacture du fer contribue à la subsistance d'une grande partie du bas peuple. On y jette de bons canons de fusil. Sa population monte à 10 mille h. *Auberge :* la Poste.

On peut aller de *Pistoja* à *Florence* en prenant à droite le chemin de Poggio à Cajano, maison royale, située sur une petite éminence au nord de l'Ombrone, qui domine une belle plaine à quelque distance des collines d'Artimino et Carmignano, célèbres par la bonté des vins qu'elles produisent. Indépendamment des environs délicieux de cette maison de campagne, elle mérite l'attention des voyageurs par les peintures excellentes qu'on y conserve, et principalement par celles d'André del Sarto.

L'étranger aimera à voir la petite ville de *Prato*, bâtie sur les bords du Bisenzio, qui en baigne les murailles, dans un terrain bas, mais fertile. Ses habitans, dont le nombre monte environ à 10 mille, sont très-industrieux. On y travaille différens ustensiles en cuivre, et on y voit plusieurs fabriques de draps

de laine, surtout à l'usage des gens de la campagne. La cathédrale est une belle église; on y conserve avec une grande vénération la ceinture de la Sainte-Vierge. L'église des prisons est d'une bonne architecture, de Brunelleschi, et celle de Saint-Vincent a de beaux travaux en stuc de très-bon goût. La place du marché est assez vaste, mais dénuée d'ornemens; celle du Dôme est petite, mais passablement ornée de bâtimens. Le collége Cicognini, un des plus accrédités de la Toscane, est un édifice commode et bien distribué. Le pain qu'on fait dans cette ville est excellent et le meilleur de la Toscane.

A peu de distance de Prato, au nord, on voit une colline très-stérile, appelée *Monteferrato*, que plusieurs naturalistes ont souvent visitée.

On peut aller de *Prato* à *Florence* par la route de Sesto, qui est bordée d'habitations et de maisons de campagne magnifiques, et qui conduit à la célèbre manufacture de porcelaine de MM. Ginori, dite de la Doccia, et à la campagne royale de Castello.

(*d*) Florence, *voyez* pag. 224.
De *Livourne* à *Lucques*, voyez pag. 268.
De *Pistoja* à *Florence*, voyez pag. 268.

DE FLORENCE A BOLOGNE,

9 p., 63 milles italiens, 70 milles anglais.

Fonte-Buona	1	Filigare	1
Cafaggiolo	1	Lojano	1
Montecarelli	1	Pianoro	1 1/2
Covigliajo	1	(*a*) Bologne	1 1/2

Il est à remarquer que de la station de *Lojano* jusqu'à *Covigliajo* on attache un troisième cheval aux petites voitures, et deux autres chevaux aux plus grandes. Après la construction de la nouvelle route à la montagne nommée *Monte-di-Fò*, le chemin est plus long de demi-mille, en sorte qu'il faut employer deux heures et quinze minutes pour aller à Covigliajo.

Jusqu'à la seconde poste, la route est délicieuse, au milieu de collines couvertes de vignes et d'olivers. A la distance de trois milles de Florence, dans un endroit appelé *Trespiano*, on rencontre le nouveau cimetière public à l'usage de cette ville.

A six milles on voit à droite Pratolino, maison royale magni-

fique, d'architecture de Bernard Buontalenti, célèbre par les embellissemens ajoutés par les Médicis, et principalement par le grand-duc François Ier. On y voit la statue de l'Apennin, haute de 60 pieds. Cette campagne est ornée de plusieurs fontaines et de jets d'eau très-ingénieusement ménagés, et de grotesques d'un travail surprenant, qui servirent ensuite de modèle pour les jardins et les travaux hydrauliques de Versailles.

En continuant le voyage on aperçoit au nord, sur une éminence, le couvent de Monte-Senario, jadis des Servites, où habitèrent les fondateurs de cet ordre régulier.

Après avoir passé *Tagliaferro*, on voit à droite l'ancienne route de *Bologne*, qui passait par le village de la Scarperia (où l'on fabrique des couteaux et autres armes tranchantes), et de là on passe le Giogo à Firenzuola, château baigné par le Santerno, dans une vallée fertile par laquelle on arrive directement à Pietramala.

De *Cafaggiolo* à *Covigliajo*, on va presque toujours en montant. Aux Masques, près de la maison de campagne Gerini, on jouit d'une très-belle vue. En s'arrêtant à cette auberge, on partage le voyage en deux parties, et on va se reposer à Pietramala, douane de frontière aux confins de la Toscane, entre les *Filigare* et *Covigliajo*.

Sur le Giogo, montagne la plus haute de l'Apennin, entre *Montecarelli* et *Covigliajo*, on remarque des éboulemens de terre considérables, et entre Pietramala et Scaricalasino, on voit un amas de pierres et autres matières qui annoncent une roche tombée en ruine. Le naturaliste pourra examiner de près si cela est l'effet d'anciennes éruptions volcaniques.

A demi-mille de Pietramala, sur la droite, dans un terrain stérile et pierreux, appelé *Monte-di-Fò*, on voit un petit volcan toujours allumé, qu'on appelle vulgairement le *Fuoco del Legno*. Lorsque le temps est pluvieux ou disposé à l'orage, la flamme devient plus vive. Les montagnes des alentours sont stériles, et elles ne produisent que des arbres rabougris en petit nombre. Au nord du même volcan, et dans la partie la plus élevée, on voit une autre montagne escarpée, dite *Canida*.

On remarque à une demi-lieue de Pietramala une source d'eau froide, dite l'*Acqua buja*, qui s'enflamme à l'approche d'une lumière. C'est une émanation de gaz hydrogène.

Des *Filigare* à *Lojano*, on va toujours en descendant. On peut, si l'on veut, s'arrêter à Lojano, mais l'auberge n'est pas bien commode. De Lojano à *Pianoro*, on jouit d'une vue très-étendue de la chaîne des Apennins, des vallées d'alentour, et de la plaine

qui de Bologne s'étend jusqu'au Pô. De Pianoro à *Bologne*, le chemin est uni et presque toujours dans le fond d'une vallée.

(*a*) Bologne. *V*. page 169.

De *Bologne* à *Florence*. *V*. page 224.

DE FLORENCE A ACQUAPENDENTE,

13 p. ½, 96 milles italiens, 108 milles anglais.

San-Casciano	1 ½	Torrinieri	1
Tavernelle	1	La Poderina	1
(*a*) Poggibonzi	1	Ricorsi	1
Castiglioncello	1	(*c*) Radicofani	1
(*b*) Sienne	1	Pontecentino (1)	1
Montaroni	1	(*d*) Acquapendente	1
Buonconvento	1		

La route de *Florence* à *Sienne*, quoique montueuse, est toutefois agréable, offrant sans cesse aux regards du voyageur des vallées et des collines de vignes et d'oliviers.

Après avoir monté le chemin de Scopetti, on voit à quelque distance sur la gauche, au milieu de montagnes désertes, le sanctuaire de Notre-Dame de l'Impruneta, qui est en grande vénération parmi les Florentins. Sur le sommet d'une colline fertile et bien cultivée, on trouve San-Casciano, bourg considérable que l'on traverse.

Avant d'arriver au nouveau pont de la Pesa, en laissant cette rivière à droite, on trouve le chemin de la Sambuca ou de la Castellina du Chianti; c'est le plus court chemin qui conduit à Sienne. Du même point on peut aller à Passignano, abbaye autrefois des Vallombrosains, où l'on admire de bonnes peintures.

A moitié chemin de Florence à *Sienne*, après *Tavernelle*, on laisse sur la droite Barberino de Valdelsa, petit château. Avant d'entrer à Poggibonzi, on trouve à droite la route postale de traverse, qui conduit directement à Pise.

(*a*) Poggibonzi est un gros bourg bien peuplé, situé au pied d'une colline; ses habitans sont industrieux et manufacturiers. A trois milles environ de la route Romaine, sur la droite, on trouve la ville de *Colle* sur une colline très-élevée: sa position

(1) 1re douane de l'État Romain : il faut se précautionner d'un *lasciare passare*.

la partage en ville haute et basse, où sont les papeteries sur l'Elsa et la Stella. La ville haute est la plus peuplée et la mieux cultivée. *Hôtel:* le Lion-Rouge.

De Colle partent deux routes, dont l'une conduit à *Massa*, ville du Siennois, et l'autre à *Volterra*, ville très-ancienne où l'on voit plusieurs monumens qui attestent son antiquité, et surtout les murailles, qui sont de construction étrusque. Le terrain aux environs est fertile et abonde en eaux minérales. On y trouve de riches carrières de pierres dures très-recherchées, de charbon fossile et d'albâtre blanc et veiné, qu'on exploite près de Monterufoli et Monteverdi. On y travaille des vases et différens morceaux de sculpture sur des modèles étrusques déterrés dans les environs, et dont le musée public et plusieurs particuliers possèdent des collections considérables.

En suivant la route de *Poggibonzi* à *Sienne*, on laisse sur la gauche le Chianti, pays vaste, montueux, et renommé à cause de ses vins.

A 6 milles environ de Sienne, le chemin devient moins agréable, mais il offre des situations surprenantes. Vers le déclin des montagnes les points de vue s'étendent; il y en a de fort beaux et vraiment pittoresques.

(*a*) Sienne est située sur le penchant d'une montagne, et par conséquent sur un sol fort inégal. Les rues sont pavées, les unes de grandes pierres unies, et les autres de briques posées de champ; la disposition de ces rues est telle, que la plupart sont dirigées vers le centre de la ville : on ne peut y aller en voiture; on monte ou l'on descend continuellement. Les tours qui s'élèvent du milieu de la ville, et qu'on aperçoit de fort loin, faisaient partie des palais des nobles, et étaient autrefois des marques de distinction. Les maisons sont en général d'une architecture gothique; il y en a cependant quelques-unes bâties dans le goût moderne, et qui ne manquent pas d'agrément. Plusieurs de ces maisons, qui se trouvent adossées à la montagne, ont des jardins aussi élevés que les croisées, ce qui procure des points de vue très-agréables. La porte Romaine, construite en 1321, est un monument vraiment majestueux. La citadelle que Cosme Ier fit élever en 1560, pour s'assurer de sa conquête, est régulière et assez forte pour contenir une ville qui n'a pas une grande population.

Églises. — La cathédrale, il Duomo, est de tous les édifices publics le plus considérable; elle est bâtie sur une petite élévation, et domine une place qui l'entoure de trois côtés. On y monte par des degrés de marbre qui annoncent la grandeur et la magnificence de ce bâtiment: c'est un vaisseau vaste et majes-

tueux, d'architecture gothique, revêtu, tant au-dedans qu'au-dehors, de marbres blancs et noirs symétriquement rangés par assises. Sa fondation remonte à l'an 1250. Le portail, reconstruit en 1333, a trois portes et un bel ordre de colonnes. La partie supérieure est décorée de statues, de bustes, de campanilles et d'autres ornemens. On estime beaucoup les deux colonnes qui supportent le fronton. L'église a 330 pieds de long; son intérieur plairait davantage s'il était plus large. Les piliers, qui tiennent de l'ordre composite, ont beaucoup de légèreté. Les fenêtres, formées d'une multitude de petites colonnes qui avancent les unes sur les autres, ressemblent à des perspectives de théâtre. La voûte est azurée et parsemée d'étoiles d'or. La coupole repose sur des colonnes de marbre. Tout cela est sans doute fort riche, mais ne vaut pas la noble simplicité de l'architecture ancienne. La coupole de la chapelle de la Vierge est dorée, et l'autel incrusté de *lapis-lazuli*; cet autel est encore orné de bas-reliefs dorés et de colonnes de marbre vert de mer, d'ordre composite. Les sculptures en bois qu'on voit tout à l'entour du chœur sont des chefs-d'œuvre de travail et de patience. Dans la chapelle de Saint-Jean, entre plusieurs belles statues, on admire celle de ce saint en bronze, du Donatello. Le pavé de l'église est un des plus beaux ouvrages de ce genre; il représente plusieurs histoires de l'Ancien Testament, exécutées en marbres blancs, gris et noirs: ce sont des tableaux de clair-obscur et en mosaïque, dessinés avec des airs de tête non moins admirables que les chefs-d'œuvre de Raphaël. Une chose assez singulière qu'on voit dans la cathédrale de Sienne, c'est la suite de tous les bustes des papes jusqu'à Alexandre III, placés sur une espèce de galerie qui règne tout autour de la nef. On a beaucoup parlé de celui de la papesse Jeanne qu'on y remarquait autrefois. En faisant figurer ce buste parmi ceux des papes, on avait suivi une ancienne tradition adoptée par beaucoup d'auteurs; mais le P. de Montfaucon dit qu'en 1600, le grand-duc, à la prière du pape Clément VIII, fit ôter ce même buste comme un objet de scandale pour l'histoire de l'église.

Places. — La place del Campo, ou de l'hôtel-de-ville, qui a 1056 pieds de tour, est ovale, pavée avec des briques de champ et des pierres en compartimens, bordée de boutiques et de bâtimens anciens avec de petits portiques dans le genre gothique, et dans un tel enfoncement qu'on la prendrait pour un bassin destiné à des naumachies; onze rues y aboutissent: on y donne toutes les années des fêtes et des jeux qui attirent beau-

coup de monde. Sur cette place est une belle fontaine de marbre avec des bas-reliefs qui représentent les vertus théologales, la création d'Adam et d'Eve, et leur expulsion du paradis terrestre. Près de cette même place, on voit une colonne de granit sur laquelle est une louve qui allaite Rémus et Romulus, groupe en bronze doré : on croit que cette colonne appartenait à un temple de Diane. A quelques pas de là est une chapelle de la Vierge, en marbre, ouverte en forme de portique ; elle fut fondée à l'occasion de la peste de 1348. La grande tour à laquelle cette chapelle est adossée, passe pour avoir 270 pieds d'élévation. Du haut de cette tour on découvre non-seulement la ville et ses environs, mais encore la chaîne des Alpes, qui paraît comme un nuage dans le lointain.

La fontaine appelée *Fonte Blanda*, est très-utile par la quantité et la bonté de son eau : c'est de cette fontaine que parle le Dante, dans le troisième chant de son enfer, *Se io vedessi*, etc. Elle est dans la rue de l'Oca, de laquelle tirait son nom un capucin apostat appelé *Bernardino Occhino*, qui a composé un ouvrage très-singulier, intitulé : *Les Labyrinthes de la liberté.*

Le palais public, ou l'hôtel-de-ville, *palazzo degli Eccelsi*, ou *de' Signori*, est un grand édifice, isolé de tous côtés, bâti partie en pierre de taille et partie en briques. Il est orné de portiques où l'on peut se promener. L'intérieur se compose de plusieurs salles décorées d'une prodigieuse quantité de peintures relatives à l'histoire de Sienne. L'ancienne salle du conseil, devenue inutile lorsque la république prit fin, fut convertie en salle de spectacle ; ce théâtre brûla en 1751 ; on le fit reconstruire. La nouvelle salle, de forme ovale, est belle et commode ; elle a quatre rangs de loges ; mais les peintures de ces loges sont très-communes.

Sienne a produit plusieurs hommes célèbres ; elle compte sept papes et un grand nombre de saints : c'est la patrie de Gratien, de Mathiole et des trois Socins, l'un desquels fut le principal chef de la secte des Sociniens. Cette ville a eu plusieurs académies, dont quelques-unes ont beaucoup contribué aux progrès des sciences et des arts en Italie.

Le commerce de Sienne était autrefois très-considérable ; malgré les soins et la prévoyance du gouvernement, ce commerce n'a pu que déchoir à mesure que la population a éprouvé une diminution si sensible : cependant cette ville a encore quelques manufactures de laine ; on y fabrique des rubans qui se portent à la foire de Sinigaglia, des cuirs, des chapeaux et des

cordes d'instrumens : le marbre de ses carrières, appelé *brocatelle*, est très-recherché; mais le débit n'en est pas aisé à cause des difficultés du transport.

Moeurs. — Les Siennois sont spirituels, affables, obligeans, mais d'une si grande délicatesse sur le point d'honneur, qu'il est très-facile de les blesser. Leur prononciation est douce et harmonieuse, et ils parlent la langue très-correctement. C'est là qu'on trouve véritablement *lingua toscana in bocca romana*, c'est-à-dire la pureté de la diction de Florence réunie à la douceur de la prononciation des Romains; voilà pourquoi on conseille aux étrangers qui veulent apprendre l'italien, de séjourner dans cette ville. Les femmes y sont généralement belles; la blancheur de leur teint est relevée par les plus vives couleurs. Elles ont, ou du moins elles affectent beaucoup plus de retenue que partout ailleurs; et, en cela, on peut dire qu'elles entendent mieux leurs intérêts : ce n'est que dans leurs maisons de campagne qu'elles paraissent être un peu plus libres; aussi aiment-elles à y passer la belle saison. *Hôtels* : les Trois-Rois, l'Aigle-Noir.

Le territoire de Sienne renferme des campagnes riantes et bien cultivées; le sol étant élevé de 167 toises au-dessus du niveau de la mer, l'air qu'on y respire est très-pur. Il n'en est pas de même de la partie de ce territoire qui s'étend du côté de l'île d'Elbe, de l'embouchure de l'Ombrone et de l'Etat ecclésiastique : ce pays, connu sous le nom de *Maremme*, est fort malsain; il était jadis couvert de villes très-peuplées; mais ces villes ont disparu : les guerres du moyen âge et la tyrannie des seigneurs particuliers convertirent en désert une côte qui, pour être très-productive, n'aurait besoin que de bras pour la cultiver.

La campagne, excepté la plaine d'Arbia, n'est pas trop fertile à cause de la craie. On trouve dans les montagnes des mines, des carrières de marbre et des eaux thermales.

De Sienne, en prenant la route au levant, on passe dans la Valdichiana, et de l'autre côté on voit une route qui conduit à Grosseto vers la mer. En continuant le voyage vers l'État de l'Église, on arrive à *Buonconvento*, village situé au pied de la montagne, à 15 milles de Sienne, dans un endroit riant, mais malsain, sur l'Ombrone.

Jusqu'à *Saint-Quirico* le chemin est un peu incommode; on monte et on descend continuellement, et l'on jouit de plusieurs points de vue un peu sauvages, mais intéressans.

De *Torrinieri* on peut aller voir *Montalcino*, petite ville située à la droite du chemin, sur une montagne. Son climat est froid,

mais fort sain : le pays est bien cultivé, et produit un vin muscat très-limpide. Les habitans y sont vigoureux et laborieux.

Saint-Quirico est un gros village, d'où part un chemin qui conduit à *Pienza* et à *Montepulciano*. La première de ces villes, qui s'appelait autrefois Cortignan, et qui fut la patrie de Pie II, est peu peuplée et éloignée de 30 milles de Sienne ; l'autre, également petite, est située sur une montagne fertile et célèbre par son vin, dont Redi a dit dans son beau dithyrambe :

Montepulcian che d'ogni vinoè il re.

Les fameuses vignes, que les anciens Jésuites cultivèrent avec beaucoup de soin, sont négligées en grande partie.

De *Saint-Quirico* à *Radicofani* le pays est inculte et mal peuplé, et le voyage tout-à-fait désagréable. Dans les petits torrens qu'on rencontre en grand nombre dans cette partie de la route, on trouve des pierres de toute grosseur et de différentes couleurs, même quelques-unes agatisées, qui peuvent servir au travail en mosaïque.

(*c*) RADICOFANI est un château près de la frontière, à gauche du chemin, vers les confins de l'Etat romain, sur une montagne escarpée, très-difficile à franchir, du côté de l'ouest. Sous les fortifications on voit un grand amas de pierres noires, et l'on prétend qu'il y a eu autrefois un volcan. Ce pays a souvent éprouvé des tremblemens de terre. Le bourg de Radicofani est un peu au-dessous du sommet de la montagne, et ses environs abondent en sources d'eau très-fraîche. *Auberge :* la Poste, à un mille du château.

De Radicofani à *Pontecentino* on paie une poste et demie ; avant d'arriver à cette dernière poste on sort de la Toscane. On arrive à Pontecentino par un chemin escarpé, du haut duquel il paraît situé dans une espèce d'abîme.

Après avoir passé le beau pont sur la Paglia, on trouve une route assez bonne, qui conduit à

(*d*) ACQUAPENDENTE, anciennement bourg, et maintenant ville de peu d'importance. Les meilleures habitations sont modernes ; le peuple en est grossier et paresseux. On voit de très-jolies cascades d'eau à la porte du côté de la Toscane, d'où la ville a tiré son nom. *Auberge :* la Poste.

DE FLORENCE A FOLIGNO,

par Arezzo et Pérouse (1), 15 p., 105 milles italiens, 102 milles anglais.

L'Incisa	2	Torricella	2
Levane	2	(*b*) Pérouse	2
(*a*) Arezzo	2	N.-Dame des Anges	1 1/2
Camuccia	2	(*c*) Foligno	1 1/2

La route est constamment belle et bien entretenue, au milieu d'un pays charmant par sa culture et par sa fertilité, couvert de maisons de campagne et de villages bien peuplés.

De l'*Incisa* à *Levane* on côtoie presque toujours l'Arno dans une plaine fertile et agréable, qui, tirant son nom de la rivière qui l'arrose, s'appelle Val d'Arno supérieur, ou de dessus.

Dans ces endroits on trouve dans la terre des os d'éléphans. C'est ici, peut-être, que s'arrêta quelque temps l'armée d'Annibal, avant de s'avancer pour mettre en déroute l'armée romaine placée sur le Trasimène, commandée par le consul Flaminius.

(1) DE FLORENCE A FOLIGNO, 15 p.

Ponte à Sieve	1 1/2	Case del Piano	1 1/2
Incisa	1 1/2	Magione	1
Levane	2	Perugia (*hôtel :* la Couronne)	1 1/2
Arezzo (*hôtel :* la Poste)	2	Madonna degli Angeli	1
Castiglion	1 1/4	Foligno (*hôtel :* la Poste)	1
Camuccia (*hôtel :* la Poste)	3/4		

DE FOLIGNO A ROME, 12 p. 1/2.

Le Vene	1	Civita Castellana (*hôtel :* la Croce-Bianca)	3/4
Spolète (*hôtel :* la Poste)	1	Nepi	1
Strettura	1	Monterosi	3/4
Terni (*hôtel :* la Poste)	1	Baccano	1
Narni	1	Storta	1
Otricoli	1	Rome	1 1/4
Borghetto	3/4		

(*Mariana Starke.*)

Cependant Annibal, à ce que disent les historiens, ne sortit des défilés de l'Apennin qu'avec un seul éléphant (1).

Figline est un beau village peuplé et entouré de murailles. A 5 milles on trouve *Saint-Jean*, autre village de la vallée d'Arno, et plus loin *Montevarchi*, bourg assez grand, riche et bien peuplé, situé dans une plaine très-fertile. L'industrie et le commerce y fleurissent également. L'affluence des marchands pendant les jours de marché, présente une idée très-avantageuse de la richesse et de la population du pays.

(1) MARCHE D'ANNIBAL.

NOMS ANCIENS.	NOMS MODERNES.
Septa.	*Ceuta*, en Afrique; il s'y embarqua, passa le
Fretum Herculeum. . . .	*Détroit de Gibraltar*, arriva par mer à
Calpe.	*Tarifa* (piliers d'Hercule), traversa le
Pays des Bastuli.	*Royaume de Grenade*, en Espagne,
Malaca.	*Malaga*, le
Pays des Bastiani.	*Royaume de Murcie*,
Carthago-Nova.	*Carthagène*,
Prov. des Contestanorum.	*Royaume de Valence*,
Alone.	*Alicante*, où il embarqua ses troupes, puis passa la rivière de
Sucro.	*Segura*, ou *Xucar*, *Valencia*; puis, suivant l'
Iberus.	*Ebre*, à travers la
Pays des Illercaones. . . .	*Principauté de Catalogne*, il arriva à
Tarraco, ou Tarrago. . . .	*Tarragone*, puis à
Carthago-Vetus.	*Villa-Franca*; là, il passa le
Rubricatus.	*Llobregat*, puis la rivière de
Gerunda.	*Gerone*, et arriva à
Rhoda.	*Rosas*,
Veneris Fanum.	*Port Vendres*,
Caucoliberis, ou Illiberis.	*Collioure*, dans la province des *Volcæ Teclosages* (Roussillon),
Narbo.	*Narbonne*, dans le pays des Bebricas,
Agatha.	*Montpellier*,
Nemausus.	*Nîmes*, et passant dans la contrée des *Volcæ Arecomii*, il atteignit la rive du
Rhodanus.	*Rhône*, traversa
Avenio.	*Avignon*,
Pays des Cassuares. . . .	*La Provence*, *le Dauphiné* (pays des Allobroges), arriva à
Augusta Tricastrinonum.	*Saint-Paul-Trois-Châteaux*, et, par la
Druentia.	*Durance*, à
Embrodunus.	*Embrun*; puis il gravit le
Mons Vesulus, ou Vesus.	*Monte Viso*, descendit à
Pinarolum.	*Pignerol*, à 20 milles de Turin, suivit le cours du
Padus.	*Pô*, arriva à
Alba-Pompeia.	*Albe*,
Dortona.	*Tortona*,
Ticinum.	*Pavie*, suivit la
	Trebbia, arriva à
	Plaisance,
	Parma, traversa le
Regium.	*Royaume de Modène*, et arriva à
Mutina.	*Modène*, puis à
Fæsulæ.	*Fiesole*,
Aretium.	*Arezzo*, et de là, au lac de Perouse, et à
Trasimene.	*Trasimène*.

A *Malafrasca*, en tournant vers l'Arno, on trouve un chemin de traverse qui était autrefois la route postale, et qui conduit également à Arezzo. On passe l'Arno au pont Romito, et après *Laterina* et *Monsolio* on le repasse au pont à Buriano.

A *Prato antico* on passe la Chiana qui arrose une vallée très-fertile, à laquelle elle donne son nom, et qui est le grenier de la Toscane. Avant d'arriver à ce pont, dans un endroit appelé le Cerro, il y a une route de traverse qui conduit par le plus court chemin au Bastardo et à toute la vallée de Chiana.

Au-delà de l'Arno il y a trois sanctuaires qui méritent d'être vus. Le premier est le monastère de Vallombreuse, à 20 milles environ de Florence, qui a été le berceau de l'ordre des moines vallombrosains. Le bois touffu de sapins nommé *Abetelli*, qui l'environne, est très-beau.

A une hauteur considérable au-dessus du monastère, est un ermitage dit le *Petit-Paradis*, d'où l'on jouit d'une superbe vue qui s'étend jusqu'à la Méditerranée.

Au milieu d'une vaste solitude, à 25 milles nord-est de Vallombreuse, vers la source de l'Arno dans le Casentin, existe l'autre sanctuaire de Camaldules, où saint Romuald, après sa fameuse vision, fonda l'ordre des Camaldules. Au-dessus du monastère, en montant presqu'au sommet de l'Apennin, sur la montagne appelée *Poggio agli Scali*, on trouve une retraite monastique appelée le *Saint-Ermitage*, où l'on jouit d'une très-belle vue. Ses solitaires possédaient une bonne bibliothèque de livres classiques et une riche collection de manuscrits rares et de vieux diplômes en parchemin. Dans les environs de ce monastère la chaîne des Apennins est si élevée, que du sommet de plusieurs montagnes on découvre les deux mers qui entourent l'Italie.

A 20 milles à l'est de Camaldules et à 30 milles d'Arezzo on trouve l'Alvernia. C'est le troisième sanctuaire qui servit de retraite à saint François, occupé jadis par les Franciscains réformés. Dans l'église, située sur le sommet de la montagne, on admire des bas-reliefs excellens de Luc de la Robbia. L'orgue est un des plus célèbres de l'Italie. On montre aux étrangers une chapelle où l'on dit que saint François reçut les stigmates sacrés.

On trouve sur les lieux mêmes la description de ces trois sanctuaires. On loge près de l'*Alvernia* à l'auberge de la Breccia.

En suivant la route postale, on arrive à

(*a*) Arezzo, ville remarquable par son antiquité, bien bâtie et dans une situation agréable, au pied d'une colline. Elle a

donné naissance à plusieurs hommes illustres, entre autres à François Pétrarque qu'on croit originaire de l'Incisa. Les rues sont commodes et pavées de pierres. On voit sur la place un superbe édifice, appelé les *Loges*, élevé sur le dessin de Vasari. Il comprend la douane, le théâtre et un portique avec des arcades de 400 pieds de long. Les églises ont de fort bons tableaux, et l'on admire entre autres, à l'abbaye supprimée des moines du mont Cassin, un repas d'Assuérus, superbe ouvrage de Vasari, et un gonfalon peint par le même, représentant d'un côté saint Roch et de l'autre les ravages de la peste.

C'est dans cette église qu'on voit la fameuse coupole en perspective, peinte avec une parfaite illusion par le jésuite del Pozzo. Dans la cathédrale, qui est un vaste temple gothique élevé dans l'année 1300 sur le dessin de Margaritone, on admire le grand autel et le tombeau de l'évêque Guide Tarlati de Pietramala, dessiné par Jean de Pise. Aux Olivétains supprimés on voit les ruines d'un amphithéâtre du temps des Romains, illustré par le chevalier Laurent Guazzesi. La Pieve, église cathédrale, ressemble à une ruine d'un ancien temple, peut-être du temps des payens. La porte d'entrée n'est pas au milieu de la façade, et les fenêtres n'ont aucun ordre, ni symétrie.

Dans l'année 1800, les Français s'emparèrent de cette ville, et la ravagèrent. La manufacture de laine et la nouvelle fabrique d'épingles servent à alimenter une partie du bas peuple. Les habitans montent à 10,000. *Hôtel:* la Poste.

D'*Arezzo* à *Camuccia* on voyage dans une plaine fertile et riante de la vallée de Chiana, et elle a environ 16 milles de longueur.

A *Camuccia*, frontière de la Toscane, on trouve à droite un chemin qui conduit par Montepulciano à Chianciano et à Chiusi. Chianciano, célèbre par ses bains, est situé sur la pente d'une montagne à 3 milles de Montepulciano, et à 7 de Chiusi, autrefois *Clusium*, ville d'Etrurie et résidence du roi Porsenna.

Du même endroit on peut aller voir, à peu de distance, la ville de Cortone, qui est à la gauche hors du grand chemin.

Cortone, anciennement *Corytum*, située sur une colline assez élevée et couverte de vignes et d'arbres fruitiers, fut une des 12 premières villes de l'Etrurie. Ses murailles sont bâties de gros morceaux de pierre, entassés sans chaux, et en quelques endroits assez bien conservés. La plaine, formant un demi-cercle qu'on découvre de la ville, présente un très-beau coup d'œil. On voit à Cortone les ruines d'un ancien temple de Bacchus, des bains antiques ornés de mosaïques, et différens autres monu-

mens curieux d'antiquité. Cette ville est célèbre par l'académie étrusque établie en 1726, qui possède une belle bibliothèque et un musée riche d'antiquités, de gravures, de médailles, d'objets d'histoire naturelle, d'idoles et de pierres précieuses. On admire dans les églises des peintures excellentes de Pierre Berettini de Cortone, du Bronzino, de Barocci, du Perugino, d'André del Sarto et d'autres bons maîtres. On trouve aussi dans les maisons particulières des tableaux d'un grand prix, des collections d'antiquités et de belles bibliothèques. Dans la cathédrale, outre une Nativité de Pierre de Cortone, on montre un ancien tombeau qu'on dit être celui du consul Flaminius. Dans l'église des Observantins on vénère le corps de sainte Marguerite. De cette église la vue se promène sur toute la vallée de Chiana, qui ressemble à un jardin immense. Le nombre de ses habitans monte de 4 à 5 mille.

Les environs de cette ville sont couverts de vignes et d'oliviers; on y trouve aussi des carrières d'un très-beau marbre.

De Camuccia, en traversant la montagne de la Spelonca, on arrive près du lac de Pérouse, autrefois Trasimène, que l'on côtoie, en le laissant sur la droite. Cet endroit est fameux par la victoire qu'Annibal y remporta sur le consul Flaminius. Entre Camuccia, et Torricella on voit le champ de bataille : c'est une petite plaine entre Tauro et la Collina, dans un endroit qu'on appelle *Sanguinetti*. Quelques personnes prétendent que la défaite eut lieu près d'un village nommé *Orzaja* (plus véritablement Orsaja (1) de l'Ours, armoiries des Vagnucci), où l'on dit qu'on a enterré les 10,000 Romains qui périrent dans cette bataille.

Le général carthaginois, en ayant occupé les hauteurs, fondit sur le flanc du consul, lui coupa la retraite, et lui opposa tête à tête un corps d'armée au passage étroit de *Passignano*. Polybe a très-bien détaillé ce célèbre combat.

(b) PÉROUSE est une grande et belle ville, bâtie sur le haut d'une montagne. Ses fortifications ne servent qu'à tenir en respect les habitans qui sont au nombre de 10 à 12 mille. Sur la place qui est devant la cathédrale, on voit une fontaine ornée de statues. Dans la cathédrale, dédiée à saint Laurent, on admire une Descente de croix de Barocci, le Mariage de la Vierge du Perugino, Notre-Dame de Luc Signorelli, et quelques peintures de Scaramuccia. Le chapitre possède une bibliothèque où l'on

(1) Sur une maison de l'endroit, on lit cette inscription : *Nomen habet locus hic Orsaja, ab ossibus illis quæ dolus Annibalis fudit et hasta simul.*

conserve quelques manuscrits rares. Dans l'église de Saint-Pierre, jadis des Bénédictins noirs, qui est soutenue par des colonnes de marbre, dans la sacristie et dans le monastère, on voit des peintures singulières du Perugino, et les prémices de Raphaël, de l'Albano et de Vasari. Dans celle autrefois des Philippins, on conserve un beau tableau de Guido Reni. Aux Dominicains, on observe avec plaisir la façade de l'église ornée de statues et de bas-reliefs d'Augustin de la Robbia, et dans l'intérieur une Gloire du Perugino. En général, toutes les églises de Pérouse possèdent plusieurs bons tableaux de Pierre Perugino et de Raphaël, son élève. Il ne faut pas négliger de voir ceux qui existent à Sainte-Marie-Neuve, à Saint-Augustin, à Saint-François, à Saint-Sévère, à Monte-Morosini, à Saint-François hors des murailles, à Sainte-Anne, à Saint-Herculan, à Saint-Jérôme, à Saint-Antoine-Abbé et à Saint-Julien. Les particuliers eux-mêmes possèdent dans leurs palais des tableaux et des fresques de grand prix. Dans le palais public on remarque un tableau du Perugino, représentant Jésus-Christ avec la Vierge et quatre saints, et dans la chapelle le Christ au tombeau, par le même. Toutes les peintures du collége del Cambio et de la chapelle sont du Perugino, ainsi que la Présentation au temple et l'Adoration des Rois qui existent dans le palais du gouvernement. Il ne reste à Pérouse presque aucune trace d'antiquité. Dans la place Grimana, on voit une porte appelée l'*Arc d'Auguste*, et dans la paroisse de Saint-Ange les ruines d'un temple avec une ancienne inscription. *Hôtel :* Ercolani.

La campagne de Pérouse est fertile et riante. A peu de distance de cette ville, on passe le Tibre sur le pont Saint-Jean. La vallée de Pérouse offre un coup d'œil agréable ; c'est une des plus belles et des plus riches d'Italie, surtout du côté de Foligno.

Près de *Notre-Dame-des-Anges* est *Assise*. La situation de cette ville, bâtie sur le penchant d'une colline, est agréable et pittoresque. Les habitans sont pauvres, et leur nombre est d'environ 4 milles. Il y avait plusieurs couvens, dont l'ordre de Saint-François occupait une grande partie, parce que cette ville a été le berceau de ce patriarche. Les églises méritent d'être vues par les belles peintures qu'elles renferment, et surtout celle du Saint-Couvent, où l'on conserve, dit-on, la dépouille mortelle de saint François ; la nouvelle église, jadis des réformés, celle des Clarisses, et celle de Saint-Antoine, desservie autrefois par les pères du tiers ordre. On voit aussi dans cette ville un beau portique de l'ancien temple de Diane.

La poste de Notre-Dame-des-Anges est ainsi appelée à cause du temple voisin dédié à la Vierge, vaste temple d'architecture de Vignola : c'est là qu'est la Porziuncula, célèbre indulgence accordée par le pape Honoré. On voit un vaste couvent attenant à l'église.

(*c*) Foligno, ville marchande, est située dans une vallée délicieuse, appelée *vallée de Spolette*, à cause du voisinage de cette ville, dont le terrain fertile et les gras pâturages sont arrosés par l'ancien Clitunno. Le Topino et la Maroggia baignent ses environs. Ses rues sont bien alignées, et dans plusieurs maisons il règne un bon goût d'architecture. On remarque entre autres les palais Barbò et le palais public, qui renferme une collection précieuse de pierres antiques. Après la cathédrale, qui est d'une belle architecture, il faut voir les églises des Franciscains et des Augustins, et le couvent des comtesses, où l'on admire un superbe tableau de Raphaël, d'une composition très-riche. Foligno est une ville commerçante, et l'on y tient une foire considérable. Il y a des papeteries et des fabriques de cire, ses confitures sont très-estimées en Italie. Peu loin de la ville, et précisément dans le village de Paolo, hors de la route d'Ancône, il y a une caverne très-curieuse et pleine de stalactites, qui mérite réellement d'être vue; mais on en conserve les clefs à Foligno. *Hôtel :* la Poste.

DE FLORENCE A PARME,

par Pontremoli, 23 p., 68 milles italiens, 70 milles anglais.

Pise	6	Berceto	2
(*a*) Sarzane	6	Saint-Terence	2
Terrarossa	2	Fornuovo	1
Bourg de la Nunziata	2	(*b*) Parme	2

De *Florence* à *Pise*, *voyez* de *Florence* à *Livourne*, page 259.

(*a*) Sarzane, *voyez* de Florence à Gênes, page 288.

De Sarzane le chemin conduit tout droit à la Magra, rivière qui séparait autrefois le territoire étrusque des Apuani et de la Ligurie. On la côtoie jusqu'à Pontremoli, en avançant toujours vers les Alpes sur une route très-élevée qui ne présente rien d'agréable au voyageur.

A la Bettola, il faut abandonner sa voiture, qui ne peut pas-

ser outre à cause de la difficulté du chemin ; on traverse ensuite en bateau un torrent près d'Albano.

A la distance de 2 milles d'*Albano*, on trouve l'église de Saint-André de Vara, située sur les bords d'un fleuve du même nom qui va se jeter dans la Magra. L'origine de cette église remonte au neuvième siècle, et le bourg voisin, appelé *Castrum Sancti-Andreæ*, est célèbre dans l'histoire du moyen âge.

En continuant le voyage au milieu des gorges de montagnes, on passe en barque l'Aullela, et on arrive à Aulla, bourg très-ancien qui a donné son nom à la rivière qui en baigne les murailles au midi, et qui, à peu de distance de là, va se jeter dans la Magra, qui baigne même ce village de l'autre côté. Le fort plus moderne, appelé la *Brunette*, est bâti sur un rocher très-élevé et escarpé qui domine la ville, et sert à défendre ce poste important, la clef des trois principales routes qui, par Pontremoli, Rigosa et Fivizzano, conduisent aux passages les plus commodes pour franchir l'Apennin et entrer dans la Lombardie Les habitans d'Aulla, privés des productions du sol, se soutiennent par leur commerce, que leur situation favorise. Une des routes qui vient de la Cisa, et passe par Pontremoli, sert au transport des marchandises qui viennent de Parme ; et une autre qui vient de Sassalto et passe par Fivizzano, sert au transport de celles qui viennent de Modène.

D'*Aulla* à *Terrarossa* le chemin est plat, mais souvent endommagé par les eaux du Teverone, petite rivière qui, grossie par celles de la Civiglia, déborde souvent dans son cours, et est quelquefois dangereuse pendant l'hiver. Avant d'arriver à la poste de Terrarossa, on laisse à droite un chemin qui conduit à Bagnone, village bien peuplé.

On monte ensuite sur une montagne qui, dans quelques endroits, présente des précipices, et après l'avoir côtoyée on descend dans une plaine où est situé le bourg de *Villafranca*. Vis-à-vis de cet endroit, dans la commune de Castevoli, on trouve une source d'eau salée qui a presque les mêmes qualités minérales et médicales que celle du Tettuccio, et est connue sous le nom d'*eau de Bergondola*. En suivant toujours la plaine, on arrive au torrent Monia, où l'on commence à gravir les montagnes de Filattiera. Autrefois le chemin était commode jusqu'à Pontremoli, en allant par la plaine de Filattiera, avant que la Magra l'eût détruit en ravageant les habitations des alentours. En été, cependant, on peut, au lieu de passer par la montagne, côtoyer la Magra, et l'on est guidé par les traces de l'ancienne route.

Arrivé au haut des montagnes de Filattiera, on redescend dans la plaine, en reprenant l'ancienne route qui sort de la rivière; puis, en laissant de côté le bourg de Filattiera, qui est situé sur une hauteur, on arrive commodément à Pontremoli.

Pontremoli, aujourd'hui ville épiscopale, est située presque dans le centre des Apennins, au pied de montagnes hautes et escarpées, au confluent de la Magra et de la Verde. Elle a six portes, dont la plus belle est la porte Saint-Pierre. La plus grande partie de l'ancienne ville de Pontremoli, qui était située dans le fond, a été entièrement comblée et enterrée par les alluvions de ces deux rivières. On en voit quelques traces dans le Bourg-Vieux, au-delà de la Magra. On remarque les restes des vieilles fortifications, qui depuis long-temps ne sont plus en usage, et plusieurs tours, dont deux ont été converties en clochers sur les deux places du Dôme et du Palais. La partie moderne de cette ville est bâtie entre ces rivières qui se réunissent au milieu sous le pont de la Magra, autrement appelé *Pons Tremulus*. La plus grande partie des édifices est bâtie suivant le goût moderne, et plusieurs églises ont été rebâties d'après des plans réguliers. Les rues sont bien entretenues et pavées de pierres. La campagne aux environs est cultivée avec industrie, couverte de maisons de plaisance, parmi lesquelles celle des marquis Dosi, dite *Ville des Chiosi*, sur les bords de la Verde, se fait remarquer par sa magnificence, ornée de statues et de belles peintures, et richement décorée. Cette ville renferme presque 4,000 habitans.

Après Pontremoli, la route est escarpée et difficile, bordée de châtaigniers et de hêtres, n'offrant aux regards du voyageur que des rochers et des précipices. Elle conduit à la Cisa, qui est à une hauteur surprenante, d'où l'on découvre plusieurs beaux points de vue. Ensuite, après avoir franchi la croupe des Alpes Apuanes, qui regarde la Méditerranée, on descend continuellement vers le nord en allant vers la Lombardie.

Entre la Cisa et Fornuovo, la route est coupée en plusieurs endroits par un torrent qu'il faut passer souvent à gué, ce qui est quelquefois dangereux en hiver, lorsque le courant est fort rapide. On conserve dans la paroisse du château de Saint-Térence un ancien manuscrit latin qui détaille la vie et les miracles de ce saint évêque de l'ancienne Luni, qui a été martyrisé dans le 5e siècle.

Berceto est un petit village dans le Parmesan. En approchant du château de Saint-Térence, le climat devient moins froid.

Le terrain de ce pays, quoique peu fertile en blé, produit des fruits, du vin et de l'huile.

Fornuovo est célèbre par le combat qui y a été donné, où Charles VIII, roi de France, en revenant de la conquête de Naples, remporta une victoire, en 1495, sur les princes d'Italie ligués contre lui, quoiqu'il fût obligé d'abandonner aussitôt ses conquêtes, et de se retirer en France. De Fornuovo à Parme la route est commode et praticable aux voitures dans une plaine agréable et fertile.

(*b*) PARME, *voyez* page 163.

DE FLORENCE A GÊNES,

22 p., 170 milles italiens, 177 milles anglais.

	La Lastra	1		Lavenza	1
	L'Ambrogiana	1	(*c*)	Sarzane	1
	La Scala	1		La Spezia	1
	Castel del Bosco	1		Borghetto	2
	Fornacette	1		Malterana	1
(*a*)	Pise	1		Bracco	1
	La Torretta	1		Sestri di Levante	1
	Viareggio	1		Rapallo	1
	Pietrasanta	1		Recco	1
(*b*)	Massa	1	(*d*)	Gênes	2

Ce voyage jusqu'à *Pise* est très-commode et délicieux, mais ensuite il faut longer en grande partie les côtes de la mer qui sont bordées par les Apennins, et ne produisent que de l'huile, du vin excellent, des oranges et des citrons. L'étendue de la côte en largeur est renfermée entre la mer et l'Apennin.

(*a*) PISE, *voyez* page 262.

De Pise à Torretta la route est commode dans une plaine couverte de bois en grande partie. On passe le Serchio en barque.

Viareggio est un médiocre port des Lucquois, fort utile à leur commerce, qui communique avec *Lucques* par une route commode et fréquentée. Près de cet endroit, du côté de Lucques, on voit le petit Lac de Maciuccoli ou Massaciucoli. La plaine des environs est très-marécageuse.

Pour éviter le passage de la Magra et de la montagne de Le-

rici, difficile pendant l'hiver, on peut s'embarquer à Viareggio et côtoyer la mer jusqu'à *Gênes*. Cependant à présent on a arrangé la route par terre jusqu'à Gênes, et on l'a rendue très-commode même pour le passage des voitures.

Pietrasanta est un gros bourg. Dans ses environs était autrefois le Fanum et Lucus de Feronia, différent de celui dont parle Pline, et qui est au-dessous du Mont-Soracte.

Après avoir passé le Salto de la Cervia, on arrive à Massa de Carrare, qui est la ville principale d'un duché de ce nom.

(*b*) Massa est une petite, mais belle ville, assez peuplée, défendue par un château, et située dans une plaine agréable, près de la mer. Elle est connue par les carrières de beau marbre blanc et statuaire qu'on trouve dans ses environs. On le travaille à Carrare, qui en fait un commerce considérable avec les autres villes d'Italie. Le palais et le jardin public méritent d'être vus : on trouve quelques bons tableaux dans les églises.

Carrare. Il n'y a pas d'étranger qui, en passant dans ce canton, ne se rende à Carrare, à 5 milles de Massa, pour y voir l'atelier de sculpture richement fourni d'excellens modèles antiques et modernes; aucun naturaliste aussi ne néglige d'aller visiter les carrières de marbre, dans lesquelles on trouve des cristaux spatheux très-beaux et limpides, dont quelques-uns résistent parfaitement au travail de la roue. Ceux qui oseront entrer dans une grotte qui y existe, verront des stalactites très-curieuses. Le célèbre Spallanzani y entra, et découvrit même beaucoup de curiosités qui exercèrent son génie. Les carrières de Seravezza dans le Pietrasantin méritent aussi d'être vues; ce beau marbre de couleur mêlée ou jaspée, est d'un grain aussi beau et aussi fin que celui de Carrare.

Lavenza, qui tire son nom de la rivière voisine, et appelée par les anciens *Aventia*, est un petit bourg avec un port étroit sur la mer, qui n'offre rien de remarquable. De ce bourg, par un chemin assez commode, on va droit à Carrare.

En avançant vers *Sarzane* on passe du lieu où existait l'ancienne ville de *Luni*, dont on voit encore quelques débris près de *Barzanello*.

(*c*) Sarzane, ancienne ville d'Italie, dans le territoire de la Ligurie (qui a été cédée dans le XV[e] siècle par les Toscans aux Génois pour Livourne, qui n'était dans ces temps-là qu'un petit village), n'a rien de remarquable, à la réserve de la cathédrale et de quelques autres églises, du palais public et de la place. Les antiquaires y trouveront beaucoup de lapidis lunensis, dont les plus belles servirent à bâtir la maison Benettini, que Muratori

aurait volontiers abattues pour les arracher aux barbares qui les ont employées à la construction de cet édifice.

De Sarzane on peut se rendre à *Lerici*, autrefois *Ericis Portus*, y embarquer sa voiture et aller en felouque jusqu'à Gênes, en longeant toujours la côte qu'on appelle de *Levant*. Le trajet est d'environ 60 milles par mer; on le fait par un beau temps en 15 heures, en payant 5 ou 6 sequins de nolis.

En sortant de Sarzane on passe la Magra, rivière qui séparait la Ligurie de l'Etrurie. On voit ensuite le golfe de la Spezia, ou l'ancien port de Luni, très-profond et entouré de collines verdoyantes qui offrent le coup d'œil le plus riant. Dans ce golfe est une source d'eau douce qui occupe l'espace de quelques pieds au milieu de l'eau salée, sans se mêler avec elle. Le port est un des plus grands de la Méditerranée, et bien fortifié: à l'entrée du golfe on voit *Porto Venere* avec une forteresse sur le penchant d'une colline, endroit célèbre aussi dès le temps des Romains. A Porto Venere on tire des carrières un marbre jaune, taché de noir assez beau.

La Spezia, qui tire son nom du golfe, est très-bien située, à peu de distance de Lerici. De nombreuses maisons de plaisance, et de belles plantations d'oliviers et d'arbres fruitiers rendent ses environs délicieux. De cette ville on ne jouit pas seulement de la vue de toute l'étendue du golfe, mais encore de la côte de Livourne jusqu'à 20 lieues à peu près de distance.

Moncille produit le meilleur vin du pays. On passe ensuite au Bracco, et puis à Sestri, qui est défendu par un château; dans ses environs on exploite des marbres de différentes couleurs.

Rapallo est une petite ville sur le golfe du même nom, à peu de distance de Portofino (*Portus Delphini*).

Nervi est un des plus beaux endroits des environs de Gênes: de ce côté il y a de belles maisons de campagne et des fabriques de velours et de draps de soie. Le reste de la route est commode et très-agréable; on passe la rivière de Bisagno, et on arrive à Gênes.

(*d*) Gênes, *voyez* page 81.

DE FLORENCE A ROME (2 routes).

1[re] route, par Acquapendente (1), 24 p., 176 milles italiens.

San-Casciano	1 1/2	Acquapendente	1
Tavernelle	1	San-Lorenzo-Nuovo	3/4
Poggibonsi	1	Bolsena (3)	1
Castiglioncello	1	(*a*) Montefiascone	1
Sienne	2	(*b*) Viterbe	1 1/4
Montarone	1	La Montagne de Viterbe, Imposta	1
Buonconvento	1	Ronciglione	1
Torrinieri	1	Monterosi	1
La Poderina	1	Baccano	1
Ricorsi	1	La Storta	1
Radicofani	1	(*c*) Rome	1 1/2
Pontecentino (2)	1		

Voyez la description de la route de *Florence* à *Acquapendente*, page 275.

Ceux qui aiment les curiosités de la nature, en voyageant d'Acquapendente jusqu'à Rome, pourront s'apercevoir aisément que le sol est en grande partie volcanique.

En sortant d'Acquapendente la route est tracée dans une plaine fertile et élevée. Sur les collines de tuf qui sont près de Saint-Laurent-aux-Grottes, on remarque de distance en distance des cavernes naturelles dans les rochers, et des grottes artificielles, creusées peut-être en exploitant la pouzzolane, qui servent de retraite aux bergers et aux laboureurs, et de recoin pour les outils de campagne.

On voit les ruines de l'ancienne ville, appelée aujourd'hui *Saint-Laurent-Ruiné*; elle a été démolie à cause de sa situation

(1) Madame Mariana Starke compte 1 p. de *Florence* à *Casciano*, 1 p. de *Montefiascone* à *Viterbe*, 1 p. 1/4 de *la Storta* à *Rome*.

VOICI LES HÔTELS QU'ELLE INDIQUE :

Poggibonsi, il Lione-Rosso; *Sienne*, l'Aquila-Nera; *Radicofani*, l'auberge; *Monterosi*, la Posta; *Baccano*, la Posta.

(2) Il faut prendre ici un *lasciare passare* pour les États romains.

(3) On attache un troisième cheval de *Bolsena* à *Saint-Laurent*, de *Bolsena* à *Montefiascone*, de *Viterbe* à *Montefiascone*, de *Ronciglione* à l'*Imposta*.

malsaine au pied de la colline, sur le sommet de laquelle on a bâti la nouvelle ville appelée *Saint-Laurent-Neuf*. On passe ensuite à *Bolsena*, bâtie sur les ruines de l'ancienne *Volsinium*, autrefois une des principales villes de l'Étrurie, et capitale des Volsques, aujourd'hui ville assez misérable, où il n'y a de remarquable qu'un sarcophage antique dans la place de l'église. On côtoie ensuite le beau lac de Bolsena, qui a près de 30 milles de circuit, où l'on voit deux petites îles habitées: ce lac était peut-être le cratère de quelque volcan. Il y a peu de contrées en Italie qui offrent des points de vue plus beaux et plus délicieux que les environs de Bolsena.

Vis-à-vis du lac et près de la route, on voit la colline remarquable dont parle Kircher; elle est formée de colonnes ou prismes réguliers de basalte, qui sont pour la plupart penchés, et d'une longueur assez considérable; hors de la terre ils sont presque tous de figure hexagone et plats aux deux extrémités.

Orviette, à peu de distance de Bolsena, est une ville bâtie sur le tuf: quoiqu'elle soit d'un accès difficile, elle mérite cependant qu'on y fasse une course à cheval pour voir les raretés qu'elle renferme. La cathédrale est un bel édifice gothique; sa façade est remarquable, enrichie de sculptures et de mosaïques. Nicolas Pisan y a travaillé comme sculpteur. Dans l'intérieur on remarque aussi des sculptures et de bons tableaux. La chapelle peinte par Signorelli mérite toute l'attention des amateurs, le divin Michel-Ange en faisait son étude ordinaire. La chapelle du Saint-Miracle-du-Corporal est fort riche. Il faut voir aussi dans cette ville le profond puits creusé dans le tuf, d'une telle grandeur qu'on peut y descendre à cheval par un escalier ou une rampe à cordon de 150 marches, éclairée par 100 petites fenêtres, et remonter par un autre semblable pratiqué du côté opposé. Le vin d'Orviette est excellent.

A travers un bois épais, et qu'on ne coupe jamais à cause de sa rare antiquité, passe la route qui conduit à

(*a*) MONTEFIASCONE. Cette ville, située sur une colline, n'est ni belle, ni peuplée, ni commode pour les habitans; mais elle domine une immense étendue de pays, ce qui de loin lui donne l'air d'une métropole, comme en effet elle était autrefois. Elle est maintenant renommée par ses vins, surtout par le muscat. Dans l'église de Saint-Flavien, on lit l'épitaphe attribuée à un prélat allemand qui y mourut ivre en voyageant: *Est, est, est, t propter nimium est.... mortuus est.*

En reprenant le voyage de Montefiascone à Viterbe, la route est belle, et traverse des campagnes cultivées à la vérité, mais

qui offrent un coup d'œil triste. Le temps n'a pas encore amélioré et couvert avec la masse des végétaux putréfiés la terre volcanique du pays. Avant d'arriver à Viterbe, on voit sur la droite un petit étang d'eau chaude qui exhale une odeur sulfureuse qu'on appelle le *Bulicame*.

(*b*) VITERBE, ville d'une médiocre grandeur, et qui renferme une population d'environ 20,000 âmes, est située au pied du mont Cimino, entourée de murailles, et flanquée de tours qui de loin forment un beau coup d'œil. Elle est environnée de jardins, ornée de fontaines, et renferme des maisons bâties avec élégance, et des églises dont les façades sont d'une très-bonne architecture. Ses rues sont pavées en entier de grands morceaux de lave de quatre à huit pieds de long. Le voyageur doit remarquer particulièrement la place qui est régulière, ornée de portiques et de plusieurs édifices qui annoncent de la magnificence; le palais public, peint par Balthazar Croce; entre les églises, la cathédrale qui renferme de belles peintures; hors de la porte Romaine, Sainte-Rose et le couvent autrefois des Dominicains qu'habitait le P. Annius de Viterbe, célèbre par ses impostures littéraires, et Saint-François, où l'on admire un Christ mort, peint par Sébastien del Piombo, d'après un dessin de Michel-Ange. *Hôtels :* la Poste, les Trois-Rois.

En sortant de Viterbe, l'ancienne route gravissait la montagne appelée autrefois *Mons Ciminus*, qui est très-élevée, et communique du côté du nord avec d'autres montagnes qui sont pourtant séparées de la chaîne de l'Apennin; la nouvelle route, construite dans une autre direction, est superbe; de chaque côté, on voit naître spontanément des fleurs et des herbes odoriférantes. La montagne est formée de différentes matières volcaniques amoncelées dans le plus grand désordre.

On connaît la fertilité de son terrain par les chênes, les châtaigniers et plusieurs autres arbres dont est couverte la montagne de Viterbe.

En descendant la montagne pour arriver à *Ronciglione*, on côtoie le lac de Vico, entouré de collines couvertes de bois : ce lac forme un beau bassin d'environ trois milles de circuit.

On laisse à gauche *Caprarola*, situé sur la montagne qui domine Ronciglione; il n'y a de remarquable dans cet endroit que le palais Caprarola des Farnesi, pentagone ingénieusement construit en forme de citadelle par Vignola; les peintures sont de Pierre Orbista.

Par un beau chemin terminé par un arc de triomphe, on arrive à *Ronciglione*, bourg assez riche et bien peuplé, situé près

du lac de Vico. Les édifices sont construits en tuf, et le château offre un coup d'œil imposant. Une vallée voisine, belle et profonde, présente des points de vue pittoresques. On trouve dans les environs des cavernes creusées dans le tuf. Les campagnes ont un air triste et aride ; l'agriculture y est mal soignée. Ronciglione contient quelques fabriques de papier et des forges, et une mauvaise auberge.

Avant d'arriver à *Monterosi* (*Mons erosus* ou plutôt *Roxolum*), on voit un torrent de lave : à Monterosi (*Hôtel:* la Poste), la route de Pérouse rejoint celle de Rome. Sur le sommet des collines, où est le château de Monterosi, on a trouvé dans les fouilles des chambres souterraines et plusieurs monumens d'antiquités étrusques. De cet endroit jusqu'à Baccano, on voit une continuation de collines de tuf volcanique. Je le répète, ce voyage intéresse plus les naturalistes que les autres voyageurs, parce qu'il y a d'ailleurs bien peu d'objets agréables à voir.

En descendant de Monterosi à la *Storta*, on voyage pendant plusieurs milles sur l'ancienne Voie Cassienne, qui était en grande partie mal entretenue, mais qu'on a dernièrement réparée.

De *Baccano*, qui est situé près d'un petit lac, on aperçoit le globe de la croix de Saint-Pierre, et l'on commence à découvrir la ville de Rome. Dans les environs de Baccano, l'air est, pour ainsi dire, infecté par les eaux stagnantes du lac et des étangs des environs.

On continue le voyage toujours en descendant, et l'on traverse une campagne, la plus négligée peut-être qu'il y ait en Europe. Entre la Storta et Pontemolle, sur le Tibre, on voit à gauche le tombeau de Néron, et à *Pontemolle* on rencontre les routes de *Foligno* et de *Pérouse*. En avançant vers Pontemolle, le pays présente des coups d'œil agréables ; le sol est naturellement bon, mais toujours négligé. Dans toute l'étendue du patrimoine de Saint-Pierre le terrain est tout-à-fait inculte, et la campagne de Rome particulièrement est presque toute déserte.

De *Pontemolle* à Rome, la route traverse une vallée entre les monts Pinciano et Mario. Le pont anciennement appelé *Pons Æmilius*, et depuis *Milvio*, est à un mille de la porte du Peuple, sur la Voie Flaminienne. Tout près on rencontre la rotonde de Saint-André, le plus bel édifice moderne des environs de Rome, qui s'élève majestueusement au milieu d'une vaste étendue de ruines. La porte du Peuple est d'une noble architecture, et l'entrée ne peut pas être plus magnifique. On découvre au premier coup d'œil une grande place, à laquelle aboutissent le trois rues

principales de la ville, en s'éloignant l'une de l'autre, et flanquées par les façades de deux belles églises; au milieu s'élève un superbe obélisque égyptien, au pied duquel est une fontaine.

(*c*) Rome. Nous voici enfin parvenus à cette Rome, jadis le siége de l'empire de l'univers, et si digne encore de toute notre admiration, soit par les monumens antiques qu'elle a conservés, soit par les chefs-d'œuvre modernes dont le génie des arts a pris soin de l'embellir.

Il faut nous réduire à ne donner ici qu'une simple esquisse de ce que Rome offre de plus intéressant, et pour remplir notre tâche avec la clarté et la précision que le sujet désire, nous diviserons Rome en *antique* et *moderne*.

ROME ANTIQUE.

Ponts sur le Tibre. — Les anciens Romains avaient embelli la ville de Rome de huit ponts; il n'en reste que deux, et quelques ruines de deux autres.

Le pont Saint-Ange est celui qu'on appelait anciennement *Pons Ælius*, du nom de l'empereur Ælius Adrianus qui le fit bâtir; et il a pris celui de *Ponte Sant' Angelo*, qu'il porte aujourd'hui, parce que saint Grégoire-le-Grand étant sur ce pont, vit, dit-on, un ange sur le mausolée d'Adrien, qui remettait son épée dans le fourreau, après une grande peste qui avait désolé la ville de Rome. Ce pont est un des plus beaux d'Italie, et certainement le plus vieux de l'Europe. Il ne reste pas le moindre vestige de ses anciens ornemens, qui ont été remplacés par une grande quantité de statues modernes représentant des anges et des saints.

Du pont Saint-Ange, en jetant les yeux sur la rivière, on découvre à gauche les ruines du pont Triomphal, sur lequel les triomphes passaient pour aller au Capitole.

Le pont Sublicius qu'Ancus Martius, quatrième roi de Rome, fit bâtir, et qui rompit lorsque le fameux Horace Coclès s'opposa seul aux troupes de Porsenna, fut reconstruit, et existait encore dans les 24 premières années de l'ère vulgaire: l'on en voit des vestiges qui sont à fleur d'eau, entre le pont Palatin dit *Ponte Rotto*, et le port de Ripa grande: c'est de là que le corps de l'infâme empereur Héliogabale fut jeté dans le Tibre.

Le deuxième pont qui subsiste encore, est le pont Æmilius, qu'on appelle aujourd'hui *Ponte Molle;* ce pont n'a presque rien d'antique, ayant été réparé sous Nicolas V. Ce fut sur ce même pont que Cicéron, après la découverte de la conspiration

de Catilina, arrêta les conjurés qui se rendaient au camp de leur chef, et que l'empereur Constantin remporta une victoire signalée sur le tyran Maxence.

Egouts. Les anciens avaient un genre d'architecture souterraine qui est presque ignoré de nos jours : des terrains en gypse, d'une étendue surprenante, étaient soutenus par des galeries et des voûtes immenses. Le plus considérable de ces égouts est la Cloaca Maxima, voûte qui étonne par sa hauteur et par sa largeur : elle est bâtie de grands blocs de pierre, joints par leur propre poids, et sans ciment; ce qui en reste a 125 toises de longueur, et son embouchure est dans le Tibre près du petit temple de Vesta. La Cloaca Maxima recevait les eaux et les immondices de plusieurs autres égouts qui s'étendaient sous divers quartiers, ouvrages prodigieux!

Des anciens aquéducs, il n'en reste que trois appelés *Acqua Martia*, *Acqua Vergine* et *Acqua Paola*.

L'Acqua Martia avait sa source dans les montagnes des Samnites. L'aquéduc qui la menait à Rome était porté pendant un espace de 9 milles sur de grandes arcades, et suivait ensuite son niveau dans la terre. On voit encore plusieurs de ces arcades vers le mont Esquilin; l'eau qui y coulait tombe dans le Tibre.

L'Acqua Vergine, la meilleure qu'on boive aujourd'hui à Rome, et qui se dégorge par la belle fontaine de Trevi, a sa source à Colonna, du côté de Frascati. Agrippa fit venir cette eau dans un bassin qui était à la tête du champ de Mars. Les deux aquéducs qui la distribuent dans Rome, sont les mêmes que ceux qu'Agrippa fit construire : on l'appelle *Eau-Vierge*, parce que ce fut une jeune fille qui en découvrit la source à des soldats romains.

L'Acqua Paola est celle de la fontaine qui est au haut du Janicule, près de Saint-Pierre in Monterio. Le pape Paul V fit réparer l'ancien aquéduc, qui menait les eaux du lac Bracciano, autrefois Lacus Sabatinus, à Rome.

Fontaines.—Les fontaines, qui étaient un des principaux ornemens de l'ancienne ville de Rome, ont disparu; une seule a échappé aux ravages du temps, et c'est celle de la nymphe Egérie, monument respectable par son antiquité. C'était aux environs de cette fontaine, située au-dessous de la colline de Saint-Urbin, hors de la porte Saint-Sébastien, que le sage Numa allait rêver à son plan de législation. Dans la suite, les chastes vestales y puisaient l'eau de leurs sacrifices. Le bois sombre et religieux qui l'ombrageait n'existe plus. La source, encore abondante et salubre, est au fond d'une voûte antique; il y a de chaque

côté trois niches revêtues de stuc dont il ne reste que quelques vestiges. Au-dessus de la source est la statue de marbre d'une femme couchée, nue jusqu'à la ceinture, et très-mutilée. La voûte est bâtie en partie sous la montagne à laquelle elle est adossée. Au-dessus était un petit temple antique, consacré aux muses, dont il ne reste que quelques colonnes de marbre blanc cannelées; on en a fait une chapelle sous l'invocation de saint Urbin.

Temples. — Le Panthéon, appelé aujourd'hui la *Rotonde*, à cause de sa forme circulaire, est un des plus beaux restes de l'ancienne Rome et le mieux conservé. Il fut bâti par Agrippa après la bataille d'Actium, et dédié à tous les dieux. Vénus y était parée d'une perle qui valait, disent les historiens, 250 mille écus d'or. Ce superbe temple est précédé d'un portique soutenu par 16 colonnes de granit d'une seule pièce, de la plus belle proportion et d'un travail exquis : elles ont 38 pieds 10 pouces de hauteur; des feuilles d'acanthe couronnent leurs têtes majestueuses; 8 colonnes de marbre décorent l'intérieur de cet édifice, qui dans l'origine était couvert de lames d'argent; le jour y entre par une seule ouverture pratiquée à la coupole. On a dépouillé le Panthéon de tous ses ornemens en bronze, et des simulacres des dieux du paganisme, pour en faire une église chrétienne dédiée à tous les saints. Cette dédicace l'a préservé du sac général que la plupart des autres temples ont subi : il a perdu ses bronzes, ses marbres, son porphyre, son albâtre; mais il a conservé sa coupole, son péristyle et ses colonnes. Le plan du Panthéon est à la fois et simple et grand; sa forme parfaitement sphérique, de 154 pieds de diamètre, est heureuse : sa hauteur égale sa largeur. La coupole est travaillée par compartimens égaux, et avec beaucoup d'art : tous les ornemens en sont évidés, en sorte que sans rien perdre de sa solidité, elle est déchargée au moins des trois cinquièmes du poids qu'elle aurait eu à supporter. Chacun sait que cette coupole a servi de modèle à celle de l'église de Saint-Pierre du Vatican : on prit le bronze des solives qui soutenaient le toit du portique, pour en faire le baldaquin de cette église. La porte de cuivre qu'on y voit aujourd'hui, quoique d'un travail antique, paraît avoir été ajoutée depuis que Constant II, en 663, enleva ce qu'il y avait de plus précieux.

Le célèbre Raphaël a trouvé dans ce temple un tombeau digne de lui. Sur le mausolée qui lui fut érigé par Carle Marate, on lit ce distique du Bembe :

Hic situs est Raphaël, timuit quo sospite vinci,
Rerum magna parens, et moriente mori.

Dans l'enceinte du monastère de Santa-Maria-Nova, on voit les restes des deux salles carrées qu'on appelle *Temples du Soleil et de la Lune*. Ces deux salles, ornées de la même manière, sont terminées par une grande niche, placée l'une au dos de l'autre; les portes d'entrée, par conséquent opposées, avaient été pratiquées, l'une du côté du temple de la Paix, et l'autre du côté du Colisée. Des antiquaires pensent que ce sont des restes des temples de Vénus et de Rome élevés par l'empereur Adrien.

Il est d'usage qu'en arrivant à Rome, les voyageurs soient conduits à la douane de terre : c'était autrefois le portique d'un temple dédié à Antonin-le-Pieux.

Ce qui reste du magnifique temple élevé par l'ordre du sénat à la mémoire d'Antonin et de Faustine, son épouse, consiste en un portique de colonnes de marbre cendré, d'ordre corinthien, de 4 pieds 6 pouces de diamètre, sur 43 pieds 3 pouces de hauteur, compris la base et le chapiteau. Les murs anciennement revêtus de marbre de Paros, ainsi que l'entablement des deux côtés du temple, ont été convertis en une église dédiée à San Lorenzo in Miranda. On y remarque deux belles colonnes de porphyre et quelques autres de granit.

Le fameux temple de Jupiter Stator se réduit aujourd'hui à trois grandes colonnes d'ordre corinthien cannelées, qui soutiennent un entablement grand et majestueux, d'un travail exquis, et d'une délicatesse achevée.

Sur le penchant du Capitole sont les restes du temple de la Concorde, où Cicéron assembla le sénat et fit condamner les complices de Catilina : ces restes consistent en huit superbes colonnes de granit oriental, d'ordre ionique, dont six sont de face et deux sur les côtés.

Un peu au-dessous du temple de la Concorde était celui de Jupiter Tonnant, qu'Auguste fit élever et dédier à ce dieu en action de grâces de ce qu'il avait été préservé de la foudre. Il ne reste de ce temple que trois belles colonnes de marbre grec et d'ordre corinthien à demi-enterrées.

Le temple de la Paix, que Vespasien fit bâtir, était le plus vaste et le plus somptueux de tous ceux que Rome possédait. Les artistes les plus fameux de la Grèce l'avaient embelli de divers ornemens. Il ne reste aujourd'hui en place que trois immenses voûtes contiguës qui formaient l'un des bas-côtés de ce superbe édifice.

Le petit temple rond qu'on voit sur le bord du Tibre, vers l'embouchure de la Cloaca Maxima, est regardé par des anti-

quaires comme l'ancien temple de Vesta : c'est aujourd'hui une église sous l'invocation de santa Maria del Sole.

Plusieurs autres temples de l'ancienne Rome subsistent encore, du moins en partie ; mais, ayant été convertis en églises, et plusieurs fois restaurés, ils ne présentent aux amateurs de l'architecture antique que peu d'objets capables de satisfaire leur curiosité : tels sont les temples de Remus, de Romulus, de Claudius, de la Fortune virile.

Cirques.—Les anciens Romains appelaient *cirques* de longues et vastes lices entourées de superbes édifices à plusieurs ordres d'architecture, avec des siéges tout autour pour voir les spectacles de la course des chars et des chevaux, des combats d'animaux de toute espèce, et en général tous les exercices du corps.

Le grand cirque, appelé aussi *il Circo di Caracalla*, est le seul qui soit resté ; son circuit est encore en son entier ; mais ce n'est plus qu'un gros mur de briques de 12 à 15 pieds de hauteur, dans lequel on remarque de distance en distance des arcades avec des portes bouchées. Il a 458 pas géométriques de longueur, sur 32 de largeur. On y entre par un portique de briques qui est du côté du levant ; on distingue l'arène, et au milieu la ligne Spinea, ainsi que les bornes autour desquelles tournaient les chars. Au bout du cirque et du côté du couchant, on voit trois tours qui étaient contiguës aux galeries où se plaçaient les spectateurs. Aujourd'hui ce pompeux édifice est au milieu des champs et des vignes, l'arène est convertie en pré ou en jardins potagers, et les belles pierres qui forment la ligne Spinea, ainsi que les statues, ont été enlevées. Innocent X en fit ôter le superbe obélisque qu'Auguste y avait placé.

Amphithéatres.—L'amphithéâtre ou le Colisée est de tous les édifices de l'ancienne Rome, le plus étonnant par sa vaste capacité, par sa hauteur, par l'emploi de tous les ordres d'architecture, par la noblesse de ses portiques, et par la belle proportion des parties dont son ensemble se compose. On prétend que Vespasien, qui, par son économie, se mettait en état de faire de grandes dépenses, le fit construire en moins d'une année ; il employa à ce prodigieux ouvrage douze mille Juifs amenés en captivité à Rome après la conquête de la Judée.

L'amphithéâtre est de forme ovale ; il a 581 pieds de longueur, 481 de largeur et 160 de hauteur. L'enceinte et la partie qui est au nord sont assez bien conservées. L'arène, ou la place vide, est presque comblée par les débris des voûtes qui supportaient les degrés. Au haut de ces degrés est un mur percé de fenêtres

et décoré dans sa partie extérieure de quatre ordres d'architecture, les trois premiers en colonnes, et le quatrième en pilastres. Il y avait entre les colonnes des statues dont il ne reste que les niches et les piédestaux. Les ordres ont moins de saillie à mesure qu'ils s'élèvent. Les pierres étaient liées entre elles par de gros clous de bronze : les Goths, pour enlever ces clous, eurent la patience de scier les pierres; chaque ordre avait 80 arcades égales. L'intérieur est presque entièrement dégradé; il y avait trois rangs de corridors doubles, les uns au-dessus des autres : les arcades qui forment ces corridors ont chacune 15 pieds de largeur; elles sont de pierre blanche de Tivoli. Le pavé est formé de grandes briques recouvertes d'un mastic qui leur donne la solidité du marbre. Le rang inférieur est rempli de terre, ainsi que les souterrains où l'on enfermait les bêtes féroces. On entrait dans l'amphithéâtre par quatre grandes portes de 14 pieds 8 pouces de largeur, et l'on montait aux corridors par quatre grands escaliers.

Outre le Colisée, il y avait anciennement à Rome d'autres amphithéâtres; on voit les restes d'un édifice de ce genre à côté de l'église de Sainte-Croix de Jérusalem; il est bâti de briques, et a environ 240 pieds de diamètre : on croit que c'était l'amphithéâtre Castrense, où l'on exerçait les soldats à combattre différens animaux. Les ruines consistent en des arcades soutenues par des colonnes d'ordre corinthien avec leur entablement.

Théatres. — Il y avait dans l'ancienne Rome plusieurs théâtres; mais deux de ces théâtres étaient surtout fameux par leur vaste étendue et leur magnificence; savoir, celui qui avait été bâti par Pompée après avoir terminé la guerre contre Mithridate; Auguste fit construire l'autre, et il l'appela le *Théâtre de Marcellus*, pour faire passer à la postérité le nom d'un prince dont Virgile fait un si bel éloge dans le 6e livre de son *Énéide*. Le premier de ces deux théâtres a été dévoré par les siècles; les restes du second qu'on voit près de la place Montanara, au bas du Capitole, consistent en un certain nombre d'arcades à double étage, qui forment un quart de cercle, et font l'admiration de tous les connaisseurs. Il n'existe aucun vestige du théâtre où Térence recevait tant d'applaudissemens, ni de la maison de Scipion qui en était voisine.

Thermes. — On appelait ainsi de vastes palais qui servaient de bains publics.

Les thermes de Titus et de Caracalla forment après le Colisée les ruines les plus considérables; ce sont de tous les bains ceux

dont les murs extérieurs se sont le mieux conservés : il est par conséquent facile de se faire une idée de leur immense étendue. Ces bains étaient magnifiques ; on y avait placé 1,600 siéges de marbre, pour la commodité de ceux qui s'y baignaient. L'intérieur des thermes de Titus n'est plus aujourd'hui qu'un amas informe de ruines couvertes d'herbages et d'arbustes : les colonnes de marbre et les statues en ont été enlevées pour orner les palais modernes de quelques particuliers.

Les thermes de Dioclétien étaient encore plus grands ; cet empereur y fit travailler pendant l'espace de sept ans 40,000 chrétiens esclaves, dont les trois quarts périrent de fatigue et de misère. On a pratiqué parmi les masures de cet immense édifice, un magasin de blé, et l'espace qu'occupait la grande salle impériale a été converti en une église qui appartient aux Chartreux. Cette métamorphose doit être comptée au nombre des chefs-d'œuvre de Michel-Ange, qui a conservé à l'église la grandeur qu'avait jadis la salle, et laissé en leurs places huit colonnes de granit qui occupent le centre de l'édifice.

Arcs de triomphe. — C'étaient des monumens d'une magnificence extraordinaire, qu'on érigeait aux généraux qui avaient remporté des victoires signalées sur les ennemis de l'état ; on les élevait ordinairement ou dans des places publiques, ou à l'entrée des villes.

L'arc de Titus est à l'extrémité du *forum romanum* : il fut érigé à ce prince après qu'il eut conquis la Palestine. Son triomphe, le plus brillant de 300 qui avaient eu lieu jusqu'à lui depuis la fondation de Rome, est représenté dans un des bas-reliefs qui décorent cet arc. Ce prince est dans le char triomphal, précédé des licteurs, et accompagné du sénat et de l'armée ; derrière le triomphateur, est une Victoire debout tenant d'une main la couronne qu'elle lui met sur la tête, et de l'autre une palme de Judée. Rome triomphante est assise sur le devant du char, ayant dans ses mains les rênes des chevaux qu'elle conduit. Ce bas-relief, placé dans l'arcade, est très-estimé. Dans celui qui en fait le pendant, sont représentés les candélabres à sept branches, la table des pains de proposition, et plusieurs autres ornemens et dépouilles du temple de Jérusalem. Les Juifs aiment mieux faire un grand détour que de passer sous cet arc qu'ils ne voient qu'avec horreur : ces bas-reliefs ont beaucoup souffert, et, en général, l'arc est très-délabré.

L'arc de Septime Sévère, qu'on voit dans la partie septentrionale du *forum*, du côté du Capitole, est assez bien conservé : il est bâti de marbre blanc avec trois portes et de belles colonnes

cannelées d'ordre corinthien. Les bas-reliefs et l'attique sont d'un excellent travail. C'est dommage que ce monument soit à moitié enterré. Dans un des bas-reliefs, Septime Sévère est représenté avec sa femme Julia Pia et Antonin Caracalla. La face principale est ornée de trophées militaires. Ce qui reste de plus entier, sont deux grandes victoires ou renommées ailées, placées à la naissance des arcs. La voûte du milieu est à compartimens chargés de roses; un escalier intérieur conduit sur la plateforme où était autrefois un char triomphal, attelé de six chevaux de front, et portant les statues de Sévère et de ses deux fils Caracalla et Geta : quatre soldats romains, deux à pied et deux à cheval, suivaient le char.

L'arc de Constantin est de tous les arcs de triomphe qui sont à Rome, le mieux conservé ; il se compose de trois portes, une grande et deux petites. Huit colonnes cannelées de marbre jaune antique soutiennent huit figures de Daces. Ce monument, bâti de marbre blanc, est orné de 20 bas-reliefs dont la plupart représentent des expéditions de Trajan, ce qui a fait conjecturer qu'on s'est servi d'un des arcs de cet empereur, qui étaient à la place Trajane, pour en former l'arc de Constantin. En effet, tout ce qui est relatif à Trajan est d'une excellente sculpture, au lieu que la partie inférieure, qui a été faite du temps de Constantin, se ressent beaucoup de la décadence des arts. Le cardinal Léopold de Médicis fit enlever une des huit figures des Daces, et les têtes des sept autres, pour en orner la galerie de Florence. Les papes Clément XII et Benoît XIV ont fait restaurer ces figures, et l'arc de Constantin est presqu'en son entier, à l'exception de quelques bas-reliefs dont la sculpture a été un peu endommagée. Cet arc est situé assez près du Colisée, et dans un quartier presque désert.

L'arc de Drusus forme aujourd'hui la porte Saint-Sébastien, située à peu près à l'endroit où était autrefois la porte Capena, et commençait la voie Appia. Cet arc, qui se compose d'une arcade avec une colonne de marbre de chaque côté, est fort dégradé. On y voit les restes d'un fronton au-dessus de l'entablement. Les marbres dont il était revêtu ont été enlevés.

L'arc de Gallien est situé au pied du mont Esquilin, où cet empereur avait ses jardins. Suivant l'inscription, c'est Marc-Aurèle qui le lui fit élever. L'arc est bâti de belles pierres de Tivoli, mais l'architecture en est médiocre ; il n'en reste que la partie du milieu avec un pilastre corinthien de chaque côté. La place qui l'environne s'appelle *il Macello de' Cristiani*, parce que beaucoup de chrétiens y furent, dit-on, martyrisés.

L'arc de Janus, de forme carrée, figure au pied du mont Palatin. Chacune de ses faces se compose d'une arcade. Le soubassement est enterré jusqu'à la corniche, et ce qui reste n'offre rien de remarquable. On appelait ces arcs, ou espèces de portiques, Jani; ils servaient anciennement de lieux d'assemblée aux marchands et aux banquiers.

L'arc d'Octavie était dans le même quartier. C'est plutôt un portique élevé par Auguste sous le nom de sa sœur. Quelques arcades soutenues par des colonnes de marbre d'ordre corinthien, qui subsistent encore, annoncent quelle était la magnificence de ce monument.

L'arc de Dolabella, qu'on appelle aussi l'arc des Consuls, n'est reconnaissable que parce qu'on lit le nom de Dolabella dans un de ses débris. Il est vers Saint-Etienne-le-Rond.

Colonnes. — C'étaient des monumens que l'ancienne Rome érigeait aux grands hommes dont elle voulait immortaliser la mémoire. Il y en avait dans plusieurs quartiers de la ville et surtout dans les places.

La colonne Antonine a donné le nom à la place Colonne, au milieu de laquelle elle est élevée, et dont elle fait le plus bel ornement. On croit que c'est un trophée érigé par le sénat à l'empereur Antonin-le-Pieux. Elle est de marbre, et a 116 pieds de hauteur en y comprenant le piédestal. Il paraît, d'après l'inscription, qu'elle a souffert de la foudre ou de quelque incendie: elle fut restaurée en 1589. Les bas-reliefs qui l'entourent en ligne spirale, dans toute sa hauteur, représentent divers événemens des guerres des Romains sous Antonin et sous Marc-Aurèle, son successeur. Cette colonne est de proportion corinthienne, et son plus grand diamètre a 16 pieds 4 pouces.

On monte jusqu'au sommet par un escalier de 189 marches, pratiqué dans l'intérieur, et éclairé par seize fenêtres. Au lieu de l'urne d'or qui renfermait les cendres de l'empereur, et qui était au-dessus, Sixte V y fit placer une statue de saint Paul en bronze doré.

La colonne Trajane passe pour la plus belle qu'on connaisse, et figure majestueusement dans l'endroit même où était le superbe *forum Trajani*. Le sénat la fit élever pendant que cet empereur se couvrait de lauriers dans la guerre contre les Parthes. Ce monument, en y comprenant la statue de saint Pierre dont elle est aujourd'hui surmontée, a environ 150 pieds de haut. Le fût est formé par 23 blocs de marbre de 4 pieds 4 pouces d'épaisseur, posés à plomb les uns sur les autres: dans l'intérieur de ces blocs est pratiqué un escalier de 184 marches qui

conduit jusqu'au chapiteau couronné d'un petit dôme, au-dessus duquel est la statue. Cet escalier est éclairé par de petites fenêtres disposées de manière à ne point nuire à l'ordre du dessin. La base se compose de huit blocs. La colonne est entourée de bas-reliefs en ligne spirale, qui représentent l'histoire militaire de Trajan : on y compte deux mille cinq cents figures. Cet ouvrage est très-estimé ; le dessin et l'exécution en sont admirables. Chaque bloc a été travaillé dans l'atelier ; mais l'ouvrage est si bien lié, que la colonne paraît avoir été sculptée sur pied, et de la même main, quoique plusieurs artistes y aient travaillé d'après les dessins et sous les yeux d'Apollodore de Damas. Les figures ont environ 2 pieds de proportion ; mais à mesure que la spirale s'élève, on leur a donné un peu plus de grandeur et de saillie, ce qui, d'après les lois de la perspective, produit une telle illusion, qu'on ne s'aperçoit pas de la différence réelle qui existe entre les unes et les autres, et que les bas-reliefs qui sont au haut de la colonne, se présentent à l'œil avec la même netteté et la même force d'expression que ceux qui sont en bas. Le piédestal et la base étaient enfoncés dans un amas de ruines ; Sixte V fit enlever la terre qui les cachait, et placer tout autour une balustrade. Cependant lorsqu'on est à une certaine distance de la colonne, comme les terres environnantes sont fort élevées, elles font disparaître la base et le piédestal qui est décoré de beaux trophées, d'aigles romaines et de guirlandes.

La colonne Rostrale de Duillius est le plus ancien monument de ce genre qu'il y ait à Rome. Duillius fut le premier des Romains qui remporta une victoire navale l'an 494 de la république. La colonne qu'on lui érigea est de marbre de Paros, d'ordre toscan, ornée de proues et d'ancres, haute de dix à douze pieds, et porte une petite statue de Rome triomphante. Il y a sur les proues des chevaux marins en relief. Auguste restaura cette colonne qui, quoique moins belle que beaucoup d'autres, est toutefois bien remarquable par son antiquité. Elle fut d'abord placée dans le *forum*. On la voit aujourd'hui au Capitole, dans la cour du palais des Conservateurs.

Les obélisques qu'on a retirés des ruines, quoique originairement apportés d'Égypte, font encore partie des antiquités de Rome ; nous aurons occasion de signaler la surprenante masse et la singulière architecture de ces monumens, en parlant des places modernes où ils ont été élevés.

MAUSOLÉES ET TOMBEAUX. — Le mausolée d'Adrien, aujourd'hui le château Saint-Ange, était un des monumens les plus remarquables de l'ancienne Rome. L'empereur Adrien lui-même le

fit construire. Après avoir été mutilé, abattu, Urbin VIII en fit une forteresse inexpugnable. L'ancien tombeau d'Adrien forme le corps principal de cette forteresse; il est entouré de quatre gros bastions; on y conserve le trésor de l'église, les bulles et les chartes de la cour de Rome, et on y tient enfermés les prisonniers d'état. Au centre de l'ancien monument est une grande salle peinte à fresque par Jules Romain; on y voit des antiques, et entre autres un buste d'Antonin-le-Pieux et une statue de Rome triomphante. Les papes, en cas d'événement, peuvent s'y retirer par une galerie qui communique avec le Vatican.

Le mausolée d'Auguste, situé près du port de Ripetta sur le Tibre, doit à la solidité de sa bâtisse ce qui en existe encore : *Mole sua stat.* Les débris de ce mausolée annoncent cependant que la magnificence s'y trouvait réunie à la solidité. Sur les ruines de ce palais de la mort, où chaque membre de la famille d'Auguste avait un appartement, on a bâti un théâtre où l'on donne de temps en temps des combats de bêtes féroces.

Près de la porte Saint-Paul on aperçoit le mausolée de Caius Cestius, monument fort singulier, soit par son antiquité, soit par les peintures faites à la détrempe sur un enduit de stuc blanc et poli, qui existe encore dans son intérieur. C'est une grande pyramide carrée bâtie de pierres et de briques, et revêtue de marbre blanc, dont la hauteur est d'environ 120 pieds.

En terminant la description de Rome antique, remarquons qu'on cherchera en vain dans Rome moderne ce *Forum Romanum* qui était autrefois couvert de temples, de palais, d'arcs de triomphe, de trophées, de statues de héros et de dieux. Cette place auguste a tout perdu, jusqu'à son nom; et jadis connue du monde entier, elle ne l'est aujourd'hui que sous l'ignoble dénomination du *Champ des Vaches*, *Campo Vaccino*.

Ce sera vainement encore qu'on cherchera dans Rome moderne, le Capitole, où étaient conduits en triomphe les rois et les dépouilles des peuples, où Jupiter avait un temple, et Rome son sénat. Ce même Capitole a perdu et son temple et son sénat.

Inutilement enfin cherchera-t-on sur le mont Palatin quelques vestiges du palais des Césars, de ce magnifique édifice qu'Auguste avait commencé, que Tibère continua, que Caligula, Néron, Domitien et d'autres empereurs embellirent des trésors de la nature et des chefs-d'œuvre de l'art! Ce palais est entièrement enseveli sous des jardins modernes.

ROME MODERNE.

Rome est située sur un terrain fort inégal; elle a à peu près la forme d'un carré long, dont le milieu de chacun des deux grands côtés qui sont au nord et au midi, et les quatre angles, font saillie. Le Tibre la divise en deux parties; la plus grande de ces deux parties, bâtie sur la rive gauche du fleuve, est Rome proprement dite, l'autre porte le nom de *Cité Léonine* ou *Trastevère*. L'enceinte actuelle de Rome est d'environ 15 milles ou 5 lieues de France: cette ville ne renfermait anciennement que les sept collines; l'empereur Aurélien y ajouta le Champ-de-Mars, qui s'étendait depuis le pied du Capitole jusqu'à la porte du Peuple. C'est là qu'est aujourd'hui la grande population; le reste, du moins en grande partie, est rempli de jardins, de vignes, de terres labourées. Le quartier qui est au-delà du Tibre comprend le Vatican, l'église de Saint-Pierre, le château Saint-Ange, et les plus beaux palais modernes. Rome est divisée en plusieurs quartiers qu'on appelle *Rioni* par corruption du mot *Regioni*.

Le Tibre. — Ce fleuve, si célèbre dans l'antiquité, descend de l'Apennin vers la partie orientale de la Toscane, et, après avoir parcouru un espace de 50 lieues, se jette dans la mer près d'Ostie. Sa direction en arrivant à Rome est du nord au midi: il passe d'abord à une petite distance de la porte du Peuple, située sur la rive gauche; puis, fléchissant vers le couchant où est le château Saint-Ange et le Vatican, qu'il laisse sur la rive droite, il fait un grand détour comme pour embrasser toute la partie la plus habitée de Rome: lorsqu'il est parvenu vis-à-vis du mont Palatin, il tourne encore vers le couchant, et enfin, après un assez long circuit, et avant d'abandonner les murs qui terminent la ville, au bas du mont Testacio, il reprend sa première direction, qui est du nord au midi. Les eaux du Tibre sont presque toujours troubles, jaunâtres et peu salubres; cependant, lorsqu'on les laisse reposer, elles deviennent claires et potables. Ce fleuve était autrefois plus large et plus sujet aux inondations.

Ponts sur le Tibre. — Divers ponts réunissent le mont Vatican et le Janicule, c'est-à-dire la partie qu'on appelle *Trastevère* à l'ancienne Rome. Ce sont, 1º le pont Saint-Ange, qui est en face du château de ce nom; il a 300 pieds de long et 5 arches, et est orné d'une balustrade de fer en losanges, ainsi que de plusieurs statues placées de distance en distance: ces statues, dont deux représentent saint Pierre et saint Paul, sont de Bernin et de son école; les grilles de fer et autres ornemens ont

été faits d'après les dessins de ce célèbre artiste ; 2o le pont Sixte; 3o les deux ponts qui joignent l'isola Tiberina d'un côté avec l'ancienne Rome, et de l'autre avec la partie Trastevère; et 4o le pont Palatin, appelé aussi *Ponte Rotto*, qui est en face du temple de Vesta, aujourd'hui Santa-Maria del Sole. Ces divers ponts n'ont rien de remarquable, et sont bien inférieurs au premier.

Portes de Rome. — On entre dans Rome par quinze portes.

La plus septentrionale est la porte du Peuple, *porta del Popolo ;* c'était l'ancienne porte Flaminia, à laquelle aboutissait la voie du même nom. Elle est aujourd'hui la plus fréquentée, et celle dont l'entrée annonce le mieux la splendeur de Rome. Pie IV la fit reconstruire par Vignole, et sur les dessins de Michel-Ange ; elle est ornée de quatre colonnes de marbre, entre lesquelles sont les statues de saint Pierre et de saint Paul. La façade intérieure a été décorée par le Bernin. La porte Pinciana est l'ancienne porte Collatine ; la porte Salara est près du *Campus Sceleratus,* où l'on enterrait les Vestales criminelles. Ces trois portes sont au nord.

Trois autres portes sont à l'est ; savoir : la porte Pie, qui était l'ancienne porte Nomentana ou Viminalis, parce qu'elle est à l'extrémité du mont Viminal ; la porte Saint-Laurent ou Porta Tiburtina, par laquelle on allait à Tivoli : le bas de cette porte, qui paraît avoir été construite du temps d'Auguste, est enterré ; et la porte Majeure ou Porta Noevia, bâtie par l'empereur Claude, et décorée par Vespasien et Titus : on y a adossé des maisons qui en cachent une partie.

Les portes qui regardent le midi sont : la porte Saint-Jean, qui conduit à Frascati : elle s'appelait autrefois *Cœli Montana,* parce qu'elle est située au bas du mont Celius : la porte Latine ; elle a conservé son nom qu'elle tirait de l'ancienne route du Latium qui y aboutissait : la porte Saint-Sébastien ; c'était anciennement la porte Capena, du nom de la ville de Capena, fondée par Italus ; et la porte Triomphale, elle était ornée de plusieurs arcs de triomphe : Juvénal en parle, *veteres arcus madidamque capenam,* à cause d'une fontaine de Vespasien. Cette porte, à laquelle aboutissait la voie Appienne, n'a plus qu'un arc et deux colonnes de marbre dont nous avons déjà parlé. La porte Saint-Paul est un peu au-delà de l'ancienne porte Trijemina ! par laquelle sortirent les trois Horaces pour aller combattre les trois Curiaces. Elle était aussi appelée *porta Ostiensis,* parce que la route d'Ostie commençait à cette porte.

Les portes de la partie de la ville qui est au-delà du Tibre sont, savoir : au couchant, la porte Portese, qui s'appelait, dit-

on, *Portuensis*, parce que c'était là où commençait le chemin de Porto; la porte Saint-Pancrace qui avoisine la route de Civitavecchia, autrefois *via Aurelia;* la porte Cavallegieri, ainsi appelée parce qu'elle est près des bâtimens où l'on place les chevau-légers lorsque le pape est au Vatican. On la nommait autrefois *Posterula* ou *Porticella;* et, au nord, la porte Angélique, *porta Angelica*, du nom du pape Pie IV, qui s'appelait *Jean Ange*, et qui la fit élever à côté du palais du Vatican; et la porte du Château, *porta Castello*, placée au pied des fortifications du château Saint-Ange.

Rues de Rome.—Trois principales rues de Rome, parfaitement alignées, sont surtout remarquables par leur longueur, et par la beauté des édifices qui les décorent. Elles partent toutes trois de la place du Peuple; celle du milieu, appelée la *Strada del Corso* et la plus fréquentée, a une demi-lieue de longueur sur une largeur proportionnée. Elle s'étend jusqu'au palais de Venise et à l'église de Saint-Marc, et traverse par conséquent presque toute la partie de la ville actuellement habitée. C'est dans cette magnifique rue que se font les courses de chevaux, et qu'on se promène presque tous les soirs en carrosse; on y a pratiqué de mauvais trottoirs pour les gens de pied. La strada di Ripetta prend à droite et aboutit au port du même nom sur le Tibre; celle del Babuino, qui est à gauche, mène à la place d'Espagne. Ces deux dernières rues, après celle du Cours, sont les plus belles de Rome. Les autres, quoiqu'en général assez larges, sont tortueuses et surtout mal entretenues; elles seraient impraticables dans certains temps sans la pluie, qui, dit-on vulgairement, est le balai de Rome.

Places publiques.—Elles sont un des grands objets de la curiosité des étrangers qui vont voir Rome. Le nombre de ces places, ornées de fontaines, d'obélisques, de statues et de palais de la plus grande magnificence, est très-considérable; mais les plus remarquables par leurs décorations sont la place Saint-Pierre, et celles du Capitole, de Monte Cavallo, Navona, du Peuple, Colonne, du Mont Citorio, d'Espagne, de Pasquin et de Campo Vaccino. Comme nous aurons occasion de parler de quelques-unes de ces places en décrivant les édifices publics dont elles font une dépendance, nous nous bornerons ici à donner une idée des autres.

La place du Peuple, *piazza del Popolo*, est la première qu'on trouve en entrant à Rome par la porte du Peuple; elle est vaste, plus longue que large, et de forme presque triangulaire. Sixte V y fit élever le fameux obélisque d'Egypte qu'on avait retiré des

ruines du grand cirque, et qui, avec la croix et le piédestal, a près de 110 pieds de hauteur. Cette place, du milieu de laquelle on découvre dans toute leur longueur les trois belles rues qui y aboutissent, savoir : celle du Cours, de Ripetta et du Babuino, est aussi ornée d'une très-belle fontaine, et de deux magnifiques portiques ou façades, l'une de l'église des Carmes, et l'autre de celle du tiers-ordre de Saint-François. Enfin la porte du Peuple donne à tout cet ensemble un air de grandeur et de magnificence qui fait naître la surprise et commande l'admiration.

La place Colonne tire son nom de la Colonne Antonine, dont nous avons déjà parlé, et qui en fait le plus bel ornement. Outre ce monument, on y voit une belle fontaine que Grégoire XIII y fit construire sur les dessins de Jacques de la Porta. Alexandre VII donna à cette place la forme régulière qu'elle a. Elle est entourée de beaux édifices, et principalement du palais Ghigi, qui est un des plus remarquables de Rome.

La place du Mont Citorio occupe une petite élévation, ainsi appelée, parce qu'on y citait le peuple à venir donner son suffrage par comices, et les plaideurs à comparaître en justice. Clément XII l'agrandit de l'emplacement de plusieurs maisons qu'il fit abattre. Le bailliage de Rome ou palais de la sénéchaussée, *Curia Innocentiana*, composé de plusieurs tribunaux, est sur cette place, et en face de cet édifice on a placé le magnifique piédestal de marbre de 12 pieds de haut, qui fut trouvé dans le jardin de la Mission, et que Benoît XIV fit restaurer. Ce piédestal, orné de bas-reliefs qui représentent des jeux funéraires, et l'apothéose d'Antonin, portait une colonne érigée à cet empereur, laquelle on voit encore couchée à terre dans la cour du bailliage. Elle est de granit et de la plus belle proportion ; le piédestal l'attend, et il y a lieu de croire qu'elle y sera placée tôt ou tard.

La place d'Espagne est d'une forme très-irrégulière. Les façades du palais de l'ambassadeur d'Espagne, du collége de la Propagande, et de quelques autres édifices particuliers, contribuent à son ornement ; mais ce qui l'embellit le plus est la fontaine appelée *Barcaccia*, ainsi que l'escalier qui conduit à la Trinité du mont Pincio, l'un des meilleurs ouvrages de ce genre.

La place de Pasquin est très-petite, et n'est célèbre que par la statue mutilée ou torse, qui lui a donné son nom. Ce torse est un reste d'antiquité ; les uns pensent que c'est le corps d'un soldat d'Alexandre ; les autres prétendent que Pasquin était un tailleur, homme plaisant, satirique et frondeur, qui demeurait

dans le même quartier, et chez lequel se rassemblaient les personnes de son caractère, et que la statue qu'on éleva au milieu de la place, ayant été trouvée dans les environs, conserva le nom de ce tailleur. C'était à cette statue qu'on appliquait les épigrammes et les bons mots qu'on appelait *pasquinades*. Dans un autre carrefour, du côté du Capitole, était une statue de fleuve, trouvée dans le Campo Vaccino, et à laquelle on avait donné le nom de *Marforio*. On imagina de mettre ces deux statues en conversation; on appliquait à celle de Marforio un placard qui contenait la demande, et la réponse était affichée à la statue de Pasquin. Marforio fut transporté au Capitole, et dès-lors cessèrent les conversations plaisantes et caustiques des deux interlocuteurs.

La place de Campo Vaccino, où se tient le marché aux vaches, était autrefois le *forum*, la plus belle place de l'ancienne Rome, et que le premier Tarquin avait entourée de superbes portiques. Elle était en outre décorée d'arcs de triomphe, de colonnes, de statues et d'édifices publics de la plus grande magnificence. L'église de Saint-Adrien in Vaccino est bâtie sur les débris d'un temple de Saturne, et celle de San-Lorenzo in Miranda, sur les fondations du temple de Faustine. Cette place, beaucoup plus étendue que l'ancien *forum*, est un vaste champ au milieu duquel on a planté des arbres. On y a construit une fontaine avec un bassin de granit très-beau, mais elle ne sert que d'abreuvoir. On y voit de tous les côtés des ruines, du milieu desquelles s'élèvent encore avec majesté quelques colonnes antiques isolées et ne tenant à aucun édifice. Cet endroit, quelque nu qu'il paraisse, à cause de sa vaste étendue, n'est pas le moins intéressant. Il est difficile, en effet, de se défendre d'une certaine émotion lorsqu'on se trouve sur cet espace qui a été pendant long-temps le plus grand théâtre du monde. C'est là que parlait Cicéron, c'est là qu'agissait César, c'est là enfin que passaient tant de vainqueurs allant triomphalement au Capitole; car la *via sacra* y aboutissait.

Les principales *fontaines* de Rome sont la fontaine Pauline, ou Acqua Paola, la fontaine de Trevi, et celle de la place Navona.

La fontaine Pauline, placée au sommet du Janicule, près de Saint-Pierre in Montorio, est une des plus belles de Rome. Paul V la fit construire en 1515, avec des matériaux tirés du forum de Nerva. Il profita de l'ouvrage des anciens Romains, et y ajouta le superbe réservoir, ou fontanone, situé dans un des endroits les plus élevés de la ville. Cette fontaine, la plus abondante de toutes, est décorée d'un grand nombre de colon-

nes de granit qui soutiennent une architrave. On y voit l'inscription qui indique l'année où Paul V restaura l'ancien aquéduc; les armes de ce pape sont dans le couronnement. Entre les colonnes on a placé cinq niches : l'eau sort à torrens de trois de ces niches; dans les deux autres sont des dragons, pièces des armes de la maison Borghese, qui jettent aussi une prodigieuse quantité d'eau. Toutes ces eaux se dégorgent dans le grand bassin où elles se divisent, et au moyen des canaux qui y sont adaptés, passent d'une montagne à l'autre, et vont former de nouvelles sources pour différens quartiers. L'architecture extérieure de la fontaine est de Jean Fontana.

La fontaine de Trevi est située au bas de Monte Cavallo, assez près de la rue du Cours. Elle est formée de l'Acqua Vergine, la meilleure qu'on puisse boire à Rome. Agrippa la fit venir d'une distance de 8 milles. Le bassin principal était à la tête du Champ-de-Mars, au pied du Quirinal, où il est encore. Cette eau vierge formait une autre fontaine, aujourd'hui celle de la place d'Espagne. Les aquéducs sont les mêmes que ceux qui furent construits du temps d'Agrippa. Ces aquéducs et le château d'eau ayant été dégradés par les barbares, les engorgemens empêchaient l'eau de couler. Nicolas V et Sixte IV travaillèrent à les rétablir; cet ouvrage fut consommé par Pie IV, en 1560. L'eau sortait comme anciennement par trois bouches sans ornement, à travers un rocher formé de gros quartiers de pierre entassés, et tombait dans un grand bassin. Clément XII y ajouta cette façade majestueuse, formée des trois corps d'architecture portés sur un soubassement partie brut et partie d'ordre rustique, d'où sortent continuellement plusieurs nappes d'eau. Du soubassement s'élèvent de grandes colonnes d'ordre corinthien portant un attique couronné d'une balustrade. Entre les colonnes sont trois niches : celle du milieu est occupée par un Neptune porté sur une conque tirée par des chevaux marins que conduisent des tritons; dans les deux autres niches sont deux figures allégoriques, l'une de la Salubrité, et l'autre de la Santé. Au-dessus de ces statues, on a placé deux bas-reliefs où l'on voit représentés, dans l'un Agrippa faisant conduire l'eau vierge à Rome, et dans l'autre une jeune fille indiquant la source de cette eau aux soldats. La corniche supporte quatre autres statues aussi allégoriques, qui sont la déesse des fleurs, la fertilité des campagnes, l'automne ou la fécondité, et le charme des prairies émaillées ou le printemps. Deux belles renommées soutiennent les armes de Clément XII. La conque de Neptune jette une grande quantité d'eau : on trouve que les

rochers ne sont pas assez grands; mais le défaut le plus réel est que ce magnifique monument se trouve placé dans un carrefour beaucoup trop étroit.

La place Navona est une des plus grandes de Rome; elle occupe, dit-on, le même terrain que le cirque d'Alexandre Sévère, qui, du temps de la république, faisait partie du Champ-de-Mars. La principale décoration de cette place consiste en trois fontaines que Grégoire XIII et Innocent X y firent construire. L'une de ces trois fontaines est peu considérable par les ornemens, qui, quoique en marbre, sont sans sculpture. Une autre, qui fait le pendant de celle-ci, comme placée à l'extrémité opposée, se compose de deux bassins dont l'eau tombe de l'un dans l'autre : sur les bords du second bassin sont des masques faits par Michel-Ange, et quatre tritons par les meilleurs maîtres; ils ont à la bouche une double conque de laquelle l'eau jaillit. Au centre est un triton tenant un dauphin par la queue qui jette de l'eau en éventail. Cette figure est du Bernin. La fontaine du milieu est regardée comme un des plus beaux monumens de Rome moderne. Ce superbe ouvrage, dont le Bernin donna les dessins, porte l'empreinte du caractère et du génie de cet homme célèbre, qui y a développé toutes les beautés de l'art, et la vaste étendue de ses talens. Du milieu d'un grand bassin ovale de marbre blanc s'élève un rocher percé de quatre ouvertures et surmonté d'un obélisque de granit de 50 pieds de haut, couvert de caractères hiéroglyphiques, autrefois placé dans le cirque de l'empereur Antonin Caracalla. Dans les angles du rocher sont quatre statues de marbre blanc, également belles par la grandeur et la hardiesse de leurs attitudes: elles représentent les quatre plus grands fleuves de la terre, avec les attributs qui leur conviennent, le Gange, le Danube, le Nil et la Plata. Il s'en épanche une grande quantité d'eau qui tombe dans le bassin, tourne tout autour et se précipite dans les antres du rocher, d'où elle va enrichir d'autres fontaines. On voit dans ces antres un lion, un cheval et d'autres animaux plus grands que nature qui caractérisent les quatre parties du monde, et semblent sortir des antres pour venir s'abreuver dans le bassin. Quelquefois dans les beaux jours d'été on ferme les tuyaux des antres, et l'eau inonde la place qui est concave, et forme une espèce de bassin où l'on pourrait donner de véritables naumachies.

L'Acqua Felice, ainsi appelée du nom du pape Sixte V, qui fit restaurer les anciens aquéducs, est une fontaine ou grand réservoir, situé sur le mont Viminal, avec un Moïse frappant le

rocher d'où l'eau sort par trois ouvertures, et tombe dans un grand bassin qui, par différens tuyaux, la distribue sur le mont Quirinal, sur le Capitole et sur une partie du mont Pincio. Le bassin est orné de lions, dont deux sont antiques et de marbre noir d'Égypte.

On voit dans Rome plusieurs autres fontaines qui, sans être aussi remarquables par leur architecture que celles dont nous venons de parler, ne laissent pas que d'avoir leur prix sous le double rapport de l'agrément et de l'utilité. Telles sont la fontaine de la place d'Espagne, faite en forme de nacelle, idée que l'architecte prit d'un vaisseau qui, dans une grande inondation du Tibre, vint échouer dans cet endroit; les deux fontaines de la place Barberina, dont on admire l'élégante simplicité : elles sont du Bernin; les quatre fontaines placées dans un carrefour qui est entre Monte Cavallo et la porte Pie, une desquelles est décorée de la statue d'une femme couchée et drapée, morceau très-estimé; la fontaine appelée de *Ponte Sixto*, construite sur les dessins de Fontana, et décorée d'une arcade de deux colonnes d'ordre ionique, et d'un attique; la fontaine de la Barchetta, près de l'hôpital du Saint-Eprit, vers le pont Saint-Ange, et sur les bords du Tibre : l'eau en est excellente; la fontaine des Tortues, sur la place Mattei, construite d'après les dessins de Jean de Bologne, et formée de 4 figures de bronze qui soutiennent un bassin de granit oriental : elle a pris le nom de *Fontaine des Tortues*, des quatre figures d'enfans, assis sur l'enroulement d'une grosse coquille, qui jettent des tortues dans le bassin; et enfin la fontaine de la place de Sainte-Marie in Trastevère, faite par Adrien Ier, et rétablie par Innocent XII, sur les dessins de Fontana; c'est une des plus abondantes.

Rome moderne offre trois choses faites pour étonner les étrangers qui la voient pour la première fois; savoir, la prodigieuse magnificence de ses églises, la noble architecture de ses palais, et la beauté de plusieurs de ses jardins.

Églises.—La basilique de Saint-Pierre est l'ouvrage de trente papes; c'est aussi le plus grand et le plus beau temple qu'on connaisse, et l'on peut douter si l'antiquité a rien produit de pareil. Sa magique architecture et les productions des arts qui l'embellissent, passent tout ce qu'on peut imaginer de plus hardi et de plus majestueux, de plus riche et de plus rare : en un mot, il faut voir cette basilique pour pouvoir s'en former une idée, et l'on n'a pas exagéré quand on a dit qu'elle est parmi les ouvrages de l'art ce qu'est la mer dans le spectacle de la nature. Elle est située au pied du mont Vatican, vers l'endroit où étaient

les jardins de Néron, et sur l'emplacement du Cirque de Caligula. On en posa la première pierre le 18 avril 1506, et elle fut terminée le 12 décembre 1614. Les frais de construction vont à plus de 260 millions, monnaie de France, sans compter les divers objets de décoration dont elle a été postérieurement enrichie, et ce qu'a coûté la place qui la précède.

Cette place est entourée d'un portique à quatre rangs de colonnes, qui forme d'abord de chaque côté un demi-cercle, et puis va en ligne droite se joindre aux deux extrémités de la façade de l'église. La double colonnade bâtie de très-belles pierres de Tivoli, est couronnée et embellie par 136 statues de saints avec des trophées d'armes d'espace en espace. On peut dire que cette place est réellement en harmonie avec la majestueuse basilique à laquelle elle sert d'ornement extérieur. Au centre est un obélisque de granit oriental, d'une seule pièce, et qui avec la croix dont il est surmonté a 124 pieds de hauteur. Ce fameux obélisque, dédié au soleil par Sésostris, apporté d'Égypte à Rome sous Caligula, abattu par les siècles sans être endommagé, et relevé par le célèbre Fontana, sous le pontificat de Sixte V, figure entre deux belles fontaines placées à égale distance. Ces fontaines jettent abondamment et sans interruption de l'eau qui monte en gerbe à une si grande hauteur, qu'elle paraît se dissiper en retombant; les bassins qui la reçoivent sont de granit antique d'Égypte.

Après avoir traversé la place, on arrive à un vestibule immense et de la plus grande magnificence; il est orné de colonnes de marbre antique, et le plafond est en stucs dorés et à compartimens; aux deux côtés de ce vestibule on voit les statues équestres de Constantin et de Charlemagne; celle de saint Pierre et de saint Paul sont au bas de l'escalier. La porte du milieu est de bronze. On entre enfin dans la basilique; on croit qu'on doit être d'abord frappé de son immensité : c'est cependant ce qui n'arrive pas, et tout le monde convient que le premier mouvement est d'admirer cet ensemble de beautés qu'elle renferme; mais l'examen fait bientôt passer de l'admiration à l'étonnement; et ce qui n'a semblé que beau devient sublime. L'église a 575 pieds de longueur dans œuvre; Saint-Paul de Londres n'en a que 470, et Notre-Dame de Paris que 410. La longueur de la croisée dans œuvre est de 426 pieds; la grande nef a 82 pieds de largeur, et 136 de hauteur. La hauteur totale depuis le pavé jusqu'au sommet de la croix, est de 408 pieds. Malgré des dimensions aussi colossales, chaque chose est si bien à sa place, et d'une si exacte proportion, que pour juger de l'immensité du tout, il faut exa-

miner isolément les parties dont il se compose. On cite pour preuve de cette harmonie dans les rapports, les enfans qui soutiennent le bénitier; considérés de près et séparément, ils frappent par leur grandeur, tandis que, vus de la porte d'entrée, ils paraissent de stature naturelle. Tous les genres de beauté et de richesse ont été prodigués, mais avec goût et sans confusion, pour servir d'ornement à cet admirable édifice. Nous n'entreprendrons pas de les décrire; il serait même difficile de les compter.

L'église est décorée de grands pilastres d'ordre corinthien, tout l'intérieur est revêtu de marbres. Le pavé est aussi de marbres de diverses couleurs. Les voûtes sont à compartimens et en stucs dorés. Les bas-côtés qui accompagnent la nef sont couverts de petites coupoles par où ils reçoivent le jour. Entre les pilastres de l'enceinte du dôme, on a placé des médaillons et des statues de saints, de papes et de fondateurs d'ordres. La coupole, qui a plus de 400 pieds de circonférence, est de la plus belle forme, et entièrement revêtue de mosaïque à fond d'or.

C'est sous cette coupole, l'ouvrage le plus hardi que l'architecture ait tenté, que repose le maître-autel, couronné d'un baldaquin que soutiennent quatre colonnes torses de bronze doré ornées de pampres qui s'élèvent, en serpentant, jusqu'aux chapiteaux. De grandes figures d'anges, placées à chaque angle du pavillon, laissent tomber de leurs mains des guirlandes de fleurs. Le pavillon, sans doute bien remarquable par son élégante et majestueuse architecture, ainsi que par sa masse, puisque c'est le plus grand ouvrage de bronze qu'on connaisse, et auquel on a employé 450 milliers de bronze pris du Panthéon, l'est encore bien davantage par sa hauteur, qui, en comptant la croix, est de 122 pieds; cela n'empêche pas qu'une décoration si gigantesque ne s'éclipse presque dans le vaisseau et sous la coupole de Saint-Pierre. Le pape et le cardinal doyen ont seuls le droit de célébrer la messe à cet autel.

La chaire du prince des apôtres est très-avantageusement placée au fond de la basilique. On regarde ce monument comme le chef-d'œuvre du Bernin. Les statues colossales des quatre pères de l'église, en bronze doré, placées sur des piédestaux richement ornés, soutiennent une chaire de bronze doré, dans laquelle est déposée celle de saint Pierre. Cette dernière, qui est en bois, mais qu'on a postérieurement incrustée d'ivoire, servait autrefois à porter les papes le jour de leur couronnement. Le contraste qui se fait remarquer entre la simplicité de l'une et la magnificence de l'autre, signale la diversité des mœurs et des

temps. Au-dessous de la chaire sont les clefs et la thiare pontificale, portées par des génies; et au-dessus une gloire qui environne le Saint-Esprit, étend ses rayons de tous côtés : rien n'est plus frappant que cette gloire, parce que la lumière, introduite par une croisée pratiquée sur le derrière, passant à travers des verres jaunes, fait étinceler la dorure du bronze et produit la plus agréable illusion.

L'église de Saint-Pierre est remplie de mausolées de papes. Quoiqu'en général ces mausolées ne passent pas pour être du premier ordre, presque tous offrent néanmoins de beaux morceaux de sculpture. Nous n'en citerons qu'un seul pour exemple, celui où Alexandre VIII est représenté avec ses habits pontificaux, à genoux sur un tapis formé de marbre d'Afrique. La Mort qui est par-dessous fait effort pour soulever le tapis, et se montrer au pontife rassuré par la Charité et la Vérité. Cette dernière statue est fort belle; elle fait l'admiration des connaisseurs.

Un genre de beautés bien digne de fixer l'attention des curieux dans l'église de Saint-Pierre, c'est cette précieuse collection de tableaux en mosaïque, où l'on a imité pour l'éternité les chefs-d'œuvre périssables des plus grands maîtres. La vivacité et la solidité des couleurs dédommagent bien de ce que l'exécution peut avoir d'un peu inférieur. Voici comment s'exécute ce travail aussi singulier que précieux. La matière qu'on emploie est composée de minéraux mis en poudre, dont on forme de petites pièces carrées qui se joignent exactement, et qu'on a taillées en pointe par le bas, pour les enfoncer dans un mastic extrêmement astringent, et qui durcit peu de temps après avoir été appliqué. Ces petites pièces de couleurs et de nuances différentes sont distinguées par des numéros. La table de pierre qui doit recevoir la mosaïque, encadrée de bandes de fer, est taillée irrégulièrement, afin que le mastic qu'on y applique ait beaucoup plus de prise. C'est dans ce mastic que le peintre enfonce les petites pièces de minéral, dont la couleur est analogue à celle du modèle qu'il a devant les yeux. Lorsque le mastic a pris assez de consistance, on polit les tableaux ainsi que les glaces ou le marbre, ce qui leur donne un lustre qui ne s'efface jamais; il est tout au plus nécessaire de les frotter pour en ôter la poussière. Le mastic dont on se sert est composé de chaux vive, éteinte dans de l'eau que l'on fait égoutter; on met dans la chaux de la poudre de pierre travertine, et l'on arrose ce mélange d'huile de lin. Il faut environ huit années de travail pour copier en mosaïque un des grands tableaux de l'église de St-Pierre.

Les grottes de cette église sont de vastes souterrains qui occupent le dessous d'une grande partie de la croisée; c'est là qu'était l'ancienne basilique. On y voit des morceaux de mosaïque tirés du tombeau d'Otton II; la statue du pape Boniface VIII, et son tombeau; un bas-relief en marbre représentant Néron qui ordonne le supplice de saint Pierre et de saint Paul; deux anges en mosaïque du Giotto; une urne de granit oriental où étaient les cendres d'Adrien IV; le tombeau de la reine Christine de Suède; un très-beau bas-relief représentant le jugement dernier, et une foule d'autres monumens qui mériteraient un long examen. Mais le souterrain le plus curieux est celui qu'on appelle la *Confession de saint Pierre*. Il est au-dessous du grand autel; on y descend par un escalier à deux rampes, entouré d'une balustrade de bronze, et éclairé de cent lampes d'argent toujours allumées. Cette chapelle est revêtue des plus beaux marbres; les statues de saint Pierre et de saint Paul, les anges, les guirlandes de fleurs sont de bronze doré et d'un travail exquis : la voûte est ornée de peintures relatives à l'histoire même de ce lieu.

Les dehors de Saint-Pierre ne sont pas moins intéressans; des escaliers, des corridors, des plates-formes pratiquées depuis le bas jusqu'au faîte du temple, mettent les amateurs de la belle architecture à portée de tout voir, de tout examiner. La seule coupole a de quoi étonner l'esprit humain : c'est le Panthéon d'Agrippa porté à 160 pieds de hauteur, et reposant sur le plus grand édifice du monde. D'un soubassement qui se termine par une forte corniche, s'élève un ordre corinthien surmonté d'un attique : c'est sur cet attique qu'est établie la coupole proprement dite; elle est couronnée par une lanterne entourée d'une colonnade, et sur cette lanterne on a placé une boule de bronze doré qui soutient la croix. Cette boule, qui a 8 pieds de diamètre, et dans laquelle dix personnes peuvent être à l'aise, lorsqu'on la regarde d'en bas, ne paraît que comme un de ces globes célestes qui ornent les cabinets des savans. Il n'est peut-être pas inutile de faire observer que l'idée de cette coupole qui, considérée de près, effraie par la hardiesse de ses formes et par sa prodigieuse élévation, n'est pas de Michel-Ange comme plusieurs personnes l'ont assuré; elle est du Bramante, dont on n'a fait qu'exécuter les dessins. Du reste, cette même coupole donne déjà d'assez vives inquiétudes aux architectes et aux connaisseurs. A la vérité elle a été assujettie par plusieurs cercles de fer : mais cette précaution peut être insuffisante, et la chute d'un si bel ouvrage entraînerait la perte des plus belles productions des

arts. Ce n'est ici qu'une légère esquisse des beautés qu'offre la basilique de Saint-Pierre; si l'on désire de plus grands détails sur ce surprenant édifice, on les trouvera dans un ouvrage de Charles Fontana, qui en a décrit l'architecture et donné les mesures les plus exactes.

Les autres basiliques de Rome ou églises stationnaires sont les plus anciennes de cette capitale du monde chrétien. Parmi ces églises, Saint-Jean-de-Latran tient le premier rang. Les papes regardent cette basilique comme leur cathédrale, et ils vont en prendre possession aussitôt qu'ils ont été élus. L'obélisque élevé près de cette église a 112 pieds de hauteur, et est couvert d'hiéroglyphes: transporté d'Égypte à Rome sous Constantin-le-Grand, il fut placé dans le grand cirque; ses débris long-temps ensevelis dans la poussière furent enfin rassemblés, et Sixte V, à qui Rome doit une partie de ses embellissemens, le fit relever par le célèbre Fontana.

Tout l'espace compris entre le Capitole et l'église de Saint-Jean-de-Latran présente l'image d'une sorte de solitude: cette église et son obélisque sont comme au milieu des champs, quoique renfermés dans l'enceinte de la ville. Cependant l'intérieur du temple est d'une grande magnificence; on y voit les statues en marbre des douze apôtres, dont quelques-unes sont de toute beauté et méritent d'être comptées au nombre des chefs-d'œuvre de l'art. Parmi les colonnes qui y servent de décoration, il y en a deux de *giallo antico*, cette pierre si rare, et dont les plus petits morceaux sont précieux. La chapelle Corsini, construite dans le goût moderne, est des plus élégantes et des plus recherchées: elle coûta, dit-on, deux millions d'écus romains. Le pape Sixte V bâtit près de l'église un palais fort vaste qui n'a jamais été habité, et dont on a fait un hôpital. Du reste, quelque magnifique que soit la basilique de Saint-Jean-de-Latran, elle est très-peu fréquentée à cause de son grand éloignement, et ce n'est que lorsqu'un pape nouvellement élu vient en prendre possession que toute la ville s'y rassemble.

La basilique de Sainte-Marie-Majeure est regardée comme la seconde stationnaire. Deux de ses chapelles sont peut-être les plus riches qu'il y ait en Italie: l'une fut bâtie par Sixte V, et l'autre par Paul V. On dit que celle-ci a coûté cinq millions, monnaie de France. Cette église renferme plusieurs tombeaux de papes.

La basilique de Sainte-Croix, située sur le mont Esquilin, et dans l'endroit même où était le palais de sainte Hélène, mère de Constantin, est encore une des belles églises de Rome: elle a

trois nefs, et est décorée de deux ordres de colonnes de granit; on y voit des peintures à fresque qui sont très-estimées.

La basilique de Saint-Sébastien n'a de remarquable que ses catacombes. Ce sont des grottes souterraines dans lesquelles se réfugiaient les premiers chrétiens, et où ils enterraient leurs martyrs. Ces catacombes sont des galeries de trois à quatre pieds de large, creusées dans la pierre ou dans le tuf, à une très-grande profondeur. A droite et à gauche, sont des niches faites avec des briques ou des plaques de marbre, et dans lesquelles on plaçait les corps des martyrs, les instrumens de leur supplice, des croix, des palmes et des épitaphes. C'est de ces souterrains qu'on tire encore les reliques des saints que le pape accorde aux églises, aux puissances, aux ambassadeurs. On assure qu'on y pourrait faire vingt milles de chemin.

La basilique de Saint-Laurent fut bâtie sur le mont Viminal par Constantin. Le corps du saint repose sous l'autel : on montre dans une chapelle souterraine, l'endroit où il fut exposé sur le gril.

La basilique de Saint-Paul, d'architecture gothique, n'avait à l'extérieur rien de bien frappant; c'est ce qui fait qu'on éprouvait une extrême surprise, lorsqu'en entrant dans cette église, on apercevait 80 colonnes de marbre, d'une seule pièce et de la plus belle proportion, qui soutenaient les voûtes de cinq nefs extraordinairement larges. Ces colonnes avaient été tirées du mausolée d'Adrien. Les portes de l'église étaient de bronze, et l'on prétend qu'elles avaient été faites à Constantinople. Cette église n'existe plus.

La plupart des temples antiques qui nous restent, se présentent en rotondes : l'Italie a adopté ce genre d'architecture, avec cette différence qu'elle a porté les rotondes sur les voûtes des temples, ce qui s'appelle dôme ou coupole, et produit un effet admirable. Quant à la partie des décorations, on peut dire que l'Italie n'a rien négligé pour orner ses temples, elle a dépouillé ceux de l'ancienne Rome, comme l'ancienne Rome avait dépouillé Grèce et l'Égypte. Dans presque toutes les églises un peu considérables, et surtout dans celles de Rome, on voit briller les marbres les plus recherchés, le granit, l'albâtre, le lapis lazuli, les bronzes, les colonnes antiques, les chefs-d'œuvre des sculpteurs modernes. Un coup-d'œil rapide jeté sur tant de richesses accumulées, prouvera l'impossibilité où nous sommes de les détailler.

Dans l'église de Sainte-Agnès, bâtie par Constantin hors des

murs, la statue de la sainte est d'albâtre oriental ressemblant à de l'agate : la galerie tournante qui décore l'enceinte de cette église, est soutenue par 16 colonnes de granit, d'ordre corinthien, d'une seule pièce. Sainte-Constance, autrefois temple dédié à Bacchus, présente une rotonde dont l'intérieur est décoré d'un double rang de colonnes de granit; on y admire un monument de porphyre, vulgairement appelé le *Trépied de Bacchus*, orné de tigres, de tambours, de guirlandes, de masques, de satyres entrelacés de pampres : ce monument antique passe pour un des plus beaux qu'il y ait à Rome. *Sainte-Marie sopra Minerva*, ainsi appelée du temple que Pompée fit bâtir à Minerve après la guerre de 30 ans, possède la belle statue du Christ embrassant la croix, par Michel-Ange. A Saint-Praxède, église qui passe aussi pour être très-ancienne, la nef du milieu est supportée par des pilastres et des colonnes antiques de granit. Dans Saint-Pierre in Montorio, église située au sommet du Janicule, est le plus beau tableau qu'on connaisse, la Transfiguration par Raphaël, le dernier ouvrage et le chef-d'œuvre de ce grand peintre. A Saint-Pierre aux Liens, qu'on dit être la plus ancienne église de Rome, on admire 20 grosses colonnes de marbre de Paros, et le mausolée de Jules II, par Michel-Ange. C'est dans l'église de Notre-Dame-des-Victoires qu'on voit la fameuse statue de sainte Thérèse, par le Bernin. La sainte est à demi-renversée sur un nuage, et en extase; l'ange prêt à la frapper est d'une grande beauté : les Italiens, plus habiles qu'aucun des peuples de l'Europe dans l'art des décorations, ont placé au-dessus du groupe des verres colorés qui donnent à cette composition, et surtout à la sainte, un air de vérité et de vie qu'il est impossible de rendre; mais on remarque que ces reflets de lumière prêtent à la statue principale un air plus tendre que dévot. Saint-Étienne-le-Rond, ainsi appelé à cause de la forme de l'église qui a été un ancien temple, est orné de 59 colonnes de granit. Santa-Maria d'Ara Cœli est bâtie sur l'emplacement du temple de Jupiter Capitolin; on y monte par un escalier de marbre qui a 124 marches : dans cette église est un autel décoré de colonnes d'albâtre oriental, et qu'on dit avoir été élevé par Auguste, au temps de la naissance de Jésus-Christ, sous le nom de *Ara primogeniti Dei*. A Sainte-Cécile on voit la statue de cette sainte, en marbre blanc, couverte d'une tunique légère, appuyée sur le bras gauche, et la face tournée vers la terre : cette représentation est de la plus grande beauté. La Scala Santa est un bâtiment carré situé sur la place de Saint-Jean de Latran; Sixte V

y fit placer 28 marches de marbre blanc qu'on dit être celles du palais de Pilate, transportées de Jérusalem à Rome : on n'y monte qu'à genoux.

PALAIS. — L'antique palais du Vatican est sans contredit le plus grand palais de l'Europe ; mais il manque de plan, d'ensemble, et n'a guère d'autre mérite en architecture que sa propre masse. Il fut donné par Constantin à l'évêque de Rome. On y compte, dit-on, 4,422 salles, chambres ou galeries, et 22 cours : il est bâti sur la colline ou mont Vatican, ainsi appelé du mot *Vaticinari*, parce que c'était là qu'habitaient les prêtres ou devins d'Étrurie, et ensuite les augures des Romains. L'air y est malsain, et c'est à cause de cela que les papes l'ont abandonné pour Monte-Cavallo : Léon XII l'habita pendant tout le temps de son pontificat ; les belles choses qu'on y a recueillies et qu'on y conserve, ne laissent pas que d'y attirer les étrangers, et c'est toujours à Rome le palais des arts.

On arrive au palais du Vatican par la grande et belle place de Saint-Pierre. Après avoir monté le grand escalier, on traverse la cour des Suisses, formée de trois rangs d'arcades l'une sur l'autre, et d'une dernière galerie en colonnes, et l'on parvient à la grande salle qui sert de vestibule aux chapelles Sixtine et Pauline. Dans le nombre des tableaux dont cette salle est ornée, il y en a trois du Vasari, que les Français ne voient pas avec plaisir : l'un est le massacre de la Saint-Barthélemi, l'autre l'assassinat de l'amiral Coligny, et le troisième Charles IX approuvant ces funestes exécutions.

Dans la chapelle Sixtine est le célèbre tableau du Jugement dernier, par Michel-Ange, immense peinture à fresque, si remarquable par la composition et par les détails, et où l'on reconnaît surtout la féconde imagination du peintre exaltée par les idées du Dante. La chapelle Pauline est décorée de deux tableaux du même artiste, dont l'un représente la conversion de saint Paul, et l'autre le martyre de saint Pierre : ce sont les derniers ouvrages que ce grand maître fit à l'âge de soixante-quinze ans.

Parmi les galeries qu'on trouve à la suite des appartemens, il en est une qui a été peinte par Raphaël, ou du moins sur ses dessins et par ses meilleurs élèves : les sujets sont pris de l'Ancien Testament, ce qui a fait donner à cette galerie le nom de *Bible de Raphaël*. Le tableau dont on fait le plus de cas représente Dieu porté dans les airs au-dessus des eaux ; c'est tout ce que l'homme peut faire pour rendre le caractère de la divinité

au moment de la création. A ce morceau sublime, qui est tout entier de Raphaël, en succède un autre non moins précieux par l'intérêt qu'il inspire, ce sont les grâces et l'innocence d'Ève qui sort des mains du Créateur, et dont Adam admire la beauté. Il y a un autre appartement composé de quatre grandes pièces ou salles en enfilade, et entièrement peint par Raphaël. Une chose bien déplorable, c'est le dégât que firent aux peintures les soldats allemands du connétable de Bourbon, qui mit un corps-de-garde dans ces salles. Les soldats, ne trouvant point de cheminées, faisaient leur feu au milieu des salles. Celle où est le célèbre tableau de l'école d'Athènes a beaucoup souffert. Le tableau le plus étonnant qu'on voit dans ces salles est la prison de Saint-Pierre, à trois jours différens; savoir, la lumière de la lune qui éclaire l'escalier où dorment les gardes de la prison; celle du flambeau qu'un garde vient d'allumer pour aller voir ce qui se passe dans cette prison; et la lumière céleste que verse autour de lui l'ange qui conduit saint Pierre. Cette lumière céleste, qui perce à travers les barreaux d'une fenêtre, se mêle aux autres lumières, les domine sans les éteindre, et frappe d'un côté certains objets que la lune ou le flambleau éclaire de l'autre. Ajoutons ces gardes à demi-éveillés qui soulagent par l'interposition de leurs mains, leur vue offusquée par la lumière céleste : ce sont là les derniers prestiges de l'art; ils ravissent le connaisseur et immortalisent l'artiste.

Le pape, au Vatican, loge au palais neuf. La salle qu'on appelle *Clémentine* est décorée des plus belles peintures. Aux appartemens du troisième étage, on voit des fresques admirables. Le plafond du consistoire est peint par le Guide. Une galerie qui a 500 pas de long conduit au Belvédère, qu'on appelle aussi la *Tour des Vents*, parce que c'est le lieu le plus élévé de tout le Vatican. C'est là qu'on voit l'Apollon, le Laocoon, l'Antinoüs, Commode, le Torse ou tronc d'Hercule, statues qui dans les derniers temps furent transportées à Paris, et qui ont été rendues au souverain de Rome. L'Apollon est du plus beau marbre de Paros; on le trouva à Nettuno, sous le pontificat de Sixte V; il est de la plus grande taille naturelle; un reste d'arc est dans sa main; il porte le carquois sur son dos, et une légère draperie s'étend depuis l'épaule jusqu'au bras : le reste du corps est nu. Les jambes ont été mal restaurées; il n'a qu'un seul doigt à la main gauche. Malgré ces accidens, il passe pour la plus belle statue qu'il soit possible de voir. On croit que c'est le même qui figurait au temple de Delphes, et qu'Auguste fit transporter

à Rome. Le Laocoon, qu'on regarde comme le chef-d'œuvre de la sculpture antique, fut trouvé dans les thermes de Titus, sous le pontificat de Jules II. Laocoon implore le secours du ciel en faveur de ses deux fils, déchirés, comme lui, par les serpens qui les serrent tous les trois. On attribue ce beau groupe à trois sculpteurs de Rhodes, Agasandro, Athénodore et Polidore. L'antinoüs, qui avait beaucoup souffert, a été restauré des morceaux mêmes de la statue. On le met au-dessus de l'Antinoüs du Capitole. Commode, sous la figure d'Hercule, est revêtu de la peau d'un lion, et tient le petit Hylas dans ses bras. Le torse ou tronc d'Hercule, par Apollonius d'Athènes, a de si belles proportions que Michel-Ange en faisait l'objet continuel de ses études. C'est Ganganelli qui fut le fondateur de l'inappréciable collection d'antiques qu'on voit au Vatican. Du reste rien de mieux décoré que les salles qui composent ce musée : on y a prodigué les marbres les plus rares.

La bibliothèque du Vatican, ouvrage de Sixte V, est après celle de Paris, une des plus précieuses qui existent. Le vaisseau a la figure d'un T : la première galerie, partagée en deux nefs par de gros pilastres, a 214 pieds de longueur sur 52 de largeur. La galerie transversale forme deux ailes qui ont ensemble 400 pas de longueur. En entrant on ne croit point être dans une bibliothèque, parce que les livres sont renfermés dans des armoires. La bibliothèque n'a que 70 à 80 mille volumes, dont 30 ou 40 mille manuscrits en toute sorte de langues. On montre quelques manuscrits uniques, tels qu'une bible hébraïque d'une grande antiquité, et que les Juifs ont voulu acheter au poids de l'or; les quatre évangiles manuscrits du neuvième siècle; un manuscrit de Térence avec les dessins des masques de théâtre; un Virgile du cinquième siècle, orné de très-belles vignette; un manuscrit de Pline le naturaliste, du treizième siècle; des livres écrits sur l'écorce du papyrus d'Égypte; et plusieurs autres manuscrits dont la rareté surtout fait le prix.

Le palais du Vatican a deux jardins. L'un qu'on appelle le *Jardin secret*, et qui dépend du Belvédère, est environné d'une galerie en arcades par le Bramante : on y voit dans des niches une pomme de pin de bronze de 11 pieds de hauteur sur 65 et demi de diamètre, et deux paons aussi de bronze; ce sont des ornemens qui ont été tirés du tombeau d'Adrien. Du parterre on descend sur une terrasse qui domine Rome. Cette terrasse est ornée d'une cascade qui tombe dans un bassin, au milieu duquel figure un petit vaisseau de bronze avec tous ces agrès, vomissant par les canaux des sources d'eau dont le bruit imite en petit

celui de l'artillerie. Le grand jardin est formé d'allées, de bosquets, de fontaines, et surtout de belles plantations d'orangers, de lauriers, de myrtes, de jasmins. Au centre est un *casin*, ou petit édifice construit sur le modèle d'un bâtiment antique. Sous la colonnade qui est au devant de ce *casin*, on a placé une très-belle statue de Cybèle, assise et couronnée de tours.

Le palais de Monte Cavallo, bien inférieur au Vatican, est celui qui est situé sur le mont Quirinal. Le nom de *Monte Cavallo* lui a été donné à cause de deux chevaux antiques de marbre et de taille colossale, qu'on voit sur la place du palais. Ces deux chevaux, tenus par des hommes jeunes et forts, qui ont l'air de les assouplir, passent pour être deux groupes représentant le même héros, c'est-à-dire Alexandre domptant Bucéphale. Le premier est, dit-on, l'ouvrage de Phidias, et l'autre celui de Praxitèle; c'est du moins ce que porte l'inscription, et rien ne semble indiquer le contraire. Les deux chevaux sont dans le véritable style grec. Constantin-le-Grand les fit venir d'Égypte pour en parer ses bains.

Le palais de Monte Cavallo, qu'on appelle aussi *Quirinal*, fut commencé par Paul III vers 1540. L'air malsain qu'on respire au Vatican, dans les fortes chaleurs, lui fit choisir une situation plus élevée. Cet édifice fut successivement augmenté par Grégoire XIII, Sixte V, Alexandre VII, Innocent XIII et Clément XII. Deux grandes colonnes de marbre supportent la tribune d'où le pape donne la bénédiction, et décore l'entrée principale. La cour, entourée d'un grand portique à colonnes, a 323 pieds de long sur 164 de large, et annonce la majesté de l'édifice. L'escalier qui conduit au premier étage est grand et noble. L'ameublement des appartemens du pape et de la salle royale est riche, mais modeste, et les tableaux sont le seul objet de luxe qu'on y remarque.

Le jardin, qui a près d'un mille de tour, est un des plus agréables qu'il y ait en Italie, parce qu'il se trouve dans une position tout-à-fait séduisante. Quant aux détails, il offre des fontaines, des bosquets, des statues antiques, une grotte enrichie de rocailles et de bas-reliefs, dans laquelle est un orgue qui joue par le moyen de l'eau. Dans le haut du jardin et vers le milieu est un *casino*, ou petite maison, bâtie par Benoît XIV, et ornée de très-belles peintures : on l'appelle *Caffe-house*, parce qu'elle est dans le goût anglais, et que le pape allait souvent y prendre le café. En sortant du *casin*, on est conduit par une allée à une fontaine de porphyre. Enfin les divers objets de curiosité ou d'agrément disséminés dans la vaste étendue de ce jardin font

qu'à chaque instant on croit passer d'une humble solitude dans un lieu habité par le génie des arts.

Le Capitole moderne a été élevé sur les fondemens de l'ancien. Michel-Ange, qui en donna le plan, sut répandre dans les bâtimens dont cet édifice se compose ce caractère de grandeur et de majesté qui devait l'annoncer. On y monte par une rampe douce entre deux balustrades qui offrent à leur naissance deux sphinx de marbre égyptien jetant de l'eau dans des cuvettes. Ces sphinx sont peut-être plus anciens que la conquête de l'Égypte par Cambyse. Au sommet de la rampe, on voit deux statues colossales, en marbre grec, de Castor et de Pollux, tenant leurs chevaux par la bride. L'artiste les a représentés tels qu'on suppose qu'ils se montrèrent lorsqu'ils vinrent au secours des Romains dans une bataille contre les Volsques. Sur la balustrade de marbre qui borde la place du côté de la ville, et s'étend à droite et à gauche de l'escalier, sont des trophées érigés à Marius pour la victoire qu'il remporta sur les Cimbres, et deux colonnes dont l'une porte un globe d'airain où l'on croit qu'étaient renfermées les cendres de Trajan ; l'autre est la fameuse milliaire élevée par Auguste pour marquer le centre de la ville de Rome et le commencement de la voie Appienne. Au milieu de la place figure la statue équestre de Marc-Aurèle, en bronze, plus grande que nature, et d'une rare beauté. Totila la faisait conduire au port d'Otie, mais Bélisaire la reprit. Elle fut retrouvée en 1474 dans un petit souterrain de la place Saint-Jean de Latran. Les connaisseurs prétendent que le cheval a beaucoup de vie et d'expression.

Le nouveau Capitole consiste en trois grands édifices séparés, mais symétriquement disposés : ils sont d'une très-belle architecture, et couronnés par une balustrade ornée de statues. La cloche que l'on ne sonne qu'à la mort du pape, ou dans quelques occasions extraordinaires, est dans un campanille qui domine le bâtiment du milieu. Ce bâtiment est le palais du sénateur, personnage dont l'autorité est assez bornée, puisqu'il ne juge que les petites causes du peuple ; c'est tout ce qui reste de ce sénat auguste qui gouvernait le monde. On monte à ce palais par un escalier à deux rampes, entre lesquelles est une fontaine ornée de trois belles statues. La grande salle où le tribunal du sénateur tient ses séances, est décorée des statues de Paul III, de Grégoire XIII et de Charles d'Anjou ; de quatre colonnes antiques, et de plusieurs peintures à fresque : c'est là qu'on distribue les prix aux élèves de l'académie de Saint-Luc.

A droite est le palais des Conservateurs, qui sont les magistrats

municipaux de Rome moderne. Dans toute la longueur de ce palais, règne une galerie couverte, soutenue par des colonnes doriques, et portant un second ordre corinthien plus léger, avec une riche corniche couronnée d'une balustrade. Sous la porte d'entrée sont deux statues antiques, l'une de Jules-César et l'autre d'Auguste; celle-ci fut faite après la bataille d'Actium. Dans la cour on voit des débris de statues colossales, et la colonne rostrale érigée en l'honneur de Duillius, dont nous avons déjà parlé. La grande salle est décorée de peintures à fresque représentant différens traits de l'histoire romaine, ainsi que des statues de Léon X, de Sixte V en bronze, d'Urbin VIII, par le Bernin, et du buste de Christine en marbre. La deuxième pièce contient les statues des gonfaloniers de l'église, et présente aussi de très-belles fresques. C'est dans la troisième pièce qu'est la louve qui fut, dit-on, frappée de la foudre le jour de l'assassinat de Jules-César. Dans la même salle figure la statue de Brutus le consul, faite et placée au Capitole par ordre du second Brutus. Les pièces qui font suite renferment une précieuse collection d'antiques en marbre ou en bronze, et de peintures parmi lesquelles on admire surtout une sainte famille de Jules Romain, l'enlèvement des Sabines par Pierre de Cortone, et Rémus et Romulus allaités par la louve, de Rubens. Dans la huitième et dernière salle, est une école de dessin où les élèves étudient d'après le modèle; il leur est permis d'aller dans la galerie où sont les tableaux, copier tout ce qui leur plaît, mais il leur est défendu d'appliquer des papiers huilés sur les figures pour en prendre plus facilement les contours. Le modèle vivant est toujours un des plus beaux hommes.

Le palais qui est à gauche est celui où l'on a placé le musée. La collection des statues fut commencée par le pape Innocent X; Clément XII la continua et l'augmenta considérablement; enfin, Benoît XIV et son successeur l'ont portée au point où elle est aujourd'hui. Nous devons faire observer que tout ce qui avait été cédé au musée de Paris en vertu des traités de paix faits pendant les dernières guerres d'Italie, a été renvoyé à Rome. Il est impossible de rendre l'impression que fait l'amas énorme de statues, de bustes, d'inscriptions et de bas-reliefs réunis dans le musée du Capitole, lorsqu'on y entre pour la première fois; cette inappréciable collection de tant de chefs-d'œuvre épuise l'admiration : ce n'est pas un cabinet d'antiques, c'est le séjour des dieux de l'ancienne Rome, c'est le lycée des philosophes, c'est un senat composé des rois de l'Orient; en un mot, c'est le grand livre des antiquaires. Mais, comme nous l'avons déjà fait obser-

ver plusieurs fois, à peine pouvons-nous jeter un simple coup-d'œil sur ce qui exigerait l'examen le plus détaillé. Dans la cour d'entrée est la statue colossale d'un fleuve appuyé sur son urne, et qu'on croit être le Rhin, c'est la même statue qu'on appelait *Marforio*, lorsque les plaisans la mettaient en conversation avec celle de Pasquin. Au-dessus de la niche de Marforio, on voit une belle balustrade ornée de colonnes de granit égyptien et de quatre statues de vestales. Sous le vestibule est une urne antique qui a servi de tombeau à Alexandre-Sévère et à Julia Mammea. Au bas de l'escalier on a placé la statue de Pyrrhus, roi d'Égypte ; c'est la seule que l'on connaisse. Les murailles sont revêtues de plusieurs bas-reliefs antiques. La salle appelée *il Capono* contient une très-grande quantité de figures égyptiennes en beaux marbres, et précieuses par leur antiquité. Avant d'entrer dans la galerie, on remarque un Jupiter foudroyant et un Esculape de marbre noir. La grande salle est d'une majestueuse beauté ; il y a vingt-six statues antiques du plus grand prix ; les bustes y sont rangés sur une corniche en saillie : c'est là qu'on admire les deux gladiateurs. Dans une salle qu'on appelle des *Philosophes*, parce qu'elle contient les hommes illustres dans les sciences et dans les arts, on compte 132 bustes ou têtes antiques, plusieurs bas-reliefs et quelques arabesques : Zénon y est en pied ; les meilleurs bustes sont ceux de Virgile, d'Hiéron, de Pirithoüs, de Diogène, de Pythagore et d'Aristomaque. Les bustes les plus précieux qu'offre la salle des Empereurs sont ceux de Caligula, de Messaline, de Julie, fille de Titus, et de Néron. La salle des Mélanges, formée en entier par Benoît XIV, contient des antiques de toute espèce : le détail en est immense ; la simple nomenclature formerait un volume.

Les trois bâtimens du Capitole n'occupent pas tout le mont Capitolin ; plusieurs maisons remplissent le reste du terrain ; derrière le palais des Conservateurs est la roche Tarpéïenne d'où l'on précipitait les criminels, et au-delà du muséum, l'église d'Ara Cœli que l'on croit bâtie sur l'emplacement de l'ancien temple de Jupiter Capitolin. La colline a à peu près 100 toises du nord au midi, et autant de l'est à l'ouest. Il paraît que l'ancien Capitole avait son principal aspect au midi, du côté du *Forum*, aujourd'hui Campo Vaccino, au lieu que le Capitole moderne regarde au nord.

Parmi cette multitude de *palais* qui font un des principaux ornemens de Rome moderne, on en compte près de soixante qui paraissent plutôt faits pour servir d'habitation à des princes, que pour loger des particuliers. Tous ont de vastes cours et des por-

tiques intérieurs : ajoutons que les façades placées sur la rue décorent bien mieux une ville que les hôtels de Paris, bâtis pour la plupart entre cours et jardins. La description de ces divers palais, ouvrage des Bramante, des Michel-Ange, des Bernin et autres grands architectes, nous entraînerait dans des détails que ne comporte pas la nature de cet ouvrage; il faut donc nous restreindre à donner une légère esquisse de ce qu'ils présentent de plus intéressant.

Le palais Colonna est au pied du mont Quirinal, sur la place des Saints-Apôtres. La galerie de ce palais passe pour être la plus belle de Rome. Elle a environ 160 pieds de longueur sur 36 de largeur : à ses deux extrémités sont des salons ou portiques séparés par un grand arc que soutiennent des colonnes et des pilastres de marbre jaune antique. Dans le plafond de la galerie est peinte la bataille de Lépante, où Marc-Antoine Colonna commandait. Les jardins de ce palais se composent de différentes terrasses, et s'étendent jusqu'au sommet de la montagne, couronnée d'un bois dans lequel on voit un fragment de frise corinthienne avec des festons, et un gros bloc de marbre qui a 12 pieds de longueur, autant de largeur et 11 d'épaisseur. On croit que ce sont des restes d'un temple du Soleil, élevé par Aurélien, après la victoire qu'il remporta sur Zénobie, reine de Palmyre.

Le palais Rospigliosi est près de la place de Monte Cavallo, et on le croit bâti sur les thermes de Constantin. Il renferme de très-belles peintures, et entre autres le tableau de la vie humaine par le célèbre Poussin. La galerie placée au fond du jardin, a été peinte à fresque par le Guide.

Le palais Albani, situé au voisinage des quatre fontaines, est décoré des marbres antiques les plus précieux, et de divers ouvrages de sculpture très-estimés, parmi lesquels les connaisseurs admirent surtout un groupe de Thésée et du Minotaure; une Diane d'Ephèse, un pan qui montre à jouer de la flûte, et un Apollon plus grand que nature.

Le palais Barberini fut construit sous le pontificat d'Urbain VIII, de la maison des Barberins. Aussi tous les arts semblent-ils avoir conspiré à l'embellir. L'architecture est presque en entier du Bernin. Ce palais est situé entre le mont Pincio et le Quirinal, sur la rue qui aboutit à la porte Salara.

Le palais Ghigi est dans une des plus belles situations, puisqu'il a sa principale entrée dans la rue du Cours, et qu'il domine sur la place Colonne; mais son architecture n'a rien de surprenant.

Le palais Doria est un des plus vastes de Rome. Il a trois façades : celle qui donne du côté du collége romain, est du Borromini. Dans la partie qui regarde le cours, il y a quatre galeries qui rentrent l'une dans l'autre. Les cours de ce palais, entourées de colonnades et de portiques, en font un des principaux ornemens.

Le palais Altieri, situé sur la place du Jésu, est un vaste bâtiment avec deux grandes cours dont une est entourée d'une belle colonnade.

Le palais Borghèse, proche le port de Ripetta, est un des plus beaux et des plus riches de Rome. La cour est entourée de deux rangs d'arcades, les unes sur les autres, supportées par cent colonnes de granit, et couronnées d'un attique décoré d'un grand nombre de statues. On a compté dans ce palais jusqu'à 1,700 tableaux originaux et des meilleurs maîtres. Ce qui, indépendamment de son immensité, rendait cette collection encore plus intéressante, c'est qu'elle présentait des tableaux de tous les âges de la peinture, en sorte qu'en les parcourant par ordre des temps, on avait sous les yeux l'histoire des progrès de cet art. On montrait dans ce même palais trois tables de marbre blanc, flexibles, au point que n'étant appuyées que par leurs extrémités, elles se courbaient de près d'un pouce, vertu élastique d'autant plus singulière, que la nature du marbre semble en exclure les effets.

Dans le palais Ruspoli, bâti sur la rue du Cours, on voit le plus bel escalier qu'il y ait à Rome. Cet escalier, tout entier de marbre de Carrare, a quatre rampes, dont chacune se compose de 30 marches et est aussi solide que hardi. L'intérieur du palais est décoré de sculptures et de morceaux antiques d'un grand prix.

Il y a le grand Farnèse et le petit Farnèse qui est au-delà du Tibre. Le grand Farnèse est situé sur une place du même nom, ornée de deux belles fontaines. Il fut construit aux dépens du Colisée, ce superbe monument de la magnificence romaine, dont le pape Paul III permit que Michel-Ange, qui était plus fait que personne pour respecter ce que la main des barbares avait épargné, enlevât les marbres et les pierres de taille. On trouve que ce palais, qui a été bâti sur le modèle du théâtre de Marcellus, est trop majestueux pour la demeure d'un particulier, ce qui fait que le vestibule et la cour manquent de proportion. C'est dans ce même palais qu'on voit cette célèbre galerie où les frères Carrache ont épuisé tout l'art de leurs pinceaux.

Le palais Spada, d'une fort belle architecture, et décoré avec autant de goût que de richesse, était surtout visité par les étrangers, à cause de la statue de Pompée, l'unique qu'on vît à Rome, et la même, dit-on, au pied de laquelle César fut assassiné. On la trouva sous un mur qui séparait deux caves; il y eut un procès entre les propriétaires des deux caves, l'un et l'autre se croyant fondés à revendiquer la statue. Le juge, fort embarrassé, ordonna que la statue serait partagée en deux, et que chacun des contendans prendrait sa moitié. Heureusement une décision aussi singulière que barbare fit du bruit; le cardinal Capo di Ferro en parla au pape Jules III qui acheta la statue, et en fit présent au cardinal.

Le palais Corsini, bâti au pied du Janicule, est dans une situation tout-à-fait riante; ses jardins s'étendent jusqu'au haut de la montagne. C'est dans ce palais qu'est morte la reine Christine de Suède en 1689.

Le palais Bernini tire son nom de Bernin, célèbre architecte et sculpteur, dont il était la propriété et l'ouvrage. On y voit une statue de la Vérité, nue, plus grande que nature, assise, tenant un soleil à la main et ayant un pied sur un globe. La figure du Temps qui devait faire partie du groupe, est restée imparfaite par la mort de ce grand artiste.

Jardins et maisons de plaisance. — Sous le nom générique de *villa*, et quelquefois de *vigne*, on entend un jardin, une maison de plaisance. On en voit beaucoup en Italie; mais celles de Rome ont une supériorité décidée, et l'on ne peut leur rien opposer. Les cardinaux ou les riches particuliers qui les ont fait bâtir, ont ajouté à l'heureuse situation du terrain les ruines de l'antiquité, en sorte que ces jardins ou maisons de plaisance peuvent donner une idée de ces lieux d'agrément où les Scipion, les Lucullus, et tant d'autres illustres personnages allaient se délasser de leurs travaux, et jouir d'eux-mêmes. Il paraît en effet que ce goût qu'avaient les anciens Romains pour les belles campagnes, a passé à leurs descendans. Partout ailleurs, c'est un ordre et une élégance symétriques qui finissent par donner de l'ennui, parce qu'ils laissent l'imagination oisive: en Italie, au contraire, les villes réunissent l'élégance à la simplicité; elles sont plus variées, plus commodes, et toujours adaptées au climat. Tout autour règnent de grandes palissades de diverses sortes de lauriers qui mettent à l'abri des rigueurs de l'hiver, et conservent une verdure éternelle. Dans le milieu, ce sont des plantations d'orangers et de citronniers qui embaument les airs de leur doux parfum; on y trouve aussi des parterres; mais l'utile y est tou-

jours mêlé avec l'agréable. Quant aux villes qui sont d'une certaine étendue, elles offrent des bois, des prairies, des pâturages. A ces principales beautés, les Romains ont ajouté un genre de richesses que les plus grands souverains ne peuvent pas toujours se procurer, ce sont des statues antiques ou modernes, et des fontaines d'où jaillissent sans interruption les eaux les plus limpides. Enfin la nature a prodigué ici toutes les facilités que l'art pouvait désirer pour opérer ses prestiges, un beau ciel, un sol extrêmement fertile, et l'inégalité même de ce sol à laquelle on doit des positions si heureuses. De là, de magnifiques terrasses qui offrent les points de vue les plus agréables et les plus variés, et qu'on se procure à peu de frais.

Quelque magnifique que soit le palais Borghèse, dont nous avons déjà parlé, il n'approche pas de la *villa* du même nom : c'est la plus belle de toutes les maisons de plaisance des environs de Rome. On l'appelle aussi *Villa Pinciana*, parce qu'elle touche aux murs de la ville du côté de la porte Pinciana. Elle a environ une lieue de circonférence. On arrive au palais par une allée décorée de statues, de parterres et de fontaines. Au-devant est une vaste plate-forme environnée d'une balustrade avec des vases de fleurs et des siéges de verdure. La façade du palais a 165 pieds de long, elle est chargée de bas-reliefs antiques égyptiens, grecs et romains : le plus estimé de ces bas-reliefs est Curtius armé et à cheval, se précipitant dans le gouffre. L'intérieur renferme une riche collection de statues antiques, de colonnes, de vases, d'urnes de porphyre et d'albâtre oriental. Les jardins sont immenses et dignes d'admiration : rien de plus noble, de plus varié, presque partout de belles eaux et de charmantes perspectives. Il est permis à tout le monde d'aller s'y promener, la proximité de la ville et la beauté du lieu, tout y attire ; cependant on ne profite guère de cette permission. La promenade la plus fréquentée dans la belle saison, est hors de la porte du Peuple, sur un chemin bordé de hautes murailles qui masquent entièrement la vue, et où les promeneurs sont obligés de lever les glaces de leur voiture, s'ils ne veulent pas être étouffés par la poussière ; mais il ne faut disputer ni de modes ni de goûts.

La villa Farnèse, construite par le célèbre architecte Vignole, a sa principale entrée sur le Campo Vaccino; ses jardins, qui occupent une grande partie du mont Palatin, sont ornés de statues dont on dépouilla le Colisée : on y voit de belles allées, des terrasses, des grottes, des jets d'eau. En creusant dans ces jardins, on trouva des salles incrustées de marbres avec de grosses colonnes de porphyre, de vert antique; mais tout était gâté par

le feu : on croit que c'étaient des restes du palais des Césars. Au-delà de ces salles, on descend aux bains de Livie ; ce sont de petits appartemens souterrains, ornés de feuillages rehaussés d'or sur un fond blanc, d'arabesques, de figures qui paraissent assez bien dessinées, et de petits tableaux peints à fresque ; les bordures sont des espèces de corniches faites de lapis, de jaspe, d'agate et autres pierres dures. La villa Farnèse, depuis que le roi de Naples en est possesseur, tombe en ruines, et bientôt confondue avec les antiques restes du palais des Césars, elle ne fera plus qu'un monceau de décombres.

La villa Médicis est située sur le mont Pincio ; on y arrive par le superbe escalier de marbre de la Trinité des monts. C'est là qu'étaient jadis les jardins de Lucullus. La situation en est délicieuse ; de là, l'œil embrasse toute la ville ; la nature y est sans doute un peu négligée ; mais on y a prodigué toute la magie de l'art pour l'embellir ; c'est une des plus belles maisons de plaisance qu'il y ait à Rome ou dans les environs. Les jardins sont magnifiques ; ils ont, en y comprenant le palais, une demi-lieue de tour. La façade intérieure de ce palais est ornée de plusieurs bas-reliefs, dont les plus remarquables sont : le combat d'Hercule contre le lion de Némée, et un Horatius Coclès passant le Tibre à la nage. La villa Médicis est ouverte à tout le monde ; cependant on n'y rencontre presque jamais les dames romaines ; elles auraient honte de se servir de leurs pieds pour se promener ; et ce lieu, qu'on peut regarder comme la seule belle promenade qu'il y ait dans l'enceinte de Rome, n'est guère fréquenté que par le peuple et les étrangers.

La villa Ludovisi est, ainsi que la villa Médicis, située sur le mont Pincio, et occupe une partie de l'emplacement des jardins de Salluste. Ce fut le cardinal Louis Ludovisi qui la fit bâtir. La façade du palais est ornée de statues et de bas-reliefs antiques. On admire dans l'intérieur un plafond peint à fresque par le Guerchin, représentant le lever de l'aurore. Les jardins, ouvrage de Lenostre, sont charmans ; on y voit un tombeau antique, placé entre quatre grands cyprès qui servent de point de vue à une allée.

La villa Mattei est sur le mont Celio ; on y respire le meilleur air. Les jardins y sont distribués avec beaucoup d'art ; une partie de ces jardins a la forme d'un théâtre antique ; au fond est un buste colossal qui a huit pieds de haut ; la statue devait en avoir 74. Les autres ornemens consistent en tombeaux de marbre, urnes sépulcrales, obélisques, statues, fontaines curieuses, grottes, jets d'eau, terrasses et beaux points de vue.

La villa Aldobrandini occupe la partie la plus élevée du mont Quirinal ; c'est une des plus agréables par sa situation, par ses jardins, par ses plantations et par ses eaux. La face principale du palais est ornée de bas-reliefs antiques de la plus grande beauté ; mais ce qu'on y voit de plus précieux, est une grande fresque connue sous le nom de *Noce Aldobrandine*, et trouvée dans les ruines, les uns disent des thermes de Titus, les autres d'une maison de Mécène, sous le pontificat de Clément XIII, de la maison Aldobrandini. Ce tableau antique est dans un petit salon à une des extrémités du jardin ; les plus grands peintres en ont fait leurs études. La mariée est assise sur un lit ; une femme semble l'instruire : l'époux couronné de pampres est au pied du même lit ; vis-à-vis de la mariée, une femme verse des parfums dans un vase ; on voit aussi dans ce tableau quelques autres femmes qui jouent de la lyre ou brûlent des parfums, et des matrones autour d'un vase de purification. Cette peinture est fort décolorée, mais l'élégance et la correction du dessin ne laissent rien à désirer : on croit qu'elle est plus ancienne que les peintures trouvées à Herculanum, et qu'elle a été faite par des artistes grecs ; on en juge par le défaut de perspective, et par la vérité frappante de l'expression.

La villa Barberini, qu'on appelle aussi le *Bastion de Barberin,* est derrière la colonnade de Saint-Pierre, et occupe l'emplacement du Pallatiolum, petit palais de Néron, d'où ce monstre regardait les spectacles du cirque de Caïus, lorsque par ses ordres le sang des chrétiens y coulait à grands flots. Cette villa offre des peintures et des sculptures d'un grand prix. Les jardins sont bien distribués, et la vue en est séduisante.

La villa Negroni, située en partie sur les thermes de Dioclétien, fut commencée par Sixte V. Elle a plus d'une demi-lieue de tour. Le palais se compose de deux corps de logis ; les frises sont décorées de faunes antiques, qui pressent des grappes de raisin. La distribution des jardins est faite avec assez de goût.

La villa Albani est située hors de la porte Salara. Le portique du palais est soutenu par des colonnes de granit d'Egypte, et décoré de belles statues dont les piédestaux sont chargés de bas-reliefs antiques très-précieux : parmi ces statues on remarque celle de Domitien, la seule de cet empereur qui se soit conservée entière. Vis-à-vis du portique on voit en perspective deux petits temples. Le plafond du salon principal, peint à fresque, représente Apollon au milieu des Muses, sur le Parnasse : ce salon est de plus orné de bas-reliefs très-estimés ; de beaux pilastres revêtus de mosaïques modernes séparent les fe-

nêtres. L'intérieur du palais, ainsi qu'une galerie ouverte en demi-ovale, qui est au fond du jardin, sont peuplés de statues, d'urnes, d'idoles égyptiennes. Rien n'y est oublié; les jardins offrent des terrasses, des salles souterraines, des bassins, des bosquets, un temple de Jupiter et mille autres objets de curiosité.

La villa Pamphili sur la voie Aurelia, hors de la porte Saint-Pancrace, et au-delà du Janicule, est une des plus considérables de Rome. On prétend qu'elle a deux lieues de tour, et qu'elle est sur l'emplacement des jardins de l'empereur Galba. L'architecture du palais est de l'Algarde; au-devant est une place décorée des statues des douze Césars. Le bâtiment est orné de de bas-reliefs antiques, de statues, de bustes, de médaillons et de beaux pilastres. Parmi les bas-reliefs, les plus remarquables sont ceux de Vénus arrachant à Mars son poignard, et de Papirius trompant la curiosité de sa mère. Il n'y a rien de supérieur aux jardins de la villa Pamphili; la nature et l'art semblent avoir réuni tous leurs efforts pour en faire un lieu de délices.

La villa Corsini est vis-à-vis la porte Saint-Pancrace : on y remarque un beau portique élevé sur quatre grands arcs, et un salon qui a douze portes et douze fenêtres, et dont la voûte est peinte par Passari, qui a représenté l'aurore devançant le char du soleil. Les jardins très-bien situés, quoique consacrés à l'utile, n'en sont pas moins agréables.

La villa Feroni est au-dessous de la villa Pamphili, entre le mont Celio et le Janicule. La maison est de la plus grande simplicité, plus proprement que richement meublée; mais, dans ce lieu de plaisance, la nature se présente surtout avec sa plus belle et sa plus riche parure; on y voit de superbes allées de charmilles, de précieuses plantations d'orangers, de citronniers, de cédrats, et de longs berceaux d'agrumi, qui, en procurant l'ombrage le plus agréable, répandent une odeur délicieuse.

Il y a à Rome, ou dans ses environs, plusieurs autres jardins ou maisons de plaisance qui méritent, à tous égards, de fixer l'attention des voyageurs, mais dont les bornes de cet ouvrage ne nous permettent pas de faire une mention particulière. Nous observons seulement que, malgré les critiques amères dont Rome est aujourd'hui l'objet, les temples, les palais et les villa que nous venons de décrire, la dédommagent, du moins en partie, des monumens antiques dont elle a été privée par la main des barbares ou par les ravages du temps.

Théatres.—Quoique à Rome il n'y ait de spectacle que depuis le lendemain des Rois jusqu'au mardi des Cendres, et que les

théâtres de cette ville soient peut-être ce qu'elle offre de moins curieux, on en compte néanmoins jusqu'à huit, dont les plus considérables sont :

1° Le théâtre d'Argentina, qui est celui où l'on représente les opéras; il a la forme d'un ovale tronqué, carré d'un bout et rond de l'autre, avec six rangs de 33 loges séparées par une cloison. Il n'y a point d'amphithéâtre; le parterre est très-vaste et l'on y est assis. La salle n'est éclairée que par un seul lustre.

2° Le théâtre d'Aliberti, qui est le plus grand de tous; il a six rangs de 36 loges; sa forme intérieure est un triangle dont les deux angles de la base sont coupés; le troisième angle forme l'ouverture du théâtre. On y joue aussi des opéras. Les décorations et les machines de ce théâtre et du précédent sont bien inférieures à celles de l'opéra de Paris.

3° Le théâtre de Tardione, bâti par les ordres de Benoît XIII; il a cinq rangs de 26 loges, et à peu près la même forme que celui d'Argentina. C'est le seul théâtre qui appartienne à la chambre des finances du pape : les autres sont la propriété de différens particuliers.

4° Le théâtre de Capranica; il a six rangs de 28 loges. On y représente les pièces à intermèdes et les opéras bouffons.

Dans les autres théâtres on joue des farces; les représentations y sont mêlées de déclamation, de musique et de danses. A Rome, les spectacles ne sont interdits ni aux ecclésiastiques, ni aux moines, ni même aux prélats. Les femmes vont au parterre; il n'y a que la scène qui soit éclairée : tout le reste est dans l'obscurité. Le lustre suspendu au plafond de la salle disparaît aussitôt que le spectacle commence. En général, les Romains sont très-avides des jeux de théâtre, et pour ne pas s'en passer, ils se priveraient, dit-on, des choses même les plus nécessaires à la vie.

Hôpitaux.—Ces établissemens sont, surtout en Italie, vraiment dignes de l'admiration des voyageurs. Ils font l'éloge de leurs fondateurs, tant par la magnificence de leur architecture que par les secours et les commodités que les malades y trouvent. Leur nombre est grand et trop grand peut-être, car ces asiles de l'infortune peuvent l'être aussi de l'oisiveté qui les regarde comme une ressource. L'hôpital du Saint-Esprit, à Rome, est un des plus beaux et des plus considérables de l'Europe, soit par l'immensité de ses bâtimens, soit par son revenu. Il y a, dit-on, jusqu'à mille lits pour les malades. Au milieu de la grande salle, est un autel disposé de manière que tous les malades peuvent entendre commodément la messe de leurs lits. Dans une autre

salle sont les enfans trouvés. On y entretient toujours quarante nourrices pour les allaiter, en attendant que celles de la campagne les viennent chercher. Lorsque les enfans sont grands, on pourvoit à leur établissement. L'église du Saint-Esprit est de la plus grande beauté; l'architecte n'y a rien laissé à désirer. Le maître-autel est orné d'un tabernacle de pierres d'un grand prix, et soutenu par quatre magnifiques colonnes : c'est un ouvrage de Palladio.

Il y a aussi à Rome un hôpital ou maison de correction comme celle de Saint-Lazare à Paris. Ce qu'on y voit de plus remarquable est une longue salle qu'on appelle la *galère*. Les enfans de force y sont enchaînés par les pieds, assis sur des bancs et éloignés les uns des autres d'environ quatre pieds : on les fait travailler à plusieurs métiers, les uns à filer du coton, d'autres à tricoter. Dans d'autres salles, il y en a qui sont occupés au dessin ou à des ouvrages de tapisserie.

Colléges.—Si l'aménité des mœurs dépendait uniquement de l'étude des sciences, les Romains devraient être le peuple le plus policé de la terre. L'université de Rome est très-ancienne, et les souverains pontifes ont toujours eu grand soin de la pourvoir d'excellens professeurs.

Le collége de la Sapience est le premier, et comme le centre de l'université ; il occupe un bâtiment magnifique commencé par Michel-Ange. On y enseigne la rhétorique, la philosophie, la médecine, l'anatomie, la botanique, la chimie, la théologie, le droit civil et canonique, les langues hébraïque, grecque, syriaque et arabe. Ce collége est sous la protection de trois cardinaux, chefs d'ordre, et sous l'administration des avocats consistoriaux dont un a le titre de recteur.

Le collége Romain est le plus fameux après celui de la Sapience. Considéré sous le rapport de la noble architecture de ses bâtimens et de l'étendue des salles, c'est un des beaux palais de Rome. Il y a une superbe bibliothèque, et son musée possède une immense quantité de curiosités. On y voit tout ce qui peut contribuer à l'instruction et à satisfaire le goût des connaisseurs, vases, camées, médailles, morceaux d'histoire naturelle, modèles de machines, etc.

Le collége de la Propagande fut fondé en 1622 par le pape Grégoire XV, et augmenté par Urbain VIII en 1627. Une congrégation de cardinaux y tient ses séances pour les affaires qui ont rapport à la propagation de la foi, aux professeurs qui y enseignent, et à l'instruction des ecclésiastiques que l'on destine aux missions étrangères. Outre ces ecclésiastiques, les évêques

catholiques répandus dans les pays des infidèles envoient au collége de la Propagande plusieurs sujets des Indes, de l'Abyssinie, de la Syrie, de l'Arménie, de la Grèce, pour s'instruire, et retourner ensuite dans leur pays aider les missionnaires. Presque tous les professeurs de langues orientales qui enseignent dans ce collége sont de l'Asie.

Académies. — Il y a à Rome une académie de peinture, de sculpture et d'architecture très-célèbre et connue sous le nom d'*Académie de Saint-Luc*. Elle tient ses séances dans une maison qui donne sur le Campo Vaccino; mais pour les réceptions elle s'assemble au Capitole dans la salle des Conservateurs. Ceux qui sont reçus à cette académie doivent donner un ouvrage de leur façon, savoir, un tableau, si le récipiendaire est peintre; une statue ou un bas-relief, s'il est sculpteur; quelque plan, s'il est architecte.

L'Académie des Arcades de Rome est une des plus renommées de l'Europe : elle doit son origine à quelques jeunes gens que Léonio rassemblait pour se livrer avec eux à l'étude des anciens poètes, et ramener ce goût simple et naturel que les modernes avaient perdu de vue. Dans la belle saison, tout ce que Rome a de plus distingué ne manque pas de s'y rendre. La vivacité des reparties et du dialogue poétique, le goût répandu dans la plupart des petits ouvrages qu'on y lit, donnent à cette action un intérêt et un charme inexprimables.

Promenades. — Partout le peuple est à peu près le même les jours de fête, il aime à se promener, parce que c'est le moyen de se délasser des travaux journaliers, le plus naturel et celui qui coûte le moins. La noblesse, qui n'a rien à faire, a, surtout à Rome, entièrement perdu l'usage de ses jambes : ses promenades ne se font guère qu'en carrosse, dans la rue du Cours, ou, comme nous l'avons déjà fait observer, hors de la porte du Peuple, et sur un chemin bordé de hautes murailles; l'unique plaisir qu'on peut retirer de ces brillantes promenades, c'est d'être assourdi par le bruit confus et importun de tant de chevaux et de carrosses, ou submergé daus un déluge de poussière : mais la mode et la vanité se donnent la main pour commander le sacrifice des plaisirs naturels, et qui plus est de la santé. Cependant, dans les belles nuits d'été, on se rassemble quelquefois sur les sommets des collines de Rome; les hommes, armés d'épées et de pistolets, accompagnent les femmes au son des instrumens. Ces promenades nocturnes sont suivies de danses et de sérénades. A Rome on a toujours préféré la nuit au jour, et c'est par suite de ce goût pour l'obscurité que les rues n'y sont point

éclairées. On se contente de placer derrière les carrosses de petites lanternes qui ne jettent la lumière que d'un seul côté; encore même si celui qui passe se trouve de ce côté-là, a-t-il le droit de dire au laquais : *Volti la lanterna.*

Fêtes du carnaval. — A Rome, le carnaval est un genre de spectacle fort brillant; il ne dure que huit jours : pendant ce temps, ce ne sont que mascarades, courses de chevaux et jeux de toute espèce. La cloche du Capitole en annonce l'ouverture.

Population.—On ne comptait à Rome, sur la fin du dix-septième siècle, d'après un dénombrement qui fut imprimé, que 135 mille habitans, en y comprenant les Juifs; d'où il suit qu'à cette époque Rome était six fois moins peuplée que Paris, et sept fois moins que Londres. Malgré l'étendue et la magnificencede cette ville, sa population diminue chaque jour, et elle est peut-être aujourd'hui tout au plus de 100 mille habitans. On attribue, en général, une diminution aussi considérable qu'alarmante, au mauvais air qui provient des marais Pontins et des campagnes environnantes privées de culture; mauvais air qui cerne Rome de toutes parts, et a déjà converti en solitude divers quartiers qui étaient autrefois très-peuplés.

Commerce et industrie. — Il y a peu de commerce et d'industrie à Rome. On n'y voit qu'un très-petit nombre de fabriques et de manufactures : presque tous les objets de luxe viennent d'ailleurs. Les seules branches de négoce un peu considérable, sont la cire, les statues et les tableaux, encore même ces statues et ces tableaux ne sont-ils que des copies d'anciens originaux, ou des ouvrages des peintres et des sculpteurs modernes. Voilà sans doute de bien faibles moyens de prospérité pour une grande capitale; mais ces imposantes ruines de l'ancienne Rome, et cette foule de chefs-d'œuvre qui ont été les premiers fruits de la renaissance des arts, attirent dans Rome moderne un concours prodigieux d'artistes et de voyageurs; et cette espèce de tribut que tous les états, tous les princes de l'Europe lui paient, nourrit les trois quarts de sa population.

Caractère, moeurs et usages des habitans. —Les Romains ont beaucoup de goût pour la musique; cet art, si séduisant et si voluptueux, doit naturellement convenir à un peuple dont le caractère est susceptible des passions les plus vives. A Rome, ainsi que dans beaucoup d'autres villes d'Italie, des sociétés d'amateurs s'assemblent dans différentes maisons, et passent une partie de la soirée à jouer des instrumens, et à exécuter les morceaux les plus difficiles. Les Romains ont surtout porté au plus haut point de perfection l'accompagnement, qui est le

sublime de l'art musical, et personne ne peut à cet égard révoquer en doute leur supériorité.

Rome est la ville du monde où les fortunes sont le moins égales, et où l'on voit l'opulence la plus fastueuse à côté de la plus grande médiocrité : nous ne disons pas la misère, car les pauvres y peuvent être fainéans à cause des libéralités et des charités immenses qu'on leur fait. La haute classe aime surtout la représentation, et est fort entichée de ses titres de noblesse. Cependant il n'y a guère que trois ou quatre familles de Rome dont l'origine se perd dans la nuit des temps. Toutes les autres datent de quelque souverain pontife qui les a fait sortir de l'obscurité. Le luxe des grands consiste en équipages et en domestiques : quant à leur personne, ils sont d'une grande frugalité, et donnent rarement à manger. Ils ont des assemblées particulières qu'ils appellent *Conversations*. L'étiquette, comme on le pense bien, y est scrupuleusement observée.

Ce qu'il y a peut-être de plus estimable à Rome, est la bourgeoisie, qui se compose de gens d'affaires, de négocians, d'avocats, de médecins et d'artistes ; si cette classe n'est pas exempte de vanité, passion trop contagieuse pour ne pas atteindre tout ce qui l'entoure, elle aime du moins la décence et les mœurs. C'est dans les sociétés bourgeoises qu'on trouve plus communément cette franche liberté qui dédommage un peu de la morgue inséparable de la plupart des grands seigneurs.

Le peuple est un assemblage d'étrangers, de gens de livrée, de journaliers ; très-peu sont originaires de la ville même. Les habitans de la campagne abandonnent leurs terres pour aller à Rome se jeter dans la servitude ; la facilité que leur offre cette capitale, d'y vivre sans presque travailler, redouble leur fainéantise qui tôt ou tard amène à sa suite l'affreuse pauvreté. On peut dire que cet état de détresse est général parmi le peuple de Rome ; et de là la nécessité où l'on a été de multiplier les hôpitaux. Cette paresse du peuple fait un contraste singulier avec l'impétuosité de ses passions ; il est très-sensible aux injures, et la jalousie le rend furieux ; aussi la moindre dispute se termine-t-elle souvent par des coups de stylet.

Les Trasteverins passent pour les plus mutins et les plus résolus ; c'est ainsi qu'on appelle ceux qui habitent au-delà du Tibre, presque tous jardiniers, paysans, cultivateurs. Ils prétendent être les véritables descendans des anciens Romains, et ne veulent avoir rien de commun avec le peuple de l'autre partie de Rome. Ces Trasteverins sont forts, robustes, fiers, se piquent de valeur, et ce n'est qu'avec peine que les sbires se

chargent des commissions que le *barigel* ou gouverneur leur donne pour le quartier de Trasteverone.

Du reste, les Romains ont en général des manières affables et prévenantes, et l'on vit parmi eux dans la plus grande liberté. Voilà pourquoi le séjour de Rome est si attrayant pour les étrangers. Les habitudes qu'on peut avoir contractées n'y sont gênées par aucune entrave, et cependant on est au centre du mouvement d'une ville de 100 mille habitans. Le langage des Romains est pur et harmonieux ; il a une certaine naïveté pleine de grâce. *Hôtels :* Place d'Espagne et dans la Strada Croce, dans la Strada Condotti, l'auberge de M. Franz.

Environs de Rome, de Tivoli, de Frascati, etc. — Tivoli est à six lieues de Rome, sur le Teverone, autrefois Anio. Avant d'y arriver, on trouve un petit lac très-profond, et dont les eaux sulfureuses ont la vertu de pétrifier les roseaux et les plantes. Le soufre, la terre, le nitre et l'eau subtilisés par la fermentation, pénètrent la racine et le corps même du roseau ou de la plante, qui ne change ni de figure ni de volume, et acquiert seulement plus de pesanteur ; et lorsque l'eau vient à se retirer, l'air donne au roseau ou à la plante la dureté et la solidité de la pierre. A peu de distance de ce lac, on en voit un autre dont les eaux épaisses et blanchâtres répandent une odeur fétide ; il est couvert de petites îles flottantes, formées de roseaux, de buissons et de plantes unis par une terre bitumineuse et tenace ; l'eau, sans être chaude, bouillonne en certains endroits. Sur les bords de ce lac, on aperçoit quelques ruines qui passent pour être des restes de la maison de Zénobie, reine de Palmyre.

La ville de Tivoli, connue autrefois sous le nom de Tibur, est très-ancienne, puisqu'elle existait du temps qu'Énée aborda en Italie. Auguste y allait souvent, et y rendait la justice sous les portiques d'Hercule. Mécène, Marcus-Brutus, Cassius, Salluste, Horace, Properce, et plusieurs autres Romains riches ou voluptueux, y avaient des maisons de campagne ; et c'est sans doute à ce séjour agréable et tranquille que nous devons tant de productions admirables. Totila, roi des Goths, saccagea la ville de Tibur et passa les habitans au fil de l'épée : l'empereur Frédéric Barbe-Rousse la fit rebâtir. Elle est aujourd'hui peu considérable, mais il y a dans ses environs un grand nombre de maisons de plaisance qui appartiennent soit à des cardinaux, soit à de riches particuliers, et où l'on retrouve toute la magnificence romaine. La température de ce séjour est très-variable à cause des vents du nord qui refroidissent l'air tout-à-coup, et causent souvent des maladies.

Sur le penchant de la montagne, et près de Tivoli, on voit un petit temple antique, rond et d'une architecture très-simple; les uns croient que c'était le temple de la Sibylle Tiburtine; les autres prétendent que ce temple était dédié à la déesse Tussis, ce qui a quelque vraisemblance, vu que dans cette contrée les fréquentes variations de l'atmosphère font qu'on y est très-sujet aux rhumes. Vis-à-vis de ce temple est la grande cascade de Tivoli formée par le Teverone : cette rivière, qui descend des montagnes voisines, arrive lentement sur un lit égal et uni, baignant d'un côté la ville de Tivoli, bâtie sur ses bords, et de l'autre de grands ormes qui balancent sur elle la sombre verdure de leurs rameaux antiques; mais, se trouvant tout-à-coup extrêmement resserrée par des rochers qui semblent vouloir lui disputer le passage, elle s'élance avec une fureur inexprimable, se précipite de quarante pieds de hauteur, et va se perdre dans des cavernes souterraines qu'on appelle *Bouches d'Enfer :* ce sont d'énormes masses de rochers qui s'avancent sur un abîme épouvantable, se creusent, se voûtent, et reçoivent les flots écumans du Teverone sous leurs vastes arcades tapissées de mousses et de plantes qui pendent en festons. L'aspect de cette cascade est tout-à-fait curieux; le bruit de sa chûte et celui des marteaux des forges, répétés par les échos d'alentour, ajoutent encore à la singularité du spectacle.

Les *Cascatelles* ou petites cascades se forment d'une partie des eaux du Teverone qu'on a détournées au-dessus de la grande cascade pour les conduire à la ville et aux maisons de campagne des environs. La plus grande tombe sur un rocher où elle s'est creusé un bassin; de là elle se précipite au moins de 100 pieds de hauteur dans le Teverone. Les autres, à un mille plus loin, font des chûtes non moins considérables. Les rochers qui, par leur rapprochement, forment ces diverses cascades, ainsi que ceux sur lesquels les nappes écumantes se brisent en tombant, sont couverts de mousses, de plantes et de fleurs aquatiques. Toutes ces eaux vont se rassembler dans une plaine voisine, où elles forment une belle rivière, qui, après avoir fait bien des détours, se jette dans le Tibre.

Les environs de Tivoli sont plus remarquables que Tivoli même : outre le temple de la Sibylle et la cascade, on y voit les ruines de la maison de Mécène, dont les écuries et un appartement supérieur sont presque entiers. Ce sont de très-grandes pièces voûtées, aboutissant à une vaste galerie dans laquelle coule, par le moyen d'un aquéduc ouvert, une branche du Teverone; ces restes sont d'une très-grande solidité. On y remarque

aussi quelques ruines d'un édifice bâti de briques, que les Tiburins assurent avoir été la maison de campagne d'Horace. Mécène et Horace recherchaient trop les belles situations pour négliger celle-ci. Leurs maisons de plaisir se regardaient sur les bords de l'Anio : c'est là qu'ils accordaient leur lyre, qu'ils chantaient l'amour, le vin, les grâces, les héros et les dieux.

Ce que les alentours de Tivoli offrent aujourd'hui de plus intéressant, est la villa Estense, située sur la montagne au-dessus de la ville : elle fut bâtie par le cardinal d'Est, vers 1542. L'architecture du palais n'a rien d'extraordinaire, mais sa riante situation, les terrasses, les fontaines, les cascades, les bosquets, les parterres qui le décorent, en font un lieu délicieux. Il y a des grottes et des chûtes d'eau admirables; la grande gerbe appelée la Geranda, imite le bruit lointain de plusieurs pièces d'artillerie. Il n'y a point de situation au monde où l'on ait une aussi belle vue : c'est dans ce séjour enchanté que l'Arioste composa une grande partie de son poême.

Au bas de la montagne, et au midi, sont les ruines de la maison de campagne d'Adrien, que cet empereur fit bâtir lui-même, et où il imita ce qu'il avait vu de plus remarquable dans ses voyages d'Égypte et de Grèce, hippodrome, théâtre, lycée, bains, temples, champs-élysées, enfers : c'était la plus belle campagne qu'il y eût aux environs de Rome; elle avait trois milles de longueur sur plus d'un mille de largeur. Mais elle ne subsista pas plus de 80 ans dans toute sa beauté; Caracalla en enleva beaucoup de statues et d'autres monumens pour orner ses bains; les autres empereurs suivirent cet exemple : enfin elle fut dévastée par les barbares lors de leur irruption en Italie. Malgré tout cela, on a trouvé encore parmi ses ruines une prodigieuse quantité de statues et autres morceaux de sculpture très-précieux.

La villa Adriana n'est plus aujourd'hui que le modèle de l'un de ces jardins que l'imitation a transportés en Angleterre, et qu'on appelle jardins anglais. Son enceinte n'est séparée du reste de la campagne que par une haie mal fermée. Des ruines sont éparses dans ce séjour abandonné; ce sont les restes des palais, des temples, des naumachies qu'Adrien y avait fait construire. Le terrain qui entoure ces ruines, privé de culture et livré à lui-même, s'est couvert d'arbustes et de gazons; des groupes d'arbres ont fait un bocage de cette enceinte champêtre, et les flancs des murailles antiques sont tapissés de mousse et de lierre. Rien n'y annonce la présence de l'homme, et cependant tout l'attire et le charme dans cette solitude.

Parmi les vastes masures dont la villa Adriana est couverte, on reconnaît encore le logement des gardes prétoriennes. On y voit deux théâtres en demi-cercle, dans l'un desquels on distingue le portique extérieur, les salles qui servaient aux acteurs, les escaliers par lesquels on montait au théâtre, les portiques des côtés de l'avant-scène et l'orchestre. Le palais était carré; la salle où Adrien donnait ses audiences a 100 pas de long sur 70 de large; dans une galerie voûtée qui est au-dessous, on aperçoit des restes de fresques, une suite de chambres, des salles, des temples domestiques, mais fort dégradés. Ce qu'il y a de plus conservé, est une galerie tournante qui fait partie d'un temple voûté et couvert; les peintures de la voûte ont encore de l'éclat. A l'extrémité d'un grand bassin est un temple de Neptune, dans lequel on a trouvé un cheval marin, et plusieurs divinités égyptiennes. On remarque aussi dans la villa Adriana plusieurs autres édifices, des escaliers, des restes de colonnades, de portiques, de grandes cours, de corridors, de péristyles, d'aquéducs : enfin on y reconnaît l'emplacement du lycée, du prytanée, du portique, du temple de Thessalie, du picile d'Athènes, de la bibliothèque, et de tout ce que l'antiquité avait de plus célèbre, et qu'Adrien avait voulu imiter. Ce qu'il y a de plus déplorable, c'est que le sol est encore jonché d'une immense quantité de statues brisées à coups de marteau, et dont on faisait de la chaux.

Frascati ou Frescati est une petite ville, à 5 lieues de Rome, jadis célèbre sous le nom de Tusculum ou Tusculanum, bâtie à mi-côte d'une montagne assez élevée; voilà pourquoi Horace lui donne l'épithète de *supernum*.

Superni villa candens Tusculi.

Tusculum existait même avant Rome; on lui donne pour fondateur, Telegonus, fils d'Ulysse et de Circée. Sous Célestin III, les Tusculans furent obligés de se retirer dans les ruines d'un faubourg où ils se firent des cabanes avec des branches d'arbres, c'est de là que Tusculum a pris le nom de Frascati, qui signifie feuillée. La ville de Frascati est donc maintenant dans le faubourg de l'ancienne ville de Tusculum, dont le sol est occupé par les villes Conti et Pamphili. On voit de très-belles ruines sur le hant de la montagne. Cicéron avait à Tusculum une maison de campagne où il allait se délasser des travaux du consulat; c'est là qu'il écrivit ses Tusculanes; il parle souvent des maisons, des temples, des eaux, qui de son temps faisaient l'ornement de Tusculum.

Les plus belles maisons de campagne des environs de Frascati sont bâties sur le penchant de la montagne, elles sont entourées de beaux jardins, de vignes, d'oliviers; de là, l'on a la vue sur la ville de Rome, et on aperçoit dans le lointain la mer qui termine l'horizon, on distingue même les vaisseaux qui la sillonnent.

La villa Conti, par ses jardins et ses eaux, est une des plus belles de la campagne de Rome. On y voit des ruines qu'on croit être des restes de la maison de campagne de Lucullus, laquelle, suivant les historiens, était immense. Ces restes, qui se composent de dix-huit voûtes, dont celle du milieu est la plus élevée, faisaient, dit-on, partie de la ménagerie.

La villa Pamphili, appelée aussi Belvédère, à cause de son heureuse situation, a été bâtie sur les dessins de Jacques de la Porte. Les jardins sont disposés en terrasse sur le penchant de la montagne; les eaux y sont amenées de Monte Algido qui est à deux lieues de là. Dans cette villa on remarque surtout une espèce de théâtre au milieu duquel est un Hercule aidant Atlas à porter le monde; et c'est du globe que l'eau sort en abondance. On a placé à droite un Centaure embouchant une trompe, et à gauche un Cyclope qui joue de la flûte; ces deux figures exécutent des airs par le mouvement de l'eau. Sur le même théâtre on admire un Silène assis, de marbre de Paros, très-belle antique grecque. Les appartemens du palais sont meublés avec plus de goût et de propreté que de magnificence. Dans un salon peint par le Dominiquin, est un Parnasse en relief; Apollon, les Muses et le cheval Pégase y sont mis en mouvement par une machine hydraulique, et exécutent un concert à l'aide d'un orgue placé dans l'intérieur du groupe, et qu'on n'aperçoit pas.

La villa Borghèse est au nord de Frascati. Cette maison de plaisance forme deux villes, l'une est appelée villa Taberna : ses jardins s'élèvent de terrasse en terrasse, jusqu'à l'autre villa qui porte le nom de Mondragone, et est très-vaste. Dans celle-ci on remarque un beau portique de Vignole. Au fond du parterre est un autre portique dans le goût antique (1).

De Florence à Foligno par Arezzo et Perouse, voyez pag. 279.

Route de Foligno à Rome, *voyez* pag. 347.

(1) APPARTEMENS. — Piazza di Spagna, casa Rinaldi, via S. Bastianello; au palazzo Negroni, via Babuino, via della Croce, via Condotti, via Frattina, via de' due Macelli, via Vittoria, via Pontefici, Piazza Colonna.

EAU. — La meilleure est celle qu'on puise à la fontaine de Trevi, et sur la place d'Espagne.

AIR. — Le meilleur est celui dont on jouit sur la place d'Espagne, près la fontaine de Trevi, au Foro Trojano.

TRAITEURS. — On dîne pour 3 à 4 pauls; un garçon paie une chambre assez propre 30 à 40 f. par mois; avec 5 f. par jour on est bien à Rome.

TARIF

OFFICIEL DES ÉTATS ROMAINS.

VOYAGE DE ROME A PESARO,

par la Strada di Loreto.

	Poste.	Prix.
De Rome, poste royale, quand on en part	1	— 1 50
De la Storta à Rome	1 1/4	— 1 25
Storta	1	— 1 »
Baccano	1	— 1 »
Monte-Rosi	3/4	— » 75
Nepi	1	— 1 »
Civita Castellana	3/4	— » 75
Borghetto	3/4	— » 75
Otricoli	1	— 1 »
Narni	1	— 1 »
Terni	1	— 1 »
Strettura	1	— 1 »
Spoleto	1	— 1 »
Le Vene	1	— 1 »
Fuligno	1	— 1 »
Case Nuove	1	— 1 »
Saravalle	1	— 1 »
Ponte la Trave	1	— 1 »
Valcimarra	1	— 1 »
Tolentino	1 1/2	— 1 50
Macerata	1	— 1 »
Sambucheto	3/4	— » 75
Recanati	3/4	— » 75
Loreto	1	— 1 »
D'Ancône à Casebrugiate, et de Casebrugiate à Ancône	1 1/2	— 1 50
Casebrugiate	1	— 1 »
Sinigaglia	1	— 1 »
Marotta	1	— 1 »
Fano	1	— 1 »
De Pesaro à la Cattolica	1	— 1 »

VOYAGE DE ROME A PESARO,

par la Strada del Furlo.

	Poste.	Prix.
De Rome à Fuligno (*v.* le tarif ci-dessus.)		
Fuligno	1	— 1 »
Ponte Centesimo	1	— 1 »
Nocera	1	— 1 »
Gualdo	1	— 1 »
Sigillo	1	— 1 »
Schieggia	1	— 1 »
Cantiano	3/4	— » 75
Cagli	3/4	— » 75
Acqualagna	1	— 1 »
Fossombrone	1	— 1 »
Calcinello	1	— 1 »
De Fano à Pesaro	1	— 1 »

POSTES DE FULIGNO,

par la Toscane.

	Poste.	Prix.
Fuligno	1	— 1 »
Madonna degl'Angeli	1	— 1 »
Perugia	2	— 2 »
De Torricella à Camocia sous Cortone	2	— 2 »

VOYAGE DE ROME.

	Poste.	Prix.
Rome, poste royale, quand on en part	1	— 1 50
De Tor di mezzavia d'Albano à Rome si on paie pour une seule poste	3/4	— 1 »
Tor di mezzavia d'Albano-Albano	»	— » 75
Genzano	1	— 1 »
Velletri	1	— 1 »
Cisterna	1 1/2	— 1 50
Tor tre Ponti	1	— 1 »
Bocca di Fiume	1	— 1 »
Mesa	1	— 1 »
Ponte Maggiore	1	— 1 »
De Terracina à Fondi, même tarif que de Terracina à Rome	1 1/2	— 1 50

VOYAGE DE ROME,

par la Strada di Toscana.

	Poste.	Prix.
Rome, poste royale, quand on en part	1	— 1 50
De la Storta à Rome	1 1/4	— 1 25
Storta	1	— 1 »
Baccano	1	— 1 »
Monte Rosi	1	— 1 »
Ronciglione	1	— 1 »
Viterbo	1 1/4	— 1 25
Monte Fiascone	1	— 1 »
Bolseno	1	— 1 »
S.-Lorenzo Nuovo	3/4	— » 75
Acquapendente	1 3/4	— 1 »
De Ponte Centino à Radicofani	1 1/4	— 1 50

DE FANO A ROME,

par Foligno (1), 22 p. $\frac{1}{2}$, 180 milles italiens.

Tanaglie	1	(c) Spolette	1
(a) Fossombrone	1	Strettura	1
Furlo		(f) Terni	1
Acqualagna	1	(g) Narni	1
(b) Cagli	3/4	Otricoli	1
Cantiano (2)	3/4	Borghetto	3/4
Scheggia	1	(h) Civita-Castellana	3/4
Sigillo	1	Rignano	1
Gualdo	1	Castelnuovo	1
(c) Nocera	1	Malborghetto	3/4
Ponte-Centesimo	1	Prima Porta	3/4
(d) Foligno	1	(i) Rome (poste royale)	1
Le Vene	1		

Jusqu'à Rome on voyage sur la voie Flaminienne : de *Fano* à *Saint-Canziano* ou Cantiano la route côtoie le Métaure.

(*a*) Fossombrone, petite ville située à peu près au même endroit que l'ancien *Forum Sempronii*, n'a de remarquable que le beau pont moderne, très-grand et d'une seule arche sur le Métaure, et quelques traces d'antiquité. On y voit les ruines d'un théâtre, un beau pavé en mosaïque dans la maison Passionei, et dans la cathédrale de bonnes peintures et diverses inscriptions. On y travaille très-bien la soie.

A Fossombrone on trouve une route secondaire qui conduit à *Urbin*, qui en est éloigné d'environ 10 milles; et d'Urbin, par une autre route pareille, on peut aller à Pesaro, à 20 milles environ de cette ville.

En poursuivant la route par le Furlo, après avoir passé un bras du Métaure, on trouve la montagne dite d'*Asdrubal;* dans cet endroit ce général carthaginois fut défait par les Romains. On y voit avec étonnement la voie Flaminienne creusée à force de ciseau pendant l'espace d'un demi-mille, dans le cœur même d'une montagne fort élevée. Cette ouverture prodigieuse est ce qu'on appelle proprement le Furlo; c'est aussi la Pietra pertusa

(1) On appelle cette route *la strada del Furlo.*

(2) De Cantiano à Scheggia on attache un troisième cheval, ainsi que de Narni à Otricoli, d'Otricoli à Borghetto, *et vice versâ.*

de Victor qui, d'après l'inscription, paraît avoir été au moins réparée dans les premiers siècles de l'empire romain.

On laisse sur la droite *Urbin*, autrefois capitale d'un duché, et située sur une montagne. On y voit des maisons bien bâties, et un beau palais, résidence des anciens ducs, et dernièrement appartenant à la maison de la Rovere. Urbin est renommé pour avoir donné naissance à des hommes célèbres, tels que Raphaël Sanzio, Bramante, Timothée Viti, Zabaglia, Viviani et le peintre Barrocci, dont on admire de beaux tableaux dans la cathédrale et dans l'église des Capucins.

(*b*) Cagli est une petite ville bâtie par les Romains au pied du mont Petrano; ici on voit le *Passo delle scalette* ou pas des échelles.

Avant d'arriver à *Cantino* ou *Canziano*, on passe le Métaure sur un pont d'une grandeur prodigieuse, appelé Ponte Grosso; c'est l'ouvrage le plus digne des anciens Romains qu'on trouve sur la voie Flaminienne. Cantiano est un château bâti sur les ruines de la ville de Luceola, qui fut détruite par Narsètes. Sigillo est un autre château, construit par les Lombards. Gualdo de Nocera (*Validum*) est aussi un château bâti par les Lombards après la destruction de la ville de Tablino.

(*c*) Nocera, ville ancienne, située au pied de l'Apennin (*Nucera Camelana*), n'est point la même que Nocera des payens, qui se trouve dans le royaume de Naples, et que les anciens appelaient Alfaterna. Pline loue les vases de bois qu'on y fabriquait. Aujourd'hui elle est connue par ses bains et par une source d'eau légère, célèbre par ses qualités médicinales et doucement purgatives.

(*d*) Foligno. *Voyez* page 285.

La vallée de Foligno est arrosée par le Clitumne, dont les bords nourrissaient autrefois les victimes choisies (*grandes victimæ*) qui étaient d'une extrême blancheur.

Entre Foligno et les Vene on voit un bourg appelé *Trevi*, bâti en forme d'amphithéâtre sur le penchant d'une montagne, et qui présente un beau coup d'œil. Présentement, avant d'arriver à la poste de les Vene on voit un petit temple ancien, construit près de la source du Clitumne; quoique les chrétiens l'aient consacré au service divin, il a cependant gardé le nom de Temple de Clitumne.

(*e*) Spolette, ville assez grande, mais peu peuplée, située sur un terrain inégal, conserve plusieurs restes de son ancienne magnificence. On y voit les ruines d'un théâtre, le temple de la Concorde à l'église du Crucifix, dont trois portes paraissent

avoir été fort belles, ainsi que les colonnes qui y ont été transportées d'ailleurs et placées en cet endroit par hasard; les ruines d'uo temple de Jupiter au couvent de Saint-André; celles du temple de Mars à l'église de Saint-Julien, et un palais construit par Théodoric, détruit ensuite par les Goths, et rétabli enfin par Narsètes. L'aquéduc hors de la ville, qui passe pour un ouvrage des Romains, a été évidemment construit dans les siècles postérieurs; les arcades sont gothiques ou à cintres en ogive, sans aucune proportion. On voit aussi sur pied un arc de triomphe, appelé la Porte d'Annibal, de ce que ce général, après avoir défait l'armée romaine au Trasimène, vint mettre le siége devant cette ville, mais inutilement, et fut obligé de se retirer. Les églises les plus remarquables de Spolette sont la cathédrale, où l'on voit le tombeau du peintre Lippi, avec son épitaphe par Politien, et un tableau d'Annibal Carrache; et l'église des Philippins, construite sur le modèle de Saint-André de la Vallée, à Rome, où l'on trouve quelques bons tableaux. On voit dans cette ville de beaux palais : dans celui de la famille Ancajani on conserve un tableau de Raphaël. La manufacture la plus considérable de Spolette est la fabrique des chapeaux.

En sortant de Spolette on voit à un tiers de mille à peu près sur la gauche un pont construit sur un vallon: il est très-haut, soutenu par deux arches, et il conduit à une montagne voisine habitée par des ermites. Les montagnes des environs méritent l'attention du naturaliste : elles abondent en truffes excellentes. Cette ville paraît bâtie sur le cratère éteint d'un volcan.

A deux ou trois milles à peu près de Spolette on commence à monter la Somma, qui est la montagne la plus élevée de cette partie des Apennins. On dit qu'elle prend son nom d'un ancien temple qui y avait été élevé anciennement à Jupiter Summanus.

(*f*) Terni, située dans une charmante vallée entre deux bras de la Nera, est l'*Interamna* des Latins. On y trouve quelques beaux édifices, des ruines et des monumens anciens. Dans le jardin de l'évêché on voit les restes d'un ancien amphithéâtre avec des souterrains; dans l'église de Saint-Salvadore, les ruines d'un temple du Soleil, et dans la villa de la famille Spada celles de quelques bains anciens. La population de Terni est d'environ 4,000 habitans.

On monte à cheval ou en calèche pour aller voir la fameuse *Cascata delle Marmore*, ou cascade des marbres, formée par le Velino qui se précipite dans la Nera d'une hauteur très-considérable, par un canal creusé dans le roc vers l'an de Rome 480, pour donner, à ce qu'on dit, un écoulement aux eaux du lac de

Luco, que le Velino traverse, qui souvent inondaient la vallée de Rieti. Cette cascade est une des plus belles de l'Europe, et offre un coup d'œil surprenant et pittoresque, surtout lorsqu'on l'observe d'en bas; la plupart des voyageurs cependant vont la voir sur la hauteur, le chemin étant plus commode. Le bruit des eaux l'annonce à une grande distance : elle n'est pas composée d'une seule chute d'eau, comme celle de Staubach dans la vallée de Lauterbrunn, mais de trois chutes consécutives; la première est de 300 pieds de haut, et les eaux tombent sur les rochers avec une telle force, qu'une grande partie réduite presqu'en vapeur remonte au sommet de la cascade; le reste forme une seconde cascade, ensuite une troisième; enfin, en se réunissant à la Nera, ces eaux roulent en tourbillons, et blanchissent d'écume tout le long de cette profonde vallée. L'eau du Velino est tartreuse, et en tombant elle forme un dépôt non-seulement sur les rochers, mais même dans le lit de la Nera.

Dans le lac que le Velino traverse, on trouve à une certaine profondeur les racines des arbres pétrifiés, qui, sans changer de forme, prennent seulement la couleur gris-jaune du sable, ce qui ne porte aucun changement dans la forme et la structure du bois. Dans les campagnes arrosées par le Velino, les hommes et les animaux sont sujets à souffrir de la pierre causée par la nature des eaux.

La vallée de Terni, arrosée par les eaux très-limpides du Nar ou la Nera, est très-agréable et couverte de plantations de vignes, d'oliviers, d'arbres fruitiers, etc. Les anciens eux-mêmes l'estimaient à cause de la fertilité du terrain. Pline dit que le foin s'y fauchait quatre fois par an. Deux aquéducs, pratiqués par les anciens pour arroser le territoire, y servent encore au même usage.

(g) Narni, petite ville, a été ravagée par les Vénitiens lorsqu'ils allèrent se joindre à l'armée impériale qui assiégeait le château Saint-Ange à Rome. On y remarque un aquéduc de quinze milles de long qui fournit aux fontaines de la ville des eaux amenées des montagnes. La cathédrale mérite aussi d'être vue, ainsi que les restes d'un pont magnifique qu'on dit avoir été construit sous le règne d'Auguste. Lalande, qui en 1763 en a mesuré l'arche du milieu, l'a trouvée de 85 pieds parisiens.

De Narni une route secondaire porte à *Pérouse* par *Todi*, petite ville presque ruinée, située près du Tibre, et par une autre route qui côtoie ce fleuve, on peut de là passer dans l'Abruzze.

En poursuivant le voyage, on quitte les Apennins et on des-

cend jusqu'à Otricoli, endroit situé sur une colline, et qui renferme quelques beaux édifices. Les ruines de l'ancien *Vericulum* se trouvent sur les bords du Tibre, à un mille de la route, mais elles n'offrent rien de remarquable. La vue des environs est pittoresque; la croupe des montagnes et des collines est couverte de cabanes et de maisons de campagne. Anciennement sur la route d'Otricoli à Rome on voyait à chaque pas de beaux monumens, des temples et des arcs de triomphe.

On sort de l'Ombrie, et l'on entre dans la Sabine en passant le Tibre sur un beau pont à trois arches, construit sous le pontificat de Sixte V; à la distance de 7 ou 8 milles vers le nord, on trouve un autre pont construit sous le règne d'Auguste.

Près de *Borghetto*, on laisse sur la gauche, à quelque distance de la route, la ville de *Magliano*, située sur une montagne près du Tibre. Le terrain des environs est fertile, et abonde en blés et en vin. Jusqu'à Rome le pays est couvert d'anciens volcans éteints.

(*h*) Civita Castellana, qui, suivant quelques conjectures, est l'ancienne ville de Veïes, se trouve dans une situation très-avantageuse. Du haut de la tour de la citadelle on découvre le château de Serra Caprarola, Magliano, et le mont Soracte, aujourd'hui Saint-Oreste. La cathédrale est belle, et offre au-dehors quelques monumens d'antiquité. On remarque que la colline sur laquelle cette ville est située, est composée de brêche ou de pierres de forme ronde jointes ensemble, et recouvertes d'une couche de tuf volcanique.

A Civita Castellana les voyageurs quittent pour la plupart l'ancienne voie Flaminienne, qui est maintenant en mauvais état, et par conséquent très-incommode, et prennent la nouvelle route qui passe par Nepi, et ensuite par Ronciglione, Monterosi, Baccano et la Storta. (*V.* le voyage de Florence à Rome par Acquapendente, page 291.) — *Auberges :* sur cette route les meilleures sont à la poste.

En suivant la voie Flaminienne, à deux milles de Rome, on passe de nouveau le Tibre, à Pontemolle (autrefois *Pons Milvius*), endroit célèbre par la victoire que Constantin y remporta sur le tyran Maxence.

(*i*) Rome, *voyez* pag. 295.

DE FANO A ANCONE,

4 p. $\frac{1}{4}$, 32 milles italiens, 37 milles anglais.

De Fano à la Maratta	1	Case Bruciate	1 $^1/_4$
(*a*) Sinigaglia	1	(*b*) Ancône	1

C'est à Fano que la route de Rimini à Rome se divise en deux branches qui se rejoignent à Foligno. Nous avons décrit la première dans le précédent voyage.

Deuxième branche de la route de Fano à Rome. De *Fano* à *Ancône* la route est assez agréable, quoique la plaine qu'elle traverse soit fort resserrée à cause du peu de distance qu'il y a entre les bords de l'Adriatique et les montagnes voisines qu'on est obligé de côtoyer.

(*a*) Sinigaglia, qu'on trouve à 4 lieues de Fano, est une petite ville située sur le bord de la mer, très-commerçante et bien peuplée. Cette ville, qui fut fondée par les anciens Gaulois Sénonais, est aujourd'hui célèbre par la foire qui s'y tient tous les ans, et qui y attire un grand concours d'étrangers. Elle a un petit port formé par la Misa à son embouchure dans la mer. Pendant la tenue de la foire dont nous venons de parler, Sinigalia offre un spectacle vraiment curieux : c'est un mouvement perpétuel d'une foule de gens de toutes nations, occupés à se chercher, ou empressés à faire transporter les marchandises du port à la ville, et de la ville au port. Les rues sont entièrement couvertes de tentes suspendues que l'on humecte de temps en temps, et le sol est garni de planches pour la commodité des transports. Les palais, les maisons, les quais, les moindres espaces sont convertis en magasins. On imagine aisément quels flots de sueur l'ardeur de la canicule fait couler dans un tel mouvement, et au milieu d'une telle presse. Les fossés, les glacis et les dehors de la ville sont couverts de baraques, de cuisines et de chevaux au piquet. La plus petite chaumière rassemble plusieurs ménages. Le beau monde se réfugie dans les cafés. Les îles et tous les bords de l'Adriatique, la Sicile et une partie de l'Archipel forment le fond de cette foire. Les Grecs parlent l'italien ou se servent de la langue franque qui est un alliage de grec, d'italien et de provençal, c'est-à-dire des trois langues actuelles les plus douces. Ils ont l'air et la physionomie des meilleurs gens du monde ; étendus sur le pavé, à demi-en-

dormis, ils font de leurs corps un rempart à leurs petites boutiques, et vendent sans changer de situation. L'air national se démêle au premier coup d'œil dans chacun des autres marchands. Le Lombard, le Suisse, le Lyonnais, appellent les passans, les invitent à acheter, et déploient avec empressement toute leur boutique. Le Hollandais, uniquement occupé de l'arrangement de ses marchandises, en nettoie chaque pièce; le Romagnole et le Sicilien debout, le ventre appuyé sur le comptoir, le chapeau enfoncé sur les yeux, font intérieurement leurs comptes. L'Anglais, fier et dédaigneux, présente les marchandises qu'on lui demande, y met le prix, et si l'on fait mine de marchander, les remet à leur place, et reprend sa promenade dans la boutique. Tels sont les objets aussi variés que singuliers qu'offre la foire de Sinigaglia. Au sortir de cette ville, on se rapproche du rivage de la mer qu'on côtoie jusqu'à Case Bruciate; là on passe la rivière d'Esino, et tournant du côté des terres, on arrive à Ancône par une route nouvellement construite, et beaucoup plus commode que l'ancienne. — *Hôtel:* la Poste.

(*b*) Ancône est une ancienne ville bâtie sur le penchant d'une colline qui s'avance dans la mer. Son port de forme circulaire, défendu par deux môles, est un des plus beaux et des plus fréquentés de l'Italie. Trajan fit considérablement agrandir ce port, et ce fut pour marquer leur reconnaissance à cet empereur, que les habitans d'Ancône érigèrent en son honneur un arc de triomphe qu'on voit encore sur la jetée du port ou à l'entrée du môle, monument qui est un des mieux conservés de ce genre. Cet arc de triomphe est bâti en marbre de Paros, et joint si exactement, qu'il semble ne faire qu'une seule pièce. Il est décoré de colonnes corinthiennes posées sur des piédestaux. Il y a un attique au-dessus avec une inscription que le temps n'a point effacée. La solidité de cet ouvrage a beaucoup contribué à sa conservation; mais la main des barbares l'a dépouillé d'un grand nombre de statues de bronze, de trophées et d'autres ornemens accessoires.

Assez près de là est un autre arc de triomphe moderne, élevé en l'honneur du pape Clément XII, qui avait commencé le môle et le lazaret. Ce second arc d'ordre dorique est assez estimé. La citadelle, qui fut bâtie après qu'Ancône eut été soumise entièrement au Saint-Siège, commande la ville et le port.

Ancône, vue du côté de la mer, présente le plus beau coup d'œil; mais l'intérieur de cette ville n'offre rien d'agréable: ses rues sont très-étroites, et ses maisons peu considérables. On y tolère, en faveur du commerce, toutes les religions, ce qui

contribue beaucoup à augmenter la population, qu'on fait monter à 20 mille habitans, en y comprenant 5,000 Juifs qui s'occupent d'un commerce très-actif.

La cathédrale, dédiée à saint Ciriaque, est située sur la pointe du cap où était autrefois un temple de Vénus. Les autres églises renferment quelques tableaux de prix, dont quelques-uns sont du Guerchin, du Titien, etc.

En général, les femmes d'Ancône et des autres villes situées sur cette côte de l'Adriatique, ont la réputation d'être beaucoup plus jolies que dans le reste de l'Italie. — *Hôtel :* la Poste.

D'ANCONE A ROME,

par Lorette et Foligno, 25 p. $\frac{1}{4}$, 172 milles italiens, 183 milles anglais.

	Osimo	1 1/2	(*d*)	Spolette	1
(*a*)	Lorette	1		Strettura	1
	Recanati	1		Terni	1
	Sambucheto	1 3/4		Narni	1
(*b*)	Macerata	1		Otricoli	1
(*c*)	Tolentino	1 1/2		Borghetto	3/4
	Valcimara	1		Civita-Castellana	3/4
	Pont de la Trave	1		Nepi	1
	Serravalle	1		Monterosi	1
	Case-Nuove	1		Baccano	1
	Foligno (1)	1		La Storta	1
	Le Vene	1		Rome (poste royale)	1

D'Ancône à *Lorette* il y a 6 lieues. La route est peu commode, parce qu'on ne fait que monter et descendre. Cependant la campagne est belle, bien cultivée et assez peuplée.

(*a*) Lorette est une ville moderne d'environ 6 mille habitans, sur le sommet d'une colline et à trois quarts de lieue de la mer. Ses édifices n'ont rien de remarquable, et sa rue principale n'est composée que de boutiques où l'on vend des chapelets, des médailles, des rubans, des fleurs artificielles et autres

(1) De Rome à *Foligno* et *Lorette, et vice versâ,* on doit atteler un troisième cheval dans les stations suivantes : de *Borghetto* à *Otricoli*, de *Strettura* à *Spoleto*, de *Case-Nuove* à *Serravalle,* de *Sambucheto* à *Recanati,* de *Recanati* à *Lorette, et vice versâ.*

petits objets de dévotion ; commerce qui a rapporté par année jusqu'à cent quatre-vingt mille livres. La ville est fortifiée par une bonne muraille, à laquelle Sixte V fit ajouter plusieurs bastions pour mettre la place à couvert de toute surprise de la part des corsaires turcs, qui, sous Mahomet II et Sélim, son neveu, attirés par l'espoir du butin, avaient fait des descentes sur ces côtes.

La Santa Casa. — Ce qu'il y a de plus curieux à voir dans cette ville, est la Santa Casa ou la Maison de la Vierge ; on en trouve sur les lieux une description imprimée et très-détaillée ; il nous suffira donc de rapporter ici ce que Lorette offre de plus digne de fixer l'attention des voyageurs.

La Santa Casa ou la Maisonnette de la Vierge, qui fut, dit-on, dans le treizième siècle, miraculeusement transportée de Nazareth en Dalmatie, et de Dalmatie au lieu qu'elle occupe enfin aujourd'hui, après avoir plusieurs fois changé de station dans la forêt qui environnait Lorette, est au milieu d'une riche et magnifique église qui a été réparée dans le goût moderne. A l'entrée de cette église on voit une statue en bronze de Sixte V, et sur la façade, la statue de la Vierge, avec des bas-reliefs et des portes de bronze. Les chapelles sont décorées de superbes mosaïques, et la coupole de très-belles peintures. La Santa Casa, située sous cette coupole, a 31 pieds 9 pouces de long, 13 pieds 3 pouces de large, et 18 pieds 9 pouces de haut; elle est bâtie de briques : on y remarque quelques restes de peintures noircies par la fumée des lampes et des cierges. Les chambranles des portes et des fenêtres sont revêtus d'épaisses lames d'argent ; le pavé est formé de carreaux de marbre blanc et rouge : on prétend que les anges, en transportant cette maison, laissèrent à Nazareth l'ancien pavé ainsi que les fondations. Au-dessus de la cheminée qui est au fond, du côté de l'orient, est une niche dans laquelle on a mis une statue de la Vierge qu'on dit être de bois de cèdre, et avoir été sculptée par saint Luc, quoique cet évangéliste ne fût point sculpteur. Cette figure est couverte d'or et de pierreries. L'intérieur de la Santa Casa renferme des richesses dont l'œil ne peut soutenir l'éclat, et que l'imagination aurait de la peine à évaluer. On y admire un tableau de la Nativité de la Vierge par Annibal Carrache, et une sainte famille de Raphaël. Dans le vestibule est un grand tableau du Guide, représentant la Vierge à l'ouvrage avec six jeunes filles et des vieilles qui les instruisent. A cette maison ou chambre on a fait un encaissement de marbre de Carrare qui est un chef-d'œuvre de l'art; il est d'ordre corinthien, et représente les mystères de

la Vierge. L'architràve qui règne tout autour est soutenue par des colonnes entre lesquelles figurent, dans des niches, les statues des prophètes et des sibylles. L'architecture de cet édifice est du Bramante.

Les peuples de la chrétienté ont une si grande dévotion pour ce sanctuaire, que Lorette est devenue le plus fameux pèlerinage qu'il y ait au monde. Les pèlerins se rassemblent en grandes compagnies, et forment plusieurs caravanes qui ont chacune leur bannière, leur gouverneur et leurs prêtres. Ce grand concours va quelquefois au nombre de 100 mille. Une des principales et des plus pénibles dévotions qu'on y observe, c'est de faire à genoux le tour de la Santa Casa. Le pavé, quoique de marbre, est sillonné à la profondeur de plus d'un pouce et demi, et l'on est souvent obligé de le renouveler. On sent que parmi cette multitude innombrable de pèlerins, il en est dont la dévotion n'est pas toujours le motif dominant du voyage, et l'on présume, peut-être avec quelque fondement, que plusieurs dames italiennes se servent de ce prétexte pour se délivrer pendant quelques jours de la contrainte ou de la servitude que leur font subir des maris jaloux ou des parens trop sévères. Du reste, les pèlerins ne s'en retournent jamais qu'ils n'aient laissé leur présent, suivant leurs facultés, ce qui grossit considérablement le trésor de Lorette. Le pape Pie VI dépouilla en grande partie ce trésor, pour payer aux Français la somme convenue par le traité de Tolentino de 1797. Cette paix ayant été de courte durée, les Français prirent Lorette en 1798, et transportèrent la statue de la Vierge en France, qu'ils rendirent cependant dans la suite; en sorte que le sanctuaire est à présent dans son premier état, du moins pour la partie religieuse.

A Lorette, outre la superbe église de la Madonna, on admire la place qui est en face de cette église, décorée de deux beaux portiques, et d'une fontaine dont le bassin est de marbre avec des ornemens de bronze. Il faut voir encore le palais épiscopal, et la pharmacie, édifice souterrain où sont 300 vases peints d'après les dessins de Raphaël. La route qui conduit en pente douce de Lorette à la mer, est bordée de maisons de campagne très-agréables, et de jardins bien entretenus, en sorte que tout cet espace forme un amphithéâtre dont le coup d'œil est charmant.

Pour aller de Lorette à Foligno, il faut traverser les montagnes de l'Apennin, ce qui annonce une route assez inégale et peu commode. On rencontre d'abord Recanati, qui n'a de remarquable qu'un monument en bronze, élevé sur le palais public en l'honneur de Notre-Dame, et quelques maisons assez bien

bâties. Entre Recanati et Macerata la campagne est si fertile, qu'elle ressemble à un lieu de plaisance qui appartiendrait au même maître ; ce sont des productions territoriales de toute espèce, des champs de blé, des prairies naturelles ou artificielles, des vignes, des arbres fruitiers, des potagers, des plantations de mûriers, de peupliers, le tout arrosé par plusieurs rivières et ruisseaux.

(*b*) MACERATA est une ville d'environ 10 mille habitans, située sur le sommet d'une montage d'où l'on découvre la mer Adriatique : elle est assez bien bâtie, mais peu commerçante. La Porte Pie est un arc de triomphe érigé par le cardinal de ce nom, avec son buste en bronze par-dessus. Il y a quelques églises qui méritent d'être vues, telles que la cathédrale, dédiée à saint Julien, l'église des Jésuites, celle des Barnabites, et une chapelle des confrères de la Miséricorde qui est toute revêtue de marbres. La plaine qu'on traverse en allant de Macerata à Tolentino, est assez bien cultivée, mais il s'en faut bien qu'elle soit aussi productive que celle qu'on vient de quitter : on y remarque cependant des haies vives composées d'arbustes qui portent des fruits, et servent en même temps de défense et d'ornement aux champs qu'ils entourent.

(*c*) TOLENTINO est une petite ville bâtie sur la Chienta, et qui n'offre rien de remarquable. En sortant de cette ville on entre dans les Apennins, au milieu desquels on voyage jusqu'aux approches de Foligno.

En remontant le cours de la Chienta on gagne Valcimara, village situé dans une vallée couverte de superbes chênes. Ici la plaine cesse, et l'on monte continuellement jusqu'au passage étroit de Serravalle. Au pont de la Trave qu'on trouve entre Valcimara et Serravalle, on laisse à peu de distance sur la droite la petite ville de Camerino, située sur une montagne dont les habitans, connus dans l'histoire, fournirent à Scipion, suivant Tite-Live, 600 hommes pour passer en Afrique.

Serravalle est un gros bourg qui sépare la Marche d'Ancône d'avec l'Ombrie ; il est resserré par deux montagnes qui sont à peine éloignées l'une de l'autre de 150 toises. On y voit les ruines des murailles et des portes d'un château bâti par les Goths. A Col Fiorito qu'on trouve bientôt après avoir dépassé Serravalle, le chemin est creusé dans le rocher, et forme un demi-cercle d'environ 2 milles d'étendue. Si deux voitures se rencontrent dans cet endroit, on est obligé de faire rétrograder l'une des deux, en attachant les chevaux par-derrière. Ce passage est surtout périlleux dans le temps des neiges.

Vient ensuite le village de Case Nuove, situé dans un terrain stérile, et dont les habitans n'ont presque d'autre ressource que la charité des passans. La montée et la descente de Case Nuove à Foligno sont très-difficiles : dans un endroit appelé *Carriere di Foligno*, le chemin est très-étroit et sans parapet; il côtoie un précipice effrayant et célèbre par des événemens funestes. Cependant, malgré l'espèce d'horreur dont on est saisi en parcourant les montagnes de l'Apennin, on y trouve des arbustes, des plantes, des fleurs de toute espèce, et autres curiosités que la nature offre à ceux qui font des recherches sur ses productions et ses phénomènes. Avant d'arriver à Foligno, et à peu de distance de cette ville, on découvre une vallée délicieuse. La fertilité du sol, des prés toujours verts, l'aspect des montagnes et des collines couvertes d'arbres, tout charme le voyageur fatigué de la vue du pays aride qu'il vient de parcourir.

C'est au milieu de ce beau bassin qu'est assise Foligno, petite ville, mais très-intéressante.

Lorsqu'on est près du lieu appelé *le Vene*, qui est à moitié chemin de *Foligno* à *Spolette*, on aperçoit le long de la voie Flaminia, au pied des collines qui bordent la plaine, un petit temple ancien, construit vers la source du Clitumne, rivière que Virgile a célébrée pour la fertilité de ses bords et la beauté des troupeaux qu'on y nourrissait, et parmi lesquels on choisissait les victimes pour les sacrifices.

Le Clitumne sort de dessous un rocher, et va serpentant dans la plaine. Sa source et les agrémens de ses bords sont encore tels que Pline les a décrits; le temple qu'on voit auprès est sans doute le même que celui dont parle cet historien de la nature : on l'a réparé en partie, et quoique les chrétiens l'aient consacré au service divin, on l'appelle toujours dans le pays le *Temple de Clitumne*.

(*d*) SPOLETTE. *V.* page 348.

DE ROME A TERRACINE (2 routes).

1re route, par les Marais-Pontins, 10 p. $\frac{1}{4}$, 69 m. ital.

Torre di Mezza via	1	Torre de' tre Ponti	1 $^1/_2$
(*a*) Albano	1	Rocca di Fiume	1
Genzano	$^3/_4$	Mesa	1
(*b*) Velletri	1	Ponte Maggiore	1
Cisterna	1	(*c*) Terracine	1

Sur cette route on ne trouve pas de bonnes auberges ; les plus tolérables sont à Velletri et Terracine. Dans ce dernier endroit on a construit une auberge magnifique près de la mer, et tout près de la poste.

DE ROME A TERRACINE.

2e route, par Marino et Piperno, 8 p. $\frac{3}{4}$, 69 milles italiens, 76 milles anglais.

Torre di Mezza via	1	Le Case Nuove	1
Marino	1	Piperno	$^3/_4$
Fajola	1	Maruti	1
Velletri	1	Terracine	1
Sermoneta	1		

De Rome à Terracine on compte 21 lieues. A Torre di Mezza via , qui est à 3 lieues de Rome , la route se divise en deux branches , dont l'une passe par *Albano* , *Cisterne* , *Treponti*, et traverse les Marais-Pontins dans toute leur longueur ; l'autre prend par *Marino* , *Velletri* et *Piperno*.

1re branche de la route de Rome à Terracine.

C'est celle qui à Torre di Mezza via tourne à droite.

(*a*) ALBANO est la première ville qu'on rencontre sur la voie Appienne et à 5 lieues de Rome. Jusque-là, la grande route de Naples traverse une campagne peu fertile, et dans un horizon triste et borné, qui se termine au levant par ces longs alignemens de portiques destinés à conduire les eaux dans Rome , colonnade massive , couverte de mousses , et qui a résisté aux ravages du temps.

Vers le couchant, la vue est bornée par une longue chaîne de collines sur lesquelles on ne voit que des débris du moyen âge. Au midi, le mont Albano enferme cet horizon, en élevant jusqu'aux nues sa cime pyramidale. La voie Appienne contournait la montagne en circulant dans la plaine; la nouvelle route de Naples se sépare de l'ancienne voie au pied du mont, s'élève par une pente douce jusqu'à la ville d'Albano, qui, placée à mi-côte, domine sur la campagne de Rome et sur la région du mauvais air.

Albano tire son nom de l'antique ville d'Albe, et est très-ancienne elle-même. On fait remonter sa fondation au temps de Néron. La plupart des seigneurs de Rome y ont des vignes et des jardins où ils vont passer la belle saison. Les vins d'Albano sont très-estimés. Cette ville a conservé quelques monumens antiques; on y voit un mausolée dépouillé de tout ornement, et que le peuple croit être le tombeau d'Ascagne, fils d'Enée, et un autre mausolée avec cinq pyramides dont deux sont assez bien conservées; on conjecture que c'est celui de Pompée, dont les cendres furent portées d'Egypte à sa femme Cornélie, qui les plaça, dit Plutarque, dans sa maison d'Albanum.

Au sortir d'Albano, le chemin coupé dans la roche, et ombragé par des ormeaux, descend jusqu'au bas d'un vallon fort resserré qui sépare Albano de l'antique d'Aricie, qu'on nomme aujourd'hui la Riccia. La route qui conduit du fond du vallon à ce village, tourne en forme de terrasse autour du tertre. C'était dans ces lieux, jadis connus sous le nom de la forêt d'Aricie, qu'on rendait un culte particulier à Diane. En quittant la Riccia, on entre dans une contrée presque sauvage et dont les bois s'étendent sur les pentes de la montagne, et jusqu'à Genzano, qui est à une lieue et demie d'Albano. Le bourg de Genzano est situé sur le bord oriental du lac de Nemi. Tout ce pays est rempli de ruines antiques, ce sont de petits édifices en briques, ronds ou carrés, et décorés de pilastres : il y a lieu de croire que c'étaient des tombeaux des anciens Romains. De Genzano la vue domine sur des collines plantées de vignes qui produisent un vin excellent. Entre ce bourg et Cisterne qui en est à quatre lieues, on passe l'Astura. Avant d'arriver à Torre de' tre Ponti, qui est à trois lieues de Cisterne, commencent les Marais-Pontins qui se prolongent jusqu'à Terracine. C'est sur ces marais qu'a été établie la fameuse Linea Pia, c'est-à-dire la nouvelle route construite sur la voie Appienne, par Pie VI, durant un espace de 25 milles, pour rendre le voyage de Rome à Terracine plus court et plus commode : cette nouvelle route se forme en chaussée, et

traverse les Marais-Pontins dans toute leur longueur. A droite et au-dessous de la route, est le canal qu'on appelle Naviglio Grande, sur lequel Horace navigua en allant à Brindes, et que Pie VI a aussi fait réparer. La Linea Pia ou nouvelle route, qui est la même que la voie Appienne, chargée d'un sable fin, traverse les Marais-Pontins, sous un berceau formé par des ormeaux que l'art n'a point plantés, mais qu'on a réservés sur les flancs de la route lorsqu'elle a été remise à neuf. Ces ormeaux, irrégulièrement alignés, ombragent à la fois le chemin et le canal, et joignent ainsi, par une longue promenade, une maison de poste à l'autre. Cette traversée se fait avec une telle vitesse, et si peu de fatigue, qu'on est étonné, en arrivant à Terracine, d'avoir parcouru tant de chemin. Dans la totalité de ce trajet, il n'y avait ni village, ni maison pour le service des postes et la commodité des voyageurs : Pie VI fit construire à peu près à égales distances, de vastes caravansérails, qui s'élèvent au milieu de ces solitudes comme de grands monumens de son pontificat. Ces constructions renferment d'immenses écuries, des logemens, des casernes ; mais tout cela est démeublé, grand et misérable, somptueux et dénué de tout. Les êtres qui habitent ces palais du désert, sont hâves, presque nus et dévorés par la fièvre. A peine ces malheureux guides peuvent-ils conduire les chevaux demi-sauvages qu'ils attèlent aux voitures. Ces chevaux, pris au pâturage, semblent s'indigner de cette servitude momentanée qu'on leur impose, ils frémissent, ils trépignent jusqu'au moment où on leur permet de partir, et alors ils s'élancent avec une fureur qui n'est pas sans danger. Toute la partie qui borde les deux côtés de la route est desséchée, mais non pas assainie ; on ne remarque pas même que ce desséchement ait rien fait pour la salubrité de l'air qui est resté dangereux comme dans toute la Maremme. C'est en vain qu'une verdure épaisse pousse de toutes parts dans ce séjour de la fertilité ; que les bords du canal sont tapissés d'énormes figuiers dont les rameaux chargés de fruits se penchent sur le courant de l'eau ; que les aloès, la vigne, le saule, le chêne et l'orme mêlés et confondus, s'entrelacent pour former des berceaux : tout ce luxe que la nature déploie, ne sert qu'à parer un désert ; il n'est admiré que par le silence, et les animaux sauvages ont seuls le droit d'en jouir. Si dans ces contrées solitaires on voit de loin en loin apparaître un homme, il ne se montre d'ordinaire que sous un aspect hostile : tantôt c'est un pâtre qui chasse avec sa lance un buffle irrité ; tantôt c'est un brigand de la montagne, qui caché dans des touffes de figuiers, attend, l'œil au guet et son

fusil armé, le passage d'un voyageur. Cette race de bandis qui rendent l'approche des marais plus dangereuse encore que le mauvais air, a de tout temps infesté les frontières du royaume de Naples. Il est presque impossible de la détruire, parce qu'elle a ses racines dans la population même du pays. En effet, ce sont des villageois qui ont leurs propriétés et leurs familles; ils s'occupent des travaux champêtres une partie de l'année.

Après *Torre de' tre Ponti*, on trouve *Fico* et *Mesa;* à *Rocca di fiume*, on passe le grand canal sur un beau pont de marbre, et bientôt après on arrive à *Terracine*. Cette ville, appelée autrefois Anxur, avait été bâtie par les Volsques, à qui les Romains l'enlevèrent. Elle est aujourd'hui peu considérable et la dernière de l'État Ecclésiastique, sur la route de Rome à Naples. On l'aperçoit de fort loin, parce qu'elle est située, comme du temps d'Horace, sur des rochers fort élevés,

Impositum late saxis candentibus Anxur.

En effet, la montagne est d'une pierre blanche, et séparée de l'Apennin par la vallée du mont Cassin, d'où sortent les eaux qui forment en partie les Marais-Pontins. Le voisinage de ces marais rend l'air de Terracine très-malsain, aussi cette ville est-elle presque déserte. Il fallait qu'on y jouît autrefois d'une meilleure température, puisque les anciens Romains y avaient bâti un grand nombre de maisons de plaisance, dont on voit encore aujourd'hui les ruines. La cathédrale est un reste presque entier d'un ancien temple de Jupiter; elle a un portique soutenu par de très-belles colonnes de marbre. Du clocher de cette cathédrale, on découvre au nord et à l'est un pays très-riche par la nature du sol, coupé par une multitude de rivières et de petits ruisseaux, et auquel il ne manque que des cultivateurs. Le port de Terracine est entièrement comblé; il n'en reste d'autres vestiges que les anneaux auxquels on amarrait les vaisseaux. Les paysans de cette contrée ont conservé le brodequin, ancienne chaussure des Romains.

2me *branche de la route de Rome à Terracine.*

Elle est peu fréquentée, parce que, bien que le pays qu'on traverse soit naturellement fertile, le défaut de culture y rend l'air très-malsain : ce n'est donc que pour satisfaire la curiosité du naturaliste et de l'antiquaire que nous allons indiquer cette route.

De Torre di Mezza via, on se dirige sur *Marino*, gros bourg bien bâti, assez peuplé et qui offre un aspect agréable ; on croit que son nom vient de quelque maison de campagne de Marius. Les Romains y vont en villegiature ; c'est ainsi qu'ils appellent le temps qu'ils passent à la campagne pendant la saison de l'automne.

Au sortir de Marino, on quitte le pays plat, et l'on commence à gravir une montagne pierreuse et couverte de bois. Avant d'arriver à Fajola, on laisse sur la droite le lac de Castelgandolfo. Le bassin de ce lac est entouré de collines bien cultivées : le canal qui sert à l'écoulement de ses eaux est un ouvrage des plus singuliers; les Romains le construisirent 398 ans avant Jésus-Christ, à cause d'une crue extraordinaire qui menaçait Rome d'une inondation dans le temps qu'ils faisaient le siége de Veies. Ce siége traînant en longueur, on consulta l'oracle d'Apollon Pithien, qui répondit que le siége ne finirait que lorsqu'on aurait fait couler les eaux du lac par une autre route que celle de la mer. D'après cette réponse, sans doute dictée par quelque raison politique, on perça la montagne qui borde le lac du côté de Castelgandolfo, et l'on y creusa un canal qui a 3 pieds et demi de largeur sur six de hauteur, et 1,260 toises de longueur; c'est l'épanchoir du lac qui sert encore au même usage, et n'a jamais eu besoin de réparation, tant il est solide : ce qu'il y a de plus étonnant, c'est que ce canal, où il semble que deux hommes pussent seuls travailler, fut achevé en une année.

A peu de distance du lac de Castelgandolfo, sont deux autres lacs, savoir : le lac d'Albano et celui de Nemi. L'un et l'autre paraissent avoir été produits par d'anciens volcans : ce qui confirme cette conjecture, c'est qu'ils ont la forme d'entonnoirs, et que leurs bords sont couverts d'une espèce de lave ferrugineuse à moitié vitrifiée, et disposée par couches inclinées du côté extérieur. Le lac de Nemi a 4 milles de tour.

Fajola est un petit bourg près d'une forêt du même nom. On tire de cette forêt, qui est déjà fort dépeuplée, des bois de construction d'autant plus précieux qu'ils offrent des courbes naturelles, effet de l'action du soleil et d'une sève trop abondante; on a remarqué, en effet, que dans les pays méridionaux, les arbres se courbent dès qu'ils ont pris une certaine hauteur. Le bourg de la Fajola est à deux lieues de Marino et à la même distance de Velletri. La partie de la route qui traverse la forêt est très-mauvaise.

(*b*) VELLETRI est une ville fort ancienne, située sur le penchant

méridional du mont Albano. C'était la capitale des Volsques. Velletri a souffert plusieurs révolutions, aussi y trouve-t-on beaucoup de ruines. Cette ville est grande, bien bâtie, a de belles fontaines. Dans la place principale on voit la statue d'Urbain VIII en bronze, représenté assis dans un fauteuil, ouvrage du Bernin. Le palais Gineti est d'une grande magnificence : les jardins, ornés de statues, de bosquets et de fontaines, ont deux lieues de tour. De Velletri, la vue s'étend sur la vaste solitude des Marais-Pontins; elle est bornée, à l'orient, par les montagnes de la Sabine, et, à l'occident, par l'immensité de la mer. Les environs de cette ville, plantés de vignobles et parsemés de jolies maisons de campagne, présentent l'aspect de la culture la plus animée, et des soins les plus actifs. A trois lieues de Velletri, on trouve un petit bourg appelé *Coré;* c'était une ancienne ville du Latium, occupée par les Volsques; elle renferme plusieurs antiquités. On y remarque surtout l'enceinte des murs qui embrassait toute la montagne depuis le pied jusqu'au sommet, avec des terrasses de distance en distance pour la commodité des assiégés. On arrivait à ces terrasses, à couvert des traits des assiégeans, par le moyen de plusieurs galeries souterraines taillées dans le roc. La manière dont les murs sont bâtis a contribué à leur conservation; les pierres n'y sont pas rangées horizontalement, mais emboîtées les unes dans les autres. Au-dessus de la montagne de Coré, on voit les restes d'un temple d'Hercule et d'un autre consacré à Castor et Pullux.

Vient ensuite *Sermoneta*, l'ancien Sulmo des Volsques, situé sur le sommet d'une montagne; c'est aujourd'hui un village qui paraît pauvre, et qui n'offre rien de remarquable. De là on aperçoit le promontoire appelé *Monte Circello*, qui était autrefois, dit-on, une île où, suivant les poètes, la jalouse Circée métamorphosa Scylla en monstre marin, et changea les compagnons d'Ulysse en pourceaux.

En allant de *Case Nuove* à *Piperno* on monte toujours. On laisse à droite la ville de *Sezze*, où saint Paul passa en venant de Rome. Cette ville bâtie sur une hauteur, en face des Marais-Pontins, était une des principales des Volsques. Martial et Juvénal l'ont célébrée à cause de ses vins qui n'ont plus aujourd'hui la même qualité, soit qu'on n'ait pas l'art de les faire ou la patience de les attendre. Les anciens Romains ne buvaient leurs vins qu'après la quinzième et quelquefois la vingtième année. On y voit les restes d'un temple consacré à Saturne fugitif. La campagne environnante est peu cultivée : il y croît naturellement

beaucoup de figuiers d'Inde dont le tronc est d'une énorme grosseur et qui s'élèvent à la hauteur de 30 à 40 pieds : il y a aussi beaucoup de lauriers, de myrtes, d'orangers et d'aloès.

Piperno, qu'on trouve à deux lieues et demie de *Case Nuove*, est une petite ville qu'on croit être l'ancien Pivernum des Volsques, et la patrie de cette belliqueuse Camille dont parle Virgile dans l'Enéide :

Hos super advenit Volsca de gente Camilla, etc.

Piperno est située sur une montagne très-élevée et très-escarpée, excepté du côté de Rome où la pente est un peu plus douce. Cette ville est aujourd'hui fort triste et fort pauvre, mal bâtie, et n'a rien de remarquable. Elle est entourée de petits jardins potagers en terrasses, de vignes et de quelques champs. On a tiré tout le parti possible du terrain : les lis et les narcisses y croissent naturellement et sans culture.

Du côté de Naples la montagne est si rapide, que les voyageurs ne la voient qu'en tremblant. En descendant, on est obligé d'enrayer les voitures, et l'on ne monte qu'à l'aide de buffles. Les chemins ne sont pas meilleurs dans la vallée; on traverse des coteaux sablonneux couverts de chênes-liéges, et, après cinq à six heures de marche, on arrive à Terracine. Pendant ce trajet, on sent une odeur forte et malsaine, qui provient des marais qui occupent la plaine, et s'étendent jusqu'aux bords de la mer.

(*c*) Terracine est une ancienne ville des Volsques, située près de la mer, et que ces peuples nommaient *Anxur* (1), d'où tirait son nom *Jupiter Anxurus*, ainsi appelé par Virgile. La façade du temple de ce dieu existe encore; elle est soutenue par de grosses colonnes de marbre. On voit aussi les ruines d'un palais de Théodoric, et quelques restes de la voie Appienne. On remarque sous le portique de la cathédrale un grand vase de marbre blanc, orné de bas-reliefs, et dans l'intérieur un beau morceau d'une ancienne mosaïque. La situation de cette ville, bâtie sur des rochers d'une pierre blanchâtre, est fidèlement indiquée par Horace, comme nous l'avons déja dit plus haut, page 362.

Le climat de Terracine est doux, et les vues des environs sont pittoresques. On observe les restes d'un port construit par Antonin-le-Pieux. Le nouveau palais que Pie VI a fait bâtir, mé-

(1) L'ancien Anxur était situé sur le sommet de la colline, au pied de laquelle existe la grande route. Ses ruines méritent d'être vues.

rite d'être vu, ainsi que plusieurs monumens de la munificence de ce pape. Terracine est la dernière ville du territoire romain, et sert de ville frontière entre la Romagne et le royaume de Naples.

DE TERRACINE A NAPLES, 10 p., 83 milles italiens.

(*a*) Fondi (1)	1 ½	Spiranese	1
Itri	1	(*c*) Capoue	1
(*b*) Mola de Gaëte	1	Aversa	1 ½
Garigliano	1	(*d*) Naples	1
Sainte-Agathe	1		

De Terracine à Naples on compte 22 lieues. La route, construite sur l'ancienne voie Appienne, est très-belle; mais la campagne qu'elle traverse, quoique fort productive, n'est pas à l'abri du mauvais air. La *Torre dei confini*, qu'on trouve à peu de distance de Terracine, sépare la campagne de Rome d'avec l'état de Naples. Il n'est pas inutile de prévenir le voyageur que la douane napolitaine est établie près de cet endroit, afin qu'il prenne ses précautions pour éviter d'être la victime ou la dupe des tracasseries des préposés. En approchant de Fondi, on voit la grotte où, suivant Tacite, Trajan sauva la vie à Tibère.

(*a*) Fondi est une petite ville à 3 lieues de Terracine, située dans une plaine assez vaste, et sur le lac du même nom. L'air y est très-malsain, à cause des exhalaisons malignes que répandent les eaux basses croupissantes de ce lac, qui a environ 4 milles d'étendue entre la ville et la mer. La voie Appienne traverse Fondi, et en forme la principale rue. Les anciens faisaient beaucoup de cas des vins de Fondi. Près du château est un jardin qu'on dit avoir appartenu à Cicéron. Du reste, malgré le mauvais air qui règne à Fondi, le territoire de cette ville, couvert de vignes, d'oliviers, d'orangers, de myrtes et de lauriers, est de la plus grande fertilité.

A trois lieues de Fondi, on rencontre la petite ville d'Itri, située sur un rocher, et entre des collines où la nature étale sa plus riche parure. Malgré cela, cette ville est pauvre et presque dépeuplée, parce qu'elle se trouve encore dans la région du

(1) A *Fondi* et à *Itri* on attèle un autre cheval; à l'endroit dit l'Epitaffio con attèle un autre cheval, et on paie un carlino. On attèle aussi un autre cheval de Sainte-Agathe à Garigliano, et de Spiranese à Sainte-Agathe.

mauvais air. On prétend que c'est la ville qu'Horace appelle *Mamurra* dans le Latium.

En approchant de Mola, et à un mille avant d'y arriver, on aperçoit la ville et le golfe de Gaëte, le Vésuve et les îles voisines de Naples.

(*b*) Mola est une petite ville à deux lieues et demie d'Itri, sur les bords de la mer, au centre d'un petit golfe, et qu'on croit bâtie sur les ruines de l'ancienne *Formies*, ville des Lestrigons, dont Horace célébrait l'heureuse situation, et comparait les vins à ceux de Falerne. Ce qu'il y a de certain, c'est que la situation de Mola répond parfaitement à l'idée qu'Horace nous donne de Formies. Mola est assez près des montagnes pour être à couvert des vents du nord; la campagne qui l'environne ressemble à un jardin; elle est peuplée d'orangers, de lauriers, de grenadiers, de myrtes, de jasmins et de toute sorte de plantes odoriférantes; les coteaux sont couverts de vignes et d'oliviers; on y jouit des points de vue les plus agréables; les femmes y sont d'une taille svelte, et d'une mise fort élégante. L'ancienne Formies fut entièrement détruite par les Sarrasins. La mer, qui a beaucoup gagné du côté de Mola, laisse apercevoir dans certains temps des restes d'édifices, des pavés de mosaïque et de beaux marbres. On montre sur la côte, entre Mola et Gaëte, des ruines considérables qu'on dit être le *Formianum* de Cicéron; on assure que lorsque la mer se retire, on y voit une grande salle entourée de siéges de marbre; et c'est là, disent les habitans, que l'orateur romain faisait ses conférences académiques. Toute cette plage est couverte de monumens antiques, mais les eaux qui les recouvrent empêchent qu'on ne les détruise pour en emporter les matériaux. C'est près de cet endroit que Cicéron fut assassiné par les émissaires d'Antoine.

Le consul général de France à Naples nomme un agent à Gaëte, auquel les voyageurs de cette nation pourraient s'adresser s'ils avaient quelques réclamations à présenter aux autorités locales.

A Garigliano, on passe la rivière du même nom, anciennement connue sous celui de *Liris*. Il paraît que la ville de Minturne, ancienne colonie du Latium, était située près de ce village. On y remarque, en effet, les restes d'un aquéduc, d'un amphithâtre et d'un temple dédié à Vénus. C'est à Minturne que le soldat Galate, qui avait été envoyé par Sylla pour se défaire de Marius, saisi de crainte et d'admiration à l'aspect de ce respectable vieillard, au lieu de le frapper, tomba à ses genoux. Là on quitte la voie Appienne qui côtoie la mer jusqu'à

l'embouchure du Volturne, et l'on se dirige sur Sainte-Agathe. Bientôt on découvre à sa gauche la montagne de Falerne, si célèbre du temps d'Horace pour les vins qu'elle produisait. Ces vins sont aujourd'hui bien au-dessous des éloges qu'en faisait le poète philosophe, sans doute parce qu'on les boit dans l'année, tandis que Gallien dit expressément que le Falerne ne commence à être bon qu'à sa dixième année, et qu'il est à sa perfection depuis 15 jusqu'à 20 ans. Il en est de même de plusieurs autres vins d'Italie, parce que leur bonté dépend beaucoup de la manière de les faire, et de l'espace de temps qu'ils sont conservés. De Sainte-Agathe à Capoue il n'y a que 4 lieues, qui se font dans un pays aussi fertile que populeux; mais où, après les grandes pluies, les chemins sont impraticables.

(c) Capoue, où l'on passe le Volturne sur un pont, est une petite ville qui fut bâtie dans le neuvième siècle au pied du mont Tifates, aujourd'hui San Nicolo, et à peu de distance de l'ancienne Capoue. Sa population est d'environ 5,000 habitans. Elle a quelque apparence au-dehors, mais à l'exception d'un petit nombre de quartiers qui sont assez bien bâtis, tout le reste est fort ordinaire. Sa cathédrale paraît antique à cause des matériaux qu'on a tirés de l'ancienne Capoue, et dont on s'est servi en la construisant. On y voit un tableau de Solimène fort estimé, et un mausolée avec un bas-relief antique, représentant la chasse de Méléagre. Les maisons de cette ville moderne offrent beaucoup de marbres et d'inscriptions incrustées dans les murs, et de têtes en bas-relief qui forment les clefs des arcades : tous ces restes d'antiquités sont des dépouilles de l'ancienne Capoue, dont on voit les ruines à trois quarts de lieue de la nouvelle. L'auberge principale de Capoue est assez bonne. Si cependant le voyageur y passe la nuit, il fera bien de se tenir en garde contre les insectes qui infestent les lits.

De la nouvelle Capoue, on peut aller à

Caserta, petite ville située au pied du mont du même nom, à 3 lieues S.-E. de Capoue, et 6 N.-E. de Naples. Cette ville doit son origine aux Lombards. La maison royale qu'on y voit est une des plus belles d'Italie. Elle est construite sur les plans de Vanvitelli, architecte romain. Quatre grands corps de bâtimens forment un carré parfait. Au milieu de chaque face et aux angles, sont des corps avancés avec des pilastres. Deux ordres de colonnes s'élèvent jusqu'au comble, et soutiennent de larges frontons décorés de sculptures. Au bout de l'escalier est un grand salon de forme ronde, construit sur le plan et avec les matériaux d'un temple antique découvert à Pouzzol, et éclairé par une coupole.

L'aquéduc destiné à conduire les eaux dans les jardins, traverse plusieurs vallées sur des ponts très-élevés : l'un de ces ponts a 178 pieds de hauteur sur trois étages, et 1618 de long. Le premier rang est de 19 arches, le second de 27, et le troisième de 43. C'est sans contredit le plus bel ouvrage moderne de ce genre. Les jardins anglais et le parc du château de Caserta, disposés sur le penchant d'une colline, sont d'une grande beauté. A l'extrémité de ce parc se trouve la manufacture de soie de St.-Leucio, entretenue aux frais du roi de Naples. C'est la seule de ce genre qui existe en deçà du Phare. Les produits en sont assez remarquables, eu égard au peu de progrès que l'industrie a faits dans le royaume.

En poursuivant la route de Capoue à Naples, on passe à Aversa, petite ville connue du temps des anciens Romains sous le nom d'*Attella*, et célèbre par les bons mots, les plaisanteries, les spectacles obscènes et les débauches de ses habitans. Ruinée par les barbares, cette ville fut rétablie par les Normands qui lui donnèrent le nom d'*Aversa*, mot qui signifie *contraire*, *ennemie*, pour l'opposer à Naples. Ce fut dans le château d'Aversa que Jeanne Ire, reine de Naples, fit étrangler Andréasse de Hongrie, son mari. Aversa est située dans une plaine délicieuse, et au bout d'une grande avenue qui conduit jusqu'à Naples. Ce trajet est d'environ 3 lieues, dont la dernière au moins se fait dans les faubourgs de la capitale ou dans les villages qui l'avoisinent.

(*d*) Naples, en italien *Napoli*, capitale de l'état du même nom, est une ville des plus belles et des plus considérables de l'Europe. Elle est si ancienne que son origine se perd dans la nuit des temps fabuleux. Tout ce qu'on peut conjecturer de plus vraisemblable, c'est que Naples a été fondée par les Grecs, ainsi que son nom de Napoli paraît l'indiquer.

L'aspect de la ville de Naples est vraiment magnifique. Située au fond d'un bassin qui a deux lieues et demie de largeur, et autant de profondeur, elle a en perspective, au levant, le Vésuve; au midi, la mer; au couchant, le Pausilippe; et au nord, les riantes collines d'Aversa, de Capoue et de Caserta. Au milieu de ces divers points de vue, cette ville, bâtie sur le penchant d'une montagne, semble embrasser la mer par sa surprenante étendue : on y compte de 330 à 340 mille habitans. Le Sebet, petite rivière qui descend des hauteurs de Nola, est la seule qui coule dans les environs de Naples; les eaux de cette rivière et les sources des montagnes voisines, conduites par des canaux, fournissent aux fontaines publiques, servent à l'arro-

sement des jardins, et alimentent les moulins et autres usines. On jouit dans cette heureuse contrée d'un printemps perpétuel. Les fleurs les plus délicates y éclosent partout au milieu de l'hiver; la végétation est presque toujours la même; et la même saison voit naître, fleurir et mûrir les productions de la terre.

Naples avait autrefois de si hautes murailles, qu'Annibal n'osa point en entreprendre le siége. Les nouveaux murs, en partie abattus, qui forment son enceinte, sont beaucoup moins élevés; ils sont bâtis en partie d'une pierre dure et noire appelée *piperno*, et qu'on tire des environs. Les faubourgs ont presque autant d'étendue que la ville. L'intérieur n'offre ni de ces édifices, ni de ces monumens qui font qu'au premier coup d'œil on est saisi d'admiration; mais tout y est bien bâti, et l'on n'y voit point de ces disparates qui choquent comme la plupart des grandes villes. Les maisons sont à peu près de la même hauteur, à 4 ou 5 étages, couvertes de terrasses de pierre de Lavagne, et revêtues d'un mastic composé de pouzolane, de chaux vive et de bitume.

Les principales fortifications de Naples sont le château de l'OEuf, le château Neuf, le château Saint-Elme et le Torrione des Carmes. Le château de l'OEuf est bâti sur un rocher au milieu de la mer, et l'on ne peut y aller que par le moyen d'un pont qui a 220 pas de longuenr: ce château commande le golfe que la mer forme dans cet endroit. Le château Neuf est la forteresse la plus considérable. Il fut bâti par Charles Ier, duc d'Anjou et frère du roi saint Louis. Il est entouré de fossés très-profonds, et flanqué de tours extrêmement élevées. Le château Saint-Elme est situé sur des rochers; il est plus propre à contenir la ville, qu'à la défendre contre l'ennemi. Le Torrione ou la tour des Carmes est près du lazaret et du grand marché; on y entretient une garnison suffisante pour réprimer les entreprises d'une populace naturellement portée à la révolte. Le château Neuf et le château Saint-Elme communiquent ensemble par un chemin souterrain taillé dans le roc, et qui a près d'une 1/2 lieue de longueur.

Le port de Naples a environ 150 toises en tout sens, et est défendu par un grand môle au levant et au midi, et par un petit môle avec deux fortins au nord. Ce port est petit, et la rade est très-mauvaise dans les temps de lebeccio. Le seul abri sûr est le golfe de Baja. Au bout du grand môle est une tour appelée *lanterna del molo*, dans laquelle est un fanal qu'on allume tous les soirs, pour éclairer les vaisseaux qui entrent dans le golfe pendant la nuit.

Les rues de Naples sont pavées de grandes pierres dures et noirâtres qui ressemblent à la lave sortie du Vésuve; quoique un peu étroites, elles sont néanmoins assez bien alignées. La principale est la *strada di Toledo ;* cette rue, fort large et tirée au cordeau, sert de cours ou de promenade publique. Elle est décorée de belles maisons et de plusieurs palais, bordée des deux côtés de petites boutiques ou échoppes qui laissent pourtant le passage libre pour deux files de carrosses, et sans cesse remplie d'une foule innombrable d'acheteurs ou de spectateurs; lorsqu'il est nuit, les lumières des boutiques y forment une illumination des plus éclatantes, c'est l'endroit le plus animé de la ville.

Le plus bel édifice de Naples est le palais du roi, *regio palazzo,* bâti en 1600 sous le vice-roi don Ferdinand Ruiz de Castro, et d'après les dessins du célèbre Fontana. Ce palais donne d'un côté sur la mer, et de l'autre sur une grande place. L'architecture en est noble et majestueuse : il a près de 100 toises de longueur, 21 croisées de face, et 3 portes d'égale hauteur, avec des colonnes de granit qui supportent les balcons. Trois rangs de pilastres doriques, ioniques et corinthiens, placés les uns sur les autres, et couronnés d'une balustrade garnie de pyramides et de vases, forment la décoration de la façade. L'escalier est grand et commode; on y a placé deux figures colossales qui représentent le Tage et l'Ebre. La salle des vice-rois, où sont les portraits de tous ceux qui ont gouverné l'état de Naples, est la plus belle du palais. En sortant de ce palais, on voit une grande statue de marbre trouvée à Pouzzol du temps du duc de Médina; c'est un Jupiter en forme de therme : on l'appelle *il Gigante.* La principale face du palais répond à une grande place où se donnent les divers spectacles destinés à l'amusement du peuple. Ce quartier est orné de quelques fontaines dont la plus belle par son architecture, la *Fontana Medina*, présente trois satyres groupés qui soutiennent une large conque sur laquelle est un grand Neptune en pied, avec son trident, d'où sortent trois grands jets d'eau.

On compte à Naples plus de 300 églises. La cathédrale, dédiée à saint Janvier, est flanquée de quatre grosses tours. [L'intérieur est décoré de 110 colonnes de granit ou de marbre d'Afrique, et revêtu de stucs dans lesquels sont encadrés des tableaux de Luc Jordan. Le plafond a été peint par Santa Fede. Le tableau du maître-autel est une Assomption du Pérugin. On y voit un superbe vase antique de basalte sur un pied de porphyre. Dans une chapelle souterraine, on conserve le corps de saint Janvier; elle est revêtue de marbre blanc, et soutenue par

des colonnes qu'on regarde comme les restes d'un temple d'Apollon. On remarque dans cette église la statue du cardinal Olivier, qu'on croit être de Michel-Ange, et plusieurs tombeaux; celui de Bernardino Caracciolo présente un squelette couvert d'un suaire, qui montre un sablier au portrait en marbre du cardinal. Le tombeau du pape Innocent XII offre un groupe en marbre de plusieurs figures allégoriques; sur celui d'Andréasse de Hongrie, mari de la reine Jeanne Ire, on lit l'épitaphe de ce prince, dans laquelle sa femme est accusée de l'avoir fait étrangler : *Andreæ Neap. Joannæ uxoris dolo et laqueo necato.*

L'église de Sainte-Restitue tient à la cathédrale ; les colonnes qui soutiennent la nef passent pour être des restes d'un temple de Neptune. Le plafond a été peint par Luc Jordan. La chapelle de Saint-Janvier est décorée de 42 colonnes de brocatelle ; le pavé est de marbre ; la coupole est de Lanfranc, elle avait été d'abord peinte à fresque par le Dominiquin, qui mourut de chagrin de ce que les maçons, gagnés par les peintres napolitains, avaient mêlé de la chaux à l'enduit sur lequel il peignait, afin que la peinture fût bientôt détériorée. Le tableau de saint Janvier sortant de la fournaise est de l'Espagnolet. On voit dans cette chapelle et dans la sacristie des richesses immenses ; c'est là qu'on conserve deux ampoules ou fioles de verre qui contiennent du sang de saint Janvier.

Saint-Louis du palais appartient aux Minimes. Ce fut saint François de Paule qui, lors de son passage à Naples, fonda ce couvent. L'église est des plus belles ; le tableau du maître-autel, ceux des côtés du chœur et de la voûte du sanctuaire ont été peints par Jordan.

A San Giovanni Maggiore, on voit des restes antiques qui ont fait conjecturer que cette église a été bâtie sur un temple qu'Adrien éleva à Antinoüs.

San Paolo Maggiore est décoré de colonnes qui faisaient partie du portique d'un temple de Castor et Pollux, élevé par Julius de Tarse, affranchi de Tibère. Ces colonnes et un grand escalier de marbre qui conduisait au sanctuaire, furent brisés par le tremblement de terre de 1668 ; on les a réparés, mais fort mal. Dans le cloître des Augustins, dont cette église fait une dépendance, il y a des vestiges du premier théâtre sur lequel Néron fit l'essai de ses talens pour la scène ; il voulut préluder à Naples avant de se faire voir à Rome.

L'église des Saints-Apôtres des Théatins est bâtie sur les ruines d'un temple de Mercure, les plafonds sont peints par Lanfranc.

A Saint-Jean de Carbonara des Augustins, on remarque le

mausolée du roi Ladislas, qui s'élève jusqu'à la voûte ; c'est un ouvrage des Goths, et qui prouve que si cette nation avait eu en architecture autant de goût que de patience et de hardiesse, elle eût non-seulement égalé, mais peut-être même surpassé les Grecs.

L'église du Gesù Novo, construite sur le plan de Saint-Pierre de Rome, est une des plus belles de Naples. Le plafond a été peint par Lanfranc, et réparé par Matteis. Cette église possède des tableaux de Solimène, de Luc-Jordan, du Dominiquin, de Raphaël, d'Annibal Carrache, ainsi que des statues d'un grand prix.

Aux Cordeliers on voit un des plus anciens monumens de la primitive église : ce sont des catacombes qu'on appelle aussi le cimetière de Saint-Janvier. Ces catacombes sont fort supérieures à celles de Saint-Sébastien de Rome. Elles sont creusées dans le roc, et divisées en trois étages. Chaque étage a plusieurs voûtes parallèles assez étendues pour y cacher 40 mille hommes. On trouve en entrant une petite église entièrement creusée dans le roc, au milieu de laquelle est un autel de pierre, et derrière cet autel, un demi-rond avec une chaire et des banquettes, le tout taillé dans le roc vif. C'était là que se faisaient les instructions. A côté de l'église sont des excavations qui conduisent aux sépulcres. D'espace en espace on rencontre des salles en demi-cercle, où l'on aperçoit encore quelques restes de peintures à fresque, avec des inscriptions qu'on ne peut plus lire. Là étaient sans doute placés des autels. Dans l'épaisseur des pilastres qui soutiennent les voûtes, sont de petites chambres sépulcrales, ornées de peintures et de mosaïques, où l'on entrait par une petite porte carrée. Au milieu du second étage est une chapelle où l'on croit que se faisaient les ordinations ; elle a trois nefs, et aboutit à une salle très-vaste.

Au bas des fortifications du château Saint-Elme est la magnifique chartreuse de Saint-Martin, maintenant hôtel des soldats invalides. Sa situation est des plus heureuses : de là, on voit à ses pieds toute la ville de Naples, on distingue jusqu'à la couleur des habits de ceux qui se promènent dans les rues. A droite on a pour perspective, la mer, le golfe, le port, Portici, le Vésuve et les coteaux qui l'environnent ; à gauche l'œil embrasse toute la campagne de Capoue, et s'égare dans un vaste horizon. La maison est d'une élégante architecture. L'église, revêtue des plus beaux marbres, renferme d'excellentes peintures. Le plafond est peint par Lanfranc ; on y voit une Descente de croix de l'Espagnolet, et douze autres tableaux du même, qu'on re-

garde comme les meilleurs ouvrages de ce peintre ; une Adoration des bergers, du Guide, fort estimée, et plusieurs autres tableaux dans le goût de Paul Véronèse et de Michel-Ange. Le maître-autel est décoré de plusieurs figures d'argent ; la balustrade est revêtue de jaspes, d'agates, de marbres antiques et autres pierres précieuses. La marqueterie de la sacristie est unique ; on a trouvé le moyen de représenter avec des bois de différentes couleurs plusieurs traits de l'histoire des Juifs. L'intérieur de la maison offre aussi des tableaux d'un grand prix ; c'est dans l'appartement destiné aux étrangers, qu'on admire le fameux Christ de Michel-Ange, au sujet duquel on a imaginé la fable de l'assassinat du modèle par le peintre, pour mieux représenter le Christ mourant.

L'hôpital de l'Annonciade est un établissement des plus remarquables ; il est destiné pour les enfans trouvés ; et soit par son étendue, soit par la manière dont il est administré, on peut dire qu'il rivalise avec celui du Saint-Esprit à Rome. L'église de cet hôpital est un des plus beaux édifices de Naples : on y a prodigué le marbre, le jaspe, l'agate et la cornaline. Sur la porte principale, on lit cette inscription qui annonce l'utilité de ce superbe établissement :

Lac pueris, dotem nuptis, velumque pudicis,
Datque medelam ægris hæc opulenta domus.
Hinc merito sacra est illi ; quæ nupta, pudica,
Et lactans, orbis vera medela fuit.

Quatre autres hôpitaux destinés aux malades ordinaires, aux blessés, aux convalescens et aux pauvres infirmes, dépendent de celui de l'Annonciade. A un certain jour de l'année cette église et le bâtiment qui l'avoisine offrent un brillant spectacle. Une dame sicilienne ayant légué une somme assez considérable pour doter douze jeunes orphelines de cet établissement, leurs noces sont célébrées avec la plus grande pompe, et l'on assure, ce qui paraît fort bizarre, qu'elles ne connaissent leurs maris que peu d'instans avant la cérémonie.

L'université de Naples est très-célèbre par ses écoles de droit ; les Napolitains ont, en général, plus de science que de goût.

Les palais particuliers de Naples ne sont rien moins que des modèles d'architecture ; cependant ils réunissent une certaine magnificence à la commodité. Les principaux sont les palais Orsini, Filomarini, Caraffa et Sansevero. Tous ces palais renferment des peintures et des sculptures des plus grands maîtres.

Les places de Naples sont grandes, mais peu régulières :

quelques-unes sont ornées d'obélisques et de belles fontaines.

La ville de Naples a des théâtres d'une grande beauté : celui de San Carlo, qui était le plus vaste qu'on connût en Europe, fut incendié et entièrement détruit en 1816 ; mais il a été rebâti, et l'on y joue l'opéra comme ci-devant. La musique, cet art pour lequel les Italiens ont un goût tout particulier, est surtout en grande recommandation à Naples, qui a produit en tous les temps d'excellens musiciens. Outre les théâtres publics, il y en a dans des maisons particulières où l'on représente des comédies-impromptu.

Don Carlos établit à Naples une académie sous le titre d'Hercolano, chargée d'expliquer les curiosités et monumens antiques trouvés dans les ruines d'Herculanum : cette académie s'est depuis enrichie de beaucoup de nouvelles découvertes.

Quoique les Napolitains soient d'un caractère paresseux, ils ne laissent pas que de faire un commerce assez considérable : la fertilité du pays, la multitude des ports maritimes disséminés sur la côte, tout semble contribuer à vaincre leur apathie naturelle. Ils ont des fabriques de savon, des manufactures d'étoffes de soie de toute espèce : les essences, les fleurs artificielles, les confitures, les raisins secs, une couleur fort usitée parmi les peintres, appelée Giallolino, ou jaune de Naples, et les cordes de violon sont aussi une branche considérable de leur commerce.

La noblesse de Naples est très-nombreuse ; elle a beaucoup d'ostentation ; ses équipages sont superbes et très-multipliés, ses habillemens fastueux; ce n'est que soie, que broderie, en or ou en argent. La plus grande liberté règne dans cette ville, et les femmes y sont moins réservées que partout ailleurs.

Quant au peuple, les vices les plus honteux forment la base de son caractère, de ses mœurs et de ses usages ; grossièreté, paresse, dissimulation, mutinerie, férocité, lâcheté au moindre danger, nulle foi, nulle probité, la débauche la plus infâme, et par-dessus tout, une superstition poussée jusqu'aux derniers excès du fanatisme. Malgré cela, on n'a jamais pu introduire l'inquisition à Naples ; les habitans de cette ville s'y sont toujours opposés. Les Lazaroni sont une espèce d'hommes qui n'ont ni état, ni profession ; ne se faisant remarquer que par leur extrême misère, à demi-nus, sans demeure fixe, couchant dans les rues de Naples, satisfaits s'ils y trouvent un abri contre les intempéries de l'air, et ne surmontant leur paresse naturelle et l'horreur qu'ils ont pour le travail, qu'afin de se procurer quelques faibles moyens d'existence. Cette classe, profondément immorale, a plusieurs fois troublé la tranquillité publique ; mais

le gouvernement la tolère, et alors elle cesse d'être un problème.

Les environs de Naples sont de la plus grande fertilité; la nature, quoique mal secondée par l'industrie humaine, y prodigue ses richesses, et l'on y vit à très-bon marché. — *Hôtels:* le meilleur des hôtels de Naples est sans aucune comparaison celui de la Vittoria, tenu à Chiaja par M. Martin; après, celui *delle Crocelle*, à Chiatamone; puis la *Grande-Bretagne*, et une petite pension Suisse, tenue par madame A bel, près des Florentins. Les meilleurs *restaurans* sont:

1o La villa di Napoli, l'on y dîne parfaitement bien *à pasto*, c'est-à-dire à *discrétion*, pour un ducat par tête, 4 fr. 20 c. On peut dîner à meilleur marché en prenant à la carte;

2o *La villa di Firenze*, rue de Tolède, près du théâtre des Florentins. Cependant le meilleur ordinaire que le voyageur puisse prendre, est celui que l'on trouve à la table d'hôte des hôtels que nous venons de désigner au prix de 4 fr. par tête, avec le vin du pays.

VOYAGE A AMALFI.

Rendu à Naples, le voyageur sera curieux sans doute d'aller visiter l'antique cité d'Amalfi. Nous empruntons à la *Revue encyclopédique* la relation d'une excursion faite en 1825 par l'un des collaborateurs de ce recueil. Nous respecterions le secret qu'il a voulu garder; mais nos lecteurs reconnaîtraient facilement, sous ses initiales, M. Gautier d'Arc, auquel nous croyons pouvoir l'attribuer. Ce jeune littérateur, que son ouvrage sur les conquêtes des Normands a placé parmi nos historiens les plus distingués, remplissait à cette époque les fonctions de vice-consul à Naples.

Je m'embarquai dans le port de Naples à deux heures après midi, avec un de mes amis, et fis voile pour Castellamare sur une de ces *lancelles* (sorte de *péniches*), montées par de vigoureux mariniers, qui servent à la communication entre les deux villes.

Une brise légère enfle notre voile latine; et, quoique tout promette une heureuse traversée, nos mariniers comptent assez sur notre libéralité pour nous présenter une cassette couverte des flammes de l'enfer, et destinée à recevoir les dons des âmes pieuses. Le produit de ces aumônes doit être consacré par eux à des prières *per le anime del purgatorio*, et jamais personne ne refuse une rétribution de quelques *grains* pour cette destination.

Bientôt disparaissent derrière nous les collines verdoyantes

du Pausilippe, où l'œil cherche vainement le laurier de Virgile, les tours grisâtres du château Neuf, le môle et son phare élégant, objet d'un culte d'amour pour les Napolitains, et ces maisons de couleurs variées qui donnent à la ville un aspect si pittoresque. Mais, en revanche, nous découvrons Portici, ses palais, ses brillans rivages couronnés par le cratère fumant du Vésuve, et couvrant depuis dix-huit siècles les monumens et les ruines d'Herculanum. *Torre dell' Annunciata* et *Torre del Greco*, si souvent sillonnées par les laves brûlantes du volcan, et, comme le phénix, renaissant toujours de leurs cendres, surgissent à nos regards. La brise *fraîchit*, et nous franchissons rapidement, non sans quelque sentiment d'orgueil, ces parages illustrés par la victoire que les flottes françaises remportèrent sur les Espagnols, lorsqu'elles vinrent soutenir la trop chevaleresque expédition du duc de Guise.

J'étais plongé dans les réflexions que faisait naître en moi le souvenir de cette entreprise si audacieuse, si extraordinaire, j'ai presque dit si française; je me représentais ce prince intrépide sur sa frêle nacelle, forçant, l'épée à la main, les matelots épouvantés, de braver les feux de la flotte assiégeante et des forts ennemis, puis débarquant, au bruit de mille coups de canon, dans les bras d'une population ivre d'étonnement et de joie: soudain la *cantilène* du jeune mousse, répétée à voix basse par l'équipage, nous avertit que nous avions dépassé la petite église de la *Madone di Porto-Salvo*, placée sur une éminence voisine, et que nous étions hors de tout danger. Au bout de quelques minutes, nous abordions sur la plage de *Castellamare*, après trois heures de traversée.

On croirait, au premier coup d'œil, que cette ville vient d'être envahie par des escadrons d'ânes, tant est grande la foule de ces animaux qui ont inondé la place et les quais. Un des cavaliers de la troupe se charge de notre bagage, et nous conduit à l'auberge royale, où il nous faudra passer la nuit, attendu qu'il y a peu de parties du royaume des Deux-Siciles où l'on puisse voyager sûrement après le soleil couché.

On nous assure néanmoins que nous pouvons visiter sans péril les environs de la résidence royale, et nous faisons appeler l'indispensable *cicerone* qui doit nous servir à la fois de guide et de rapsode.

« Sous cette ville, nous dit-il, pendant que nous côtoyions le rivage pour gagner le chemin de la montagne, demeure ensevelie une puissante cité. Stablie était son nom. Scylla la fit ravager par un de ses lieutenans durant la guerre sociale, et le

volcan qui se trouve placé, comme vous le voyez, à plus d'une lieue de distance, acheva l'ouvrage du dictateur en l'engloutissant à jamais. On est parvenu à retirer, dans des fouilles, quelques manuscrits, des statues, et des peintures que vous pouvez admirer au musée de Portici.

» La ville nouvelle vous offrira peu de curiosités. Nous avons cependant un arsenal, un bagne, et tout ce qui constitue un port militaire : c'est ici que se font tous les armemens de la marine royale sicilienne (1). Mais rarement notre pavillon franchit les colonnes d'Hercule. Toutefois quelques-uns de nos marins ont eu le courage d'aller plus loin, et s'en sont bien trouvés. Vous apercevez sur les flancs du mont Saint-Angelo, qui s'élève à pic au-dessus de nous, un petit château, perché comme un nid d'aigle. Ce nid est celui du *Nabab*, et ce nabab est un matelot de Castellamare, qui, poussé, comme votre major Martin, par une humeur aventureuse sur les côtes de l'Indoustan, a su en rapporter une fortune immense. Ce fut aux souvenirs de son pays qu'il dut ses succès. Déjà, sans doute, vous aurez vu passer rapidement sur nos têtes des fagots que nos bûcherons font partir du sommet de la montagne; ils glissent sur un câble et vont s'arrêter près du rivage. Ainsi, dans une occasion importante, notre compatriote, aidé des souvenirs de sa jeunesse, s'avisa de faire voyager l'artillerie d'un radjah au service duquel il était engagé. La victoire fut le prix de cette manœuvre, et sa fortune fut le prix de la victoire. Sur une autre partie de la montagne, vous pouvez apercevoir les quatre tours à demi ruinées d'un château plus fort et plus vaste. Il se trouve situé près du chemin que nous allons parcourir; en examinant de près ces tours symétriques, vous y retrouverez un système de construction normande qui vous fera facilement reconnaître son origine. »

Je priai notre guide de nous conduire au château royal. Il nous répondit que cela lui était impossible, parce que le roi y faisait en ce moment sa résidence. Mais il nous offrit de nous guider dans les bosquets qui en dépendent. « Examinez, nous dit-il pendant la route, ces nombreuses maisons de campagne dont le penchant de la colline est parsemé. C'est là que tous les étrangers de distinction résidant à Naples accourent, pendant les chaleurs de l'été, chercher de la fraîcheur et de l'air. Quelques valétudinaires y viennent aussi boire les eaux alkalines et sulfu-

(1) Les forces navales des Deux-Siciles s'élèvent à deux vaisseaux, quatre frégates et quelques bâtimens légers.

reuses qui découlent de nos rochers. Voilà le *casin* où mourut M. de Serre, ambassadeur de France, vivement regretté de tous ceux qui l'avaient connu. Plus loin, ce charmant édifice, que nous laissons à notre gauche, est celui du baron Acton, où se trouve réunie en ce moment la meilleure compagnie de Naples. Dans l'aile qui le termine est un théâtre de société, où, devant quelques membres de la famille royale, des amateurs ont souvent joué la comédie française avec une étonnante perfection. Voici la maison de campagne du ministre d'Angleterre, et celle de l'ambassadeur d'Autriche. »

Après avoir parcouru dans tous les sens les bosquets nombreux de la résidence de *Quisisana*, ainsi nommée à cause de la salubrité de sa position, après avoir salué dans ces bosquets le roi qui s'y promenait avec sa charmante famille, nous redescendîmes par une avenue d'une délicieuse fraîcheur. La température était si différente de celle que nous avions laissée à Naples, que nous croyions avoir franchi 15 à 20 degrés de latitude nord. Une tranche de ce veau de Sorrente, si vanté par le bon Sancho Pança, arrosée d'une bouteille de *Lacrima Christi*, recueilli sur les flancs du Vésuve, nous composa un souper plus agréable que celui dont M. le comte de Turpin de Crissé menace les voyageurs (1) : et cependant le pays seul en avait fait tous les frais. Un lit fort propre, ce qui n'est pas commun hors de Naples, nous reçut jusqu'au lendemain.

15 *Juillet*.— Il est six heures ; notre léger cabriolet nous attend à la porte, et les deux petits chevaux calabrais qui y sont attelés semblent impatiens de notre retard : ils nous emportent avec la rapidité de l'éclair, en nous laissant à peine le temps d'admirer ces campagnes fécondes que tapisse une triple moisson. La vigne enlacée aux peupliers court en rians festons ; ses pampres verts se dessinent au-dessus des tiges jaunissantes du maïs ; et dans les intervalles du maïs même, des légumineuses grimpantes s'élèvent en entourant ses tiges de leurs feuillages touffus. Ailleurs, le cotonnier étale sa fleur violacée, gage d'une riche récolte ; il croît à l'ombre même du mûrier, qui contribuera, comme lui, à la confection de nos riches tissus. Çà et là quelques agaves américaines couronnent de leurs dards acérés le sommet des murailles en ruines ; le palmier aux larges feuilles et le figuier de l'Indoustan donnent à diverses parties du paysage

(1) Voyez le charmant ouvrage publié par cet amateur distingué, sous le titre de *Souvenirs du golfe de Naples*. Paris, 1828, 1 vol. in-f°, chez F. Didot.

une physionomie des tropiques. Des valérianes rouges, de grands convolvulus blancs, l'églantier sauvage et la ronce rose tapissent les constructions qui soutiennent les terrains voisins et servent d'encaissement à la route; bientôt une vaste plaine s'offre à nos regards.

Je crois apercevoir une ville, et cependant je n'entends pas ces clameurs, ces éclats bruyans qui annoncent ordinairement les cités de l'Italie méridionale. Quoi! pas un paysan, pas un moine, pas un mendiant, et nous sommes encore en Italie! Quelles vastes et magnifiques tombes de marbre éparses sur les bords du chemin! comme elles s'harmonisent avec le calme qui règne dans ce paysage! Le joli *casin!* que ses fresques et ses mosaïques paraissent fraîches et élégantes! Pourquoi ce banc de marbre si richement ciselé à la porte de la ville? Mais où sont donc les habitans? Le pavé est si beau! on y voit tant de traces de roues! et l'on n'entend pas le bruit d'un char... Des amphithéâtres, des portiques, des palais... Est-ce donc un rêve? ou l'histoire de cette ville pétrifiée, dont Cheherazade amuse Chariar, s'est-elle donc réalisée? — Non, me répondit mon ami, mais nous traversons Pompeï.

Nous reviendrons ici. Mais j'ai voulu seulement vous faire faire un léger détour pour vous ménager le plaisir de la surprise. Reprenons la route de Nocera, à laquelle les Arabes qui l'ont occupée long-temps ont laissé le surnom de *Nocera dei pagani* (des païens), ce qui n'a rien de personnel pour les habitans, tout aussi bons catholiques que leurs voisins.

Après avoir franchi *Nocera*, on entre dans l'Eden des paysagistes, et tout devient encore plus magique dans le tableau qui se déroule à nos yeux. A gauche, le noir Vésuve exhale une fumée lente; plus loin, les cimes bleuâtres de l'Apennin ceignent et terminent l'horizon, tandis que çà et là, dans les plans intermédiaires, des monticules verdoyans couronnés de tours en ruines, semblent posés par la main du Poussin pour fournir aux peintres une suite sans cesse renaissante de paysages délicieux. Rien n'est comparable à ce tableau, si ce n'est peut-être l'aspect des rives de la Meuse, ou de la vallée de la Sala, entre Palerme et Alcamo.

Un écu écartelé de gueules à la tour d'argent et d'or au lion grimpant de gueules, sur le tout d'azur à trois fleurs de lis, est sculpté sur le marbre, et nous annonce que nous quittons la *province de Labour* pour entrer dans la principauté de *Salerne*. Une petite ville charmante paraît devant nous. La parfaite régularité de ses portiques, qui se prolongent des deux côtés de la

route, ne le cède en rien à ceux de Turin, ou de notre rue de Rivoli, quoique sur une plus petite dimension. La propreté des habitans, l'air d'aisance et de contentement qui se peint sur tous les visages, la position de la ville, tout concourt à faire de cette petite cité une des plus agréables résidences du royaume, et je remarque sans étonnement que plusieurs Anglais y sont venus fixer leur séjour.

Le monastère de la Cava (la Trinité) possède une des plus riches bibliothèques d'Italie.

Au sortir de la Cava, nous descendons dans une gorge à l'entrée de laquelle on rencontre un gentil ermitage. C'est là que se trouve interrompue la longue chaîne calcaire des Apennins, qui, se prolongeant dans cette direction, forme tout le promontoire de Sorrente et se montre encore à Caprée. La gorge se resserre de plus en plus; mais elle reçoit un ruisseau qui va donner de l'activité à une multitude de jolies fabriques semées dans le fond du vallon, et qui servent à la fois à décorer le paysage et à enrichir le pays. A quelques pas de là, *Vietri* s'élève en amphithéâtre sur une colline, et s'étend jusqu'à la mer.

Cette ville est si sale, qu'il ne tient qu'à nous de supposer que nous sommes de retour à Naples. Il faut déjeuner à la taverne; le voyageur chercherait vainement ici un honnête abri : nous descendons *alla Marina*, et nous faisons apprêter une barque et des rameurs, puisqu'il est absolument indispensable que notre voyage soit fait par terre et par mer.

Tout est poésie dans ces magiques contrées : tandis qu'à travers les flots, teints de l'azur du ciel d'Italie, notre barque glisse avec la rapidité de l'hirondelle, en nous berçant de son mouvement onduleux, sur un rhythme cadencé qui s'accorde avec les oscillations de la nacelle, la barcarolle lente, plaintive de nos matelots, va se perdre en retentissant dans les rochers du promontoire.

Après avoir doublé le premier cap, nous voyons se développer devant nous le magnifique golfe de Salerne. En apercevant à notre gauche la ville qui lui a donné son nom, nous nous rappelons avec fierté que, quelques siècles plus tôt, quarante de nos compatriotes avaient mis en fuite sous ses remparts une nombreuse armée de Sarrasins qui l'assiégeaient; plus loin les côtes voisines réveillent en nous d'autres souvenirs. Vous voyez, me dit mon ami, ces grèves plates qui fuient dans le lointain : là fut Pœstum. Jadis ces rives enchantées offrirent un refuge aux voluptueux habitans de Sybaris. Leurs bosquets embaumés de rosiers présentèrent un premier abri aux exilés, tandis que les pétales des

roses effeuillées fournissaient à leurs membres délicats des couches parfumées, trop dures encore pour les disciples d'Aristippe. Bientôt s'élevèrent des temples majestueux; le luxe et les arts ornèrent à l'envi ces délicieuses contrées, et quelques-unes de leurs créations ont résisté aux attaques du temps. Maintenant, pas un homme ne végète sur cette terre flétrie; aux doux parfums de la rose ont succédé les miasmes pestilentiels qu'exhalent de toutes parts d'impurs marécages; les chants d'ivresse et d'amour ont cessé, et l'éternel silence qui plane sur ces contrées n'est interrompu que par le sifflement des reptiles cachés sous des débris. Ces vastes temples seuls semblent restés debout pour dire au voyageur: « Tel fut Pœstum; tel il est aujourd'hui! »

Les cris de nos mariniers saluèrent Atrane.

Cette petite cité, qui, par le singulier bariolage de ses clochers, et par sa position romantique au milieu des roches du promontoire, présente du côté de la mer un fort joli coup d'œil, ne gagne pas à être vue à l'intérieur. Le désir de visiter une fabrique de ces *maccaroni*, si célébrés par les gastronomes, m'avait déterminé à me faire mettre à terre; je fus aussi étonné de l'excessive irrégularité des rues, que de la mauvaise construction des maisons. Introduits dans une des fabriques que nous désirions visiter, nous admirâmes, avec un plaisir mêlé de surprise, l'excessive propreté qui présidait à la confection de ces diverses pâtes. Elles sont formées seulement avec de la farine de *blé dur* détrempée, à laquelle on imprime une forme quelconque, au moyen d'une vis de pression qui la fait passer par un moule de tôle. Quelques jours avant, nous avions vu, à *Torre dell' Annunziata*, des femmes imprimer avec leurs doigts humectés de salive, les mêmes formes aux pâtes qu'elles travaillaient: la méthode des habitans d'Atrani nous parut à la fois et plus propre et plus expéditive que le système de fabrication adopté par quelques familles de la *Torre*.

Nous nous rembarquâmes après cette courte excursion, et quelques coups de rame nous avaient transportés sur les illustres plages d'*Amalfi*.

Trois barques de pêcheurs, des filets, plusieurs maisons d'une assez triste apparence, placées toutefois dans la situation la plus pittoresque; sur le premier plan, un petit hôtel orné de brillantes couleurs, voilà tout ce qui reste aujourd'hui d'Amalfi. Deux rochers qui surplombent défendent la ville des vents du nord, et donnent à cet ensemble un caractère si particulier, qu'il ne saurait être rendu que par le pinceau.

Nous nous acheminâmes vers la partie de la ville qui se pro-

longe dans les profondeurs d'un énorme ravin. Les deux roches calcaires qui nous dominent, semblent avoir été séparées par l'effet d'un violent tremblement de terre. Au fond coule un ruisseau qui, passant sous deux ponts placés à des hauteurs inégales, est du plus heureux effet: l'un de ces ponts qui le domine sert de soutien à une forge. En descendant son cours, nous reconnûmes que ses eaux alimentaient, dans l'intérieur de la ville, une fabrique d'une assez triste apparence. Nous visitâmes ensuite un cloître dont l' architecture à ogives pleines et entrelacées nous parut d'un style remarquable, et de là nous passâmes à l'église dont la construction originale nous avait frappés dès notre arrivée. Cet édifice, fort élevé au-dessus du niveau de la grande place, sur laquelle il est situé, ne nous étonna pas moins par la multitude bizarre de petites colonnes de couleurs et d'ordres divers qui soutiennent son portrail, que par la bigarrure de son clocher, chargé de bandes noires et blanches.

« Une autre route se présente à nous pour revenir à Naples, me dit mon ami; nous pouvons, en côtoyant le promontoire, visiter ces rochers fameux (*i galli*), auprès desquels Homère a placé les syrènes. Ils servaient naguère encore de retraite à des êtres aussi dangereux, mais revêtus de formes moins séduisantes, qui enlevaient les voyageurs sans prendre l'embarras de les charmer. »

ENVIRONS DE NAPLES.

Le Pausilippe, Pouzzol, Baies, Cumes, Cap de Misène, etc.

Pausilippe. — Au couchant de Naples est une montagne célèbre qu'on appelle *Pausilippe;* cette montagne, couverte de belles maisons et de jardins toujours verts, offre l'aspect le plus riant. Elle est percée, à sa base, par un chemin souterrain qui a 960 pas de longueur, 30 pieds de largeur et 50 de hauteur. Cette grotte immense est éclairée, autant qu'elle peut l'être, par deux soupiraux pratiqués vers ses deux extrémités. On croit qu'un ouvrage si singulier fut entrepris pour abréger le chemin de Naples à Pouzzol, et éviter ainsi de gravir la montagne. Varon, Sénèque et Strabon en parlent, mais on ignore quel fut l'auteur de cette gigantesque entreprise.

Tombeau de Virgile. — Au-dessus de l'entrée de la grotte, du côté de Naples, est le tombeau de Virgile.

« Le tombeau de Virgile fut élevé sur la route de Pouzzol, à environ un $^1/_4$ de mille de Naples. Lorsque Pétrarque vint auprès

de Robert d'Anjou, qui cultivait les lettres en poète, et les protégeait en roi, il voulut voir la grotte du chantre d'Énée, objet de son admiration. Le tombeau fut ouvert; neuf petites colonnes entouraient un piédestal sur lequel reposait l'urne cinéraire en marbre qui renfermait les cendres de Virgile. Robert la fit transporter au Château-Neuf, et depuis on ne sait ce qu'elle est devenue... Madame de Staël a dit dans *Corinne*, en parlant du tombeau de Virgile : « Ses cendres y reposent encore, et la mémoire de son nom attire dans ce lieu les hommages de l'univers. » Cette dernière assertion est la seule exacte.

» La tradition veut qu'un laurier ait crû spontanément sur la tombe de Virgile, et que ce laurier étant mort, Pétrarque en ait fait planter un autre.

» Madame de Staël ajoute : « Pétrarque n'est plus, et le laurier se meurt. » Depuis long-temps il n'existe plus de laurier sur la tombe de Virgile; mais il est ombragé par un chêne-vert qui a ses racines dans la partie élevée du rocher qui l'avoisine. Vers la fin de 1826, M. Casimir Delavigne, son frère, et M. Édouard Gautier..... alors vice-consul à Naples, plantèrent un laurier sur la tombe révérée : l'arbre promettait de perpétuer le témoignage de leur admiration pour le grand poète ; mais les étrangers qui viennent visiter ce monument le dépouillent tous les jours, et il périra comme le laurier de Pétrarque. Heureusement la gloire de Virgile repose sur des bases plus durables (1). »

Au haut de la montagne du Pausilippe, est l'église des Servites, sous le titre de Santa Maria del Parto, fondée par le poëte Sannazar sur l'emplacement d'une maison de campagne dont Frédéric II, roi de Naples, lui avait fait présent. Après sa mort, les Servites lui firent ériger un très-beau mausolée en marbre blanc. L'urne sépulcrale, supportée par un riche piédestal, est surmontée du buste du poète couronné de lauriers, et au milieu de deux génies qui tiennent des guirlandes de cyprès. Au-dessous de l'urne est un bas-relief qui représente les divinités symboliques des poésies de Sannazar. Le Bembo a composé l'épitaphe suivante, qu'on lit au-dessous du bas-relief :

Da sacro cineri flores, hìc ille Maroni
Sincerus, musa, proximus ut tumulo.

Dans l'église des Servites tout porte l'empreinte du caractère du

(1) P. A. Coupin. Notes sur *le Peintre*, poëme, par Girodet, chant III, note 1re, page 285.

fondateur. Au-dessus du tombeau de Sannazar, le Rossi a peint le Parnasse, Pégase, et une Renommée qui tient une couronne sur la tête du buste.

De la montagne du Pausilippe, on jouit du spectacle de la mer qui est quelquefois étincelante de lumière, phénomène occasioné par une espèce d'insectes qu'on appelle lucioles, et par l'agitation des flots; on sait que dans les pays chauds l'eau de la mer est très-phosphorique. Le promontoire du Pausilippe est fortifié: on y voit les restes des bains de Lucullus et d'un temple de la Fortune.

En sortant de la grotte du Pausilippe du côté de *Pouzzol*, on trouve un beau chemin qui conduit à cette ville : mais, si l'on se détourne à droite, pour prendre l'ancienne voie, on ne tarde pas à rencontrer le lac d'Agnano, dont la forme circulaire a un mille de tour. Quoique ce lac paraisse bouillonner, ses eaux n'ont aucune chaleur sensible, phénomène dont il est assez difficile de rendre raison. Du reste, il est couvert d'oiseaux de rivière de toute espèce, et l'on y pêche d'excellentes tanches.

Tout près de ce même lac sont les bains de vapeur de San Germano, très-propres, dit-on, à guérir ou à soulager dans les maladies chroniques, telles que la goutte, la paralysie, les douleurs rhumatismales.

Grotte du Chien. — A environ cent pas de ces bains, près du lac, et sur le revers de la montagne, est la grotte du Chien; sa hauteur est d'environ 9 pieds, sa largeur de 4, et sa profondeur de 10 : elle est creusée dans un terrain sablonneux. Une vapeur légère, sensible à la vue et semblable à celle du charbon, s'élève à six pouces au-dessus du sol. Dans cette grotte on ne sent d'autre odeur que celle que produit naturellement un souterrain chaud et enfermé: on l'a appelée la grotte du Chien, parce que c'est l'animal qu'on choisit presque toujours pour faire l'expérience de l'action de la vapeur sur la vie animale. Si l'on couche un chien contre terre, seulement pendant quelques minutes, cet animal est agité de violentes convulsions qui ne tarderaient pas à le faire mourir; mais, mis hors de la grotte, il reprend ses forces.

Au nord et à un demi-mille du lac d'Agnano, est un vallon délicieux qui a environ deux lieues de circonférence; entouré de montagnes de toutes parts, il forme une espèce d'amphithéâtre. Ce lieu s'appelle *gli Astroni;* il est peuplé de bêtes fauves qu'on y entretient pour servir aux chasses royales.

La Solfatara. — Après avoir parcouru les bords du lac d'Agnano et ses environs, on prend le chemin qui contourne la mon-

tagne appelée la Solfatara : c'est une espèce de volcan qui occupe un bassin ovale de 250 toises de longueur, placé sur une hauteur environnée de collines, excepté du côté du midi. Le nom de Solfatara lui vient de la grande quantité de soufre qu'il contient, et qu'on y ramasse effectivement. On l'appelait autrefois, *Phlegra, forum Vulcani, colles Leucogoci;* c'était le centre des Champs Phlégréens, si célèbres dans la fable, et qui furent le théâtre des combats d'Hercule contre les géans, espèce d'hommes féroces et terribles. Les habitans de ce pays tiennent encore de ce caractère. A en juger par le retentissement sourd qu'on entend sous les pieds, et surtout lorsqu'on jette une pierre dans un creux qui est vers le milieu du bassin, il paraît que le terrain est creusé par-dessous, ou peut-être ce terrain n'est-il qu'une croûte formée par les matières en fermentation. Il y a des endroits où l'on ne passerait pas sans danger. Des physiciens pensent que le feu interne consumera peu à peu la voûte extérieure, et qu'alors il pourra se former un lac.

Pouzzol. — En descendant de la montagne de la Solfatara, on n'a que l'espace d'environ un mille à parcourir pour arriver à Pouzzol, ville autrefois très-considérable, située à deux lieues et demie de Naples, sur le golfe appelé Sinus Puteolanus. La cathédrale est décorée de colonnes corinthiennes qui indiquent que c'était un ancien temple. On voit encore à Pouzzol les restes d'un autre temple qui devait être de la plus grande beauté; les uns croient qu'il était consacré à Sérapis, les autres aux Nymphes : il était revêtu de beaux marbres d'Afrique et de Sicile. On y distingue quelques-unes des dix-huit chambres dont il était environné, et une salle de bains à l'usage des sacrificateurs. Le pavé qui est de marbre banc, l'écouloir des eaux et du sang des victimes, les anneaux auxquels on les attachait, et quelques colonnes, sont assez bien conservés. Dans une place de Pouzzol figure un piédestal de marbre blanc, orné de bas-reliefs qui représentent 14 villes d'Asie, détruites par un tremblement de terre, et réparées par Tibère. Ce piédestal était sans doute surmonté de la statue de cet empereur. Dans une autre place est une statue romaine de six pieds de haut, très-bien conservée ; elle fut érigée, suivant l'inscription, à Flavius-Marius-Egnatius-Julianus, préteur et augure. Mais de toutes les antiquités de Pouzzol, l'amphithéâtre est ce qu'il y a de plus remarquable. On l'appelle Coloseo, et il était aussi grand que le Colisée de Rome. L'arène, qui avait 250 pieds de long, est aujourd'hui convertie en jardin. On distingue encore les portiques qui servaient d'entrée, et les caves où l'on renfermait les bêtes. Le labyrinthe de Dédale était un bâ-

timent souterrain, destiné à conserver les eaux pour l'usage de la ville. Sur les bords du golfe de Pouzzol, on montre les restes de la maison de campagne de Cicéron. Les flots ont couvert une immense quantité de ruines qu'ils rejettent quelquefois. La ville de Pouzzol contient environ 10 mille habitans. Au bas de cette ville, la mer forme un golfe qui a la figure d'un demi-cercle enfoncé dans les terres. Baies est sur la côte opposée : de l'une à l'autre, il y a une traversée de cinq quarts de lieue. C'est dans cette direction et sur les bords du golfe de Pouzzol, qu'on voit les ruines du pont de Caligula.

Lac Lucrin. — En partant de Pouzzol et côtoyant le golfe, on arrive à l'endroit où était autrefois le lac Lucrin, si fameux par le goût exquis des huîtres vertes que les Romains y faisaient nourrir. Ce lac n'existe plus ; un tremblement de terre combla son bassin qui n'offre maintenant qu'un terrain marécageux et couvert de joncs. Le Monte-Novo, qui a remplacé le lac Lucrin, n'est qu'un amas considérable de pierres brûlées, de scories et d'écumes semblables aux laves du Vésuve, que la fermentation intérieure souleva et rejeta hors du sein de la terre.

Lac Averne. — A un demi-mille de Monte-Novo, et en tournant à droite, on trouve le lac Averne ; son bassin de forme ronde a 300 toises de diamètre, et est bordé de hautes montagnes autrefois hérissées d'épaisses et sombres forêts qui le couvraient d'une ombre éternelle. On y sacrifiait aux dieux infernaux. L'horreur habitait dans cette retraite obscure, et les oiseaux ne volaient point impunément au-dessus. Telle est la description qu'en fait Virgile dans le 6e livre de l'Enéide. Aujourd'hui on ne reconnaît que le fond du tableau. Ce lac ne rend plus de vapeurs malfaisantes ; il est très-poissonneux, et l'on y voit beaucoup d'oiseaux de rivière. Ses eaux sont limpides et fraîches ; il a 400 pieds de profondeur.

Sur les bords de l'Averne, et au levant, on trouve un temple qu'on dit avoir été consacré à Apollon ; il reste encore la moitié de l'édifice. Tout près de la rive opposée, et au pied d'une colline, est la fameuse caverne de la Sibylle : cette caverne communiquait sans doute à celle dont l'entrée était à Cumes. L'ouverture de celle dont il s'agit ici est large, remplie de cailloutages, ombragée d'arbres extrêmement touffus, défendue par un petit lac noir et profond, et telle à peu près que Virgile l'a décrite ; mais cette ouverture est presque bouchée par des atterrissemens. L'excavation qui s'étendait depuis le lac Averne jusqu'à Cumes n'a plus que 200 pas de long. Les éboulemens en ont intercepté le passage. On pénètre dans l'intérieur de la

caverne par une petite porte carrée, ouverte dans le roc, de cinq pieds et demi de hauteur sur trois de largeur, qui répond à un escalier aussi taillé dans le roc, en forme de limaçon, lequel conduit jusqu'aux bains de la Sibylle : c'est ainsi qu'on appelle deux petites chambres carrées, qu'on croit être à plus de cent pieds au-dessous du niveau de la grotte. Il paraît que ces deux pièces étaient anciennement fort ornées et pavées de mosaïque. Tout autour règne une espèce de banquette. On prétend qu'il y avait plusieurs autres pièces, mais auxquelles on ne peut plus arriver à cause des éboulemens. C'est par-là que Virgile fait descendre Enée aux enfers.

Cumes. — Au nord et à environ un mille du lac Averne, était l'ancienne ville de Cumes, bâtie par des Grecs venus de l'île d'Eubée. Virgile parle d'un temple d'Apollon que Dédale y avait élevé, et dans lequel il avait représenté les divers événemens de la vie de Minos. La beauté des ruines de cette ville fait ajouter foi aux récits de Virgile, quelque merveilleux qu'ils paraissent. Le luxe de ses habitans était porté à un tel point, que, suivant Athénée, ils étaient couverts de draps d'or et n'allaient jamais que dans des chars. Cependant la situation plus heureuse de Baies et de Pouzzol obtint la préférence des Romains, et Cumes ne tarda pas à se dépeupler. Dans la suite elle fut dévastée par les Sarrasins. Les monumens antiques qu'on y voit sont encore assez bien conservés. Les ravages du temps et des volcans ont moins contribué à leur destruction que la férocité des hommes. Avant d'y arriver on trouve un arc de triomphe bâti de gros quartiers de marbre, et assez ressemblant à celui de Janus à Rome. A une petite distance des anciens murs qui formaient l'enceinte de Cumes, on voit un édifice de 29 pieds de long sur 25 de large, dont la voûte est encore en son entier; on l'appelle le *Temple des Géans*. A une lieue au nord est la Torre di Patria qu'on croit être le tombeau de Scipion : c'était là, en effet, la maison de campagne de cet illustre Romain. La grotte de la Sibylle, dont l'entrée était à Cumes et communiquait avec celle située sur le lac Averne, n'offre plus rien de remarquable, l'intérieur étant presque comblé par l'éboulement des terres.

De Cumes, en longeant la côte et se dirigeant vers le couchant, on rencontre le lac Fusaro ou Colluccio, qui communique avec la mer par un canal étroit : c'est ce que les anciens appelaient l'*Achéron*, et c'était là que, selon les poëtes, le batelier Caron passait les ombres pour une pièce de monnaie qu'elles étaient obligées de lui donner.

Baies. — A une petite distance du lac Fusaro était la ville de Baies, qui occupait la partie occidentale du golfe de Pouzzol : cette ville a été fort célébrée par les anciens, et en effet elle méritait de l'être. A cause des eaux médicinales qu'on y trouvait, on en avait fait, comme cela arrive ordinairement, le séjour de la volupté. Les femmes les plus galantes ne manquaient pas de s'y rendre pour y passer l'automne ; il n'y avait pas de Romain un peu riche qui ne voulût y avoir une maison : le terrain n'étant pas assez vaste, on y avait suppléé en élevant des terrasses les unes sur les autres. La côte est couverte de magnifiques ruines, mais la mer en gagnant de ce côté a couvert une partie de ces ruines et empêché les fouilles qu'on aurait pu y faire. Marius, Sylla, Pompée, César, Néron et les principaux Romains y avaient des palais. Malgré le ravage des siècles, des barbares et des tremblemens de terre, la nature y paraît encore dans toute sa beauté ; il y règne, comme au temps de Virgile, un printemps éternel; l'hiver n'y fait jamais ressentir ses rigueurs. Mais cette surprenante fécondité, cette riche parure dont la terre se couvre, sont des biens dont l'homme ne peut plus jouir : l'air empesté par les exhalaisons des marécages rend le séjour de Baies très-dangereux. Sous Charles VIII et Louis XII, l'armée française y périt presqu'en entier; et cette contrée qui était autrefois un lieu de délices où, suivant l'expression de Martial, les Pénélopes devenaient des Hélènes, est aujourd'hui presque déserte, et n'est habitée que par quelques paysans grossiers et paresseux. Varron, Tacite et Sénèque parlent d'une infinité de palais de Baies qui étaient habités par les Romains les plus voluptueux. Ce fut dans cette ville que se forma le célèbre triumvirat de César, de Lépide et d'Antoine. Adrien y finit ses jours.

Le golfe de Baies est entouré d'un coteau qui forme une espèce d'amphithéâtre : ce coteau est couvert d'arbustes toujours verts qui ombragent de fort belles ruines. Dans les bas du vallon, et près de la mer, on voit plusieurs temples antiques dont quelques-uns sont assez bien conservés ; savoir, un temple de Diane Lucifère, un autre de Mercure, et un troisième de Vénus. Ces temples sont situés dans un endroit si marécageux, que pour y arriver on est obligé de se faire porter sur les épaules des mariniers. La voûte du temple de Diane Lucifère est tombée. Le temple de Mercure est une grande rotonde qui prend le jour par le milieu, comme le Panthéon à Rome : celui de Vénus fut, dit-on, consacré par César à Vénus Genitrix, à Vénus mère. La coupole, les petites chambres des côtés, et les bains des ministres sub-

sistent encore. Au-dessous sont plusieurs chambres ornées de stucs et de bas-reliefs, et qu'on croit avoir été l'asile de la débauche; mais il est possible qu'elles fussent destinées aux époux qui allaient invoquer la déesse pour avoir des enfans.

Le château de Baies, bâti sur le cap par le vice-roi Pierre de Tolède, est une forteresse médiocre du côté de terre, mais très-bonne pour la défense de la plage. Il paraît, d'après la continuité des ruines, que l'ancienne ville de Baies occupait tout l'espace compris entre le château et les bains de Tritoli. Baies n'est plus aujourd'hui qu'un méchant bourg situé au fond du golfe, et habité par de misérables paysans ou des mariniers.

Bauli. — Bauli est un petit canton entre Baies et le cap de Misène : c'est là, dit-on, qu'Hercule aborda en revenant d'Espagne, après la défaite du tyran Gérion. Au bas du village de Bauli, on voit un port tel que Tacite l'a décrit en parlant de la réception que Néron fit à sa mère Agrippine, lorsqu'elle vint de Rome à Bauli pour assister aux fêtes qu'on devait y donner. On sait que Néron, fatigué des remontrances de sa mère, résolut de s'en défaire; que, feignant de vouloir se réconcilier avec elle, il l'invita à une fête qu'il donna dans son palais de Bauli, et qu'après le souper il la reconduisit dans le bateau qui devait la ramener à Baies. Ce bateau était construit de manière à s'ouvrir en mer, et à engloutir la victime. Mais cet infernal moyen ne réussit pas : Agrippine se sauva à la nage, et se réfugia dans sa maison de campagne où elle fut assassinée la même nuit. Ses domestiques l'enterrèrent près du chemin de Misène et de la maison de Néron qui était sur la hauteur. Le tombeau a la forme d'un demi-cercle avec une galerie tout autour. La voûte est répartie en compartimens de stuc; les sculptures ou bas-reliefs sont assez bien conservés; mais l'entrée de l'édifice est presque bouchée par les terres qui couvrent le pavé et l'endroit où l'urne était placée. Il y a des inscriptions qu'il est très-difficile de lire à cause de l'obscurité du souterrain, et de la fumée des flambeaux que les conducteurs y apportent; cette fumée a formé une espèce de suie qui, s'attachant aux voûtes et aux murailles, en masque les ornemens. Bauli est environné de tombeaux antiques, dont quelques-uns sont décorés de bas-reliefs, de peintures et de dorures : on y voit des voûtes de 12 à 15 pieds de longueur sur 10 de largeur remplies de niches où l'on mettait les urnes cinéraires.

Entre le lac Fusaro, que Virgile appelle l'*Achéron*, et celui de Mare Morto, est une petite contrée qui porte le nom de *Mercato del Sabato*. Là, sur une pente douce qui s'étend depuis le lac

Fusaro jusqu'aux bords de la mer, entre le levant et le midi, étaient autrefois des jardins délicieux plantés d'arbres toujours verts et arrosés de belles fontaines : c'est ce que les poëtes ont appelé les *Champs-Elysées.* Quoique ces lieux aient été désolés par plusieurs tremblemens de terre, ils sont encore tels que Virgile les a célébrés; mais, comme nous l'avons déjà fait observer, un air infecté par des vapeurs marécageuses ravit aux habitans tout le prix des beautés que la nature y prodigue.

Cap Misène. — Après le lac de Mare Morto, qui est dans le voisinage des Champs-Élysées, vient le cap de Misène qui occupe la pointe méridionale du golfe de Pouzzol. L'origine du nom de Misène vient, suivant Virgile, d'un habile trompette qui, après la mort d'Hector, s'attacha à Énée, et qu'un Triton précipita dans les flots pour se venger d'un défi qu'il en avait reçu.

C'était à Misène qu'était la station de la flotte romaine destinée à maintenir la sûreté des mers et des côtes, depuis le détroit de Messine jusqu'aux Colonnes d'Hercule. Il y avait un phare pour éclairer les vaisseaux; sur le sommet du promontoire était une ville, et au bas un pont qu'Agrippa avait fait construire. La ville fut prise et pillée par les Lombards en 836, et les Sarrasins achevèrent de la ruiner.

Sous la pointe du promontoire, on voit une de ces cavernes spacieuses que la nature se plaît quelquefois à former. Les Romains l'agrandirent et la fortifièrent. Les voûtes en étaient soutenues par de gros piliers placés de distance en distance. De vastes réservoirs occupaient le fond de la caverne, où il tombe beaucoup d'eaux pluviales. Ce souterrain est aujourd'hui presque entièrement ruiné. Au pied de la montagne et dans la mer même, est une source d'eau douce qu'on croit avoir été la fontaine du temple des Nymphes, bâti par Domitien, et dont la source ne tarissait jamais.

Il y a encore sur le promontoire de Misène une tour dans laquelle on allume tous les soirs une lanterne pour éclairer, pendant la nuit, les vaisseaux qui entrent dans le golfe. C'est de là que partit Pline le naturaliste pour aller observer de plus près la fameuse éruption du Vésuve où il périt. Du cap de Misène on peut retourner à Naples par mer : cette traversée, qui est très-agréable, se fait en quelques heures de temps.

SUITE DES ENVIRONS DE NAPLES.

Le Portici, Herculanum, Pompeia, Vésuve, etc.

Portici. — Portici est une superbe maison royale située à une lieue et demie de Naples, sur le bord de la mer, et près du mont Vésuve. L'air y est bon, et la position en est séduisante. Le jardin principal, qui s'étend jusqu'au rivage de la mer, est bordé, dans toute sa longueur, de deux terrasses qui sont de niveau avec l'appartement du roi ; le milieu est rempli par des plantations d'orangers, de citronniers, de grenadiers et autres arbres de cette espèce. La cour du palais est octogone; elle est traversée par le grand chemin et environnée de bâtimens neufs. Les connaisseurs font beaucoup de cas de deux statues équestres tirées d'*Herculanum*, et qu'on voit dans ce palais. L'une est celle de M. Nonius Balbus le fils : elle est sous le vestibule, et environnée de vitrages. L'autre statue est celle de Balbus le père, procurateur et proconsul d'Herculanum. Elle est de même grandeur, et aussi belle que la première, mais moins bien conservée. Ce sont les deux seuls monumens antiques de marbre qu'on ait dans ce genre. Les appartemens du palais sont pavés d'ancienne mosaïque grecque et romaine. Il y a une chambre dont le revêtement est d'une très-belle porcelaine. On y remarque des peintures fort précieuses, et surtout quatre petits camaïeux antiques peints sur marbre; on lit sur un de ces camaïeux le nom du peintre Alexandre d'Athènes. Un morceau non moins curieux, c'est un buste de plâtre bronzé représentant un guerrier; on ignore quel était le procédé des anciens pour donner au plâtre la couleur du bronze. Du reste le palais est d'une architecture fort simple : comme la façade regarde le golfe, on y jouit du plus beau point de vue.

Herculanum. — Herculanum est une ville très-ancienne que le hasard a fait découvrir ; elle est située sous les fondations de Portici et de Resina, beau village qui n'est qu'à trois quarts de lieue du Vésuve. Cette ville, ainsi que celle de Pompeia, fut engloutie par une éruption qui arriva la première année du règne de Titus et la soixante-dix-neuvième de Jésus-Christ.

Le massif qui couvre la ville d'Herculanum est composé d'une cendre fine, grise, brillante, que l'eau a condensée, et qui brisée, quoiqu'avec peine, se réduit en poussière. On a découvert, par l'analyse, que cette matière est de même nature que la lave du Vésuve, à cela près que l'acide sulfureux s'est évaporé.

Le peu de squelettes qu'on a trouvés dans les ruines d'Herculanum, fait conjecturer, contre l'assertion de Dion Cassius, que les habitans eurent le temps de s'enfuir, et d'emporter leurs effets les plus précieux. La cendre brûlante qui couvrit cette ville, conservà assez long-temps sa chaleur pour réduire en charbons les portes et les effets qui étaient dans les maisons, sans en changer la forme. Les statues, meubles et ustensiles de bronze, sont noircis, mais aucun n'est brûlé. Comme les anciens n'employaient dans leurs peintures que des minéraux et des terres coloriées, les peintures sont ternies sans être détériorées. A une énorme pluie de cendres succédèrent des laves qui couvrirent au large toute la campagne, et y portèrent le ravage et la désolation. Ce liquide enflammé pénétra en quelques endroits à travers la cendre et les ponces, et s'insinua dans les corridors du théâtre et dans quelques maisons; mais l'eau qui s'était mêlée en grande quantité à ce liquide, fit qu'il ne put brûler les marbres, ni fondre les bronzes qu'il entoura. Les cendres et les laves des éruptions postérieures à celle de 79, ont considérablement exhaussé le terrain, et c'est sur ce terrain exhaussé qu'ont été bâtis le bourg et le château de Portici, ainsi que le village de Resina.

On ignorait dans quel lieu avait existé l'ancienne ville d'Herculanum. Emmanuel de Lorraine, duc d'Elbeuf, faisant bâtir une maison de campagne à Portici, un Français qui s'était chargé de la décorer de stucs, assemblait des débris de différens marbres pour ses compositions; cet artiste apprit qu'un paysan en avait trouvé en creusant un puits, et il engagea le prince à acheter de ce paysan la faculté de faire des fouilles au même endroit. Après quelques jours de travail on découvrit deux statues, l'une d'Hercule et l'autre de Cléopâtre. Encouragé par cette découverte, le prince fit continuer les fouilles avec plus d'ardeur, et l'on trouva l'architrave d'une porte en marbre avec une inscription, et sept statues grecques semblables à des Vestales. Les premières fouilles remontent à l'an 1713. Quelque temps après on découvrit un temple antique environné de 24 colonnes d'albâtre, et d'autant de statues de marbre grec. Le gouvernement crut que cette sorte de richesses entrait dans le domaine royal, et ne pouvait être l'objet d'une propriété particulière: il forma opposition aux fouilles, et tous les travaux furent suspendus jusqu'en 1736, que Don Carlos, étant parvenu au trône de Naples, voulut faire bâtir un château à Portici. Ce prince, à qui le duc d'Elbeuf avait cédé sa maison ainsi que le terrain déjà fouillé, fit creuser à 80 pieds de profondeur perpendiculaire:

on trouva une ville entière qui avait existé à cette profondeur ; on reconnut le lit de la rivière qui traversait cette ville ; et l'on découvrit successivement un temple de Jupiter où était une statue d'or, un théâtre, des portes chargées d'inscriptions, les fragmens des chevaux de bronze doré et du char qui avaient décoré la principale entrée, et un très-grand nombre de statues, de colonnes, de peintures, etc. Les rues sont tirées au cordeau ; elles ont de chaque côté des trottoirs pour les gens de pied, et sont pavées de laves semblables à celles que jette actuellement le Vésuve. Quelques maisons sont pavées de marbres de différentes couleurs, et à compartimens ; d'autres de mosaïque faite avec quatre ou cinq espèces de pierre naturelle, et plusieurs de briques de trois pieds de longueur sur six pouces d'épaisseur. Il y a autour des chambres un gradin d'un pied de haut où l'on croit que s'asseyaient les esclaves. Les murs sont pour la plupart peints à fresque ; ces peintures présentent des cercles, des losanges, des colonnes, des guirlandes, des oiseaux. Cet usage des peintures à fresque s'est conservé en Italie, où l'on ne voit presque pas de tapisseries dans les appartemens ordinaires. Les fenêtres étaient fermées avec des volets pendant la nuit, et ouvertes pendant le jour : on n'a trouvé de verre qu'à un petit nombre de maisons, et encore ce verre est-il fort épais.

Les deux édifices les plus considérables d'Herculanum sont le théâtre et le *forum*. Le théâtre, découvert en 1750, est situé au nord de la ville, sous Resina, et près du château de Portici. Il était recouvert des cendres et de laves à la hauteur de 40 pieds ; les corridors, les escaliers, les galeries, les souterrains même en étaient remplis. Ce théâtre est de forme ovale, beaucoup plus large que long, et, comme dans tous les théâtres, une moitié était destinée aux spectateurs, et l'autre à la scène et aux acteurs. Les gradins des spectateurs sont disposés dans une demi-ellipse qui a 160 pieds de diamètre. Le *proscenium,* qui est la partie avancée du théâtre sur laquelle les acteurs récitent les drames, a 75 pieds d'ouverture sur 30 de profondeur. Il est orné d'une façade d'architecture, et de belles colonnes de marbre dans le goût du théâtre de Palladio à Vicence. L'orchestre, que nous appelons *parterre*, a environ 50 pieds de longueur depuis le devant de la scène jusqu'aux premiers siéges : 21 rangs de gradins occupent le reste de la profondeur qu'on peut estimer à 70 pieds. Le massif du théâtre est de briques. Il paraît que l'extérieur était revêtu de stucs de différentes couleurs. Les galeries sont voûtées, soutenues par des pilastres de distance en

distance, et ornées de corniches de marbre avec des dentelures et des médaillons. Les murs de côté sont revêtus de carreaux de marbres de différentes couleurs, et les voûtes décorées de stucs assez bien conservés. L'édifice était couronné d'une colonnade ou galerie, qui sans doute fut renversée par les tremblemens de terre qui précédèrent l'éruption, ainsi qu'on le conjecture de la grande quantité de colonnes et de chapiteaux que l'on a trouvés dans l'orchestre ou aux environs. Comme on ne peut voir que successivement et au flambeau les diverses parties de ce théâtre, il est difficile de se faire une idée de l'ensemble, qui, à en juger par la beauté des détails, devait avoir beaucoup de magnificence. En effet, les marbres, les colonnes, les statues, les bronzes qu'on en a retirés, et ce qui reste en place, prouvent que l'édifice était d'une très-belle architecture d'ordre corinthien, et qu'on y avait prodigué les plus riches décorations. C'est grand dommage qu'on n'ait pas osé entreprendre de faire découvrir ce théâtre en entier et par le dessus; on jouirait d'un monument unique dans son espèce.

Le Forum, vaste bâtiment dans lequel il paraît que se rendait la justice, est une cour de 228 pieds, de forme rectangle, environnée d'un péristyle de 42 colonnes, plus haut de deux pieds que le niveau du sol. Le portique d'entrée, composé de 5 arcades, était orné de plusieurs statues équestres de marbre, parmi lesquelles figuraient celles des Balbus dont nous avons déjà parlé. La statue de l'empereur Vespasien, élevée sur trois marches, occupait le milieu d'une espèce de sanctuaire pratiqué au-delà du portique parallèle à celui de l'entrée principale. A droite et à gauche de la statue de Vespasien, étaient celles de Néron et de Germanicus, en bronze, de neuf pieds de haut, dans des niches ornées de peintures. Le Forum communique par un portique à deux temples moins grands, voûtés et intérieurement décorés de peintures à fresque. Les pavés de ces temples, qui étaient en marbre de rapport, ont été enlevés, et employés dans les appartemens du château de Portici.

Les découvertes déjà faites à Herculanum, indépendamment de celles qu'on peut y faire encore, sont d'autant plus précieuses, qu'elles nous donnent une idée non-seulement des arts des anciens Romains, mais même de leur manière de vivre: ces découvertes substituant la preuve la plus directe à la preuve la plus douteuse, démentent ou confirment les conjectures que les divers commentateurs ont pu hasarder, d'après quelques passages assez obscurs des écrits qui sont parvenus jusqu'à nous. Les monumens les plus curieux qu'on a retirés de cette ville

souterraine ont été rassemblés dans le muséum ou cabinet du roi de Naples à Portici. C'est, sans contredit, le cabinet le plus riche en antiques qu'il y ait au monde. Une académie de belles lettres fut créée pour s'occuper de l'examen et de la description des pièces provenues des fouilles d'Herculanum, de Pompeia et de Stabia ; plusieurs volumes de ce travail ont été déjà publiés.

Le Muséum qui renferme toutes ces richesses se compose de plusieurs pièces contiguës.

Au milieu de la cour, sur un piédestal de marbre de Carrare, est un cheval de bronze, de haute taille, nu, les crins rattachés sur le front en forme d'aigrettes et de la plus belle proportion ; autour de la cour on voit plusieurs statues de marbre, plus grandes que nature, vêtues de la toge, en partie des familles Nonius et Memmius, formant des suites historiques. On remarque surtout celle de Viaria, mère du proconsul, ayant la tête couverte d'un voile semblable à celui des Vestales, la robe ou tunique à plis fort serrés, et trois grandes statues de Memmius en bronze. Au bas de l'escalier on trouve un lutteur en bronze, de grandeur naturelle, cinq grandes statues de nymphes aussi en bronze, et des thermes de marbre de Paros d'un travail grec excellent.

Le détail des pièces que renferment les cabinets est immense. Les statues de bronze y sont en si grand nombre, que tout le reste de l'Europe n'en pourrait fournir autant. Voici les plus remarquables : un Mercure assis, de grandeur naturelle, la plus belle de toutes les statues trouvées à Herculanum ; un Jupiter plus grand que nature ; un Faune ivre, placé sur une outre ; deux lutteurs combattant ; deux consuls romains ; cinq statues de danseuses ; trois femmes drapées ; plusieurs bustes représentant des philosophes et autres hommes illustres.

Dans ces cabinets sont aussi rassemblés presque tous les instrumens qui servaient aux sacrifices et aux différens arts, des ustensiles de toute espèce, des vases, des lampes, tout ce qui avait rapport à la toilette des dames romaines, des casques, des boucliers, des armes offensives et défensives, des médailles, des pierres gravées, et plusieurs peintures qu'on conserve sous verre, et qui étaient sur des murailles qu'on a sciées, et puis scellées sur des châssis de bois.

Enfin, parmi les objets les plus curieux que contient le Muséum de Portici, on doit ranger les manuscrits trouvés à Herculanum, sur des feuilles de cannes de jonc, collées les unes à côté des autres, et roulées sur un cylindre de bois. Il n'y a

qu'un côté qui soit chargé de petites colonnes d'écriture, lesquelles ont à peu près la hauteur de nos in-12. Ces manuscrits étaient rangés les uns sur les autres, dans une armoire de marqueterie. L'humidité avait pourri ceux qui n'avaient pas été saisis par la chaleur des cendres du Vésuve; ils tombèrent comme des toiles d'araignées, aussitôt qu'ils furent exposés à l'air. Les autres étaient réduits en charbon, et c'est ce qui les a conservés : ils ressemblent à un bâton de deux pouces de diamètre qui a été brûlé. Lorsqu'on veut dérouler les feuilles que l'action du feu a réduites en couches de charbon, elles se brisent et tombent en poussière : cependant avec beaucoup de soin et de patience, on est parvenu à lever les lettres et à les copier. La description de ce procédé qu'on trouve dans quelques auteurs, est tellement confuse, que nous croyons inutile d'en rapporter ici les détails, preuve qu'en matière d'arts mécaniques, les paroles sont souvent insuffisantes pour donner une idée exacte et précise de ce qui est du ressort des yeux. Nous nous bornerons donc à dire qu'on se sert d'un châssis assujéti sur une table; qu'au bas de ce châssis, le livre est porté sur des rubans par les deux extrémités du morceau de bois sur lequel il est roulé; qu'on fait descendre d'un cylindre qui est au haut du châssis, des soies crues d'une très-grande finesse, et rangées comme une chaîne fort claire, dont on étend sur la table une longueur pareille à la partie de la feuille qu'on veut dérouler; qu'à l'aide d'un peu d'eau gommée, on fixe le commencement de cette feuille à la chaîne sur laquelle sont reçues les parties de cette même feuille à mesure qu'on la déroule, et qu'enfin la chaîne chargée du corps d'écriture est collée sur une planche. Les caractères sont si faiblement marqués, qu'on ne peut les lire qu'à l'ombre. Du reste cette opération exige beaucoup de légèreté dans la main. Les quatre premiers manuscrits grecs qui ont été développés, sont un traité de la philosophie d'Epicure, un ouvrage de morale, un poême sur la musique, et un livre de rhétorique.

Pompeia. — Pompeia, ville de la Campanie, située sur le golfe de Naples, entre Herculanum et Sorente, près du fleuve Sarno, subit le même sort qu'Herculanum, et fut ensevelie sous les cendres du Vésuve. On doit la découverte de cette seconde ville souterraine à des paysans qui creusaient dans un champ pour y faire des plantations. Sa profondeur est infiniment moindre que celle d'Herculanum; à peine quelques pieds de débris volcaniques recouvrent-ils le faîte de ses édifices. On commença les fouilles en 1755, mais on employa à ce travail un trop petit nombre d'ouvriers. Les endroits fouillés sont à un quart de

lieue de la mer, et sur une petite hauteur. Il n'y a point de ruines en Italie qui inspirent autant d'intérêt que celles de Pompeia ; là l'imagination n'a rien à conjecturer, à supposer; tout s'y trouve tel qu'il était le jour même de l'horrible catastrophe. C'est véritablement une antique cité des Romains ; il semble qu'ils viennent d'en sortir.

Les habitans d'Herculanum eurent le bonheur d'échapper à la lave qui les poursuivait; mais la cendre, plus rapide, couvrit en peu d'instans Pompeia , et engloutit toute sa population. Les fouilles y ont fait découvrir une porte de ville, des tombeaux qui paraissent être sur le chemin qui conduisait à la ville , quelques maisons, deux théâtres, et un petit temple qui s'est conservé en entier.

Les colonnes de ce temple sont de briques revêtues de stucs ; il y a quelques sculptures ; les murs couverts de peintures à fresque ont été sciés , et les peintures transportées au cabinet du roi. L'escalier qui conduit au sanctuaire est construit en marbre blanc : il y a deux autels isolés et sur pied. Une inscription porte que ce temple était dédié à Isis, qu'il avait été renversé par un tremblement de terre, et que le peuple et le sénat l'avaient fait rebâtir. Quoique ce monument ne soit pas bien considérable, il n'en est pas moins précieux , vu qu'il est entier. La rue qu'on a découverte est fort étroite ; elle est pavée de laves du Vésuve; on y distingue encore les traces des roues. Il y a de chaque côté des trottoirs de trois pieds, usage , comme on voit , fort ancien , et qu'on aurait dû conserver. Toutes les maisons se ressemblent. Les plus grandes, comme les plus petites, ont une cour intérieure au milieu de laquelle est une baignoire; cette cour est ordinairement décorée d'un péristyle à colonnes, ainsi qu'on le voit encore en Italie. La distribution des maisons est fort simple et uniforme. Toutes les chambres donnent sur la cour ou sur les pérystiles ; toutes sont très-petites , isolées , et ne communiquent point entre elles. Beaucoup sont sans croisée , et ne reçoivent le jour que par la porte ou par une ouverture pratiquée au-dessus. Le goût italien pour la peinture à fresque se retrouve encore à Pompeia ; il y a fort peu de murailles sur lesquelles il n'y ait quelques peintures. Il fallait que les couleurs de ces peintures fussent fort bonnes, puisqu'aussitôt qu'on jette un peu d'eau par-dessus , elles reparaissent avec quelque vivacité. Ces mêmes peintures, quoiqu'en général assez médiocres , sont cependant curieuses à cause des costumes du temps dont elles offrent la représentation. Une des choses les plus intéressantes de Pompeia , est une maison de campagne qu'on a trou-

vée à peu de distance de la ville ; on y arrive par le chemin le plus agréable : cette maison, quoique détruite par le haut, donne encore, et plus qu'aucune autre, par ses constructions intérieures, une idée des maisons antiques. Le jardin est découvert, on en voit les bassins, les divisions. Dans un souterrain qui tourne en carré autour de ce jardin, on a trouvé 27 cadavres ; c'est là que toute une malheureuse famille eut le temps de se réfugier, et qu'elle perdit enfin l'espérance et la vie (1).

Vésuve. — Le mont Vésuve est situé au levant de Naples, à 3 lieues de cette ville, et à 2 de Portici. Ce terrible volcan est séparé du reste de l'Apennin ; il a 3 lieues de tour à sa base et 850 toises à sa cime. Le Vésuve se formait anciennement de trois divers sommets ; l'un de ces sommets, appelé la *Somma*, est à moitié détruit ; un autre, auquel on donne le nom de l'*Ottaiano*, est fort abaissé : le Vésuve, proprement dit, est le sommet qui reste le plus entier, et contre lequel le feu du volcan s'exerce jusqu'à ce qu'il l'ait consumé comme les autres.

On estime la hauteur du Vésuve à la prendre au pied du pic même, vis-à-vis de Résina et de Naples, à environ 1,500 pieds. Si l'on gravit le Vésuve, on ne s'aperçoit de la chaleur du sable que quand on arrive sur les bords du cratère. Lorsque le volcan est tranquille, il n'en sort qu'une fumée qu'on distingue à peine à une certaine distance, et qui se rabat sur les flancs noirs de la montagne, suivant la direction que lui imprime le vent. Le cratère, après chaque éruption, varie en profondeur, et dans sa forme ; tantôt le fond ressemble à une fournaise ardente, et tantôt à un lac. Vers le milieu du 18e siècle, on y voyait des arbres et de la verdure. En 1802, et depuis l'éruption de 1798, le

(1) Ordre des monumens a visiter a Pompeïa :

La villa de Diomède ; — édifice à l'usage du repas après les funérailles, à droite, entre la villa de Diomède et la porte d'Herculanum ; — *reposoir pour les cendres des morts ; — fauteuil couvert,* à gauche de la voie Appienne ; — *hôtel ou auberge ; — Columbarium ou tombe des gladiateurs,* à droite de la voie Appienne ; — *chaise non couverte ; — la porte d'Herculanum ; — la poste ; — édifice appelé communément les Bolega da cafè,* boutique de café ; — *la maison de Cajus Ceius ; — la maison dite des Vestales ; — le Ponderarium ou douane ; — moulin public ; — boutique où l'on vendait du vin et de l'huile ; — la maison de Caïus Salluste ; — l'académie de musique ; — la maison de Pansa ; — la maison du poète tragique ; — les bains publics ; — le temple de la Fortune Augusta ; — le Panthéon ; — le Forum civil ; — la maison du général Championnet ; — portique avec* 6 *colonnes — temple d'Hercule ; — entrée superbe du théâtre tragique ; — tribunal ou curie de Pompée ; — temple d'Isis ; — temple d'Esculape ; — boutique des sculpteurs ; — théâtre de la comédie, théâtre tragique ; — forum nundinarium ; — amphithéâtre ; — murs de la ville.*

cratère avait la forme d'un immense entonnoir, et le fond, composé de cendres fumantes et sulfureuses, n'offrait rien qui empêchât absolument d'y descendre, surtout depuis que quelques Français en avaient donné l'exemple. Il est néanmoins prudent de faire rouler quelques pierres pour décider les éboulemens qui pourraient se faire. Lorsqu'on arrive au fond de l'abîme, il est assez difficile de ne pas éprouver une certaine émotion mêlée de tristesse et de frayeur, surtout lorsqu'on pense où l'on est, ce qui y a été, et ce qui sera. On a vu cependant des Français, qui, descendus dans ce gouffre de destruction, n'ont pu résister à l'envie d'y faire retentir une chanson de leur pays. Au sortir du cratère, c'est un spectacle ravissant que celui de contempler cette verte et fertile campagne, qui s'étend depuis le pied du Vésuve jusqu'à Naples; on regrette seulement de la voir, en quelques endroits, sillonnée et noircie par des couches de lave plus ou moins anciennes, et qui attestent qu'elle n'a payé que trop cher sa prodigieuse fécondité.

DE NAPLES A BARI, 19 p.

Marigliano (1)	1 1/2	Ordona	1 1/2
Cardinale	1 1/2	Cirignola	1 1/2
(*a*) Avellino	1 1/2	Saint-Cassien	1
Dentecane	1 1/2	(*c*) Barletta	1
Grottaminarda	1 1/2	(*d*) Bisceglia	1
(*b*) Ariano	1	Giovenazzo	1
Savignano	1	(*e*) Bari	1 1/2
Ponte di Bovino	1		

Ce voyage dans la Pouille est en partie difficile et incommode à cause des montagnes escarpées qu'on rencontre fréquemment, et surtout depuis Cardinale jusqu'à Ariano, de sorte qu'il faut souvent appliquer une petite fourche aux voitures des voyageurs.

(*a*) Avellino est une petite ville: c'est entre cette ville et Bénévent qu'on voit les Fourches Caudines, endroit célèbre par la victoire remportée par les Samnites qui forcèrent l'armée romaine, et les consuls qui la commandaient, à passer sous le joug.

(1) De Naples à *Marigliano* on paie deux postes; on attèle un troisième cheval de *Cardinale* à *Avellino*, et *vice versâ;* d'Avellino à *Dentecane*, et *vice versâ;* de Dentecane à *Grottaminarda*, et de Grottaminarda à *Ariano*.

D'Avellino on peut aller par une route de traverse à Mantefosco, et de là à Dentecane; de chacun de ces endroits à l'autre la distance n'est que d'une poste.

(*b*) Ariano, située sur une éminence, est une ville bien fortifiée. Son territoire est fertile, et les productions du sol offrent aux naturalistes de quoi satisfaire leur curiosité.

Entre *Savignano* et *Ponte di Bovino*, village au pied de l'Apennin, on passe la Pervara. De cet endroit on peut, par une route de traverse, aller en poste à Foggia, qui est éloigné de deux postes, et de là à Manfredonia, de deux postes aussi.

A demi-route, entre *Saint-Cassien* et *Barletta*, on passe l'Efanto, et ensuite on côtoie la mer Adriatique jusqu'à *Bari*. On laisse en arrière Salpi, endroit qui n'est connu que par ses salines et par le lac voisin.

(*c*) Barletta est bâtie, à ce qu'on dit, sur les ruines de l'ancienne ville de Cannes, célèbre par la défaite des Romains. La population de cette ville n'est pas proportionnée à sa grandeur. Un antiquaire pourrait aller voir Trani, ville peu peuplée, mais située dans un pays fertile, à une poste de Barletta. On y remarque neuf colonnes milliaires anciennes.

(*d*) Bisceglia est assez peuplée; dans le palais épiscopal on voit quelques inscriptions anciennes.

(*e*) Bari est une grande ville, capitale de la province du même nom; ce qu'elle offre de plus remarquable sont ses fortifications, le port et l'église de Saint-Nicolas, où l'on conserve les os de ce saint. La province de Bari est un pays très-fertile qui produit en abondance de l'huile, des amandes et du safran. Sa population monte à 30,000 habitans. Sur cette route les auberges sont mauvaises.

DE BARI A TARENTE, 6 p.

Carbonaja	1	Gioja	1
Ceglie	1	(*a*) Tarente	2
Casamassima	1		

Les postes ne sont pas établies sur la route de *Bari* à *Tarente* suivant les règlemens du royaume.

(*a*) Tarente, ville très-ancienne et bien peuplée, est située sur le golfe du même nom. Son port, encombré en grande partie, ne peut recevoir que de petites barques. Une grande par-

tie de ses habitans est adonnée à la pêche; on y fait aussi un commerce considérable de laines. Cette ville, célèbre dans l'histoire, a été une des principales de la *Magna Græcia.*

Tout le monde connaît la tarentule; espèce de grosse araignée qui se trouve dans plusieurs provinces d'Italie, principalement dans le royaume de Naples, et surtout à Tarente, dont la morsure a donné le nom à une maladie appelée le *tarentisme.* Les naturalistes se sont convaincus que tout ce qu'on raconte de cette araignée, qui est appelée aussi *araignée enragée*, et même de sa piqûre, est faux en grande partie.

DE BARI A BRINDES, 10 p. ½.

(*a*) Mola	1 ½	Saint-Vito	1 ½
Monopoli	2 ½	Mesagne	1 ½
Fasano	1	(*b*) Brindes	1
Ostuni	1 ½		

Ce voyage, que l'on fait en grande partie en longeant la côte de la mer Adriatique, est fort commode et agréable.

(*a*) Mola est situé sur la pointe d'un cap; ses rues sont incommodes, étroites et sombres.

Dans les environs d'*Ostuni* on recueille une grande quantité de manne. A *Mesagne* on trouve une route de poste qui conduit à *Lecce*, et de là à *Otrante*, et un autre chemin qui porte à *Gallipoli.* En poursuivant le voyage on arrive à

(*b*) Brindes, ville fort ancienne, ayant une forteresse et un port qui était très-fréquenté du temps des Romains; aujourd'hui les atterrissemens l'ont presque encombré. A cette ville viennent aboutir les voies Appienne et Trajane. La quantité de ruines qu'on y trouve peut donner une idée de son ancienne grandeur: on y remarque principalement deux colonnes fort belles et très-hautes, tout près de l'église principale.

DE BRINDES A OTRANTE, 7 p.

Mesagne	1	Martano	1 1/2
Cellino	1 1/2	(*b*) Otrante	1 1/2
(*a*) Lecce	1 1/2		

(*a*) Lecce, ville commerçante et bien peuplée, bâtie sur les ruines de l'ancienne *Aletium*, est située sur un terrain fertile et dans un climat très-sain. Elle est presque entourée de murs flanqués de tours, et semble suspendue en l'air. Il y a quelques églises qui méritent d'être vues. On y recueille de la gomme et du tabac.

De Lecce une belle route de poste porte à *Gallipoli* par *Copertino* et *Nardo;* la distance est de 3 postes.

(*b*) Otrante (*Hydruntum*) est une des villes les plus anciennes de la Japygie; un château bien fortifié sert à défendre son port, qui est très-fréquenté à cause de la commodité de sa situation pour le commerce du Levant. Cette ville est plutôt forte que belle. Le pays d'Otrante fut le premier que Pythagore éclaira par ses opinions philosophiques, et par les arts qu'il fit connaître.

DE NAPLES A MESSINE, 34 p. ½.

Torre del l'Annunziata (1)	1 1/2	Sant' Antoniello	2
(*a*) Nocera	1 1/2	(*c*) Cosenza	1
(*b*) Salerne	1 1/2	Rogliano	1
Eboli	2	Scigliano	1
Duchessa	1 1/2	Nicastro	1 1/2
Auletta	1 1/2	Fondico del fico	1 1/2
Sala	1 1/2	(*d*) Monteleone	1 1/2
Casalnuovo	1 1/2	Rosarno	2
Lagonero	1 1/2	Seminara	1 1/2
Lauria	1	Solano	1
Castelluccio	1	Fiumara	1
Tarsia	2 1/2	Villa San-Giovanni	1
		(*e*) Messine, par eau.	

(1) De Naples à *Torre del l'Annunziata* on paie deux postes; aux station suivantes on doit atteler un troisième cheval : de *Nocera* à *Salerne;* de *Eboli* à *Duchessa, et vice versa;* de *Auletta* à *Duchessa;* de *Auletta* à *Sala,* et de *Casalnuovo* à *Lagonero.*

Sur cette route les auberges sont rares et assez mal servies; les moins mauvaises sont à *Salerne*, à *Lauria*, à *Cosenza*, à *Monteleone* et à *Messine*.

Route de Naples à Reggio.

Après avoir parcouru les environs de Naples, les voyageurs qui veulent voir la Sicile s'embarquent d'ordinaire pour se rendre à *Messine*. Lorsque les vents ne sont pas contraires, le trajet par mer est beaucoup plus court et bien plus agréable que le voyage par terre : en effet, le pays qu'on est obligé de traverser depuis Salerne jusqu'à Reggio ne présente que peu d'objets capables de fixer l'attention du commun des voyageurs ; ajoutons que les auberges y sont rares, et presque partout mal servies. Cependant la tâche que nous nous sommes imposée, exige que nous donnions la description d'une route qui, quoique peu fréquentée, peut néanmoins intéresser le naturaliste et l'antiquaire.

Depuis Naples jusqu'à *Reggio* on compte 260 milles, ou environ 87 lieues. En partant de Naples, on se dirige sur Portici; la route est des plus belles; on voyage, pour ainsi dire, dans un faubourg de la capitale. De Portici, on passe par Torre del l'Annunziata et Nocera dei Pagani, et l'on arrive à Salerne, qui est à 30 milles ou à 10 lieues de Naples.

(*a*) Nocera des païens est ainsi appelée parce qu'elle a été longtemps occupée par les Sarrasins, et pour la distinguer de l'autre du même nom, située dans l'Ombrie sur la frontière de la marche d'Ancône.

(*b*) Salerne est une ville assez considérable, située au bord de la mer, dans une petite plaine environnée de riantes collines. On prétend qu'elle tire son nom de Sole et Erno, deux petites rivières qui arrosent son territoire. Elle a un château fortifié et un port qui était autrefois très-renommé. L'école de médecine établie dans cette ville a toujours joui d'une grande réputation, et il en est sorti d'excellens ouvrages et de savans médecins. Il s'y tient chaque année plusieurs foires très-fameuses, ce qui prouve que son commerce est encore assez florissant.

De *Salerne* jusqu'à *Cosenza*, qui en est à 41 lieues, on ne rencontre que des bourgs ou petits villages, et presque pas de gîte où l'on puisse se promettre de trouver ce qui fait les commodités de la vie. Les lieux de poste sont : *Vicenza*, *Eboli*, *Duchessa*, *Auletta*, *Sala*, *Casalnuovo*, *Lagonero*, *Lauria*, *Castelluccio*, *l'Osteria della Rotonda*, *Castrovillari la Marina d'Alto-*

monte, *San Celso* et *Saint-Antoniello. De Salerne* jusqu'à *Eboli*, la route traverse une plaine assez agréable ; mais ensuite elle s'engage dans les Apennins, et nous avons déjà plusieurs fois signalé les difficultés qu'on a à vaincre lorsqu'on voyage dans ces montagnes.

Pœstum.—En passant à *Eboli*, il est peu de voyageurs qui ne cèdent à la curiosité de visiter les restes de l'ancienne ville de *Pœstum*, long-temps ignorés, parce qu'ils sont à une certaine distance de la route ordinaire. Pœstum, qui donnait son nom au golfe sur lequel elle dominait, et qu'on appelle aujourd'hui le golfe de Salerne, était, suivant Solon, une ville des anciens Doriens. D'autres prétendent qu'elle avait été fondée par les Sybarites. On admire ces ruines, comme les restes de ce que l'architecture grecque a produit de plus parfait. Ces ruines étaient entièrement oubliées, lorsqu'un jeune élève d'un peintre de Naples, qui se trouvait àCapaccio en 1755, fut conduit par le hasard sur une colline au bord de la mer ; de cette élévation, il aperçut des restes de murs et de portes de ville, de temples et de colonnades, dans un endroit inculte et couvert de broussailles : cet endroit est à huit lieues de Salerne. De retour à Naples, l'élève parla avec tant de chaleur de ce qu'il avait vu, que le maître eut la curiosité de se transporter sur les lieux, et fut lui-même si frappé de la beauté des ruines de Pœstum, qu'il les annonça aux savans comme une chose qui méritait de fixer toute leur attention. M. le comte de Gazola, grand maître de l'artillerie, fit tirer les plans de ces ruines ; les meilleures gravures sont celles de Londres avec d'amples explications. Pour aller d'Eboli à Pœstum, on quitte la route de Reggio, et l'on prend à droite. En se rapprochant de la mer, et après avoir long-temps cheminé dans les maremmes, on découvre aux confins de l'horizon des édifices solitaires que le temps a respectés : ils grandissent à mesure qu'on avance ; bientôt on reconnaît des formes régulières, et l'on distingue enfin l'architecture de ces immenses monumens. Ce sont les trois temples de Pœstum, temples les plus anciens et les plus imposans de tous ceux qui nous restent. Bâtis dans les temps qu'on appelle héroïques, ils ont été témoins de la longue histoire de Rome, et semblent destinés à assister aux derniers jours du monde. Ces énormes colonnades, immuables au milieu du désert et des siècles, servent aujourd'hui de retraite aux animaux de la plaine, qui pendant les tempêtes y trouvent un abri. La porte septentrionale de la ville est encore sur pied ; des trois temples qui restent, celui du milieu a six colonnes de face ; il était découvert et sans voûte. Le fronton qui couronne

la façade est dans le goût de celui du Panthéon. Ce temple est composé de colonnes doriques cannelées, sans base, ainsi que cela se pratiquait dans les temps les plus reculés; mais élevées sur trois marches ou socles qui sont en retraite l'un sur l'autre. Les deux autres temples ne sont pas moins frappans par la beauté et la perfection de leur architecture. Ces divers monumens sont du meilleur goût, et peuvent aller de pair avec ceux d'Athènes, dont M. le Roi, de l'académie royale d'architecture, nous a donné les gravures. Pœstum, que les anciens nous ont peint comme un lieu de délices, comme le séjour de la volupté, où, suivant Virgile, on ne se promenait que dans des bosquets de roses, *Biferique rosaria Pœsti*, est aujourd'hui une solitude dont le sol aride et marécageux n'est couvert que de ronces: un seul fermier a eu le courage de s'y établir pour tâcher de le fertiliser. Cette ville fut pillée par les Sarrasins en 930; les Normands la saccagèrent en 1080, et en emportèrent de magnifiques colonnes de marbre vert antique.

(*c*) Cosenza est la capitale de la Calabre citérieure. C'est une ville assez considérable, située au pied de l'Apennin, dans une plaine très-fertile, sur la Grata et à quatre lieues de la mer; elle a de bonnes fortifications: c'est la patrie de Jean Vincent Gravina; Alaric y mourut en 410.

Après Cosenza, on passe par *Rogliano* et *Scigliano*; à Nicastro, on se rapproche de la mer, et la première ville qu'on rencontre est

(*d*) Monteleone, bâtie sur les ruines de l'ancienne Vibo Valentio.

Depuis *Monteleone* jusqu'à *Reggio*, on ne trouve que des villages peu considérables. En passant à *Fiumara di Muro*, on laisse à sa droite et à une petite distance la ville de *Sciglio* et e promontoire de ce nom. L'écueil bien plus redouté autrefois qu'il ne l'est aujourd'hui, et qu'on appelait Scylla, est dans le voisinage de ce promontoire; c'est un rocher de la côte de la Calabre, qui s'avance dans la mer en forme de presqu'île: les vaisseaux qui sont poussés contre ce rocher, par la violence des vagues, risquent d'y périr.

Au village de *Fiumara di Muro*, la route se divise en branches, dont l'une conduit directement à Villa San Giovanni, où l'on peut s'embarquer pour *Messine*; l'autre mène à *Reggio*, qui est plus au midi. La ville de Reggio est située sur le détroit ou phare de Messine.

Entre *Monteleone* et la poste sur la gauche, à quelque distance de la route, est la petite ville de *Milet*.

A *Seminara* on voit les ruines de l'ancienne Taurianum. La route traverse ensuite la forêt de Solano.

Entre le Passo de' Solani et Fiumara, du côté de la mer, est la petite ville de *Sciglio* près du cap du même nom, où l'on voit le fameux écueil de Scylla. Elle est bien peuplée et fournit de bons marins.

Les habitans de *Reggio* sont commerçans et manufacturiers. Ils travaillent fort bien la soie et le byssus, une laine de couleur terne qu'ils tirent de la pinne marine. Cette ville, quoique plusieurs fois ravagée par les Turcs, est assez belle. Les anciens estimaient beaucoup les vins de ce pays.

A Reggio on peut s'embarquer, et en traversant le phare, après un trajet de 10 milles, on arrive à Messine.

En poursuivant la route de Fiumara à Messine, on laisse sur la gauche la route de Reggio, et l'on arrive à Villa San Giovanni, où l'on s'embarque.

(*e*) MESSINE, ville très-ancienne, appelée auparavant *Zancle*, ensuite *Civitas Mamertina*, et enfin Messine, du nom des Messéniens qui s'y réfugièrent, comme on peut l'inférer par quelques médailles grecques. Son port est un ouvrage étonnant, construit sur un golfe qui forme presque un cercle parfait, et défendu à l'est par le château du Salvatore : sur le coude on voit le fanal également fortifié. La grande citadelle est dans son genre une des plus remarquables d'Italie. L'ancrage du port est sûr pour tous les vaisseaux, même du haut bord.

La ville est grande, bâtie en partie sur la colline, et en partie dans la plaine; elle est ornée de beaux édifices, et offre un coup d'œil agréable et riant. Ses routes sont bien coupées. La promenade sur le port est tellement large, que six voitures peuvent courir à côté l'une de l'autre sans se choquer. Parmi les édifices publics les plus remarquables sont : les greniers de la ville, le séminaire, le palais épiscopal, orné de quatre fontaines, le Mont-de-Piété, le grand hôpital, celui qu'on appelle la Loggia et la cathédrale. La population de cette ville n'est pas proportionnée à son étendue : avant les fameuses Vêpres siciliennes on y comptait plus de 80 mille habitans ; mais depuis cet événement, et après les tremblemens de terre dont elle a éprouvé des secousses terribles, sa population a beaucoup diminué. Cependant le commerce y est en vigueur, et les soies et les draps en forment la première branche. Les environs de Messine offrent un coup d'œil superbe et varié de montagnes et de bois, dont la perspective, prise de la ville, semble une décoration de théâtre ; du nord à l'est on découvre la Calabre, et du couchant au midi

on voit de charmantes collines qui dominent la ville, et qui sont couvertes de maisons et de jardins. Avant que de quitter Messine, il ne faut pas négliger de voir la bibliothèque des manuscrits grecs, héritage du fameux Constantin Lascaris.

DE MESSINE A PALERME, 11 p.

Sainte-Lucie	1	Tosa	1
Tindaro	2	Rocella	1 1/2
(*a*) Patti	1	Solantó	1 1/2
San-Marco	1	(*b*) Palerme	1
Caldonia	1		

La route qui conduit de *Messine* à *Palerme* longe toujours la côte de la mer, et traverse une grande partie de la vallée de Demona. Cette vallée, qui est la plus considérable de la Sicile, a pris son nom de l'Etna, ou mont Gibel, que le peuple croit être une des bouches de l'Enfer et l'habitation des démons. Elle est assez fertile. En allant de Messine à *Patti*, on laisse à sa droite le chemin qui conduit à *Melazzo*, et l'on passe par *Sainte-Lucie* et *Tindaro*.

(*a*) Patti, bâtie près des ruines de l'ancien Tyndaro, est commandée par une bonne forteresse; son port est sûr: on y remarque deux places et la cathédrale qu'on peut comparer à quelques églises de Milan. L'aspect de cette ville, située à l'ouest de Messine, est très-agréable.

De Patti, on gagne successivement *San-Marco*, *Caldonia* et *Tosa*. Près de *Rocella*, on entre dans la vallée de Mazara, province qui occupe toute la partie occidentale de la Sicile; c'est la plus peuplée de trois vallées: elle abonde en tout ce qui est nécessaire à la vie.

De *Rocella* on se dirige sur *Solanto*, et bientôt après on arrive à

(*b*) Palerme. Cette capitale de toute la Sicile est une ville très-considérable. Le vice-roi y réside. Les édifices publics, les places, les fontaines et les églises y sont magnifiques. Les rues sont fort longues et bien alignées. La plus belle, qu'on appelle *Strada di Cassero*, traverse toute la ville. Le palais du vice-roi, qui porte le nom de *Castello a Mare*, est un grand château accompagné d'un beau jardin. La place qui est au-devant de ce palais est ornée d'une statue de Philippe IV, placée sur un piédestal chargé de trophées et de figures en bas-relief, le tout en

beau marbre blanc. On voit encore dans la rue de Cassero une statue en bronze de l'empereur Charles V, qui décore une très-belle place près de laquelle est un superbe collége. La rue Neuve, qui est la plus belle après celle de Cassero, traverse aussi une partie de la ville. Ces deux rues forment un carrefour, et à chaque coin il y a un palais, une fontaine et une statue, ce qui produit un effet admirable. Mais ce qui mérite surtout d'être observé, et qui surprend tous les connaisseurs, c'est la magnifique fontaine élevée dans la grande place où est la municipalité : c'est un morceau achevé sous le rapport de sa grandeur, de ses ornemens et de son architecture ; elle passe pour la plus belle d'Italie. Les deux églises des Jésuites, et Saint-Matthieu, où l'on admire les productions de Montrealis, méritent d'être visitées. Il y a à Palerme beaucoup de noblesse, ce qui rend cette ville très-brillante. On ne voit nulle part plus de jeux, plus d'amusemens. Les habitans sont affables et polis. La ville est défendue par deux citadelles qui sont à l'entrée du port. Le commerce y a toujours été assez florissant ; il consiste en soieries, en étoffes et en plusieurs ouvrages fabriqués avec une soie que produit la *Pinna marina*, espèce de moule commune sur les côtes de la Sicile et de la Calabre. Palerme a produit une infinité de grands hommes. Près de cette ville, et vers le couchant, est le mont Pellegrin, où, après avoir monté environ une lieue, on trouve une caverne semblable à celle qu'on appelle en Provence la *Sainte-Baume*. — *Hôtel* de la Marine, place de ce nom.

ROUTE DE MESSINE A MAZARA.

Le milieu de la Sicile étant presque entièrement occupé par des montagnes, n'offre que peu d'objets dignes de fixer la curiosité du voyageur. Il n'en est pas de même des côtes orientale et occidentale de cette île ; en parcourant ces côtes, on trouve des villes qui méritent d'être connues, soit parce qu'elles rappellent de grands souvenirs, soit à cause de la beauté de leur situation.

En partant de Messine et se dirigeant vers le midi, la première ville qu'on trouve est Catane, *Catania*, située sur le golfe de ce nom, à l'embouchure de la rivière d'Indicello : c'est une des plus grandes villes de la Sicile et forte ancienne. Catane a un bon château, bâti sur une roche, pour la défense du port et de la plage ; des rues longues et droites ; une belle place, et une superbe cathédrale dont l'entrée est décorée de 10 belles colonnes de marbre. L'église du couvent de Saint-Martin est remarquable

par son jeu d'orgues. Elle fait un assez grand commerce ; son territoire est très-fertile, et son séjour fort agréable : malheureusement le voisinage du Mont-Gibel, qui est à 20 milles de cette ville, la rend sujette aux tremblemens de terre. Dans le marché à arcades on remarque une fontaine à éléphant. En 1693 elle fut presque entièrement renversée, mais on ne tarda pas à la rétablir. Nicolas Andeschi, connu sous le nom de *Panorme*, y est né. Catane a d'excellens vins et des fruits en abondance ; elle est située au sud-ouest de Messine et à 15 lieues nord de Syracuse. Le prince de Biscari a formé un musée très-précieux des antiquités trouvées dans les fouilles de l'Etna.

ETNA. — Comme *Catane* est la ville la plus rapprochée de l'Etna, c'est de là qu'on part ordinairement pour aller visiter ce terrible phénomène de la nature. L'Etna, à présent Monte-Gibello, est la plus haute montagne de la Sicile, de tout temps célèbre par les feux qu'elle vomit. Tandis que son aride sommet est couvert de laves, de cendre et de pierres calcinées, ce n'est pas sans surprise qu'on aperçoit au pied, et même sur la croupe de la montagne, une campagne aussi riante que fertile. Les fréquentes éruptions de ce volcan ont fait imaginer aux poètes que lors du combat des géans contre les dieux, Jupiter, après les avoir foudroyés, les écrasa sous cette montagne ; d'autres ont supposé que c'était dans son sein qu'étaient les forges de Vulcain. Si l'Etna a servi d'aliment à l'imagination des poëtes, il n'a pas moins occupé les physiciens. Quelques-uns ont prétendu que ce volcan communique avec les feux souterrains du Vésuve et de la Solfatara ; mais il paraît au contraire qu'il n'y a aucune correspondance entre ces gouffres montueux et embrasés, puisque, lors de l'éruption du Vésuve qui eut lieu en 1751, et dura pendant 3 mois, l'Etna resta tranquille. En 1693, à la suite d'un tremblement de terre, cette montagne s'affaissa, et entraîna la ruine de plusieurs villes circonvoisines.

Bientôt après avoir quitté Catane, on entre dans la vallée de *Noto*. Syracuse est la seconde ville considérable qu'on trouve sur la même côte : cette ville, qui porte aujourd'hui le nom de *Saracossa* ou *Saragossa*, est si ancienne qu'on la fait remonter à Archias, descendant d'Hercule ; on la regardait comme une des plus belles et des plus grandes villes de l'univers : elle était divisée en quatre quartiers qui formaient presque autant de villes, sous les noms d'*Acradine*, de la *Nouvelle Ville*, de *Tyophe* et d'*Ortygie*. Dans le premier on voyait le temple de Jupiter, un superbe palais et une très-belle place en arcades. La Nouvelle Ville offrait un amphithéâtre, deux temples et une magnifique

statue d'Apollon au milieu d'une belle place. Tyophe renfermait un collége et divers temples. Ortygie avait pour décoration le palais d'Hiéron, deux temples de Diane et de Minerve, et la fontaine Aréthuse. Syracuse était défendue par un triple mur, par trois forteresses, et avait deux ports. Archimède, comme on sait, en retarda long-temps la prise, mais il ne put l'éviter. Elle tomba au pouvoir des Romains l'an 541 de la fondation de Rome. Cette ville a été la patrie d'Archimède, d'Antiochus l'historien, d'Épicharme, d'Aristarque, de Phormion, de Théocrite, etc. Syracuse est encore très-forte, parce qu'elle est située sur un rocher, mais elle est peu considérable; son port est assez commode: on y voit beaucoup de restes d'antiquité. L'église de San Luca est un ancien temple de Diane. La plupart des colonnes, des ornemens, des marbres, des statues qui décoraient Syracuse, furent transportés à Rome. Cette ville est aujourd'hui renommée pour ses excellens vins qui croissent aux environs du Mont-Gibel.

De Syracuse on va à *Noto*, grande et belle ville, située à 4 ou 5 lieues de la mer vers le cap de Passaro. L'ancienne ville de Noto ayant été presque entièrement détruite par un tremblement de terre qui arriva en 1693, les habitans en bâtirent une nouvelle qu'ils appelèrent *Noto Novo*; c'est celle qui est aujourd'hui la capitale de la vallée.

Après *Noto*, on trouve successivement *Alicata* et *Gergenti*. La ville d'Alicata est située entre les embouchures de la rivière de Salso: elle est renommée par ses bons vins, et par la grande quantité de grains qu'on y charge. La montagne d'Alicante, qui est près de cette ville, lui a donné son nom; c'est sur cette montagne qu'était le fameux château de Dédalion.

Gergenti ou *Agrigente* est une ville forte ancienne; on rapporte sa fondation aux Ioniens. Elle passa de Phalaris et des tyrans de Syracuse aux Carthaginois, et de ceux-ci aux Romains. Virgile, Cicéron et Diodore de Sicile en parlent comme d'une ville superbe. Les barbares la dévastèrent. La nouvelle Agrigente est très-belle, quoiqu'elle ne soit pas dans le même lieu que l'ancienne: elle a un château bien fortifié, et son port est un des meilleurs de l'île. L'ancienne Agrigente, aujourd'hui Gergenti Vecchio, était célèbre par l'affreux supplice du taureau d'airain, inventé par Perillus, et dans lequel le tyran Phalaris faisait brûler les victimes de sa cruauté.

Enfin on arrive à la ville de *Mazara* qui a donné son nom à la vallée dans laquelle elle est située, quoique Palerme soit la capitale de cette vallée. Mazara est assez peuplée, fort commer-

çante, et a un bon port. C'est ici la dernière ville un peu considérable qu'on rencontre sur la côte méridionale de la Sicile, et ce sera aussi le terme de nos travaux, et des routes que nous avions pris l'engagement de décrire.

Hic labor extremus, longarum hæc meta viarum.
VIRG.

ISTRIE ET DALMATIE (1).

L'Istrie, qui, autrefois divisée en deux parties, appartenait à deux différens états, l'Autriche et Venise, à présent réunie, a pour capitale *Capo-d'Istria.* Cette ville est située au milieu des eaux, et éloignée de la terre du côté du Mont-Canzano, de près de 700 pas, et du Mont-Saint-Pierre de 520, en sorte qu'elle ne peut pas être battue avec succès par l'artillerie. Cette ville assez belle a un mille et demi de circuit, et peut-être davantage. On y voit plusieurs églises et deux hôpitaux, dont un seul est remarquable. La cathédrale était d'une architecture très-ancienne, partagée en trois nefs, soutenues par dix-huit colonnes de marbres rares; mais dans le dernier siècle elle fut rebâtie d'après un dessin plus élégant, et des colonnes anciennes, il n'en reste que quatre qui servent de soutien aux orgues de l'église. Le palais public est un bâtiment noble et ancien, bâti, comme on prétend, sur les restes d'un temple de Pallas ou de Cybèle.

La ville touche au continent par le moyen d'un long pont de pierre, et en reçoit l'eau douce par un aquéduc souterrain, bâti en pierre jusqu'à la mer, et de la terre sous la mer, que l'on peut nommer plutôt lagune, jusque dans la ville, construit en canaux de bois. Cette ville a été le berceau de plusieurs hommes célèbres dans les armes et dans les lettres, de Paul-Pierre Vergerio le vieux, qui se rendit célèbre au concile de Constance; de Jérôme Muzio, renommé pour ses disputes sur la langue italienne; du fameux médecin Santorio, et du comte Carli, etc. Sa population monte aujourd'hui au-delà de 30,000 habitans.

PIRANO, petite ville bien bâtie et peuplée, a un port qui est un des meilleurs de toute l'Istrie. Ses habitans deviennent d'excel-

(1) Nous suivrons dans cet Itinéraire le Guide imprimé à Milan chez Vallardi, le Manuel de Giégler ne donnant pas cette route : nous copions textuellement.

lens marins. La ville est située dans un endroit très-élevé, elle ressemble parfaitement bien à une grande pyramide, et s'étend en bas sur une langue étroite de terre qui s'avance dans la mer. Le fanal du port est éclairé par le moyen du gaz inflammable.

Parenzo, ancienne petite ville bâtie sur un rocher qui a un mille de circuit, autrefois isolée, et à présent réunie à la terre ferme moyennant un isthme très-étroit du côté de Garbino, a un port qui peut contenir des vaisseaux de toute espèce, défendu par un rocher qu'on appelle le *Rocher de Saint-Nicolas*. Son église cathédrale, qui est un des bâtimens construits dans les siècles antérieurs à l'empire d'Othon Ier, est très-remarquable. On y voit une chapelle ornée de mosaïques très-anciennes. L'église est digne de remarque par ses jolies colonnes, et ses marbres rares et précieux; et le grand autel présente un tableau doré sur le fond dans le goût ancien.

Rovigno, petite ville qui a un mille de tour, mais qui est très-peuplée et remplie de bons marins, a un port peu sûr, fermé par un rocher qu'on nomme de *Sainte-Catherine*, et une vallée dite de *Bora*, où les navires trouvent un abri. Les vaisseaux mouillent ordinairement dans le port de Figarolo à un mille de la ville. Elle est commerçante et industrieuse, et passe pour une des plus remarquables du pays.

Pola est une ville très-ancienne qui n'a jamais changé de nom. Elle est située dans un petit sein formé par la mer, de deux milles environ, qui lui sert de port très-sûr. Une chaîne de petites collines délicieuses qui s'avancent en cercle dans la mer, forme ce port, qui est orné par trois petites îles au milieu, capable de contenir une grande armée navale, et à l'abri de tous les vents. Il est au couchant, et son embouchure même est défendue à une distance raisonnable par un autre long rocher appelé *Brione*. Le fond médiocre de ce port est de six à sept pieds d'eau : les vaisseaux peuvent aborder à la terre où bon leur semble, et partout on trouve des commodités. Il est singulier qu'à une des extrémités de ce sein, seulement à 20 pas de la mer, on voie une source d'eau douce intarissable. La ville est entourée de murailles modernes, et a quatre portes du côté de la mer. Presqu'au milieu des habitations est située la citadelle avec quatre bastions. Trois fois l'on a rebâti les murailles de Pola après sa chute, et l'on voit des vestiges des trois enceintes qui témoignent la barbarie des ouvriers qui se servaient des restes des anciens édifices romains pour construire de mauvaises murailles. On voit à peine les traces de plusieurs anciens bâtimens magnifiques : l'Arène, la Porta Rata ou Aurea, et deux

temples, existent encore en partie. L'Arène, dont il n'existe que toute l'enceinte extérieure, rappelle à la mémoire l'idée de la magnificence romaine. Elle est à 200 pas environ hors de la ville, et on la voit de plusieurs milles de loin avant que d'y arriver. Il paraît certain que cette arène était un vrai amphithéâtre. Sa figure est elliptique, elle est longue de 366 pieds vénitiens, large de 292, et haute du sommet jusqu'à la base apparente de 74 pieds et deux pouces. Tout ce monument est divisé en deux ordres, dont chacun a 72 arcs, autant qu'il y en a à l'arène de Véronne, surimposés l'un à l'autre; elle a aussi un troisième ordre de fenêtres carrées qui est placé sur les mêmes arcs. Ceux-ci ont entre chaque pilier 9 pieds d'ouverture, et pris irrégulièrement, ils en ont de 4 pouces jusqu'à 11, parce que le bâtiment étant de structure rustique et en pierres de taille, quelques rocs ont été plus ou moins endommagés et dégradés par le ciseau ou par le temps. La hauteur de ces cercles est, de leur base jusqu'aux clefs, de 16 pieds et 1 pouce. Deux grands arcs situés à l'extrémité de l'Arène servent de portes, et ils sont hauts de 17 pieds 6 pouces, et larges de 14 pieds 10 p., 6 l. Ces deux portes sont entrecoupées par deux autres arcs qui ont une ouverture plus grande que tous les autres, c'est-à-dire de 10 pieds 7 pouces, quoique égaux en hauteur, en sorte que six arcs dans tout le circuit surmontent par la grandeur tous les autres. L'ouvrage, qui est d'ordre étrusque, mais exécuté d'après un goût particulier, est rustique et pesant; les rocs sont unis par peu de ciment, et de nombreux leviers de fer les resserrent d'une manière très-sûre.

La Porta Rata ou Aurea est un arc funèbre magnifique, érigé à l'instar d'un arc de triomphe, peu loin de l'entrée de la ville; elle est d'une très-belle architecture corinthienne. Dans la frise on lit:

SALVIA. POSTVMA. SERGII. DE. SVA. PECVNIA.

On lit aussi d'autres inscriptions semblables dans trois bases situées au sommet de l'arc, qui soutenaient peut-être autant de statues.

Les deux temples sont situés sur la place de la ville. Ils sont d'ordre corinthien, mais bien petits. L'un d'eux est tellement adossé au palais public qu'on le voit à peine: peut-être était-il dédié à Diane, puisqu'un tel nom est passé par tradition parmi cette population. L'autre est encore tout entier, hormis le toit qui a été détruit par un incendie. Sa longueur intérieure est

de 26 pieds, et sa largeur de 20. La façade est décorée de 4 grandes colonnes, qui sont hautes de 26 pieds et demi. L'inscription suivante annonce sa dédicace.

ROMAE. ET. AVGVSTO. CAESARI. INVI. F.
PAT. PATRIAE.

Le dôme ou la cathédrale a été érigé sur les fondemens et avec les restes d'un temple ancien des païens, ainsi que le témoignent plusieurs fragmens de marbres anciens, de chapiteaux, des frises, bases et autres pièces dont il est orné.

Dignano est un bourg situé entre terre à trois milles de la mer, et bien bâti, sur une pente assez délicieuse, et avec des rues longues et spacieuses. Dans le dernier siècle on y a restauré la cathédrale, où l'on admire quelques tableaux superbes de Paul Véronèse, du Palma et du Tintoret.

DALMATIE.

La Dalmatie, une des Provinces Illyriennes, a pour capitale *Zara*. C'est une ville très-ancienne; mais on n'y voit plus que quelques restes des édifices romains qu'on y voyait autrefois; on tira parti de tout ce qui existait de ces bâtimens pour élever des fortifications autour de la ville. Dans la ville il y a encore sur pied deux colonnes très-grandes ; et au-dehors on voit les restes d'un aquéduc du temps de Trajan, et un grand nombre d'inscriptions anciennes. La ville est d'une grandeur médiocre, mais assez forte; elle est d'une figure oblongue et compte 1330 pas de circonférence. Elle est située sur une langue de terre, qui, en s'avançant dans la mer, forme un très-beau port qui peut contenir une armée navale tout entière. Ses fortifications sont sept grands boulevarts, des cavaliers et une enceinte de bonnes murailles. Deux de ces boulevarts, situés au nord, défendent l'entrée du port; deux autres magnifiquement construits la couvrent du côté du pays, et les autres couvrent son flanc vers ledit port, l'autre flanc au midi étant assez bien défendu par plusieurs ouvrages irréguliers accommodés à la situation. Un double fossé la sépare de la terre ferme. Au-delà du premier fossé on voit un vaste ouvrage à corne, appelé généralement le *Fort*, dont les hauts cavaliers dominent la demi-lune et l'esplanade, qui sont séparés par le second fossé.

Parmi les églises, la cathédrale et celle de saint Chrysogone,

protecteur de la ville, peuvent fixer l'attention de l'étranger par leur aspect imposant. Le portail de cette dernière est formé en partie avec un reste d'un arc ancien, dont elle était peu éloignée. Dans la cathédrale on remarque des peintures magnifiques du Tintoret et du Palma ; à Sainte-Catherine un tableau du Titien, un autre d'André Schiavoni à Saint-Dominique, et deux autres du même à Saint-Démétrius ; à Saint-Antoine la table du grand autel est du Varottaro, surnommé le Padovanino. Zara est la résidence d'un archevêque. La société de cette ville est aussi aimable et cultivée que celles des villes les plus remarquables de l'Italie, et elle a toujours donné naissance à des hommes distingués dans les sciences et dans les beaux-arts. La classe du bas peuple, assez nombreuse, est féroce, endurcie au travail et adonnée à la navigation et au commerce. Les liqueurs de Zara, et notamment le marasquin, sont très-célèbres. Sa population monte à 10 mille habitans.

Knin est une forteresse remarquable du côté du territoire turc. La rivière de Kerka d'un côté, et la Butimchiza de l'autre, baignent le coin, sur la pointe duquel est située Knin. Elle est célèbre dans l'histoire ancienne à cause de la résistance qu'elle fit contre Germanicus, et de la valeur étalée par les femmes de ce pays, qui aimèrent mieux se jeter au milieu des flammes, ou dans la rivière avec leurs enfans, que de devenir les esclaves des Romains. Les cascades de la Kerka sont très-célèbres, et particulièrement celle qu'on voit près de Scardona, ville ancienne et du temps des Romains, qui est redevenue un endroit commerçant avec la Turquie.

Sebenico est une ville d'une médiocre étendue, fort bien peuplée, et à 45 milles de Zara, sur une ligne droite. Elle est située sur les bords d'un lac formé par la rivière Kerka, avec un port qui peut contenir une armée nombreuse. La ville est bâtie sur le penchant d'une montagne pierreuse, s'étend jusqu'au lac, et est défendue par des fortifications anciennes. Il y a deux redoutes (dont l'une s'appelle Saint-Jean et l'autre Barone), situées sur les hauteurs qui dominent toute la ville. Le port est défendu par le fort régulier de Saint-Nicolas, situé à l'embouchure du petit canal, qui sert à conduire les navires de la mer dans le même port. Ce fort est un bel ouvrage de San-Micheli, qui y a placé une porte ressemblant à celle assez célèbre de Véronne.

Entre les édifices de Sebenico, le dôme ou la cathédrale mérite de fixer l'attention des étrangers. Quoiqu'il soit du temps des barbares, l'édifice est magnifique, et surtout dans son toit composé de grands carrés de marbre réunis! c'est un des ou-

vrages les plus hardis qu'on ait faits dans ces temps-là. Dans le seizième siècle la ville florissait dans les sciences et les beaux-arts plus qu'aucune autre de la Dalmatie : elle a été le berceau de plusieurs hommes illustres, et quelques bâtimens de bon goût témoignent qu'il y avait d'habiles architectes. Elle est la plus agréablement située de toutes le svilles de la Dalmatie, et après Zara elle est la mieux bâtie, et peuplée de familles distinguées et d'honnêtes gens. On trouve sur les lieux du poisson en grande abondance; les dentici de la couronne, que l'on pêche au fort Saint-Nicolas, sont vraimeut singuliers. L'agriculture fait maintenant des progrès à Sebenico; on y trouve même des vins et des fruits exquis, outre l'excellente liqueur appelée le Visna.

Trau, ville grecque, sicilienne d'origine, est à peu près à 35 milles de distance de Sebenico par mer. Elle est située sur une petite île artificielle, qui tient au continent par un pont de bois, et communique avec l'île Bua par une forte écluse, entrecoupée par deux ponts de pierre et par un autre mobile pour le passage des barques. Le canal qui sépare la ville de l'île de Bua est large tout au plus de 350 pieds; tous les navires qui ne peuvent pas tenir la mer, et qui vont de Zara jusqu'à l'extrémité orientale de la province, toujours couverts par les îles, voyagent sur ce canal. Trau a produit plusieurs savans, parmi lesquels est le fameux Lucio. La Dalmatie n'a pas de coteaux aussi délicieux et aussi rians que ceux des environs de Trau. On y cultive si bien le raisin et l'olivier, qu'un petit terrain fournit la plus grande partie de l'huile et du vin à tout le pays.

Les nombreuses habitations qu'on voit dans l'île de Bua, vis-à-vis de Trau, peuvent assez bien porter le nom de bourg, encore mieux situé que la ville même. Le climat de l'île est très-doux, l'air sain; l'huile, les olives, les fruits sont excellens; la mer voisine est poissonneuse, et le port vaste et bien abrité.

Spalatro ou *Spalato* est une ville médiocrement grande, résidence d'un archevêque, à la distance de 34 milles de mer de Trau, située sur les bords de la mer dans une espèce de demi-cercle; elle a un port large et profond, mais pas tout-à-fait à l'abri des vents. Elle est flanquée de bonnes murailles et de fortifications, tant du côté de la terre que de celui de la mer; mais plusieurs hauteurs la dominent, en sorte qu'elle ne pourrait pas soutenir un siége rigoureux de ce côté-là. Sa sûreté dépend presque entièrement des bonnes fortifications de Clissa, qui défendent le passage supérieur des montagnes. Cette ville, y compris les faubourgs, compte 12,000 âmes à peu près. Elle est assez marchande, étant une des échelles des caravanes tur-

ques qui déchargent dans son lazaret les marchandises destinées pour Venise.

Entre les édifices les plus distingués de Spalatro, on doit remarquer la cathédrale, qui était anciennement un petit temple du palais de Dioclétien. Il est octogone extérieurement et rond intérieurement, décoré de beaux marbres, hormis la voûte qui soutient une galerie appuyée sur huit belles colonnes corinthiennes de porphyre et de granit. On y voit plusieurs ornemens, feuillages, contours, et beaucoup de têtes que le peuple croit être de l'empereur Dioclétien. Au-dehors de cet édifice, et à demi-hauteur, on voit une galerie qui tourne tout autour, incrustée de marbres artistement travaillés, et soutenue par huit colonnes de marbre, avec une belle frise correspondante. On montait à cette galerie par un autre petit temple oblong, par où l'on entrait aussi dans un troisième petit temple rond qui surmontait le dernier; à droite de celui-ci il y en avait encore un autre plus petit que tous ceux dont on a fait mention, qui existe encore à présent, étant dédié à saint Jean-Baptiste, dont il porte le nom. On ne connaît pas au juste quel a été l'architecte de ce bel édifice; mais certainement il était un des plus habiles de son siècle, lorsque les beaux-arts commençaient à déchoir, comme on le voit clairement dans l'arrangement des frises, chapiteaux, contours et feuillages qui l'ornent. Les chrétiens cependant y ont fait plusieurs changemens dans les siècles postérieurs en le faisant servir d'église. On y a fait deux ouvertures : la première, pour y placer le chœur; la seconde, pour construire la chapelle où repose le corps de saint Doime, premier évêque de Salone. On l'a même percée dans plusieurs autres endroits pour y faire des fenêtres, et lui donner de la lumière, car auparavant elle n'en recevait que de la porte, suivant la coutume des païens. Prés de cette même porte on a construit un clocher avec plusieurs petites fenêtres travaillées en marbres très-fins, qu'on a retirés des restes de l'ancienne ville de Salone détruite. Spalatro a été bâti après la destruction de Salone, car il a été formé en grande partie avec le vaste palais de l'empereur Dioclétien qui était peu loin de Salone. En effet, les murailles de ce palais renferment deux bons tiers de la ville; ils sont encore en bon état, et forment un carré parfait avec une porte au milieu de chaque côté. Trois de ces portes, qui sont encore sur pied, sont très-belles, massives et solides. Les pierres des arcs sont enchâssées les unes dans les autres pour les rendre plus fermes. Toute la partie de la ville qui est environnée de ces murailles est remplie d'arcs et de ruines anciennes. Du côté de la mer on voit encore à présent les restes

d'un portique entre le palais et une enceinte de murailles, avec plusieurs fenêtres, ornées d'entre-colonnemens et de frises doriques fort belles, d'où l'on jouissait du coup d'œil de la mer. Dioclétien, ennuyé de l'empire du monde, auquel il monta après avoir été simple soldat, abdiqua le commandement, et vint se retirer dans la délicieuse Illyrie à Salone, où il bâtit près de cette ville son fameux palais, dont on a parlé ci-dessus. Ici même cet empereur mourut en homme privé. Salone, qui avait un circuit de neuf milles, en conserve à peine le nom aujourd'hui, et ne présente rien de remarquable, pas même de ses anciens édifices.

Stobrez conserve encore quelques restes de l'ancienne Epetium. *Almissa* n'a rien de remarquable, à la réserve d'un séminaire de prêtres glagolitiques qui desservent les paroisses de Pogliza et des îles où subsiste encore la lithurgie esclavonne. *Macarska* est une ville de petite étendue au pied d'une grande montagne qui s'étend sur les bords de son port assez petit et de peu d'importance; elle est entièrement bâtie à la moderne, étant la seule des villes de la Dalmatie qui ne présente aucune ruine. Ses habitans sont très-éveillés, commerçans et fort instruits en fait de littérature.

Le détroit de Norenta est sujet à des maladies dangereuses.

Vido est situé dans le même endroit où s'élevait anciennement Narone.

Curzola, capitale de l'île du même nom, est située sur une pointe qui la sépare de la péninsule de Sabbioncello. Elle a d'un côté le Pidocchio, un des meilleurs ports de la Dalmatie, et de l'autre un sein de mer protégé par un môle excellent. Dans un faubourg vaste et peuplé, dont elle est flanquée, on voit les chantiers de construction qui sont d'une grande utilité au pays, vu le grand nombre d'habitans qui y sont employés aux différens travaux. Curzola a une bonne enceinte de murailles à l'ancienne, avec des tours situées à petite distance l'une de l'autre.

Lesina, capitale de l'île qui porte son nom, est située à l'extrémité occidentale. Son port, quoique vaste et bien abrité, est cependant peu fréquenté. La population de la ville est bien petite et pauvre; les habitans sont amis des étrangers, quoiqu'ils le soient fort peu entre eux-mêmes, comme on le prétend.

Cittavecchia est un gros bourg dans l'île qui occupe, à ce qu'on dit, le même emplacement que l'ancienne ville Furia. Cependant on n'y voit que deux restes anciens qui méritent d'être remarqués; l'un est un bas-relief assez bien conservé, en marbre grec,

représentant un navire à la voile, avec le gouvernail à la droite de la poupe, et le pilote qui le gouverne; l'autre est aussi un bas-relief sépulcral, mais de mauvais goût.

Raguse a un port défendu par un bon fort, et un archevêché. Les Français s'en saisirent après la paix de Presbourg, pendant la guerre contre les Russes et les Monténégrins. Son territoire n'est pas fertile; mais les îles voisines lui fournissent tout ce dont elle a besoin. On voit même dans ces dernières des palais très-beaux. Raguse a donné naissance à MM. Boscovich, Cunich, Stay et Zamagna. Ses vaiseaux font le commerce de la Méditerranée. Elle est à 66 lieues de Zara, et ne renferme pas plus de 4,000 hab.

Cattaro est une ville forte, au fond du canal du même nom, et bâtie sur le bas d'une montagne de marbre escarpée, qui la rend presque inexpugnable. Elle a une circonférence de 1,200 pas, y compris la montagne. Une forte enceinte de bonnes murailles, et un fort sur le sommet de la montagne, la défendent des hauteurs voisines. Ses rues sont étroites, mais les maisons bien bâties. Sa cathédrale est fort ancienne.

Perasto est un endroit situé sur la pente d'une montagne, et qui s'étend jusqu'à la mer. Sur le sommet dont il est dominé, on a bâti une redoute qui le défend. Le peuple s'occupe en général de la navigation, dans laquelle il a donné plusieurs essais de la plus haute connaissance et de la plus grande bravoure, à l'occasion même de combats maritimes.

Persagno est un bourg bien peuplé et marchand. Il est situé le long du canal de Cattaro, sur la plage qui reste vis-à-vis du littoral de Perasto.

Castelnuovo, petite ville à l'entrée du canal de Cattaro, est bâtie au pied d'une montagne, avec une enceinte de murailles à l'ancienne, et quelques tours et autres ouvrages. Cette ville ressemble à un parallélogramme partagé en deux par une muraille intermédiaire. On nomme *citadelle* la partie basse qui ne renferme que quelques quartiers pour les troupes; dans la partie haute, qui est la ville proprement dite, séjourne toute la population. Elle a deux châteaux, dont un au sommet de la montagne, et l'autre du côté de la mer, dans un angle à l'ouest de l'enceinte. Sa meilleure fortification, cependant, paraît être celle de la forteresse supérieure, dite Gorgni Grand, bâtie par les Espagnols. Au couchant, sur la même pente, on voit un vaste faubourg, à l'orient le lazaret tout près de la mer.

ROUTES DE LA SICILE

EN MILLES.

N° 1. DE PALERME A MESSINE, 129 milles ½.

Termini	20	Patti	32 ½
Cefalu	20	Messine	41 ½
S.-Stefano	15 ½		

COMMUNICATIONS.

De Termini à Corleone, 27 milles.

De Termini à Caltanisetta, 33 milles.

De Cefalu à Nicosia, 34 milles ½.

De S.-Stefano à Catanea, 132 milles.

Mistretta, 7 milles. Nicosia, 24 milles. Catanea, 38 milles.

N° 2. DE PALERME A CATANEA,

par Caltanisetta, 125 m. ½.

Caltanisetta, 68 milles ½. Piazza, 17 m. Catanea, 40 milles.

COMMUNICATIONS.

De Caltanisetta, par Butera, *à Terranova,* 21 m.

De Catanea à Messine, 55 milles.

Aci-Reale, 8 milles. Tovormina, 18 milles. Messine, 29 milles.

De Catanea à Noto, 70 milles.

Augusta, 37 milles 1/2. Siracusa, 14 m. 1/2. Noto, 18 milles.

De Siracusa à Calatagirone, 28 milles.

Floridia, 6 milles 1/2. Cassaro, 9 m. 1/2. Calatagirone, 12 m.

D'Augusta à Calatagirone, 35 milles.

Lentini, 10 milles 1/2. Calatagirone, 24 milles 1/2.

N° 3. DE PALERME A PORTO-PALO, par Girgenti, 145 m. ½.

Corleone	12 1/2	Vittoria	14 1/2
Bivona	17	Comiso	5
Girgenti	25	Ragusa	7
Palma	14 1/2	Modica	4
Alicata	9 1/2	Spaccaforno	8
Terranova	16	Porto-Palo	12 1/2

COMMUNICATIONS.

De Palma à Cannigati, 12 milles.

D'Alicata à Cannigati, 17 milles.

De Corleone à Termini, 27 milles.

De Corleone à Sciacca, 29 milles ½.

De Sciacca à Girgenti, 29 milles.

De Sciacca à Campobello, 27 milles ½.

De Campobello à Mazzara, 7 milles.

De Campobello à Castel-Veterano, 3 milles ½.

De Mazzara à Salemi, 15 milles.

De Mazzara à Marsala, 12 milles.

De Marsala à Salemi, 20 milles.

N° 4. DE PALERME A TRAPANI, 51 milles ½.

Morreale	5 ½	Calatafimi	7
Partinico	10 ½	Trapani	20
Alcamo	10 ½		

COMMUNICATIONS.

D'Alcamo à Segeste, 8 milles.

D'Alcamo à Castellamare, 4 milles ½.

D'Alcamo à S.-Giuliano, 24 milles.

De Trepani à Marsala, 15 milles.

De Messine à Palerme, 129 milles ½. (*Voyez* n° 1, en sens inverse.)

De Messine au mont Etna, 55 milles.

Tovormina, 29 milles. Aci-Reale, 18 milles. Catanea, 8 m.

MEMORANDUM

Du Voyageur en Sicile.

CURIOSITÉS A VOIR.

Palerme. — 26 églises principales, 67 couvens des deux sexes, 15 couvens de femmes et de filles, 5 grands hôpitaux, 1 hospice pour les enfans trouvés, 2 monts-de-piété, 5 casernes, 2 théâtres, 1 université, 8 maisons d'éducation, 1 séminaire, 3 bibliothèques publiques, 1 observatoire.

Rues de *Toledo* et *Strada-Nuova*. Palais du prince *Butera*, situé sur la belle promenade *Marina*;— le jardin botanique, le palais royal et sa chapelle, bâti en 1129; l'observatoire, riche en instrumens, illustré par Piazzi.

La *Vicaria*, ou palais de justice; — le musée d'antiquités; — la fontaine, sur la place Prétorienne, beau monument; — la statue de Charles V, roi de Sicile, sur la place *Bologni*, date de 1630. — *Églises :* la cathédrale, ou *Dôme*, bâtie en 1166-1189, sous l'invocation de sainte Rosalie; — ses 28 statues, son maître-autel, ses monumens d'une rare beauté; — l'église de la *Martorona* ou de Saint-Simon, érigée en 1113;—l'église Saint-Matthieu, avec ses marbres et ses peintures; — celle des Théatins; — L'église *del Gesu*; — celle *della Olivetta*, style moderne; — L'église de Sainte-Catherine; — de Saint-Inayre; — Couvent des Capucins et ses catacombes; — les châteaux de *Palazzo-Zisa* et *Palazzo-Cuba*; — *Bocca di Faleo*, maison de campagne du roi; — *Monte Pellegrino*; — la villa Wilding; — la *Bagharia*; — *le Solaseto Termini*; — le couvent *san Martino* dans les environs.

Morreale. — La cathédrale et le monastère, bâtis en 1174, un des plus beaux monumens de la Sicile, contenant les intestins de saint Louis, roi de France.

Partenigo. — Maison de plaisance du prince Léopold.

Alcamo. — Ses tours et ses murailles.

Ségeste. — Son temple, composition magique, au pied du mont Eryx, et les ruines d'un théâtre.

Calatafimi. — L'autel de l'église des Pères de la Croix.

Trapani. — Ses rues; — une statue de saint Jean-Baptiste, en marbre blanc.

Marsala. — Le groupe en pierre trouvé dans les fouilles de l'ancienne *Lylibée*, dans l'hôtel-de-ville.

Mazzara. — La cathédrale et ses monumens, près de la tour dite *delli Palici;* — les ruines de *Sélinunte*.

Sciacca. — Son collége, deux hôpitaux, le donjon du château, et les bains d'eau chaude.

Girgenti. — 45 églises, 17 confréries et 15 monastères; — les vestiges du temple de Jupiter, et ceux du temple de Cérès et de Proserpine, aujourd'hui chapelle Saint-Blaise; — les restes des temples de Junon et de la Concorde, ceux d'Hercule et des Géans.

Palma. — Ses montagnes sulfureuses.

Aligata. — Ses macaronis renommés pour les meilleurs d'Italie.

Calta-Girone. — Beaucoup d'églises; dans celle des Récollets, une belle statue de la Vierge.

Modica. — Dans les environs, les vestiges d'une grande ville.

Floridia. — Ses rues, ses maisons et ses campagnes.

Syracuse. — Fondée 757 ans avant J.-C., renferme 80 couvens : — la cathédrale, sur les ruines du temple de Minerve, le Belvédère; — la *Latomie* des capucins, jardin dans la sein de la terre; — la *Latomie* connue sous le nom d'*Oreille de Denys*, est immense; — la fontaine *Aréthuse*.

Augusta. — Son port, un des plus vastes, des plus sûrs et des mieux fortifiés de la Sicile.

Catanea. — Ses belles rues, la façade des maisons. Cette ville, détruite par le tremblement de terre de 1693, a été rebâtie; — la cathédrale; — la place du Duomo, avec sa fontaine; — l'église *Santa Maria della Rotonda*; — le superbe couvent des Bénédictins, avec ses statues, ses vases antiques, son cabinet d'histoire naturelle, sa bibliothèque et sa magnifique église; — l'université; — le musée *Biscari*.

L'Etna. — C'est de Catanea que l'on monte sur l'Etna, ascension périlleuse et souvent impossible. Son cratère a plus d'une lieue de circuit, et est séparé en trois parties; la profondeur de l'entonnoir peut être de 600 à 700 pieds.

Aci-Reale. — Ses beaux sites romantiques.

Taormina. — 33 églises et monastères; — les restes de son immense théâtre; — l'église de *Saint-Pancrace;* — diverses ruines.

Messine. — Sa belle situation, son port magnifique ; les rues du Théâtre-Maritime, de la *Strada Ferdinanda*, la *Strada d'Austria*, la *Strada Maestra* et de la *Giudeca ;* les places publiques ; la cathédrale, du 12e siècle ; le palais royal, le lazaret, le grand hôpital, les 3 monts-de-piété, le collége royal, beaucoup de belles églises.

TABLEAU DE ROUTES

D'APRÈS

MARIANA STARKE.

ROUTE DE NICE A PISE, par Gênes, 59 p. $\frac{1}{2}$.

Mentone	6	Bracco	2 $^3/_4$
Ventimiglia	1 $^1/_2$	Mattarana	1 $^1/_2$
San Remo	3	Borghetto	1 $^1/_2$
Oneglia	5	Spezia	3
Alassio	4	Sarzana	2 $^1/_4$
Finale	4 $^1/_2$	Lavenza	1 $^1/_2$
Savona	3 $^3/_4$	Massa	1
Voltri	4 $^1/_2$	Pietra-Santa	1
Genoa	3 $^1/_2$	Via Reggio	1
Recco	3	Torretta	1
Rapallo	1 $^1/_2$	Pisa	1
Chiavari	1 $^3/_4$		

ROUTE DE LIVOURNE A FLORENCE, par Pise, 8 p.

Pisa	2	Ambrogiana (hôt. : *la Posta*)	1
La Fornacette	1	La Lastra	1
Castel del Bosco	1	Firenze	1
La Scala (hôt. : *la Posta*)	1		

ROUTE DE PISE A FLORENCE,

par Lucques et Pistoie, 8 p.

Lucca	1 $^1/_2$	Prato	1 $^1/_2$
Borgo-à-Buggiano	2	Firenze	1 $^1/_2$
Pistoja	1 $^1/_2$		

ROUTE DE PISE A MODÈNE, 15 p. $\frac{3}{4}$.

Pistoja	5	Monte-Cenere	1
Piastre	1	Paullo	3/4
S.-Marcello	1	Serra de' Mazzoni	3/4
Piano-Asinatico	1	S. Venanzio	1
Bosco-Lungo	3/4	Formigine	3/4
Pieve di Pelago	1	Modena	3/4
Batigazzo	1		

ROUTE DE FLORENCE A ROME, par Sienne, 23 p.

S. Casciano	1	Aquapendente	1
Tavernelle	1	San Lorenzo Nuovo	3/4
Poggibonsi (hôt. : *il Lione-Rosso*)	1	Bolsena	1
Castiglioncello	1	Montefiascone	1
Siena (hôt. : *l'Aquila-Nera*)	1	Viterbo	1
Montarone	1	La Montagna	1
Buonconvento	1	Ronciglione	1
Torrenieri	1	Monterosi (hôt. : *la Posta*)	1
Poderina	1	Baccano (hôt. : *la Posta*)	1
Ricorsi	1	Storta	1
Radicofani	1	Roma	1 1/4
Ponte-Centino	1		

ROUTE DE FLORENCE A ROME, par Pérouse, 27 p. $\frac{1}{2}$.

Ponte à Sieve	1 1/2	Strettura	1
Incisa	1 1/2	Terni (hôt. : *la Posta*)	1
Levane	2	Narni	1
Arezzo (hôt. : *la Posta*)	2	Otricoli	1
Castiglion Fiorentino	1 1/4	Borghetto	3/4
Camuscia (hôt. : *la Posta*)	3/4	Civita-Castellana (hôt. : *la Croce-Bianca*)	3/4
Case del Piano	1 1/2	Nepi	1
Magione	1	Monterosi	3/4
Perugia (hôt. : *la Corona*)	1 1/2	Baccano	1
La Madona degli Angeli	1	Storta	1
Foligno (hôt. : *la Posta*)	1	Roma	1 1/4
Le Vene	1		
Spoleto (hôt. : *la Posta*)	1		

ROUTE DE GÊNES A ROME,

par Bologne, Rimini, Sinigaglia, Ancône, Lorette, Terni, 74 p. $\frac{1}{2}$.

Campo-Marone	3
Voltaggio	4
Novi	4
Tortona (hôt. : *la Croce-Bianca*)	3 1/2
Voghera	2 1/4
Casteggio	1 1/4
Broni (hôt. : *la Posta*)	1 3/4
Castel S.-Giovanni	2
Piacenza	2
Fiorenzuola (hôt. : l'*Albergo della Posta*)	2
S. Donnino	1
Castel-Guelfo	1
Parma	1
S. Ilario	1
Reggio	1
Rubiera	1
Modena	1
Samoggia	1 1/2
Bologna	1 1/2
S. Niccolo	1 1/4
Imola	1 1/4
Faenza	1
Forli	1
Cesena	1 1/4
Savignano	1
Rimini	1
Ravenna	
Cattolica	1 1/2
Pesaro	1
Fano	1
Marotta	1
Sinigaglia	1
Case-Bruciate	1
Ancona	1 1/4
Osimo	1 1/2
Loretto	1
Recanati	3/4
Sambucheto	3/4
Macerata	1
Tolentino	1 1/2
Valcimara	1
Ponte-la-Trave	1
Seravalle	1
Case-Nuove	1
Foligno	1
Roma	12 1/2

ROUTE DE MILAN A VENISE, BOLOGNE ET FLORENCE, par Bergame, Brescia, Vérone, Vicence, Padoue, 42 p. ¾.

Colombarolo	1 ½	Dolo	1 ½
Vaprio	1	Fusina	1 ½
Osio	¾	Venice, par eau	5
Bergamo	1	To Monselice	1 ½
Cavernogo	1	Rovigo	1 ½
Palazzolo	1	Polesella	1 ½
Ospedaletto	1 ½	Ferrara	1 ½
Brescia	1	Malabergo	1 ½
Ponte S. Marco	1 ½	Capodargine	1
Desenzano	1	Bologna	1
Castel-Nuovo	1 ½	Pianoro	1 ½
Verona	1 ½	Lojano	1 ½
Caldiero	1	Filigare	1
Monte-Bello	1 ½	Covigliajo	1
Vicenza	1 ¼	Monte-Carelli	1
Slesega	1 ¼	Cafaggiuolo	1
Padua (hôt. : *della Stella d'oro*)	1	Fonte Buona	1
		Firenze	1

ROUTE DE MILAN A BOLOGNE, par Plaisance, Parme, Reggio et Modène, 18 p. ¼.

Melegnano	1 ½	Casal-Pusterlengo	1 ½
Lodi (hôt. : *l'albergo del Sole, I Tre-Re*, etc.)	1 ¼	Piacenza	2
		Bologna	12

ROUTE DE MILAN A TURIN, 18 p.

Sedriano	1 ½	S. Germano	1 ¾
Buffalora	1	Cigliano	2 ½
Novara (hôt. : *les Trois-Rois, le Poisson-d'Or*, et *le Faucon*)	3	Rondissone	1 ¼
Orfengo	1 ½	Chivasso	1
Vercelli (hôt. : *le Lion-d'Or*, et *les Trois-Rois*)	1 ½	Settimo	1 ½
		Turin	1 ½

ROUTE D'AOSTE A TURIN, 17 p. $\frac{1}{4}$.

Châtillon	3 1/4
Donas	3 3/4
Ivrée	3
Caluse	2 1/2
Chivasso	1 3/4
Turin	3

ROUTE DE TURIN A NICE, 27 p. $\frac{1}{4}$.

Carignano	2 1/4
Racconigi	2 1/4
Savigliano	1 1/2
Centale	2 1/4
Coni (hôt. : *la Posta*)	1 1/2
Borgo S. Dalmazio	1
Limone	2 1/4
Tenda	4
Breglio	2 1/2
Saspello	2 1/2
Scareno	2 3/4
Nice	2 1/2

ROUTE DE TURIN A GÊNES, 27 p. $\frac{1}{4}$.

Truffarello	1 1/2
Poirino	1 1/2
Dusino	1 1/2
La Gambetta	1 1/2
Asti (hôt. : *la Rosa-Rossa*, et *il Leone-d'Oro*)	1 1/2
Annone	1 1/2
Feliciano	1 1/2
Alessandria (hôt. : l'*Albergo vecchio d'Italia*, *I Tre-Re* et *la Locanda d'Inghilterra*)	2 1/4
Novi	3 1/2
Voltaggio	4
Campo-Marone (hôt. : *la Posta*)	4
Genoa	3

ROUTE DE ROME A NAPLES, 20 p. $\frac{3}{4}$.

Torre di Mezza-via	1 1/2
Albano	1
Genzano	3/4
Velletri	1
Cisterna	1
Torre de' Tre-Ponti	1 1/2
Bocca di Fiume	1
Mesa	1
Ponte-Maggiore	1
Terracina	1
Fondi	1 1/2
Itri	1
Mola	1
Garigliano	1
S. Agata	1
Sparanisi	1
Capua	1
Aversa	1
Naples	1

ROUTE DE NAPLES A PÆSTUM, 9 p.

Torre del Annunziata	1 1/2	Vicenza	1
Nocera	1 1/2	Eboli	1
Salerno	1 1/2	Pæstum	2 1/2

ENVIRONS DE NAPLES.

	Postes.		Postes.
De Naples à Caivano	1	De Naples à Astroni	1
De Caivano à Caserta	1	De Naples à Capo-di-Monte	1/2
De Caserta à S. Leucio	1/2	De Naples à Portici, La Favorita ou Torre del Greco	1
De Naples à Pozzuoli	1		
De Pozzuoli à Fusaro ou Licola	1		

ROUTE DE PISE A MASSA ET CARRARA,

en poste tirée par 4 chevaux.

	Milles.	Heures.		Milles.	Heures.
Via-Reggio	19	6 1/2	Massa	7	1 1/4
Pietra-Santa	6	1 1/2	Carrara	5	1 1/2

ROUTE DE ROME A FLORENCE,

par Pérouse, en voiture tirée par 4 mules.

	Heures.		Heures.
Monti-Rosi	7	Torricella	4 1/2
Civita-Castellana	3 1/2	Camuscia	6
Terni	7 1/2	Arezzo	5 1/2
Spoleto	5 1/2	San-Giovanni	6 1/2
Foligno	4 1/2	Firenze	7
Perugia	5 1/2		

ROUTE DE FLORENCE A ROME,

par Sienne, en poste tirée par 3 chevaux.

	Heures.			Heures.	
Poggibonsi	7	1er jour.	S. Lorenzo-Nuovo	3 1/2	
Siena	4		Bolsena	2	
Buonconvento	4		Montefiascone	3 1/2	4e jour.
S. Quirico	3	2e jour.	Viterbo	2 1/2	
La Scala	3 1/4		Monterosi	7	5e jour.
Radicofani	3 1/4		Roma	7	
Torricelli	2 1/2	3e jour.			

ROUTE DE ROME A NAPLES,

en poste à 3 chevaux.

	Heures.			Heures.	
Velletri	6	1er jour.	S. Agata	6	3e jour.
Terracina	9 1/2	2e jour.	Capua	3 1/2	
Fondi	2		Naples	3 1/2	

ROUTE DE CALAIS A ROME,

durant l'hiver de 1820, en poste à 4 chevaux.

Jours.	Postes.		Hôtels.
1er	4 1/2	Boulogne..............	Parker' hôtel d'Angleterre.
2e		Montreuil............	Le Renard-d'Or.
	7	Bernay...............	La Poste.
3e		Airaines.............	La Poste.
	9	Granvilliers..........	Hôtel d'Angleterre.
4e		Beauvais.............	L'Écu-de-France.
	8	Beaumont............	Le Grand-Cerf.
5e	4	Paris.................	Hôtel de Montauban.
6e		Montgeron...........	La Ville-de-Lyon.
	5 1/2	Melun................	La Galère.
7e		Montereau...........	Le Lion-d'Or.
	8	Sens..................	Hôtel de l'Écu.
8e		Joigny................	Les Cinq-Mineurs.
	7 1/4	Auxerre..............	Hôtel de Beaune.

Jours.	Postes.		Hôtels.
9e		Lucy-le-Bois.........	Hôtel des Diligences.
	8 1/4	Rouvray..............	La Poste.
10e		Saulieu...............	Hôtel de St.-Nicolas.
	6	Bernay...............	Hôtel de la Croix-Blanche.
11e		La Roche-Pot.......	Les Bons-Enfans.
	7	Châlons-sur-Saône..	Les Trois-Faisans.
12e		Tournus..............	Hôtel du Sauvage.
	7 1/2	Mâcon.................	Hôtel de l'Europe.
13e		Villefranche.........	Le Faucon.
	8 1/2	Lyon..................	Hôtel de l'Europe.
14e	3 3/4	Verpillière...........	
15e		La Tour-du-Pin...	Le Soleil.
	7 3/4	Les Échelles.........	La Poste.
16e		Chambéry............	La Poste.
	5	Montmélian..........	
17e		Aiguebelle...........	Hôtel de l'Union.
	7 3/4	S.-Jean-de-Maurienne.	La Poste.
18e		S.-Michel............	Hôtel de Londres.
	4 1/2	Modane..............	Hôtel du Lion-d'Or.
19e	4	Lans-le-Bourg.......	Hôtel-Royal.
20e		La Grande-Croix...	
	8	Susa..................	La Posta.
21e		S.-Ambrogio.........	Albergo della Vigna.
	7 1/2	Turin..................	Locanda d' Inghilterra.
22e		Villa Nuova..........	Albergo di S.-Marco.
	7 1/2	Asti....................	Il Lione-d'Oro.
23e		Alessandria..........	Albergo Reale Vecchio d'Italia.
	8 1/4	Tortona...............	La Croce-Bianca.
24e		Broni..................	La Posta.
	7 1/4	Castel S.-Giovanni..	Albergo di S.-Marco.
25e		Firenzuola...........	La Posta.
	5	Borgo S.-Donino....	La Croce-Bianca.
26e		S.-Ilario..............	La Posta.
	5	Rubiera...............	
27e		Castel-Franco.......	Albergo di S.-Marco.
	4	Bologna..............	Albergo Imperiale.
28e		Lojano................	La Posta.
	5	Covigliajo............	La Posta.
29e		Le Maschere.........	
	4	Florence..............	Il Pellicano.
30e		Tavernelle...........	

Jours.	Postes.		Hôtels.
	3	Poggibonsi..........	Il Lione-Rosso.
31e		Siena..................	L'Aquila-Nera.
	4	Buonconvento........	Albergo del Cavalletto.
32e	5 1/4	Torricelli............	Only one inn.
33e		Bolsena................	La Posta.
	4 1/2	Montefiascone........	La Posta.
34e		Ronciglione...........	Albergo del Angelo.
	4	Monterosi.............	La Posta.
35e		Storta..................	
	3 1/4	Roma....................	

ROUTE DE FLORENCE A HAMBOURG,

par Bologne, Venise, Vienne, Prague et Dresde, 126 p.

Fusina	23	Ehrenhaussen	1 1/2
Venice, par eau, 5 milles.		Lebering	1
Treviso	1 1/2	Kahlsdorf	1
Spresiano	1	Gratz	1
Conegliano	1	Pegau	1 1/2
Sacile	1 1/2	Redelstein	1
Pordenon	1	Bruck ou Muhr	1
Codroipo	1 3/4	Moerzhofen	1
Udine	1 3/4	Krieglach	1
Nogaredo	1 1/2	Moerzuschlag	1 1/2
Goertz	2	Schottwein	1
Cernicza	1	Neukirchen	1
Wippach	1	Neustadt	1
Prewald	1	Neudorf	2
Adelsberg	1	Vienna	1
Lasse	1	Enzersdorf	1
Ober-Laybach	1	Stokerau	1
Laybach	1	Malebern	1
Potpelsch	1 1/2	Holabrunn	1
S.-Oswald	1	Jezesldorf	1
Franz	1	Znaim	1
Cilli	1 1/2	Freymersdorf	1
Gannowitz	1 1/2	Budwitz	1
Freistritz	1	Schelletau	1
Mahrburgh	1	Stannern	1

Iglau	1
Stecken	1
Teutschbrodt	1
Steinsdorf	1
Benekau	1
Czaslau	1
Kolin	1
Planian	1
Boehm-brod	1
Bichowitz	1
Prague	1
Sarzedokluk	1
Schlan	1
Budin	1 1/2
Lobositz	1
Aussig	1 1/2
Peterswald	1
Zehist	1
Dresden	1
Meissen	1 1/2
Stauchitz	1 1/4
Wermsdorff	1 1/4
Wurtzen	1
Leipzig	1 1/2
Landsberg	1 3/4
Coethen	2
Kalbe	1 1/2
Magdeburgh	1 1/2
Burgstall	2
Stendal	2
Osterburgh	1 1/2
Arendsee	1
Lenzen	1 1/4
Lubten	2 1/4
Boitzenburg	1 3/4
Escheburg	2
Hambourg	1 1/2

ROUTE DE FLORENCE A AUGSBOURG ET WURTZ-BOURG, par Mantoue et le Tyrol, 65 p. 3/4.

Bologna	9
Samoggia	1 1/2
Modena	1 1/2
Carpi	1 1/4
Novi	1
S.-Benedetto	1
Mantua	1 1/2
Roverbella	1
Villafranca	1 1/4
Verona	1 1/4
Volarni	1 1/2
Peri	1
Halla	1
Roveredo	1 1/4
Caliani	1
Trente	1 1/2
Lavis	1
Salorno	1 1/4
Egna	1
Branzolo	1
Botzen	1
Deutschen	1
Kollman	1
Brixen	1
Ober-Mittewald	1
Sterzingen	1
Brenner	1
Steinach	1
Schoemberg	1
Inspruck	1
Zirl	1
Barwies	1
Nazareth	1
Lermos	1
Reiti	1
Füssen	1
Someister	1
Schwabich Brück	1
Hohenwart	1
Hurlach	1
Augsbourg	1 1/2
Metlingen	1 1/2
Donawert	1
Nordlingen	1 1/2
Dunckelsphul	1 1/2
Creilsheim	1
Blaufelden	1 1/2
Mergentheim	1 1/2
Bischofheim	1
Wurtzbourg	1 1/2

ROUTE DE FLORENCE A VENISE, MILAN, TURIN, durant l'été de 1822, en landau à 3 chevaux.

Jours.	Heures.		Hôtels.
	3 1/2	Le Maschere...........	
1er	4 1/2	Pietramala..............	
	5 1/2	Pogiole..................	
2e	3 1/2	Bologna.................	S.-Marco.
	2 3/4	Il Te.....................	

Jours.	Heures.		Hôtels.
3e	2 1/2	Ferrara..................	I Tre-Mori.
	7	Rovigo..................	La Posta.
4e	3 1/2	Monselice..............	La Posta.
	5	Dolo....................	La Campana.
5e	4 1/2	Mestrè..................	La Campana.
6e	2 1/2	Venice..................	Gran-Bretagna.
	6 1/2	Padua..................	Stella-d'Ora.
7e	4 1/2	Vicenza.................	I Due-Rode.
	4	Villa Nuova............	
8e	3 1/2	Verona..................	I Due-Torri.
	3	Peschiera...............	
9e	3 1/2	Ponte S.-Marco........	La Posta.
	2	Brescia..................	I Due-Torri.
10e	4 1/2	Antignate..............	Il Pozzo.
	4 3/4	Gorgonzola............	Albergo Grande al Ponte, très-cher.
11e	2	Milan....................	Gran-Bretagna.
	3 1/2	Magenta................	Albergo Grande.
12e	3 1/2	Novara..................	I Tre-Re.
	3 1/2	Vercelli.................	I Tre-Re.
13e	5	Cigliano................	La Corona-Grossa.
	2 1/2	Chivasso................	I Due-Buovi-Rossi.
14e	3 1/2	Torino..................	La Buona Donna.
	4	S.-Ambrogio..........	La Vigna.
15e	5 1/2	Susa.....................	La Posta.
	8	Lans-le-Bourg.........	Hôtel d'Angleterre.
16e	2 1/2	Modane..................	Hôtel des Voyageurs.
	3 1/2	S.-Jean de Maurienne.	La Poste.
17e	6	Aiguebelle..............	Hôtel de l'Union.
	4	Chavanne...............	
18e	2	Chambéry..............	La Poste.
	4 1/2	Échelles................	La Poste.
19e	2 1/2	Pont-de-Beauvoisin..	Le Tre-Corone.

FIN DU GUIDE EN ITALIE.

TABLE DES MATIÈRES

Contenues dans cet ouvrage.

VOITURES, MONNAIES, MESURES ITINÉRAIRES, DIALOGUES ANGLAIS, FRANÇAIS, ITALIENS.

ROUTES.

ROUTES DE LA SICILE EN MILLES.

TABLEAU DES ROUTES

D'après Mariana Starke.

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES.

TABLE ALPHABÉTIQUE

des lieux principaux

DÉCRITS DANS CET OUVRAGE.

A

B

C

D

E

F

G

H

I

J

K

L

M

N

O

P

Q

R

S

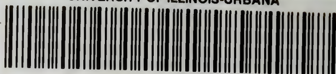
T

U

V

Z

FIN DE LA TABLE ALPHABÉTIQUE DES LIEUX DÉCRITS.


UNIVERSITY OF ILLINOIS-URBANA
3 0112 060998298